UNIVERSITY OF ARIZONA
A39001006212438B

15

PUBLICATIONS VOLTAIRIENNES

DU MÊME AUTEUR

Voltaire, Bibliographie de ses Œuvres (tome Ier, couronné par l'Académie française). *Paris, Rouveyre et Blond,* 1882, et *Paris, E. Perrin,* 1885, in-8.

Tome II. — *Paris, E. Perrin,* 1885, in-8.

Tome III. — *Paris, Perrin et Cie,* 1889, in-8.

Notice bibliographique sur les principaux écrits de Voltaire ainsi que sur ceux qui lui ont été attribués. *Paris, Quantin,* 1882, in-8. (Extrait du tome L de l'édition des Œuvres complètes de Voltaire publiée par M. L. Moland chez *MM. Garnier frères.* — Tiré à 50 exemplaires sur papier de Hollande.)

Mémoires pour servir a la vie de M. de Voltaire, écrits par lui-même, publiés par un Bibliophile. *Paris, Librairie des Bibliophiles,* 1886, in-16. (De la collection des *Petits Chefs-d'œuvre.*)

Voltaire, Lettres et Billets inédits, publiés d'après les originaux du British Museum. *Paris, Librairie des Bibliophiles,* 1887, in-16.

Œuvres choisies de Voltaire publiées avec Préfaces, Notes et Variantes. *Paris, Librairie des Bibliophiles.* 1887 et années suivantes. Théatre, 1 vol. — Romans et Contes en vers, 4 vol. — Poésies choisies, 1 vol. — Histoire de Charles XII et Anecdotes sur Pierre le Grand, 2 vol. — (*Nouvelle Bibliothèque classique* des éditions Jouaust.)

Sous presse :

Dictionnaire philosophique portatif (réimprimé d'après l'édition *princeps* de 1764) et Lettres philosophiques, 2 vol.

Pour paraître successivement dans la même collection :

Siècle de Louis XIV. — Lettres choisies de Voltaire.

VOLTAIRE

BIBLIOGRAPHIE DE SES ŒUVRES

JUSTIFICATION DU TIRAGE

50 exemplaires sur papier de Hollande (nos 1 à 50).
500 — sur papier vélin (nos 51 à 550).

550 exemplaires, numérotés.

No

VOLTAIRE

VOLTAIRE

BIBLIOGRAPHIE DE SES ŒUVRES

Z
8945
B46
v.4
Main
Stacks

PAR

GEORGES BENGESCO

TOME QUATRIÈME ET DERNIER

ORNÉ D'UN PORTRAIT DE VOLTAIRE

Gravé par Jeannin d'après l'original de Largillière

PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE DIDIER

PERRIN & Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35

1890

Univ. of Arizona Library

AVERTISSEMENT

Nous voici arrivé au terme de notre tâche, et ce quatrième volume de la *Bibliographie des Œuvres de Voltaire* en sera aussi le dernier. Il est temps que nous disions avec La Fontaine :

Bornons ici cette carrière;

heureux si le lecteur ne murmure pas, continuant la citation :

Les longs ouvrages me font peur[1].

Ce serait allonger celui-ci outre mesure que d'y ajouter, comme nous en avions d'abord conçu le projet, la nomenclature des *Traductions* que l'étranger a faites de Voltaire, et celle des *Ouvrages relatifs à sa personne et à ses écrits*.

Lorsque nous avons entrepris ce travail, nous comptions faire tenir en un seul volume la bibliographie des *Mélanges*, de la *Correspondance*, des *Œuvres complètes* et des *Œuvres choisies*, ainsi que celle des *Ouvrages qui ont été faussement attribués à Voltaire ou imprimés sous son nom*[2]. Mais l'abondance de la matière, et, d'autre part, le désir naturel de ne rien omettre de tout ce qui pourrait donner à notre étude un peu de cet intérêt littéraire qui, dans cette œuvre de longue haleine, a été l'objet constant de nos préoccupations et le

1. *Fables*, livre VI, *Épilogue*.
2. Voyez la *Préface* de notre tome Ier, p. XIII.

but principal de nos efforts, nous ont contraint d'entrer dans des développements tels que, là où nous ne nous proposions de publier, à l'origine, qu'un seul volume, nous avons dû en faire paraître successivement trois : *Mélanges* (1 vol.; 1885); — *Correspondance* (1 vol.; 1889); — *Œuvres complètes et choisies, Apocryphes* (1 vol.; 1890).

Adhuc supersunt multa quæ possim loqui,
Et copiosa abundat rerum varietas[1].

Mais, encore une fois, le moment nous semble venu de mettre un terme à notre zèle voltairien et de déposer la plume avec la conscience d'avoir tenu, au delà même de nos engagements, tout ce que nous avions promis au public.

D'ailleurs, le titre de notre livre : *Voltaire, Bibliographie de ses œuvres,* indique bien que nous n'avons jamais eu en vue que la description raisonnée des ouvrages de notre auteur, et qu'en achevant cette tâche nous avons par là même épuisé notre sujet.

La bibliographie *des Traductions* de Voltaire et des *Ouvrages relatifs à sa personne et à ses écrits* est d'ailleurs une rubrique assez vaste pour former l'objet d'un travail spécial et séparé. Elle n'est pas, à proprement parler, comprise dans notre matière; elle n'a jamais été impliquée dans notre titre; aussi y renonçons-nous avec d'autant moins de regret qu'elle pourra tenter quelque jour la curiosité d'un autre « amant des loisirs studieux ». Pour nous, confus d'avoir annoncé deux volumes et d'en publier quatre, sans être sûr, tant s'en faut, de n'avoir rien oublié, nous terminons ici un ouvrage que nous avons essayé de faire aussi complet que peut l'être une étude de ce genre, remerciant nos lecteurs de nous être restés fidèles pendant près de dix années, et nous rappelant, peut-être un peu tard, ce vers de Voltaire lui-même :

Le secret d'ennuyer est celui de tout dire[2].

1. Phèdre, livre IV, *Épilogue.*
2. VIe *Discours sur l'homme.*

De 1728 à 1877, l'on ne compte pas moins de soixante-dix éditions des *Œuvres complètes* de Voltaire, formant un ensemble d'environ deux mille sept cents volumes. Sur ces soixante-dix éditions, une trentaine a été donnée du vivant même de l'auteur: celles de 1732 (nº 2118); — de 1738-1739 (nº 2120); — de 1748 (Dresde; nº 2129); — de 1751 (nº 2131); — de 1752 (Dresde; nº 2132); — de 1756, 1764 et 1770 (nºs 2133 et 2134); — de 1768 (in-4º; nº 2137); — de 1770 (Lausanne ou Londres; nº 2138); — de 1775 (*encadrée;* nº 2141), ont paru, semble-t-il, avec sa participation.

Nous avons décrit aussi soigneusement que possible, et presque toujours volume par volume, ces trente éditions imprimées du vivant de Voltaire, en insistant plus particulièrement sur celles à la publication desquelles nous croyons qu'il a pris part. Nous avons extrait aussi bien de sa *Correspondance* générale que de ses lettres aux divers libraires avec lesquels il était en relation d'affaires : les Ledet, d'Amsterdam; les Walther, de Dresde; les Lambert, de Paris; les Cramer, de Genève, les détails les plus intéressants concernant l'impression de ces différentes éditions. Enfin, par une innovation dont on nous saura peut-être quelque gré, nous avons reproduit *in extenso* les *Avertissements, Préfaces, Introductions,* etc., dont ces éditeurs ont fait précéder chacune des collections qu'ils ont données des *Œuvres complètes* du grand écrivain.

Nous avons également fait mention des principales suites de figures qui existent pour quelques-uns de ces recueils, relevé les condamnations qui ont frappé plusieurs d'entre eux, et signalé les plus beaux exemplaires connus de chaque édition.

Plus de quarante pages de ce tome IV sont consacrées à la célèbre édition dite *de Kehl,* ainsi qu'à la description détaillée des soixante-dix volumes qui la composent. Grâce à l'obligeante amitié de M. Maurice Tourneux, qui a bien voulu nous confier la correspondance manuscrite de Decroix, l'un des éditeurs de Kehl, avec le libraire Ruault, il nous a été permis d'éclairer d'un jour tout à fait nouveau certains points, restés obscurs, de l'histoire de cette édition, et de

donner, sur les difficultés de toute nature que rencontra son exécution, des renseignements curieux qui étaient restés inconnus à nos devanciers. Aussi ne saurions-nous trop remercier notre sympathique et érudit confrère de son inestimable communication.

Les quarante éditeurs des *Œuvres complètes* qui se sont succédé de 1784 à 1877 ont suivi en géneral, dans la distribution des matières, l'ordre adopté par les éditeurs de Kehl, et, ainsi que nous le disons à la page 144 de ce volume, toutes leurs éditions ne sont que des réimpressions de l'édition publiée par Beaumarchais, avec des additions plus ou moins nombreuses, avec des changements plus ou moins heureux dans la classification des diverses parties des *Œuvres* de Voltaire. Il nous eût été impossible, on le conçoit aisément, de décrire un à un les deux mille trois cents volumes dont la réunion constitue ces quarante éditions modernes; toutefois, nous n'avons pas manqué de consacrer une assez longue notice à celles de ces éditions qui ont innové sur un point quelconque, soit en recueillant des lettres ou des ouvrages inédits de Voltaire, soit en réimprimant, dans un nouvel ordre, ses nombreux écrits. C'est ainsi que les éditions Desoer (nº 2145), — Perronneau (nº 2147), — Lefèvre et Déterville (nº 2148), — Renouard (nº 2149), — Lequien (nº 2150), — Dalibon-Delangle (nº 2155), — Beuchot (nº 2163), — Avenel (nº 2178) — et Moland (nº 2179), ont été, de notre part, l'objet d'une étude plus particulière.

Nous avons réimprimé, comme pour les recueils donnés du vivant de l'auteur, les *Préfaces* les plus intéressantes placées en tête de ces éditions modernes, décrit exactement les suites que Moreau; Dévéria et Chasselat; Desenne; Lefèvre, Blanchard et Hopwood; Staal et Philippoteaux, ont dessinées pour quelques-unes d'entre elles, et signalé les mandements épiscopaux et les autres écrits polémiques auxquels leur publication a donné lieu.

Enfin nous avons rapidement mentionné : 1º les éditions commencées et qui n'ont pu être menées à bonne fin, telles que l'édition stéréotype (1799-1827), l'édition in-32 Baudouin-Lemoine (1826-1827), l'édition in-16 Delangle-Doyen

(1827); 2° les éditions projetées, ou dont il n'a paru que le prospectus, comme l'édition dite des *Deux Mille*, l'édition nationale par voie de concours, l'édition dédiée au général La Fayette, etc., etc... (pp. 203-204).

Après avoir décrit les différentes éditions des *Œuvres choisies* de Voltaire publiées de 1753 à 1890 (ces éditions ne dépassent pas le nombre de douze : nos 2180 à 2191), nous avons consacré un chapitre spécial aux *Principaux extraits de Voltaire*. Sous cette rubrique, nous avons passé en revue plus de cent ouvrages divers : *Recueils de pièces fugitives, Mélanges, Nouveaux Mélanges, Poétique, Rhétorique, Esprit, Pensées, Mots* de Voltaire, etc., etc., devenus assez rares, « précisément, dit M. Tourneux, parce que nul ne s'est avisé de les rechercher »[1], et que nous avons été assez heureux pour retrouver, soit à la Bibliothèque nationale, soit dans les catalogues de divers libraires.

La description des *Nouveaux Mélanges philosophiques* nous a fourni l'occasion d'examiner si réellement Voltaire est resté complètement étranger à la publication de ce recueil, comme l'a soutenu M. Albert de la Fizelière[2]; et, contrairement à l'opinion du regretté bibliophile, nous avons conclu que les dix-neuf volumes des *Nouveaux Mélanges* avaient été imprimés avec le consentement et presque toujours avec la participation du patriarche.

La dernière partie de ce tome IV (nos 2298 et suivants) comprend la bibliographie des *Ouvrages faussement attribués à Voltaire*, ainsi que celle des *Recueils ou Morceaux imprimés sous son nom*. Déjà, dans notre tome II, nous avions essayé de prouver que ni la *Vie de J.-B. Rousseau* (n° 1566),

1. *Revue critique d'histoire et de littérature* du 5 octobre 1885, p. 237.
2. *Voltaire était-il complètement étranger à la publication des Mélanges publiés sous son nom?* In-8° de 19 pp. (Extrait du *Bulletin du Bibliophile* de 1855, pp. 326-342.)

ni la *Connaissance des beautés et des défauts de la poésie et de l'éloquence dans la langue française* (nº 1604), ni les *Anecdotes sur Fréron* (nº 1657), qui font aujourd'hui partie des *Œuvres* de Voltaire, ne pouvaient lui être attribuées avec quelque vraisemblance.

En dressant, à la fin de ce quatrième volume, la nomenclature des nombreux ouvrages imputés à notre auteur, ou imprimés sous son nom ou avec ses initiales, nous nous sommes également efforcé de démontrer qu'il n'a eu aucune part ni à *l'Odalisque* (nº 2359), ni à *l'Arbre de science* (nº 2361), ni aux *Mémoires pour servir à l'histoire de Perse* (nº 2368), ni aux *Matinées du roi de Prusse* (nº 2395), ni à une foule d'autres écrits, en prose ou en vers, qui lui ont été attribués.

Pour établir plus de suite et plus d'ordre dans ce chapitre des *Apocryphes*, nous l'avons divisé en cinq sections principales : I *Théâtre*, II *Poésies*, III *Romans*, IV *Mélanges*, V *Correspondance*. Quérard, dans sa *Bibliographie Voltairienne*, a cité pêle-mêle, sous cette rubrique, trente-neuf ouvrages divers (nºs 535-573). Nous en avons décrit plus de deux cents (y compris les *Poésies mêlées*), et encore ne sommes-nous pas sûr d'avoir tout recueilli ; mais nous nous flattons du moins qu'aucune œuvre importante ne nous a échappé, et que ceux de nos lecteurs qui auront eu la patience de nous suivre jusqu'au bout trouveront encore dans ce dernier chapitre quelques détails intéressants sur les principaux écrits que les contemporains de Voltaire, et même quelques bibliographes modernes, ont cru pouvoir mettre sur son compte.

Le portrait de Voltaire, placé en tête de ce tome IV, est une reproduction de la toile célèbre peinte en 1718 par Largillière, et représentant l'auteur d'*Œdipe* dans toute la fleur de sa jeunesse et dans tout l'éclat de ses premiers succès. Voltaire en avait fait hommage à Mlle Suzanne-Catherine Gravet de Corsembleu de Livry, la même qui devint plus tard marquise de Gouvernet, et qui s'attira, par son indifférence et ses dédains à l'égard de son ancien ami, la char-

mante épître des *Vous et des Tu* (voyez notre tome Ier, p. 217). L'original de ce portrait passa de chez la marquise de Gouvernet chez Mme Denis, puis dans la famille de Villette; il figura à la vente du dernier marquis de Villette, en 1865, et fut acquis au prix de 6,200 francs. Il appartenait tout récemment à M. Mariani, ancien ambassadeur de France à Rome, qui l'a légué à son parent M. Charles Floquet, président de la Chambre des députés. Que M. Floquet veuille bien agréer l'expression de toute notre gratitude pour l'obligeant empressement avec lequel il nous a permis de faire reproduire, d'après l'original même, ce beau portrait de Voltaire. Cette toile avait déjà été gravée par Alexandre Tardieu, par Beisson, par Fessard, par J. Mollisson, etc.; mais il nous semble qu'aucun de ces artistes n'a su rendre, aussi bien que M. Jeannin, le caractère gracieux, élégant et spirituel de l'œuvre si remarquable de Nicolas de Largillière.

Nous prenons la liberté de recommander ce dernier volume de la *Bibliographie des Œuvres de Voltaire* à tous ceux qui ont bien voulu jusqu'ici s'intéresser à notre entreprise, et nous aider de leurs conseils et de leurs encouragements. Soucieux de nous montrer de plus en plus digne de la faveur avec laquelle le commencement de notre travail a été accueilli, nous avons tout mis en œuvre pour que la fin obtînt, dans une égale mesure, les suffrages des érudits. C'est à eux de décider si ce tome quatrième et dernier mérite quelques-uns des bienveillants éloges qu'une illustre Compagnie a décernés au premier volume de notre publication[1]. Pour nous, nous ne pouvons que remercier nos lecteurs de l'indulgence qu'ils nous ont constamment témoignée, et acquitter, une dernière fois, envers la Bibliothèque nationale de Paris, où nous avons conçu, préparé et exécuté en quelque sorte cet ouvrage, la dette de reconnaissance contractée par nous envers

1. « En s'associant à l'estime publique pour récompenser ce premier « travail, l'Académie espère encourager l'auteur à terminer prompte- « ment ce qu'il a si bien commencé. » (Académie française, *Rapport de M. le secrétaire perpétuel sur le concours de l'année* 1883.)

le personnel de ce grand établissement, depuis l'éminent administrateur général, M. Léopold Delisle, et M. O. Thierry-Poux, conservateur des Imprimés, jusqu'au plus modeste employé, qui tous ont eu à cœur de nous faciliter notre tâche, et qui, après avoir été pendant plus de dix ans nos précieux collaborateurs, voudront bien, nous l'espérons du moins, demeurer nos fidèles amis.

GEORGES BENGESCO.

Paris, le 15 décembre 1890.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

AUX TOMES I, II, III ET IV

THÉATRE

N° 57. ZAÏRE. Il existe des exemplaires de cette édition avec le nom de Desbordes. (Voyez, à la Bibliothèque nationale, le n° 28 de notre Collection voltairienne.)

71. ZAÏRE. *Zaïre, tragédie de Voltaire, ouvrage inscrit au programme de l'agrégation des lettres pour l'année* 1889. *Édition critique préparée sous la direction de M. Fontaine..., par MM. Léger, Fréjafon, Couyba. Paris,* Leroux, 1889, in-8°.
Bibliothèque de la Faculté des lettres de Lyon, tome VIII.

151. MAHOMET. *Voltaire, Molière. Théâtre national de l'Odéon.* MAHOMET, *tragédie en cinq actes, en vers, de Voltaire;* LE MALADE IMAGINAIRE, *comédie en trois actes, en prose, de Molière. Souvenir de la matinée du* 10 *mai* 1885, *offerte par le directeur, M. Porel. Paris,* Marpon et Flammarion, 1885, in-12.
La couverture imprimée porte :
Représentation donnée le 10 mai 1885 aux élèves des écoles communales par le Conseil municipal de Paris.

177. MÉROPE. *Scènes principales de* MÉROPE, *tragédie par Voltaire. Nouvelle édition, avec des notes historiques, grammaticales et littéraires,* par M. A. Henry. *Paris,* Ve Belin et fils, 1887, in-12 de 43 pp[1].

182. SÉMIRAMIS. Voyez dans le volume intitulé *Voltaire et le*

---

1. *Mérope* fait partie des diverses éditions du *Théâtre classique* publiées par MM. Hachette, Delagrave, etc. Nous nous contenterons de signaler, parmi les plus récentes de ces éditions, celle de M. Ad. Régnier, de l'Institut (*Paris,* Hachette, 1890, pet. in-16 de VI et 680 pp.; Classiques français) et celle de la librairie Delagrave (1890, in-12 de 702 pp.; Éditions nouvelles des classiques français commentés et annotés).

le personnel de ce grand établissement, depuis l'éminent administrateur général, M. Léopold Delisle, et M. O. Thierry-Poux, conservateur des Imprimés, jusqu'au plus modeste employé, qui tous ont eu à cœur de nous faciliter notre tâche, et qui, après avoir été pendant plus de dix ans nos précieux collaborateurs, voudront bien, nous l'espérons du moins, demeurer nos fidèles amis.

GEORGES BENGESCO.

Paris, le 15 décembre 1890.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

AUX TOMES I, II, III ET IV

THÉATRE

N° 57. ZAÏRE. Il existe des exemplaires de cette édition avec le nom de Desbordes. (Voyez, à la Bibliothèque nationale, le n° 28 de notre Collection voltairienne.)

71. ZAÏRE. *Zaïre, tragédie de Voltaire, ouvrage inscrit au programme de l'agrégation des lettres pour l'année* 1889. *Édition critique préparée sous la direction de M. Fontaine..., par MM. Léger, Fréjafon, Couyba. Paris,* Leroux, 1889, in-8°.
Bibliothèque de la Faculté des lettres de Lyon, tome VIII.

151. MAHOMET. *Voltaire, Molière. Théâtre national de l'Odéon.* MAHOMET, *tragédie en cinq actes, en vers, de Voltaire;* LE MALADE IMAGINAIRE, *comédie en trois actes, en prose, de Molière. Souvenir de la matinée du* 10 *mai* 1885, *offerte par le directeur, M. Porel. Paris,* Marpon et Flammarion, 1885, in-12.
La couverture imprimée porte :
Représentation donnée le 10 mai 1885 aux élèves des écoles communales par le Conseil municipal de Paris.

177. MÉROPE. *Scènes principales de* MÉROPE, *tragédie par Voltaire. Nouvelle édition, avec des notes historiques, grammaticales et littéraires,* par M. A. Henry. *Paris,* Ve Belin et fils, 1887, in-12 de 43 pp[1].

182. SÉMIRAMIS. Voyez dans le volume intitulé *Voltaire et le*

---

1. *Mérope* fait partie des diverses éditions du *Théâtre classique* publiées par MM. Hachette, Delagrave, etc. Nous nous contenterons de signaler, parmi les plus récentes de ces éditions, celle de M. Ad. Régnier, de l'Institut (*Paris,* Hachette, 1890, pet. in-16 de VI et 680 pp.; Classiques français) et celle de la librairie Delagrave (1890, in-12 de 702 pp.; Éditions nouvelles des classiques français commentés et annotés).

cardinal Quirini..., par M. Charles Henri (*Paris*, Dentu, 1887, in-16; cf. notre tome III, nº 2102), une première rédaction, *inédite*, de la *Dissertation sur la tragédie ancienne et moderne*.

234. Tancrède. Voyez à la Bibliothèque nationale, dans notre Collection voltairienne (nos 85 et 86), deux éditions de *Tancrède*, avec le nom de *Prault* et le millésime 1761. Dans l'une de ces éditions (nº 86), l'*Épître* à Mme de Pompadour est datée du *Château de Ferney, en Bourgogne*, le 19 octobre 1760; elle est sans date dans l'autre édition.

359. Théatre choisi. *Théâtre choisi de Voltaire*. Édition Géruzez. *Paris*, Hachette et Cie, 1885, in-12 de xxxii et 479 pp. — Voyez aussi le tome Ier de notre édition des *Œuvres choisies de Voltaire* (*Paris*, Librairie des Bibliophiles, 1887, in-18) : Théatre.

POÉSIES

La Henriade. C'est à tort que le rédacteur du Catalogue Rochebilière, IIe partie, nous reproche de ne pas avoir signalé une édition de *la Henriade* publiée à Londres en 1728 par les libraires Prévost et Coderc : nous avons décrit l'exemplaire de M. Rochebilière lui-même dans notre tome Ier, p. 484.

La Pucelle. *La Pucelle d'Orléans. Paris*, Dentu, 1888, in-16 de 313 pp.
Bibliothèque choisie des chefs-d'œuvre français et étrangers, nº 32.

630. La Guerre civile de Genève. Un exemplaire de l'édition de *la Guerre civile de Genève*, que nous avons décrite dans notre tome II (*Suite des Additions et Corrections au tome Ier*, p. ix), se trouve à la Bibliothèque de Genève, où il est coté Hf. 896 (Communication de M. Ph. Roget).

644. Ce qui plait aux dames. La Bibliothèque de Genève possède de ce conte une édition intitulée : *Ce qui plait aux dames, conte par M. de Voltaire, Genève*, 1764, in-8º de 16 pp. (Hf. 2931. — Communication de M. Ph. Roget). — Le texte de cette édition n'est pas conforme à celui de l'édition *princeps*, dont nous avons signalé les diverses variantes dans le tome V des *Œuvres choisies de Voltaire* (éd. Jouaust), pp. 345-346.

657. Le Dimanche, ou les Filles de Minée. La *Lettre de M. de La Visclède* avait bien paru à la suite de ce conte. (Voyez les *Mémoires secrets* du 8 juillet 1775, *Additions*, t. XXX, p. 323; cf. notre tome II, nº 1863.)

660. Contes de G. Vadé. *S. l.*, 1764, in-8° de 392 pp.

Cette édition, décrite par M. Picot dans le *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild* (*Paris*, Morgand, 1884, t. Ier, n° 930), contient quatre pièces de plus que l'édition mentionnée sous notre n° 660 : 1° *la Voix du sage et du peuple ;* — 2° *Défense de milord Bolingbroke ;* — 3° *Remercîment sincère à un homme charitable ;* — 4° *le Préservatif.*

Nous avons d'ailleurs signalé nous-même, sous notre n° 662, cette édition en 392 pp.

674. Contes en vers. *Contes en vers et satires,* par Voltaire. *Paris,* Librairie de la Bibliothèque nationale, 1884, in-32 de 158 pp.

Nous avons donné nous-même une réimpression des *Contes en vers* de Voltaire, dans le tome V de notre édition des *Œuvres choisies de Voltaire* (éd. Jouaust; t. IV des *Romans*).

704. Dialogue de Pégase et du vieillard. L'édition décrite sous notre n° 704 a 24 pp. (Voyez, à la Bibliothèque nationale, le n° 186 de notre Collection voltairienne.) — Sur *Michel et Michau,* que nous avons attribué, dans notre tome Ier, p. 205, à Turgot, et qui est de Condorcet, voyez notre tome IV, page 288.

825. Épitre a Horace. Voyez une autre édition de cette *Épître* in-8° de 14 pp., *s. l. n. d.*, à la Bibliothèque nationale (C.V. Bengesco, n° 193).

830. Épitre a M. Guys. La dédicace de Guys est dans l'*Almanach des Muses* de 1779 (et non : 1719).

882. Poésies mêlées. L'épigramme dont il est question sous notre n° 882 avait paru, dès l'an IX, dans un *Choix d'épigrammes* par Colnet (in-8°, p. 129).

892. Idem. *La Chanson pour Mlle Gaussin, le jour de sa fête,* citée sous notre n° 892, fait partie d'une lettre à d'Argental imprimée dans le *Dernier Volume des Œuvres de Voltaire,* p. 330.

972. Idem. Les *Vers écrits à la marge d'un manuscrit de Mme du Châtelet, sur Newton,* ont été reproduits en fac-similé par M. Georges Renard dans sa *Vie de Voltaire* (*Paris,* Charavay, 1883, in-18), comme écrits par Voltaire au verso d'un mémoire de Mme d'Épinay (*sic*) sur la théorie de Newton (p. 56). — Dans la note imprimée sous ce numéro (t. I, p. 282, ligne 3), lisez *n°*, et non *n°s*.

1049. Idem. Les vers à Mme la duchesse de Saxe-Gotha, repro-

duits par M. Moland dans les *Poésies mêlées* de Voltaire, sous le nº 205, font partie de la lettre de Voltaire à la duchesse, du 17 juillet 1754.

1108. Poésies mêlées. Cf. les *Lettres curieuses et intéressantes de M. de Voltaire. Dublin,* 1781, p. 144.

1111. Idem. Les vers :

A quoi peut-on servir sur la fin de sa vie...
Etc.

font partie d'une lettre de Voltaire à Mme de Beauharnais, de 1775. (M. 9352.)

1161. Idem. *Les Livres du peuple, sous la direction de Jules Lermina.* Voltaire, *Poésies. Paris,* Boulanger, 1888, in-18 de 36 pp.
Bibliothèque patriotique républicaine illustrée, nº 45. (Voyez la division : *Principaux extraits de Voltaire.*)

Rappelons ici que le sixième volume de notre édition des *Œuvres choisies de Voltaire* (*Paris,* Jouaust, 1889) est consacré aux *Poésies.*

SIÈCLE DE LOUIS XIV

1230. Siècle de Louis XIV[1]. L'édition A. Garnier (Hachette) a été réimprimée en 1885 et en 1888. — L'édition Dauban (Delagrave) a été réimprimée en 1886.

Autres éditions :

Siècle de Louis XIV. *Nouvelle édition, accompagnée d'une notice et de notes,* par l'abbé J. Vernay. *Paris,* Poussielgue frères, 1887, in-18 de xxvi et 482 pp. (Alliance des maisons d'éducation chrétienne). — *Nouvelle édition, précédée d'une notice sur l'auteur, d'études préliminaires sur son œuvre, etc.,* par M. Grégoire. *Paris,* Ve Belin et fils, 1888, in-12 de 636 pp. — *Le Siècle de Louis XIV, Charles XII et Pierre le Grand, par Voltaire, avec une étude sur la vie et l'œuvre de Voltaire,* par Charles Simond. *Paris,* Gautier, 1889, in-8º de 32 pp. (Nouvelle Bibliothèque populaire à dix centimes). — Citons encore une édition du *Siècle de Louis XIV* publiée en 1886, à Berlin, par

1. Pour les éditions modernes publiées jusqu'en 1883, voyez la *Suite des Additions et Corrections au tome Ier,* en tête de notre tome II (pp. xiii-xiv).

M. Émile Pfundelher (2 volumes gr. in-8°; voyez Kayser, *Bücher-Lexicon*, Supplément 1883-1886, *Leipzig*, 1887, à l'article *Voltaire*).

HISTOIRE DE CHARLES XII

1283. M. de Theux cite, dans sa *Bibliographie liégeoise*, 2° édit., p. 747, une édition de *Liège*, C. Plomteux, en 2 vol. in-8°, avec portrait. (Bibliothèque du Séminaire de Liège.)

1317. L'édition Treuttel et Wurtz (*Paris*, 1836) n'a qu'un volume. Cf. notre tome IV, p. 211.

1364. L'édition Brochard-Dauteuille[1] (Hachette) a été réimprimée en 1884 (avec le millésime 1885). Il a été publié des réimpressions de l'édition Merlin (Garnier frères) en 1884 (avec le millésime 1885); de l'édition Grégoire (Ve Belin et fils) en 1885; de l'édition Genouille (Delalain) en 1889.

Autres éditions : *Brême*, 1884, in-8°; — *Leipzig*, 1884, in-8° (édit. Thibaut); — *Paris*, Garnier frères, in-18 de 394 pp., 1885 et 1889; — *Berlin*, 1886, in-12 (édit. Hoche). — *Paris*, Colin et Cie, 1889, in-12 de XII et 327 pp. (édit. M. Wahl, avec 2 cartes et 42 gravures). — Citons encore les éditions de l'*Histoire de Charles XII* données à Upsal par M. Y. Nyberg (1860, in-12 de 2 ff., 244 et XLVIII pp.), et par M. Lundberg, 1884, in-12 de 2 ff., 247 et 54 pp. Enfin, mentionnons notre réimpression de l'*Histoire de Charles XII*, qui forme, avec les *Anecdotes sur le czar Pierre le Grand*, et des extraits de l'*Histoire de Russie*, les tomes VII et VIII de notre édition des *Œuvres choisies de Voltaire* (*Paris*, Jouaust, 1890[2]).

DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE

1400. DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE PORTATIF. Dans l'édition du *Dictionnaire philosophique portatif* que nous avons décrite sous notre n° 1400, il y a deux *Tables*, intitulées : l'une, *Table des articles contenus dans ce volume* (pp. V à VIII); l'autre, *Table des pièces contenues dans ce premier volume* (pp. 287-288). Cette dernière *Table* s'arrête à l'article *Miracles;* les articles *Moïse*,

1. Voyez notre tome Ier, n° 1343, et la *Suite des Additions et Corrections au tome Ier*, en tête de notre tome II, p. XV.

2. Voyez aussi ci-dessus, p. XII, une édition publiée en livraisons chez Gautier, et comprenant *le Siècle de Louis XIV, Charles XII* et *Pierre le Grand*.

Patrie, Pierre, Préjugé, etc., etc., sont imprimés aux pp. 289-344. Les signatures des feuilles T, V, X, Y, portent : *Dictionnaire philosophique, Tome Ier.* Il semble résulter de cette disposition typographique que Voltaire comptait d'abord donner le *Dictionnaire philosophique* en deux tomes, et que, s'étant ensuite ravisé, il l'a publié en un seul volume, qu'il a intitulé *Dictionnaire philosophique portatif.*

Le rédacteur du Catalogue Rochebilière nous reproche de n'avoir pas cité une édition du *Dictionnaire philosophique* de 1764 (*Londres,* pet. in-8° de 272 pp.). Nous avons décrit cette édition dans les *Additions et Corrections* du tome Ier (t. I, p. 491, n° 1400). De ce que cette édition n'a pas de Table des articles, M. Claudin conclut qu'elle est antérieure à l'édition de 1764, en 344 pages, que nous avons donnée comme l'édition *princeps.* L'absence de Table, et la façon dont sont disposées les deux Tables dans l'édition en 344 pages, nous confirment, au contraire, dans l'opinion que l'édition avec double Table de 1764 a précédé l'édition sans Table faisant partie du cabinet de M. Rochebilière.

Une réimpression du *Dictionnaire philosophique portatif,* tel qu'il a été publié en 1764, est actuellement sous presse, et formera, avec les *Lettres philosophiques,* les tomes IX et X de notre édition des *Œuvres choisies de Voltaire* (*Paris,* Jouaust, 1891).

ROMANS

1426. Zadig. Voyez ci-dessous le n° 1464.

1430. Micromégas. Voyez ci-dessous le n° 1464.

1434. Candide. *Candide, ou l'Optimisme, etc. Londres,* 1759, in-8° de 167 pp. (Bibl. nat., Don n° 46,490. P. 32, on lit : « et « qui la dévorait des *yexu* ».

1441. Idem. Il existe des exemplaires de cette édition de 1759 (in-12 de 215 pp.), où les fautes de pagination sont corrigées. (Voyez, à la Bibliothèque nationale, l'exemplaire qui fait partie de notre Collection voltairienne, n° 231.)

1464. Idem. Nous avons cité, dans la *Suite des Additions et Corrections au tome Ier* (en tête de notre tome II, p. XVII), la réimpression de *Candide,* publiée en 1882, in-18, chez Dentu. Cette édition a été réimprimée en 1886 (in-16 de XII et 308 pp.; *Candide* est suivi, comme en 1882, de *Zadig* et de *l'Ingénu* : Bibliothèque choisie des chefs-d'œuvre français et étrangers).

Autres éditions de CANDIDE :

Paris, Librairie des publications à cinq centimes, 1886, in-32 de 160 pp. (Petite Bibliothèque universelle; Chefs-d'œuvre français et étrangers). — *Paris,* Boulanger, 1887, 2 vol. gr. in-18 (les Livres du peuple, sous la direction de Jules Lermina; Bibliothèque patriotique républicaine illustrée, avec portraits et gravures diverses, nos 12 et 13). — *Paris,* Marpon et Flammarion, 1889, in-16 de 251 pp. (Auteurs célèbres, n° 100; *Zadig, Candide, Micromégas*).

1470. L'INGÉNU. « Selon M. Rochebilière, l'édition de *l'Ingénu* « en 208 pp.[1] serait l'originale. Une note manuscrite du temps « indique que l'édition a été imprimée à Londres, chez Vaillant. « Cela pourrait se rapporter avec la déclaration de Voltaire « disant, dans une lettre à d'Alembert, qu'il a fait chercher inu- « tilement ce livre à Genève et en Hollande... » (Note du Catalogue Rochebilière, II, n° 1904.) — L'édition originale de *l'Ingénu* a 240 pp., et sort des presses des Cramer.

1477. IDEM. Ce roman a été réimprimé en 1882 et en 1885, par Dentu, dans le même volume que *Candide* et *Zadig*. (Voyez ci-dessus, n° 1464.) Une autre réimpression, de 1886 (*Paris,* Librairie des publications à cinq centimes), fait partie de la Petite Bibliothèque universelle (Chefs-d'œuvre français et étrangers).

1484. L'HOMME AUX QUARANTE ÉCUS. Le rédacteur du Catalogue Rochebilière prétend que l'édition avec le nom de *Paris,* 1768, dont il est fait mention sous notre n° 1484, n'a pas été citée par nous. Nous l'avons décrite sous le numéro ci-dessus indiqué (t. I, p. 461.) « Cette édition, ajoute M. Claudin, offre cette par- « ticularité qu'un grand nombre d'*e* muets sont affublés d'un « accent aigu : c'est ainsi que, sur le frontispice même, le mot « Fermiers est écrit *Férmiers.* » (Voyez notre tome Ier, *loc. cit.*)

1492. LA PRINCESSE DE BABYLONE. Le rédacteur du Catalogue Rochebilière nous reproche, encore à tort, de ne pas avoir cité une édition de *la Princesse de Babylone* (*Londres,* 1768, in-8° de 1 f. non chiff. et 100 pp.), décrite sous le n° 1917 de ce Catalogue. Nous avons mentionné cette édition, dans les *Additions et Corrections* de notre tome Ier (t. I, p. 492), d'après l'exemplaire même de M. Rochebilière. Contrairement à l'avis de MM. Rochebilière et Claudin, nous persistons à croire que l'édition *originale* de *la Princesse de Babylone* est celle que nous avons décrite sous notre n° 1492, et qui a été imprimée par les Cramer. (Cf. Le

1. Voyez notre tome Ier, p. 456.

Petit, *Bibliographie des principales éditions originales,* p. 556.)

Une autre édition de *la Princesse de Babylone* (*S. l. n. d.*, in-12 de 2 ff. et 152 pp.) fait partie de notre Collection voltairienne. (Bibl. nationale, nº 243.)

1511. Le TAUREAU BLANC. P. 470 de notre tome Ier, ligne 27, il faut lire : *l'édition in-4º*, au lieu de : *l'édition encadrée*.

1547. ÉDITIONS COLLECTIVES DES ROMANS. *Romans de Voltaire,* édition illustrée. *Paris,* Garnier frères, 1888, 54 livraisons grand in-18 à dix centimes.

Les *Romans* de Voltaire font également partie de notre édition des *Œuvres choisies de Voltaire* (*Paris,* Jouaust, 1887-1889, 4 volumes; le tome IV est suivi des *Contes en vers;* voyez ci-dessus, page XI).

MÉLANGES

1558. LETTRES PHILOSOPHIQUES. Nous avons actuellement sous presse une réimpression des *Lettres philosophiques,* conforme à l'édition *princeps* de 1734. Cette réimpression formera, avec le *Dictionnaire philosophique portatif* (réimprimé d'après l'édition *princeps* de 1764), les tomes IX et X de notre édition des *Œuvres choisies de Voltaire* (*Paris,* Jouaust, 1891).

1586. CE QU'ON NE FAIT PAS ET CE QU'ON POURRAIT FAIRE. « La « protestation de Voltaire contre les retards apportés à l'achève- « ment du Louvre a été, dit M. Tourneux (*Revue critique d'his- « toire et de littérature,* nº du 5 octobre 1885, p. 236), réimprimée « par Bachaumont dans son *Essai sur la peinture, la sculpture « et l'architecture,* seconde édition, revue, corrigée et augmentée « (*S. l.*, 1751, in-8º, frontispice composé par Boucher, dessiné par « Pierre et gravé par Pasquier), sous ce titre légèrement modifié : « *De ce qu'on ne fait pas et de ce qu'on pourrait faire.* »

1624. DIATRIBE DU DOCTEUR AKAKIA. Cf. le Catalogue Rochebilière, t. II, nos 1898 et 1899.

1642. MÉMOIRES POUR SERVIR A LA VIE DE VOLTAIRE. En 1887, nous avons réimprimé à la Librairie des Bibliophiles, dans la Collection des Petits Chefs-d'œuvre, les *Mémoires pour servir à la vie de Voltaire* (in-16 de 2 ff. de titre, XIX et 116 pp.).

Titre rouge et noir.

Tirage à petit nombre. Il a été fait un tirage spécial de 30 exemplaires sur chine et 30 sur whatman, en tout 60 exemplaires, numérotés.

1644. Les Quand. Le frontispice des *Quand* n'est pas, comme on l'a souvent imprimé, de Moreau le jeune, mais d'un homonyme appelé P. Moreau, dont M. le baron Roger Portalis a le premier signalé, dans ses *Graveurs du XVIIIe siècle*, un certain nombre de planches et de vignettes pour livres... Jean-Michel Moreau, dit *le jeune*, né en 1741, avait donc dix-neuf ans en 1760, et n'était encore que l'élève fort obscur du peintre Le Lorrain et du graveur Le Bas. (M. Tourneux, *Revue critique d'histoire et de littérature*, n° du 5 octobre 1885, p. 236.)

1693. Traité sur la tolérance. Ce *Traité* a été réimprimé en 1887 par la librairie de la Bibliothèque nationale (*Paris*, in-18 de 160 pp., t. Ier).

1700. Théatre de Pierre Corneille. « Le nommé de Vosge (ou « plus exactement François Devosge), dit M. Tourneux (*loc. cit.*), « aurait mérité une mention un peu plus détaillée... Il fut l'un « des premiers protecteurs de Prudhon, lorsque celui-ci suivait « les cours de dessin fondés par Devosge à Dijon. C'est encore à « Devosge que Voltaire s'adressait en 1776, par l'intermédiaire « du président Fyot de La Marche, lorsqu'il voulait avoir un « frontispice représentant trois aveugles cherchant à tâtons un « âne qui s'enfuit : « C'est l'emblème de tous les philosophes « qui courent après la vérité. Je me tiens un des plus aveugles, « et j'ai toujours couru après mon âne. » Il est vrai que l'on ne « connaît pas ce frontispice, destiné à un opuscule resté en pro- « jet... »

1714. Questions sur les miracles. « Nous n'avons pu voir, « disions-nous en 1885, dans notre tome II, p. 155, les éditions « séparées des *Lettres* XVII à XX. » Une obligeante communication de M. Ph. Roget, de Genève, nous apprend que ces quatre lettres figuraient en éditions originales au Catalogue de la bibliothèque Adert. (*Paris*, Ve Ad. Labitte, 1887, n° 1050.) Elles sont devenues la propriété de la Bibliothèque publique de Genève. En voici la description :

Dix-septième lettre, de M. Beaudinet à M. Covelle, à l'occasion des miracles. S. l. n. d., in-8° de 6 pp.;

Dix-huitième lettre, de M. Covelle à M. Néedham le prêtre. S. l. n. d., in-8° de 8 pp.;

Dix-neuvième lettre, de M. de Montmolin, prêtre, à M. Néedham, prêtre. S. l. n. d., in-8° de 7 pp.;

Vingtième lettre, de M. Beaudinet à Mlle Ferbot. S. l. n. d., in-8° de 8 pp.

M. Roget nous signale, en outre, l'existence de quelques variantes, insignifiantes, dit-il, entre l'édition *princeps*, l'édition

de Neufchâtel (voyez notre tome II, p. 156) et le texte des éditeurs modernes.

CORRESPONDANCE

1493. Parmi les *Lettres de Voltaire imprimées séparément*, nous avons omis de mentionner la *Lettre de M. Contant d'Orville à M. de Voltaire, en lui adressant l'ouvrage intitulé : Le Voltaire portatif, etc., suivie d'une Lettre de M. de Voltaire à M. Contant d'Orville, au sujet du même ouvrage* (1766, in-8° de 7 pp. non chiff.; C. V. Beuchot, 478; cf. notre tome IV, p. 241).

1947. Dans le numéro de mars-avril 1890 de *la Revue savoisienne* (Annecy, 1890), M. Eugène Ritter, doyen de la Faculté des lettres de Genève, a consacré à Mgr Biord un article des plus intéressants.

D'après M. Ritter, l'édition *princeps* des lettres échangées entre Mgr Biord et Voltaire serait l'édition en 24 pages intitulée : *Lettres de Mgr l'évêque de Genève à M. de Voltaire* (voyez notre tome III, p. 47), et non pas l'édition en 16 pages qui a pour titre : *Lettre de Mgr l'évêque d'A...* (Annecy), etc... Le prélat, en effet, était évêque de Genève, et c'était là son titre officiel. « Les Genevois, ajoute M. Ritter, se refusaient à reconnaître le « titre de prince-évêque de Génève aux prélats qui résidaient à « Annecy. Voltaire apprit des Genevois à qualifier évêques « d'Annecy Mgr Deschamps de Chaumont et son successeur, « Mgr Biord. De même, la brochure où celui-ci est qualifié « d'évêque d'A... (Annecy) sort sans doute des presses d'un im- « primeur protestant de Genève ou de Lausanne.

« La généalogie de Biord se trouve, continue M. Ritter, dans « le premier volume de l'*Armorial et Nobiliaire du duché de « Savoie*, par M. le comte Amédée de Foras : l'ascendance de « Mgr Biord n'y remonte pas plus haut qu'à son grand-père, « maître Joseph Biord, notaire ducal à Samoëns, qui épousa « Marie, fille de noble Pierre de Marignier, seigneur de Grange. « Jean-Pierre Biord, évêque et prince de Genève, était né en « octobre 1719, à Châtillon en Faucigny, de maître Joseph Biord, « notaire ducal à Samoëns, et de Claudine de Thiollaz. »

1954. Page 77, tome III. La lettre au maréchal de Schulenbourg a paru pour la première fois, avec la date du 2 *août* 1740, dans la *Nouvelle Bibliothèque, ou Histoire littéraire des principaux écrits qui se publient*, n° d'août 1740, *La Haye*, Paupie, in-12, p. 523. Il y a quelques variantes de peu d'importance. M. Eugène Ritter, qui a bien voulu nous fournir ce renseigne-

ment, nous apprend en même temps que la lettre de Voltaire à Necker, que nous avons reproduite d'après le *Journal de Genève* du 25 février 1883 (voyez notre tome III, p. 346), a été imprimée dans le *Journal de Genève* du 20 décembre 1788; M. Ritter ajoute que, dans ce dernier recueil, cette lettre se termine par ce post-scriptum : « Je vous supplie de vouloir bien faire mes « compliments à M. Audibert, si vous le voyez. »

Enfin, le savant doyen de la Faculté de Genève nous signale, dans le *Mémoire présenté à M. le premier syndic par Jacob Vernet, pasteur et professeur en théologie à Genève, sur un libelle qui le concerne,* 1766, des fragments de quatre lettres de Voltaire à Vernet, que les éditeurs de la *Correspondance* n'ont pas reproduits, et dans les *Actes de la Société jurassienne d'émulation,* publiés à *Porrentruy* en 1873, une lettre de Voltaire à M. Liomin, pasteur de Corgémont et Sombeval, qui n'a pas été recueillie.

2215. Cette édition des *Lettres choisies* est de 1884.

2116. L'édition des *Lettres choisies,* de M. Brunel (Hachette, *Classiques français*), a été réimprimée en 1885 et en 1888 (avec le millésime 1889); l'édition de M. Ch. Aubertin (Ve Belin et fils; voyez notre tome III, nº 2110) a été réimprimée en 1887 et en 1890.

En 1889, la *Correspondance de Voltaire avec le roi de Prusse* (Notice par M. de Pompéry) a été publiée par la librairie de la Bibliothèque nationale (*Paris,* in-32 de 192 pp.). — On trouve dans un volume intitulé : *Choix de lettres du XVIIIe siècle, par J. Labbé* (*Paris,* Belin frères, 1890, in-18), un choix assez considérable de lettres de Voltaire (pp. 78-274).

Les lettres 6387 (à Mme Geoffrin) et 8235 (à La Condamine), qui, dans notre *Répertoire chronologique de la Correspondance,* sont données comme ayant paru pour la première fois, la première dans le recueil de Dublin (1781), et la seconde dans l'édition Lefèvre, ont été imprimées l'une et l'autre dans le volume intitulé : *Épîtres, Satires, Contes, Odes, etc. Londres* (Genève), 1771, pp. 401 et 28.

Nous ne saurions mieux terminer cet *Errata* de la *Correspondance* qu'en réimprimant à cette place deux lettres inédites de Voltaire publiées : l'une dans le *Journal des Débats* du 3 août 1890, l'autre dans les *Archives historiques, artistiques et littéraires,* livraison du 1er octobre 1890 (Bourloton, éditeur).

I

A M. du Tillet[1]

« A Potsdam, 8 juillet 1752.

« *Si bene vales, ego quidem non valeo.* Je suis très aise, Mon-
« sieur, que vous ayez soixante et seize ans, et quatorze arpens
« dans Paris. Je voudrais de tout mon cœur vous voir un jour à
« cent ans avec cent arpens; un beau jardin dans le fauxbourg
« Saint-Antoine vaut mieux que les deux coteaux du Parnasse.
« Jouissez de la vie, si vous pouvez, moquez-vous de tout le reste,
« et surtout de mon médaillon. Je crois vous avoir déjà mandé
« autrefois que je ne suis point *dignusque numismate vultus.* Je
« pourrais bien être un visage; mais je n'en ay point. Je ne suis
« plus qu'une pomme cuitte sur un cou de grue. Il n'y a pas
« moyen de donner cela à graver. Et puis, croiriez-vous bien
« que j'ay appris dans la cour d'un grand roy à mépriser les
« vanités humaines! Il n'y a pas longtemps que Mme la duchesse
« de Brunswick pria si instamment le roy de Prusse de lui
« envoyer sa statue (dans le goût de celle de Louis XIV à la place
« des Victoires) que le roy ne peut la refuser. Il se fit sculpter,
« et voici comment : on le mit à cheval sur un coq d'Inde, et,
« au lieu de quatre esclaves autour de la baze, il y avait quatre
« singes qui faisaient la grimace; vous m'avouerez qu'après cela
« il siérait mal aux petits d'avoir de la vanité. Si vous voulez, je
« vous enverrai un des singes de la statue, et on mettra mon
« nom au bas. Ne faisons cas, mon cher Monsieur, que de la
« santé et du repos. Tout le reste est de la fumée, et j'ay trop
« couru après la fumée dans ma vie. Je vous souhaite un bonheur
« solide, s'il y en a.

« J'ay l'honneur d'être bien sincèrement, Monsieur, votre très
« humble et très obéissant serviteur.

« Voltaire. »

II

A Monsieur Jeannaire[2]

Trésorier de la Régence, à Montbéliard.

« A Ferney, 17e octobre 1772.

« Vous ignorez, Monsieur, que j'ai établi à Ferney une colonie

1. *Journal des Débats* du 3 août 1890 : Du Tillet voulant faire un « Parnasse contemporain », c'est-à-dire une œuvre où figureraient les médaillons des principaux écrivains du XVIIIe siècle, s'était adressé à Voltaire pour lui demander la permission de graver le sien. Cette lettre de Voltaire à du Tillet figure dans la collection d'autographes de Lebrun (le poète), dont M. Dide, sénateur, possède aujourd'hui la plus grande partie.

2. *Archives historiques, artistiques, etc.*, Bourloton, éditeur. *Paris,*

« et des manufactures qui me ruinent. Loin de pouvoir vous « prêter de l'argent, je suis obligé d'en emprunter. Mon empres- « sement à servir Mgr le duc de Wurtemberg me fera tenter « toutes les voies possibles de lui trouver de l'argent à Genève. « Je ne sais si je pourrai y réussir; je ne réponds que de ma « bonne volonté. En attendant, je vous prie de recommander au « sieur Rosé de me payer mon quartier; il est juste que vous « fassiez quelque chose pour moi tandis que je travaille pour « vous.

« J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très « obéissant serviteur.

« VOLTAIRE. »

« Cette lettre, ajoute son éditeur, M. Alph. Roserot, porte encore le cachet sur cire rouge aux armes d'Arouet de Voltaire, qui sont : d'azur, à trois plumes d'or; écu surmonté d'une couronne de marquis, et soutenu de deux lévriers. »

ŒUVRES COMPLÈTES

Tome IV, p. 17, ligne 9. L'*Épître au duc d'Aremberg* est bien de Voltaire : voyez notre tome Ier, nº 714, et notre tome IV, nº 2323.

— p. 18, ligne 17. C'est l'*Apothéose de Mlle Le Couvreur* qui est de Bonneval; le *Fragment de roman* a pour auteur La Chaize (*vide infra*, page 311, note 2).

— p. 83, nº 2138. Nous recevons, au moment de mettre sous presse, le Catalogue nº 84 de M. L. Liepmannssohn, libraire à Berlin, et nous y trouvons, sous le nº 1902, p. 98, l'indication suivante : VOLTAIRE. *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire. Londres* (Lausanne, Grasset), 1770-1781, 57 volumes pet. in-8º.

— p. 193, nº 2176. L'édition des *Œuvres complètes*, publiée chez MM. Hachette et Cie, est actuellement en cours de réimpression.

— p. 282, ligne 11, au lieu de 1861, lisez 1862.

— p. 339, ligne 16, au lieu de 1751, lisez 1757.

1er octobre 1890, pp. 520-521. — L'original de cette lettre appartient à M. Boislin, lieutenant au 109e de ligne, à Chaumont. La signature seule est de la main de Voltaire.

PRINCIPAUX EXTRAITS DE VOLTAIRE

Tome IV, n° 2285. Les Homélies de Voltaire, par Victor Poupin. *Paris,* librairie de la Librairie démocratique, 1874 et 1877, 2 vol. in-32.

Abrégé du *Dictionnaire philosophique*. Voyez notre tome Ier, n° 1416.

2294. Les Extraits de Voltaire, de M. Gidel (éd. Garnier frères), ont été réimprimés en 1888 et en 1889.

2297. Extraits en prose de Voltaire. Mélanges d'histoire, de philosophie et de littérature, par Louis Tarsot et Albert Wissemans. *Paris,* Delalain frères, 1890, in-12 de xvi et 384 pp.

— Voltaire. Extraits en prose (Éditeur A. Brunel). *Paris,* Hachette et Cie, 1890, in-16 de xliv et 328 pp.

— Extraits en prose de Voltaire. Philosophie, Histoire, Littérature, Mélanges, Correspondance, par A. Gasté. *Paris,* Belin frères, 1890, in-12 de 564 pp.

AVIS

Nous engageons nos lecteurs à consulter, outre l'*Errata* placé en tête de ce IVe volume :

1° Les *Additions et Corrections* au tome Ier (t. I, pp. 481-492);

2° La *Suite des Additions et Corrections* au tome Ier (t. II, pp. I-XVIII);

3° Les *Additions et Corrections* au tome IIe (t. II, pp. 435-438);

4° Les *Additions et Corrections* au tome IIIe (t. III, pp. 591-598).

Ces divers *Errata* renferment, outre d'assez nombreuses additions et corrections, l'indication de tous les ouvrages de Voltaire réimprimés depuis 1881 jusqu'en 1890.

G. B.

VOLTAIRE

BIBLIOGRAPHIE DE SES ŒUVRES

X

ŒUVRES COMPLÈTES ET ŒUVRES CHOISIES

I. — *Éditions des Œuvres de Voltaire publiées de son vivant.*

(1728-1775)

2117. Œuvres de M. Arouet de Voltaire. Tome premier, contenant Œdipe, avec la critique qu'il a faite de celui de Sophocle, de celui de Corneille et du sien; Hérode et Mariamne; le Mauvais Ménage; la Henriade avec sa Critique. *La Haye, P. Gosse et J. Néaulme*, 1728, in-12 de 2 ff., 170, 128 et 262 pp. (Bibl. nat. Réserve. C. V. Beuchot, 1, et C. V. Bengesco.)

Cette première édition des *Œuvres* de Voltaire consiste dans la réunion, sous un même frontispice, des impressions des ouvrages suivants :

1° *Œdipe, tragédie, par M. Arouet de Voltaire, avec quelques autres pièces. La Haye, P. Gosse et J. Néaulme*, 1728,

in-12 de 2 ff. lim., et 170 pp. [1]. (Les *Lettres écrites par l'auteur, etc.*, au nombre de six, sont aux pp. 97-159.) — P. 161, *Le Ballet de la Sottise* (par J.-Fr. Bernard, d'après Quérard, *Bibliogr. Volt.*, nº 536). — P. 169, *Sonnet sur les bouts-rimés qui se trouvent dans le Nouveau Mercure de Paris du mois de juillet* 1718. — P. 170, *Couplets.* (Ces deux derniers morceaux ne sont pas de Voltaire.)

2º *Hérode et Mariamne, tragédie, par M. de Voltaire, revue et corrigée par l'auteur. La Haye, Jean Néaulme,* 1726, in-12 de 128 pp. (PP. 81-128, *Le Mauvais Ménage, parodie, représentée sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne par les comédiens italiens ordinaires du roi. La Haye, J. Néaulme.* — Cette parodie d'*Hérode et Mariamne*, par Legrand et Dominique, avait été donnée au Théâtre-Italien, le 19 mai 1725.)

3º *La Henriade* (1728), in-12 de 262 pp. [2]. P. 247, *Critique de la Henriade.* — Sur cette *Critique de la Henriade,* voyez notre tome Ier, p. 103, nº 367.

Il existe, dit Beuchot (*Œuvres de Voltaire*, éd. Lefèvre, I, 1), des exemplaires reliés en deux volumes : *la Henriade* et sa *Critique* sont dans l'un ; *Œdipe, Hérode et Mariamne, etc.*, dans l'autre. On lit en effet, sur le dos de l'exemplaire de la collection Beuchot, lequel contient ces deux dernières pièces : *Œuvres de Voltaire, tome II.*

Voici dans quels termes on parle de cette édition dans la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe, Amsterdam*, 1728, I, 159 :

« Ce volume peut passer pour un monument de l'avarice, « ou, pour mieux dire, de la lésine bibliopolaire. De deux « ouvrages déjà imprimés, auxquels on a joint *la Henriade*, « on a fait ce recueil des *Œuvres de M. Arouet*. L'*Œdipe*, « *la Critique*, *un sonnet*, et quelques *couplets*, avaient été « imprimés chez Rogissart, en 1719 [3] : la *Mariamne*, et *le* « *Mauvais Ménage*, chez Néaulme, en 1726. Ce dernier « libraire, ayant acheté l'*Œdipe* du premier, l'a joint à la « *Mariamne ;* et, pour avoir toutes les œuvres du même « poète dans un volume, il y a fait ajouter, cette année-ci,

1. Dans notre exemplaire, le frontispice d'*Œdipe* n'existe pas : il est remplacé par celui qui est décrit ci-dessus, sous notre nº 2117. L'exemplaire de la collection Beuchot n'a que le frontispice d'*Œdipe*.

2. L'exemplaire de la collection Beuchot n'a pas *la Henriade*. — Dans notre exemplaire, *la Henriade* est sans frontispice ; peut-être en faut-il un.

3. Le frontispice de l'*Œdipe* porte le millésime 1728. (C. V. Beuhot, 1.)

« *la Henriade*, sur l'édition qui en a été faite à Londres, « chez Prévost [1]; en sorte que ce volume est un assez *mau-* « *vais* composé de pièces et de morceaux. Quand je dis « *mauvais*, c'est relativement au libraire et à la direction de « l'impression: car c'est un livre sans marge et sans fond, « et tout au plus propre à être manié par des écoliers ou « par un souffleur de la Comédie.

« Ceci ne fait rien, pour parler le style du P. Catrou, à la « bonté foncière des pièces que ce volume renferme, et qui « ne sont pas toutes de M. Arouet; car *le Mauvais Ménage* « est une parodie assez fade de la *Mariamne*, de la façon de « quelques piliers du Luxembourg ou du café des beaux-« esprits de Paris. La *Critique de la Henriade* n'est pas aussi « de M. Arouet; son style, s'il n'est pas affecté exprès, fait « assez connaître qu'elle vient de quelque Anglais... »

2118. Œuvres de M. de Voltaire. Nouvelle édition, revue, corrigée, augmentée par l'auteur, et enrichie de figures en taille-douce. *Amsterdam, Estienne Ledet* [2], 1732, 2 vol. in-8. Titre rouge et noir. (Bibl. nat. Y, 5447, 2, et C. V. Beuchot, 2.)

T. I. XL et 254 (lisez : 354) pages. Un frontispice et dix figures pour *la Henriade* (par de Troy, Vleughels, etc., gravées par Duclos, La Cave, etc.; — plusieurs figures non signées). — Ce sont des réductions des estampes qui ornent l'édition in-4° de 1728 : voyez notre tome Ier, n° 365.

« Nous présentons au public, disent *les Éditeurs au lecteur*, « l'édition la plus ample et la plus correcte qui ait paru jusqu'ici « des *Œuvres de M. de Voltaire*. Elle contient *la Henriade* cor-« rigée et augmentée, les tragédies d'*Œdipe*, de *Mariamne*, de « *Brutus*, avec un très grand nombre de changements, et la « comédie de *l'Indiscret*. Le *Brutus* surtout est bien différent de « ce qu'il était, et on y trouve plusieurs scènes toutes nouvelles. « La plupart de ses pièces fugitives qui étaient éparses dans « des journaux ou dans les portefeuilles des curieux sont ici « fidèlement rassemblées. M. de Voltaire lui-même nous a « fait souvent l'honneur de nous écrire au sujet de cette « présente édition, et a bien voulu nous envoyer les divers « changements qui l'embellissent. Les lecteurs peuvent donc « être sûrs de ne trouver ici aucune pièce qui ne soit de

1. Voyez notre tome Ier, p. 484, n° 368.
2. Le tome II de la collection Beuchot porte le nom de Jacques Desbordes. Il y a, dit Beuchot (éd. Moland, XXXIII, 236), des exemplaires avec le seul nom de Ledet, et d'autres avec le seul nom de Desbordes.

« M. de Voltaire. Nous ne pouvons mieux recommander cette « édition qu'en répondant que tout est de lui. »

La Henriade est précédée de la *Préface* de l'édition de 1730 (voyez notre tome Ier, n° 370), avec l'*Histoire abrégée des événements sur lesquels est fondée la fable du poème de la Henriade* et l'*Idée de la Henriade*, et suivie : 1° de l'*Essai sur la poésie épique de toutes les nations, écrit en anglais par M. de Voltaire en* 1726 *et traduit en français par M. l'abbé Desfontaines* (pp. 209-299)[1]; — 2° de *Pièces fugitives de M. de Voltaire écrites à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans* (pp. 301-254 (354).

(Parmi ces *Pièces fugitives*, les unes sont réunies ici pour la première fois aux *Œuvres de Voltaire;* d'autres avaient déjà paru en 1724, dans le volume intitulé : *La Ligue, ou Henry le Grand*, etc. *Amsterdam, J.-Fr. Bernard.* — Voyez notre tome Ier, n° 363.)

Le tome II de cette édition de 1732 renferme, avec des frontispices distincts et une pagination particulière, les éditions d'*Œdipe*, de *Mariamne*, de *Brutus* et de *l'Indiscret*, décrites dans notre tome Ier, sous les nos 6, 24, 35 et 29. Toutes ces éditions sortent des presses de Ledet et de Desbordes, d'Amsterdam. On a ajouté à l'exemplaire de la collection Beuchot *le Temple du Goût, Amsterdam, Desbordes*, 1733, in-8°, et *Zayre, Amsterdam, Ledet*, 1733, in-8°. (Voyez notre tome Ier, nos 602 et 57.)

Dès le 2 novembre 1731, il est question, dans une lettre de Voltaire à Cideville, de « l'édition de ses œuvres, faite à « Amsterdam, chez Ledet et Desbordes ». Cf. Voltaire au même, 10 juillet 1732. « J'ai reçu, par la poste de Hollande, « un exemplaire de la nouvelle édition de mes ouvrages : il y « a bien des fautes. Ces messieurs ont affecté surtout, quand « ils ont vu deux leçons dans quelque passage, d'imprimer « la plus dangereuse et la plus brûlable. J'empêcherai qu'il « n'en entre en France, et je prierai Jore de mettre quel- « ques cartons aux exemplaires qu'il a chez lui. » — Et Voltaire à Formont, juillet 1732 (éd. Moland, n° 272) : « ... Je n'ai pu me dispenser de fournir quelques correc- « tions et quelques changements au libraire qui avait déjà « mes ouvrages, et qui les imprimait, malgré moi, sur les « copies défectueuses qui étaient entre ses mains. Mais, ne « sachant pas précisément quelles pièces fugitives il avait de « moi, je n'ai pu les corriger. Non seulement je ne réponds « point de l'édition, mais j'empêcherai qu'elle n'entre en

1. Cf. notre tome II, pp. 4 et 5.

« France. Nous en aurons bientôt une, corrigée avec plus de « soin et plus complète... »

C'est également cette édition des *Œuvres* de 1732 que Voltaire envoyait à Clément (de Dreux), le 24 novembre 1732.

2119. Œuvres de Voltaire. *Amsterdam.* (*Rouen?*), 1736, 4 volumes in-12.

L'auteur des *Recherches sur les ouvrages de Voltaire*[1] (Dijon ou Paris, 1817, in-8°) cite cette édition d'après les *Catalogues* de MM. Bernard de Rieux (1747), n° 2045, et de Pont-Carré (1758), n° 1754. « Dans le *Catalogue* de M. de « Pont-Carré, ajoute l'auteur des *Recherches,* etc., cette édi- « tion n'est annoncée qu'en 2 volumes in-12. » — Nous ne connaissons pas cette édition, mais il se peut qu'elle existe. Et, en effet, dès 1731 (2 novembre, à Cideville) Voltaire parle d'*une petite édition de Rouen,* qu'il comptait aller achever, dans cette dernière ville, pendant l'hiver de 1731-1732. Cf. Voltaire à Clément (de Dreux), 25 décembre 1732. Quelques années plus tard, le 6 mai 1736, le poète écrit à Cideville : « On m'a assuré que Jore a fait faire une édition en *trois* « volumes de mes ouvrages où les *Lettres philosophiques* « sont insérées : cela est d'autant plus vraisemblable qu'il « avait à moi un tome de mes tragédies, qu'il ne m'a jamais « rendu, quoiqu'il lui ait été payé : il lui aura été facile de « joindre en peu de temps deux tomes à ce premier. » Et il dira à Thieriot, le 5 septembre de la même année : « Je ne « connais point cette édition en *quatre* volumes dont vous « parlez. Tout ce que je sais, c'est qu'on en prépare une « magnifique en Hollande... » Cf. Voltaire à Berger, Cirey, 1736 (n° 658 de l'édition Moland) : « On dit qu'on vend au « Palais-Royal une nouvelle édition de mes ouvrages vrais « ou prétendus. Ne pourrait-on pas la faire saisir? »

2120. Œuvres de M. de Voltaire. Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée, avec des figures en taille-douce. *Amsterdam, Et. Ledet et*

1. Les *Recherches sur les ouvrages de Voltaire* sont généralement attribuées à Peignot : « Il serait possible, dit une note de la nouvelle « édition du *Dictionnaire des ouvrages anonymes,* que ces *Recherches* « fussent de M. Guillaume, alors avocat à Besançon... »

Cie, 1738-1739, 4 vol. in-8. (Bibl. nat. Y, 5447; — C. V. Beuchot, 4, et C. V. Bengesco.)

Un frontispice (par de Troy, gravé par Duflos), un portrait de Voltaire (par Folkéma), un fleuron sur chaque titre[1] et dix-huit figg. par de Brie, de Troy et Vleughels, gravées par Duflos, Folkéma, La Cave, Tanjé, de Putter et Philips. Les figures de *la Henriade* sont des réductions des estampes de l'édition de 1728, in-4°.

Tome Ier, 1 f. de titre, 2 ff. non chiff. (pour le *Privilège*), XXXII (pour la table, la *Préface*[2], la traduction d'une lettre de M. Ant. Cocchi, etc..., etc.), 1 f. non chiff. (pour l'*Errata* du tome I), 349 pp. et 1 p. non chiff. pour la table de l'*Essai sur la poésie épique*. L'*Essai sur la poésie épique* (pp. 247-349) est imprimé « *sur l'original français de M. de Voltaire,* « *et non sur la traduction française que l'abbé Desfontaines* « *avait faite de l'original composé à Londres, en anglais,* « *par M. de Voltaire.* »

Tome II, 1 f. de titre, 1 f. non chiff. pour la table, 366 pp. et 1 p. non chiff. pour l'*Errata* du tome II. *Œdipe*, pp. 1-120; *Mariamne*, pp. 121-228; *Brutus*, pp. 229-366.

Tome III, 1 f. de titre, 1 f. non chiff. pour la table, XIX pour le faux-titre, l'*Avertissement*, les *Épîtres* en tête de *Zayre;* 1 p. non chiff. pour les noms des *Acteurs* et 372 pp. *Zayre*, pp. 1-114; *Alzire*, pp. 115-228; *La Mort de César*, pp. 229-309; l'*Indiscret*, pp. 311-372.

Tome IV, 1 f. de titre, 1 f. non chiff. pour la table, 377 pp. et 8 ff. non chiff. pour la *Table* (alphabétique) *des principales matières contenues dans ce tome. Le Temple du Goût et poésies diverses* (pp. 1-143); *Mélanges de littérature et de philosophie*[3] (pp. 145-377). Ce tome IV est daté de 1739[4].

1. Dans l'exemplaire de la collection Beuchot, le fleuron gravé sur le frontispice du tome IV est signé La Cave, 1738; ce fleuron est différent des fleurons gravés sur les frontispices des tomes I, II, III : ces fleurons sont signés Duflos, 1728. Dans notre exemplaire, le fleuron du tome IV est pareil aux fleurons des tomes I, II, III; mais, tandis que ces trois derniers fleurons sont signés Duflos, 1728, le fleuron du tome IV est signé Yver, 1738.

2. Cette *Préface* est de Linant. Elle fut faite pour l'édition de *la Henriade* de 1737 (voyez notre tome Ier, n° 373). Dans l'édition de 1738-1739 on a suivi, pour *la Henriade*, le texte de 1737.

3. Vingt-sept morceaux. Les deux premiers seuls sont nouveaux (*de la Gloire* et *du Suicide*); les chapitres III à XXVI ne sont autres que les *Lettres philosophiques*. Le chapitre XXVII est intitulé : *Sur les Pensées de M. Pascal* (LVII *Remarques*).

4. Il existe à la Bibliothèque nationale, dans la collection Beuchot,

Voltaire songeait dès 1736 à faire imprimer ce « recueil « nouveau de ses ouvrages » (à Thieriot, n° 574 de l'édition Moland; cf. Voltaire au même, 5 septembre 1736). Bien que dans cette dernière lettre l'auteur de *Zayre* déclare que *cette édition se fera assurément sans lui,* nous le voyons, dès la fin de 1736, partir pour la Hollande et accepter, à Amsterdam, l'hospitalité de son éditeur, Ledet : « Le libraire Ledet, « qui a gagné quelque chose à débiter mes faibles ouvrages, « et qui en fait actuellement une magnifique édition... m'a « forcé de loger chez lui » (à Thieriot, 17 janvier 1737). Dès le mois de février 1737, le *Mercure de France* annonce (p. 342) qu' « Étienne Ledet et Cie et Jacques Desbordes, « libraires à Amsterdam, ont sous presse une magnifique « nouvelle édition de toutes les œuvres de M. de Voltaire, « *revues et augmentées par lui-même* », et, en mars de la même année, le poète informe d'Argental qu'il a « retranché « de l'édition qu'on fait de ses ouvrages tout ce qui se « trouvait contre Rousseau ». (Lettre 732 de l'édition Moland.)

La participation de l'auteur à cette édition est donc bien établie; aussi ne peut-on que s'étonner, avec Beuchot, des fautes assez graves que renferme ce recueil, et que l'auteur prit le parti de faire corriger à la main. « Dans tous les « exemplaires que j'ai vus, ajoute le savant éditeur, on « trouve presque toutes les mêmes corrections manuscrites, « et de la même main. » (*Sur quelques éditions de Voltaire, Journal de la librairie,* 1820, p. 482.) La *Bibliothèque française*[1], dans un *Mémoire* auquel, selon Beuchot, Voltaire ne doit pas avoir été étranger, insiste en ces termes sur ces *inattentions qui font une vraie peine aux lecteurs :*

« Dans la tragédie d'*Œdipe,* scène 1, page 27, après ces « mots : *qu'entends-je! quoi! Laïus,...* il manque ce vers « entier :

Seigneur, depuis quatre ans ce héros ne vit plus,

« et on fait dire à Dimas cinq vers que Philoctète doit dire.

« Il y a dans cette tragédie quelques fautes moins impor- « tantes, mais qui ne laissent pas d'être embarrassantes pour « les lecteurs.

« Dans *Alzire,* page 161, l'éditeur a oublié la moitié d'un

---

n° 390, une édition de *l'Indiscret,* avec le nom de *Bâle* et le millésime 1737, paginée 327-383. Cette impression appartient-elle à quelque édition inconnue des *Œuvres de Voltaire*, publiée avant celle de 1738-1739? C'est ce que nous n'avons pas pu constater.

1. Amsterdam, du Sauzet, 1739, pp. 310 et suivantes.

« vers. Au lieu de mettre, *t'engager à penser, à vivre comme* « *lui,* il a mis seulement, *à vivre comme lui.*

« Dans *Zayre,* page 67, au lieu de ce vers :

Mais il est trop honteux de craindre une maîtresse,

« il a mis :

Mais il est trop honteux d'avoir une faiblesse.

« Page 132 (t. IV), après ce vers :

Et dans un champ profane on jette à l'aventure,

« il manque un vers entier.

« Dans *le Temple du Goût,* page 23, après ce vers :

Quand on cherche à le définir,

« on a oublié celui-ci :

Ce dieu qu'on ne sait point servir.

« Page 28 (t. IV), « il y avait quarante personnes à le « louer », on a oublié « intéressées » à le louer.

« Dans les *Mélanges de philosophie,* on trouve des fautes « beaucoup plus importantes : par exemple, page 203, au « lieu de ces paroles, « ce qu'on reproche le plus aux An- « glais, et avec raison, c'est le supplice de Charles Ier, mo- « narque digne d'un meilleur sort, qui fut traité par ses « vainqueurs, etc. », on trouve ces paroles également inso- « lentes et ridicules : « Ce qu'on reproche le plus aux Anglais, « c'est le supplice de Charles Ier, qui fut, et avec raison, « traité par ses vainqueurs, etc. »; et l'éditeur a mis ces « mots en marge : « Monarque digne d'un meilleur sort », « comme si c'était une note.

« Page 208 : « N'est-ce pas un bonheur pour les Français « que l'autorité de ces petits brigands ait été éteinte en « France par la puissance légitime des rois, et en Angle- « terre par celle du roi et de la nation ? » On voit quel « contresens font là ces paroles : *pour les Français.* Elles « ne sont certainement pas dans l'original.

« L'éditeur, page 235, a mis : « Notre Descartes, né non « pour découvrir les erreurs de l'antiquité, mais pour y « substituer les siennes. » Il y a précisément le contraire « dans l'original. « Notre Descartes, né pour découvrir les « erreurs de l'antiquité et pour y substituer les siennes. »

« Page 293, l'auteur, en parlant des mauvaises pièces de « théâtre qui ont un succès passager, citait ce vers assez « connu :

Tout Paris les condamne, et tout Paris les court.

« L'éditeur a mis : « pièces que j'ai vues en France attirer « la foule et révolter les lecteurs, et dont on a pu dire : « Tout Paris les court. »

« Page 346, l'auteur s'exprimait ainsi : « Quoi ! de vraie

« vous ne pouvez pas la rendre fausse, et de fausse vous « pourriez la rendre vraie? » L'éditeur a mis : « Et de fausse « vous ne pourriez la rendre vraie? » ce qui est absolument « inintelligible.

« De pareilles fautes, qui sont en assez grand nombre [1], « exigent absolument des cartons, et il faut un très ample « *errata* pour les autres fautes dont cette édition fourmille. « Ces cartons et cet *errata* sont d'autant plus nécessaires « que les libraires ont employé de grand papier fin, de « beaux caractères, et des tailles-douces très bien faites. »

Les cartons réclamés ne furent point faits, et Voltaire dut corriger lui-même et faire corriger à la main la plupart des fautes de l'édition de 1738-1739. C'est probablement là ce qui explique le retard apporté par l'auteur dans la distribution des quatre volumes de son édition. Au mois de juillet 1739, il y en avait déjà des exemplaires à Paris (Voltaire à Helvétius, 6 juillet); mais ce n'est guère qu'en 1740 que Voltaire expédie « le petit ballot de ses « rêveries », au président Hénault (2 mars); à Cideville (5 mai); au marquis d'Argenson (21 mai). L'exemplaire d'Hénault (en grand papier) se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (Réserve, C. V. Beuchot, 4); celui du marquis d'Argenson est à la Bibliothèque de l'Arsenal, sous le n° 20,706. « Il était, dit Beuchot, inscrit au cata- « logue du duc de La Vallière, sous le n° 17,874 de la « deuxième partie. Je possède un exemplaire de la même « édition ayant appartenu au président Hénault, et conte- « nant de la même main les corrections qui sont sur « l'exemplaire de la Bibliothèque de l'Arsenal, et plusieurs « qui n'y sont pas. » (*Œuvres de Voltaire*, éd. Garnier, t. XXXV, p. 436.) En 1741, Voltaire envoie encore un de ces exemplaires ainsi corrigés à la main à Thieriot (16 février). Il est fait mention d'autres exemplaires de la même édition, avec corrections et notes manuscrites :

1° Dans *le Conservateur, ou Recueil de morceaux inédits tirés des portefeuilles de François de Neufchâteau. Paris*, an VIII, t. II, pp. 7-19. (Il s'agit d'un exemplaire que Voltaire avait donné à Helvétius, et qui avait fait partie de la bibliothèque de Firmin-Didot.)

2° Dans le *Catalogue de lettres autographes de M. l'abbé C**** (vendues les 18 et 19 janvier 1869 par M. Et. Charavay, p. 28, n° 298).

1. Rappelons que, dans cette édition de 1738-1739, *le Mondain* est intitulé : *L'Homme du monde, ou Défense du mondain*, et la *Défense du Mondain : Le Mondain, ou l'Apologie du luxe.* (Cf. notre tome Ier, n° 677.)

3° Dans le *Bulletin mensuel de la librairie Morgand et Fatout,* n° 11, novembre 1880 p. 633.

MM. Morgand et Fatout ont bien voulu nous communiquer leur exemplaire : nous y avons relevé des corrections manuscrites aux endroits suivants :

T. I, pp. xxxi, 43, 56, 57, 73, 76, 78, 100, 112, 126, 170, 303, 304.

T. II, pp. 18, 27, 124. La note de la page 124 est signée : *Voltaire :* elle est au bas de l'*Avertissement* placé en tête de *Mariamne.* Cet *Avertissement* se termine par les lignes suivantes : « Le s^r^ Rousseau, qui commençait à être un peu « jaloux de l'auteur, fit alors une *Mariamne* d'après l'an- « cienne pièce de Tristan ; il l'envoya aux comédiens, qui « n'ont jamais pu la jouer, et au libraire Didot, qui n'a « jamais pu la vendre. Ce fut là l'origine de la longue que- « relle entre notre auteur et Rousseau. »

Voltaire a écrit au-dessous de ce passage : « Cela n'est « pas vray : l'origine de la querelle est une pièce de vers « infâmes que Rousseau fit contre M. le maréchal de « Noailles. Je sai qu'il a fait une *Mariamne,* mais je ne l'ay « jamais lue. — Voltaire. »

T. III, pp. 96, 142, 148, 149, 152, 161, 164, 191.

T. IV, pp. iv, 5, 6, 18, 23, 37, 38, 39, 41, 42, 78, 86, 105, 113, 124, 126, 132, 192, 203, 305, 346, 347.

Les libraires Arckstée et Merkus firent faire en 1743, — s'il faut en croire Beuchot, — de nouveaux frontispices pour les quatre volumes publiés en 1738-1739, par Ledet et Desbordes. « Le tome V^e^, ajoute le célèbre éditeur de Voltaire, « est daté de 1744 et contient trois pièces de théâtre, ayant « chacune un numérotage particulier (probablement *l'Enfant* « *prodigue, Mahomet* et *Mérope*). Le tome VIe, daté de « 1745, outre le titre et la table, a 420 pp., et contient diffé- « rents morceaux. » (*Journal de la librairie,* 1820, p. 482.) Il ne nous a été donné de rencontrer ni les quatre volumes de 1743, ni le Ve volume de 1744. Mais nous possédons le tome VIe, daté de 1745, et dont voici le titre exact :

Œuvres de M. de Voltaire. Tome sixième contenant des pièces qui ne se trouvaient pas dans cette édition, et d'autres morceaux très curieux qui n'ont jamais paru jusqu'à présent. Amsterdam et Leipzig, Arckstée et Merkus, 1745, in-8° de 4 ff. non chiff., 54 pp. et 1 fig. non signée pour *Samson, opéra,* et 420 pp. Il existe des exemplaires dont le frontispice porte : *Œuvres de M. de Voltaire, Amsterdam, Étienne Ledet,* 1745, avec ce faux-titre : *Recueil de pièces fugitives,*

en prose et en vers (C. V. Beuchot, 6 *bis*), et des exemplaires dont le titre est le suivant : *Œuvres de M. de Voltaire, tome sixième, contenant des pièces qui ne se trouvaient pas dans cette édition, et d'autres morceaux très curieux qui n'ont jamais paru jusqu'à présent, Amsterdam, Ét. Ledet.* (C. V. Beuchot, 7.) « Voici ce que nous avons pu recueillir des « *Œuvres de M. de Voltaire*, dit l'*Avis des éditeurs* placé « en tête de ce tome VIe. Ce qu'il y a de neuf, ou qui n'a « paru jusqu'ici dans aucune édition de ses *Œuvres*, est « marqué d'une étoile dans la *Table*. Et comme on a con- « trefait souvent cette édition, et qu'on a ajouté à une de ces « contrefaçons le libelle infâme de *la Voltairomanie, ou* « *Mémoire d'un jeune avocat,* composé par l'abbé Desfon- « taines [1], et rempli des calomnies les plus absurdes et les « plus ridicules qui aient jamais déshonoré la presse, nous « faisons ici part au lecteur de toutes les pièces que nous « avons recouvrées à ce sujet. Elles seront un monument « curieux de l'histoire littéraire. Les pièces originales sont « à Paris, en dépôt, et nous en avons donné ici les copies « collationnées. »

Nous ne savons quelle est la contrefaçon dont les éditeurs de 1745 parlent dans leur *Avis :* quant à ce tome VI de Ledet (ou d'Arckstée et Merkus), il contient, pp. 358 et suivantes, quelques lettres de Frédéric à Voltaire et de Voltaire à Frédéric, qui paraissaient pour la première fois dans ce volume. (Voyez notre tome III, pp. 68-70.) C'est peut-être à cause de cela que Voltaire écrivait à Frédéric, le 22 septembre 1746 : « Celle (l'édition) des Ledet est une des plus « mauvaises; et surtout leur sixième volume serait punis- « sable si on savait, en Hollande, punir la licence des « libraires. »

Il reviendra là-dessus dans un *Avis* envoyé au *Mercure*, et imprimé dans ce recueil en janvier 1748 (pp. 147 et 148) : « ... L'édition des Ledet d'Amsterdam, et celles « d'Arckstée et Merkus, sont surtout pleines, à chaque page, « de fautes et d'infidélités si grossières qu'elles doivent « révolter tout lecteur : on a même poussé l'abus de la « presse jusqu'à insérer dans ces éditions des pièces scan- « daleuses, dignes de la plus vile canaille. Je me flatte que « le public aura pour elles le même mépris que moi; on « sait assez à quel excès punissable plusieurs libraires de « Hollande ont poussé leur licence... »

Voltaire avait appris sans doute qu'une contrefaçon des éditions d'Amsterdam contenait *la Voltairomanie :* de là son

1. Voyez notre tome II, p. 27.

exaspération contre Ledet et consorts. Mais nous avons vu qu'il n'était pas resté étranger à la publication des quatre premiers volumes de ces éditions; et tout fait présumer que ce tome VI fut donné également avec sa participation. La *Préface* qui est en tête de *Samson* est évidemment de sa manière : plusieurs autres morceaux tels que la *Courte Réponse aux longs discours d'un docteur allemand* (p. 231); — la *Relation touchant un Maure blanc* (p. 238); — la *Lettre du cardinal Albéroni* à Voltaire, avec la réponse du poète (pp. 356 et 357); — plusieurs autres lettres à Frédéric et au cardinal de Fleury paraissent ici pour la première fois; enfin les *Copies collationnées de toutes les pièces qu'on a pu recouvrer concernant la Voltairomanie* (Lettre de Desfontaines en sortant de Bicêtre (M. 110); — Lettres de Thieriot et de Mme de Bernières à Voltaire; — Désaveu de l'abbé Desfontaines; — Lettres de Prault (à Mme de Champbonin, M. 1039); de Jore (M. 1000); de Linant; de Demoulin; de l'abbé Moussinot, etc., etc., en tout 14 pièces), ont été certainement fournies aux éditeurs par Voltaire, qui seul avait intérêt à faire passer sous les yeux du public toutes les charges portées par ses amis contre l'auteur de *la Voltairomanie*, ainsi que tous les actes établissant le vilain rôle joué par l'abbé dans cette affaire.

2121. Œuvres de M. de Voltaire, contenant l'Œdipe, Mariamne, Brutus, l'Indiscret et Zayre. Nouvelle édition, revue, corrigée et enrichie de figures en taille-douce. *Amsterdam* (*Rouen*, d'après Beuchot), *Aux dépens de la Compagnie*, 1739, in-8. — Œuvres de M. de Voltaire, contenant l'Henriade (*sic*), Essai sur le poème épique, Pièces fugitives, Essai sur les guerres civiles et le Temple du Gout. Nouvelle édition, etc. *Ibid.* — Œuvres de M. de Voltaire contenant Alzire, la Mort de César et les Lettres anglaises. Nouvelle édition, etc. *Ibid.* Titre rouge et noir. (C. V. Beuchot, 5.)

T. I, 1 f. de titre et 431 pp. — 4 fig. non signées; vignette sur le frontispice.

T. II, 1 f. de titre et 404 pp. — 1 frontispice et 10 fig. non signées (pour *la Henriade*); — vignette sur le frontispice.

T. III, 1 f. de titre et 152 pp.; — 3 ff. lim., 176 pp. et 9 pp. non chiff.; — vignette sur le frontispice. L'*Avis des éditeurs* et la *Préface* (en tête de *la Henriade*) sont les mêmes que dans l'édition de 1732. L'*Essai sur la poésie épique* est conforme à la traduction de l'abbé Desfontaines, et non au texte de Voltaire. L'*Essai sur les guerres civiles de France, tiré de plusieurs manuscrits curieux traduits de l'anglais de M. de Voltaire,* est imprimé à la suite des *Pièces fugitives* (pp. 325-354).

Dans le tome III, on trouve une édition séparée des *Lettres écrites de Londres sur les Anglais et autres sujets par M. de Voltaire, suivant la copie imprimée à Londres. Amsterdam, Jacques Des-Bordes* (sic), 1739, in-8 de 3 ff. lim., 176 pp. et 9 pp. non chiff. pour la table (alphabétique) des principales matières. Cf. notre tome II, p. 19.

Beuchot dit que cette édition des *Lettres philosophiques* est aussi une édition de Rouen, malgré l'adresse qu'elle porte.

2122. Œuvres de M. de Voltaire. Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée, avec des figures en taille-douce. *Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie,* 1740, 4 vol. in-12. Titre rouge et noir. (C. V. Beuchot, 5.)

Il est assez difficile de se reconnaître dans les diverses éditions des *Œuvres de Voltaire,* publiées de 1740 à 1742. C'est ainsi que Beuchot signale une édition portant les noms d'*Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie*, et le millésime 1740, en trois petits volumes in-8. « Cette édition, ajoute-t-il, avait été faite par Paupie, libraire à la « Haye. Voltaire n'en était pas content. » (Ed. Lefèvre, t. I, p. VI.) Voltaire, en effet, se plaint, dans une lettre à Thieriot, du 27 janvier 1741, « d'une édition de Paupie, sous le « nom de la Compagnie des libraires, 1740 ». Si cette édition existe, — nous ne l'avons jamais rencontrée, — il est probable qu'elle reproduit servilement ou les trois premiers volumes de l'édition de 1738-1739 (Ledet), ou les trois volumes de l'édition de 1739 (Amsterdam, Cie des libraires).

Quant à l'édition en quatre volumes in-12, citée sous notre n° 2122, elle a été faite en France, selon Beuchot, à Rouen, selon l'auteur des *Recherches sur les ouvrages de Voltaire* (p. 23). Un exemplaire du tome IV de cette édi-

tion se trouve dans la collection Beuchot, nº 5. Ce tome IV (in-12 de 1 f. de titre, 349 pp. et 5 ff. non chiff. pour la *Table des principales matières contenues dans ce tome*)[1], est une réimpression, ou mieux une contrefaçon du tome IV de l'édition de Ledet (1738-1739). L'édition in-12 de 1740, ou du moins le tome IV de cette édition, le seul que nous ayons vu, n'a de réclames qu'à la dernière page de chaque feuille. Cette édition est citée dans le *Catalogue* de M. Crozat (1771, nº 2349 ; voyez *Recherches sur les ouvrages de Voltaire*, p. 23).

Un exemplaire de l'édition de 1740, renfermant des notes de Voltaire et des corrections autographes, a été mis en vente le 6 décembre 1880. Sur le feuillet de garde on lit ces mots : « Cette édition fut donnée à ma mère par M. de « Voltaire qui l'a enrichie de ses notes. Ramsault de Tortenval. » (Voy. *Catalogue de livres rares, etc... dont la vente aura lieu le lundi* 6 *décembre* 1880. *Paris, Labitte,* 1880, nº 65, p. 20.)

2123. Œuvres de M. de Voltaire. Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée, avec des figures en taille-douce. *Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie,* 1741, 4 vol. in-12. Portrait; vignette sur chaque frontispice et figg. (C. V. Beuchot, 6.)

T. I, 1 f. de titre, 380 pp. et 1 p. non chiff. pour la table de l'*Essai sur la poésie épique*. — *La Henriade, Essai sur la poésie épique*. Portrait de Voltaire, non signé, et 10 figg. non sig.[2].

T. II, 1 f. de titre et 360 pp. *Œdipe, Mariamne, Brutus*. 3 figg. non sig.

---

1. La vignette (ou marque) qui orne le frontispice de ce tome IV de 1740 est une contrefaçon de celle qui se trouve sur le frontispice du tome III de l'édition de 1739. La devise est également la même : *Non norunt hæc monumenta mori*. (C. V. Beuchot, 5.) — Les tomes I et II de cette édition de 1739 portent, sur les frontispices, une marque différente de celle du frontispice du tome III. La devise est : *Erudit et ditat*.

2. Toutes les figures des éditions de 1738-1739, 1739, 1740, 1741, 1742, sont des réductions, plus ou moins finement exécutées, des estampes de l'édition in-4 de *la Henriade*, ainsi que des figures dessinées pour les éditions des diverses pièces de théâtre de Voltaire sorties des presses de Ledet et Desbordes, d'Amsterdam.

T. III, 1 f. de titre, xx et 344 pp. *Zayre, Alzire, la Mort de César, l'Indiscret.* 4 figg. non sig.

T. IV, 1 f. de titre, 349 pp. et 11 pp. non chiff. pour la *Table.* — *Le Temple du Goût, Poésies diverses, Mélanges de littérature et de philosophie.*

Réimpression de l'édition de 1738-1739. On a imité sur les frontispices un fleuron qu'on retrouve sur quelques-unes des impressions de J. Desbordes, avec la devise : *Serere ne dubites.*

Bien qu'il y ait des réclames à chaque page de cette édition, nous ne serions pas éloigné de croire qu'elle a été faite à Rouen, chez Jore.

2124. Œuvres de M. de Voltaire. Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée, avec des figures. *Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie* (*Chartres* ou *Rouen*[1]), 1741-1742, 5 volumes in-12. (C. V. Bengesco.)

T. I, 1 f. de titre, 321 pp. et 1 p. non chiff. pour la table de l'*Essai sur la poésie épique.* Frontispice gravé et 11 figg. non sig. *La Henriade, Essai sur la poésie épique.*

T. II, 2 ff. non chiff. (pour le faux-titre et le titre), et 285 pp. 3 figg. *Œdipe, Mariamne, Brutus.*

T. III, 2 ff. non chiff. (pour le faux-titre et le titre), et 314 pp. 4 figg. *Zayre, Alzire, la Mort de César, l'Indiscret.*

T. IV, 2 ff. non chiff. (pour le faux-titre et le titre), 286 pp. et 2 pp. non chiff. pour la table. 1 fig. *L'Enfant prodigue* (pp. 1-104). *Poésies diverses* (pp. 104-116). *Mélanges de littérature et de philosophie* (pp. 117-286).

T. V. 2 ff. non chiff. (pour le faux-titre et le titre), 270 pp. et 2 pp. non chiff. pour la table. *Essai sur le siècle de Louis XIV, Discours en vers sur l'homme, Odes, Poésies diverses, Lettres familières,* etc., etc.

1. Lettre inédite de Voltaire au libraire Lambert. (*Catalogue d'une belle collection de lettres autographes... dont la vente aura lieu le lundi 2 juin* 1856. *Paris, Laverdet,* 1856, in-8, n° 445.)

Le frontispice du tome I est seul gravé; il porte le millésime 1741; les tomes II, III, IV et V sont datés de 1742; leur titre est identique à celui du tome I, sauf qu'après ces mots : *avec des figures,* on lit, sur les frontispices des tomes II, III, IV et V, les mots : *en taille-douce.*

Les tomes I, II et III sont des réimpressions des tomes I, II et III de l'édition de 1738-1739.

Le tome IV diffère quelque peu du tome IV de l'édition de 1738-1739 : il contient *l'Enfant prodigue,* quelques poésies, qui avaient toutes paru dans l'édition de 1738-1739, et les *Mélanges de littérature et de philosophie*, qui font partie du tome IV de cette même édition ; les *Remarques sur les Pensées de Pascal* sont toujours au nombre de LVII ; elles sont suivies de deux morceaux, intitulés : *Fragment d'une lettre sur un usage très utile établi en Hollande;* et *Lettre de M. Melon, ci-devant secrétaire du Régent, à madame de Verrue, sur le Mondain.* Cette lettre avait déjà paru dans le tome IV de l'édition de 1738-1739, pp. 111-112. Quant au morceau ayant pour titre *Fragment d'une lettre,* etc..., on le trouve dès 1740 dans le volume intitulé : *Recueil de pièces fugitives en prose et en vers par M. de V***,* in-8, portant le millésime 1740, mais condamné par arrêt du conseil du 4 décembre 1739. (Voyez : *Principaux extraits de Voltaire.*)

Le tome V de l'édition de 1741-1742 est une réimpression du volume condamné par arrêt du conseil du 4 décembre 1739, ainsi que d'un autre volume intitulé : *Recueil de nouvelles pièces fugitives en prose et en vers par M. de Voltaire. Londres, Aux dépens de la Société,* 1741, in-12. (Voy. la division : *Principaux extraits de Voltaire.*) Le faux-titre de ce dernier recueil porte : *Nouveau recueil de pièces fugitives en prose et en vers par M. de V*** pour servir de supplément au tome V de l'édition de Londres de* 1740. Nous ne connaissons pas cette édition de Londres, en cinq volumes. Il est probable qu'elle se compose des quatre volumes de 1740, réimprimés avec de nouveaux frontispices, et d'un cinquième volume intitulé : *Recueil de pièces fugitives en prose et en vers. Nouvelle édition, revue et corrigée par M. de Voltaire. Londres. Aux dépens de la Société,* 1740, in-12 de 3 ff. prélim. et 212 pp. Ce dernier *Recueil* est une réimpression du volume publié en 1739 avec le millésime 1740.

A la fin du tome III de l'édition des *Œuvres* de 1741-1742 se trouve un cahier de 22 pp. intitulé : *Pièces fugitives de M. de Voltaire,* et contenant les morceaux suivants :

1° *Origine d'Arouet de Voltaire* (en vers).

2° *Réflexions de Voltaire* (en vers).

3° *Le Paradis terrestre trouvé* (en vers).

4° *Les Adieux de M. de Voltaire à Mme la marquise du Châtelet* (en vers).

5° *Au camp de Philipsbourg, le 3 juillet* 1734 (de Voltaire; voyez le tome X de l'édition Moland p. 290).

6° *Vers à la louange de Frédéric V* (*sic*), *roi de Prusse.*

7° *Épître d'Arouet de Voltaire à M. le duc d'Aremberg* (cette épître n'est pas de Voltaire).

8° *Épître de M. de Voltaire à Mlle Malcrais de la Vigne* (de Voltaire : voyez le tome X de l'édition Moland, p. 274).

9° *Épître à M. l'abbé du Resnel* (cette épître est de Formont).

Dès le commencement de 1741, Voltaire, dans une lettre à Thieriot, du 27 janvier, se déclare « très fâché » contre une édition qu'on préparait alors de ses *Œuvres.* « Vous me « ferez un sensible plaisir d'avertir ceux qui s'en mêlent que « j'ai corrigé plus de quatre cents vers à *la Henriade,* que « j'ai retravaillé toutes mes pièces, que je suis occupé à « refondre l'*Histoire de Charles XII*, et qu'ainsi, s'ils se « précipitent et s'ils n'ont pas les changements nécessaires, « cette édition ne pourra que leur être très préjudiciable. Je « ne veux point chercher à connaître ceux qui s'en chargent, « mais je suis prêt de faire remettre toutes les corrections à « l'endroit qu'on voudra m'indiquer. »

Et il ajoute, dans une lettre au même, du 16 février : « Je « vous remercie infiniment de l'avis que vous m'avez donné « de l'édition qu'on projette. Je sais qu'elle est très avancée : « c'est un petit malheur qu'il faut supporter. Les libraires « sont d'étranges gens d'imprimer les auteurs sans les con- « sulter. » Cf. Voltaire à Thieriot, 13 mars et 21 juin 1741.

Nous ignorons quelle est l'édition des *Œuvres* dont il est question dans ces diverses lettres de Voltaire. Il nous semble difficile d'admettre qu'il s'agisse de l'édition de 1741-1742, qui n'est qu'une réimpression de recueils antérieurement publiés, sans aucune correction, sans aucun changement, et qui contient en outre des traits satiriques dirigés contre le poète et contre Mme du Châtelet. Aussi Voltaire, dans une lettre écrite à de la Roque « pour détromper le « public au sujet de plusieurs éditions de ses ouvrages », et insérée dans le *Mercure* de mars 1742 (M. 1495), s'élève-t-il vivement contre cette édition de 1741-1742 : « Je ne veux « pas faire ici une énumération fatigante de tous les contre- « sens dont ces éditions fourmillent; mais je dois me plain-

« dre surtout d'une édition de Rouen en cinq volumes, sous « le nom de la Compagnie d'Amsterdam, qui est l'opprobre « de la librairie. C'est peu qu'il n'y ait pas une page cor- « recte : on a mis sous mon nom des pièces qu'assurément « personne ne mettra jamais sous le sien : une *Apothéose* « infâme de la demoiselle Le Couvreur [1]; un fragment de « roman qu'on dit impudemment avoir trouvé écrit de ma « main dans mes papiers [2]; je ne sais quelles chansons « faites pour la canaille, et plusieurs ouvrages dans ce goût. « Attribuer ainsi à un auteur ce qui n'est point de lui, c'est « tout à la fois outrager un citoyen et abuser le public; « c'est en quelque façon un acte de faussaire. » Cf. Voltaire à Messieurs... s. d. (1742; M. 1513, *in fine*).

Nous savons, par une lettre de Voltaire au libraire Lambert, que le poète attribuait l'*Apothéose de Mlle Le Couvreur* à un jeune homme nommé de la Chaize, et le *Fragment de roman trouvé dans ses papiers* à Bonneval [3]. — Quant aux pièces mises sous le nom de Voltaire et aux chansons « faites « pour la canaille », elles sont contenues dans le petit cahier de 22 pages, dont nous avons parlé ci-dessus, et qu'on trouve ordinairement joint au tome III de l'édition de 1741-1742.

Ces chansons, — et notamment la pièce intitulée : *Les Adieux de Voltaire à Mme la marquise du Châtelet*, — avaient exaspéré à l'excès l'ami de la belle Émilie : aussi se décida-t-il, le 17 décembre 1742, à saisir de l'affaire M. de Maurepas [4], et à demander justice contre les libraires Didot et Barrois, qui débitaient l'édition à Paris. Les deux libraires furent arrêtés quelques jours après, et transférés au For-l'Évêque [5], tandis que Voltaire exposait longuement ses griefs contre eux dans la plainte suivante, datée du 30 décembre 1742 :

« Vers le mois de février 1742, le plaignant acheta du « colporteur nommé Constantin deux exemplaires de l'édi- « tion en question, en 5 volumes, dans lesquels il trouva, « au IIIe tome, les libelles diffamatoires les plus scandaleux « contre Mme la marquise du Châtelet, et au Ve tome contre « M. Le Pelletier Desforts [6], et fit venir chez lui sur-le-

1. Tome V, p. 265.
2. *Ibid.*, p. 208.
3. *Catalogue d'une belle collection de lettres autographes, etc. Paris, Laverdet*, 1856, nº 445.
4. Lettre inédite de Voltaire à M. de Maurepas, citée par M. Desnoiresterres dans *Voltaire à Cirey*, p. 346.
5. *Voltaire à Cirey*, p. 348. — *Archives de la Bastille*, par M. Ravaisson, t. XII, p. 228.
6. Voyez le tome V de l'édition de 1741-1742, p. 266.

« champ le clerc du commissaire Laminoire. Le colporteur « Constantin déclara qu'il tenait ce livre des nommés Didot « et Barrois, demeurant au quai des Augustins, rue du « Hurepoix; la plainte resta chez le commissaire Laminoire « (Daminois?).

« Le plaignant se transporta chez Didot et Barrois, et les « menaça de la sévérité de la justice s'ils ne lui remettaient « entre les mains tous les exemplaires du libelle scandaleux « qu'ils avaient imprimé; ils lui avouèrent qu'ils avaient « fait cette édition de concert avec le nommé Savoie, qui « demeure rue Saint-Jacques; que Savoie leur avait cédé sa « part de l'édition, laquelle montait, disaient-ils, à 750 exem- « plaires; ils lui remirent en conséquence environ 700 exem- « plaires (*on ne compta pas; le plaignant les brûla devant* « *Mme la marquise du Châtelet*[1]) des libelles qu'ils avaient « ajoutés aux IIIe et Ve tomes de cette édition, et donnèrent « leur parole que l'édition ne paraîtrait *jamais* avec ces « libelles.

« Néanmoins, pendant l'absence du plaignant, ils ont « continué de les débiter et les débitent encore, malgré leur « parole; ils se sont associés avec M. E. David le jeune, qui « demeure au Saint-Esprit, dans cette même rue du Hure- « poix, *et en ont donné au nommé Granger, libraire du* « *Palais*. Le 8 du présent mois de décembre 1742, le plai- « gnant, ignorant cette perfidie, passa chez Didot pour « acheter quelques exemplaires de l'édition purgée; Didot « lui répondit qu'il n'en avait point et le renvoya à M. E. « David; la femme de David, ne le connaissant point, lui dit « qu'elle lui en ferait relier; mais, lorsque ensuite il les « envoya demander, le mari, qui se sentait coupable, dit qu'il « n'en avait point. Le 14, le plaignant envoya un homme « de confiance acheter deux exemplaires chez David, qui lui « furent vendus 13 liv., et dans lesquels il trouva les libelles « au IIIe tome (*déposés chez le commissaire Daminois, ce* « *20 décembre*). Le lendemain, 15 du mois, le plaignant alla, « muni du corps du délit, se plaindre amiablement aux « nommés Didot et Barrois, qui avouèrent une partie de « leurs fautes, et lui remirent encore environ 200 exem- « plaires du libelle du IIIe tome seulement (*je les ai et je les* « *apporte*); mais le nommé Savoie avoua le même jour « audit plaignant que Didot et Barrois en avaient encore « 1,500 exemplaires, et que toute l'édition avait été tirée à « 2,000. Didot, le plus coupable de tous, a la moitié du « dépôt entre ses mains, et Barrois l'autre moitié. Barrois

1. Les passages soulignés sont de la main de Voltaire. (Note de M. Ravaisson.)

« est après le plus coupable; il est évident, par les pièces « ci-jointes, que Barrois et Didot ont l'édition entière.

« *Savoie est le moins obstiné et le plus facile d'eux tous.* « Savoie est en état de dire celui dont on tient les pièces « scandaleuses insérées dans cette édition infâme; il parlera « plus aisément que Didot, qui est un homme fort hardi « dans ses malversations, *et qui a l'intrépidité de l'habitude;* « *ils ont transporté leur magasin hors de chez eux* [1]. »

M. Desnoiresterres nous apprend que les pièces satiriques des tomes III et V de l'édition de 1742 avaient été réunies par un ancien libraire du nom de Henri, qui les avait cédées à Savoye : « Savoye, ajoute-t-il, proposa les deux tiers de « l'édition, tirée à 2,000 exemplaires, à Didot et à son associé « Barrois; quant au dernier tiers, il le céda à deux autres « marchands, Grangé et David fils... [2]. »

Grâce à la protection de M. d'Argenson, de M. du Tillet de Pannes, du duc de Béthune, etc., Didot et Barrois furent relâchés le 4 janvier 1743; mais nous allons les voir, dès cette même année, arrêtés de nouveau et conduits au For-l'Évêque, pour avoir encore vendu, fait vendre et débiter cette même édition des *Œuvres* de Voltaire qui leur avait valu une première incarcération. (Voyez le n° suivant.)

2125. Œuvres mêlées de M. de Voltaire. Nouvelle édition, revue sur toutes les précédentes et considérablement augmentée. *Genève, Bousquet,* 1742, 5 volumes in-12. (Bibl. nat. Z, et C. V. Beuchot, 51.)

C'est l'édition de 1741-1742 avec de nouveaux frontispices (gravés) et quelques changements.

T. I, 8 ff. non chiff. (pour le titre, l'*Avertissement,* etc...) [3],

1. *Archives de la Bastille*, par M. Ravaisson, t. XII, pp. 228-229.
2. *Voltaire à Cirey*, pp. 346-347.
3. Voici ce que dit l'*Avertissement sur le premier volume* : « Nous « avons eu soin de rassembler dans cette édition tout ce qui est sûre- « ment de M. de Voltaire, et nous n'avons omis que ce qui ne lui ap- « partient point; mais nous avons dû laisser la Préface judicieuse de « *la Henriade* de l'édition de 1737 et de celle de 1740. Elle est de « M. Linant, connu par deux prix qu'il a remportés à l'Académie fran- « çaise.

« Voici les variantes de *la Henriade* que nous avons tirées de la ma- « gnifique édition de Gandouin.

« Nous y avons ajouté quelques autres morceaux de prose qui ne se « trouvent pas dans les autres éditions de l'*Essai sur la poésie épique.* »

321 pp., 1 p. non chiff. pour la table de l'*Essai sur la poésie épique*, et 4 pp. non chiff. pour l'*Errata* du Ier volume. Portrait de Voltaire, gravé par Fessard, d'après Largillière; 1 frontispice et 10 figg. non signées.

T. II, 1 f. de titre et 296 pp.; 3 figg. Il y a eu réimpression à partir de la page 285. On a imprimé à la suite de *Brutus* la *Lettre sur les inconvénients attachés à la littérature* (pp. 286-293). L'*Errata* du second volume occupe les pages 294-296.

T. III, 1 f. de titre, 314 pp., et 2 pp. non chiff. pour l'*Errata* du tome III; 4 figg.

T. IV, 1 f. de titre, 286 pp. (292) et 2 ff. non chiff. pour la table et l'*Errata* du tome IV; 1 fig. La pagination de ce volume est défectueuse. — Il y a eu réimpression à partir de la page 283. Les *Remarques sur les Pensées de Pascal* sont augmentées de seize *Remarques* nouvelles, dont huit numérotées LVIII-LXV, et huit *Remarques* avec un numérotage particulier (I-VIII).

T. V, 1 f. de titre, x et 252 pp.

Il y a eu réimpression à partir de la page 199. A la place de l'*Ode sur la superstition*, de la *Lettre à M. de la Faye*, du *Fragment* de roman *trouvé dans les papiers* de Voltaire, on a imprimé les morceaux suivants :

1° *Remarques sur l'histoire*, pp. 199-204.

2° *Du Fanatisme*, pp. 205-207.

3° *Du Déisme*, pp. 208-210.

4° *Sur les contradictions de ce monde*, pp. 210-214.

5° *De ce qu'on ne fait pas et de ce qu'on pourrait faire*, pp. 215-217.

6° *A Mgr le Prince royal de Prusse. De l'usage de la science dans les princes*, pp. 218-222.

7° *Réponse à une lettre dont le roi de Prusse honora l'auteur à son avènement à la couronne*, pp. 223-225.

8° *Épître à un ministre d'État*, pp. 226-230.

9° *Ode au roi de Prusse sur son avènement au trône*, pp. 230-233.

10° *Fragment d'une lettre sur un usage très utile établi en Hollande*, pp. 233-235.

11° *Lettre de M. Melon*, etc..., pp. 235-236. (Les nos 10 et 11 sont aussi dans le tome IV de la même édition, *in fine*.)

12° *Ce que c'est que la vertu; discours en vers,* pp. 236-242.

13° *Lettre à M. de Gervasi,* pp. 243-247.

14° *Au camp devant Philipsbourg,* pp. 247-248.

15° *Lettre à Me de Gondrin,* pp. 248-250.

Errata du Ve tome, pp. 250-252.

L'*Avertissement* placé en tête du tome V (et suivi de la lettre de Voltaire à lord Harvey, sur son *Essai du siècle de Louis XIV*), est conçu dans les termes suivants :

« Ce cinquième volume contient les pièces curieuses de « notre auteur. On en trouvera beaucoup qui n'avaient jamais « été imprimées dans ses *Œuvres,* comme la *Lettre à milord « Harvey*. Nous avons aussi recouvré une *Épître sur la « vertu*[1], plusieurs *Épîtres au roi de Prusse,* et quelques « chapitres de prose où il se trouve des choses très intéres- « santes. On nous a assuré depuis peu qu'une lettre à feu « M. de la Faye, qu'on a toujours insérée dans les *Œuvres* « de M. de Voltaire, n'est point de lui, mais de M. de Ge- « nonville[2]. Nous avons appris aussi que les *Épîtres* à « M. l'abbé Rothelin et à M. l'abbé de (*sic*) Resnel, qu'on a « insérées dans quelques éditions, sont de M. de Formont, « homme de lettres de Rouen. Nous pouvons assurer que « toutes les pièces qui composent ce recueil sont de M. de « Voltaire. Nous y avons apporté la plus grande exacti- « tude. »

La date de la publication de cette édition, — qui n'est, comme nous l'avons dit, que l'édition de 1741-1742 avec quelques légers changements et de nouveaux frontispices, — nous est donnée par cet avis inséré dans le *Mercure* d'avril 1743, p. 721 : « Il paraît depuis peu une édition in-16 des « ouvrages de M. de Voltaire : elle est de Genève; c'est la « plus complète de toutes celles qui ont paru jusqu'à pré- « sent; il serait à souhaiter qu'elle fût plus correcte. » D'autre part, nous savons, par une note de police en date du 5 mai 1743, que la vente « du Voltaire » pour lequel Didot et Barrois avaient été conduits au For-l'Évêque en décembre 1742, n'avait pas été interrompue, et que « la « veuve Sansoni, librairesse, demeurant à côté de la porte de « Didot », en débitait des exemplaires. Didot, qui très vraisemblablement avait fait cartonner une partie de cette édition de 1741-1742, pour pouvoir, en cas de nouvelles tracasse-

1. C'est le *Septième discours en vers sur l'homme.*

2. Cette épître, ou plutôt cette lettre, est bien de Voltaire. (Voyez l'édition Moland, t. XXXIII, n° 30.)

ries, se mettre à l'abri des poursuites, mais qui n'en continuait pas moins à écouler sous le manteau, et avec les précautions usitées en pareil cas, l'ancienne édition sans suppressions et sans cartons, alla faire sa déclaration au lieutenant de police, en le priant d'interposer « son autorité « pour se faire rendre compte de qui la veuve Sansoni tenait « les exemplaires de ce livre [1] ». Il est évident que ce n'était là qu'une manœuvre destinée à égarer les soupçons de Voltaire et de la police, puisque nous lisons dans une note de l'inspecteur Poussot à M. de Marville, datée du 8 septembre 1743, que le jour précédent on avait saisi « à la nommée « Follion, colporteuse de livres, 5 volumes, brochures, ayant « pour titre *les Œuvres de Voltaire*. La Follion, ajoute « Poussot, m'a assuré les tenir de David le jeune, et que « Didot en vend aussi : ils sont tous deux marchands « libraires et associés [2] ». Aussi le 15 novembre 1743, l'ordre était-il donné de fermer la boutique de Didot ; le libraire, incarcéré une seconde fois, ne fut remis en liberté que le 24 janvier 1744 [3].

Le cahier de 22 pp. intitulé : *Pièces fugitives de M. de Voltaire*, et les pages 193 à 264 du tome V de l'édition de 1741-1742 se trouvent, dans l'exemplaire de la collection Beuchot, à la suite du cinquième volume de l'édition avec le nom de Genève et l'adresse de Bousquet.

2126. Œuvres de M. de Voltaire. *Amsterdam* (*Arckstée et Merkus*), 1743, 4 (6?) volumes in-8. (*Œuvres de Voltaire*, éd. Lefèvre, I, VII, et Quérard, Bibliogr. Volt., p. 94.)

Voyez ce que nous disons de cette édition (qui n'est que la reproduction, avec de nouveaux frontispices, de l'édition de 1738-1745) sous notre n° 2120. — Nous n'avons vu aucun exemplaire des quatre (cinq ?) premiers volumes de cette édition de 1743 ; un tome VIe, avec le millésime 1745, fait partie de notre collection Voltairienne. (Voyez ci-dessus, page 10.)

---

1. *Archives de la Bastille*, tome XII, p. 237.
2. *Id.*, p. 242.
3. *Id.*, pp. 244-245. — Cf. Desnoiresterres, *Voltaire à Cirey*, pp. 351-352. Selon M. Desnoiresterres, la captivité de Didot ne dut pas se prolonger au delà du mois de novembre.

2127. Œuvres diverses de M. de Voltaire. Nouvelle édition, recueillie avec soin, enrichie de pièces curieuses, et la seule qui contienne ses véritables ouvrages, avec figures en taille-douce. *Londres* (*Trévoux*), *Jean Nourse*, 1746. 6 vol. in-12. (C. V. Beuchot, 8.)

Les figures annoncées sur le frontispice ne se trouvent pas dans l'exemplaire de la collection Beuchot.

T. I, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 53 pp. (*Préface historique pour l'édition de* 1745, pp. 1 à 7. — *Lettres diverses*, pp. 7-26. — *Préface de l'édition de* 1737, *par M. Linant*, pp. 27-30. — *Traduction d'une lettre de M. Cocchi*; — *Histoire abrégée des événements*, etc. — *Idée de la Henriade*, pp. 31-53), et 459 pp. — *La Henriade*, pp. 1-206. — *Essai sur la poésie épique*, pp. 207-314. — *Remarques sur la Henriade avec les variantes*, pp. 315-415. — *De la manière de faire un journal*, pp. 416-458. — *Fautes à corriger*, pp. 458-459.

T. II, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), xxiii, 1 p. non chiff. pour les noms des *Acteurs d'Œdipe*, 477 pp. et 1 p. non chiff. pour les *Fautes à corriger*. *Œdipe*, pp. 1-85. — *Hérode et Mariamne*, pp. 87-183. — *L'Indiscret*, pp. 185-238. — *Brutus*, pp. 239-360. — *Le Fanatisme, ou Mahomet le prophète*, pp. 361-471. — *Sur la police des spectacles*, pp. 472-477.

T. III, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), xxxi, 1 p. non chiff. pour les noms des *Acteurs* de *Zayre*, 492 pp. et 2 pp. non chiff. pour les *Fautes à corriger*. — *Zayre*, pp. 1-94. — *Alzire*, pp. 95-191. — *L'Enfant prodigue*, pp. 193-312. — *La Mort de César*, pp. 313-380. — *Mérope*, pp. 381-492.

T. IV, 4 ff. non chiff. (pour le faux-titre, le titre, l'*Avis de l'éditeur* et la table), 488 pp. et 1 p. non chiff. pour les *Fautes à corriger*.

Mélanges de littérature et de philosophie.

T. V, 4 ff. non chiff. (pour le faux-titre, le titre, l'*Avis de l'éditeur* et la table), 390 pp. et 1 p. non chiff. pour les *Fautes à corriger*. *Pièces diverses*; — *Le Temple du Goût*, pp. 201-250. — *Samson*, pp. 251-297. — *Le Temple de la*

Gloire, pp. 303-356. — *Le Poème de Fontenoy,* pp. 357-390.

T. VI, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), XI et 383 pp. *Histoire de Charles XII.*

« Nous n'ajouterons rien ici, — dit la *Préface historique* « placée en tête du premier volume de cette édition, — tou- « chant le mérite de *la Henriade* à la belle Préface que « M. de Linant mit au-devant de l'édition de 1737 et des « suivantes; nous nous renfermerons uniquement dans « l'historique. Plusieurs fragments de *la Henriade* furent « imprimés sous le nom de *la Ligue* en 1723, mais l'ouvrage « entier ne fut imprimé à Londres qu'en 1727 (1728), sous « son véritable nom de *la Henriade,* par les soins mêmes de « l'auteur. Le roi d'Angleterre Georges Ier et Mme la prin- « cesse de Galles, depuis reine, protégèrent l'auteur et l'ou- « vrage.

« Ceux qui s'intéressent aux anecdotes littéraires ne seront « pas fâchés de savoir que M. de Voltaire, à son abord en « Angleterre, ayant essuyé une banqueroute considérable, « le roi, qui le sut, lui envoya deux mille écus. Tout Londres « se piqua de faire imprimer *la Henriade* par une sou- « scription considérable, et cette générosité de la nation « anglaise rétablit la fortune de l'auteur, que des banque- « routes avaient totalement dérangée. Cependant il s'en « fallut de beaucoup qu'il fût traité de même par ses com- « patriotes. Mais M. le cardinal de Tencin, alors ambassa- « deur de France à Rome, ayant autant de goût pour les « lettres que de génie pour les affaires, fit lire quelques « morceaux de cet ouvrage au pape, et le pape défendit à « son nonce de se prêter à la persécution qu'on voulait « susciter à l'auteur.

« Cependant environ quatre-vingts particuliers de Paris « souscrivirent pour l'édition de Londres entre les mains du « sieur T. (Thieriot); mais, cet argent ayant été malheureu- « sement enlevé à ce dépositaire, sans que ce fût sa faute, « nous savons de science certaine que l'auteur remit entiè- « rement cette dette, et qu'il paya de ses deniers toutes les « souscriptions de ceux qui n'eurent pas toutes les commo- « dités nécessaires pour faire venir l'ouvrage d'Angleterre. « Nous avons vu nous-mêmes ces propres souscriptions « quittancées. Elles sont à la Bibliothèque du roi, avec plu- « sieurs autres papiers originaux dont nous avons tiré la « plupart des matériaux de notre *Préface historique.*

« Non seulement donc il en coûta beaucoup à l'auteur de « *la Henriade* pour avoir fait le seul poème épique qu'on « ait en France, mais on ne saurait croire à quel point

« l'envie des auteurs le persécuta; on écrivit cent brochures « calomnieuses contre lui; on joua *la Henriade* sur le « théâtre qu'on nomme la Comédie-Italienne et sur celui de « la Foire. Mais toute cette cabale et cet acharnement ne « purent empêcher le succès de *la Henriade;* on en fit plus « de vingt éditions, plusieurs chants en furent traduits en « vers italiens par le marquis Maffei, par M. Ortolani et « par M. Nenci; il fut traduit entièrement en vers anglais « par M. Lockman, et en vers allemands par Mme Gottsched « et par d'autres; en vers hollandais par M. de Feitama.

« La lettre de M. Cocchi, célèbre lecteur de Pise, prouve « le cas que les Italiens font de cet ouvrage. Nous donnons « ici la traduction de cette lettre, faite par un chambellan « du roi de Suède, qui était alors envoyé de Holstein à « Paris.

« En 1736, le roi de Prusse, alors prince royal, fit com- « mencer à Londres une édition gravée de *la Henriade,* « avec des vignettes à chaque page; il honora même cette « entreprise d'une préface qu'il daigna composer lui-même, « et cet honneur si rare fut le plus beau dédommagement « que l'auteur eut à souffrir dans sa patrie.

« L'avènement du prince de Prusse au trône et les guerres « qu'il eut à soutenir empêchèrent l'exécution d'un projet « si honorable aux arts, mais qui exigeait de très grandes « dépenses. M. de Voltaire, dans le court séjour qu'il avait « fait en Angleterre, avait appris assez d'anglais pour écrire « en cette langue : on imprima en effet à Londres un *Essai* « de lui *sur la poésie épique* en anglais, et il y en a cinq « éditions. L'abbé Desfontaines traduisit cet ouvrage en « français et le fit imprimer à Paris, chez Chaubert; mais « l'abbé Desfontaines, sachant médiocrement l'anglais, fit « plusieurs fautes considérables dans cette traduction, et « l'auteur de *la Henriade* fut obligé d'en donner lui-même « une version nouvelle; c'est celle qu'on imprima à la fin « du poème. Il y a depuis changé beaucoup de choses, et « c'est presque un ouvrage nouveau aujourd'hui.

« Ce fut là, apparemment, une des causes qui excitèrent « la haine et les calomnies dont l'abbé Desfontaines voulut « accabler un homme de qui il n'avait certainement point à « se plaindre. L'abbé Desfontaines, dans cent brochures sous « des noms différents, fit ce qu'il put, pendant plus de dix « années consécutives, pour abaisser et pour outrager M. de « Voltaire.

« Nous avons mis à la fin du poème les variantes re- « cueillies par M. Lenglet-Dufresnoy, lesquelles il fit im- « primer chez Michel Gandouin, en 1740, et nous avons « ajouté à ces variantes, qui sont très curieuses, quelques « notes qui ne le sont pas moins. Elles sont toutes mar- « quées ainsi : *N. B.*

« Le second et le troisième tomes contiendront les pièces « de théâtre. Dans le quatrième et le cinquième, nous avons « mis les pièces fugitives, les odes, les épîtres familières en « vers, les morceaux de littérature et de philosophie, que « nous avons recueillis avec un très grand soin. Nous pou- « vons dire que, pour la correction et la fidélité, cette édi- « tion l'emporte sur toutes les autres, dont l'auteur s'est « plaint avec raison : elles sont pleines de fautes grossières « et d'ouvrages qui ne sont pas de lui. Nous donnons celle- « ci avec confiance. Les petites pièces de prose et de vers « qui remplissent le cinquième tome plaisent beaucoup à « tous ceux qui ont quelque goût pour la philosophie et à « ceux qui ont celui de la société. On y voit partout le « caractère d'un honnête homme, libre et plein d'humanité, « qui se délasse de ses grands ouvrages en répandant ses « sentiments dans les petites pièces, toutes faites pour des « amis particuliers.

« J'ajouterai qu'il n'y a point d'ouvrages profanes où « l'amour du bien public, l'honnêteté des mœurs, la vertu « véritable et la religion, soient plus caractérisés. Quels « portraits de la religion au IVe chant de *la Henriade,* au « VIIe et au Xe ! Quels éloges de l'amitié dans presque « toutes les petites pièces que nous imprimons !

« La calomnie a attaqué notre auteur de la manière la « plus lâche et la plus injuste au sujet de ses *Remarques* « *sur les Pensées de Pascal.* Il n'y a point d'homme sensé « qui ne voie combien M. de Voltaire a raison dans cette « dispute.

« M. Pascal dit qu'il *ne se sent pas assez fort pour prouver* « *l'existence de Dieu par la simple raison indépendante de* « *la révélation,* et il avance que la raison suffit pour prouver « le péché originel.

« M. de Voltaire, avec tous les bons philosophes, pense « tout le contraire : il dit que la raison suffit pour démon- « trer l'Être suprême et que la foi seule peut nous instruire « du péché originel.

« Voilà tout le fond et toute la quintessence de cette fa- « meuse dispute. Il est aisé de voir de quel côté est l'avan- « tage. La jalousie, le préjugé, l'envie de nuire, l'esprit de « parti, et souvent même une dévotion fausse et aveugle, « soulèvent pour un temps les esprits contre l'évidence ; « mais enfin il faut se rendre à la vérité qu'on a persécutée.

« Nous joignons ici quelques lettres du roi de Prusse, du « cardinal Albéroni et du cardinal de Fleury, avec quelques- « unes de l'auteur, tant en vers qu'en prose, que nous avons « retrouvées. »

Voltaire trouvait cette édition de 1746 (faite à Trévoux) « si mauvaise, si infidèle et si pleine de fautes, qu'il avait

« supplié instamment M. Pallu de la supprimer autant qu'il « pourrait ». (Au lieutenant général de police, n° 1893 de l'édition Moland.) On y trouve (chant VII de *la Henriade*) la note sur Colbert (le peuple, ce monstre féroce et aveugle, détestait le grand Colbert, etc.), et, ajoute Beuchot, à qui nous empruntons ces détails, « celle qu'on ap« pelle la note des damnés, parce qu'elle donne un calcul « sur le nombre des damnés. La nouvelle préface com« posée pour cette édition est intéressante. Dans quelques « notes (pages 316, 344, 359, 360, 367, 371, 379, 381, 385, « 388) sont réfutées des remarques de Lenglet-Dufresnoy » (éd. Lefèvre, t. X, p. IX).

Des *Avis de l'éditeur* (que nous croyons inutile de reproduire) sont placés en tête des tomes IV et V.

2128. La Henriade, où sont joints les poèmes (*sic*) sur la bataille de Fontenoy et l'Épitre a Son Altesse Madame la duchesse du Maine, etc., etc. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par M. de Voltaire. *Amsterdam* (*Rouen*), *Aux dépens de la Compagnie,* 1748, in-8 de 2 ff. lim., VI, 1 p. non chiff. pour le faux-titre et 263 pp. Figg. (Bibl. nat. Y, 5452, A + + a.)

C'est là, croyons-nous, le tome Ier d'une édition en douze volumes dont Voltaire parle, dans les termes suivants, à d'Argental, le 10 juin 1748 :

« D'ailleurs me voilà, outre mes coliques, attaqué d'une « édition en douze volumes qu'on vend à Paris, sous mon « nom, remplie de sottises à déshonorer et d'impiétés à « faire brûler son homme. » Le poète veut sans doute faire allusion à la note dite *des damnés,* dont il a été question sous le numéro précédent, et au sujet de laquelle Voltaire écrivait à Moncrif, en 1748 : « Mon très aimable Al« manzor, j'ai été chez vous aujourd'hui pour vous de« mander en grâce de vouloir bien engager le libraire qui « débite la nouvelle édition de *la Henriade* à ne laisser « échapper aucun exemplaire *qui ne soit purgé de la note « en question.* Je fis saisir, il y a deux ans, une édition dans « laquelle on avait mis cette note avec plusieurs autres qui « me révoltèrent beaucoup..... Je suis persuadé que, si vous « voulez bien écrire au libraire, *il mettra un carton tel que « je le lui ai fait fournir.* » (Éd. Moland, n° 1879.)

Et en effet, dans cette édition de *la Henriade* de 1748, la note sur les damnés (on compte plus de 950 millions d'hommes sur la terre, etc., etc.) qui se trouve dans l'édition de 1746 (voyez le numéro précédent) est remplacée par la note suivante :

« Ces vers ont un rapport bien sensible à la terrible vé-
« rité du petit nombre des élus ; et, sans vouloir ici effrayer
« les imaginations faibles par un calcul qui n'est que trop
« juste, il suffit de renvoyer aux paraboles des épis laissés
« après la moisson et des grappes échappées à la diligence
« du vendangeur. Voyez surtout le sermon de l'évêque de
« Clermont (Massillon) sur le petit nombre des élus, lequel
« est un chef-d'œuvre d'éloquence et le modèle presque
« inimitable des sermons. » (P. 137.)

Mais cette correction ne satisfait point Voltaire, et, en outre, il a sans doute à se plaindre des volumes suivants, car, le 11 juin, il écrit à Clément, receveur des tailles à Dreux : « J'apprends qu'on vient d'imprimer en
« Normandie, les uns disent à Rouen, les autres à Dreux,
« douze volumes, sous le nom de mes *Œuvres*, remplis
« d'ouvrages scandaleux, de libelles diffamatoires, et de
« pièces impies qui méritent la plus sévère punition. L'édi-
« tion est intitulée d'*Amsterdam, par la Compagnie des*
« *libraires;* mais il est démontré qu'elle est faite en Nor-
« mandie, puisque c'était de là que venait le premier vo-
« lume, qui contient *la Henriade,* et que j'ai vu vendre
« publiquement à Versailles, au commencement de cette
« année..... » Cf. Voltaire au lieutenant général de police, 11 juin 1748 : « Il paraît depuis quelques jours, dans
« Paris, une édition en douze volumes de mes prétendus
« ouvrages. Dans cette édition subreptice, il y a quatre
« tomes entiers de pièces étrangères, remplies des plus af-
« freux scandales, de libelles diffamatoires contre des per-
« sonnes respectables, et des impiétés les plus abominables.
« Je sais, à n'en pouvoir douter, que l'ouvrage est imprimé
« à Rouen, et j'en ai fait écrire à M. le premier président, à
« qui j'ai eu aussi l'honneur de m'adresser. » Et dans une lettre au même : « Jamais rien n'a été imprimé de plus
« punissable..... Cette édition porte : *A Amsterdam, par la*
« *Compagnie.* Voici, Monsieur, un petit Mémoire que j'ai
« l'honneur de vous envoyer à ce sujet. J'envoie le pareil à
« M. le comte de Maurepas, et j'attends vos ordres et les
« siens avant de faire aucune démarche. »

Mémoire de Voltaire au sujet de l'édition en douze volumes faite à Rouen, avec le titre : Amsterdam, par la Compagnie des libraires.

« Il y a quelques mois que je trouvai, chez un homme « qui étale des livres à Versailles, une nouvelle édition de « *la Henriade*, 1748, avec *la Bataille de Fontenoy*, etc., « en un volume. J'achetai douze exemplaires de cet homme « pour en faire des présents.

« A mon retour de Lunéville, j'ai trouvé dans Paris une « édition en douze volumes, remplie de libelles et d'impu- « retés, de laquelle ce même volume de *la Henriade* fait le « premier tome.

« J'ai jugé que ce volume, d'abord séparé, contenant *la* « *Henriade*, avait d'abord été vendu pour essayer le débit, et « qu'ensuite on y avait ajouté les onze tomes.

« Je me suis adressé au même homme qui étale à Ver- « sailles. Il m'a dit ingénument que *la Henriade* qu'il m'a- « vait vendue avait été imprimée à Rouen.

« Je lui ai demandé les onze autres volumes : il m'a dit « qu'il les chercherait chez ceux qui les ont à Paris, et « qu'il m'en ferait tenir un exemplaire dimanche, 16 du « mois, ou même samedi.

« Si on peut, à l'amiable, savoir de cet étaleur où se vend « cette édition, il sera aisé de remonter à la source. Il peut « d'autant plus faire cet aveu que, n'ayant aucune part à « cette entreprise, il n'a point d'intérêt à déguiser la vé- « rité.

« L'étaleur en question est un relieur nommé Fournier ; « il demeure rue des Récollets, à Versailles, et paraît un « honnête homme. » (Éd. Moland, n° 1893.)

Citons, au sujet de cette édition de 1748, une dernière lettre de Voltaire au lieutenant général de police. (M. 1895.)

« Monsieur, le premier président de Rouen me fait l'hon- « neur de me mander qu'il y a apparence que le dépôt de « l'édition infâme que j'ai déférée est probablement auprès « de Paris, selon l'usage des imprimeurs de Rouen, qui, « lorsqu'ils ont fait une édition subreptice, l'envoient dans « des magasins sur la route, d'où ils la font entrer dans « Paris.

« Voici, Monsieur, une lettre ci-jointe qui m'arrive de « Versailles, par laquelle on m'instruit que le nommé Le- « fèvre, libraire, étaleur à Versailles, vend le tome de *la* « *Henriade*, qui sert de premier volume à l'édition en « douze tomes déférée à la justice du ministère.

« Le colporteur qui vend dans Paris à Mme Doublet et à « M. de Bachaumont, aux Filles de Saint-Thomas, leur a « vendu un exemplaire de cette édition en douze tomes. J'ai « vu cet exemplaire. Je l'ai exactement confronté avec le « volume contenant *la Henriade*, lequel se vend séparé-

« ment, qui vient du même magasin, qui est imprimé par « les mêmes éditeurs, et qui est débité à Versailles, par le « nommé Lefèvre, publiquement.

« J'ai l'honneur, Monsieur, de vous présenter une de ces « *Henriade* que Lefèvre vend. Vous pourriez, je crois, sa- « voir aisément de lui où est le magasin de toute cette édi- « tion. Il ne peut vous refuser de vous dire d'où il tient sa « *Henriade*. Ce livre étant permis, il ne doit point céler « d'où il le tire, et, s'il ne l'avoue pas, c'est s'avouer cou- « pable de l'édition scandaleuse dont cette *Henriade* fait le « premier tome..... »

Il paraît qu'en 1749 Voltaire était parvenu à apprendre le nom du libraire de Rouen, « éditeur de cette infâme collection »; ce libraire, qui s'appelait Vatiltin ou Ratiltin, « avait mis, soit dans Paris, soit dans les environs, son édi- « tion en douze volumes ». Dans une lettre adressée au lieutenant général de police (M. 1951), Voltaire déclare « qu'on ne peut rien faire de cette édition que de la brûler », et il prie ce magistrat de « déterrer cet homme de Rouen, « nommé Vatiltin, et de se faire remettre par lui toute l'édition ».

Ni l'auteur des *Recherches sur les ouvrages de Voltaire*, ni Beuchot, ni Quérard, n'ont eu entre les mains des volumes appartenant à l'édition de 1748, et, sauf l'exemplaire de *la Henriade* que nous avons décrit en tête de ce numéro, et qui faisait, comme nous l'apprend Voltaire lui-même, le tome Ier de cette édition, nous n'avons jusqu'à présent rencontré aucun exemplaire des tomes II à XII. Peut-être l'édition fut-elle tirée à petit nombre; peut-être, — ce qui est plus probable, — fut-elle saisie et détruite, sur les instances réitérées de Voltaire.

2129. Œuvres de M. de Voltaire. Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur. Enrichie de figures en taille-douce. *Dresde, George-Conrad Walther*, 1748 (*de l'imprimerie de Breitkopf, à Leipzig*), 8 vol. in-8. (C. V. Beuchot, 10.)

Portrait de Voltaire gravé par Balechou, d'après de La Tour; fleurons sur les frontispices, vingt figures gravées par Bernigeroth (1747 et 1748), d'après les planches des éditions de *la Henriade* (1728, in-4°) et d'après les figures des éditions collectives et séparées du *Théâtre* de Voltaire, données par Ledet et Desbordes, d'Amsterdam.

T. I, 1 f. de titre, 1 f. pour le *Privilège* (du 26 avril 1747); 2 ff. non chiff. pour la dédicace à S. A. R. Mme la princesse royale de Pologne, princesse électorale de Saxe (cette dédicace est signée G.-C. Walther); 4 ff. pour la *Préface des éditeurs* (cette préface est signée H. du Mont et J. Bertaud; elle est datée de Paris, 1er septembre 1748); 11 f. non chiff. pour la *Lettre de Voltaire à Walther,* du 15 juin 1747, et pour la table; 8 ff. non chiff. pour la *Préface* de Marmontel, et 376 pp. *La Henriade,* pp. 1-192; Seconde partie contenant les variantes et l'*Essai sur la poésie épique,* pp. 193-368; *Dissertation sur la mort d'Henri IV* (pp. 369-376). *Fautes à corriger,* au bas de la page 376; 1 portrait et 11 fig.

T. II, 2 ff. (pour le titre et la table) et 378 pp. *Mélanges de littérature et de philosophie.* Il existe à la Bibliothèque nationale (Z. Réserve) un exemplaire de ce tome II, avec des corrections et des additions, dont quelques-unes sont de la main de l'auteur. L'exemplaire de l'édition de 1748 (Dresde), qui fait partie de la collection Beuchot, a aussi des corrections manuscrites, de la main de Longchamp. Quelques-unes de ces corrections ont été admises, dit Beuchot, dans l'édition des *Œuvres* de 1751 (t. XVI de l'édition Moland, p. 120). — « M. F.-A. Ebert, dans le tome II de son *Dictionnaire général de Bibliographie* (en allemand), 1830, dit, à « l'article *Voltaire*, qu'on a retrouvé l'exemplaire de la pre- « mière édition, imprimée chez Walther, à Dresde (1748- « 1754), avec des corrections et des changements pour une « édition nouvelle... » (Note de Beuchot, t. XIV de l'édition Moland, pp. XIV-XV; Cf. *Allgemeines Bibliographisches Lexikon, Leptzig,* 1830, II, 1065.)

T. III, 2 ff. (pour le titre et la table) et 392 pp. *Lettres,* pp. 1-56; *Lettres en vers,* pp. 57-88; *Discours en vers sur l'homme,* pp. 89-132; *Odes,* pp. 133-162; *Stances,* pp. 163-166; *Poésies diverses,* pp. 169-238; *Le Temple du Goût,* pp. 239-272; *Samson,* pp. 273-320; *Pandore,* pp. 321-360; *Le Poème de Fontenoy,* pp. 361-392. *Fautes à corriger,* au bas de la page 392.

T. IV, 2 ff. (pour le titre et la table) et 464 pp. *Œdipe,* pp. 1-106; *Hérode et Mariamne,* pp. 107-196; *l'Indiscret,* pp. 197-246; *Brutus,* pp. 247-348; *le Fanatisme ou Mahomet,* pp. 349-448; *De l'Alcoran et de Mahomet,* pp. 449-454; *De Cromwell,* pp. 455-460; *Sur la police des spectacles,* pp. 461-464. *Fautes à corriger,* au bas de la page 464; 5 figg.

T. V, 2 ff. (pour le titre et la table) et 488 pp. *Zayre,*

pp. 1-112; *Alzire*, pp. 113-200; *L'Enfant prodigue*, pp. 201-316; *La Mort de César*, pp. 317-380; *Mérope*, pp. 381-488. *Fautes à corriger*, au bas de la page 488.

T. VI, 2 ff. (pour le titre et la table), 280 pp. et 4 ff. non chiff. pour la table des matières; plus 17 planches et 1 f. non chiff. pour un *Avis au relieur*.

Dissertation envoyée par l'auteur, en italien, à l'Académie de Bologne, et traduite par lui-même en français, sur les changements arrivés dans notre globe, etc..., pp. 1-12; *Digression sur la manière dont notre globe a pu être inondé*, pp. 13-14; *Épître dédicatoire à Mme la marquise du Châtelet*, pp. 15-16; Première, deuxième, troisième partie des *Éléments de la philosophie de Newton*, pp. 17-271; *Lettre sur le chancelier Roger Bacon*, pp. 272-276; *Sur l'Anti-Lucrèce de M. le cardinal de Polignac*, pp. 277-280. *Fautes à corriger*, à la fin de la table (alphabétique) des matières.

T. VII, 10 ff. non chiff. (titre, table, *Préface* et *Discours sur l'Histoire de Charles XII*), 280 pp. et 8 ff. non chiff. pour la table des matières. *Histoire de Charles XII. Fautes à corriger*, à la fin de la table (alphabétique) des matières.

T. VIII, 2 ff. (pour le titre et la table) et 264 pp. *Zadig*, pp. 1-82; *Le Monde comme il va*, pp. 83-108; *Discours de M. de Voltaire à sa réception à l'Académie*, pp. 109-128; *La Prude, ou la Gardeuse de cassette*, pp. 129-264. *Fautes à corriger*, au bas de la page 264.

Un neuvième volume parut en 1750, et un dixième en 1754. (C. V. Beuchot, 10, 12 et 12 *bis*.)

T. IX, 2 ff. (pour le titre et la table) et 304 pp. *Sémiramis*, pp. 1-118; *Éloge funèbre des officiers qui sont morts dans la guerre de 1741*, pp. 119-136; *Des Mensonges imprimés*, pp. 137-154; *Des Titres*, pp. 155-164; *Sottise des deux parts*, pp. 165-174; *Memnon*, pp. 175-182; *Lettres*, pp. 183-202; *Ode sur l'ingratitude* et autres poésies, pp. 203-210; *Nanine*, pp. 211-304.

T. X, 2 ff. (pour le titre et la table) et 396 pp. *Amélie, ou le Duc de Foix*, pp. 1-80; *Rome sauvée, ou Catilina*, pp. 81-170; *Oreste*, pp. 171-274; *Micromégas*, pp. 275-300; *Pièces diverses*, pp. 301-330; *Dialogues*, pp. 331-358; *Lettres, épîtres* et autres pièces, pp. 359-396. — Dans l'exemplaire de la collection Beuchot, coté 12 *bis*, la page 3 est paginée 5, la page 4, 6, et ainsi de suite jusqu'à la page 80. Ce défaut

de pagination a été corrigé dans l'exemplaire de ce tome X, coté 12. Il y a eu réimpression pour les pages 1 à 80.

Voici dans quels termes est rédigée la *Préface des éditeurs* placée en tête du tome Ier, datée, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, de *Paris*, 1er *septembre* 1748, et signée *H. du Mont et J. Bertaud:*

« Nous avons promis une édition complète des Œuvres « diverses de M. de Voltaire, gentilhomme ordinaire de « S. M. Très Chrétienne, historiographe de France, et nous « commençons à tenir notre parole.

« Toutes les autres éditions sont si imparfaites et si mau- « vaises de tout point que le public ne cessait d'en deman- « der une qui contînt en effet ses véritables ouvrages. Celles « de Ledet, celle surtout d'Arckstée et Merkus, d'Amsterdam, « et les autres qu'on a faites d'après elles, excitent l'indi- « gnation du lecteur, soit par les fautes grossières d'impres- « sion qui altèrent le sens, soit par les transpositions, soit « par les infidélités, soit par la hardiesse qu'on a eue d'y « mêler quantité de mauvaises pièces faussement attribuées « à l'auteur, et par quantité d'autres plates impertinences « dont ces malheureuses éditions fourmillent.

« Pour faire voir au lecteur l'avantage qu'a notre édition « sur toutes celles dont nous parlons, il suffira de remar- « quer :

« 1° Que, dans la seule *Henriade,* il se trouve ici environ « 400 vers de plus que dans celles qui sont imprimées à « Amsterdam...

« 2° Presque toutes les fugitives (*sic*) imprimées à Amster- « dam étaient tronquées misérablement...

« 3° *Le Poème de Fontenoy,* le poème de *Samson* et de « *Pandore,* beaucoup de chapitres curieux, tels que les *Anec-* « *dotes* sur le czar Pierre, sur Louis XIV, sur Cromwell, « sur le cardinal de Polignac, des lettres instructives en « grand nombre, sont nouvellement imprimés dans notre « édition...

« 4° Nous avons eu soin d'enrichir de notes la plupart « des pièces fugitives, dont nous avons rétabli le texte par- « tout ailleurs...

« 5° Nous donnons une nouvelle édition de l'*Histoire de* « *Charles XII,* dans laquelle on trouve plus de 150 pages « d'additions et de corrections.

« 6° On trouve de plus dans notre édition *Zadig, histoire* « *orientale,* et *la Prude, ou la Gardeuse de cassette*[1], comé-

1. C'est dans cette édition de *la Prude* qu'est la version suivie par Beuchot pour les vers 3 et 4 de la scène VI de l'acte III.

« die en 5 actes, en vers de dix syllabes, qui ne se trouvent « dans aucune autre édition.

« Il serait inutile d'ailleurs de recommander la lecture de « ces ouvrages qui se sont soutenus depuis si longtemps « malgré les cabales et malgré les journaux de Hollande, « dans lesquels des gens intéressés à les décrier ont débité « tant de sottises et tant d'horreurs.

« Il n'y a guère de recueil plus varié et qui puisse donner « aux étrangers une connaissance plus exacte des différents « tours de la langue et de tous les différents styles. Poème « épique, tragédies, comédies, histoire, anecdotes, odes, « épîtres morales, lettres familières, philosophie, tout s'y « rencontre : il n'y a point d'ouvrage de belles-lettres qui « rassemble plus de leçons de morale propres à tous les états « de la vie. On y voit partout un amour du genre humain, « une philosophie tolérante qui se fait sentir presque à « chaque page. Jamais on n'a parlé de l'amitié avec plus de « sensibilité.

« Non seulement ses ouvrages respirent partout la vertu « la plus sociable, mais on y voit un homme pénétré de « la grandeur, de la bonté et de la justice de Dieu; on n'a « qu'à lire entre autres ce passage de *la Henriade*, au chant « septième :

Au pied du trône même une voix s'entendit.
Etc.

« Il n'est pas étonnant après cela que ses ouvrages philo- « sophiques soient remplis des preuves de l'existence de « Dieu, telles qu'on en trouve dans le premier chapitre de « *Newton*...

« Il faudrait copier plus de trois cents pages, si l'on vou- « lait rassembler ici sous les yeux du lecteur tous les traits « épars qui peignent ce que la vertu a de plus touchant et « ce que la religion a de plus auguste.

« Dans sa réfutation de quelques pensées de Pascal, on « laisse à juger s'il n'a pas toute la raison de son côté...

« Quelques personnes se sont élevées avec violence contre « cette hardiesse qu'on a eue de prouver que Pascal s'était « trompé; mais notre auteur, sans se mettre en peine des in- « justices, des persécutions et des calomnies, a soumis tous ses « écrits et toutes ses pensées à l'Église dans laquelle il est né.

« Et comme en étant toujours soumis à cette Église il a « toujours marqué une horreur extrême pour la persécu- « tion, il mérite bien lui-même de n'être jamais persécuté; « aussi a-t-il été honoré de la protection du chef de l'Église « catholique et des faveurs du roi son maître. Nous n'en « dirons pas davantage sur sa personne et sur ses ou- « vrages. »

Beuchot croit que les deux noms signés au bas de cette *Préface* pourraient bien être des pseudonymes. (Voyez sa note, t. XXXVI de l'édition Moland, p. 495.) — Nous sommes du même avis, et nous pensons que Voltaire n'est pas demeuré absolument étranger à la rédaction de ce morceau. Ce qui est certain, c'est qu'il a été envoyé de Paris, d'où il est daté, au libraire de Dresde. (Voyez Voltaire à Walther, lettre 1873 de l'édition Moland; Voltaire au même, 19 septembre 1750.)

A la suite de la *Préface* se trouve imprimée la lettre de Voltaire à Walther, du 15 juin 1747 :

« M. le comte Algarotti, Monsieur, m'ayant mandé que « vous vouliez faire une édition complète de mes ouvrages, « non seulement je vous donne mon consentement, mais je « vous aiderai et je vous achèterai beaucoup d'exemplaires; « bien entendu que vous vous conformerez aux directions « que vous recevrez de ceux qui conduiront cette impres- « sion, et qui doivent vous fournir mes vrais ouvrages bien « corrigés. Gardez-vous bien de suivre l'édition débitée sous « le nom de Nourse, à Londres (voyez notre n° 2127), celle « qui est intitulée *de Genève* (voyez notre n° 2125), celle de « Rouen (voyez notre n° 2128), et surtout celles de Ledet et « d'Arckstée et Merkus, à Amsterdam (voyez notre n° 2120); « ces dernières sont la honte de la librairie; il n'y a guère « de pages où le sens ne soit grossièrement altéré; presque « tout ce que j'ai fait y est défiguré, et ces ouvriers ont, « pour comble d'impertinence, déshonoré leur édition par « des pièces infâmes qui ne peuvent être écrites, débitées « et lues que par les derniers des hommes. Je me flatte que « vous aurez autant de discernement qu'ils en ont eu peu. « C'est dans cette espérance que je suis, etc... »

Nous voyons, dans cette lettre, Voltaire promettre à son éditeur de lui acheter « beaucoup d'exemplaires »; — quatre cents, dira-t-il dans une autre lettre à Walther, du 23 septembre 1747. Mais il semble que ce beau zèle se soit vite refroidi, car le libraire, ayant fait offrir un service en porcelaine de Saxe au poète, celui-ci lui répondit, le 19 novembre 1748, qu'il ne devait pas faire cette dépense. « Je « vous prie sérieusement de ne pas m'envoyer ce service. « Je recevrai avec plaisir quelques exemplaires de votre « édition, c'est bien assez, et, si vous m'envoyez autre chose, « je vous avertis que je vous renverrai votre présent; vous « avez fait assez de dépense pour votre édition. Encore une « fois, des exemplaires sont tout ce qu'il me faut, et tout ce « que je veux. »

Que Voltaire ait acheté de son éditeur un nombre plus ou moins considérable d'exemplaires, ou que Walther ait fait hommage de ces exemplaires à l'auteur, c'est là un point tout à fait secondaire : ce qu'il importe surtout de retenir de ces lettres du poète au libraire allemand, c'est la participation de Voltaire à l'édition de Dresde. Dès le 23 septembre 1747, il mande à son éditeur qu'il lui a envoyé « trois tomes de ses *Œuvres*, remplis de beaucoup de choses « qui ne sont dans aucune autre édition, et purgés de toutes « les fautes qui les défiguraient ». Cf. une lettre de Voltaire au même, de septembre 1749 (lisez 1748 : M. 2019). A cette dernière date, l'auteur n'avait pas encore reçu à Paris des exemplaires de l'édition de Dresde : il parle en effet à Walther d'un « petit avertissement dans lequel on annoncera « les huit tomes et on désavouera les autres éditions anté- « rieures ». Au mois de janvier 1750, Frédéric était en possession de l'édition : « Comme je savais vos vieilles épîtres « par cœur, écrit-il à Voltaire, j'ai reconnu toutes les cor- « rections et additions que vous y avez faites : j'en ai été « charmé. Ces épîtres étaient belles, mais vous y avez ajouté « de nouvelles beautés, et surtout quelques transitions qui « lient mieux les matières... » (M. 2058.)

Quelque soin qu'ait mis Walther à l'impression de cette édition, on y relève des fautes assez nombreuses. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler l'existence de plusieurs exemplaires avec des corrections et des additions dont quelques-unes sont de la main de Voltaire (voyez ci-dessus, page 32); le 19 septembre 1750, celui-ci adresse à Walther « un exemplaire de son édition qu'il a eu enfin le temps « de corriger... Vous trouverez marquées, avec des papiers « blancs, toutes les fautes d'impression. J'ai fait refaire de « nouvelles feuilles à quelques endroits qui étaient impri- « més sur des copies trop défectueuses; j'ai ajouté deux « feuillets au commencement du troisième tome; j'ai inséré « deux feuilles entières au tome second; il y a un nouveau « feuillet pour le tome III, p. 224; un autre nouveau feuil- « let, page 137; beaucoup de pages presque entières corri- « gées à la main, beaucoup de passages rétablis. Je vous en- « voie trois exemplaires de ces feuilles nouvelles que j'ai « fait imprimer ici, et que j'ai insérées dans votre exem- « plaire. Je vous prie de vouloir bien faire relier trois exem- « plaires complets avec ces additions, et conformément à « celui dont vous resterez en possession... Vous me tiendrez « ces trois exemplaires prêts, et vous me les enverrez à la « fin d'octobre, à Berlin, par les chariots de poste. »

L'un de ces exemplaires fut offert à la princesse Ulrique,

reine de Suède, et l'autre à Frédéric (Voltaire à la princesse Ulrique, 22 avril 1751).

L'édition de Dresde a été condamnée par décret de la cour de Rome du 22 février 1753 (*Catalogue des ouvrages mis à l'index, Paris,* 1825, p. 350).

Barbier, dans son *Dictionnaire des ouvrages anonymes* (éd. Daffis, III, 698), cite une édition des *Œuvres de Voltaire* publiée à Dresde, en 1749, avec une préface par Baculard d'Arnaud (8 volumes in-8°). Cf. la *Bibliothèque annuelle et universelle* (*Paris,* 1750 et ann. suiv., t. II, p. 240). Nous ne connaissons pas d'édition de Dresde avec le millésime 1749; et quant à la préface de Baculard d'Arnaud (dont il sera question sous le numéro suivant), elle n'a été imprimée qu'en 1750. Aussi présumons-nous, avec Beuchot, que cette édition de 1749 n'est autre que celle dont nous venons de parler. (Voyez le tome Ier de l'édition Lefèvre, p. VIII.) — Sur un *neuvième* volume de l'édition de Dresde, publié en 1770, voyez plus loin le n° 2132, *in fine.*

2130. La Henriade et autres ouvrages du même auteur. Nouvelle édition, revue, corrigée, avec des augmentations considérables, particulières, et incorporées dans tout ce recueil. Enrichi (*sic*) de 56 figures. *Londres* (*Rouen*), *Aux dépens de la Société,* 1750-1752. (C. V. Beuchot, 9 et 16.) Titre rouge et noir.

Tel est le titre d'une édition faite probablement à Rouen, et dont le tome Ier doit contenir la *Dissertation historique sur les ouvrages de M. de Voltaire, par M. d'Arnaud, de l'Académie de Berlin, MDCCL* (in-12 de XXIV pp., C. V. Beuchot, 899, et C. V. Bengesco), *Dissertation* qui a si fort intrigué l'auteur des *Recherches sur les ouvrages de Voltaire* et Beuchot lui-même.

La collection Beuchot renferme les tomes VI et X de cette édition, le premier daté de 1750, et le second de 1752.

Le tome VI (in-12 de 4 ff. lim, 423 pp. et 1 p. non chiff. pour l'*Errata*) est une réimpression du tome VI de l'édition de Dresde. — Dans le tome X on trouve : 1° (avec une pagination séparée) les *Conseils à un journaliste* (42 pp. et 1 f. non chiff. pour la *Table*); 2° *Zadig* (pp. 1-104); 3° *La*

Prude (pp. 105-256); 4° *Rome sauvée* (pp. 257-352)[1]. Un exemplaire de l'édition de *Micromégas,* avec le millésime 1750, est joint à ce volume. (Voyez notre tome Ier, p. 441.)

Quand parurent les premiers tomes de cette édition des *Œuvres de Voltaire?* Très probablement au commencement de 1750, puisque la *Dissertation historique* de d'Arnaud porte ce millésime, et que cette *Dissertation* appartient incontestablement à l'édition intitulée : *La Henriade et autres ouvrages du même auteur*[2].

Dès 1738, Voltaire avait chargé Baculard d'Arnaud de rédiger une préface pour l'édition de ses Œuvres, publiée à Amsterdam. (Voyez Voltaire à l'abbé Moussinot, 12 et 17 juin, 3 et 21 juillet 1738.) Cette préface, que Voltaire avait écrite en grande partie lui-même, et qui, revue par d'Arnaud, puis corrigée par Voltaire, devait être envoyée de Paris à MM. Westein et Smith, libraires à Amsterdam, ne fut pas imprimée en 1738[3]. Cependant d'Arnaud n'avait pas renoncé à l'idée de composer une préface pour une édition des Œuvres de Voltaire. Ce morceau parut-il, dès 1748, à la tête de l'édition de Rouen, en 12 volumes, dont nous avons vu plus haut Voltaire demander instamment au lieutenant de police la confiscation et la suppression, ou bien ne vit-il le jour qu'en 1750? C'est ce qu'il est difficile d'établir. On lit dans une lettre de Voltaire à d'Argental, du 14 novembre 1750 :

« Mon Baculard a voulu aussi désavouer une mauvaise

1. On lit sur les faux-titres : *Œuvres de M. de Voltaire.*

2. Cette *Dissertation* porte à la signature *Volt. Tome Ier.* Or, cette même signature se retrouve dans les tomes VI et X (*Volt. Tome VI. — Volt. Tome X*). En outre, la lettre ornée I de la page 1 de la *Dissertation* est la même que celle de la page 1 du tome VI. Enfin, le fleuron imprimé en tête de la *Dissertation* est reproduit, avec une autre disposition, dans le tome VI. — Nous avons parlé dans notre tome Ier, p. 108, n° 378, d'une édition de *la Henriade,* avec le millésime 1752 et le nom d'Amsterdam, dans laquelle se trouve la *Dissertation historique* de d'Arnaud. Dans cette édition de 1752, qui doit être une réimpression, ou plutôt un nouveau tirage de l'édition de 1750, la *Dissertation historique* (in-12 de XXIV pp.) est placée à la fin du tome II, dont toutes les signatures portent néanmoins : *Volt. Tome Ier*, ce qui s'explique par cette circonstance qu'il y a unité de pagination pour les deux tomes. C'est probablement au même endroit qu'a été inséré, dans l'édition de 1750, le travail de d'Arnaud. Constatons d'autre part que le mot *Préface* est placé en réclame au bas de la page XXIV de la *Dissertation.*

3. La préface qui se trouve en tête de *la Henriade,* dans l'édition de 1738-1745, est celle que Linant composa pour une édition de ce poème, publiée en 1737. (Voyez ci-dessus, p. 6, note 2.)

« *Préface* qu'il avait voulu mettre au-devant d'une mauvaise « édition qu'on a faite à Rouen de mes ouvrages. Il ne savait « pas que j'avais expressément défendu qu'on fît usage de « cette rapsodie, dont, par parenthèse, j'ai l'original écrit et « signé de sa main. » Voltaire parle encore, dans une lettre à Thieriot, datée de novembre 1750, de cette préface que d'Arnaud « avait faite, *il y a environ dix-huit mois*, pour « une édition de ses ouvrages. » Toutes ces indications sont bien vagues, et il est d'autant plus difficile de les contrôler que nous n'avons eu entre les mains ni le tome Ier de l'édition de 1748, ni le tome Ier de l'édition de 1750. Tout ce que nous savons, c'est que Voltaire avait depuis plusieurs années en portefeuille la préface de d'Arnaud; elle devait d'abord être imprimée au-devant de l'édition de Ledet; peut-être Voltaire la destina-t-il plus tard soit à l'édition de Rouen, en douze volumes, soit plutôt à l'édition de Dresde (en 1747, le poète annonce à Walther « *la préface historique qui doit être à la tête du tome Ier* »[1]; M. 1873); mais nous ignorons absolument à la suite de quelles circonstances cette préface, devenue la *Dissertation historique*, tomba entre les mains des libraires de Rouen qui donnèrent, soit à la fin de 1749, soit au commencement de 1750, les premiers volumes de l'édition intitulée : *La Henriade et autres ouvrages du même auteur*.

Il n'est pas de notre sujet de raconter la brouille survenue en 1750, à Berlin, entre Voltaire et Baculard d'Arnaud; on trouvera dans la troisième partie des études de M. Desnoiresterres sur *Voltaire et la société au XVIIIe siècle* (*Voltaire à la cour*, pp. 455 et suivantes) le récit détaillé des divers incidents qui amenèrent cette rupture. Disons cependant qu'à l'occasion de ces démêlés fameux, il ne fut bruit un moment que de la *Préface* de 1750; l'affaire prit même de telles proportions que Voltaire crut devoir demander à deux de ses amis, le comte d'Argental et le marquis d'Adhémar, des lettres ostensibles destinées à mieux flétrir « l'ingratitude et l'insolence » de d'Arnaud (24 et 25 novembre 1750, M. 2150 et 2151). A en croire les correspondants de Voltaire, — ou plutôt Voltaire lui-même, — car il paraît bien avéré que la lettre de d'Argental était presque entièrement l'œuvre du poète, — d'Arnaud aurait mandé à Fréron qu'*après lui avoir fait com-*

1. Notons néanmoins que, dans la *Dissertation historique* de 1750, il est fait mention de l'édition de Dresde, de 1748 (p. XI de l'édition *princeps*, et p. 490 du tome II des *Mémoires sur Voltaire*), ce qui ferait supposer que cette *Dissertation* a été définitivement rédigée postérieurement à l'année 1748.

poser une préface pour mettre à la tête de l'édition de Rouen, Voltaire avait jugé à propos d'y ajouter des choses si graves et d'une si grande importance que lui, Baculard, n'aurait pu ni voulu les adopter, attendu qu'il était bon Français, et qu'il n'était pas dans l'intention de s'expatrier, comme l'avait fait Voltaire; — d'autre part, Fréron, trop heureux de saisir cette occasion de dauber Voltaire, aurait « fait trophée » de la lettre de d'Arnaud, et s'en serait allé « la publiant sur tous les toits »; puis il y aurait eu une seconde lettre de d'Arnaud, annonçant que tout était raccommodé, que la préface de l'édition était l'ouvrage des libraires, etc., etc., etc. Ces lettres de d'Arnaud à Fréron n'ayant pas été imprimées dans les *Lettres sur quelques écrits de ce temps*, il est impossible de savoir exactement ce qu'elles contenaient, ni s'il y était réellement question de ces « choses horribles contre la France » que Baculard accusait Voltaire d'avoir ajoutées à sa préface.

Nous possédons de cette préface, ou plutôt de cette *Dissertation historique* de d'Arnaud, deux textes différents : l'un imprimé en 1750, l'autre publié en 1826 dans les *Mémoires sur Voltaire et sur ses ouvrages*, par Longchamp et Wagnière (t. II, pp. 481 et suivantes). « Nulle trace, dit M. Des-« noiresterres, de ces traits contre le roi et la patrie, dont « Baculard accusait Voltaire dans sa lettre à Fréron. Fré-« déric, au dire de Voltaire, se fit montrer une ancienne « épreuve *de cette belle préface;* il n'y trouva point un seul « mot contre la France, et put s'assurer ainsi du peu de « bonne foi de Baculard. » (*Voltaire à la cour*, p. 463.)

Les *passages rayés par Voltaire sur la minute originale de la préface de d'Arnaud* sont imprimés dans le tome II des *Mémoires sur Voltaire* (pp. 504-509); ils y sont suivis de cette *note écrite de la main de Voltaire, et qui était annexée à la préface qu'on vient de lire* (pp. 509-510) :

« S'il est vrai que M. d'Arnaud ait écrit en France pour « rétracter une préface dont il m'avait demandé, l'an passé, la « permission d'orner mes faibles ouvrages, ce procédé doit « d'autant plus m'étonner que cette préface est écrite toute « de sa main, et signée de lui, et je n'en ai retranché que les « éloges trop forts qu'il me donnait. S'il a pu penser qu'il y « eût dans cette préface quelques réflexions dont le gouver-« nement pût être mécontent, il a encore un grand tort : je « l'ai montrée au roi de Prusse, qui n'y a rien trouvé qui « pût blesser personne...

« Quant à sa préface, il y a longtemps que j'avais supplié « ceux qui comptaient entreprendre une édition de mes ou-« vrages de supprimer ce morceau, parce qu'il suffisait de

« celles dont M. Cocchi et M. Marmontel m'avaient ho-
« noré... »

Nous savons, par un passage de la *Dissertation historique*, que le tome II de l'édition de 1750 contient « des mélanges « extrêmement curieux d'histoire, de philosophie et de litté- « rature ». La *Réfutation des Pensées de Pascal* se trouve à la page 214, et le chapitre XIX (*Histoire de l'infini?*) à la page 114.

Beuchot porte à douze le nombre des volumes de l'édition de 1750 : elle en avait au moins dix en 1752.

2131. Œuvres de M. de Voltaire. Nouvelle édition, considérablement augmentée. Enrichie de figures en taille-douce. *S. l.* (*Paris*, *Lambert*), 1751 [1]. 11 volumes pet. in-8°. (Bibl. nat. Z, 2284 L et C. V. Beuchot, 13.) Titre rouge et noir.

1 frontispice et 26 figures d'Eisen, gravées par Noël Le Mire, Tardieu, Aveline, Chenu, Aliamet, Sornique, Baquoy, Le Grand, Menil, Beauvais, Maisonneuve, Pelletier, Surugue le fils et Pasquier.

T. I, 4 ff. non chiff. (pour le faux-titre, le titre et l'*Avertissement du libraire*), XLV, 1 f. non chiff., 294 pp. et 1 p. non chiff. pour la *Table*. *La Henriade*.

T. II, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 355 (*sic*) pp. et 3 pp. non chiff. pour la *Table*. Pagination très défectueuse. — *Essai sur la poésie épique*. — *Lettres sur les inconvénients attachés à la littérature*. — *Fragment d'une lettre sur la corruption du style*. — *Discours de M. de Voltaire à sa réception à l'Académie française*. — *Éloge funèbre des officiers qui sont morts dans la guerre de* 1741. — *Des embellissements de Paris*. — *Essai sur le siècle de Louis XIV*. — *Lettre de M. de Voltaire sur son Essai du siècle de Louis XIV à milord Harvey*. — *Anecdotes sur Louis XIV*. — *Panégyrique de Louis XV*.

1. L'auteur des *Recherches sur les ouvrages de Voltaire* cite une édition de 1751, 10 vol. in-12, avec le nom de *Londres* (d'après les catalogues de l'abbé de Chauvelin [1770], n° 659, et celui de M. de Pont-Carré, n° 1755, où l'ouvrage est annoncé sans nom de ville). — Peut-être s'agit-il de quelque contrefaçon de l'édition *s. l*, en 11 volumes.

T. III, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre) et 320 pp. Pagination défectueuse. — *Lettres.* — *Lettres en vers.* — *Discours en vers.* — *Odes (et stances).* — *Poésies diverses.* — *Le Temple du Goût.* — *Le Poème de Fontenoy.*

T. IV, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre) et 359 pp. *Œdipe,* pp. 1-106; *Mariamne,* pp. 107-193; *Brutus,* pp. 195-310; *L'Indiscret,* pp. 311-359. 4 figg.

T. V, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre) et 408 pp. *Zayre,* pp. 1-124; *Alzire,* pp. 125-224; *La Mort de César,* pp. 225-296; *L'Enfant prodigue,* pp. 297-408. 4 figg.

T. VI, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre) et 363 pp. *Mérope,* pp. 1-119; *Le Fanatisme, ou Mahomet le prophète,* pp. 121-258; *Nanine,* pp. 259-363. 3 figg.

T. VII, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), XXXI et 280 pp. *Sémiramis,* pp. 1-88; *Oreste,* pp. 89-194; *Samson,* pp. 195-239; *Pandore,* pp. 241-280; *La Prude, ou la Gardeuse de cassette,* 120 pp. (1 à 120. Pagination séparée). 5 figg.

T. VIII, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 280 pp. (*sic*) et 2 pp. non chiff. pour la *Table.* Pagination défectueuse. *Conseils à un journaliste.* — *Discours sur les mensonges imprimés.* — *Zadig, ou la Destinée.* — *Memnon.* — *Babouc.* — *Dialogues.* — Sur ce VIIIe volume, voyez une lettre de Desforges-Maillard à Voltaire, dans le *Mercure* de septembre 1752, pp. 9 à 33.

T. IX, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), XXIV et 380 pp. *Histoire de Charles XII.*

T. X, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre) et 318 pp. Planches gravées. *Éléments de la physique de Newton.*

T. XI, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 319 (*sic*) pp. et 3 pp. non chiff. pour la *Table.* Pagination défectueuse. *Mélanges de littérature et de philosophie. Remarques sur les Pensées de Pascal. Fragment d'une lettre sur un usage très utile établi en Hollande.*

« On a vu, dit le libraire dans son *Avertissement,* de bons « ouvrages piquer médiocrement la curiosité, et dont une « édition ou deux ont terminé le succès. On en a vu de fort

« médiocres, imprimés, relus, et redemandés, mais dont on « rougirait aujourd'hui de se souvenir. Les premiers man- « quaient apparemment de ces grâces qui empêchent certains « écrits de vieillir, en leur conservant, si j'ose le dire, une « sorte de fleur inaltérable qui nous les rend toujours nou- « veaux.

« Ce rare caractère est celui des ouvrages que je viens « de réimprimer. Il me siérait mal sans doute de m'engager « dans un éloge que le goût constant du public fait beau- « coup mieux que je ne pourrai le faire. Le seul nom de « l'auteur prévient les suffrages et porte avec soi toutes ses « recommandations.

« Il est peut-être moins nécessaire encore de s'arrêter à « justifier le projet de cette nouvelle édition. Outre qu'elle « est ornée de gravures en taille-douce faites avec beaucoup « de soin, elle est sans contredit en même temps la plus « commode pour le format, la moins fautive et la plus « ample qu'il y ait eu jusqu'à présent.

« On n'a pas cru que le concours d'une édition faite en « province, qui se débite depuis un mois[1], dût empêcher « de donner celle-ci, qui contient plusieurs pièces de plus, « et dans laquelle on trouvera des augmentations et des « corrections considérables répandues dans la plus grande « partie des ouvrages qui la composent, et même dans *la* « *Henriade*.

Le *Mercure* annonce l'édition de 1751 en mai (pp. 122 et 123). Dès le 20 mars, Voltaire écrivait à Mme Denis : « En- « voyez-moi, ma chère enfant, cette édition de Paris, sitôt « qu'elle sera achevée : pour celle de Rouen (l'édition de « 1750), je ne veux pas seulement en entendre parler. Voilà « trop de bâtards, je voudrais déshériter toute cette famille- « là[2]. » Le 15 avril 1752, Voltaire, en envoyant à un membre de l'Académie de Berlin l'édition de 1751, s'exprimait ainsi : « Je vous envoie un exemplaire de l'édition que l'on a faite « à Paris de mes *Œuvres* bonnes ou mauvaises. C'est de « toutes la plus passable; il y a pourtant bien des fautes. « Une des plus grandes est d'y avoir inséré quatre chapitres « du *Siècle de Louis XIV*, qui est imprimé aujourd'hui sé- « parément. C'est un double emploi, et il est bien vrai, sur- « tout en fait de livres, qu'il ne faut pas multiplier les êtres « sans nécessité[3]. »

1. L'édition de 1750.
2. Cf. *Voltaire à Mme du Deffand*, 31 mai 1751.
3. Sur cette édition, voyez encore deux lettres inédites de Voltaire au libraire Lambert. (*Catalogue d'une belle collection de lettres autographes. Paris, Laverdet*, 1856, nos 453 et 457.)

Il parut en 1758 deux volumes petit in-8 sous le titre de *Supplément aux Œuvres de M. de Voltaire. Londres* (C. V. Beuchot, 16 *bis*).

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les renvois de ce *Supplément* pour constater que les deux volumes qui le composent sont le complément des onze volumes de 1758.

Le tome Ier a 1 f. de titre, 406 pp. et 2 pp. non chiff. pour la table. Il contient : *Rome sauvée,* pp. 1-84; *Le Duc de Foix*, pp. 85-158; *L'Orphelin de la Chine,* pp. 159-254; *Le Poème sur le désastre de Lisbonne,* pp. 255-277; *La Loi naturelle,* pp. 279-311; un assez grand nombre de *Lettres* et de *Poésies,* pp. 312-361; des variantes pour différentes poésies, pp. 362-368; enfin un *Supplément aux Mélanges de littérature,* pp. 371-382.

Dans le tome II on trouve : l'*Avant-propos de la Henriade,* pp. 1-14; quatre *Dialogues,* pp. 15-53; une variante pour *la Philosophie de Newton,* pp. 54-55; *Micromégas,* pp. 56-85; le *Songe de Platon,* pp. 85-89; l'*Histoire des voyages de Scarmentado,* pp. 90-101; la *Diatribe du docteur Akakia,* pp. 102-121; *Doutes sur la liberté qu'on nomme d'indifférence,* pp. 122-129; *Examen du testament politique du cardinal Alberoni,* pp. 129-139; Variantes pour *Zadig,* pp. 139-145; *Mélanges de littérature* (dix-sept chapitres), pp. 145-271; Variantes pour les chapitres XXIII, XXIV, XV du tome XI, pp. 271-276; *Sur la police des spectacles,* pp. 276-281; *Sur le commerce,* pp. 281-283; Diverses variantes pour l'édition de 1751, pp. 283-292.

« Le *Journal encyclopédique* du 1er décembre 1763 con-
« tient, dit Beuchot, l'annonce de *Mélanges de M. de Vol-*
« *taire,* en deux tomes, *pour servir de supplément à l'édition*
« *de* 1751 en *vingt-deux volumes.* Comme je ne connais pas
« d'édition de 1751 en vingt-deux volumes, je m'imagine
« que le chiffre 22 est une faute d'impression, et qu'il s'agit
« de l'édition en onze volumes; mais mon ignorance ne
« suffit pas pour prouver la justesse de ma conjecture. »

Il s'agit en effet de l'édition en onze volumes, et les *Mélanges* en question ne sont autre chose que le *Supplément aux Œuvres de M. de Voltaire* (deux volumes petit in-8°, Londres, 1758). On fit, en 1763, de nouveaux frontispices pour ces deux tomes, qui se débitaient à Paris, chez Panckoucke. — (Voy. *Journal encyclopédique, Bouillon,* décembre 1763, p. 138.)

L'édition de 1751 a fourni à Beuchot, pour les *Éléments de la philosophie de Newton*, une variante importante (voyez le tome XXII de l'édition Moland, p. 415).

C'est à tort qu'Ersch dans sa *France littéraire* (t. III de 1798, p. 409) donne 24 volumes à cette édition.

2132. Œuvres de M. de Voltaire. Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur. Enrichie de figures en taille-douce. *Dresde, George-Conrad Walther*, 1752, 7 volumes in-12. (C. V. Beuchot, 14.)

Portrait de Voltaire, d'après de Latour, gravé par Balechou; et 20 figg. par Bernigeroth (ce sont les figures de l'édition de Dresde, de 1748).

T. I, 23 ff. non chiff. (pour le titre, le *Privilège*, la *Préface*, le *Fragment d'une lettre écrite par M. de Voltaire à un membre de l'Académie de Berlin*, la *Préface* de Marmontel, la *Table*), et 414 pp. *La Henriade*, avec les variantes, pp. 1-242; *Essai sur la poésie épique*, pp. 243-324; *Dissertation sur la mort d'Henri IV*, pp. 325-332; *Œdipe*, pp. 333-414. *Fautes à corriger*, au bas de la page 414. Portr.; 1 frontispice et 11 figg.

T. II, 2 ff. (pour le titre et la table) et 460 pp. *Chapitres de littérature, d'histoire et de philosophie* (52 chapitres), pp. 1-308; *Le Fanatisme, ou Mahomet*, pp. 309-406; *La Mort de César*, pp. 407-460. *Fautes à corriger*, au bas de la page 460. 2 figg.

T. III, 2 figg. (pour le titre et la table) et 424 pp. *Pièces diverses*, pp. 1-276; *Le Temple du Goût*, pp. 277-312; *Mariamne*, pp. 313-384; *L'Indiscret*, pp. 385-424. *Fautes à corriger*, au bas de la page 424. 2 figg.

T. IV, 2 ff. (pour le titre et la table) et 504 pp. *Zadig*, pp. 1-82; *Le Monde comme il va, ou Vision de Babouc écrite par lui-même*, pp. 83-108; *Discours de M. de Voltaire à sa réception à l'Académie*, pp. 109-126; *Éloge funèbre des officiers qui sont morts dans la guerre de 1741*, pp. 127-144; *Samson*, pp. 145-180; *Pandore*, pp. 181-210; *La Prude*, pp. 211-316; *Nanine*, pp. 317-396; *Sémiramis*, pp. 397-504. *Fautes à corriger*, au bas de la page 504.

T. V, 2 ff. non chiff. (pour le titre et la table), 408 pp. et 10 pp. non chiff. (pour la table alphabétique). *Mélanges de philosophie avec les Éléments des découvertes* (*sic*) *de Newton,* pp. 1-320; *Brutus,* pp. 321-408. *Fautes à corriger,* au bas de la table (alphabétique). 1 fig.

T. VI, 2 ff. (pour le titre et la table), XII, 324 et 22 pp. non chiff. pour la table (alphabétique). *Pensées sur le gouvernement,* pp. I-XII; *Lettre à M. de Schulenbourg,* pp. 1-5; *Lettre à M. Norberg,* pp. 6-12; *Pyrrhonisme de l'histoire,* pp. 13-19; *Discours sur l'Histoire de Charles XII,* pp. 20-24; *Histoire de Charles XII,* pp. 25-324. *Fautes à corriger,* au bas de la table (alphabétique).

T. VII, 2 ff. (pour le titre et la table) et 440 pp. *Zayre,* pp. 1-96; *Alzire,* pp. 97-172; *L'Enfant prodigue,* pp. 173-264; *Mérope,* pp. 265-356; *Oreste,* pp. 357-440. *Fautes à corriger,* au bas de la page 440. 3 figg.

L'éditeur, dans sa *Préface,* annonce que cette édition est fort différente de toutes celles qui ont été données jusque-là. Il se flatte de contenter doublement le lecteur en lui présentant à la fois beaucoup plus de choses dans moins de volumes. « On trouvera, ajoute-t-il, dans *la Henriade,* une « grande quantité de vers qui ne sont dans aucune autre « édition. La fin du Ve chant, par exemple, est toute diffé- « rente.

« Le second tome, qui contient des chapitres curieux con- « cernant l'histoire, la littérature, la philosophie, est aug- « menté de près d'un tiers[1], et chaque chose y est mise à sa « place et dans un bien meilleur ordre que dans toute autre « édition. Non seulement nous avons procuré ces additions « considérables, mais nous avons fait des retranchements « nécessaires, en supprimant les premiers chapitres du « *Siècle de Louis XIV* qui se retrouvent dans l'édition « complète de ce *Siècle,* laquelle est entre les mains de « tout le monde, et c'est encore là un des avantages essen- « tiels que cette édition a sur toutes les autres.

« On a rassemblé dans le troisième tome toutes les di- « verses pièces de poésie et de lettres en vers et en prose, « dont la plupart ne se trouvent pas ailleurs, et il y en a « beaucoup qui sont accompagnées de notes historiques.

« Le quatrième tome contient d'autres *Mélanges* diversi- « fiés parmi lesquels il y a bien des morceaux qui n'avaient « pas encore paru.

« Dans le cinquième il y a bien plus de dix chapitres

1. Ce second tome renferme peu de morceaux nouveaux.

« entièrement nouveaux, comme ceux sur la liberté, sur la « religion naturelle, sur Roger Bacon, sur Lucrèce, etc.

« La vie de Charles XII, qui fait une grande partie du « sixième, est accompagnée de notes et augmentée. Les tra- « gédies qui sont dans le septième ont été imprimées sur « un nouveau manuscrit que l'auteur nous a confié; il y a « une très grande quantité de nouveaux vers, et nous avons « mis à la fin des autres volumes d'autres pièces de théâtre, « pour augmenter la variété, et pour que notre édition fût « moins volumineuse.

« Notre dessein était de faire ici une préface historique, « dans laquelle nous nous proposions de rassembler tout ce « qui a pu parvenir à notre connaissance touchant les ou- « vrages de M. de Voltaire; mais nous avons changé d'avis « sur une lettre écrite par lui à un académicien... »

Suit la lettre à un membre de l'Académie de Berlin (M. 2365).

Cette deuxième édition de Dresde a été faite avec la participation de l'auteur, et vraisemblablement sur un exemplaire de la première édition, corrigé de sa main. « A « l'égard de l'exemplaire corrigé qui doit vous rester et « qui sera votre modèle, écrivait Voltaire à Walther, le « 19 septembre 1750, voici ce que vous pourriez faire. Je « vous conseillerais de réformer toute votre édition sur ce « plan autant que vous le pourrez, d'y ajouter un nouveau « titre qui annoncerait une édition nouvelle plus complète « et très corrigée. J'y ferais une nouvelle épître dédicatoire « à Madame la princesse royale et une nouvelle préface...[1]. » Néanmoins ce n'est que vers le mois de mai 1751 que Walther paraît s'être décidé à donner une nouvelle édition des *Œuvres* de Voltaire (Voltaire à Walther, 30 mai 1751). Cette édition s'imprimait au mois d'août[2], et l'auteur, « l'exami- « nant avec soin », écrivait, le 28 décembre, à l'éditeur qu'elle contenait beaucoup de fautes[3]. Frédéric n'en était

1. Voyez ce que nous avons dit plus haut, pp. 35-36, au sujet de la *Préface* de l'édition de 1748.

2. Voltaire à d'Argental, 28 août 1751.

3. Dans cette même lettre, Voltaire mande à Walther qu'il se présente une plus grande entreprise : « C'est d'imprimer et de débiter « volume à volume les auteurs classiques de France avec des notes très « instructives sur la langue, sur le goût, et quantité d'anecdotes au « bas des pages; on commencerait par La Fontaine, Corneille, Mo- « lière, Bossuet, Fléchier, etc... Rien ne serait plus utile pour donner « aux étrangers l'intelligence parfaite du français, et pour former le « goût... Nous commencerions à la Saint-Jean, et cela irait sans in- « terruption... » N'y a-t-il pas là comme la première idée des *Commentaires sur Corneille?*

pas plus satisfait que l'auteur : « Si je n'avais pas eu hier « une terrible colique... mande-t-il au poète en octobre « 1752, je vous aurais remercié d'abord de la nouvelle édi- « tion de vos *Œuvres* que j'ai reçue. J'ai parcouru légère- « ment les nouvelles pièces que vous y avez mises, mais je « n'ai pas été content de l'ordre des pièces, ni de la forme de « l'édition. On dirait que ce sont les cantiques de Luther, « et quant aux matières, tout est pêle-mêle. Je crois, pour la « commodité du public, qu'il vaudrait mieux augmenter le « nombre des volumes, grossir les caractères, et mettre en- « semble ce qui convient ensemble... » Il est encore question de cette édition de 1752 dans les lettres de Voltaire à Walther des 29 mai 1754 et 5 novembre 1755 : l'auteur propose à son éditeur de « corriger son édition, de façon qu'à « l'aide de douze ou treize feuilles substituées aux plus dé- « fectueuses, et pleines d'ailleurs de nouveautés peut-être « assez intéressantes, et à l'aide d'une nouvelle préface, et « d'un nouvel avertissement, il puisse, sans beaucoup de « frais, donner un air tout neuf à cet ouvrage, et le débiter « avec quelque succès... »

Walther ne suivit pas ce conseil ; mais il donna, en 1770, un nouveau volume intitulé : *Tome IXe des Œuvres de M. de Voltaire. Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur, Dresde, George-Conrad Walther*, in-8° de 2 ff. non chiff., 494 pp. et 2 pp. non chiff. pour la *Table* (C. V. Beuchot, 30). Ce volume est précédé de cet *Avertissement* : « L'édition des *Œuvres* de M. de Vol- « taire qui a paru à Genève (l'édition in-4°, dont les pre- « miers volumes avaient été publiés en 1768), bien loin de « dégrader celle de Dresde, ne sert dans le fond qu'à la re- « commander davantage.

« En effet, à ne considérer que les beautés extérieures et « accessoires des deux éditions, l'œil est agréablement flatté « dans l'une par la blancheur du papier, la netteté du carac- « tère, la richesse des ornements et l'exactitude des planches, « tandis que l'autre n'offre au lecteur que le spectacle rebu- « tant d'un papier brun, d'un caractère rude et émoussé, et « quelques gravures en bois grossièrement exécutées (les gra- « vures de Gravelot).

« Le seul avantage que l'édition de Genève pouvait s'ar- « roger, c'étaient plusieurs additions et quelques corrections « légères que M. de Voltaire a jugé à propos d'y faire en- « trer.

« A l'égard des premières, l'éditeur de Dresde, toujours « attentif à conserver la supériorité de son édition, a ramassé « dans ce neuvième volume les pièces nouvelles et générale- « ment les additions considérables qui ont paru à Genève ; il

« en agira de même avec les autres ouvrages dont M. de Vol-
« taire voudra bien enrichir le public; mais il a cru pouvoir se
« dispenser de répéter les corrections qui sont plutôt des mar-
« ques de l'abondance du génie de l'auteur, qui peut varier à
« l'infini la même pensée, que des preuves de la défectuosité
« de ses premiers ouvrages. »

Ce neuvième tome fait-il suite aux huit volumes publiés à Dresde, en 1748, ou bien appartient-il à l'édition donnée, dans cette même ville, par Walther en 1752? L'édition de 1752 n'a que *sept* volumes[1], et nous n'avons pu retrouver, dans aucune collection, dans aucun recueil bibliographique, la trace d'un huitième volume, imprimé de 1752 à 1770. D'autre part, nous avons vu, sous notre n° 2129, que le neuvième volume de l'édition de 1748 parut en 1750, et Kayser, dans son *Index locupletissimus, etc.* (*Leipzig*, 1834-1836, t. VI, p. 106), nous apprend que l'édition de 1752 a eu dix volumes, et que les tomes IX et X, « qui « renferment les nouvelles pièces de théâtre », ont été publiés en 1770.

Le tome IX de 1770 contient *Le Droit du Seigneur; Zulime; Charlot; Socrate; La Femme qui a raison; Pandore; Le Temple de la Gloire; Mélanges de littérature et de poésies.*

Le tome X, signalé par Kayser, nous est inconnu.

2133. Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire. Première édition. *S. l.* (*Genève, Cramer*), 1756, 17 volumes in-8. (C. V. Beuchot, 17, et C. V. Bengesco.)

T. I, *La Henriade, avec les pièces relatives à ce poème et à la poésie épique en général.* 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), xxvii (pour la *Préface des éditeurs;* la lettre de M. de Voltaire aux éditeurs, l'*Avant-propos* (de *la Henriade*), *composé par un des plus augustes et des plus respectables protecteurs que les lettres aient eu dans ce siècle,* etc. (le roi de Prusse), 334 pp. et 2 pp. non chiff. pour la *Table.*

1. Dans son *Histoire littéraire de M. de Voltaire*, publiée en 1781 (II, 12), le marquis de Luchet, parlant de cette édition de 1752, dit qu'elle était en sept volumes (et non en huit, comme l'indique à tort Quérard, *Bibliogr. Volt.*, p. 96).

T. II, *Mélanges de poésies, de littérature, d'histoire et de philosophie,* 2 ff. (pour le faux-titre et le titre) et 418 pp.

Épître de l'auteur en arrivant dans sa terre près du lac de Genève, en mars 1755, pp. 1-6; *Discours en vers sur l'homme* et autres pièces, pp. 7-94; *Odes, Stances, etc.,* pp. 95-133; *Pièces détachées,* pp. 134-148; *Recueil de lettres en prose et en vers,* pp. 149-298; *Le Temple du Goût,* pp. 299-340; *Discours sur les événements de l'année* 1744 et le *Poème de Fontenoy,* pp. 341-361; *Table,* pp. 362-366; *Supplément* (*Poème sur le désastre de Lisbonne* et *la Loi Naturelle*), pp. 367-418.

T. III, *Mélanges de philosophie avec des figures,* 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), LXXVIII et 328 pp. *Songe de Platon,* I-IV; *Lettre de l'auteur à M. de S'Gravesande,* V-X; *Réponse à M. Martin Kahle,* XI-XII; *Courte réponse aux longs discours d'un docteur allemand,* XIII-XVIII; *Lettre sur Roger Bacon,* XIX-XXIII; *Sur l'Anti-Lucrèce du cardinal de Polignac,* XXIV-XXVIII; *Dissertation sur les changements arrivés dans notre globe,* XXIX-XLIII; *Digression sur la manière dont notre globe a pu être inondé,* XLIV-XLVI; *Micromégas, histoire philosophique,* XLVII-LXXVIII.

Épître à Mme du Châtelet, pp. 1-5; *Nouvelle épître dédicatoire* (en prose), pp. 6-8; *Éléments de philosophie de Newton, divisés en* 3 *parties,* pp. 9-264 (1 fig. hors texte, p. 79); *Remarques sur les Pensées de M. Pascal,* pp. 265-317; *Table,* pp. 318-328.

T. IV, *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie,* 2 ff. (pour le faux-titre et le titre) et 400 pp. Cinquante-neuf (lisez soixante) chapitres, pp. 1-396; *Table,* pp. 397-400.

T. V, *Suite des Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie,* 2 ff. (pour le faux-titre et le titre) et 351 pp. Chapitres LX (lisez LXI) à LXXXI, pp. 1-347; *Table,* pp. 348-351.

T. VI, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), XXXIV et 196 pp. *Remarques sur l'histoire,* I-VII; *Nouvelles considérations sur l'histoire,* VIII-XIII; *Anecdotes sur le czar Pierre le Grand,* XIV-XXXIV; *Pièces relatives à l'histoire de Charles XII,* pp. 1-34; *Histoire de Charles XII,* pp. 35-376; *Table* (alphabétique) *des matières,* pp. 377-394; *Table,* pp. 395-396.

T. VII, VIII, IX, X, *Ouvrages dramatiques avec les pièces relatives à chacun,* t. I, II, III, IV.

T. VII, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre) et 446 pp. *Œdipe*, pp. 1-102.; *Mariamne*, pp. 103-186; *Brutus*, pp. 187-292; *La Mort de César*, pp. 293-358; *Samson*, pp. 359-404; *Pandore*, pp. 405-445; *Table*, 446.

T. VIII, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre) et 428 pp. *Zayre*, pp. 1-118; *Alzire*, pp. 119-210; *Mérope*, pp. 211-322; *Le Fanatisme, ou Mahomet le prophète*, pp. 323-426; *Table*, pp. 427-428.

T. IX, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre) et 403 pp. *Dissertation sur la tragédie ancienne et moderne, etc.*[1], pp. 1-32; *Sémiramis*, pp. 33-126; *Oreste*, pp. 127-234; *Amélie, ou le Duc de Foix*, pp. 235-312; *Rome sauvée, ou Catilina*, pp. 313-402; *Table*, p. 403.

T. X, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), xv, 1 p. non chiff. et 440 pp. *Épître au duc de Richelieu*, III-x; *Lettre à M. J.-J. R. c. d. G.* (Jean-Jacques Rousseau), XI-XV, 1 p. non chiff. pour les *Personnages; L'Orphelin de la Chine*, 1-80; *L'Enfant prodigue*, 81-198; *L'Indiscret*, pp. 199-244; *La Prude*, pp. 245 356; *Nanine*, pp. 357-439; *Table*, p. 440. Un *Avis* au *relieur* est joint au tome IV des *Ouvrages dramatiques* (Xe de la *collection*). Cet *Avis* nous apprend qu'on fit des cartons pour le VIIIe chant de *la Henriade*, t. Ier, p. 125-126; pour le t. II, pp. 3-4 et 273-274; pour le chap. LXVIII du tome V, pp. 225-236; et pour le tome X, pp. 7-8, 11-12, 23-24, 33-34, 47-48, 59-60, 61-62, 63-64, 65-66, 67-68, 77-78 et 439-440. Voltaire parle des cartons de l'édition de 1756 dans sa lettre à M. Cramer, du 15 mai 1755.

T. XI à XVII, *Essai sur l'histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours.*

Portrait de Voltaire dessiné par Loitard (ne faut-il pas lire Liotard?), gravé par Balechou[2].

T. XI, 3 ff. (pour le faux-titre, le titre et l'*Avis des éditeurs*), 399 pp. et 1 f. non chiff. pour l'*Errata*. *Avant-propos* et chapitres I-XLVII.

T. XII, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 380 pp. et 1 f. non chiff. pour l'*Errata*. Chapitres XLVIII-XCVII.

---

1. Cette *Dissertation* ne se trouve pas dans tous les exemplaires. (*Note mss. de Beuchot.*)
2. Dans d'autres exemplaires, ce portrait est à la tête du tome Ier.

T. XIII, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 391 pp. et 1 f. non chiff. pour l'*Errata*. Chapitres XCVIII-CXLII.

T. XIV, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 328 pp. et 1 f. non chiff. pour l'*Errata*. Chapitres CXLIII-CLXIV.

T. XV, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 335 pp. Chapitres CLXV-CLXXXIII.

T. XVI, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 308 pp. Chapitres CLXXXIV-CCIII.

T. XVII, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 320 pp. Chapitres CCIV-CCXV.

Les faux-titres des dix-sept volumes portent : *Collection complette* (*sic*) *des Œuvres de M. de Voltaire. Première édition.*

Préface des éditeurs (pp. I-VI).

« On ne cesse depuis quarante ans d'imprimer et de défi-
« gurer les ouvrages de M. de Voltaire. Plus le public
« a montré de goût pour tout ce qui est sorti de la plume
« de cet homme célèbre, et plus il a dû se révolter contre
« cette foule d'éditions fautives et incomplètes, faites contre
« le gré ou sans l'aveu de l'auteur. Il était temps enfin
« d'en présenter une que M. de Voltaire reconnût authen-
« tiquement pour le recueil complet de ses véritables ou-
« vrages.

« En 1754, époque heureuse de la connaissance que nous
« eûmes l'honneur de lier avec lui, nous prîmes la liberté
« de lui représenter qu'il devait aux hommes sensés de toutes
« les nations une édition qu'ils pussent acquérir avec con-
« fiance ; et nous ne lui dissimulâmes point combien nous
« serions flattés d'être chargés de son exécution. M. de Vol-
« taire, aussi mécontent que le public de tant d'éditions in-
« fidèles ou grossièrement rédigées, fit céder sa répugnance
« à publier le corps de ses ouvrages, à la nécessité de ré-
« former ceux qui avaient paru sous son nom. Il nous en-
« voya bientôt après, et de la manière la plus obligeante,
« ses corrections et ses manuscrits. Il fit plus : il voulut en
« diriger lui-même l'impression ; cette complaisance, si
« avantageuse à notre édition, en a retardé le progrès ; nous
« n'avons voulu mettre l'ouvrage sous presse que lorsqu'il
« pourrait passer sous les yeux de son illustre auteur :
« nous avons attendu son arrivée dans cette république,
« qu'il fait jouir de ses lumières et de son génie, et où il

« jouit à son tour des hommages que toutes les nations « qui ne sont pas barbares doivent aux talents extraordi- « naires.

« Notre édition n'a donc été différée que pour qu'elle de- « vînt plus digne du public éclairé. Il y trouvera *la Hen- « riade* telle que M. de Voltaire l'a terminée; il y a de très « grandes différences entre toutes les autres éditions de ce « poème et celle qu'on donne aujourd'hui : la fin du cin- « quième chant est toute nouvelle; les remarques sont aug- « mentées et mises dans un nouvel ordre.

« Les pièces de théâtre sont en plus grand nombre; et il « y a de grands changements dans toutes celles qu'on repré- « sente à Paris et ailleurs.

« Toutes les petites pièces fugitives sont correctes; et l'on « y en a ajouté plusieurs qui ne sont dans aucune édition « précédente.

« Les *Mélanges d'histoire, de littérature, de philosophie,* « qu'on trouve dans ce recueil, sont plus amples de moitié « que ceux qui avaient paru jusqu'ici. Voici la désignation « d'une partie des chapitres que l'on ne connaissait pas :

« L'*Examen des langues;* les *Embellissements de Cache- « mire;* les *Voyages de Scarmentado; Jusqu'à quel point on « peut tromper le peuple; les Deux Consolés; Si les sciences « ont nui aux mœurs; Sur l'Ame; Du Poème singulier d'Hu- « dibras; Des Monnaies; Dialogue entre un jésuite et un « brahmane; entre Lucrèce et un mathématicien; Discours « sur Ovide, sur le Dante, sur Socrate, sur les Juifs, sur « Constantin, sur Julien; De la Chimère du souverain « bien; De la Population de l'Amérique; Songe de Platon; « Des Génies; De l'Astrologie; De la Magie; Poèmes sur le « désastre de Lisbonne, et sur la Loi naturelle, précédés de « préfaces intéressantes et suivis de notes utiles, etc., etc.*

« Outre tant de pièces nouvelles, nous pouvons assurer « qu'il n'en est presque aucune ancienne qui ne soit remplie « d'additions considérables. On y trouvera surtout beaucoup « de littérature anglaise et italienne; aucun auteur français « n'a tant fait valoir le mérite étranger que M. de Voltaire; « on peut dire qu'on ne connaissait avant lui aucun poète « anglais en France : il est le premier qui ait parlé de « Milton, de Dryden, de Butler, de Pope, et qui en ait tra- « duit des morceaux, comme il est le premier qui ait déve- « loppé en France les principes de Newton, et qui ait rendu « justice au sage Locke.

« L'on ferait un recueil considérable des pièces que l'on « a faussement attribuées à M. de Voltaire : on n'est que « trop dans l'usage barbare de publier sous les noms des « hommes connus les pièces qui méritent le plus de rester « inconnues : tel est, par exemple, un livre sur *les beautés*

« *et les défauts de la langue*[1], une mauvaise apologie en « vers de *la comédie larmoyante,* et une infinité de pièces « dans ce goût que nous avons soigneusement écartées.

« Mais nous avons eu le bonheur de recouvrer le *Discours* « *sur la Henriade,* dont M. Marmontel cite quelques traits « dans sa *Préface.* Ce *Discours* fut composé par un des plus « augustes et des plus respectables protecteurs que les lettres « aient eus dans ce siècle. Il avait résolu de faire graver *la* « *Henriade,* et il destinait ce *Discours* à servir d'avant-pro- « pos au poème : cette pièce fait également honneur et à « son auguste auteur, et à l'ouvrage de M. de Voltaire, dont « on voulait faire une si magnifique édition ; et rien ne nous « a paru plus convenable que de placer cette ancienne *Pré-* « *face,* ou *Avant-propos,* à la tête de *la Henriade.*

« Il serait pour le moins inutile d'insister sur le mérite « d'un recueil complet des vrais ouvrages de M. de Voltaire ; « on n'en avait point encore : cette édition doit être consi- « dérée comme la première qui en ait été faite ; c'est la seule « à laquelle il ait mis son cachet. On trouvera cette appro- « bation importante dans une des dernières lettres dont il « nous a honorés, et que nous mettons à la suite de cet aver- « tissement. Nous n'ajouterons plus qu'un mot sur le prix « de cette édition : il est très inférieur aux prix ordinaires ; « mais nous nous sommes fait un devoir de faciliter l'ac- « quisition de cet ouvrage ; nous n'avions que cette ma- « nière de reconnaître l'amitié et le désintéressement de « l'auteur. »

Suit une *Lettre de M. de Voltaire aux éditeurs* (les frères Cramer ; M. 3144).

Les premières relations de Voltaire avec Philibert et Gabriel Cramer remontent à l'année 1754. Le poète songeait alors à donner une nouvelle édition de ses *Œuvres*, et les libraires Bousquet, de Lausanne, et Philibert (Cramer), de Genève, lui avaient presque simultanément offert d'être ses éditeurs (voyez Voltaire à Rousset de Missy, 9 février ; — à de Brenles, 12 février ; — à Walther, 3 mai 1754). Dès le commencement de 1755, les Cramer « travaillaient à « l'Histoire universelle » (Collini à Dupont, 4 février 1755, M. 2869). Si une lettre de Voltaire aux frères Cramer, du 15 mai 1755, n'est pas mal datée, l'impression des *Œuvres mêlées* était assez avancée, à cette époque, pour qu'il fût déjà question, dans la correspondance de l'auteur avec les libraires de Genève, des cartons de l'édition de 1756.

1. Voyez notre tome II, p. 46, n° 1604.

Et le 5 novembre 1755, Voltaire écrivait à Walther : « Le « sieur Lambert à Paris, et les sieurs Cramer à Genève, ont « voulu, chacun de leur côté, faire une nouvelle édition de « mes œuvres. Je ne puis corriger celle de Lambert; mais je « ne puis m'empêcher de corriger, dans celle des frères « Cramer, toutes les pièces dont je suis mécontent; c'est un « ouvrage auquel je ne puis travailler qu'à mesure qu'on « imprime. Il y a, à chaque page, des corrections et des ad- « ditions si considérables que tout cela fait, en quelque « façon, un nouvel ouvrage... » Sur l'édition de 1756 voyez encore Voltaire aux frères Cramer, 16 décembre 1755; à d'Argental, 8 janvier 1756; Collini à Dupont, 20 mars 1756 (M. 3138). « L'édition des *Œuvres mêlées* va être finie, lit- « on dans cette dernière lettre, et je pense que MM. Cramer « la mettront bientôt en vente. L'édition de l'*Histoire uni-* « *verselle* ne se débitera qu'après. J'ignore par quel moyen « vous comptez vous procurer un exemplaire de cette nou- « velle édition des *Œuvres*. Vous ne ferez pas mal de tâcher « de l'avoir; vous y trouverez une foule de pièces nou- « velles... » Plus loin, il est question d'un « petit *Avis* dé- « bité par les Cramer sur leur édition » : nous avons « retrouvé ce morceau à la Bibliothèque nationale, et nous le réimprimons en partie, à cause de son excessive rareté.

« ... Cette édition peut être regardée comme la seule qui « ait jamais été faite des ouvrages de M. de Voltaire. Toutes « celles que l'on a données jusqu'à présent sont à la fois « fautives et incomplètes; de plus celle-ci a par-dessus toutes « les autres le mérite infini d'avoir été faite sous les yeux de « l'auteur qui a pris la peine de la corriger et de l'arranger « lui-même... Nous indiquerons seulement la plupart des « morceaux neufs qui enrichissent notre édition. Les voici :

1° Un Discours sur *la Henriade*.

2° Un chapitre sur l'examen *des Langues*.

3° *Les Embellissements de la ville de Cachemire*.

4° *Jusqu'à quel point on peut tromper le peuple*.

5° *Les Deux Consolés*.

6° *Si les sciences ont nui aux mœurs*.

7° *Sur l'Ame*[1].

1. Ce morceau avait paru, en 1734, dans *les Lettres philosophiques* (*Treizième lettre, sur M. Locke*).

8° *Des Monnaies et du revenu des rois*[1].

9° *Dialogue entre un Jésuite et un Brahmane.*

10° *Deux Entretiens entre Lucrèce et un mathématicien.*

11° *Les Voyages de Scarmentado.*

12° *L'Histoire des Juifs.*

13° *De Dioclétien.*

14° *De Constantin.*

15° *De Julien.*

16° *De la Chimère du souverain bien.*

17° *De la Population de l'Amérique.*

18° *Songe de Platon.*

19° *Sur Ovide.*

20° *Sur Socrate.*

21° *Des Génies.*

22° *De l'Astrologie.*

23° *De la Magie.*

24° *Des Possédés.*

25° *De M. Prior, du poème singulier d'Hudibras.*

26° *Du Doyen Swift.*

27° *Sur le Dante.*

28° *Fragment d'une lettre écrite à un académicien de Berlin*[2].

29° *Réponse à Sa Majesté le roi de Prusse.*

30° *Réponse à l'abbé de Chaulieu.*

31° *Épître à M. de Cideville.*

32° et 33° *Poèmes sur la destruction de Lisbonne et sur la religion naturelle.*

34° *Diverses lettres.*

---

1. Ce morceau avait paru, en 1745, dans le tome VI de l'édition de Ledet, pp. 337-343, sous le titre suivant : *Seconde lettre sur le même sujet* (sur MM. Jean Law, Melon et Dutot).

2. Cette lettre ne parut que dans la réimpression de 1764. (Voyez plus loin)

35° *L'Orphelin de la Chine. — L'Épître au lac. — Épithalame sur le mariage de M. le duc de Richelieu*[1].

« Notre intention, ajoutent les Cramer, avait été d'abord « de faire graver des planches pour *la Henriade* et pour les « pièces de théâtre; mais nous nous sommes bornés à faire « graver le portrait de M. de Voltaire et divers petits orne- « ments qui font très bon effet.

« Nous publierons notre édition le 15e du mois d'avril « prochain[2]. »

Un second *Avis*, imprimé à la suite du premier, p. 6, est conçu dans les termes suivants :

« Sur la fin du mois de juin, nous publierons un autre « ouvrage de M. de Voltaire dont il a paru déjà quelques « lambeaux très imparfaits, et que, depuis plusieurs années, « le public de tous les pays attend avec le plus grand em- « pressement. Cet ouvrage est intitulé : *Essai sur l'histoire « générale*... Il contiendra six volumes de même épaisseur... « que les dix premiers. Ces seize volumes seront suivis dans « peu de temps de la véritable histoire qu'a faite M. de Vol- « taire de la guerre de 1741... Cet ouvrage sera vraisembla- « blement suivi de divers autres encore. »

Les Cramer avaient annoncé qu'ils feraient paraître leur édition le 15 avril : ils tinrent parole, car, dès le 1er mai, Grimm écrivait dans sa *Correspondance* : « On vient de pu- « blier à Genève la collection complète des *Œuvres* de « M. de Voltaire, en dix volumes grand in-8°, qui seront « incessamment suivis de six autres. Cette édition n'est pas « merveilleuse pour la beauté du papier et de l'impression, « mais elle a l'avantage d'être mieux rangée que les autres « et augmentée de plusieurs morceaux nouveaux. » — Plus tard, l'auteur de la *Correspondance* reviendra sur ce premier jugement, et reprochera à l'édition in-8° de Genève d'être « mal distribuée » (1er mai 1768; éd. Tourneux, t. VIII, p. 68).

Presque toute l'édition fut débitée en trois semaines

1. L'épithalame a été imprimé il y a bien des années... mais elle (*sic*) ne se trouve que dans une seule édition faite il y a très longtemps. Les deux autres pièces sont connues depuis quelques mois, mais elles ont été considérablement retouchées en dernier lieu, principalement *l'Orphelin de la Chine*. (*Note des éditeurs.*)

2. Bibl. nat., Z. 2284, Zd. 2538-4. (*S. l. n. d.*, in-8 de 7 pp.)

(Voltaire à Thieriot, 16 juin 1756), ce qui n'empêchait pas l'auteur de la trouver très fautive (au même, 21 juillet 1756).

Les sept volumes qui forment l'*Essai sur l'histoire générale* (cet *Essai* devait d'abord paraître en six volumes) ne virent le jour qu'à la fin de 1756. « On vient de recevoir « de Genève sept volumes d'*Histoire universelle* de M. de « Voltaire, ce qui achève l'édition complète de ses *Œuvres* « en dix-sept volumes. » (Grimm, *Correspondance littéraire*, etc. ., 15 janvier 1757. Cf. Voltaire à la duchesse de Saxe Gotha, 4 janvier 1757, et la lettre de l'Électeur palatin à Voltaire, du 12 janvier de la même année.) — Les sept volumes sont divisés en 215 chapitres, y compris une réimpression du *Siècle de Louis XIV*, qui commence au chapitre 165.

« L'édition n'était pas épuisée, dit Beuchot, lorsque Vol- « taire imagina d'y joindre, à l'article de Joseph Saurin, un « certificat de trois pasteurs de Lausanne, daté du 30 mars « 1757. Il fallut, avec les cartons, faire de nouveaux fron- « tispices, sur lesquels on mit *Seconde édition*[1] et la date de « 1757; mais il est arrivé que le brocheur négligent a laissé « la date de 1756 à des exemplaires dans lesquels est le cer- « tificat du 30 mars 1757. » (Voy. C. V. Beuchot, 19)

Voici les différences que nous avons relevées entre l'édition avec la date de 1756 et l'édition avec la date de 1757.

Il y a eu réimpression pour *la Henriade* (382 pages) et pour la fin du tome X (quatrième des *Ouvrages dramatiques*, 468 pages. C. V. Beuchot, 21).

Le tome XVII (septième de l'*Essai sur l'histoire générale*) forme, en 1757, un volume de 328 pp. Les articles ajoutés qui font la différence de pagination sont les suivants : p. 221, *Destouches;* — p. 230, *Fontenelle* (la fin); — p. 233, *Gédoin* (la fin); — p. 271, *La Motte* (variantes à la fin); — p. 274, *Nivelle de la Chaussée;* — pp. 298-301, *Saurin*. (Note manuscrite de Beuchot, C. V. Beuchot, 19.)

L'édition des frères Cramer, publiée d'abord en dix-sept volumes, fut augmentée d'année en année, et portée, par des

1. Tous les exemplaires que nous avons vus avec la date de 1757 portent aux faux-titres : *Première édition*. (Voyez C. V. Beuchot, nos 18, 19, 21.)

additions successives, à cinquante-huit volumes, auxquels on joint une *Table générale* (*Genève*, 1774), faite sur les réimpressions de 1764 et de 1770-1773.

Les volumes parus en 1756 furent en effet réimprimés en 1764, et de 1770 à 1773; voici la description sommaire de ces réimpressions :

T. I, *Poèmes épiques, avec les pièces relatives à l'épopée*, 412 pp. — En 1770, ce tome premier est intitulé : *La Henriade, poème avec les pièces relatives à l'épopée*. (C. V. Ben. et Bibliothèque nationale, Z. — Les faux-titres de ces deux réimpressions portent : *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire. Dernière édition.*)

T. II, *Mélanges de poésies*, etc..., 462 pp.

T. III, *Mélanges de philosophie, avec des figures*, 416 pp.

T. IV, *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*, 416 pp.

T. V, *Suite des Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*, 360 pp.

T. VI (ou V^e^; seconde partie), *Seconde Suite des Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*, 423 pp. et 1 p. non chiff. pour la table[1].

1. En 1761, il avait paru un volume intitulé : *Seconde Suite des Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie, s. l.* (Genève, Cramer), in-8 de 2 ff. et 449 pp. (C. V. Beuchot, 21.) — Il existe un volume intitulé : *Troisième Suite des Mélanges de poésie, de littérature, d'histoire et de philosophie*, et portant au faux-titre : *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire. Première édition, tome XIX. S. l.* (*Paris*), in-8 de 2 ff. et 476 pp. (C. V. Beuchot, 21.) Ce volume n'a pas été compris dans la *Table générale* de 1774 « peut-être, lisons-nous dans une « note manuscrite de Beuchot, parce qu'il contient beaucoup de pièces « désavouées par Voltaire ». Ce n'est point là la vraie raison. Cette *Troisième Suite des Mélanges* n'a pas été comprise dans la *Table* de 1774, parce qu'elle ne sort pas des presses des Cramer : elle fut publiée à Paris (pour le compte de Prault) par le libraire Granger (voyez l'*Avis au lecteur* imprimé à la fin des *Scythes*); Grimm dit : *par des colporteurs de Paris* (*Correspondance littéraire, éd. Tourneux*, tome V, p. 477). — D'autres volumes portent aux faux-titres : *Suite de la Collection complète des Œuvres de M. de ... . Nouveau volume pour joindre aux autres* (voyez C. V. Beuchot, 21 et 22 : *Mélanges de littérature et de philosophie. S. l.*, 1761, in-8 de 1 f. de titre et 94 pp.; *s. l.* 1761, in-8 de 111 pp.) Ces volumes, ayant été publiés à Paris, n'ont pas été compris dans la *Table* de 1774.

T. VII (ou Ve; troisième partie), *Contes de Guillaume Vadé,* 390 pp. et 2 pp. non chiff. pour la table, en 1764; — 392 pp. en 1770.

T. VIII, *Histoire de Charles XII,* 429 pp. en 1764; — 430 pp. en 1770. — Les faux-titres portent : *Tome sixième.*

T. IX à XIII, *Ouvrages dramatiques, avec les pièces relatives à chacun.*

T. I, *Œdipe, Mariamne, Brutus, la Mort de César,* 405 pp. (1770).

T. II, *Zayre, Alzire, Mérope, le Fanatisme, Samson,* et *Pandore,* 483 pp. (1770).

T. III, *Sémiramis, Oreste, Amélie, ou le Duc de Foix, Catilina,* 422 pp. et 2 pp. non chiff. pour la table (1770).

T. IV, *L'Orphelin de la Chine, l'Enfant prodigue, l'Indiscret, la Prude, Nanine,* 434 pp. (1770).

T. V, *Tancrède, Olympie, Zulime, le Droit du Seigneur,* 402 pp. et 1 p. non chiff. pour la table (1770).

Les faux-titres portent : *Tome septième, tome huitième,* etc...

En 1756 et en 1757, les *Ouvrages dramatiques* ne formaient que quatre volumes. Un cinquième volume, portant au faux-titre *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire, tome dixième, seconde partie,* avait paru en 1763. Ce volume contient *Tancrède* (avec l'*Épître* à Madame de Pompadour), *Olympie, Zulime,* et *le Droit du Seigneur. S. l.* (*Genève, Cramer*), in-8 de 8 ff. non chiff., 471 pp. et 1 p. non chiff. pour la table.

T. XIV à XXI, *Essai sur l'histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations.*

Ce sont des exemplaires de l'édition de 1761-1763 de l'*Essai sur l'histoire générale,* etc... (C. V. Beuchot, 21), qui forment, en 1764, les tomes XIV à XXI de la *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire.* L'exemplaire de l'*Essai* qui fait partie de la collection Beuchot est sans faux-titres; notre exemplaire a des faux-titres portant : *Collection complète,* etc., *Tome onzième, tome douzième, etc., tome dix-huitième.*

En 1770-1773, ce sont des exemplaires de l'*Essai sur les*

mœurs et l'esprit des nations, etc... *S. l.* (*Genève*), 1771, 6 volumes in-8, et du *Siècle de Louis XIV, auquel on a joint un Précis du Siècle de Louis XV. Genève*, 1771, 4 volumes in-8, qui forment les tomes XIV à XXIII. (Voy. l'exemplaire de la réimpression de 1770 1773 de la Bibliothèque nationale, Z.)

T. XXIV à XXXV, *Nouveaux Mélanges historiques, critiques*, etc. 12 vol. 1770-1772. (Voyez la division : *Principaux extraits de Voltaire.*)

T. XXXVI à XLIV, *Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs. Nouvelle édition, augmentée.* 9 vol. 1773.

T. XLV et XLVI, *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand, par l'auteur de l'Histoire de Charles XII*, 2 vol., 1765 ou 1773. (Dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale dont il vient d'être question, le tome I est de 1773, le tome second de 1765.)

T. XLVII, *Histoire du Parlement de Paris. Sixième édition, corrigée.* 1771.

T. XLVIII, *La Pucelle.* 1771.

T. XLIX et L, *La Raison par alphabet. Septième édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur.* 2 vol. 1773.

C'est sur cette réimpression de 1770-1773 qu'a été faite, en 1774, la *Table générale des Œuvres de M. de Voltaire sur l'édition in-8, Genève*, 1774, in-8 de 2 ff. prélim., VII, 1 p. non chiff. pour la *Distribution générale*, et 300 pp. (C. V. Beuchot, 21). Dans la distribution générale de cette *Table* est compris le *Recueil des Facéties parisiennes*, sorti également des presses des Cramer, en 1760. — En ajoutant à ces 51 volumes les tomes XIII à XIX des *Nouveaux Mélanges*, on pouvait réunir une collection de cinquante-huit volumes des écrits de Voltaire.

Lorsque la *Table générale* parut, en 1774, les *Nouveaux Mélanges* ne formaient encore que douze volumes; mais les treizième et quatorzième volumes venaient de paraître. Aussi fit-on des cartons pour les pages 134-135, 136-137, 138-139. Un exemplaire de la *Table* ainsi remaniée avec la distribution des volumes XIII et XIV des *Nouveaux Mélanges* se trouve dans la collection Beuchot, n° 21 *bis*. — Dans cette même collection, il existe une *Table* (manuscrite)

pour ces mêmes éditions des Cramer. La *Troisième Suite des Mélanges* y est comprise; mais il n'y est fait mention ni des quatre volumes du *Siècle de Louis XIV*, etc., ni du *Recueil des Facéties parisiennes*, ni de *la Raison par alphabet*. D'autre part, le rédacteur de la *Table* manuscrite a ajouté à la collection des *Œuvres* de Voltaire *les Choses utiles et agréables* (1769-1770, 3 volumes in-8). On peut y joindre encore le *Dictionnaire philosophique*, 1764, 1 vol. in-8; le *Commentaire historique sur la vie et les ouvrages de l'auteur de la Henriade*, 1 vol. in-8; *la Bible enfin expliquée*, 1778, 2 vol. in-8, etc.: car, ainsi que l'a fait remarquer l'auteur des *Recherches sur les ouvrages de Voltaire*, « les amateurs faisaient des col- « lections plus ou moins nombreuses, composées des ou- « vrages isolés de Voltaire. Voilà pourquoi l'on trouve tant « de variété dans le nombre des volumes qui composent « une collection provenant de la même édition » (p. 27).

Le même auteur cite une édition de Lausanne, 1756, 17 volumes in-8 (d'après le catalogue de M. Moreau de Beaumont, 1785, n° 985), et une édition de 1756 en 17 volumes in-12 (d'après la *Bibliothèque historique de la France*, t. II, n° 19,979). Il faut se défier de ces indications, empruntées à des catalogues de ventes ou à des recueils bibliographiques qui pèchent presque toujours par l'inexactitude et le manque de précision. Nous ne croyons pas que l'édition des Cramer en 17 volumes (la première édition de 1756) ait été réimprimée avec le nom de Lausanne, ni qu'on l'ait tirée dans le format in-12.

2134. Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire. Seconde édition. *S. l.* (*Genève, Cramer*), 1757, 17 volumes in-8.

Sur cette seconde édition des Cramer, voyez notre numéro précédent, page 59.

2135. Œuvres de M. de Voltaire. Seconde édition, considérablement augmentée. Enrichie de figures en taille-douce. *S. l.* (*Paris, Lambert*), 1757, 22 volumes in-12 (Bibl. nat. Z), ou 20 volumes in-12 (Bib. nat. Z, 2284 + M 19). Titre rouge et noir.

T. I, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), lij, 330 pp. et

2 pp. non chiff. pour la table. *La Henriade; Essai sur la poésie épique.* 1 frontispice d'Eisen, gravé par Le Mire, et 10 figg. d'Eisen, gravées par Tardieu, Aveline, Chenu, Aliamet. — Ce sont des reproductions des figures de l'édition de 1751. (Voyez ci-dessus, page 42.)

T. II, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 431 pp. *Œdipe, Mariamne, l'Indiscret, Brutus, Zayre.* 5 figg. d'Eisen, gravées par Chenu, de Surugue, Legrand, Baquoy et Le Mire.

T. III, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 423 pp. *Alzire, l'Enfant prodigue, le Fanatisme, Mérope.* 4 figg. d'Eisen, gravées par Menil, Beauvais, Aliamet et Legrand.

T. IV, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 392 pp. *La Mort de César, Nanine, Oreste, Sémiramis.* 4 figg. d'Eisen, gravées par Legrand, Maisonneuve, Surugue le fils et Pelletier.

T. V, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 444 pp. *Rome sauvée, le Duc de Foix, l'Orphelin de la Chine, Samson, Pandore, la Prude.* 5 figg. de Gravelot et d'Eisen, gravées par Tardieu, Chenu, Aveline, Aliamet et Pasquier[1].

T. VI, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 392 pp. *Mélanges de poésies.*

T. VII, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 537 pp. et 5 pp. non chiff. pour la Table *Mélanges de philosophie, de littérature et d'histoire.*

T. VIII, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 585 pp. *Mélanges de philosophie, de littérature et d'histoire.*

T. IX, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 375 pp. *Éléments de philosophie de Newton.* 5 planches.

T. X, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 535 pp. *Histoire de Charles XII.*

T. XI et XII, 2 ff. (pour le faux-titre et la Table) et 395 pp. (tome XI); — 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 382 pp. et 4 pp. non chiff. pour la *Lettre de l'auteur à S. A. S. Mme la du-*

1. Les figures sont celles de l'édition de 1751. — Gravelot a dessiné deux nouvelles figures pour *Rome sauvée* (gr. par Tardieu) et pour *le Duc de Foix* (gr. par Chenu).

chesse de Saxe-Cobourg-Gotha (tome XII). *Annales de l'Empire.* — A la fin du tome XII on trouve, avec une pagination particulière, les *Doutes sur quelques points de l'histoire de l'Empire* (8 pp).

T. XIII à XXII. *Essai sur l'histoire générale.* T. XIII, VIII et 348 pp.; t. XIV, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre) et 344 pp.; t. XV, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), et 342 pp.; t. XVI, VIII et 400 pp.; t. XVII, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 346 pp. et 2 pp. non chiff. pour la table; t. XVIII, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), et 294 pp.; t. XIX, VII et 340 pp.; t. XX, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 316 pp. et 3 pp. non chiff. pour la table; t. XXI, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 365 pp. et 1 p. non chiff. pour la table; t. XXII, 2 ff. (pour le faux-titre et le titre), 360 pp. et 2 pp. non chiff. pour la table.

On lit aux faux-titres : *Œuvres de M. de Voltaire.*

L'édition en vingt volumes n'a pas les *Annales de l'Empire.* Les tomes XI à XX de cette édition portent toujours, aux faux-titres : *Œuvres de M. de Voltaire.* Mais, sur les frontispices, on lit : *Essai sur l'histoire générale,* etc... *Tomes I, II, III* (au lieu de : *Œuvres de M. de Voltaire,* etc. *Tomes XIII, XIV, XV,* etc..., *contenant l'Essai sur l'histoire générale.*)

On trouve dans la collection Beuchot (n° 23) un tome XXe (*sic*) de cette édition de 1757, contenant le tome III de l'*Essai sur l'histoire universelle* (la *Préface* et l'*Épître* dédicatoire manquent). Lambert s'est borné à mettre en tête de ce tome III, imprimé à l'étranger (ainsi que le prouve l'existence des réclames au bas des pages), le frontispice de son édition. (Cf. notre tome Ier, page 329.)

Michel Lambert, qu'une note de police de l'année 1752 donne comme « le fils de Voltaire » (*Archives de la Bastille,* t. XII, p. 372), avait déjà imprimé *Sémiramis, la Femme qui a raison, Nanine, Oreste, Rome sauvée,* etc., lorsque, vers le commencement de 1754, il entra en pourparlers avec le poète pour la publication d'une nouvelle édition de ses *Œuvres.* (Voyez les lettres de Voltaire à Lambert, de février 1754, des 26 février et 19 mars 1754, dans le *Catalogue d'une belle collection de lettres autographes contenant une nombreuse correspondance inédite de Voltaire avec l'imprimeur Lambert, Paris,* 1856, n°s 457, 458 et 459.)

Il ne semble point que Lambert se soit montré fort pressé

d'entreprendre cette édition, car, dans une lettre (inédite) de Voltaire à Lambert, du 22 octobre 1755, l'auteur du *Siècle de Louis XIV* entretient le libraire parisien « de l'embarras « dans lequel il le met, ayant mis un an à prendre une ré- « solution pour l'impression de ses *Œuvres*. C'est lui qui « l'a forcé de donner aux Cramer ce qu'il lui destinait... » (*Catalogue d'une belle collection de lettres autographes*, etc., *Paris, Laverdet*, 1856, n° 488.) Une autre lettre, dont nous trouvons le résumé dans ce même *Catalogue* Laverdet (n° 497), nous apprend qu'en 1754, l'un des frères Cramer étant allé à Colmar pour proposer à Voltaire d'imprimer « cinq volumes de l'*Histoire universelle* avec toutes les « *Œuvres mêlées* », le poète avait offert à Lambert de l'associer à cette entreprise.

Lambert hésita sans doute à donner cette édition des *Œuvres mêlées* de compte à demi avec les imprimeurs de Genève, car nous lisons dans une lettre du 12 avril 1756 de Voltaire à Thieriot : « Dites-lui (à Lambert)... qu'il aurait « bien dû s'entendre avec les Cramer pour l'édition de mes « rêveries. Il était impossible que cette édition ne se fît pas « sous mes yeux : vous savez que je ne suis jamais content « de moi, que je corrige toujours, et il y a telle feuille que « j'ai fait recommencer quatre fois. L'édition est finie de- « puis quelques jours. *Puisque Lambert veut en faire une*, « il me fera grand plaisir de mettre votre nom à la tête du « premier *Discours sur l'homme;* le quatrième (lisez le cin- « quième) est pour un roi et le premier sera pour un ami : « cela est dans l'ordre[1]. » (Cf. Voltaire à Thieriot, 4 et 26 juin 1756.) A en croire une lettre de Voltaire à d'Argental du 28 juin de la même année, Lambert, « ayant attrapé un des « exemplaires de Cramer », avait « travaillé jour et nuit à faire « une nouvelle édition ». Mais il résulte d'une lettre de Voltaire à Thieriot du 21 juillet 1756 que Lambert préparait depuis quelque temps déjà cette nouvelle édition, qui devait être publiée à Paris, presque au moment où celle des Cramer paraîtrait à Genève. Cf. une lettre de Collini à Lambert, en date du 27 septembre 1755, « sur l'édition que « les Cramer publient concurremment avec lui. Longs dé- « tails sur la forme à donner à sa lettre à M. de Voltaire, « s'il veut recevoir en même temps que ses confrères de « Genève les corrections nécessaires. » (*Catalogue* Laverdet, n° 514.) Ajoutons cependant que la crainte de mécontenter les Cramer, auxquels le liaient des engagements antérieurs, paraît avoir empêché Voltaire de trop s'avancer avec

1. Cf. Voltaire à Thieriot, 6 décembre 1738, et *Variantes du cinquième Discours* (éd. Moland, IX, 414).

Lambert; et, en effet, nous lisons dans une lettre de Collini à Lambert du 10 octobre 1755 (*Catalogue* Laverdet, n° 517) : « MM. Cramer, qui ont appris qu'il (Lambert) faisait cette « édition, prétendent qu'il (Voltaire) ne lui envoie absolu- « ment rien, et ils font le diable à quatre. » Cf. une lettre du même au même, du 24 octobre 1755 (*ibid*, n° 518) : « Il « n'aura de quoi faire une nouvelle édition qu'après que les « Cramer auront débité la leur. Mais il pourrait empêcher « que cette édition de Genève n'entrât point dans Paris, et « il aurait alors le temps de la contrefaire. » C'est à ce dernier parti que s'arrêta vraisemblablement Lambert, puisque son édition ne parut qu'en 1757, assez longtemps après celle des Cramer.

Nous empruntons à la *Bibliographie voltairienne* de Quérard les détails suivants, relatifs aux nombreuses erreurs commises par l'auteur des *Recherches sur les ouvrages de Voltaire* en ce qui concerne cette édition des *Œuvres* de 1757 : « Nous avons dit plus haut qu'indépendamment de « l'édition de Genève, des frères Cramer, M. Peignot (l'au- « teur présumé des *Recherches*) en avait cité une de Lau- « sanne, portant la même date et ayant le même nombre « de volumes (Cf. ci-dessus, page 63). Page 28 de ses *Re- « cherches sur les ouvrages de Voltaire*, on trouve l'énon- « ciation de toute une famille d'éditions des *Œuvres* de « notre grand homme, avec la date de 1757. La première « est désignée ainsi : « *Œuvres complètes de M. Arouet « de Voltaire, Genève*, 1757, 17 vol. in-8, plus 3 vol. « de Supplément; en tout 20 vol. in-8. Vient ensuite « cette note : Telle est l'annonce portée dans le catalogue « de Madame de Pompadour, 1765, n° 2282. Il pourrait « se faire que cette édition, malgré sa date de 1757, « fût la même que celle des frères Cramer, 1756. — La « même édition de Genève, 1757 (lisez 1756), est annoncée « dans le catalogue de M. Randon de Boisset, 1777, n° 1032, « comme ayant 49 vol. in-8. — Il est question, dans le ca- « talogue de M. Pinelli, Venise, 1787, tome V, page 186, « n° 371, d'une édition de Voltaire (sans lieu ni nom d'im- « primeur), 1757-1763, 18 vol. in-8. — Le catalogue de « M. d'Alphen, Leyde, 1779, n° 3177, fait mention d'une « édition des *Œuvres de Voltaire*, 1757, 18 vol. in-8, fig. « N'est-il pas évident que tous ces exemplaires, plus ou « moins complets, et auxquels, pour quelques-uns, les pos- « sesseurs avaient ajouté au fur et à mesure de leur impres- « sion plus ou moins d'ouvrages publiés uniformément, « n'est-il pas évident, disons-nous, que ces exemplaires ap- « partenaient à l'édition des frères Cramer, 1756, dont il y « a des exemplaires portant la date de 1757? Voilà pour le

« format in-8. Pour le format in-12, M. Peignot cite: « 1° d'après le catalogue de M. de Courtanvaux, 1782, « n° 1723, une édition des *Œuvres de Voltaire, Paris,* « 1757, 10 vol. in-12. Ne sont-ce pas là dix volumes de « l'édition de Lambert, dont notre bibliographe ne parle pas, « et laquelle édition a 22 volumes? 2° d'après le catalogue « de M. de la Serna-Santander, 1803, n° 3488, les *Œuvres* « *de Voltaire,* seconde édition, enrichie de figures, sans nom « de lieu, 1757, 16 vol. in-12. N'est-ce pas encore là un des « exemplaires, incomplet, de l'édition du même Lambert? « M. Beuchot, qui, dans la préface générale de son édition, « a parlé de toutes celles qui ont précédé la sienne, ne fait « pas mention de deux autres éditions citées par M. Peignot. « Faut-il en conclure que ces deux éditions n'ont encore « existé que sur de fautifs catalogues de vente : 1° d'après « le catalogue de M. Lamoignon-Malesherbes, 1797, n° 3912, « *Œuvres de Voltaire, Paris,* 1758, 24 vol. in-12, fig. — « Cette édition, ajoute le bibliographe, paraît avoir beau- « coup de coïncidence avec les deux précédentes (celle de « Paris, Lambert, 1757), malgré la différence du nombre « de volumes dans les trois exemplaires; — 2° d'après le « catalogue de M. de Selle, 1761, n° 1546 : *Œuvres de* « *Fr.-Marie Arouet de Voltaire, nouvelle édition, revue, corri-* « *gée et augmentée,* Dresde, Walther, 1758, 19 vol. in-8. — « Voltaire, dans ses lettres à Thieriot des 18 juillet et « 20 auguste 1760, parle d'une édition donnée par Corbi[1]. « Je ne sais, dit M. Beuchot, ce que c'est que cette édition. » « (*Bibliogr. Volt.*, page 97.)

2136. Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire. Nouvelle édition, augmentée de ses pièces de théatre, et enrichie de soixante et une figures en taille-douce. *Amsterdam* (*Rouen,* d'après Beuchot), *Aux dépens de la Compagnie,* 1764, 22 tomes en 18 volumes in-12[2]. (C. V. Beuchot, 26.)

T. I, première partie. 30 pp. pour la *Table des pièces*

1. Une note de M. Clogenson nous apprend que ce Corbi ou Corbie (dont le nom est écrit tantôt *Corbo, Corbie,* et tantôt *Corbier,* dans les lettres originales de Voltaire) était un facteur en librairie à Paris (voyez le tome XXXVIII de l'édition Moland, p. 381). — Cette édition, que Corbie et Monnet devaient donner conjointement avec les Cramer, n'a point paru.

2. Les tomes I, III, XVII et XVIII ont deux parties.

contenues dans les Œuvres de M. de Voltaire, et 324 pp. *La Henriade. — Essai sur la poésie épique.* Portrait de Voltaire, 1 frontispice et 10 figg. pour *la Henriade.*

T. I, seconde partie, 1 f. de titre et 428 pp., paginées 325-752. *Variantes de la Henriade. — Lettre de M. de Voltaire à M. de*** sur sa persécution* (M. 1562). — *Apologie de M. de Voltaire adressée à lui-même* (par Desfontaines; cette *Apologie* a été aussi attribuée à l'auteur de la comédie du *Nouveau Monde,* l'abbé Pellegrin). — *Examen des ouvrages de M. de Voltaire,* par le marquis d'Argens (tiré de ses *Réflexions historiques et critiques sur le goût,* etc.). — *Pièces fugitives de M. de Voltaire*[1]. — *Lettre de M. de Voltaire à M. Laroque* (30 juin 1731; voyez notre tome III, p. 241). — *Lettres* de Voltaire aux auteurs du *Nouvelliste du Parnasse,* à l'abbé Dubos, à M. Seguy, au P. de La Tour. — *Ode sur le vœu de Louis XIII,* suivie du poème de l'abbé du Jarry. — *Le Vrai Dieu,* ode de Voltaire. — *Fragments d'Artémire. — Harangue de M. de Voltaire, prononcée par un acteur, après la mort de Mlle Le Couvreur, le jour de la clôture du théâtre* (voy. notre tome II, n° 1556). — *Le Tombeau d'Iris, par M. de Voltaire* (apocryphe). — *Réponse de M. N*** à la lettre de M. de Voltaire écrite à M. le baron de Breteuil* (extraite du *Mercure* de février 1724). — *Lettre sur la Henriade* (extraite du *Mercure* de décembre 1731), etc...

T. II, 1 f. de titre et 400 pp. *Œdipe. — Mariamne. — Brutus. — Critique de l'Œdipe* (par Legrand). 3 figg. (d'après celles du 1738).

T. III, première partie. (Ce tome manque dans l'exemplaire de la collection Beuchot. Nous savons, par la *Table* du tome Ier, qu'il contient *Zayre, Alzire, la Mort de César* et *Mérope* (figg.?).

T. III, seconde partie, 1 f. de titre, 200 pp., plus 56 pp. (1 à 56 pour *Samson*) et 128 pp. (1 à 128 pour *Mahomet;* 1 fig. pour *Mahomet.*) — *Épître de l'auteur en arrivant dans sa terre, près du lac de Genève. — La Vie de Paris et de Versailles. — Les Vous et les Tu. — Ode sur l'ingratitude. — Poèmes sur le désastre de Lisbonne et sur la loi naturelle. — Épître au prince Eugène — Imitation de l'ode*

1. Cette édition contient un nombre considérable de pièces fugitives de Voltaire, ou qui lui sont adressées. Il nous est impossible de les énumérer toutes. Nous ne citerons, dans chaque volume, que les morceaux ayant quelque importance ou présentant quelque intérêt.

du P. Lejay. — *Vers à M. de Voltaire, par M. F...* (Formont) *de Rouen*, et *Réponse de Voltaire*. — *Sentiments d'un spectateur, avec des lettres apologétiques et critiques sur la tragédie de Mahomet* (par l'abbé Cahagne). — *Lettre écrite à M. le comte de *** au sujet de Mahomet* (attribuée au même, ou à Monet). — *Lettre d'un comédien de Lille sur la tragédie de Mahomet*. — *Samson*. — *Mahomet*.

T. IV, 1 f. de titre et 358 pp. — *Le Temple du Goût*. — *Ode sur la superstition*. — *Épitres et lettres en vers et en prose*. — *Le Mondain*. — *Défense du Mondain*. — *Le Temple de l'Amitié*. — *Mélanges de littérature et de philosophie* (*Lettres philosophiques*). — *Sur les Pensées de M. Pascal*.

T. V, 1 f. de titre, x et 422 pp. — *Lettre* (à milord Harvey) et *Essai sur le siècle de Louis XIV*. — *Lettre sur l'esprit*. — *Lettre à M. Nordberg*. — *Discours en vers sur l'homme*. — *Ode à MM. de l'Académie des sciences*. — *L'Anti-Giton*. — *Lettres familières*. — *Remarques sur l'histoire*. — *Epîtres diverses*. — *Lettres galantes à Mlle Dunoyer*. — *Nouvelle, fragment de M. de V**** (apocryphe). — *Apothéose de Mlle Le Couvreur* (*id.*). — *La Crépinade*. — *Ode sur les conquêtes de Louis XV* (apocryphe). — *Ode à la reine de Hongrie*. — *Discours en vers sur les événements de l'année* 1744, etc...

T. VI, 1 f. de titre et 455 pp. — *Lettre sur les inconvénients attachés à la littérature*. — *Conseils à un journaliste*. — *Lettres diverses*. — *Copies collationnées de toutes les pièces qu'on a pu recouvrer concernant la Voltairomanie*. — *Le Poème de Fontenoy* (avec plans gravés et 6 jolies figures ajoutées). — *La Voltairomanie*.

T. VII, 1 f. de titre, xlij et 404 pp. (portrait de Charles XII, gravé par Scotin l'aîné). *Histoire de Charles XII*.

T. VIII, 1 f. de titre et 423 pp. *Éléments de la philosophie de Newton* (planches gravées).

T. IX, 2 ff. de titre et 136 pp. pour *l'Enfant prodigue* (fig.); 60 pp. (pag. 3 à 62) pour *l'Indiscret* (fig.); XII et 168 pp. pour *la Princesse de Navarre* et *le Temple de la Gloire* (2 figg., l'une de Baudouin, l'autre non signée).

T. X, 1 f. de titre et 328 pp. pour *Sémiramis* (fig.);

Oreste (fig.)[1] et *Samson* (2 figg. non signées); plus 156 pp. pour *Nanine* et *Pandore* (2 figg. de de Sève, grav. par Gobin).

T. XI, 1 f. de titre et 48 pp. pour *Micromégas;* 4 pp. non chiff. et 352 pp. pour *Zadig*, *la Prude* (1 fig. non signée) et *Rome sauvée*.

T. XII, 1 f. de titre et 432 pp. *Étrennes à feu Mgr le Dauphin.* — *Le Loup moraliste.* — *Réflexions de M. de la Roque, auteur du Mercure du mois d'avril* 1736, *sur une brochure portant pour titre : M. de Voltaire traité comme il le mérite.* — *Épître à M. de Voltaire, par M. de Nesle.* — *Ode de M. Linant à M. de Voltaire sur le succès d'Alzire.* — *Lettre à M. l'abbé Philippe au sujet des tragédies de M. de Voltaire* (par Baculard d'Arnaud). — *Odes à M. de Voltaire* (extraites du *Mercure* d'août et d'octobre 1736). — *Épître à M. de Voltaire sur les Éléments de la philosophie de Newton, par M. de C*** (Cideville). — *Autres épîtres et odes adressées à Voltaire.* — *Lettre de M. d'Arnaud sur les ouvrages de M. de Voltaire* (avec deux épîtres en vers, de 1735 et 1736). — *Stances irrégulières* (attribuées à Voltaire; apocryphes). — *Lettre de M. de Voltaire aux auteurs de la Bibliothèque française.* — *Examen de Mérope* (extrait du *Mercure* de mars 1744). — *Épître du chevalier de Lauris à M. de Voltaire* (extrait du *Mercure* de février 1746). — *Séance publique de l'Académie française pour la réception de M. de Voltaire.* — *Épître à M. de Voltaire sur sa réception à l'Académie* (extrait du *Mercure* de juin 1746). — *Sur la tragédie d'Alzire* (extrait de la *Bibliothèque française*, t. XII). — *Essai de M. de Voltaire sur le feu* (extrait des *Observations sur les écrits modernes*, t. XVIII). *Examen de la philosophie de Newton, par M. de Voltaire* (extrait des mêmes *Observations*, t. XIX). — *Épître à la duchesse du Maine.* — *Prologue récité sur le théâtre de Sceaux.* — *La naissance de Clinquant et de sa fille Mérope.* — *Adieux de M. de Voltaire aux Muses* (apocryphes); etc...

T. XIII, 1 f. de titre et 72 pp. pour l'*Essai sur les guerres civiles de France*; 96 pp. (1 à 96) pour la *Vie de Molière* (portrait de Voltaire, gravé par Scotin l'aîné); 108 pp. pour la *Vie de M. J.-B. Rousseau* (portrait de Rousseau, gravé par le même : cette *Vie de Rousseau* n'est pas

1. Les figures pour *Sémiramis* et *Oreste*, par de Sève, sont gravées par Gobin.

de Voltaire; voyez notre tome II, n° 1566); 80 pp. pour *l'Épître impie à Uranie et trois autres épîtres, avec le poème de la Religion défendue et l'ode à M. *** contre l'Épître impie.*

T. XIV, 1 f. de titre, LXIV et 480 pp. *L'Anti-Machiavel.* (Réimpression intéressante, avec un *Mémoire sur la vie et les ouvrages de Machiavel,* une *Épître de Machiavel à Laurent de Médicis,* la *Préface* d'Amelot de la Houssaye, et divers écrits concernant *l'Anti-Machiavel.*)

T. XV et XVI (XXIV et 228 pp.; — 1 f. de titre, XII et 246 pp.). *Histoire de l'empire de Russie.*

T. XVII, première partie, 1 f. de titre et 360 pp. *Mélanges d'histoire et de littérature* (27 chapitres). — *Dialogues.* — *Des Mensonges imprimés.* — *Examen du Testament politique du cardinal Alberoni.* — *Le Monde comme il va.* — *Memnon, ou la Sagesse humaine.* — *Songe de Platon.* — *Histoire des voyages de Scarmentado.* — *Diatribe du docteur Akakia.* — *Panégyrique de Louis XV.* — *Chapitres* XXVIII à XXXII des *Mélanges d'histoire et de littérature.*

T. XVII, deuxième partie, 1 f. de titre et 355 pp. (pag. 361 à 715). *Chapitres* XXXIII à LXIV des *Mélanges de littérature et de philosophie.* — *Lettres diverses.* — *Lettres écrites en* 1719 (sur *Œdipe*). — *Lettres de Voltaire à Desfontaines* sur *la Mort de César; à La Roque* sur *Zayre; à l'abbé Prévost* sur *les Éléments de la philosophie de Newton,* etc... — *Remercîment sincère à un homme charitable.* — *Lettres à Brossette.* — *Pièces fugitives.* — *Principales variantes du Temple du Goût et de plusieurs pièces fugitives.* — *Olympie, suivie de Remarques historiques.*

T. XVIII, première partie, 1 f. de titre et 386 pp. *Le Duc de Foix.* — *L'Orphelin de la Chine.* — *La Femme qui a raison.* — *Le Café, ou l'Écossaise.* — *Tancrède.* — *Zulime.* (L'exemplaire de la collection Beuchot est sans figures.)

T. XVIII, seconde partie, 1 f. de titre, 362 pp. (pag. 387-748) et 1 p. non chiff. *Socrate.* — *Précis de l'Ecclésiaste.* — *Le Cantique des cantiques.* — *Ode sur la mort de la margrave de Baireuth.* — *Le Pauvre Diable.* — *La Vanité.* — *Le Russe à Paris.* — *Candide.* — *Le Droit du Seigneur.*

Ainsi qu'on peut le voir par cette longue énumération des principales matières contenues dans les dix-huit volumes de l'édition de 1764, cette édition est la plus confuse,

mais en même temps la plus curieuse peut-être, de toutes celles qui ont été données du vivant de l'auteur. Les éditeurs y ont réuni non seulement les ouvrages de Voltaire, mais encore nombre de morceaux relatifs à ses écrits, à sa personne, à ses querelles littéraires, etc..., sans parler des pièces désavouées par Voltaire et de celles qui ne sont pas de lui. « Il y a dans cette édition, dit Beuchot, des ouvra-« ges de Voltaire que je n'ai encore vus que là, tels que la « *Vie de M. J.-B. Rousseau* » — (cet écrit n'est pas de l'auteur de *Candide* : voyez ci-dessus, page 71 et notre tome II, n° 1566); — « les épîtres au duc d'Aremberg et à Cideville, « qui sont tome XIII, pages 21 et 76 (lisez tome V, pages 351 « et 349), et que je croyais inédites quand je les admis « le premier dans les poésies de Voltaire. » (*Œuvres de Voltaire*, éd. Lefèvre, I, xi.) Beuchot aurait pu ajouter à ces deux épîtres l'*Épître au duc d'Orléans* (voyez notre tome I, n° 720), la lettre à Boyer, ancien évêque de Mirepoix (M. 1562), etc...

Plusieurs de ces morceaux, dont quelques-uns étaient peut-être inédits, mais dont la plupart avaient paru jadis dans les feuilles périodiques du temps, nous auraient sans doute échappé, si les éditeurs de 1764 n'avaient eu soin de les recueillir dans leur collection. Nous conseillons aux futurs éditeurs de Voltaire de parcourir attentivement cette édition de 1764 avec le nom d'Amsterdam : peut-être y retrouveraient-ils deux ou trois petites pièces de vers ainsi qu'une ou deux lettres qui pourraient bien être de notre auteur, et qui ont échappé jusqu'à présent aux recherches de leurs devanciers.

2137. Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire. *Genève, Cramer*, et *Paris, Bastien*, 1768-IVe année républicaine. 45 volumes in-4. (Bibl. nat. Z, 2284 + 5 M, et C. V. Beuchot, 1882.)

1 frontispice par Gravelot, gravé par Flipart. 42 figg. par Gravelot, gravées par Flipart, Duclos, Née, Rousseau, de Lorraine, Simonet, Le Vasseur, de Launay, Massard, Leveau, de Longueil, Masquelier, de Ghendt, Ponce, Helman, Godefroy, Saint-Aubin et Tilliard. 7 portraits : de Voltaire (par Cathelin, d'après de La Tour); de Gravelot (par Massard, d'après de La Tour); de Henri IV (par Cathelin, d'après Jannet); de Louis XIV (par Cathelin, d'après Rigaud); de Louis XV (par Cathelin, d'après Vanloo); de Charles XII (par Saint-Aubin, d'après Gardelle); de Pierre le Grand (dessiné et gravé par Saint-Aubin).

T. I, *La Henriade, en dix chants, précédée, accompagnée et suivie de toutes les pièces relatives au poème et à la poésie épique en général, auxquelles on a joint le Temple du Goût, les Discours sur l'homme; les Poèmes de Fontenoy, sur le désastre de Lisbonne, sur la loi naturelle,* etc... *Genève,* 1768. — 2 ff. de titre, XXXII et 483 pp. 1 frontispice et 10 figg.

T. II à VI, *Théâtre complet de M. de Voltaire. Genève,* 1768:

T. I, *Avertissement. — Œdipe. — Mariamne. — Brutus. — La Mort de César. — Zayre. — Alzire. — Avec toutes les pièces relatives à ces drames.* 2 ff. de titre et 546 pp., 6 figg.

T. II, *Mérope. — Le Fanatisme. — Sémiramis. — Oreste. — Catilina.* 2 ff. de titre et 502 pp., 5 figg.

T. III, *Adélaïde du Guesclin. — Le Duc de Foix. — L'Orphelin de la Chine. — Tancrède. — Zulime. — Olympie.* 2 ff. de titre et 492 pp., 6 figg.

T. IV, *Le Triumvirat. — Les Scythes. — L'Indiscret. — L'Enfant prodigue. — Nanine. — La Prude.* — 2 ff. de titre et 542 pp., 6 figg.

T. V, *Le Droit du Seigneur. — La Femme qui a raison. — L'Écossaise. — Pandore. — Samson. — La Princesse de Navarre. — Le Temple de la Gloire. — Socrate. — Charlot.* 2 ff. de titre et 564 pp., 9 figg.

T. VII, *Histoire de Charles XII. — Histoire de l'empire de Russie. Genève.* 1768. 607 pp.

T. VIII à X, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations et sur les principaux faits de l'histoire depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIII. Genève,* 1769 : t. I, 2 ff. et 504 pp.; t. II, 2 ff. et 515 pp.; t. III, 2 ff. et 573 pp.

T. XI et XII, *Siècle de Louis XIV, auquel on a joint un Précis du Siècle de Louis XV. Genève,* 1769. T. I, 2 ff., 523 pp. et 1 p. non chiff. pour l'*Errata*; t. II, 2 ff. et 458 pp.;

T. XIII[1], *Romans, contes philosophiques,* etc. *Genève,* 1771. 2 ff. et 503 pp.

1. Dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale et dans notre exemplaire, les *Romans* forment le tome XIII et les *Mélanges* les tomes XIV à XVII. Dans l'exemplaire de la collection Beuchot, les *Mélanges* forment les tomes XIII à XVI, et les *Romans* le tome XVII.

T. XIV à XVII, *Mélanges philosophiques, littéraires, historiques*, etc... *Genève*, 1771 :

T. I, *Éléments de philosophie de Nèwton. — Dialogues. — L'A B C. — Vie de Molière, avec de petits sommaires de ses pièces.* 2 ff. et 550 pp.

T. II, *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie. — Des Mensonges imprimés. — Arbitrage entre M. de V*** et M. de Foncemagne. — Éloge funèbre des officiers qui sont morts dans la guerre de 1741. — Diatribe du docteur Akakia. — Du théâtre anglais, par Jérôme Carré. — Discours de M. de Voltaire à sa réception à l'Académie française.* 2 ff. et 516 pp.

T. III, *Panégyrique de Louis XV. — Conseils à un journaliste. — Le Philosophe ignorant. — Commentaire sur le livre des délits et des peines. — La Défense de mon oncle. — Lettres à S. A. R. Mgr le prince de ***. — Traité sur la tolérance. — Pièces originales concernant la mort des sieurs Calas*, etc. 2 ff. et 571 pp.

T. IV, *Des singularités de la nature. — Sermon du rabbin Akib. — Homélies prononcées à Londres. — Collection d'anciens évangiles. — Les Adorateurs, ou les Louanges de Dieu. — Les Droits des hommes et les usurpations des autres. — Lettres de Memmius à Cicéron. — La Méprise d'Arras. — Le Cri des nations. — Tout en Dieu. — Anecdotes sur Bélisaire. — Articles de littérature intéressants*, etc. 2 ff. et 530 pp.

T. XVIII à XX, *Poésies mêlées*, etc... *Genève*, 1771-1774:

T. I, *Les Guèbres* (précédés d'un *Discours historique et critique à l'occasion de la tragédie des Guèbres*). — *Le Temple de l'Amitié. — Le Mondain. — Discours sur les événements de l'année* 1744. — *Le Cadenas. — Pièces détachées.* 2 ff. et 524 pp.

T. II, *Les Pélopides. — Sophonisbe. — Le Dépositaire. — Les Lois de Minos. — Jules César. — La Comédie fameuse. — Contes de Guillaume Vadé*, etc... 2 ff. et 526 pp.

T. III, *Pièces diverses. — La Pucelle. — Fragments sur quelques révolutions dans l'Inde et sur la mort du comte Lally. — Fragment sur la justice. — Fragment sur le procès criminel de Montbailly.* 2 ff. et 571 pp.

T. XXI à XXIV, *Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs. Genève*, 1774 : t. I, 2 ff. et 538 pp.; t. II, 2 ff. et 520 pp.; t. III, 2 ff. et 534 pp.; t. IV, 2 ff. et 528 pp.

T. XXV, *Annales de l'Empire. Genève*, 1777. 2 ff. et 511 pp.

T. XXVI, *Poésies mêlées* (t. IV). *Genève*, 1777. 2 ff., IV et 528 pp. *Dom Pèdre. — Saül. — La Guerre civile de Genève. — Pièces et lettres diverses. — Éloge historique de la raison. — Le Cri du sang innocent. — Défense de Louis XIV. — Précis du procès du comte de Morangiès. — Essai sur les probabilités en fait de justice. — Lettres à MM. de la noblesse du Gévaudan. — Remontrances du pays de Gex au roi. — Sésostris.*

T. XXVII à XXX, *Mélanges philosophiques, littéraires, historiques*, etc... *Genève*, 1777 :

T. V, *Histoire du Parlement de Paris. — Histoire de Jenni, ou l'Athée et le Sage. — Le Taureau blanc. — Lettres chinoises et indiennes.* 2 ff., IV et 520 pp.

T. VI, *Dieu et les hommes. — De la Paix perpétuelle. — Fragments sur divers sujets par ordre alphabétique. — Homélie du pasteur Bourn. — Les Honnêtetés littéraires*, etc. 2 ff., IV et 576 pp.

T. VII, *Épître aux Romains. — Le Dîner du comte de Boulainvilliers. — La Profession de foi des théistes. — Les Questions de Zapata. — Les Oreilles du comte de Chesterfield. — Les Colimaçons du révérend père l'Escarbotier. — Questions sur les miracles. — Examen important de milord Bolingbroke. — Le Préservatif*, etc. 2 ff., IV et 524 pp.

T. VIII, *Commentaire historique. — La Bible enfin expliquée*[1]. *— Lettres de M. de Voltaire à l'Académie française.* — 2 ff. et 535 pp.

T. XXXI, *Théâtre complet de M. de Voltaire.* Tome VII. *Paris, Jean-François Bastien, IVe année républicaine.*

Fragments d'Artémire. — Ériphyle. — Sophonisbe. — Irène. — Agathocle. — Tanis et Zélide. — Le Baron d'Otrante. — Les Deux Tonneaux. — L'Hôte et l'hôtesse. — Poésies (Ode sur le vœu de Louis XIII. — La Police sous Louis XIV. — La Bastille. — Voyage à Berlin. — La Fête de Bélébat). 2 ff. et 544 pp.

---

1. Nous avons déjà eu l'occasion de dire que la *Bible enfin expliquée* est réimprimée, sans intitulé, dans ce tome XXX de l'édition in-4. On lit au haut de chaque page : *Commentaire historique.* (Voyez notre tome II, p. 326.)

T. XXXII, *Lettres en vers et en prose, et plusieurs morceaux de littérature, de physique et de philosophie*, etc...

Supplément au Siècle de Louis XIV. — Prix de la justice et de l'humanité. — Commentaire sur l'Esprit des lois. — Essai sur la nature du feu. — Dialogues d'Evhémère. — Mémoire sur la satire. 2 ff et 688 pp.

T. XXXIII, *Commentaires sur Corneille* : première partie, 2 ff. et 440 pp. ; seconde partie, 4 pp. non chiff. pour le faux-titre, le titre et la table, et 329 pp.

T. XXXIV, *Mémoires pour servir à la vie de M. de Voltaire. — Différents éloges de la personne et des ouvrages de Voltaire. — Sa Correspondance avec l'impératrice de Russie et plusieurs autres souverains. — Mélanges de philosophie.* 4 ff. et 568 pp.

T. XXXV à XLII, *Correspondance générale.*

T. I, 1715-1743, 2 ff. et 546 pp.

T. II, 1744-1752, 2 ff. et 522 pp.

T. III, 1753-1759, 2 ff. et 524 pp.

T. IV, 1760-1762, 2 ff. et 551 pp.

T. V, 1763-1765, 2 ff. et 612 pp.

T. VI, 1766-1768, 2 ff. et 695 pp.

T. VII, 1769-1773, 2 ff. et 648 pp.

T. VIII, 1774-1778, 2 ff. et 455 pp.

T. XLIII, *Correspondance avec d'Alembert.* 1746-1778, 2 ff. et 494 pp.

T. XLIV et XLV, *Correspondance avec le roi de Prusse.*

T. I, 1736-1742, 2 ff. et 452 pp.

T. II, 2 ff. et 456 pp.

Le tome XLV se termine par une *Table générale des matières et traités contenus dans les 45 volumes de l'édition.*

Tous les volumes de l'édition in-4° portent aux faux-titres : *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire.*

Préface des éditeurs (imprimée en tête du tome Ier, pp. I-III.)

« Nous croyons que cette édition in-quarto, corrigée et « augmentée, sera favorablement reçue. L'auteur a joint à

« la communication qu'il a bien voulu nous donner de tous « ses ouvrages le soin de les revoir tous avec exactitude « et d'y faire des additions très considérables, surtout dans « l'*Histoire générale*.

« On trouvera même quelques morceaux nouveaux dans « *la Henriade*, ouvrage qui devient de jour en jour plus « cher à la France, ainsi que le héros qui fait le sujet du « poème.

« Les pièces de théâtre ont été souvent imprimées avec « des leçons différentes. La raison principale en est que « l'auteur, n'étant jamais content de lui-même, changeait « à chaque édition quelque chose à ses pièces. Nous avons « rassemblé les différentes manières autant que nous l'avons « pu, et nous les avons mises à la suite de l'ouvrage.

« Quant aux *Mélanges de philosophie et de littérature*, ce « sera toujours un objet de la curiosité des lecteurs de voir « quels progrès a faits l'esprit humain dans le temps où « l'auteur écrivait. On connaissait à peine les découvertes « de Newton en France quand M. de V... donna ses *Élé-* « *ments de philosophie*. Locke était ignoré de la plupart des « littérateurs, et surtout des universités. Notre auteur fit « connaître Milton, dont il traduisit plusieurs endroits en « vers avant qu'on en donnât une traduction en prose; « il fut même le premier qui parla de l'inoculation de la « petite vérole.

« Mille connaissances, devenues aujourd'hui familières, « étaient le partage d'un très petit nombre de savants, qui ne « se donnaient pas la peine de les rendre publiques, ou qui « ne l'osaient pas. Le théâtre surtout était presque toujours « sans pompe, sans appareil. On y voyait rarement de ces « grands coups qui frappent les yeux en remuant le cœur. « Les tragédies étaient (si on excepte *Athalie*, tirée de l'An- « cien Testament) un tissu de conversations amoureuses, « mêlées avec quelques intérêts d'État. Il fut le premier qui « fit des tragédies profanes sans amour, comme *Mérope*, « *Oreste, la Mort de César*. Ce fut une entreprise par la- « quelle il détruisit le préjugé où l'on était en France que « l'amour devait être le premier mobile de la tragédie.

« Il traita l'histoire dans un goût nouveau; elle n'était « auparavant qu'une suite d'événements, il en fit l'histoire « de l'esprit humain, et l'écrivit en philosophe. Les fables « que tant d'écrivains copiaient de siècle en siècle ne furent « point ménagées par lui; il devint utile aux hommes par « une sage hardiesse, et ne fut jamais découragé par les « cris de ceux qui croyaient les anciennes erreurs respec- « tables.

« Le lecteur trouvera dans ce recueil tous les genres de « littérature. On ne s'étonnera pas qu'un homme qui a

« couru tant de carrières, et qui avait presque toujours un « caractère de nouveauté, ait été exposé à l'envie et à la « persécution ; il le fait assez entendre dans plusieurs de ses « pièces fugitives que nous avons recueillies.

« On a poussé le ridicule de la calomnie jusqu'à dire « qu'il avait fait fortune par ses ouvrages, quoique assuré- « ment ce ne soit pas le chemin de la fortune. Il y a bien « peu de ses pièces de théâtre qu'on n'ait essayé de faire « tomber aux premières représentations. Les louanges qu'il « donna au sage Locke aigrirent contre lui les fanatiques. « Il prit le parti de quitter Paris, qu'il regardait comme un « séjour charmant pour ceux qui se contentent des dou- « ceurs de la société, et souvent très dangereux pour ceux « qui aiment la vérité et cultivent les arts. Il a vécu long- « temps dans la retraite ; c'est là que nous l'avons connu, « et qu'il nous a confié les ouvrages que nous présentons « aux amateurs. »

Les éditeurs de 1768 ont, en outre, reproduit, dans le tome I de leur édition, *la Préface des éditeurs qui était au-devant de la première édition de Genève* (pp. IV-VI) et la *Lettre de M. de Voltaire aux éditeurs de la première édition de Genève* (pp. VII-VIII). Nous ne croyons pas devoir réimprimer ici l'*Avertissement* que ces mêmes éditeurs de 1768 ont publié dans leur tome II, en tête du *Théâtre,* car on peut le lire dans les éditions Beuchot et Moland (t. II de l'édition Lefèvre, pp. 1 à 5, et tome II, de l'édition Moland, pp. 1 à 3).

Dès l'année 1761, les Cramer songeaient à donner des *Œuvres* de Voltaire une nouvelle édition « avec de très belles estampes ». (Voltaire à Collini, 4 avril.) Nous avons vu qu'ils se bornèrent à réimprimer, en 1764, leur édition de 1756-1757, sans joindre des figures à ces nouveaux volumes; mais, après avoir fait illustrer, par Gravelot, le *Théâtre de P. Corneille avec des commentaires* (voyez notre tome II, n° 1700), ils se décidèrent à commander au même artiste une suite de gravures pour les *Œuvres* de Voltaire. Les sept premiers volumes de l'édition in-4°, ornés des estampes de Gravelot, parurent au commencement de 1768. « J'ai lu cette nouvelle édition in-4°, qu'on « débite à Paris, de mes œuvres, écrit Voltaire à Panckoucke « le 1er février 1768[1], je ne puis pas dire que je trouve tout « beau,

Papier, dorure, images, caractère,

« car je n'ai point encore vu les images; mais je suis très

1. Cf. le *Mercure* de mai 1768, pp. 102 et *sq.*

« satisfait de l'exactitude et de la perfection de cette édition. « Je trouve que tout est beau,

Hormis les vers, qu'il fallait laisser faire
A *Jean Racine*[1].

« Je souhaite que ceux qui l'ont entreprise ne se ruinent « pas, et que les lecteurs ne me fassent pas les mêmes « reproches que je me fais, car j'avoue qu'il y a un peu « trop de vers et de prose dans ce monde... » Et, dans une lettre du mois de mars 1768, le poète mandait au même Panckoucke, qui avait acquis des Cramer l'édition in-4° pour la débiter à Paris : « Si j'avais un conseil à vous don- « ner, ce serait de modérer un peu l'ancien prix établi à « Genève, mais de ne point jeter à la tête une édition « qu'alors on jette à ses pieds. Il faut que les chalands « demandent, et non pas qu'on leur offre. Les filles qui « viennent se présenter sont mal payées : celles qui sont « difficiles font fortune; c'est l'*a b c* de la profession; imi- « tez les filles : soyez modeste pour être riche. »

C'est en mars 1768 que Grimm parle pour la première fois de l'édition in-4° : « M. Cramer... a commencé à publier « les premiers volumes de l'édition in-4° des *Œuvres de* « *M. de Voltaire,* ornés d'images et de vignettes, et M. Pan- « ckoucke, libraire à Paris, a acheté cette édition de M. Cra- « mer, et la vend avec ou sans planches, au gré de l'acqué- « reur... M. de Voltaire est de trop bonne compagnie pour « ne pas l'avoir avec soi sous un format portatif. Il fallait « en faire une belle édition in-8°;... il fallait surtout en « retrancher les images, qui perdront incessamment en « France et le goût du dessin et la typographie : je remarque « avec humeur que, depuis l'usage des planches, il ne s'est « pas imprimé un beau livre à Paris... » (*Correspondance littéraire,* éd. Tourneux, t. VIII, pp. 67-68.) Voltaire partageait en cela le sentiment de Grimm : « Je n'ai jamais « trop aimé, écrivait-il à Fyot de la Marche, le 8 octobre 1761, « les estampes dans les livres : que m'importe une taille- « douce quand je lis le second livre de Virgile, et quel

1. Lorsque Benserade publia ses *Métamorphoses d'Ovide*, *mises en rondeaux* (Imprimerie royale, 1676, in-4), Prépetit de Grammont fit un rondeau qui se terminait ainsi :

..... J'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure, images, caractère,
Hormis les vers, qu'il fallait laisser faire
A La Fontaine.

(Note de Beuchot.)

Ce rondeau a été souvent attribué à Chapelle.

« burin ajoutera quelque chose à la description de la ville « de Troie?... » Et, l'année même de sa mort, le 12 janvier 1778, il répétait à Panckoucke, qui songeait à donner une nouvelle édition de ses *Œuvres :* « Je crois que des « estampes seraient fort inutiles. Ces colifichets n'ont ja- « mais été admis dans les éditions de Cicéron, de Virgile « et d'Horace[1]. Il faut imiter ces grands hommes dans « cette simplicité, si on ne peut pas imiter leurs perfec- « tions. »

Pour en revenir à l'édition de 1768, dont Voltaire avait certainement revu avec plus ou moins d'attention les sept premiers tomes (le 9 juillet 1768, il mande à Panckoucke « que « l'édition est très correcte »), disons que, dès le début, elle n'eut pas le don de satisfaire l'auteur. Ce sont d'abord des plaintes discrètes, à l'occasion d'une variante omise ou d'une faute d'impression (à Panckoucke, 9 juillet 1768); puis, à mesure que les volumes se succèdent plus nombreux et qu'ils renferment des écrits plus compromettants, les reproches deviennent plus acerbes et les démentis plus formels : « Je viens d'ouvrir pour la première fois, écrit Vol- « taire à Cramer vers le milieu de 1771, le dix-huitième « volume de mes prétendues *Œuvres complètes*. Si vous « m'aviez consulté, je vous aurais prié de me laisser faire « un choix, et de ne pas vous ruiner à donner tant d'ou- « vrages indignes d'être lus. Je vous ai dit plus d'une fois « qu'on ne va point à la postérité avec un si prodigieux « bagage; vous ne m'avez pas voulu croire. Mais pourquoi « ajoutez-vous à mes rapsodies d'autres rapsodies qui ne « sont pas de moi? Pourquoi, par exemple, imprimez-vous « une *lettre à un M. de B...*, que je n'ai pas l'honneur « de connaître? Pourquoi m'imputez-vous des vers tels que « ceux qui sont à la page 446[2]? J'ai arraché cette feuille,

1. Il existe du *De officiis* une édition donnée par Barbou, en 1773, avec un charmant frontispice par Moreau, gravé par Le Mire. Quant à *Horace* et à *Virgile*, le nombre de leurs éditions de grand luxe, avec vignettes, culs-de-lampe, estampes, etc., est, on le sait, considérable. Voir le *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIIIe siècle*, par M. Cohen, cinquième édition, 272-273 et 595-600.

2. Cette lettre, ou plutôt cette *Réponse à M. de B****, est en effet imprimée aux pages 445-446 du tome XVIII de l'édition in-4 : elle y est précédée d'une *Lettre de M. de B***, capitaine au régiment de B., à M. D. V.*, datée de Collioure, 15 décembre 1750. — Voltaire a désavoué encore cette *Réponse* (qui avait paru pour la première fois dans le tome V des *Nouveaux Mélanges*, en 1768), dans sa lettre à Lacombe, du 9 juillet 1769, et dans une note du *Dialogue de Pégase et du vieillard* (tome X de l'édition Moland, p. 200). — Elle ne figure plus aujourd'hui dans ses *Œuvres complètes*.

« et je vous la renvoie : vous en rougirez... On croit, parce « que vous êtes mon voisin, que c'est moi qui dirige votre « imprimerie, et que je vous fournis ces platitudes... Vous « imprimez tout ce qu'on ramasse et qu'on m'impute. Je ne « reconnais là ni votre goût ni votre amitié. » (M. 8319.)

Et, le 11 juillet 1771, il dira au même Cramer : « Je « prie encore une fois M. Cramer de ne rien mettre dans son « édition in-4° que je puisse désavouer. Il sait qu'il y a beau- « coup de petits bâtards qui courent le monde sous le nom « de mes enfants légitimes. On s'imagine, à Paris, que « c'est moi qui dirige, à Genève, toutes ces éditions, aux- « quelles je n'ai pourtant aucune part. Plus j'aime M. Cramer, « et plus je serais fâché d'être obligé de renier ce qu'il fait « imprimer. On est et on sera plus difficile que jamais à « Paris; il faut bien que je sois difficile aussi, tout facile « que Dieu m'a fait. Je vous demande en grâce de ne rien « faire sans m'en avertir. Vous vous doutez bien que j'ai de « fortes raisons. » — Voyez encore, sur l'édition in-4°, Voltaire à Gabriel Cramer, 26 septembre 1771 ; — à d'Alembert, 12 mars 1772 ; — à M. de Belmont, 11 juillet 1776. On lit dans une note du *Commentaire historique,* lequel parut, on le sait, en cette même année 1776 : « Cette édition in-4° « pèche par le désordre qui défigure plusieurs tomes, par « le ridicule de faire suivre une pièce composée en 1770 « par une faite en 1720, par la profusion de cent petits « ouvrages de société qui ne sont pas de l'auteur, et qui « sont indignes du public; enfin, par beaucoup de fautes « typographiques. Cependant, elle peut être recherchée pour « la beauté du papier, du caractère et des estampes. » (Cette note a été reproduite dans le tome XXX de l'édition in-4°, p. 67.)

Quoi qu'en dise Voltaire, l'édition in-4° contient très peu d'écrits qui ne soient pas de lui : elle est loin d'être incorrecte ; et, quant au « désordre qui défigure plusieurs tomes », comment aurait-il pu être évité, puisque les Cramer imprimaient les œuvres du patriarche au fur et à mesure qu'elles s'échappaient de sa plume? La vérité est que Voltaire, craignant, d'une part, que ses ouvrages polémiques ne soulevassent encore davantage le flot des colères déchaînées contre lui, et, d'autre part, que ses poésies légères ne fussent jugées comme indignes de l'auteur de *la Henriade* et des *Discours sur l'homme,* désavouait systématiquement la plupart de ces productions, sans se douter que, parmi « ces « petits ouvrages de société » dont il faisait si peu de cas, plus d'un quatrain, d'une épigramme ou d'un madrigal, survivraient et aux *Discours sur l'homme* et à *la Henriade,*

et qu'il devrait un jour à ces charmantes bagatelles le meilleur de sa réputation de poète.

Les trente premiers volumes de l'édition in-4° ont été publiés, ainsi qu'on a pu le voir, de 1768 à 1777; les quinze derniers volumes sont de 1796; ils contiennent, outre la *Correspondance*, tous les ouvrages de Voltaire qui n'avaient pas été compris dans la première partie de l'édition, et même quelques-uns de ceux qui y avaient été recueillis (comme *Sophonisbe*).

2138. Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire. *Lausanne, François Grasset et Cie*, 1770 et années suivantes, 57 volumes in-8. (Catalogue de la Bibliothèque de la ville de Berne, de 1811.)

Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu nous procurer de cette édition de Lausanne que les tomes XIV à XXI. Les huit volumes sont datés de 1772; ils contiennent le *Théâtre complet de M. de Voltaire, le tout, revu et corrigé par l'auteur même.* — (C. V. Ben. — Cf. Catalogue La Vallière (Nyon, 17,876). Ces huit volumes portent le nom de Lausanne, et l'adresse de *François Grasset et Cie*.

Deux autres volumes, qui paraissent appartenir à cette même édition, se trouvent à la Bibliothèque publique de Lausanne. En voici la description, telle qu'a bien voulu nous la communiquer M. Ph. Roget, de la Bibliothèque publique de Genève : *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire, tome treizième. La Henriade... nouvelle édition revue, augmentée et exactement corrigée. S. l.*, 1771, in-8° de xlvi et 366 pp. (Bibliothèque de Lausanne, M. 1160). La vignette qui est sur le frontispice de ce tome XIII et le fleuron de la page 1 (signé Beugnet) sont semblables à quelques-uns des ornements typographiques que l'on rencontre dans les huit volumes du *Théâtre*, avec le nom de Fr. Grasset.

Un tome *sixième* (de cette même édition?) contient l'*Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand. S. l.*, 1771, in-8° de viii et 478 pp. (Bibliothèque de Lausanne, E. 1738[1]).

1. Cf. notre tome Ier, n° 1372. Dans l'exemplaire décrit sous ce dernier numéro (exemplaire qui se trouve à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg), le nom de *Lausanne, François Grasset et Ce*, est imprimé sur le frontispice. Le volume a viii et 526 pp. (d'après M Minzlow). — On voit qu'il s'agit en somme de deux éditions différentes.

« Il doit manquer, nous écrit M. Roget, le feuillet du faux-« titre. Bien que ces deux volumes ne portent ni nom de « lieu ni nom de libraire, les rédacteurs du Catalogue de la « Bibliothèque de Lausanne ont néanmoins ajouté le nom de « *Lausanne* entre parenthèses. M. le bibliothécaire de Lau-« sanne croit que ces deux exemplaires sont des exem-« plaires d'épreuves. »

Sur les obligeantes indications de M. Ph. Roget, nous nous sommes adressé à M. Bloesch, directeur de la Bibliothèque de la ville de Berne, pour le prier de nous faire parvenir la description exacte des cinquante-sept volumes de l'édition de Lausanne portés au Catalogue de 1811; mais M. Bloesch nous a répondu que l'édition de Lausanne en cinquante-sept volumes ne se trouvait plus à la Bibliothèque de Berne, qui s'en était défait, depuis longtemps déjà, pour acquérir une édition plus complète des *Œuvres* de Voltaire. Nous devons donc nous borner à décrire les huit volumes de cette édition (de 1770-1776, d'après le *Catalogue* de la Bibliothèque de Berne; de 1770-1780, d'après Beuchot), qui font partie de notre collection voltairienne :

T. I, XXXIX, 1 p. non chiff. pour les noms des *Acteurs*, et 383 pp.; vignette sur le frontispice (signée Beugnet) et fleuron p. 1. *Œdipe, Mariamne, Brutus, la Mort de César.* — Un *Avertissement sur Œdipe* (p. XIV) est ainsi conçu[1] : « Ayant entendu dire qu'on a fait à Lausanne une nouvelle « édition de mes œuvres dramatiques, je prie l'éditeur de se « conformer à celle que je lui envoie. Il faut rejeter une « ancienne préface d'*Œdipe,* qui est presque partout falsi-« fiée, et sur laquelle les autres éditeurs ne m'ont point « consulté. L'auteur composa cette pièce à l'âge de dix-neuf « ans. Elle fut jouée, en mil sept cent dix-huit, quarante-« cinq fois de suite... »; le reste comme dans l'édition de 1738. « A l'égard de ces quarante-cinq représentations, « dit une note datée de Ferney, 1er mars 1771, et signée « *Voltaire,* — il ne faut avoir aucun égard à ces vogues « passagères. J'ai vu des pièces qui valaient cent fois mieux « qu'*Œdipe* n'avoir que six ou sept représentations, et

1. P. XIII, on lit l'*Avertissement* suivant *des éditeurs de cette nouvelle édition :* « Nous avons donné mot à mot cet *Avertissement,* tel « qu'il est dans l'édition in-4; mais nous devons ajouter avec con-« fiance et d'après la vérité que nous devons à la pure générosité de « M. de Voltaire un grand nombre de corrections et d'améliorations « qu'il a bien voulu prendre la peine de faire lui-même pour celle que « nous présentons au public, et qu'il a eu la bonté de nous envoyer. « Il sera très aisé à tout lecteur intelligent de s'en apercevoir. »

« aujourd'hui toute tragédie est jouée bien moins longtemps « qu'autrefois. »

A la suite des *Lettres écrites en* 1719 (*sur Œdipe*), on lit cette *Approbation de l'auteur*, également signée *Voltaire* : « Ayant été obligé de relire le fatras ci-dessus pour diriger « les éditeurs, je déclare avoir trouvé tout cela fort inutile. « Que de choses on écrit qu'on voudrait bien ensuite n'avoir « pas écrites! » (P. 121.)

T. II, xxxv, 1 p. non chiff. pour les noms des *Acteurs*, et 368 pp.; vignette sur le frontispice et fleuron p. 1. *Zayre, Alzire, Mérope* et *le Fanatisme*. — Voltaire désavoue, dans un *Avertissement* imprimé p. xxxii, la lettre à de La Roque (sur *Zayre*). « Cette prétendue lettre n'est point « de moi, dit-il. M. La Roque la mit sous mon nom, croyant « mal à propos vendre son journal. Je prie l'éditeur de la « supprimer, non seulement comme très inutile, mais comme « supposée; je le prie de mettre à la place un petit avertis- « sement par lequel il dira qu'il n'imprime point cette « pièce, qui n'est pas de moi, qui est tirée du *Mercure* « *galant*, et que je désavoue. *Voltaire*. »

T. III, vi et 448 pp. (vign., front. et fleuron p. 1). *Sémiramis*[1], *Oreste, les Pélopides, Catilina, le Triumvirat*. — *Les Pélopides* sont précédés d'un *Avertissement des éditeurs* et du *Fragment d'une lettre* dont nous avons parlé ailleurs (voyez notre n° 287, t. I).

T. IV, vi et 380 pp. (vign , front. et fleuron p. 1). *L'Orphelin de la Chine, Adélaïde du Guesclin, Tancrède, les Scythes*.

T. V, vi et 358 pp. (vign., front. et fleuron p. 1). *Olympie, Zulime, les Guèbres, Sophonisbe*. Cette dernière pièce est précédée d'un *Avis des éditeurs*, dont nous avons cité un passage sous notre n° 284, t. I[2].

---

1. P. 32, on lit cet *Avertissement* pour *Sémiramis* : « Cette tragédie « d'une espèce particulière, et qui demande un appareil peu commun « sur le théâtre de Paris, avait été demandée par l'infante d'Espagne, « dauphine de France, qui, remplie de la lecture des anciens, aimait « les ouvrages de ce caractère. Si elle eût vécu, elle eût protégé les arts « et donné au théâtre plus de pompe et de dignité. *Le roi paya la « décoration des jardins suspendus, qui se monta à six mille livres.* » Cette dernière phrase ne se trouve pas reproduite dans les éditions des *Œuvres complètes* de Voltaire.

2. Cf. le tome VII de l'édition Moland, p. 34, note 1.

T. VI, VI et 414 pp. (vign., front. et fleuron p. 1). *L'Enfant prodigue, l'Indiscret, Nanine, ou l'Homme sans préjugé, l'Écossaise ou le Café, Socrate.*

T. VII, VI et 416 pp. (vign., front. et fleuron p. 1). *Le Droit du Seigneur, la Prude, ou l'Homme au franc procédé* (avec une *Préface*), *le Dépositaire, la Femme qui a raison.* Nous avons parlé sous notre n° 181, t. I, de cette *Préface* de *la Prude.*

T. VIII, VIII et 408 pp. (vign., front et fleuron p. 1). *Charlot, la Princesse de Navarre, le Temple de la Gloire, Samson, Pandore, la Vie de Molière,* et une *Critique du théâtre anglais* (par Jérôme Carré).

Les huit volumes du *Théâtre* portent aux faux-titres : *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire*, t. XIV à XXI.

Cette édition du *Théâtre complet de Voltaire* a été certainement imprimée avec la participation de l'auteur : car elle renferme non seulement des morceaux détachés, tels que la *Préface* de *la Prude,* etc., mais encore des pièces tout entières, comme, par exemple, *les Pélopides,* qui n'avaient pas encore paru. Il est donc permis de supposer que Voltaire a également prêté son concours aux éditeurs de Lausanne pour les autres volumes de leur édition, et l'on ne pourrait qu'être surpris de le voir désavouer, avec tant de persistance, la collection de ses *Œuvres*, donnée par François Grasset, si l'on ne savait à quels motifs de prudence il obéissait lorsqu'il infligeait à ses libraires de pareils désaveux.

Voltaire parle de l'édition de Grasset dans sa lettre à d'Argental du 4 janvier 1773 : « Vous saurez qu'il y a deux « Grasset frères : l'un est dans l'imprimerie de l'imprimeur « Gabriel Cramer; l'autre est libraire à Lausanne. Ce Gras- « set de Lausanne est, dit-on,

> Pipeur, *escroc, sycophante, menteur,*
> Sentant la hart de cent pas à la ronde...
>
> MAROT, *Épître au roi,* etc.

« Il est associé avec le bourgmestre de Lausanne et deux « ministres de la parole de Dieu : ce sont eux qui, en der- « nier lieu, ont fait une édition des ouvrages du jeune « homme, édition presque aussi mauvaise que celle de « Cramer et de Panckoucke; mais, enfin, cela fait beaucoup « d'honneur à l'auteur. »

Le 31 auguste 1775, Voltaire écrit encore à Frédéric : « Je sais que vous avez une édition de Lausanne en quarante-« deux volumes, entreprise par deux magistrats et deux prê-« tres *qui ne m'ont jamais consulté*. Si, par hasard, le vingt-« troisième volume tombait sous votre main, vous y verriez « une trentaine de petites pièces de vers tout à fait dignes « du cocher de Verthamon. On n'est pas obligé d'avoir « autant de goût à Lausanne qu'à Potsdam[1]. » — Cf. ce passage d'une lettre à Cramer, que nous avons déjà eu l'occasion de citer (voyez ci-dessus, p. 81) : « On a imprimé « à Lausanne, sous mon nom, trente pièces de vers que le « cocher de Verthamon désavouerait[2]. »

D'après une note de Beuchot (*Œuvres de Voltaire,* éd. Moland, t. XLIX, p. 369), cette édition de Lausanne, qui avait, en 1775, quarante-deux volumes, est celle dont Voltaire se plaint dans une des notes de son *Dialogue de Pégase et du vieillard* (t. X de l'édition Moland, pp. 200-201).

« Commencée en 1770, cette édition, écrit ailleurs Beuchot « (t. I de l'édition Lefèvre, p. XIII), avait trente-six volumes « en 1773; les tomes XXXVII à XLVIII sont de 1775; les

1. On lit dans une lettre à d'Argental, du 22 juin 1772 : « Figurez-« vous qu'on fait actuellement quatre éditions de mes sottises, *sans* « *que je m'en mêle*, *sans qu'on me consulte*; les Cramer mêmes ont in-« séré dans leurs recueils bien des choses qui ne sont pas de moi. » Les quatre éditions auxquelles Voltaire fait allusion sont les suivantes : 1° La réimpression faite par les Cramer, en 1770-1773, des éditions de 1756, 1757 et 1764; — 2° L'édition in-4, donnée par ces mêmes libraires; — 3° L'édition de Paris (voyez le n° 2140); enfin l'édition de Lausanne. — Voltaire parle encore de l'édition de Lausanne dans une lettre à Bertrand, du 25 octobre 1773 : « Quant à l'énorme et ridicule « fatras imprimé à Lausanne, dont j'ai envoyé une vingtaine de vo-« lumes à M. Bertrand, je lui demande bien pardon de la faiblesse que « j'ai eue de faire cette sottise. Je ne savais pas ce que contenaient « tous ces livres qu'on imprime à Lausanne et à Genève sans m'en « donner le moindre avis. Il y a mille fadaises qui ne sont pas de « moi, et celles qui en sont méritent encore plus que les autres d'être « jetées au feu. C'est le parti que je prends souvent, quand je ren-« contre par hasard un de ces volumes qu'on imprime sans me con-« sulter. Je ressemble aux vieilles catins dont on débite l'histoire amou-« reuse : si elles ont eu quelques amants dans leur jeunesse, on leur « en donne mille. »

2. « Il est assez fréquemment parlé, dans les ouvrages de Voltaire, « de ce *cocher de Verthamon,* qui eut, dans son temps, quelque célé-« brité parmi le peuple, comme avant lui *le Savoyard* Philipot, im-« mortalisé par Boileau. Il se nommait Estienne, et « faisait toutes les « chansons du Pont-Neuf », dit un manuscrit de l'époque. Il était « mort en 1724. » (Note de M. Ravenel, *Œuvres de Voltaire,* éd. Moland, IX, 19) — C'est dans sa *Satire* IX que Boileau parle du Savoyard (voyez l'édition Chéron, I, 82).

« tomes XLIX à LVII sont de 1780. » (Nous avons dit plus haut que, d'après le Catalogue de la Bibliothèque de la ville de Berne, les derniers volumes de l'édition de Lausanne seraient de 1776.) « J'ai vu chez un de mes amis, dit « l'auteur des *Recherches sur les ouvrages de Voltaire,* un « exemplaire portant la date de 1770, sans nom de lieu, avec « une vignette en taille-douce au frontispice. Cette collection « est en cinquante-sept volumes in-8°. Mais plusieurs par- « ties ont des dates différentes; il y en a même qui portent « *Londres* au frontispice, avec la date de 1781. » (P. 29.)

Nous possédons nous-même deux volumes sur les faux-titres desquels on lit : *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire, tome trente-troisième, tome trente-quatrième,* et qui forment les tomes XI et XII des *Mélanges de littérature, par M. de Voltaire. Londres,* 1773, in-8° de VI et 380 pp; — in-8° de VIII et 376 pp. Ces volumes ont, sur les frontispices, une vignette signée Beugnet, et semblable à la vignette qu'on retrouve sur les frontispices des tomes VI et VII du *Théâtre complet de M. de Voltaire,* publié par Fr. Grasset. Ces deux volumes paraissent être sortis des mêmes presses que les huit volumes du *Théâtre* imprimés à Lausanne en 1772.

« Une autre collection du même genre, ajoute l'auteur « des *Recherches sur les ouvrages de Voltaire,* c'est-à-dire « composée de divers ouvrages imprimés en différents temps, « existe chez une personne de ma connaissance. Elle est en « cinquante-trois volumes in-8°, dont voici le détail :

« *Essai sur les mœurs. S. l.,* 1770, 6 volumes.

« *Siècles de Louis XIV, Louis XV, Charles XII, Pierre* « *le Grand. S. l.,* 1771, 6 volumes.

« *Théâtre. Lausanne, Grasset et comp.,* 1772, 8 volumes.

« *Mélanges. Londres,* 1772 (pour les neuf premiers vo- « lumes).

« *Mélanges. S. l.,* 1773, 1772, (1774?), 1775, 1776 (pour « les neuf derniers volumes).

« (Cette édition, indiquée nouvelle et dernière, a été don- « née par souscription : on trouve à la fin du sixième « volume des *Mélanges* la liste des souscripteurs.)

« *Questions sur l'Encyclopédie. S. l.,* 1771, 5 volumes, « et 1772, 4 volumes; en tout, 9 volumes.

« *La Raison par alphabet. S. l.,* 1773, 2 volumes.

« *La Pucelle. Londres,* 1774, 1 volume.

« *La Philosophie de l'histoire. Amsterdam, Changuion,* « 1775, 1 volume.

« *La Henriade. S. l.*, 1771, 1 volume.

« Tels sont les cinquante-trois volumes (52) de cette col- « lection, et l'ordre dans lequel ils se trouvent. Ils paraissent « tous sortis des mêmes presses. On y a ajouté deux volumes : « *la Bible expliquée, Londres,* 1777, mais ils sont d'une autre « réimpression. » (Pp. 29-30.)

N'ayant point réussi à nous procurer un exemplaire complet de l'édition de Lausanne, il nous est absolument impossible de nous reconnaître dans cet amas de tomes dépareillés, publiés en divers temps par des éditeurs différents, et avec des frontispices dissemblables. Aussi renonçons-nous à faire des hypothèses plus ou moins fondées sur cette édition de 1770; peut-être un heureux hasard la fera-t il rencontrer un jour à quelque amateur d'éditions voltairiennes, qui en pourra donner une description plus précise et plus détaillée.

Beuchot (éd. Lefèvre, t. I, p. XIII) dit avoir vu cinquante-deux volumes d'une édition in-8° dont les premiers volumes sont de 1772; peut-être s'agit-il de l'édition dont il est question sous ce numéro. Nous savons, en effet, que le *Théâtre de M. de Voltaire,* qui fait partie de cette édition, parut avec le millésime 1772; et il suffit que les faux-titres aient manqué à l'exemplaire qui a passé sous les yeux de Beuchot [1], pour qu'il ait pris ces huit volumes du *Théâtre* (par lequel s'ouvre ordinairement toute édition de Voltaire) pour les premiers volumes de l'édition de 1770-1776.

2139. COLLECTION COMPLÈTE DES ŒUVRES DE M. DE VOLTAIRE. *Genève* (*Liège, Plomteux*), 1771-1777, 32 volumes in-12. (*Bibliographie liégeoise*, par le chevalier de Theux de Montjardin, deuxième éd., Bruges, 1885, in-4, n° 623.)

« Cette édition, dit M. de Theux, ne comprend pas la *Correspondance* de Voltaire » : on sait qu'elle a cela de commun avec toutes les éditions imprimées du vivant de l'auteur. Beuchot ne donne que trente volumes à cette édition liégeoise (*Œuvres de Voltaire*, éd. Lefèvre, t. I. p. XIII). M. H. Francotte, dans son très intéressant mémoire sur la *Propagande des encyclopédistes français au*

1. La tomaison générale n'est indiquée que sur les faux-titres.

pays de Liège (*Bruxelles, Hayez*, 1880), constate que Plomteux, « imprimeur de l'évêque, faisait servir ses presses à « des ouvrages beaucoup moins orthodoxes que les mande- « ments épiscopaux », et qu'il « mêlait le sacré au profane » en faisant paraître en 1771, sous la rubrique de Genève, les *Œuvres de Voltaire;* mais il n'entre dans aucun détail bibliographique sur cette édition, que nous avons vainement cherchée, et dont nous n'avons pu voir que les tomes I, II, III, V et VI, dans la bibliothèque de notre confrère et ami, M. Albin Body, le savant auteur de la *Bibliographie spadoise;* un tome XX (troisième des *Poésies mêlées*) fait partie de notre collection voltairienne. Le tome Ier est intitulé : *La Henriade, en dix chants, précédée, accompagnée et suivie de toutes les pièces relatives à ce poème*, etc. (c'est l'intitulé du tome Ier de l'édition in-4°, dont cette édition de Plomteux n'est que la réimpression), *Genève*, 1771, in-12 de XLIV et 446 pp. Frontispice, portrait de Henri IV, et 10 figg. pour *la Henriade*, gravées d'après Gravelot, par Delvaux, Saillard et de Longueil. On lit aux signatures : Tome I. Le tome II (premier du *Théâtre complet de M. de Voltaire*), également de 1771, a 1 f. de titre et 464 pp. : il renferme le portrait de Gravelot, et 6 figg. d'après Gravelot, gravées par Fessard, Saillard et Delvaux, pour *Œdipe*, *Mariamne*, *Brutus*, *la Mort de César*, *Zayre* et *Alzire*. Les signatures portent : Tome III (il faut lire : tome II) et du *Théâtre* le Ier.

Le tome III (et du *Théâtre* le II) est de 1772 : il a 1 f. de titre, 420 pp. et 5 figg., d'après Gravelot, gravées par Saillard et Delvaux, pour *Mérope*, *Mahomet*, *Sémiramis*, *Oreste* et *Rome sauvée*.

Le tome IV manque dans la collection particulière dont il a été question plus haut : le tome V (IV du *Théâtre*), 1772, 1 f. de titre et 437 pp., contient : *le Triumvirat, les Scythes, l'Indiscret*, *l'Enfant prodigue*, *Nanine* et *la Prude* : 6 figg. d'après Gravelot, par Delvaux et de Longueil; dans le tome VI (V du *Théâtre*), 1772, 1 f. de titre et 464 pp., on trouve *le Droit du Seigneur, la Femme qui a raison, l'Écossaise, Pandore, Samson, la Princesse de Navarre, le Temple de la Gloire*, *Socrate* et *Charlot;* 8 figg. d'après Gravelot, par Saillard, de Longueil, Delvaux et Dreppe. *Charlot* est sans figure.

Le tome XX, que nous possédons, a 2 ff. de titre et 548 pp.; le faux-titre porte : *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire ;* il est identique, quant à son contenu, au tome XX de l'édition in-4°.

Ainsi qu'on peut facilement le constater d'après la description de ces quelques volumes, l'édition de Liège, sous la rubrique de *Genève,* reproduit, tome par tome, l'édition in-4° des Cramer : aussi serions-nous assez porté à croire qu'elle n'a, comme l'indique Beuchot, que trente volumes. Le fait est d'ailleurs de peu d'importance, cette édition n'ayant que la valeur très relative d'une réimpression.

2140. Œuvres de M. de V***. *Neufchâtel* (*Paris, Panckoucke*), 1772-1773, 34 volumes in-8 et in-12. (Bibl. nat. Z.)

Cette édition, faite sur l'édition de Genève in-4°, a été publiée de 1772 à 1773 par Panckoucke. Elle forme trente-quatre volumes; mais elle est annoncée souvent en quarante volumes, parce qu'on y joint les six volumes des *Questions sur l'Encyclopédie,* qui portent l'adresse de *Genève* et la date de 1777 (voyez notre tome I, p. 422).

Voici, d'après une notice imprimée au verso du faux-titre du premier volume des *Romans,* la distribution de l'édition avec le nom de *Neufchâtel* :

Essai sur les mœurs et l'esprit des nations.	8	volumes.
Le Siècle de Louis XIV, suivi du Précis du Siècle de Louis XV.	4	—
Histoire de Charles XII.	1	—
Histoire de Russie sous Pierre le Grand.	1	—
Romans, contes allégoriques, etc.	2	—
Mélanges philosophiques.	6	—
Mélanges de poésies.	2	—
Œuvres de théâtre.	8	—
La Henriade.	1	—
Eléments de la philosophie de Newton.	1	—
	34	volumes.

L'édition de 1772-1773 fut réimprimée en 1783; dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, ce sont des volumes de cette réimpression de 1783 qui forment les tomes I à VIII du *Théâtre* et les tomes I à IV du *Siècle de Louis XIV. La Henriade,* dont le frontispice porte le millésime 1772 (*sic*), contient des pièces relatives à la mort de Voltaire et aux honneurs funèbres rendus au poète.

Au surplus, voici la description sommaire de l'exemplaire de l'édition de Neufchâtel que possède la Bibliothèque nationale :

T. I, *La Henriade. Nouvelle édition,* etc..., 1772. XXIV et 480 pp. A la page 454 commence un article (dû en partie à La Harpe) sur les *Honneurs rendus à Voltaire,* etc...

T. II à IX, *Théâtre.* Les faux-titres portent : *Œuvres de théâtre de M. de Voltaire.* — On lit en haut des frontispices : *Œuvres de M. de Voltaire.* Le format est in-8, et le millésime 1783.

T. I, *Œdipe. — Zayre. — Alzire. — Le Fanatisme. — Adélaïde du Guesclin.* 2 ff. et 370 pp.

T. II, *Sémiramis. — La Mort de César. — Brutus. — L'Orphelin de la Chine. — Rome sauvée.* 2 ff. et 358 pp.

T. III, *Mérope. — Mariamne. — Oreste. — Amélie, ou le Duc de Foix. — Zulime.* 2 ff. et 372 pp.

T. IV, *Tancrède. — Olympie. — Sophonisbe. — Les Pélopides. — Les Lois de Minos.* 2 ff. et 360 pp.

T. V, *Le Triumvirat. — Les Scythes. — Les Guèbres. — Irène. — Eriphyle.* 2 ff. et 352 pp.

T. VI, *La Prude. — L'Indiscret. — L'Enfant prodigue. — L'Écossaise.* 2 ff. et 344 pp.

T. VII, *Nanine. — Le Droit du Seigneur. — Socrate. — Le Dépositaire* 2 ff. et 346 pp.

T VIII, *La Femme qui a raison. — Charlot. — Samson. — Pandore. — La Princesse de Navarre. — Le Temple de la Gloire. — Des Proscriptions. — Du Gouvernement et de la divinité d'Auguste.* 2 ff. et 352 pp.

T. X à XIII, *Siècle de Louis XIV, auquel on a joint un Précis du Siècle de Louis XV.* Nouvelle édition faite sur l'édition de Genève in-4°. 1783.

T. I, 2 ff. et 368 pp.

T. II, 2 ff. et 360 pp.

T. III, 2 ff. et 356 pp.

T. IV (*Précis du Siècle de Louis XV*), 2 ff. et 410 pp.

T. XIV et XV, *Mélanges de poésies. Nouvelle édition,* etc. *Neufchâtel, de l'imprimerie de la Société,* 1773. In-12.

T. I, XII et 432 pp.

T. II, XII et 430 pp.

T. XVI à XXI, *Mélanges philosophiques, littéraires, historiques,* etc. *Nouvelle édition,* etc. *Neufchâtel, de l'imprimerie de la Société,* 1773. In-12.

T. I, IV et 430 pp. (Ce volume renferme un *Avis de la Société,* — où il est dit que « deux hommes de lettres fort connus pour tels » se sont fait un point d'honneur d'apporter à l'édition l'exactitude la plus scrupuleuse. (Ces deux hommes de lettres sont vraisemblablement La Harpe et Suard.)

T. II, 2 ff. et 456 pp.

T. III, 2 ff. et 454 pp.

T. IV, 2 ff. et 456 pp.

T. V, 2 ff. et 456 pp.

T. VI, 2 ff. et 432 pp.

T. XXII, *Histoire de Charles XII, roi de Suède, par M. de Voltaire. S. l.,* 1772. 2 tomes reliés en un vol. T. I, 270 pp.; t. II, 264 pp. et 4 pp. non chiff. pour les *Tables.* (On ne lit plus en haut des frontispices : *Œuvres de M. de V.*)

T. XXIII, *Éléments de la philosophie de Newton. Neufchâtel,* 1772. In-12 de 514 pp.

T. XXIV et XXV, *Romans; Contes allégoriques, philosophiques et historiques. Neufchâtel,* 1773.

T. I, VII et 431 pp.

T. II, 2 ff. et 408 pp.

T. XXVI, *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand. S. l.,* 1759. In-12 de XL et 294 pp.

Le tome second (XXIV et 334 pp.) porte le millésime 1763, et l'adresse de *Paris, C.-J. Panckoucke.* (Voyez notre t. I, n° 1366.)

T. XXVII à XXXII, *Questions sur l'Encyclopédie, par M. de V***. Genève,* 1777. In-12.

T. I, 2 ff. et 405 pp.

T. II, 2 ff. et 403 pp.

T. III, 2. ff. et 408 pp.

T. IV, 2 ff. et 427 pp.

T. V, 2 ff. et 431 pp.

T. VI, 2 ff. et 527 pp.

T. XXXIII à XL, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, etc. *Neufchâtel*, 1773.

T. I, VIII et 429 pp.

T. II, 2 ff. et 419 pp.

T. III, 2 ff. et 429 pp.

T. IV, 2 ff. et 408 pp.

T. V, 2 ff., 352 pp. et 6 pp. non chiff. pour la *Table*.

T. VI, 1 f., 427 pp. et 5 pp. non chiff. pour la *Table*.

T. VII, 1 f., 423 pp. et 5 pp. non chiff. pour la *Table*.

T. VIII, 2 ff. et 400 pp. *Table générale* (pp. 205 à 400).

Comme l'édition de Genève (Liège), l'édition de Neufchâtel (Paris) a été réimprimée sur l'édition in-4° des Cramer.

2141. La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives a l'épopée. *S. l.* (*Genève, Cramer et Bardin*), 1775, 40 volumes in-8. *Édition encadrée*. Figg. (Bibl. nat., Z 2284 + 6 M 1 à 40 et C. V. Beuchot, 32.)

Tel est l'intitulé du premier volume (2 ff. et 439 pp.) de l'édition dite *encadrée* en trente-sept volumes in-8, plus trois volumes de *Pièces détachées*, etc... Cette édition ne porte point le titre d'*Œuvres*. On lit aux faux-titres : *Tome premier, tome second, tome troisième*, etc.

« 10 figures pour *la Henriade*, par Martinet; le portrait « de Voltaire, gravé par Martinet, d'après de La Tour; celui « de Henri IV, gravé par Giraud, d'après Janet; 1 frontis- « pice et 38 figures pour le *Théâtre* (presque toutes des ré- « ductions de Gravelot, gravées par Martinet et Chatelin, « sauf une par Marillier, gravée par Élisabeth Thiébault); « 1 frontispice et 21 belles figures non signées (dont 3 ou 4 « assez libres) pour *la Pucelle*, et 2 très mauvais portraits « pour *le Siècle de Louis XIV*. » (Cohen, *Guide de l'amateur*, etc... Cinquième édition, 612.)

M. Cohen a omis les portraits de Charles XII et de Pierre le Grand. Le frontispice n'est pas spécial au *Théâtre;*

le portrait de Henri IV, gravé dans un médaillon, semble plutôt indiquer que ce frontispice doit être placé en tête de *la Henriade*. *La Pucelle* n'a pas de frontispice. Toutes les gravures de l'édition *encadrée* (sauf celles de *la Pucelle*) reproduisent les estampes de Gravelot, de l'édition in-4°; il y a 6 nouvelles figures pour *les Guèbres*, *les Pélopides*, *les Lois de Minos*, *Sophonisbe*, *le Dépositaire* et *Dom Pèdre*.

T. II à X, *Ouvrages dramatiques, précédés et suivis de toutes les pièces qui leur sont relatives.*

T. I, *Œdipe* (avec les *Lettres sur Œdipe*). — *Mariamne.* — *Brutus.* — *La Mort de César.* 2 ff. et 405 pp.; 4 figg.

T. II, *Zayre.* — *Alzire.* — *Mérope.* — *Le Fanatisme.* 2 ff. et 402 pp.; 4 figg.

T. III, *Sémiramis.* — *Oreste.* — *Adélaïde du Guesclin.* — *Amélie, ou le Duc de Foix.* 2 ff. et 422 pp.; 4 figg.

T. IV, *Catilina.* — *L'Orphelin de la Chine.* — *Tancrède.* — *Zulime.* — *Samson.* 2 ff. et 397 pp.; 5 figg.

T. V, *Olympie.* — *Le Triumvirat.* — *Les Scythes.* — *Les Guèbres.* 2 ff., 430 pp. et 1 p. non chiff. pour l'*Errata*; 4 figg.

T. VI, *Les Pélopides.* — *Les Lois de Minos.* — *Sophonisbe.* — *L'Enfant prodigue.* — *L'Indiscret.* — *Pandore.* 2 ff. et 411 pp.; 6 figg.

T. VII, *Nanine.* — *La Prude.* — *Le Droit du Seigneur.* — *La Femme qui a raison.* — *Le Temple de la Gloire.* 2 ff. et 418 pp.; 5 figg.

T. VIII, *L'Écossaise.* — *La Princesse de Navarre.* — *Charlot.* — *Le Dépositaire.* — *Socrate.* 2 ff. et 416 pp.; 5 figg.

T. IX, *Sur Médée.* — *Sur le Cid.* — *Sur les Horaces.* — *Sur Cinna.* — *Sur Jules César.* — *Réponse à un académicien.* — (*Sur*) *Polyeucte.* — *Sur le Menteur.* — *Sur la Suite du Menteur.* — (*Sur*) *Théodore.* — (*Sur*) *Rodogune.* — *L'Héraclius espagnol.* — (*Sur*) *D. Sanche d'Aragon.* — (*Sur*) *Andromède.* — (*Sur*) *Nicomède.* — (*Sur*) *Pertharite.* — (*Sur*) *la Toison d'or.* — (*Sur*) *Sertorius.* — (*Sur*) *Sophonisbe, Othon, Agésilas, Attila.* — (*Sur la*) *Bérénice, de Racine.* — (*Sur*) *Pulchérie.* — (*Sur*) *Suréna.* — (*Sur*) *Ariane, de Thomas Corneille.* — (*Sur*) *le Comte d'Essex.* — *Réponse à un détracteur de Corneille.* — *Vie de Molière, avec de petits sommaires de ses pièces.* — *Supplément au tome IX et dernier du Théâtre* (*Dom Pèdre*, 1 fig.); 2 ff. et 407 pp.; plus 49 pp. pour un second *Supplément* (*Saül*).

T. XI, *La Pucelle d'Orléans, poème, suivie* (sic) *du Temple du Goût.* 2 ff. et 420 pp.; 21 figg.

T. XII et XIII, *Mélanges de poésies,* etc.

T. I, 2 ff., 434 pp. et 1 f. non chiff. pour l'*Errata.*

T. II, 2 ff., 416 pp. et 1 f. non chiff. pour l'*Errata.*

T. XIV à XVII, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations,* etc.

T. I, 2 ff , 493 et 1 f. non chiff. pour l'*Errata.*

T. II, 2 ff. et 477 pp.

T. III, 2 ff. et 467 pp.

T. IV, 2 ff. et 471 pp.

T. XVIII à XX, *Siècle de Louis XIV, auquel on a joint un Précis du Siècle de Louis XV et un autre morceau d'histoire* (*l'Histoire du Parlement de Paris*). 2 portraits.

T. I, 2 ff. et 456 pp.

T. II, 2 ff. et 494 pp.

T. III, 2 ff. et 509 pp.

T. XXI, *Histoire de Charles XII, roi de Suède, avec les pièces qui y sont relatives.* 2 ff. et 355 pp. Portrait.

T. XXII, *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand, divisée en deux parties.* 2 ff. et 375 pp. Portrait.

T. XXIII et XXIV, *Annales de l'Empire depuis Charlemagne. — Fragments sur quelques révolutions dans l'Inde. — Fragments sur l'histoire générale,* et divers autres morceaux historiques.

T. I, 2 ff. et 488 pp.

T. II, 2 ff. et 502 pp.

T. XXV à XXX. *Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs.*

T. I, 2 ff. et 416 pp.

T. II, 2 ff. et 407 pp.

T. III, 2 ff., 415 pp. et 1 f. non chiff. pour l'*Errata.*

T. IV, 2 ff. et 435 pp.

T. V, 2 ff., 444 pp. et 1 f. non chiff. pour l'*Errata*.

T. VI, 2 ff, 522 pp. et 1 f. non chiff. pour l'*Errata*.

T. XXXI et XXXII, *Romans philosophiques. — Éléments de Newton, précédés et suivis de divers morceaux intéressants.*

T. I, 2 ff. et 424 pp.

T. II, 2 ff. et 430 pp.

T. XXXIII à XXXVII, *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie.*

T. I, *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie. — Des Mensonges imprimés. — Doutes nouveaux sur le testament attribué au cardinal de Richelieu. — Arbitrage entre M. de V. et M. de Foncemagne. — Éloge funèbre des officiers qui sont morts dans la guerre de* 1741, etc. 2 ff. et 432 pp.

T. II, *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie. — Diatribe du docteur Akakia. — Du Théâtre anglais, par Jérôme Carré. — Panégyrique de Louis XV. — Défense de milord Bolingbroke. — Le Philosophe ignorant. — Commentaire sur le Livre des délits et des peines. — Discours de M. de Voltaire à sa réception à l'Académie, etc...* 2 ff. et 432 pp.

T. III, *Éloge de la Raison. — Essai historique et critique sur les dissensions des Églises de Pologne. — La Défense de mon oncle. — Fragment à S. A. Mgr le prince de ***. — Traité sur la tolérance. — Pièces originales concernant la mort des sieurs Calas. — Avis au public sur les parricides imputés aux Calas et aux Sirven, etc.* 2 ff. et 439 pp.

T. IV, *Dialogues. — L'A B C. — Les Adorateurs, ou les Louanges de Dieu. — Des Singularités de la Nature, etc.* 2 ff. et 452 pp.

T. V, *Éloge de Louis XV. — Lettres de Memmius à Cicéron. — Requête à tous les magistrats du royaume. — Le Cri des nations. — Tout en Dieu. — Anecdotes sur Bélisaire. — Articles de littérature, etc. — Sermon du rabbin Akib. — Homélies prononcées à Londres. — Les Honnêtetés littéraires. — Au Roi en son Conseil, etc.* 2 ff. et 446 pp.

T. XXXVIII, XXXIX et XL, *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres.*

T. I, *Dieu et les Hommes. — De la Paix perpétuelle. —*

Fragments sur divers sujets par ordre alphabétique. 2 ff., 478 pp., et 1 f. non chiff. pour l'*Errata*.

T. II, *Histoire de Jenni, ou l'Athée et le Sage. — Épître aux Romains. — Le Catéchumène* (par Borde). — *Le Dîner du comte de Boulainvilliers. — La Profession de foi des théistes. — L'Empereur de la Chine et frère Rigolet. — Lettre philosophique sur l'âme. — Les Questions de Zapata. — Il faut prendre un parti, ou le Principe d'action — Les Oreilles du comte de Chesterfield, etc. — Les Colimaçons du révérend Père l'Escarbotier. — Questions sur les miracles.* 2 ff., 448 pp. et 1 p. non chiff. pour l'*Errata*.

T. III, *le Taureau blanc. — Diatribe à l'auteur des Éphémérides. — Collection d'anciens Évangiles. — L'Examen important de milord Bolingbroke. — Le Préservatif, etc.* 2 ff. et 399 pp.

L'exemplaire de la collection Beuchot est en soixante-cinq volumes.

La Bible enfin expliquée (*Londres,* 1776, in-8° de 4 ff. non chiff. pour les faux-titres et les titres, et 550 pp.) forme le tome quarante et unième. — La *Vie de Voltaire,* par Condorcet, la *Correspondance* de l'édition de Kehl, et divers volumes de *Lettres,* les tomes XLII à LXV.

La *Préface des éditeurs* placée en tête du tome Ier (pp. 1-3) est celle de l'édition in-4°[1]. Comme cette dernière édition, l'édition *encadrée* est sortie des presses des Cramer, avec la participation ou, tout au moins, avec l'assentiment de Voltaire. Voici, en effet, ce que le patriarche écrivait, le 12 octobre 1775, au marquis de Courtivron : « Il est vrai « que les libraires de Genève, qui sont les maîtres chez « eux dans leur petit pays démocratique, viennent, tout « récemment, d'imprimer une nouvelle édition immense « d'ouvrages qu'on m'impute. » Néanmoins, malgré cette prétendue indépendance des éditeurs de 1775, malgré la double précaution qu'ils avaient prise d'ôter le nom de l'auteur des frontispices des trente-sept volumes de leur collection, et de réunir, dans trois volumes de *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres,* les écrits philosophiques de Voltaire les plus hostiles à la religion, le poète semble avoir été très fortement inquiété pour la publication de l'édition *encadrée*. Au moment même où paraissait cette édition, le 19 août 1775, un arrêt du Conseil venait de con-

1. Il sera question plus loin d'un carton qui a été fait pour la page 3 de cette *Préface*.

damner la *Diatribe à l'auteur des Éphémérides*, dont un extrait avait paru dans le *Mercure* d'août, et, le 7 septembre 1775, injonction avait été faite au sieur de La Harpe, « auteur d'un article inséré dans le *Mercure* sur la *Diatribe* « *à l'auteur des Éphémérides*, d'être plus circonspect à l'ave- « nir ». (Voyez F. Rocquain, *l'Esprit révolutionnaire avant la Révolution*, 1878, p. 531; Cf. notre tome II, p. 309.) Alarmé de ces rigueurs, ainsi que de la sévérité de quelques autres arrêts qui avaient frappé, à la même époque, des écrits de Delisle de Sales (9 septembre 1774), de Condorcet (30 janvier 1775), de d'Holbach (16 février 1775); outré d'apprendre que Panckoucke, — qui débitait furtivement l'édition à Paris[1], et qui, au dire du rédacteur des *Mémoires secrets* du 16 février 1776, « avait eu une permis- « sion d'introduire une certaine quantité d'exemplaires », à la condition d'y mettre des cartons, — s'était avisé de faire envoyer par Bardin, libraire de Genève, un avertissement aux journaux, afin de mieux assurer la vente de l'édition, tirée, paraît-il, à six mille exemplaires, « sur du beau « papier imprimé exprès, avec une encadrure légère à tous « les volumes » (Voltaire à Cramer, 1er février 1776); dénoncé enfin au Parlement de Dijon par le président de Brosses (s'il faut ajouter foi à une information du rédacteur de la *Correspondance secrète*, du 20 avril 1776, t. III, p. 55), Voltaire eut recours à son système ordinaire : celui de désavouer « comme un beau diable[2] » l'édition encadrée. C'est d'abord une lettre ostensible à Gabriel Cramer, en date du 1er février 1776 :

« Mon cher ami, vous savez sans doute que Bardin, « libraire de Genève, a envoyé à tous les journaux un aver- « tissement concernant une prétendue édition *de mes ou- « vrages en quarante volumes, imprimés*, dit-il, *sur du beau « papier imprimé exprès, avec une encadrure légère à tous « les volumes*, etc.

« Il m'est tombé par hasard entre les mains quelques « volumes de cette infâme édition de Bardin, dans lesquels « j'ai trouvé des pièces abominables contre les mœurs, contre « la religion et contre des personnes respectables.

« Je ne vous parle point des autres pièces qui me sont « attribuées, et qui ne sont pas de moi. Elles sont en très « grand nombre. Je serai dans la triste nécessité non seule- « ment de désavouer cette édition, mais d'en demander la

1. L'ouvrage coûtait 178 livres (*Mémoires secrets*, 16 *février* 1776). — C'est à tort que les *Mémoires secrets* disent que cette édition est in-4°.

2. *Correspondance secrète*, *loc. cit.*

Univ. of Arizona Library

« suppression dans toutes les villes où elle pourra avoir « été envoyée.

« Je ne connais point Bardin; je ne l'ai jamais vu; je n'ai, « depuis plus de quinze ans, aucune correspondance avec « Genève. Vous êtes plus à portée que personne de confir- « mer cette vérité, vous qui avez été si longtemps mon voi- « sin, et qui m'avez fait le plaisir d'habiter mon château « de Tournay.

« J'apprends avec douleur qu'une grande partie de cette « édition de Bardin se trouve à Paris chez un homme de « votre connaissance (Panckoucke), qui n'a aucun intérêt « à me faire de la peine, et à qui je serais très fâché d'en « faire; mais vous sentez à quoi m'obligent mon honneur, « mon intérêt et celui de ma famille.

« Vous devez avoir du crédit dans la ville de Genève; « votre famille y est honorée. Je vous prie très instamment « de vouloir bien venir chez moi, quand le temps le per- « mettra, pour prendre, avec votre ancien ami, toutes les « mesures qui pourront prévenir ou étouffer un scandale si « dangereux. J'irais chez vous si je pouvais sortir. Je recom- « mande cette affaire à votre amitié et à votre probité. »

Puis, craignant « d'être accusé », et sentant « qu'il serait « bien triste, à son âge de quatre-vingt-deux ans, de cher- « cher une nouvelle patrie, comme d'Étallonde », Voltaire écrit coup sur coup à d'Alembert (8 février), à Panckoucke (23 février), à Condorcet (28 février et 1er mars), à d'Argental (6 mars), pour détourner le danger qui le menace : Bardin ne se contente pas « de l'étouffer sous ce tas énorme « de sottises qu'il lui attribue; il veut encore le faire brûler « avec elles »; — l'édition « désavouée également par Bar- « din et par Cramer est trop indigne d'être débitée par « Panckoucke, tant à cause de l'exécution typographique, « qui est détestable, que pour les pièces odieuses qui la « déshonorent »; — Panckoucke est perdu « si on trouve « chez lui un seul exemplaire de cette infâme édition, annon- « cée par un nommé Bardin dans le journal de Bouillon »; — il faut que Panckoucke « renvoie à Genève les poisons « qu'il y a achetés; s'il en garde un seul dans sa boutique, « il sera infailliblement empoisonné, comme le fut Locuste, « dans son laboratoire »; enfin, Voltaire « sait toutes les « atrocités qu'on prépare à Paris. Il se voit de tous côtés « entre l'enclume et le marteau, victime de l'avarice d'un « libraire, victime d'une faction de fanatiques à Paris, et « près de quitter, dans sa quatre-vingt-troisième année, le « château et la ville qu'il a bâtis, les jardins et les forêts « qu'il a plantés, les manufactures florissantes qu'il a éta-

« blies, et d'aller mourir ailleurs, loin de toutes ses con-
« solations ».

Suard aura beau lui écrire, le 6 mars 1776, que l'édition ne se vend point à Paris, et que personne ne songe à attaquer l'auteur : même lorsque le danger sera passé, Voltaire s'en prendra encore « à cette détestable collection », et plaindra Panckoucke « de s'être chargé d'une si ridicule « marchandise ». (A Panckoucke, 12 janvier 1778 : M. 10,138.)

Nous avons parlé ci-dessus des cartons qui furent faits pour cette édition. Le plus curieux est peut-être celui qu'on mit à la *Préface* du tome Ier, pp. 3-4. On vit, chose bizarre, les éditeurs déprécier eux-mêmes leur édition, en avouant que l'auteur ne leur avait livré qu'une partie de ses écrits. Voici d'ailleurs comment est rédigée la nouvelle version de cette *Préface des éditeurs* : « ... C'est là que « nous l'avons connu, et qu'il nous a confié *la plupart de « ses ouvrages; nous avons tiré le reste des journaux et des « portefeuilles des curieux.*

« *On a retranché de cette édition beaucoup de petites « pièces de vers ridiculement attribuées à l'auteur, et in- « dignes de tout homme de goût. Nous avons eu soin de « ne mettre sous son nom que ce qui est de lui*[1]. *On ne « retrouvera point ici* LA BRUNETTE ANGLAISE, *d'un gen- « tilhomme suisse; des vers attribués au savant géomètre « Clairaut, qui n'a jamais fait de vers; une complainte d'un « nommé Bonneval sur la mort de Mlle Le Couvreur, qui « commence ainsi :*

Quel contraste frappe mes yeux!
Melpomène ici désolée...

« *une autre encore plus plate, intitulée « les Avantages de la « raison »; une épître à l'abbé Rothelin, par M. de For- « mont; une ode sur le Vrai Dieu* (cette ode est de Voltaire); « *une épître ordurière de l'abbé de Grécourt, qui dit à une « femme que l'amour dresse son pupitre; une épître à mon « cher B***, dans laquelle il est dit à mon cher B*** que « le soleil est l'âme du monde, que sa clarté l'inonde, « que sa plus belle production est la lumière éthérée, et que « de Newton la main inspirée la sépara par la réfraction. « Toutes ces énormes platitudes ont été imprimées par des*

1. Pour *le Catéchumène*, qui, en effet, n'est pas de Voltaire, il est dit en note (t. XXXIX, p. 105) : « On est certain que cet ouvrage n'est « pas de M. de V., mais de M. de B. (Borde). On a la copie écrite de « sa main. »

« libraires qui ont osé les publier par souscription. C'est le « comble du brigandage et de l'ignorance qui avilissent « aujourd'hui l'art typographique. »

Dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, les cartons sont reliés à la fin des volumes. Ces mêmes cartons, séparés, forment, dans la collection Beuchot, un volume d'environ 400 pp. (nº 33). Voici, d'après ce dernier recueil, l'énumération complète de ces cartons :

T. I, pp. 3-4, 13-14, 423-424, 425-426.

T. II, pp. 103-104, 105-106.

T. V, pp. 291-292, 301-302.

T. VII, pp. 17-18, 31-32, 149-150, 155-156.

T. XI, pp. 49-50, 63-64, 243-244, 253-254.

T. XII, pp. 65-66, 79-80, 81-82, 95-96, 101-102, 107-108, 231-234, 353-354, 367-368, 373-374, 379-380, 421-422, 427-428, 433-434.

T. XIII, pp. 51-52, 55-58, 61-62, 81-84, 93-96, 119-122, 145-146, 159-160, 165-166, 171-172, 199-202, 209-210, 223-226, 239-240, 279-282, 401-402, 407-410, 415-416.

T. XIV, pp. 3-4, 13-14, 39-42, 133-134, 139-140, 145-146, 159-160, 257-258, 271-274, 287-288, 311-314, 371-372, 381-382, 471-474, 485-486, 491-492.

T. XV, pp. 53-54, 59-60, 279-282, 321-322, 335-336.

T. XVI, pp. 21-22, 27-28, 81-82, 95-98, 111-112, 119-122, 131-132, 141-142, 147-148, 157-158, 165-168, 171-172, 289-290, 303-320, 419-422, 427-430.

T. XVII, 195-196, 197-198, 203-204, 205-206, 215-218, 291-292, 301-302, 371-374, 379-382, 387-388, 397-398, 403-414.

T. XVIII, pp. 87-90, 401-402, 415-416.

T. XX, pp. 161-176, 501-502, 507-508.

T. XXII, pp. 23-26, 243-244, 253-254.

T. XXV, pp. 131-132, 141-142, 279-282, 289-290, 293-294, 299-300, 303-304.

T. XXVI, pp. 104-106.

T. XXVII, pp. 275-276, 285-286.

T. XXIX, pp. 97-98, 111-112, 337-352, 357-358, 363-364.

T. XXX, pp. 145-146, 159-160, 167-170, 257-258, 263-265, 271-272, 385-387, 399-400.

T. XXXI, pp. 229-230, 235-236, 309-310, 315-316, 339-340, 349-350, 355-356, 365-366.

T. XXXIII, pp. 1-2, 5-6, 11-12, 15-16, 65-66, 79-80, 101-102, 107-108, 133-140, 145-146, 159-160, 163-164, 173-174, 211-212, 221-222, 421-422, 427-428.

T. XXXIV, pp. 149-150, 155-156, 215-218, 241-242, 255-256, 307-308, 317-318, 371-372, 381-382.

T. XXXV, pp. 49-50, 63-64, 135-138, 181-182, 187-188, 275-276, 285-286.

T. XXXVI, pp. 23-26, 199-202, 279-282, 295-297, 367-370, 383-384, 391-394.

T. XXXVII, pp. 129-130, 143-144, 433-446.

T. XXXVIII, pp. 1-2, 15-16.

T. XXXIX, pp. 1-2, 15-16.

T. XL, pp. 1-2, 15-16.

Malgré tous les désaveux de Voltaire, il est plus que probable, comme nous l'avons déjà dit plus haut, que l'édition *encadrée* fut donnée avec la participation de l'auteur. C'est aussi l'avis de l'auteur des *Recherches sur les ouvrages de Voltaire :* « Il n'y aurait rien de surprenant que Voltaire... « eût présidé à cette édition dont il se plaint. Il a toujours « eu pour principe de crier contre les libraires qui pu- « bliaient ses ouvrages, même les éditions dont il revoyait « les épreuves, parce que cela lui donnait le droit de dire « qu'on y avait inséré bien des sottises qui n'étaient pas de

« lui; et ces sottises n'étaient autres que ses diatribes et ses « pamphlets qu'il n'osait avouer, mais qu'il était bien aise « de voir répandre de tous côtés. Quelquefois il arrivait que, « pour mieux cacher son jeu, il faisait ajouter à ses dia- « tribes... d'autres diatribes du même genre, qui étaient « évidemment connues pour n'être pas de lui. » (P. 31.) C'est ainsi que *le Catéchumène* (de Borde) a été imprimé dans plusieurs recueils donnés par les Cramer, et notamment dans le tome XXXIX de l'édition *encadrée*, p. 105 (voyez ci-dessus, pages 98 et 101).

H. Agasse possédait, dans sa bibliothèque, un exemplaire de l'édition de 1775, en quarante volumes[1], dans lequel les sept premiers volumes du *Théâtre* étaient chargés de notes critiques fort curieuses écrites de la main de La Harpe. De plus, les tomes XXIX, XXXI, XXXVI, XXXVII et XL, contenaient différentes pièces de vers et lettres de Voltaire en manuscrit, parmi lesquelles on distinguait : *l'Amour en rocher*, fragment de 8 ff. in 4°, composé en 1714 et trouvé dans les papiers de Voltaire, écrit de sa main; l'*Épître sur la nature du plaisir*, avec des notes de la main de Voltaire; un impromptu en quatre vers, etc. (*Notice des principaux articles de la bibliothèque de feu M. H. Agasse, imprimeur-libraire. Paris, Bourgeois et Brunet*, juillet 1814, n° 88.)

Cet exemplaire figurait dans une vente faite, le 26 septembre 1827, par M. Garnot. « Je n'ai pas reconnu dans les « notes, dit Beuchot, l'écriture de La Harpe. Au reste, « l'exemplaire avait été examiné par M. Decroix. » (*Note mss. de Beuchot.*)

C'est sur un exemplaire de l'édition *encadrée*, dont trente et un volumes avaient été, dit-on, corrigés en entier de la main de Voltaire, que fut imprimée en partie l'édition de Kehl. (*Édition des Œuvres de M. de Voltaire, avec les caractères de Baskerville. S. l. n. d. Avertissement des rédacteurs*, p. 3.)

« Il se fit, dit Beuchot (éd. Lefèvre, t. I, p. XIII), de cette « édition *encadrée* une contrefaçon aussi encadrée, et ayant « le même nombre de volumes »; de son côté, M. Cohen signale des figures de l'édition de 1775 une contrefaçon « où « elles sont retournées et ordinairement tirées sur papier bleuâtre ». (*Guide de l'amateur de livres à gravures*, cinquième édition, 612.)

1. Cet exemplaire avait appartenu à Favart.

Il est assez fréquent de rencontrer l'édition de 1775 reliée en quarante et un volumes; *la Bible enfin expliquée,* qui n'est pas comprise dans l'édition *encadrée,* forme le tome XLI.

Ersch (*La France littéraire, Hambourg, Hoffmann,* 1795, t. III, p. 409) cite une édition de 1775 en quarante et un volumes in-8 avec l'adresse de *Lyon.* (Cf. le *Catalogue* de M. de Lamoignon de Malesherbes, n° 3914, et les *Recherches sur les ouvrages de Voltaire,* etc..., p. 31.)

Cette édition peut exister; cependant il n'en est fait mention ni dans la *Bibliographie de la ville de Lyon,* par J.-B. Monfalcon (*Lyon, Perrin,* 1851), au chapitre *Éditions lyonnaises,* ni dans le *Catalogue* de la bibliothèque de la ville de Lyon (section des *Belles-Lettres*), par Delandine, *Paris, Renouard, et Lyon, s. d.* (1816-1817), 2 in-8.

II. — *Éditions des Œuvres complètes de Voltaire publiées depuis sa mort jusqu'à nos jours.* (1783-1883)

2142. Œuvres complètes de Voltaire. De l'imprimerie de la Société littéraire typographique. *Kehl,* 1784 et 1785-1789. 70 volumes in-8, ou 92 volumes in-12. Figg.

Un fleuron sur le frontispice (gravé) des *Estampes destinées à orner les éditions de M. de Voltaire dédiées à S. A. R. Mgr. le Prince de Prusse, par J.-M. Moreau, dessinateur et graveur du Cabinet du Roi et de son Académie royale de peinture et sculpture; elles se vendent séparément des éditions. A Paris, chez l'auteur, rue du Coq-Saint-Honoré, près le Louvre,* A. P. D. R. (*Beaublé scrip*); — un frontispice allégorique avec portrait de Frédéric-Guillaume, prince de Prusse (gravé par Dambrun); — 10 figg. pour *la Henriade,* gravées par Masquelier, Delignon, Dambrun, Patas, Guttemberg, Helman, Simonet, Duclos, Romanet; — 44 figg. pour le *Théâtre,* gravées par Lingée, Simonet, de Launay, Trière, Halbou, Duclos, Romanet, Dambrun, de Longueil, Delignon, Le Mire, Le Veau; — 21 figg. pour *la Pucelle,* gravées par Simonet, Dambrun, Halbou, Baquoy, Trière,

Delignon, de Longueil, Croutelle, Lingée, Duclos; — 4 figg. pour les *Contes* (en vers), gravées par Langlois, Duclos, Delignon et Le Veau; — 14 figg. pour les *Romans*, gravées par Trière, Duclos, de Longueil, Dambrun, Baquoy, Delignon, Simonet, Langlois, Halbou; — et 14 portraits, dont 3 seulement d'après Moreau : Agnès Sorel (les premières épreuves portent *Sorelle*), gr. par Maviez; Louis XIV, d'après Le Brun et Moreau, gr. par Fosseyeux, et Voltaire d'après Houdon et Moreau, gr. par Alex. Tardieu (ou par Et. Beisson). — Autres portraits : Henri IV, gr. par Alex. Tardieu; Charles VII, gr. par Maviez; Dunois, gr. par Fosseyeux; Charles XII, gr. par Alexandre Tardieu; Pierre Ier, gr. par Langlois; Catherine II, gr. par Fosseyeux; Louis XV, gr. par le même; Frédéric II, gr. par Langlois; d'Alembert, gr. par Maviez; d'Argental, gr. par Fosseyeux; Mme du Châtelet, gr. par Langlois. — A ces portraits on joint :

1 portrait de Voltaire, d'après Largillière; 1 portrait du même, d'après de La Tour; 1 portrait de Jeanne d'Arc; 1 portrait du prince royal de Prusse; 1 portrait de Vertot, et 1 tableau des *Œuvres* (70 petits médaillons dans lesquels sont les titres des ouvrages).

En tête du tome Ier se trouve une dédicace gravée à S. A. R. Mgr. Frédéric-Guillaume prince de Prusse, dont voici le début :

« Monseigneur,

« C'est dans le dessein de plaire au public et à mes sou-
« scripteurs, c'est pour embellir mon ouvrage que je le dédie
« à Votre Altesse Royale.

« J'ai tout employé pour rendre dignement les tableaux
« immortels du plus grand peintre et du plus grand poète qui
« ait jamais existé !.....

Aurai-je enfin saisi cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux [1] ?

« Et retrouvera-t-on sous mes crayons les transports
« d'Orosmane, la tendresse de Zayre, la fermeté de Brutus,
« la grandeur de César, et l'hypocrisie de Mahomet, et la
« naïveté de Nanine? S'il suffit de s'être pénétré de son
« modèle et d'avoir été soutenu dans ses travaux par l'en-
« thousiasme, j'ai réussi. Etc., etc. »

Pour plus de détails sur cette première suite de Moreau,

1. Ces vers (de Brébeuf) sont une paraphrase des vers 220 et 221 du livre III de la *Pharsale* de Lucain (voyez éd. Fournier, *l'Esprit des autres*, éd. de 1879, p. 160).

nous renvoyons aux ouvrages spéciaux de MM. Emmanuel Bocher (*les Gravures françaises du XVIIIe siècle... sixième fascicule; Jean-Michel Moreau le jeune;* Paris, Morgand et Fatout, 1882, in-4°, pp. 582 et suivantes, et pp. 12, 24 et 25); — Cohen (*Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIIIe siècle,* 5e édition, Paris, Rouquette, 1886, 612-614); — baron Roger Portalis (*les Dessinateurs d'illustrations au XVIIIe siècle,* Paris, Morgand et Fatout, 1877, t. II, pp. 439-442 et 463-464); — J. Sieurin (*Manuel de l'amateur d'illustrations, Paris,* Labitte, 1875, pp. 218-221); de Goncourt (*l'Art du XVIIIe siècle,* éd. Charpentier, 1882, troisième série, pp. 113 et suivantes)[1].

On verra plus loin que l'édition de Kehl a été tirée sur cinq papiers différents : le papier bis et le papier ordinaire dit à la ✠ de l'in-8° n'ont pas de figures. — Quant à l'édition in-12, « le grand papier vélin, dit M. Cohen, contiendrait seul les figures » ?

Dans le courant de l'année 1777, le libraire Panckoucke, qui était allé à plusieurs reprises visiter le patriarche en Suisse (notamment en 1766 et en 1775), et qui s'était associé avec les Cramer, sinon pour la publication, du moins pour le débit à Paris, des éditions in-4° et *encadrée*, avait formé le projet de donner une nouvelle édition des *Œuvres complètes* de l'auteur de *Candide*. A la fin de 1777, Voltaire recevait de Panckoucke un exemplaire interfolié de l'édition *encadrée* de Genève, divisée en quatre-vingts demi-volumes, que le poète devait revoir et corriger. « J'ai, « reçu, écrivait-il le 12 janvier 1778 à son futur éditeur, « votre paquet, moitié imprimé, moitié feuilles blanches, « trois mois après que vous me l'aviez annoncé. J'avais « été si touché de votre dessein et de votre honnêteté « que j'avais déjà corrigé plus de douze volumes d'une

1. « Dans le format in-4°, dit M. Emmanuel Bocher, il n'y eut que « dix-sept gravures de faites. Ces dix-sept gravures comprennent : un « titre gravé avec fleuron; un frontispice allégorique avec portrait de « Frédéric-Guillaume, prince de Prusse; dix pièces pour *la Henriade;* « trois pièces pour le *Théâtre* (*Œdipe, Mariamne, Brutus*); deux pièces « pour les *Romans et Contes* (*le Pauvre Diable* et *l'Ingénu;* Mlle de Saint-« Yves et sa compagne regardant, à travers les roseaux, l'Ingénu, vu de « dos). » — Il existe, dans la collection de M. Mahérault, trente dessins de Moreau in-4°, très largement lavés à la sépia, pour une suite de *la Pucelle,* qui n'a pas été continuée. (Voyez *les Dessinateurs d'illustrations au XVIIIe siècle,* par le baron Portalis, II, 464.) Voltaire (nous avons eu l'occasion de le dire ci-dessus) n'était pas d'avis que l'édition définitive de ses *Œuvres* (celle dont il s'occupait au moment de sa mort) parût avec des figures : il croyait que « des estampes seraient fort inutiles ». (Voyez page 81.)

« édition que j'ai entre les mains. Il ne s'agira que de « faire porter ces changements sur vos exemplaires .. Si je « suis en vie dans un an, je vous aiderai, autant que je « pourrai, à faire une édition digne de vous [1]. » Ce projet de l'infatigable vieillard ne devait point se réaliser : Voltaire mourait le 30 mai 1778, et laissait, non pas comme on l'a tant de fois dit et répété, trente et un volumes de ses *Œuvres,* corrigés de sa main, mais trente et quelques demi-volumes de l'édition *encadrée* (soit environ le quart de cette édition), sur lesquels il avait fait porter, très probablement par un copiste, les corrections et les changements dont il parle dans sa lettre à Panckoucke du 12 janvier 1778. Ces volumes, ainsi que « deux caisses de papiers et de manuscrits », furent remis par Mme Denis à Panckoucke, et, dès le 5 octobre 1778, les *Mémoires secrets* annonçaient que ce libraire serait « l'agent matériel de l'édition générale « qu'on se proposait de faire des *Œuvres* de M. de Voltaire. « ... On ne nomme point encore l'homme de lettres qui « présidera à l'opération : il en faudrait plusieurs, tant elle « sera immense et diversifiée ». En même temps qu'il se faisait délivrer les papiers et les manuscrits de Voltaire, Panckoucke rassemblait la volumineuse correspondance du poète. Il achetait de Mme de Vimeux, moyennant quatre mille livres, les lettres de Voltaire à d'Argental [2], réunissait tout ou partie de celles que Voltaire avait écrites à d'Alembert, à Condorcet [3], à La Harpe [4], à François de Neufchâteau, à la duchesse de Saxe-Gotha, à Sénac de Meilhan, à Saint-Lambert, à l'abbé Morellet, etc., etc., et s'adressait, mais sans succès, au duc de Nivernois, détenteur d'une partie des

1. Dans son *Examen des Mémoires de Bachaumont* (*Mémoires sur Voltaire*, II, 2-3), Wagnière dit que Panckoucke *avait apporté* en 1777, à Voltaire, l'édition *encadrée* de Genève « partagée en quatre-vingts demi-volumes, avec des feuillets blancs entre les pages... ». L'auteur n'avait revu, à sa mort, « que trente et quelques demi-volumes, la plupart de « la partie historique et du *Théâtre* ». Il résulte de la lettre de Voltaire à Panckoucke, du 12 janvier 1778, que ce paquet fut envoyé à Voltaire, et non point apporté par Panckoucke à Ferney.

2. D'Argental avait d'abord confié ces lettres à Panckoucke; puis il les lui avait reprises pour en faire don à Mme de Vimeux, qu'il avait élevée, et qui lui servait de secrétaire. L'acte passé par Mme Vimeux avec Panckoucke est du 8 août 1778. (Voyez Desnoiresterres, *Voltaire, son retour et sa mort*, pp. 451-452.)

3. L'édition de Beuchot ne contient pas toutes les lettres de Voltaire à Condorcet; les *Œuvres* de Condorcet (éd. Arago) en ont révélé cinquante-deux complètement inédites. (Note de M. Desnoiresterres, *ibid.*, p. 451.)

4. *Œuvres de La Harpe.* Paris, Verdière, 1820. T. XI, Correspondance littéraire, p. 91.

lettres de Voltaire à Thieriot[1], au duc de Choiseul, à Mme Necker[2], aux Tronchin[3], etc., etc., pour obtenir l'autorisation de publier les lettres qu'ils avaient reçues du patriarche.

Cependant ce n'était pas à Panckoucke que devait être réservé l'honneur d'élever à Voltaire le grand monument dont il avait, pour ainsi dire, jeté les assises. Soit qu'il eût reculé devant une opération grosse de difficultés et même de périls; soit qu'il n'eût pas trouvé dans l'impératrice de Russie, dont il avait, disait-on, invoqué l'appui, une protectrice assez empressée, ni surtout assez généreuse[4]; soit enfin qu'il eût été « à la veille de faillir »[5], Panckoucke céda

1. Ces lettres ont été publiées en 1820 dans les *Pièces inédites*, etc...

2. Ces lettres ont été publiées dans les *Lettres diverses recueillies en Suisse* (par le comte Fédor Golowkin, Genève et Paris, Paschoud, 1821, in-8).

3. Quelques-unes des lettres de Voltaire aux Tronchin ont été publiées, en 1855, par M. Gaullieur dans ses *Mélanges historiques et littéraires sur la Suisse française*, Paris et Genève, Cherbuliez, in-8°. « Mais, dit « M. Desnoiresterres, il existe un ensemble de lettres autographes ne « formant pas moins de sept volumes, qu'on se refuse, avec une obsti- « nation qu'il faut respecter, à laisser publier. »

4. D'après la *Biographie universelle* (Michaud), Panckoucke, « désirant « avoir une protection pour son entreprise, avait imaginé de la dédier « à Catherine II, et avait écrit à l'impératrice. Depuis longtemps il « attendait la réponse, lorsque Beaumarchais, qui était bien aise d'avoir « une opération qu'il pût présenter comme la source de sa fortune, « afin d'en déguiser l'origine (ses fournitures aux Américains insur- « gés), traita du *Voltaire* avec Panckoucke. Le lendemain de la signa- « ture du traité, le libraire, après sept mois d'attente, reçut une lettre « de l'impératrice, qui acceptait la dédicace, se chargeait des frais de « l'édition, et accompagnait sa réponse d'une lettre de change de « 150,000 francs... » (Article *Panckoucke*, t. XXXII, 62-63.) — Les lettres de Catherine II au baron Grimm, publiées par la Société impériale de l'Histoire de Russie, en 1878, et reproduites dans le tome I de l'édition des *Œuvres de Voltaire*, donnée par M. Moland, contredisent ce récit. Dès le 17, 18, ou 19 (*sic*) d'octobre 1778, c'est-à-dire moins de cinq mois après la mort du poète, et avant même que Panckoucke eût cédé ses droits à Beaumarchais, Catherine II avait chargé le baron Grimm « de souscrire pour cent exemplaires de la nouvelle édition des Œuvres de Voltaire. » (Voyez plus loin, page 111.)

5. *Mémoires secrets*, 20 mai 1779. Wagnière dément le bruit de la faillite de Panckoucke. Les éditeurs des *Mémoires sur Voltaire* renvoient, pour plus d'éclaircissements sur ce point, à l'article *Panckoucke* de la *Biographie universelle*. C'est à cet article, dont nous avons reproduit ci-dessus un passage, que Beuchot a emprunté les détails qu'il a donnés, dans sa *Préface générale* (*Œuvres de Voltaire*, t. I, pp. XIV à XV), sur la cession faite par Panckoucke à Beaumarchais des manuscrits de Voltaire. Ces détails nous semblent erronés.

à Beaumarchais ses droits et ses manuscrits[1]. Aucun des biographes de Beaumarchais, ni Cousin d'Avalon, ni Gudin, ni M. de Loménie, ni M. Edouard Fournier, ni M. Bettelheim, ni enfin M. Lintilhac, ne nous apprennent d'une façon précise à quel moment cette cession eut lieu. M. Fournier se borne à dire que, « dès le mois de février 1779, Beaumar- « chais avait mis en train cette énorme affaire » (p. XLII de son *Introduction* aux *Œuvres de Beaumarchais*). Quant aux motifs qui déterminèrent l'auteur du *Barbier de Séville* à se substituer à Panckoucke et à se faire l'éditeur de Voltaire, Gudin de la Brenellerie rapporte que Beaumarchais obéit surtout, en cette circonstance, à des considérations et à des scrupules de patriotisme.

« L'impératrice de toutes les Russies, Catherine II, dit-il, « ambitionna... la gloire de faire imprimer dans ses vastes « États la collection complète des œuvres du plus grand « homme de lettres qu'eût produit l'Europe. Lorsqu'on « avait persécuté les encyclopédistes, elle leur avait offert sa « cour pour asile, et Pétersbourg pour y achever l'impres- « sion de leur grand ouvrage.

« Beaumarchais, jaloux de l'honneur de la France, ne fut « pas plus tôt informé des démarches que faisaient les agents « de l'impératrice qu'il courut à Versailles remontrer au « comte de Maurepas quelle honte ce serait pour la France « de laisser imprimer chez les Russes les ouvrages de « l'homme qui avait le plus illustré la littérature française. « Ce n'était point chez les Scythes qu'Athènes faisait tran- « scrire, pour sa gloire et l'instruction de la postérité, les « tragédies de Sophocle et les ouvrages d'Aristote. Ce mi- « nistre en fut vivement frappé; mais, placé entre les deux « grands corps du clergé et du Parlement, il appréhendait « leur opposition et les clameurs de ces esprits timides qui, « trop semblables aux oiseaux de la nuit, s'effarouchent à « l'éclat du jour.

« Après quelques moments de silence et de réflexion, il « dit à M. de Beaumarchais : « Je ne connais qu'un seul « homme qui osât courir les chances d'une telle entreprise. « — Eh ! qui, Monsieur le comte? — Vous. — Oui, sans

1. « Le marché fut conclu au prix de cent soixante mille livres, dont « cent mille furent payées comptant, et le reste beaucoup plus tard. Un « acte du 27 novembre 1786 en régla le payement, par annuités de quinze « mille livres, du 30 décembre 1789 au 30 décembre 1792. » (Éd. Fournier, *Introduction* aux *Œuvres complètes de Beaumarchais*, Paris, Laplace, Sanchez et Cie, 1876, p. XLIII). L'acte cité par M. Fournier faisait partie de son cabinet. (Voyez le nº 2699 de son *Catalogue*, Paris, Labitte, 1880, p. 297.)

« doute, Monsieur le comte, je l'oserai, mais, quand j'aurai « exposé tous mes capitaux, le clergé se pourvoira au Parle- « ment; l'édition sera arrêtée, l'éditeur et les imprimeurs « flétris, et la honte de la France complétée et rendue plus « ostensible. »

« M. de Maurepas promit la protection du roi pour une « entreprise qui aurait l'assentiment de tous les bons esprits « et qui intéressait la gloire de son règne. Alors Beaumar- « chais se livra avec enthousiasme au plaisir d'honorer les « cendres du héros de la littérature, du défenseur de l'hu- « manité, du vengeur des Calas, des Sirven, du comte de « Lally, des serfs de Saint-Claude, de tous les opprimés, « victimes du fanatisme ou des mauvaises lois. Il résolut « d'élever au premier des auteurs le plus beau monument « typographique qu'on eût encore vu[1]. »

Ainsi que nous l'avons déjà dit[2], rien dans la correspondance de Catherine II avec le baron Grimm, son agent à Paris, ne prouve que l'impératrice ait eu réellement l'idée de faire imprimer en Russie les *Œuvres* complètes de Voltaire : la Sémiramis du Nord s'était bornée à souscrire « pour cent exemplaires » de l'édition projetée par Panckoucke (au baron Grimm, 17, 18 ou 19 d'octobre 1778), et avait acheté moyennant trente mille roubles, payés à Mme Denis le 15 décembre 1778[3], la bibliothèque du poète. C'est très probablement l'envoi par l'impératrice de cette somme de trente mille roubles qui a induit en erreur l'auteur de l'article *Panckoucke*, de la *Biographie universelle* (voyez ci-dessus p. 109, note 4), et qui lui a fait dire que Catherine avait consenti à supporter les frais de l'édition des *Œuvres* de Voltaire, et avait adressé, à cet effet, à Panckoucke une lettre de change de 150,000 francs.

Il ne faut donc admettre qu'avec les plus grandes réserves le récit de Gudin, relativement au prétendu projet de l'impératrice de faire imprimer à Saint-Pétersbourg une édition complète des *Œuvres* du patriarche de Ferney[4]. Ce qui pa-

1. *Histoire de Beaumarchais*, par Gudin de la Brenellerie. *Mémoires inédits publiés sur les manuscrits originaux*, par M. Tourneux. *Paris, Plon*, 1888, in-18, pp. 242-243.

2. Voyez page 109, note 4.

3. Vente de la bibliothèque de Voltaire à Catherine II. — Reçu de Mme Denis, publié dans *l'Amateur d'autographes* de 1866, et reproduit par M. Moland dans le tome I de l'édition Garnier, p. 464.

4. Cf. *Beaumarchais et son temps*, par Louis de Loménie (*Paris, C. Lévy*, 1880, in-18, II, 216-217). — *Beaumarchais. Eine Biographie von Anton Bettelheim. Frankfurt a/M.* Rutten und Lœning, 1886, 424.

rait hors de doute, c'est la protection promise à Beaumarchais par le comte de Maurepas, non point pour favoriser au grand jour une opération qu'il eût été difficile de poursuivre en France malgré « l'intérêt qu'y aurait trouvé la gloire du « règne de Louis XVI », mais pour tolérer l'entrée et le débit dans le royaume d'une collection que, très vraisemblablement, Maurepas lui-même conseilla au trop entreprenant éditeur de publier à l'étranger. On sait le reste : l'acquisition faite par Beaumarchais, moyennant 150,000 francs, des caractères et poinçons du célèbre imprimeur anglais Baskerville ; l'envoi en Hollande d'agents spéciaux, avec la mission d'y étudier les meilleurs procédés de fabrication du papier ; l'achat de trois papeteries dans les Vosges ; l'établissement d'une *Société littéraire-typographique*, dont Beaumarchais s'intitula le correspondant général ; enfin la constitution d'une sorte de triumvirat composé de Beaumarchais, de Condorcet, chargé d'annoter la future édition des *Œuvres* de Voltaire[1], et de Decroix, désigné pour en revoir les épreuves[2].

Ces premières dispositions une fois prises, il s'agissait de trouver un territoire étranger, assez voisin de la France, pour pouvoir « tirer du royaume tout ce qui serait utile à « la grande entreprise projetée », et néanmoins assez éloigné des frontières pour « se mettre hors du pouvoir des ministres « et de celui du roi[3] ». Après avoir hésité entre la capitale

1. Il résulte de la correspondance inédite de Decroix avec Ruault que Panckoucke (qui, au commencement de 1783, n'avait pas encore achevé de remettre à Beaumarchais tous les manuscrits qu'il avait entre les mains) prit aussi part, dans une certaine mesure, à la publication de l'édition de Kehl, ou qu'il en surveilla tout au moins l'impression.

2. Decroix, dont la correspondance inédite avec le libraire Ruault a été très obligeamment mise à notre disposition par notre confrère et ami, M. Maurice Tourneux (cette correspondance abonde en détails curieux et intéressants sur l'impression de l'édition de Kehl), était un admirateur passionné de Voltaire : originaire de Lille, né en 1744, et mort à Lille le 28 juin 1826, il avait, avec son compatriote Panckoucke, visité le patriarche à Ferney, et lui avait soumis, à ce que nous apprend Beuchot, un tableau « où ses ouvrages étaient rangés par genres « ou par sujets. Voltaire en fut très flatté et l'approuva. Ce tableau a « depuis été gravé et joint à des exemplaires de l'édition de Kehl... » (Éd. Lefèvre, I, xiv.) C'est encore Decroix qui avait engagé Voltaire à adopter, dans la nouvelle édition de ses *Œuvres complètes*, dont il voulait confier, en 1777, l'exécution à Panckoucke, la grande division des *Vers* et de la *Prose*, et, dans une lettre du 7 juillet 1782, adressée à Ruault, nous voyons Decroix se plaindre de ce que Condorcet ne suivait point exactement cette classification.

3. Gudin, *Histoire de Beaumarchais* (éd. Tourneux), p. 244.

du duché de Deux-Ponts, qui possédait une imprimerie célèbre, d'où devaient commencer à sortir, en cette même année 1779, les éditions des classiques grecs et latins connues sous le nom de *editiones bipontinæ*[1]; Neuwied, où Métra publiait sa *Correspondance secrète*, et Kehl, Beaumarchais se décida pour cette dernière ville. « Des considérations de « tout genre, dit M. Bettelheim, faisaient paraître le terri- « toire du margrave de Bade comme particulièrement propre « à l'exécution des projets de la *Société typographique* : car, « sans parler du voisinage de Strasbourg, les éditeurs de « Voltaire s'attendaient à trouver un protecteur tout prêt à « les encourager dans Charles-Frédéric, le partisan con- « vaincu des physiocrates, le correspondant de Mirabeau « père et de Dupont de l'Eure, l'ami des philosophes fran- « çais...[2] »

Par une requête en date du 18 août 1779, le représentant de Beaumarchais, l'architecte Le Tellier[3], proposa au margrave de prendre à louage, pour une période de vingt années et moyennant un prix à débattre, tous les « édifices, prés, « bois, champs, etc. », dépendant de la forteresse de Kehl, et sollicita, en même temps, un privilège en vertu duquel tous les ouvrages qui s'y imprimeraient et qui ne porteraient pas le nom d'une localité faisant partie des États de S. A. S. seraient dispensés de passer à la censure.

Cette exigence ayant paru exorbitante au margrave et à son Conseil, Le Tellier, après de longs pourparlers restés

1. Sur ces éditions bipontines, voyez *le Nouveau Manuel de bibliographie universelle* de MM. Denis, Pinçon, etc., éd. in-8°, p. 673.

2. Beaumarchais, *Eine biographie*, p. 426.

3. M. Bettelheim dit que Beaumarchais songea d'abord à confier la direction de l'imprimerie de Kehl à Rétif de la Bretonne, mais que l'auteur de *Monsieur Nicolas* refusa ce poste parce qu'il n'entendait point renoncer à ses idées bien arrêtées en matière d'orthographe : « L'ancien architecte Le Tellier, ajoute M. Bettelheim, le remplaça, muni d'un pouvoir illimité de Beaumarchais. » C'est comme prote que celui-ci avait voulu engager Rétif (voyez *Monsieur Nicolas* (Paris, 1797), tome VI, XIe partie, et Desnoiresterres, *Voltaire, son retour et sa mort*, p. 454). — Nous avons dit plus haut que le soin de corriger les épreuves de l'édition de Kehl fut remis à Decroix, qui, « par amour « pour Voltaire et zèle pour cette magnifique publication, accepta cette « modeste tâche. On lui envoyait les épreuves à Lille; il mettait le « plus grand soin à les revoir, et les renvoyait avec la plus parfaite ré- « gularité. » (*Œuvres complètes de Beaumarchais*, éd. Fournier, p. XLIII.) Le prote de Kehl fut Miron, beau-frère de Beaumarchais; il avait épousé, en 1767, Jeanne-Marguerite Caron (Tonton); quant à Le Tellier, il représentait Beaumarchais comme directeur et administrateur général de l'entreprise.

infructueux, quitta Carlsruhe, où il s'était rendu pour entamer les négociations, en déclarant que « S. A. S. laissant « aux cours impériales et de France et à la commission im- « périale la libre faculté de trouver à redire ou à entreprendre « à leur gré contre cet établissement, etc., cette situation « absolument précaire était exclusive de tout établissement « solide, etc.[1]. »

Néanmoins, Le Tellier reprenait la route de Carlsruhe au mois de février 1780, et renouvelait sa demande, en faisant les propositions suivantes :

1° La *Société typographique* n'emploierait que les caractères de Baskerville;

2° Elle ne publierait point les ouvrages des auteurs vivants;

3° Elle ne ferait paraître aucun écrit impie et blasphématoire;

4° Elle n'imprimerait rien en langue allemande sans la permission spéciale de S. A. S[2].

Mais de nouvelles difficultés s'élevèrent: le margrave ne voulait à aucun prix autoriser l'impression de *Candide* ni de *la Pucelle*, et, d'autre part, Le Tellier demandait « que « le prince s'engageât par écrit, en cas de procès, à permettre « que la Société eût recours contre lui sur les biens qu'il « possédait en Alsace[3] ».

Beaumarchais n'insista pas sur cette dernière condition, mais le margrave tint bon jusqu'au bout, et dans le *Privilège* accordé le 18 décembre 1780 à la *Société littéraire typographique*, il fut expressément stipulé que *la Pucelle d'Orléans*, *le Cantique des Cantiques* et *Candide* ne seraient point imprimés à Kehl[4]; ce qui n'empêcha pas d'ailleurs Beaumarchais de publier ces trois ouvrages comme s'il n'avait jamais été question de les prohiber.

Au mois de janvier 1781[5], — c'est-à-dire presque aussitôt après avoir obtenu son *Privilège*, — le correspondant général de la *Société littéraire typographique* fit paraître le prospectus de l'*Édition des Œuvres de M. de Voltaire, avec*

1. Voyez Bettelheim, p. 627.
2. Requête de Le Tellier du 16 février 1780 (*ibid.*, p. 429).
3. *Beaumarchais et son temps*, par de Loménie, II, 220.
4. Voyez dans l'ouvrage de M. Bettelheim, pp. 651-655, le texte du privilège accordé à Jean-François Le Tellier, le 18 décembre 1780.
5. *Mémoires secrets*, et *Correspondance secrète*, du 31 janvier 1781.

les caractères de Baskerville (in-4° de 8 pp. et 2 ff. non chiff.; C. V. Beuchot, 1883); et in-8° de 18 pp. plus 12 pp. et 1 f. pour les *Motifs et plan de la répartition de* 200,000 *livres entre les souscripteurs de l'édition in-octavo des Œuvres complètes de M. de Voltaire, avec les caractères de Baskerville* (C. V. Bengesco[1]).

On y trouve un *Avis préliminaire,* un *Avertissement des rédacteurs,* un *Avertissement des éditeurs,* les *Conditions de la souscription,* les *Noms des correspondants de la Société,* etc., etc.[2].

Aux termes de ce *Prospectus*, les *Œuvres de Voltaire*, divisées en deux grandes parties, la *Poésie* et les *Ouvrages en prose*, devaient former 60 volumes grand in-8° ou 40 volumes grand in-4° que les éditeurs s'engageaient à livrer aux souscripteurs à la fin de l'année 1782.

Voici quelles étaient les conditions de la souscription :

« La souscription entière sera de cinq mille exemplaires « pour les deux éditions in-8° et in-4°. L'édition en soixante « volumes in-8° sur papier dit grand raisin fin, non lissé, « tirée à quatre mille, sera payée à raison de 6 livres tour- « nois le volume en feuilles. L'édition en quarante volumes « in-4° sera tirée à mille, dont six cents nommés de seconde « classe, en beau papier médian d'Annonay non lissé, à rai- « son de 15 livres tournois le volume en feuilles, et quatre « cents exemplaires, en papier royal anglais superfin, sans « pontuseaux ni vergeures, lissés et nommés de première « classe, à raison de 24 livres tournois le volume en feuilles.

« Les exemplaires in-4°, première classe, lissés, seront « numérotés depuis 1 jusqu'à 400, et les exemplaires, se- « conde classe, non lissés, depuis 401 jusqu'à 1000. »

« Les exemplaires in-8° seront numérotés depuis 1 jusqu'à « 4000, — etc., etc. »

Pour faire affluer les souscriptions, Beaumarchais avait imaginé d'offrir des primes en médailles et en loterie, et de répartir « par forme de chance, entre les souscripteurs pour « l'édition in-8°, la somme de deux cent mille livres qui « serait prélevée sur les produits de l'entreprise ».

1. Il y a quelques légères différences de texte entre le prospectus in-4° et le prospectus in-8°.

2. Le prospectus de Moreau parut en février 1781. Voyez la *Correspondance secrète* du 14 février 1781, tome II, pp. 93-94.

Les reconnaissances d'à-compte, numérotées depuis un jusqu'à quatre mille, étaient le titre de chaque souscripteur dans la répartition suivante :

1 lot de	. . . . .	24,000 livres
1 —	. . . . .	12,000 —
1 —	. . . . .	8,000 —
1 —	. . . . .	5,952 —
36 lots de 1288 livres	. . . .	46,368 —
360 — 288 —	. . . .	103,680 —
400 lots	. . . . .	200,000 livres

Les lots devaient être tirés aussitôt que les souscriptions des deux éditions in-4° et in-8° seraient remplies. « Cette lo- « terie, dit M. Desnoiresterres, fut ponctuellement et loya- « lement tirée, encore que le nombre des adhésions fût loin « d'être atteint[1]. »

A peine cet appel au public avait-il été lancé par la *Société littéraire typographique* que le clergé s'était mis à menacer les souscripteurs des foudres des censures ecclésiastiques. C'est d'abord l'archevêque de Paris qui, « très « scandalisé de la publication du prospectus, tance les au- « teurs du *Journal de Paris* de l'avoir annoncé »[2]. Vient ensuite le tour de l'évêque d'Amiens, Louis-Charles Machault, fils de l'ancien contrôleur général des finances, qui déclare à ses ouailles « qu'elles ne peuvent, sans se rendre « coupables devant Dieu, ni souscrire, ni contribuer en au- « cune manière pour l'édition du recueil abominable qu'on « ose leur proposer[3] » ; — de l'archevêque de Vienne, le célèbre *Jean-George*, frère de Le Franc de Pompignan, lequel, par un mandement daté du 31 mai 1781[4], défend à ses diocésains de « souscrire, sans pécher mortellement, à l'édi- « tion susdite, d'acheter ces œuvres, de les lire, de les re- « tenir, de les communiquer[5] » ; — enfin, de l'évêque-prince de Strasbourg, le trop fameux cardinal de Rohan, dont le mandement, donné à Versailles le 12 octobre 1781, contenait le paragraphe suivant, plus spécialement dirigé contre l'imprimerie de Kehl :

1. *Voltaire, son retour et sa mort*, p. 461. — Cf. une lettre de Beaumarchais à M. Laustin, dans *Beaumarchais et son temps*, tome II, p. 236.
2. *Correspondance secrète*, du 5 février 1781.
3. *Mémoires secrets*, des 8 et 9 mars 1781.
4. *S. l.* (Malines), in-8° de 8 pp.
5. *Mémoires secrets*, du 3 juillet 1781. — Cf. l'édition Beuchot, tome I, pp. 448-453.

« Eh ! dans quel siècle aurait-on vu établir une forge « d'impiété où l'on fabriquât contre la religion des armes « nouvelles, que l'art y prépare avec soin et que l'industrie « va répandre avec profusion ! Là, cependant, se réuniront « les productions des écrivains les plus licencieux, les para- « doxes des auteurs les plus téméraires. Ce n'était point « assez de tous ceux qu'ils avaient hasardés dans les ouvrages « qu'ils ont pu publier de leur vivant ; on va fouiller dans « leurs cendres pour en extraire ce qu'ils auront rougi d'a- « vouer... [1]. »

D'autre part, dès le 10 mars 1781, M. d'Esprémesnil avait dénoncé au Parlement la *souscription proposée par M. de Beaumarchais pour les Œuvres de Voltaire*, et dans une brochure d'une violence extrême, dont l'épigraphe : *Ululate et clamate*, était empruntée à Jérémie [2], avait supplié la magistrature de rendre « inutile cette conjuration funeste à la « religion et à la société » [3].

Malgré toutes ces attaques, malgré les difficultés matérielles de l'entreprise, malgré le caractère violent et absolu de Le Tellier [4] qu'on avait surnommé « *le tyran de Kehl* », et qui s'était fait détester aussi bien des autorités allemandes que du nombreux personnel placé sous ses ordres (Le Tellier, « qui avait l'esprit un peu chimérique et qui voulait « rattacher à l'édition de Voltaire toutes sortes d'entre- « prises [5] », avait imaginé de réunir dans le fort loué par la *Société littéraire*, non seulement des typographes, compositeurs, metteurs en pages, correcteurs, etc., mais encore des

1. *Mémoires secrets*, du 30 janvier 1782. — Le cardinal de Rohan alla même jusqu'à menacer le margrave de Bade de porter la question devant l'empereur, si Charles-Frédéric continuait à autoriser sur son territoire l'impression des *Œuvres* de Voltaire. (Bettelheim, pp. 435 et suiv., et 653.)

2. Chap. XXXIV.

3. *Beaumarchais et son temps*, tome II, pp. 570-575. — *Correspondance littéraire, etc.*, de Grimm (éd. M. Tourneux), tome XII, pp. 489-491. — Cf. dans l'ouvrage de M. de Loménie, tome II, p. 575, la *Note envoyée par Beaumarchais aux gazettes étrangères en réponse au précédent factum*, en date du 29 avril 1781.

4. Il faut lire dans le livre de M. Bettelheim (pp. 430 et suiv.) le récit des contestations incessantes qui s'élevaient entre l'agent de la *Société* d'une part, le gouvernement du margrave, les habitants de Kehl et les ouvriers du fort, d'autre part. Beaumarchais lui-même dut intervenir pour rappeler son représentant à la modération, et pour l'engager à se montrer plus « conciliant et plus circonspect » (voyez sa lettre à Le Tellier, du 21 mars 1781, dans *Beaumarchais et son temps*, p. 228).

5. *Beaumarchais et son temps*, p. 225.

tanneurs, des parcheminiers, des relieurs, et jusqu'à des bouchers, chargés « d'écorcher d'une façon toute particu-« lière les peaux des bêtes », sans parler d'autres ouvriers, tels que charpentiers, menuisiers, serruriers, vitriers, poêliers, tailleurs, boulangers, etc., tous gens aux gages de la *Société,* que Le Tellier faisait venir de Lunéville ou de Strasbourg, et dont la présence à Kehl excitait un vif mécontentement parmi la population badoise); — malgré, dis-je, tant d'obstacles et tant de vices d'organisation, trente volumes de l'édition de Voltaire purent être livrés au public dans le commencement de l'année 1785[1]. Ces trente volumes furent aussitôt censurés par l'archevêque de Paris, dans son mandement pour le carême de 1785 (*Mémoires secrets* des 18 et 21 février 1785), et, le 3 juin 1785, un *Arrêt du Conseil d'État du roi*[2] vint en ordonner la suppression, motivée sur ce qu'une partie de cet ouvrage était « contraire à la reli-« gion, aux mœurs, et tendait à ébranler les principes fon-« damentaux de l'ordre, des sociétés et de l'autorité légi-« time »[3].

D'un autre côté, des écrits malveillants et des brochures satiriques cherchaient à discréditer Beaumarchais et son entreprise. Déjà en 1782, un certain Lamy, qui avait travaillé comme ouvrier typographe sous les ordres de Le Tellier, et qui avait pu se procurer ainsi plusieurs tomes de l'édition de la *Société littéraire,* avait fait paraître à Kehl même (avec le nom de Bouillon) une *Lettre d'un Alsacien à son ami, souscripteur des Œuvres de M. de Voltaire avec les caractères de Baskerville* (in-8° de 39 pp.), dans laquelle les critiques n'étaient point ménagées aux éditeurs[4]. Ces critiques furent reprises et développées en 1785 par l'auteur de l'écrit intitulé : *Observations grammaticales et morales sur Figaro, etc., suivies de quelques réflexions sur les trente volumes des Œuvres de Voltaire livrées au public par M. de Beaumarchais. Du séjour de la Vérité, chez l'Ingénu,* 1785, in-8° de XVI, 48 et 32 pp. (C. V. Beuchot, 1614). Le papier, qui offre des différences sensibles d'une feuille à l'autre; les volumes, qui présentent des disparates étranges; la manière fautive d'orthographier et de ponctuer; l'emploi irrégulier des capitales, etc., etc, donnent lieu dans ces deux

1. Une lettre de Decroix à Ruault, du 13 août 1784, nous apprend qu'à cette date il y avait *quarante-huit* volumes de prêts.
2. *Paris, de l'imprimerie royale,* in-4° de 3 pp. (C. V. Beuchot, 1907).
3. *Mémoires secrets,* 15 juin 1785.
4. Sur cette *Lettre d'un Alsacien,* dont nous possédons un exemplaire, voyez l'ouvrage de M. Bettelheim, pp. 438 et suiv.

brochures, à des observations et à des reproches dont quelques-uns, il faut bien le reconnaître, sont fondés.

Métra nous apprend que, pour empêcher autant que possible la trop grande diffusion des volumes parus, on s'était avisé d'un moyen assez singulier: c'était de « réimprimer « tous les articles de *l'Année littéraire* où Fréron s'était ef- « forcé vainement d'attaquer la réputation et de flétrir la « gloire de Voltaire »[1].

Presque en même temps, défense était faite au libraire Ruault de distribuer l'ouvrage[2]; mais toutes ces entraves n'arrêtèrent point Beaumarchais, et si, en 1785, il prit le parti de supprimer l'édition in-4° [3], il fit d'autre part répandre dans le public une édition « manuelle à vil prix », ce qui fit dire au roi: « Voilà encore un nouveau tour de « Beaumarchais! »[4]

Cependant des événements d'une certaine gravité s'étaient passés à Kehl: vers la fin de 1784, un certain Cantini, caissier de Beaumarchais, avait disparu subitement, et sa fuite avait eu pour conséquence la retraite forcée de Le Tellier, à qui l'auteur du *Mariage de Figaro* avait « trop ac- « cordé d'aveugle confiance »[5] et qui en avait indignement abusé. Un ancien intendant militaire, nommé de La Hogue, fut désigné par Beaumarchais pour prendre la succession de Le Tellier, et le margrave consentit à ce que le privilège de l'ancien directeur fût transféré aux « sieurs de Beaumar- « chais, Jacques Guilbert de La Hogue et Cᵉ »[6], avec cette réserve que ce transfert ne porterait aucune atteinte aux droits des tiers (8 septembre 1785).

Les longs développements que nous avons donnés à cet historique ne nous permettent pas d'entrer ici dans les détails, peu intéressants d'ailleurs, du procès que Beaumarchais eut à soutenir contre Le Tellier; il nous suffira de dire que,

1. *Correspondance secrète*, tome XVII, p. 312.
2. *Id.*, tome XVIII, p. 182.
3. *Id.*, tome XVIII, p. 395. — Nous n'avons vu de cette édition in-4° que des exemplaires de *la Henriade* et de *la Pucelle*, avec le millésime 1789.
4. *Id.*, tome XVIII, p. 174. — Il s'agit soit de l'édition en soixante-dix volumes sur *papier bis*, soit de l'édition (in-8° et in-12) en quatre-vingt-douze volumes. (Voyez plus loin.)
5. Lettre de Beaumarchais au margrave de Bade (Bettelheim, p. 657).
6. Bettelheim, p. 448. — Cf. p. 655.

grâce à l'activité déployée par de La Hogue, l'édition de Kehl put être terminée en moins de trois années. Cinquante et un volumes avaient paru en 1787[1], et les sept dernières épreuves étaient envoyées par Decroix à Ruault le 7 juillet 1788[2]. Ce qui retarda quelque peu la distribution des derniers volumes, ce furent les tracasseries de la censure badoise, laquelle, après s'être montrée fort tolérante, même à l'égard des ouvrages qu'une clause spéciale du privilège accordé à Le Tellier avait frappés d'interdiction, devint beaucoup plus exigeante dès qu'il fut question de la *Correspondance,* et surtout des lettres de Frédéric II et de l'impératrice de Russie. « Si l'éloquence du patron ne fait pas taire le « conseiller privé du margrave et n'obtient pas une liberté « indispensable, écrit, le 3 avril 1786, Decroix à Ruault, je « serais d'avis, mon cher camarade, qu'on se bornât à im- « primer à Kehl tout ce qui est imprimé de l'édition, et « qu'on imprimât la *Correspondance* en Hollande ou à Ge- « nève..... N'êtes-vous pas aussi de cet avis, plutôt que de « souffrir toutes ces mutilations ? Qui diable s'attendait à « trouver une inquisition là où l'on se réfugie pour se mettre « à l'abri ? » Dans une autre lettre de Decroix à Ruault, du samedi saint 1786, nous lisons encore le passage suivant: « M. le grand chambellan est bien aveugle s'il ne voit pas « que ces correspondances ne peuvent qu'honorer beaucoup « et Frédéric et Catherine, et flatter leur amour-propre... »

Enfin, le 27 mai 1786, Decroix mande à son fidèle correspondant : « Quoi ! mon cher philosophe, le destin n'a pas « encore épuisé tous ses traits contre cette grande et pénible « entreprise, dont voilà la fin remise à un temps illimité ? « Cette résolution me fait croire que le patron n'a pu ob- « tenir aucune restriction, aucun adoucissement à l'inquisi- « tion élevée à la cour du margrave.

« ...Puisque le margrave trouve tant de plaisir dans « l'établissement de sa douane des pensées, et veut, à l'imi- « tation de son grand voisin le R. de F., perfectionner dans « ses États l'art du gouvernement, soumettons-lui non seu- « lement les feuilles imprimées, mais les manuscrits de la « *Correspondance,* et, au retour de chez M. le grand cham- « bellan, imprimons-les, en retranchant non les lignes « proscrites, mais les lettres entières où il se trouverait un « seul mot marqué du fatal crayon rouge. Le margrave ne « pourrait se plaindre de cet excès de déférence à ses ordres, « et les lettres ôtées seraient réservées pour un supplément

1. Decroix à Ruault, 27 mai 1787.
2. Le même au même, 7 juillet 1788.

« que l'on donnerait quand et où bon semblerait. Le public « gagnerait à cela du temps et des vérités qu'on veut bien « lui dérober... »

La correspondance de Voltaire avec Frédéric ne fut néanmoins pas trop mutilée par la censure du grand-duc ; le ministre Edelsheim se borna, nous dit M. Bettelheim, « à « recommander que l'on prît quelques précautions » :

« Si quelques expressions inconvenantes sont tombées de « la noble plume de Sa Majesté, il faut absolument les sup- « primer ; en particulier, il faut faire disparaître les mots « *coïonneries, chancre,* etc., ainsi que certaines boutades « contre le czar Pierre. » (P. 448.)

Il n'en alla pas ainsi des lettres de Catherine ; mais cette fois les difficultés vinrent de la censure royale. L'impératrice s'était toujours opposée à ce que ses lettres fussent publiées[1]. Beaumarchais ayant passé outre, le baron Grimm fut chargé de réclamer auprès de Louis XVI, et M. de Montmorin exigea, « au nom du roi, que tous les endroits soulignés par Sa « Majesté l'impératrice et paraphés par son ministre Grimm « fussent cartonnés, et les cartons retranchés envoyés à « l'impératrice qui payerait les frais de tout. Rien n'a été « payé par elle. » (Note manuscrite de Beaumarchais sur la couverture du volume broché qui fit le voyage de Russie, aller et retour[2].)

Le tome LXX et dernier de l'édition de Kehl, bien que portant le millésime 1789, ne parut qu'en 1790. En l'adressant, le 1er septembre 1790, à M. d'Ogny, directeur général des postes, Beaumarchais l'accompagna de la lettre suivante publiée par M. de Loménie :

Paris, le 1er septembre 1790.

« Monsieur,

« Je ne pourrai plus vous offrir que de stériles remercî- « ments pour tous les bons offices que vous nous avez rendus

1. Voyez les lettres de Catherine au baron Grimm, des 1er octobre, 17 décembre 1778 ; 25 novembre 1787 ; 22 février 1788 (*Sbornik Rousskago, etc.*, t. XXIII (1878), pp. 103, 119, 420, 438).

2. E. Fournier, *Œuvres complètes de Beaumarchais*, p. XLIV. — Cf. notre tome III, p. 264. — Notons ici un détail peu connu : c'est que les cartons de l'édition in-8° n'ayant point été payés par l'impératrice, on ne fit point de cartons pour l'édition en quatre-vingt-douze volumes in-12, où l'on trouve par conséquent les passages supprimés dans l'in-8°.

« dans les temps les plus difficiles. Ce volume de la *Vie de* « *Voltaire*, que j'ai l'honneur de vous adresser, est le com- « plément de notre ouvrage.

« Mais, Monsieur, je n'oublierai jamais que, sans votre « obligeante assistance, nous serions restés en chemin, et « que, morts à la peine, nous n'aurions pu donner à l'Eu- « rope impatiente la collection des œuvres du grand homme. « Cette audacieuse entreprise me coûte plus d'un million « de perte en capitaux et intérêts ; mais, grâce à vous, Mon- « sieur, j'ai tenu mes paroles données, et c'est une véritable « consolation pour moi. Quelques accessoires arriérés oc- « cupent encore nos presses. Tout ce qui en sortira vous « sera présenté, Monsieur, comme un léger tribut de ma « reconnaissance.

« Je vous salue, vous honore et vous aime.

« BEAUMARCHAIS [1]. »

L'édition de Kehl fut en effet une mauvaise affaire pour Beaumarchais. La façon dont avait été organisée et conduite l'entreprise, les nombreux obstacles rencontrés en chemin, l'infidélité de Le Tellier, et surtout le peu d'empressement des souscripteurs, à un moment où commençait à gronder l'orage révolutionnaire et où les graves événements qui se préparaient absorbaient déjà l'attention publique, tout contribua à l'insuccès financier de l'opération. « En 1791, dit « M. Fournier, Beaumarchais dut, pour faire face aux enga-

1. *Beaumarchais et son temps*, tome II, pp. 233-234. — Voici d'autre part ce que nous apprend M. Bettelheim sur la façon dont les éditions de Kehl étaient introduites en France, ainsi que sur la connivence de la direction générale des postes : « J'ai trouvé, dit-il, dans la Biblio- « thèque municipale de Strasbourg et dans les procès-verbaux de la « commission de censure, les histoires les plus drôles et les tours à « *la Figaro* les plus amusants. Les éditions de Voltaire étaient intro- « duites dans le royaume sous les yeux des gardes-frontières et de la « municipalité « en ballots de 81 quintaux 7/8, de 80 quintaux 3/8, de « 91 quintaux, etc., ficelés et plombés ». Voltaire, ce maître incompa- « rable dans l'art de mystifier les fonctionnaires avec des « contrefa- « çons » supposées et mille autres ruses ingénieuses, se fût vivement « réjoui des malices de son disciple Beaumarchais, qui, grâce à une en- « tente parfaite avec le directeur général des postes (qu'il avait cor- « rompu en lui donnant un exemplaire gratuit), et grâce à l'habileté « avec laquelle il traitait les ministres, faisait ce qu'il voulait des em- « ployés inférieurs. Plus tard, il est vrai, le directeur général de la cen- « sure envoya une circulaire confidentielle dans laquelle il déclarait que « les deux éditions de Voltaire, imprimées en deux formats, et sur « quatre sortes de papiers, à huit prix différents, pouvaient être « tolé- « rées », mais qu'on ne devait ni les annoncer dans les journaux, ni « les exposer dans les étalages, etc. » (Pp. 448-449.)

« gements qu'il avait pris avec Panckoucke, vendre une par-
« tie des exemplaires en trop grand nombre qu'il n'avait
« pas placés. Cette vente faite au rabais à un certain Cla-
« velin, libraire, de la rue Hautefeuille, qui, malgré leurs
« conditions, se hâta de revendre presque au même prix,
« dans un encan de l'hôtel Bullion, tua le reste. Beaumar-
« chais eut beau multiplier les annonces tant pour lui que
« pour Bossange, son entrepositaire, tout ce reste lui de-
« meura en magasin. Sa grande maison du boulevard Saint-
« Antoine en était pleine. Quand le peuple l'envahit au mois
« d'août 1792, c'est à peu près tout ce qu'il y trouva[1]. »

L'édition de Kehl a été tirée sur cinq papiers différents : 1° papier bis; 2° papier ordinaire dit à la +; 3° grand papier dit à l'*, parce que les signatures sont accompagnées d'une *; 4° grand papier fin; 5° très grand papier vélin.

Le papier bis et le papier ordinaire dit à la + n'ont pas de figures[2].

Les tirages sur ces divers papiers coûtaient 2, 3, 4, 6 et 9 francs le volume. Il a été aussi tiré, dit M. Cohen, vingt-cinq exemplaires sur papier bleu, à la demande de Frédéric de Prusse, dont la vue était affaiblie[3].

D'après l'auteur des *Recherches sur les ouvrages de Voltaire,* l'édition en 70 volumes a été tirée à 28,000 exemplaires (p. 32).

Une autre édition, publiée en même temps que l'édition in-8°, mais de format et de tomaisons différents, forme 92 volumes gr. in-12 (quelques exemplaires, comme celui de la Bibliothèque nationale, sont in-8°).

Cette édition in-12 a été tirée, comme l'édition in-8° en 70 volumes, sur cinq papiers différents : papier gris; — papier ordinaire dit à la +; — papier fin dit à l'*; — grand papier fin; — grand papier vélin.

Le tirage sur grand papier vélin contiendrait seul les figures[4]?

1. *Œuvres complètes de Beaumarchais,* p. XLV.
2. Nous possédons un exemplaire sur papier ordinaire dit à la +, où se trouvent trois portraits de Voltaire, gravés par Beisson, d'après Largillière, de La Tour et Moreau.
3. *Guide de l'amateur, etc.*, 4e édition, 529.
4. *Id.*, 5e édition, 614.

Les tirages sur ces divers papiers coûtaient 1 fr. 20, 1 fr. 50, 2 fr., 2 fr. 50 et 6 francs le volume.

D'après l'auteur des *Recherches sur les ouvrages de Voltaire* (p. 33), l'édition en 92 volumes a été tirée à 15,000 exemplaires.

Voici la distribution générale de l'édition en 70 volumes in-8° :

Tomes I à IX. Théâtre.

Tome Ier, 2 ff. non chiff., x, 1 f. non chiff. et 464 pp. (f.-titre, titre, *Préface des rédacteurs de la nouvelle édition*, Théâtre (précédé de l'*Avertissement de l'édition* de 1775 et des pièces préliminaires relatives à *Œdipe*) : *Œdipe*. — *Fragments d'Artémire*. — *Mariamne*. — *Brutus*. — *Eryphile*. — Nous possédons de ce premier volume un exemplaire du premier tirage (avec le millésime 1784), dans lequel ne se trouve pas la *Préface des rédacteurs de la nouvelle édition*. Cet exemplaire, probablement incomplet, a 2 ff. de titre, 2 ff. (I-IV) pour le faux-titre du *Théâtre* et la *Table des pièces contenues dans ce volume* et 462 pp. Nous savons, par une lettre de Decroix à Ruault, du 29 avril 1785, qu'il s'était glissé une faute dans la *Préface*, dont la réclame portait *Table* au lieu de *Théâtre*. (Cf. le tome LXXe de l'édition de Kehl, p. 429.) Dans les exemplaires du second tirage, cette faute a été corrigée ; la *Préface* n'a pas de réclame ; mais on lit *Théâtre* au verso du faux-titre du *Théâtre*. La plupart des autres fautes signalées pour ce tome Ier dans l'*Errata* du tome LXXe ont été également corrigées dans les exemplaires du second tirage, notamment les fautes des pp. 92, 122, 130, 153-157, 201, 260, 307, 392, 396, 434, 455, 456, 462. — P. 7, ligne 19, on a laissé *prétentions ;* il faut lire : *espérances*. Il y a eu réimpression pour les pp. 153-157, 266-290, 457-462.

T. II, 2 ff. de titre, IV (f.-titre du *Théâtre* et *Table*), 441 pp. et 1 p. non chiff. pour les *Variantes d'Alzire*. *Zayre*. — *Adélaïde du Guesclin*. — *Amélie, ou le Duc de Foix*. — *La Mort de César*. — *Alzire*. — Toutes les fautes signalées dans l'*Errata* du tome LXX n'ont pas été corrigées dans les exemplaires du second tirage (avec le millésime 1785) : c'est ainsi que, p. 100, ligne 13, on lit dans quelques-uns de ces exemplaires : *au ordres*.

T. III, 2 ff. de titre, IV (f.-titre du *Théâtre* et *Table*), 433 pp. et 2 pp. non chiff. *Zulime*. — *Le Fanatisme, ou Mahomet, etc.* — *Mérope*. — *Sémiramis*. — Notre exemplaire, qui

est du second tirage (1785), contient plusieurs des fautes signalées dans l'*Errata* du tome LXXe (pp. 244, 279, 283).

T. IV, 2 ff. de titre, IV (f.-titre du *Théâtre* et *Table*), 442 pp. *Oreste.* — *Rome sauvée, ou Catilina.* — *L'Orphelin de la Chine.* — *Tancrède.* — Nous avons relevé, dans des exemplaires du second tirage, plusieurs des fautes signalées dans l'*Errata* du tome LXXe (notamment pp. 112, 257, 258, 260, 262, 267, 369). — P. 349, on lit l'abbé *Mongant* (pour *Mongault*). On n'a pas rétabli page 275 la note sur le mot *Européans,* qui se trouve dans l'édition *encadrée,* et dont l'*Errata* du tome LXXe signale l'omission.

T. V, 2 ff. de titre, IV (f.-titre du *Théâtre* et *Table*) et 488 pp. *Olympie.* — *Le Triumvirat.* — *Les Scythes.* — *Les Guèbres.* — *Sophonisbe.* — Nous avons vu des exemplaires avec le millésime 1784, dans lesquels presque toutes les fautes signalées dans l'*Errata* du tome LXXe sont corrigées. Dans notre exemplaire la page 115 est paginée 151, la page 416 164.

T. VI, 2 ff. de titre, IV (f.-titre du *Théâtre* et *Table*) et 398 pp. *Les Lois de Minos.* — *Don Pèdre.* — *Les Pélopides.* — *Irène.* — *Agathocle.* — P. 80, ligne 39, il faut lire : que nous y traînons. — La correction signalée par l'*Errata* du tome LXXe pour la page 225, ligne 19, n'a pas été faite dans les exemplaires qui ont passé sous nos yeux.

T. VII, 2 ff. de titre, IV (f.-titre du *Théâtre* et *Table*), 423 pp. et 1 p. non chiff. *L'Indiscret.* — *L'Enfant prodigue.* — *La Prude.* — *Nanine.* — *La Femme qui a raison*[1]. — Les fautes signalées dans l'*Errata* du tome LXXe sont corrigées dans notre exemplaire, qui porte sur le frontispice le millésime 1784.

T. VIII, 2 ff. de titre, IV (f.-titre du *Théâtre* et *Table*) et 447 pp. *L'Écossaise.* — *Le Droit du Seigneur.* — *Charlot.* — *Le Dépositaire.* — *Socrate.* — Même observation que pour le tome VIII.

T. IX, 2 ff. de titre, IV (f.-titre du *Théâtre* et *Table*) et 482 pp. *Samson.* — *La Princesse de Navarre.* — *Le Temple de la Gloire.* — *Pandore.* — *Tanis et Zélide* — *Le Baron*

1. Nous savons, par la correspondance de Decroix avec Ruault, que Panckoucke avait eu entre les mains *les Originaux* et *l'Échange,* deux comédies de Voltaire qui n'ont pas été recueillies dans l'édition de Kehl (lettre de Decroix du 20 mai 1781). Ailleurs (lettre du 22 juillet 1789), Decroix parle des « trois comédies non imprimées ». La troisième comédie est très probablement *l'Envieux.* Decroix en possédait une copie, que, peu de temps avant sa mort, il envoya à Beuchot.

d'Otrante. — Les Deux Tonneaux. — Jules César. — L'Héraclius espagnol. — Bien que notre exemplaire porte le millésime 1784, il est du second tirage, car il contient l'*Avertissement des éditeurs* pour *le Baron d'Otrante,* qui ne doit pas se trouver dans les exemplaires du premier tirage. Il y a eu réimpression depuis la page 189 jusqu'à la page 336 (?). *Le Baron d'Otrante,* qui, dans les exemplaires du premier tirage, venait immédiatement après *le Temple de la Gloire* (du moins s'il faut s'en rapporter aux indications de l'*Errata* du tome LXXe de l'édition de Kehl, car nous n'avons rencontré aucun exemplaire de ce tome IXe non cartonné) a été reporté plus loin, lors de la réimpression du *Théâtre,* faite en 1785[1].

T. X, La Henriade. 2 ff. de titre et 420 pp. (*Préfaces de la Henriade,* par le roi de Prusse et par Marmontel. — *Lettre de M. Cocchi. — Idée de la Henriade,* etc. — Les *Notes et variantes de la Henriade* sont suivies de l'*Essai sur les guerres civiles,* de la *Dissertation sur la mort de Henri IV,* et de l'*Essai sur la poésie épique.*) Fautes non corrigées pp. 33, 51, 91, 100, 114, 115, 216, 219, 233, 295, 310, 311, 321, 324, 332, 385.

T. XI, La Pucelle d'Orléans. 2 ff. de titre et 407 pp. (*Avertissement des éditeurs. — Préface de Dom Apuleius Risorius.* La Pucelle.) Fautes non corrigées pp. 18, 19, 47, 136, 292.

T. XII, Poèmes et Discours en vers. 2 ff. de titre, 415 pp. et 1 p. non chiff. pour l'*Errata.* (*Discours en vers sur l'homme. — Le Pour et le Contre. — Poème sur la loi naturelle. — Poème sur le désastre de Lisbonne. — Le Temple du Goût. — Le Temple de l'Amitié. — Sur les événements de l'année* 1744. — *Poème de Fontenoy. — Voyage à Berlin. —*

1. Voici ce que nous lisons sur cette réimpression dans une lettre de Decroix à Ruault, du 29 juillet 1785 : « Vous avez bien raison de « faire suspendre la réimpression du *Théâtre, etc.* Jugez-en seulement « par l'*Errata* des quatre premiers volumes. Outre ces fautes, il y en a « d'autres que je ne peux vérifier que sur les manuscrits, et dont j'ai « pris note à part. C'est pourquoi je demande qu'on diffère de cinq ou « six semaines cette réimpression... » — Comme on l'a vu plus haut, beaucoup d'exemplaires ainsi réimprimés, ou plutôt cartonnés, ont des frontispices avec le millésime 1784. D'autre part, les fautes signalées dans l'*Errata* du tome LXX n'ont pas été toutes corrigées dans les exemplaires cartonnés.

Précis de l'Ecclésiaste et du Cantique des Cantiques. — *La Guerre civile de Genève.* — *La Fête de Bélébat.* — *La Bastille.* — *Divertissement mis en musique pour une fête donnée à Mme de Villars.* — *La Mort de Mlle Le Couvreur.* — *La Police sous Louis XIV.* — *Sur la campagne d'Italie*[1]. — *Apologie de la fable.* — *Jean qui pleure et qui rit.* — *L'Hôte et l'Hôtesse.*) Les fautes signalées dans l'*Errata* qui se trouve au verso de la page 415 ont été corrigées dans les exemplaires avec le millésime 1785, lesquels n'ont plus cet *Errata;* cependant, p. 173, note 17, on lit encore, dans ces derniers exemplaires, *coloré,* au lieu de *colorié.* Quelques-unes des fautes signalées dans l'*Errata* du tome LXXe n'existent plus dans les exemplaires du second tirage (voyez pp. 152, 189, vers 11 (la correction est incomplète); 319 et 327). Il y a eu réimpression pour les pages 13-16, 21-22, 75-76, 85-86, 109-116, 135-140, 171-172, 257-258, 307-308, 335-360. Dans les exemplaires avec le millésime 1784, la page 340 est paginée 240.

T. XIII, Épitres (cxiv). — Stances (xxviii). — Odes (xviii), 2 ff. de titre et 424 pp.

T. XIV, Contes en vers. — Satires. — Poésies mêlées. 2 ff. de titre et 416 pp.[2]. Nous n'avons pas rencontré dans les exemplaires qui ont passé sous nos yeux, p. 134, la faute *Zoraïde,* signalée dans l'*Errata* du tome LXXe.

---

1. Ce morceau n'est pas de Voltaire (Voyez l'édition Lefèvre-Beuchot, XII, 11.)

2. Nous empruntons à une lettre de Decroix à Ruault, du 25 mai 1782, les détails suivants, relatifs à la façon dont Decroix fit passer à Ruault, qui devait lui-même la livrer à Condorcet, la copie des poésies : « Je profite, mon cher Monsieur, de l'occasion d'un certain gentil-« homme de notre ville (Lille), très dévot de son métier, et pourtant « plein de bonne foi et de probité, pour vous faire passer les poésies « qui me restaient en main. J'en ai fait trois paquets pour moins gêner « le porteur. Il ignore ce qu'il a en main et ne soupçonne pas qu'il va « aider à compléter une œuvre que ses pareils appellent satanique. Il « croit bonnement avoir des papiers de procédure. Son nom est M. Car-« don de Montreuil; il logera chez M. le curé de Saint-Jean en Grève, « où il arrivera le mardi 27 mai au soir; je vous prie d'y passer le len-« demain vers midi et d'y recevoir de lui-même les trois paquets. Ils con-« tiennent les contes, les odes, les stances, les épîtres et les fugitives. « Vous ferez bien de tenir une liste détaillée de chaque pièce avant de « livrer ces feuilles volantes à M. de C... (Condorcet)... Approuvez-vous « l'Avertissement ci-joint? M. de C... en fera l'usage qu'il jugera à « propos... » — La *Préface des éditeurs*, en tête du tome XIV, pourrait donc bien être de Decroix.

T. XV[1], Lettres en vers et en prose (cxci). 2 ff. de titre et 379 pp.

T. XVI à XIX, Essai sur l'esprit et les mœurs des nations et sur les principaux faits de l'histoire depuis Charlemagne jusqu'a Louis XIII.

T. XVI, 2 ff. de titre et 573 pp. — Pagination défectueuse. Nous avons vu des exemplaires (en grand papier vélin) où la page 239 est paginée 339; la page 291 287, la page 292 288, et ainsi de suite jusqu'à la fin du volume. Dans d'autres exemplaires (sur papier dit à la +), la page 226 est paginée 228, la page 227 229, et ainsi de suite. La page 561 est paginée 261, aussi bien dans les exemplaires sur grand papier vélin que dans ceux sur papier dit à la +. Les renvois de l'*Errata* du tome LXX sont eux-mêmes fautifs : une grande partie des fautes signalées dans cet *Errata*, pour ce tome XVIe, subsistent même dans des exemplaires qui doivent être du second tirage, puisqu'on y trouve quelques-unes de ces fautes corrigées.

T. XVII, 2 ff. de titre et 568 pp. (569 pp. dans les exemplaires sur papier dit à la +). La page 548 est paginée 558. Les exemplaires sur papier dit à la + ont, en plusieurs endroits, une pagination défectueuse (pp. 50 et suiv., etc.). La faute de la page 18, ligne 31 (*irtam* pour *vitam*) qu'on lit dans les exemplaires du premier tirage n'est pas relevée dans l'*Errata* du tome LXXe. — La faute de la page 23 (antépénult.) *d'un oie* n'existe pas dans notre exemplaire, bien qu'il soit du premier tirage. Il s'en faut que toutes les fautes signalées dans l'*Errata* du tome LXXe aient été corrigées dans les exemplaires du second tirage.

T. XVIII, 2 ff. de titre et 554 pp. — Pagination défectueuse, aussi bien dans les exemplaires en grand papier vélin, où la page 34 est paginée 32, la page 35 33, etc.; la page 143 145, la page 144 146, que dans les exemplaires sur papier dit à la +. (La page 17 y est paginée 15; la page 143 145.) Les fautes indiquées par l'*Errata* du tome LXX comme existant aux pp. 146, 236, 304, 308, 333, 344, 356, sont corrigées dans les exemplaires qui ont passé sous nos yeux.

---

1. Ce quinzième volume de l'édition de Kehl, bien qu'il porte le millésime 1785, ne doit avoir paru que postérieurement à cette date : il résulte, en effet, de plusieurs lettres de Decroix à Ruault, des 26 juillet, 3 octobre et 21 octobre 1786, qu'en cette année 1786 le volume des *Lettres en vers et en prose* était encore en préparation.

T. XIX, 2 ff. de titre et 480 pp. (482 pp. dans les exemplaires sur papier dit à la +). Les renvois de l'*Errata* du tome LXXe se rapportent aux exemplaires sur grand papier vélin. Les fautes signalées par cet *Errata* comme existant aux pp. 25, 176, 329, 418, 422, sont corrigées dans les exemplaires sur papier dit à la +.

T. XX, XXI, XXII, Siècle de Louis XIV, et Précis du siècle de Louis XV.

T. XX, 2 ff. de titre et 531 pp. (511 pp. dans les exemplaires sur papier dit à la +). Les renvois de l'*Errata* du tome LXXe se rapportent aux exemplaires en grand papier vélin. Les fautes signalées par cet *Errata* comme existant aux pp. 52, 71, 81, 210, 248, 490, 517, sont corrigées dans les exemplaires sur papier dit à la +. P. 289 de ce tirage, ligne 18, on lit : *des* honneurs.

T. XXI, 3 ff. de titre et 413 pp. (dans quelques exemplaires du tirage à la +, la page 205 est paginée 305). Les fautes signalées par l'*Errata* du tome LXXe comme existant aux pp. 150, 169, 201, 237, 282, 338, sont corrigées dans les exemplaires du second tirage.

T. XXII, 3 ff. de titre et 436 pp. (438 pp. dans le tirage sur papier dit à la +). Les fautes signalées par l'*Errata* du tome LXXe comme existant aux pp. 54, 61, 299, 344, 389, 406, sont corrigées dans les exemplaires du second tirage.

T. XXIII, Histoire de Charles XII. 2 ff. de titre et 368 pp. (367 pp. dans le tirage sur papier dit à la +). Les fautes des pages 208, 223, 315, sont corrigées dans les exemplaires du second tirage.

T. XXIV, Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand. 2 ff. de titre et 435 pp. 1 plan gravé. Les fautes des pp. 98, 179, ligne 11, 294, 316, 382, sont corrigées dans les exemplaires du second tirage.

T. XXV, Annales de l'Empire. 2 ff. de titre et 560 pp. Les renvois de l'*Errata* du tome LXXe (grand papier vélin) sont inexacts : cette erreur a été rectifiée dans le tome LXXe du tirage sur papier dit à la +, pp. 451-452.

T. XXVI, Histoire du Parlement de Paris. — Fragments historiques sur l'Inde. 2 ff. de titre et 543 pp. La page 212 est paginée 112. Les fautes des pp. 35, 50, 153, 222, 301,

308, 510, sont corrigées dans les exemplaires du second tirage[1].

T. XXVII et XXVIII, Mélanges historiques.

T. XXVII, *Le Pyrrhonisme de l'histoire. — Supplément au Siècle de Louis XIV. — La Défense de mon oncle. — Un Chrétien contre six Juifs.* 2 ff. de titre et 488 pp. (468 pp. dans le tirage sur papier dit à la +). Les fautes des pp. 29, 60, 64, 82, 154, 167, 217, 247, 266, 370, 377, 442, sont corrigées dans les exemplaires du second tirage.

T. XXVIII, *Fragments sur l'histoire. — Des Mensonges imprimés et du Testament politique du cardinal de Richelieu. — Arbitrage entre M. de Voltaire et M. de Foncemagne. — Examen du Testament politique du cardinal Alberoni. — Des Conspirations contre les peuples.* 2 ff. de titre et 386 pp. Dans quelques exemplaires en grand papier vélin, la page 253 est paginée 353. Les renvois de l'*Errata* du tome LXXe ne sont pas toujours exacts : ce qui nous fait supposer qu'il y a eu des remaniements dans la composition primitive. Les fautes des pp. 148, 228, 254, 272, 301, 364, sont corrigées dans les exemplaires du second tirage.

T. XXIX et XXX[2], Politique et Législation.

T. XXIX, *La Voix du sage et du peuple. — Les Droits des hommes et les usurpations des papes. — Le Tocsin des rois. — Le Cri des nations. — Commentaire sur le livre des délits et des peines. — Prix de la justice et de l'humanité. — Commentaire sur l'Esprit des lois. — Écrits pour les habitants du Mont-Jura et du pays de Gex,* etc., etc. 2 ff. de titre et 352 (532) pp. Les renvois de l'*Errata* du tome LXXe aux pages 432 et 433 sont inexacts. Les fautes des pp. 21, 35, 44, 73[3], 152, 201, 226, 320, 363, sont corrigées dans les exemplaires du second tirage.

---

1. Dans notre exemplaire (qui est du premier tirage), la faute de la page 35 (*Il faut s'arrêter*) est également corrigée.

2. « Dans quelques exemplaires livrés aux souscripteurs, ces deux « volumes sont tomés par erreur XLIV et XLV; la *Philosophie de* « *Newton,* XXIX, et ainsi des suivants, jusques et compris le tome XLV ; « mais il est facile de rétablir l'ordre, en transportant les frontispices « généraux à leur véritable place, et en changeant les chiffres au dos de « la reliure. » (Note des éditeurs de Kehl, tome LXX, pp. 348-349.) Sur cette tomaison fautive des volumes de l'édition de Kehl, voyez aussi Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes* (éd. Daffis), III, 699.

3. Il s'agit du titre de l'ouvrage : *les Droits des hommes et les usurpations des autres;* il faut, dit l'*Errata* du tome LXX, lire : *les Droits*

T. XXX, *Sermon du papa Nicolas Chariteski. — Discours aux confédérés catholiques de Kaminiek. — Traité sur la tolérance. — Pièces originales concernant la mort des sieurs Calas, etc... — Relation de la mort du chevalier de La Barre. — Le Cri du sang innocent. — Essai sur les probabilités en fait de justice,* etc., etc. 2 ff. de titre et 555 pp. La page 236 est paginée 336; la page 239 339. Les fautes des pp. 28, 80, 104, 215, 423, sont corrigées dans les exemplaires du second tirage.

T. XXXI, Physique. — *Éléments de la philosophie de Newton. — Essai sur la nature du feu et sur sa propagation. — Doutes sur la mesure des forces motrices. — Exposition du livre des institutions physiques. — Dissertation sur les changements arrivés dans le globe. — Des Singularités de la nature. — Les Colimaçons du révérend père l'Escarbotier.* 2 ff. de titre et 504 pp. XIV planches gravées. Les très nombreuses fautes signalées dans l'*Errata* du tome LXXe sont corrigées dans les exemplaires du second tirage : « L'ou-« vrage intitulé *les Singularités de la nature*, écrit Decroix « à Ruault, le 27 mai 1786, est le plus maltraité dans « notre édition. C'est un peu la faute de l'auteur, qui en « avait porté différents chapitres dans ses *Questions*, avec « quelques additions. J'avais cru devoir reporter ces cha-« pitres dans *les Singularités de la nature*, ce qui remettait « cet ouvrage dans l'état où il était d'abord : on n'a adopté « qu'en partie cette idée : *inde mali labes*. Il en résulte que « deux de ces chapitres ne se trouvent plus dans l'un ni « dans l'autre ouvrage... »

T. XXXII, XXXIII, XXXIV et XXXV, Philosophie générale, Métaphysique, Morale et Théologie.

T. XXXII, *Traité de métaphysique*[1]. — *Le Philosophe ignorant. — Il faut prendre un parti, ou le Principe d'action.*

---

des hommes et les usurpations des papes (et de même au titre courant). « Le premier titre est évidemment erroné, comme celui d'une édition de « Genève qui porte : *les Droits de Dieu et les usurpations des autres* (a). « On voit par une lettre à Mme du Deffand du 6 de janvier 1769 que « le vrai titre était : *les Droits des uns et les usurpations des autres;* ce « qui, en termes plus clairs, voulait dire : les droits des hommes et les « usurpations des papes. Soit que le premier copiste ou imprimeur ait « changé un mot par inadvertance, soit qu'il l'ait fait à dessein, l'erreur « s'est perpétuée d'édition en édition jusqu'à la nôtre. » (Note du rédacteur de l'*Errata*.)

1. Ce *Traité de métaphysique* avait été vendu à Panckoucke par Longchamp (Decroix à Ruault, 8 juin 1781).

(a). Nous ne connaissons aucune édition avec cet intitulé.

— *Tout en Dieu.* — *Lettres de Memmius à Cicéron.* — *Remarques sur les Pensées de M. Pascal.* — *Profession de foi des théistes.* — *Sermons et homélies,* etc., 2 ff. de titre et 535 pp. Les fautes des pp. 50, 69, 201, 262, 417, 432, 448, sont corrigées dans les exemplaires du second tirage, et même dans quelques exemplaires du premier (c'est ainsi que nous lisons pp. 262 et 417, *soleil* et *Straton,* dans un exemplaire avec le millésime 1784).

T. XXXIII, *Examen important de milord Bolingbroke.* — *Dieu et les hommes.* — *Conseils raisonnables à M. Bergier.* — *Les Questions de Zapata.* — *Épître aux Romains.* 2 ff. de titre et 468 pp. Dans les exemplaires du premier tirage en grand papier vélin la page 343 est paginée 643. Les fautes des pp. 13, 17, 46, 126, 133, 134, 177, 288, 320, 345, 370, 390, 438, ont été corrigées dans les exemplaires du second tirage. La faute de la page 37 (*convenant* pour *testament*), que l'on rencontre dans ces derniers exemplaires, n'existe pas dans notre exemplaire, qui est du premier tirage (1784).

T. XXXIV, *La Bible enfin expliquée,* etc. 3 ff. de titre, 423 pp. et 1 p. non chiff. pour la *Table.* Les fautes des pp. 30, 35, 45, 60, 122, 300, ont été corrigées dans les exemplaires du second tirage. Les fautes des pp. 19 et 301, que l'on rencontre dans ces derniers exemplaires, n'existent pas dans notre exemplaire, qui est du premier tirage (1784).

T. XXXV, *La Bible enfin expliquée*, etc. (*Nouveau Testament*). — *Collection d'anciens évangiles, etc.* — *Histoire de l'établissement du Christianisme.* 3 ff. de titre et 356 pp. Les fautes des pp. 41 et 350 sont corrigées dans les exemplaires du second tirage.

T. XXXVI, Dialogues et entretiens philosophiques. (31.) 2 ff. de titre et 552 pp. Les fautes signalées dans l'*Errata* du tome LXXe sont corrigées dans les exemplaires du second tirage.

T. XXXVII à XLIII, Dictionnaire philosophique.

T. XXXVII, 2 ff. de titre et 572 pp. Les fautes des pp. 125, 150, 300, 400, 436, 459, 561, sont corrigées dans les exemplaires du second tirage.

T. XXXVIII, 2 ff. de titre et 551 pp. (552 pp. dans le tirage sur papier dit à la +.) Pagination défectueuse. La page 122 est paginée 221; les pages 204 206, 304 306; la page 551, 351. Les fautes des pp. 81, 129, 163, 170, 269,

281, 352, 449, 450, sont corrigées dans les exemplaires du second tirage.

T. XXXIX, 2 ff. de titre et 568 pp. Les fautes des pp. 5, 60, 63, 78, 246, 301, 312, 330, 390, 495, 521, ont été corrigées dans les exemplaires du second tirage : il existe même des exemplaires du premier tirage où quelques-unes de ces fautes sont rectifiées.

T. XL, 2 ff. de titre et 575 pp. La page 373 est paginée 273. Les fautes des pp. 9, 26, 29, 46, 53, 75, 101, 114, 185, 189, 221, 227, 291, 299, 314, 480, 489, 522, sont corrigées dans les exemplaires du second tirage; quelques-unes de ces fautes ont été rectifiées même dans des exemplaires du premier tirage.

T. XLI, 2 ff. de titre et 512 pp. Les fautes des pp. 237, 263, 493, sont corrigées dans les exemplaires du second tirage; celles des pp. 237 et 263 sont également rectifiées dans des exemplaires du premier tirage.

T. XLII, 2 ff. de titre et 475 pp. Les fautes signalées dans l'*Errata* du tome LXXe ne sont pas corrigées dans les exemplaires du second tirage.

T. XLIII, 2 ff. de titre et 507 pp. Même observation que pour le tome XLII.

T. XLIV et XLV, Romans.

T. XLIV, 3 ff. de titre et 439 pp. Les fautes des pp. 98, 110, 233, 275, 325, 386, 407, 412, 414, 429, sont corrigées dans les exemplaires du second tirage.

XLV, 3 ff. de titre et 470 pp. Les fautes des pp. 27, 143, 154, 169, 208, 217, 227, 272, 276, 289, 351, 436, 452, 458, sont corrigées dans les exemplaires du second tirage.

T. XLVI, Facéties. 2 ff. de titre et 515 pp. La page 238 est paginée 438 (dans les exemplaires en grand papier vélin). Les fautes signalées dans l'*Errata* du tome LXXe ont toutes été corrigées dans les exemplaires du second tirage.

T. XLVII, XLVIII, XLIX, Mélanges littéraires.

T. XLVII, *Discours de M. de Voltaire à sa réception à l'Académie française. — Éloges divers. — Vie de Molière. — Lettres chinoises. — Des divers changements arrivés à l'art tragique. — Lettres à S. A. Mgr le prince de *** sur Rabelais. — Conseils à un journaliste. — Mémoire sur la satire. — Le Préservatif,* etc., etc. 2 ff. de titre et 552 pp. Les fautes des pp. 48, 154, 158, 247, sont corrigées dans les exem-

plaires du second tirage. Notre exemplaire (qui est du premier tirage) n'a pas la faute de la page 454, qu'on rencontre dans les exemplaires du second tirage.

T. XLVIII, *Les Honnêtetés littéraires. — Commentaire historique. — Connaissance des beautés et des défauts de la poésie, etc.*[1]. — *Panégyrique de saint Louis.* 2 ff. de titre et 440 pp. Les pages 108-109 sont paginées 118-119. Après la page 320, il y a trois cartons ajoutés, tous cotés 320. « Ces trois cartons, écrit Decroix à Ruault, le 29 avril 1785, « sont additionnels, et non de remplacement. » La pagination a été rectifiée dans les exemplaires du second tirage, ainsi que les fautes des pp. 4, 61, 93, 151, 214, 231, 242, 254, 307, 319, 366, 385, 386, 388, signalées dans l'*Errata* du tome LXXe.

T. XLIX, *Lettres et fragments divers.* 2 ff. de titre et 415 pp. Les pages 398-399 sont paginées 498-499. Cette faute a été rectifiée dans les exemplaires du second tirage sur papier dit à la +, lesquels n'ont que 408 pp.; on n'y trouve plus les *Doutes sur quelques points de l'histoire de l'Empire,* qui sont aux pp. 132-138 du tirage sur grand papier vélin. Les fautes des pp. 229, 254, 368, sont corrigées dans les exemplaires du second tirage.

T. L et LI, Commentaires sur Corneille.

T. L, 2 ff. de titre et 592 pp.

T. LI, 2 ff. de titre et 450 pp. Les fautes des pp. 237 et 318, signalées dans l'*Errata* du tome LXXe, sont corrigées dans les exemplaires qui ont passé sous nos yeux. Bien que ces exemplaires portent les millésimes 1784 ou 1785, ils ont

1. « Les éditeurs de Kehl ont réimprimé cet ouvrage parmi ceux qui « ont été constamment attribués à M. de Voltaire... Celui qui a pour « titre *Connaissance des beautés et des défauts, etc...* nous semble avoir « été fait sous les yeux de M. de Voltaire par un de ses élèves. » (T. XLVIII, p. 283.) Nous avons essayé de démontrer ailleurs (voy. notre tome II, pp. 46 et suivantes) que Voltaire n'avait eu aucune part à cet écrit. — On remarquera que les éditeurs de Kehl n'ont admis, dans leur édition, ni la *Vie de J.-B. Rousseau,* ni les *Anecdotes sur Fréron :* Decroix ne doutait pas cependant que la *Vie de J.-B. Rousseau* ne fût de Voltaire (à Ruault, 30 juillet 1781); — nous ne sommes pas de son avis. Quant aux *Anecdotes sur Fréron,* il pensait, « comme « M. de Beaumarchais, qu'il ne fallait pas les mettre dans l'édition. Je « crois même que M. de Voltaire n'en a été que l'éditeur, et qu'il n'a « pas changé la forme de cette satire, qu'on lui a envoyée de Paris (à « Ruault, 8 juin 1781). » C'est ce que nous avions déjà dit dans notre tome II, p. 93, avant même d'avoir eu connaissance de la correspondance manuscrite de Decroix avec Ruault.

été livrés au public beaucoup plus tard : Decroix attendait des épreuves des *Commentaires sur Corneille* le 16 avril 1786.

T. LII à LXIII, Correspondance générale.

T. LII (1715-1737). 2 ff. non chiff., III et 508 pp. — 253 lettres.

T. LIII (1738-1743). 2 ff. non chiff. et 494 pp. — 232 lettres.

T. LIV (1744-1752). 2 ff. non chiff. et 535 pp. — 278 lettres.

T. LV (1753-1757). 2 ff. non chiff. et 519 pp. — 279 lettres.

T. LVI (1758-1760). 2 ff. non chiff. et 520 pp. — 251 lettres.

T. LVII (1761-1762). 2 ff. non chiff. et 533 pp. — 269 lettres.

T. LVIII (1763-1764). 2 ff. non chiff. et 558 pp. — 298 lettres.

T. LIX (1765-1766). 2 ff. non chiff. et 564 pp. — 304 lettres.

T. LX (1767-1768). 2 ff. non chiff. et 627 pp. — 337 lettres.

T. LXI (1769-1771). 2 ff. non chiff. et 579 pp. — 322 lettres.

T. LXII (1772-1774). 2 ff. non chiff. et 428 pp. — 231 lettres.

T. LXIII (1775-1778). 2 ff. non chiff. et 478 pp. — 275 lettres.

Un très petit nombre des fautes signalées dans l'*Errata* du tome LXXe ont été corrigées dans les exemplaires du second tirage (sur papier dit à la ✝) : citons, t. LII, la faute de la page 414; — t. LIV, les fautes des pages 74 et 281; t. LV, la faute de la page 100; t. LVIII, celle de la page 373; t. LXI, celle de la page 24[1].

1. On trouve, dans la correspondance manuscrite de Decroix avec Ruault, quelques détails intéressants sur la façon dont Beaumarchais recueillit certaines correspondances que Panckoucke n'avait point réussi à se procurer : le chevalier Guazzesi di Arrezzo, qui « avait fait découvrir » aux éditeurs de Kehl une partie des lettres de Voltaire à Algarotti, remet au *correspondant général* de la société littéraire vingt lettres originales du *cygne de Padoue;* d'Argental fait des démarches pour obtenir les lettres de Voltaire à la margrave de Baireuth, à la duchesse de Saxe-Gotha, à Thomas; les lettres adressées à Villette sont communiquées à Condorcet par l'abbé Beaurieu; c'est également Condorcet qui enrichit la *Correspondance* des lettres de Voltaire à de Formont et à l'abbé Audra; les lettres écrites au chevalier de Boufflers et à Devaux (Panpan) sont dues à l'obligeante intervention du comte de Tressan auprès de Mme de Boufflers; un « chevalier de Saint-Louis », dont nous ignorons le nom, procure aux éditeurs de Kehl les lettres de Voltaire à

Tomes LXIV, LXV, LXVI, Correspondance avec Frédéric.

T. LXIV, Lettres du prince royal de Prusse et de M. de Voltaire. 2 ff. de titre et 524 pp. — 123 lettres. — Les fautes des pp. 48, 98, 141 sont corrigées dans les exemplaires du second tirage sur papier dit à la †[1].

T. LXV, Lettres du roi de Prusse et de M. de Voltaire. 2 ff. de titre et 439 pp. — 184 lettres.

T. LXVI, Lettres du roi de Prusse et de M. de Voltaire. — Lettres des princes de Prusse, etc., et de M. de Voltaire. 2 ff. de titre et 436 pp. — 131 et 83 lettres.

Tomes LXVII, LXVIII, Correspondance avec d'Alembert.

Tome LXVII (1746-1768). 2 ff. de titre, III et 503 pp. — 244 lettres.

T. LXVIII (1769-1778). 2 ff. de titre et 424 pages. 192

Schouvalow, etc., etc. (*Correspondance inédite de Decroix avec Ruault, passim.*)

Mme de Buchwald, à qui on s'était adressé directement, refusa ses lettres, sous prétexte que « c'étaient des plaisanteries qui n'avaient « jamais été destinées à soutenir l'éclat du jour. On prétend même, « ajoute Decroix, dans une lettre à Ruault, du 3 avril 1784, qu'elle en a « refusé des extraits à l'impératrice de Russie ». — La même correspondance renferme quelques autres renseignements sur les lettres de Voltaire à Mme du Deffand, au cardinal de Bernis, à Cideville (Decroix à Ruault, 8 novembre 1781, 13 janvier 1782, 20 octobre 1784).

1. Voici ce qu'écrivait Decroix à Ruault, le samedi saint de l'année 1786, au sujet de la correspondance de Voltaire avec le roi de Prusse : « Plus nous avançons dans cette correspondance du R. de P. et plus je « vois malheureusement qu'elle est très incomplète. Nous n'avons véri- « tablement d'un peu suivi que la correspondance du prince royal de « 1736 à 1740, grâce à ce volume copié par M. ou Mme de Champbonin « à Cirey, et qui s'est trouvé comme par hasard dans les chiffons de « Mme Denis. Il est coté A. Il est assez vraisemblable qu'il y a eu une « suite qui est perdue. Encore avons-nous vu beaucoup de lettres « incomplètes dans ce premier volume. Je suis tenté de perdre le res- « pect que je porte à Voltaire et d'invectiver sa mémoire, quand je vois « le peu de soin qu'il a pris pour conserver dans toute son intégrité et « transmettre à la postérité un monument si précieux et si admirable. « Qu'on dise après cela qu'il était plein d'orgueil et de vanité. Cette « déplorable négligence est peut-être la meilleure preuve qu'il ait donnée « du contraire. Si du moins le roi avait été plus soigneux des lettres de « Voltaire, et si ce trésor tombait après lui en des mains dignes de le « posséder et d'en faire l'usage qui convient, on se consolerait en espé- « rant qu'un jour ce monument serait réintégré presque dans sa totalité « par la réunion des deux recueils. On trouverait toutes les lettres de « Voltaire dans celui du roi, et presque toutes celles du roi dans le « nôtre. »

lettres. PP. 314-344. *Éloge de Voltaire par le roi de Prusse.* — PP. 345-424. *Éloge de Voltaire par La Harpe.* — Nous avons dit, dans notre tome III°, p. 214, que le texte de la correspondance de Voltaire avec d'Alembert avait été mutilé par les éditeurs de Kehl, et que Beuchot l'avait rétabli d'après les originaux. Nous possédons de l'édition de Kehl un exemplaire sur papier dit à la †, dans lequel le tome LXVII contient la correspondance avec l'impératrice de Russie; les tomes LXVIII et LXIX sont formés par la correspondance avec d'Alembert.

T. LXIX[1]; *Lettres de l'impératrice de Russie et de M. de Voltaire. — Lettres de plusieurs souverains à M. de Voltaire.* 2 ff. de titre et 380 pp. — 153 et 52 lettres.

Tome LXX, *Vie de Voltaire par le marquis de Condorcet, suivie des Mémoires pour servir à la vie de M. de Voltaire écrits par lui-même. — Ordre des volumes. — Table générale alphabétique des Œuvres de Voltaire en 70 volumes in-8°. — Table chronologique des Œuvres de Voltaire. — Éclaircissements, additions et corrections.* 3 ff. de titre et 544 pp. — Dans le tirage sur papier dit à la †, ce tome LXXe n'a que 516 pages, parce que les fautes d'impression des volumes de la première livraison ayant été en partie corrigées dans les secondes éditions, on a fait pour celles-ci un *Errata* particulier, moins développé naturellement que celui de l'édition originale (voyez l'*Avertissement* de ce tome LXX, p. 429 du tirage sur papier dit à la †).

Il existe des exemplaires de l'édition de Kehl en 70 volumes in-8° avec le millésime 1784[2]; d'autres, en plus grand nombre, avec le millésime 1785; le tome LXX° porte le millésime 1789. Mais ces dates ne sont point celles de la distribution des volumes, lesquels ont paru de 1785 à 1790 : trente volumes en 1785, et le reste de l'édition de

1. Il existe des exemplaires en grand papier vélin sur le frontispice desquels on lit : *Tome soixante-septième.* — Dans le tableau de l'*Ordre des volumes de la nouvelle édition des Œuvres de Voltaire, etc.* (t. LXX de l'édition de Kehl, p. 350), le tome LXVII est aussi indiqué comme contenant la *Correspondance de l'impératrice de Russie.* Cf. *ibid.*, p. 536.

2. Ces exemplaires avec le millésime 1784 sont en général du premier tirage : une partie des fautes qu'ils renferment ont été corrigées dans les exemplaires avec le millésime 1785. Le tirage sur papier dit à la † (et peut-être aussi celui sur papier bis) ayant eu lieu postérieurement au tirage sur papier vélin, est moins fautif que ce que les éditeurs appellent l'*édition originale,* c'est-à-dire les volumes du premier tirage.

1787 à 1790, sans qu'il soit possible d'assigner une date précise à la publication de chaque volume.

Le tome Ier de l'édition de Kehl est précédé de la PRÉFACE suivante DES RÉDACTEURS DE LA NOUVELLE ÉDITION :

« M. de Voltaire n'a donné aucune édition de ses ouvrages « avant celle que MM. Cramer publièrent en 1757.

« Voici la lettre qu'il leur écrivit alors, et qui fut impri- « mée à la tête du premier volume (suit la lettre de Voltaire « aux Cramer, de 1756, M. 3144).

« Cette première édition de Genève est la seule que l'au- « teur ait avouée. Les ouvrages qu'il a publiés depuis ont « été recueillis et ajoutés à l'édition sous le titre de *Nou- « veaux Mélanges ;* mais ces additions faites sans ordre, sans « correction, renferment un grand nombre de pièces fausse- « ment attribuées à M. de Voltaire. Quelques-uns de ses « propres ouvrages n'y ont été insérés qu'avec des retran- « chements qu'exigeait alors la prudence.

« L'édition in-4°, l'édition in-8° encadrée, ont à peu près « les mêmes défauts. D'ailleurs, quelques soins qu'eussent « pu prendre les éditeurs, toute édition faite du vivant de « M. de Voltaire serait devenue défectueuse en très peu de « temps. Ce n'était plus pour sa gloire qu'il écrivait : c'était « tantôt par des motifs d'utilité publique, tantôt pour « obéir à l'impulsion de son génie, tantôt pour satisfaire à « un premier mouvement, soit d'humeur personnelle, soit « d'indignation, contre les persécuteurs ou les oppresseurs. « Ces ouvrages imprimés sur-le-champ, quelquefois arrêtés « par lui-même avant qu'ils fussent répandus, corrigés ou « changés de forme, et réimprimés avant d'être connus, ne « pouvaient être rassemblés avec ordre, et il n'aurait pas « été moins difficile de ne pas en laisser échapper un très « grand nombre, et de n'y en pas insérer qui fussent d'une « autre main.

« L'édition qui paraît aujourd'hui peut donc être regar- « dée comme la seule vraiment authentique et vraiment « complète.

« On n'a rien négligé pour se procurer tous les ouvrages « imprimés ou manuscrits attribués à M. de Voltaire ; mais « on a exclu de la collection parmi les ouvrages manuscrits :

« 1° Ceux dont les auteurs inconnus au public ne l'étaient « ni aux rédacteurs ni aux gens de lettres qui cultivent cette « partie de l'histoire de la littérature ;

« 2° Ceux pour lesquels on n'avait aucune preuve qu'ils « fussent réellement de M. de Voltaire, et qui n'avaient d'ail- « leurs rien de la manière de ce grand homme ;

« 3° Un très petit nombre de morceaux restés trop im-

« parfaits pour que le respect dû à sa mémoire permît de les « publier.

« Quant aux ouvrages déjà imprimés, et surtout à ceux « qui étaient insérés dans les éditions précédentes, on a cru « n'être autorisé à les supprimer que dans le cas où l'on « avait une véritable preuve qu'ils n'étaient pas de M. de « Voltaire.

« Nous citerons parmi les additions : un *Traité de méta-* « *physique* adressé à Mme la marquise du Châtelet ; un « morceau d'histoire ecclésiastique assez étendu ; plusieurs « autres ouvrages historiques ou polémiques, tels que les « *Lettres chinoises*, *le Chrétien contre six Juifs*, la *Disserta-* « *tion sur le feu*, envoyée par M. de Voltaire à l'Académie « des sciences, pour concourir au prix en 1740 ; une autre « dissertation sur *les forces vives ;* les tragédies d'*Ériphyle*, « d'*Irène*, d'*Agathocle*, l'opéra des *Rois pasteurs*, *le Baron* « *d'Otrante* et *les Deux Tonneaux*, opéras-comiques ; plu- « sieurs épîtres et beaucoup de petits ouvrages en vers et « en prose, dont une partie n'avait jamais été imprimée et « le reste n'avait été recueilli dans aucune édition.

« Quelques morceaux en assez grand nombre se trouvaient « répétés dans les anciennes éditions ; on a cherché à éviter « cet inconvénient. Mais en même temps, on a cru, pour la « commodité des lecteurs, devoir laisser quelques pages qui « se trouvaient répétées dans des ouvrages différents, sur- « tout lorsqu'on y a trouvé quelques changements, ou que, « ces pages étant également nécessaires dans les deux ou- « vrages, leur suppression eût obligé les lecteurs de recourir « à un autre volume.

« On a choisi, pour les différents ouvrages, la leçon qui « a paru la meilleure, en observant seulement de suivre « dans ce choix l'opinion de M. de Voltaire lui-même, « toutes les fois qu'on n'était pas sûr que son choix avait « été dirigé par des motifs étrangers à la bonté de l'ou- « vrage.

« Il n'y a point de variantes pour les ouvrages de prose ; « mais on a rassemblé pour la poésie toutes celles qui ont « paru pouvoir être utiles aux littérateurs, ou donner lieu « à des observations sur les opinions de l'auteur à différentes « époques de sa vie.

« On a cherché à mettre le plus d'ordre qu'il a été possible.

« L'édition est partagée en ouvrages de poésie et en ou- « vrages de prose.

« Le Théâtre, les poèmes grands et petits, les épîtres, les « odes, les stances, les satires, les contes, et enfin les pièces « qui n'appartiennent à aucun des genres précédents, for- « ment autant de divisions. Les *Lettres en prose et en vers* « sont une partie séparée.

« Les grands morceaux d'Histoire, les ouvrages faits pour « les éclaircir et pour les défendre, les écrits sur la Législa- « tion et la Politique, ceux qui ont la Physique pour objet, « ceux qui traitent de matières philosophiques, les écrits « purement littéraires, les Romans, les Facéties, sont au- « tant de divisions de la partie de prose, qui est terminée « par un Dictionnaire philosophique, formé des articles de « plusieurs dictionnaires publiés du vivant de l'auteur, de « ceux qui ont été trouvés dans ses papiers, de plusieurs « morceaux séparés qu'on a placés sous l'ordre alphabétique, « parce qu'il eût été difficile de les classer différemment. « Enfin le recueil des Lettres complétera l'édition. Mais ces « lettres seront choisies : c'est-à-dire qu'on n'imprimera que « celles qui paraîtront dignes du public, soit en elles-mêmes, « soit par les particularités qu'elles renferment, les circon- « stances où elles ont été écrites, les lumières qu'elles « donnent sur l'âme et le caractère d'un homme vraiment « unique, et digne par son génie et la singularité de ses « talents d'être pour les philosophes un objet d'étude, comme « il est un objet d'admiration pour tous les hommes impar- « tiaux et éclairés.

« Les lettres qui pourraient blesser des personnes vivantes « ont été sévèrement retranchées.

« Les rédacteurs ne se sont permis qu'un petit nombre « de corrections de dates et de noms propres. Cependant, « comme une grande partie des ouvrages a été imprimée « sur un exemplaire corrigé par M. de Voltaire en 1777 et « en 1778, on y trouvera un grand nombre de changements « et d'augmentations assez importantes (*sic*).

« On a rassemblé quelques notes destinées à éclaircir, à « défendre, quelquefois à combattre M. de Voltaire. Les « lecteurs pourront y reconnaître différentes mains, et n'y « pas trouver toujours ni les mêmes idées ni les mêmes « opinions. En recueillant ces notes on n'a pas prétendu leur « enseigner ce qu'ils devaient penser, mais les mettre en « état de prononcer sur les objets qu'on a cru que M. de « Voltaire n'avait pas suffisamment éclaircis. Au reste, on « a pris dans ces notes le même ton qu'on aurait eu en écri- « vant à M. de Voltaire lui-même. Ce ton seul est conve- « nable en parlant d'un grand homme qui vient de dispa- « raître, dont le génie a conservé toute son autorité, dont « les amis sont encore au milieu de nous.

« Les préfaces qui sont à la tête de quelques ouvrages « particuliers ont été écrites dans le même esprit. On y « trouvera toujours du respect pour le génie, et un respect « plus grand pour la vérité. Ces deux sentiments ne se « combattent point : ils sont même inséparables. Comment « celui qui aime la vérité se permettrait-il d'insulter

« l'homme qui a su la lui faire connaître et la lui faire « aimer?

« Permettra-t-on aux rédacteurs de placer ici une remarque « qui les a frappés? Personne n'admirait plus sincèrement « qu'eux M. de Voltaire; personne n'avait plus lu ses ou- « vrages: cependant, en revoyant dans la nouvelle édition « ces mêmes ouvrages distribués avec ordre, et de manière « qu'on puisse en saisir l'ensemble, M. de Voltaire s'est « encore agrandi à leurs yeux, et ils ont appris que jusque- « là ils ne l'avaient pas connu tout entier.

« On a distingué dans le *Prospectus* les éditeurs des « rédacteurs; ainsi on ne peut désapprouver que nous ren- « dions ici aux éditeurs la justice qu'ils méritent, en témoi- « gnant qu'ils n'ont épargné ni soins ni dépenses pour « rendre l'édition aussi belle, aussi complète, aussi exacte « que les circonstances ont pu le permettre. »

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, l'édition de Kehl a été annotée en grande partie par Condorcet, qui a écrit en outre des *Avertissements* pour la plupart des ouvrages de Voltaire; tous ces morceaux ont été recueillis dans les *Œuvres de Condorcet* (éditions de 1804, t. VI et VII, et de 1847, t. IV). Les rares notes de Beaumarchais sont signées de ces mots : *Note du correspondant général de la Société typographique*. Enfin Decroix, qui a corrigé avec une patience au-dessus de tout éloge les épreuves des 70 volumes, a fourni aussi quelques notes à l'édition de Kehl; la notice sur d'Argental, imprimée au tome LXX, pp. 515 et suivantes, est de lui, ainsi que toutes les remarques, observations, etc., de l'*Errata général*, qu'il a rédigé, et auquel il travaillait encore en août 1789 (voyez sa lettre à Ruault du 23 août 1789). Les *Tables alphabétique* et *chronologique* sont également l'œuvre de Decroix, qui se proposait, vers 1805, de publier un *Supplément* à l'édition de Kehl (Decroix à Ruault, 14 octobre 1805); mais il ne donna pas suite à ce projet.

Dans le *Prospectus des éditeurs* de Kehl (p. 5) il est dit que les personnes qui ont communiqué des notes aux éditeurs « ont exigé que leurs noms restassent ignorés; nous « avons fait pour nous, ajoute l'*Avertissement des rédac-* « *teurs*, la même prière aux éditeurs, et ils ont cédé au « désir que nous avons de rendre à la mémoire de notre « illustre ami un hommage aussi libre que désintéressé ».

Aussi est-il très difficile de faire nettement la part de chaque éditeur et d'affirmer que telle note est de Condorcet et telle autre de Decroix. — Cependant Barbier, qui

avait tiré de l'édition de Kehl toutes les notes de Condorcet pour les communiquer aux éditeurs de l'édition de ses *Œuvres complètes* (voyez sa lettre aux éditeurs de Condorcet dans le *Bulletin des arts* du 10 août 1845), dit que ces notes « sont désignées par des chiffres arabes ». Faut-il en conclure que les autres notes, celles qui par exemple sont marquées d'une *, sont dues à Decroix, ou à d'autres rédacteurs ? — Ajoutons que les propres notes de Voltaire sont désignées généralement par des lettrines.

Nous empruntons à Barbier (*Dictionnaire des ouvrages anonymes,* éd. Daffis, III, 699) la notice suivante sur la *Table* que Chantreau a fait paraître en 1801, pour l'édition de Kehl, et dont un exemplaire se trouve dans la collection Beuchot, n° 41 *bis* (t. I, 6 ff. et 531 pp.; t. II, 483 pp.) :

« P.-N. Chantreau, traducteur des « Tables chronolo-
« giques de John Blair », a publié en l'an IX-1801, et en
« 2 vol., *à Paris, chez Déterville,* la « *Table analytique et*
« *raisonnée des matières contenues dans les* 70 *vol. in*-8 » de
« l'édition dont il est ici question. Cette table est aussi utile
« que commode : quelques personnes la trouvent inexacte ;
« mais c'est un premier essai. D'ailleurs il y a peu de res-
« semblance entre les exemplaires du *Voltaire* de Beaumar-
« chais : dans les uns, l'*Histoire de Charles XII,* les *An-*
« *nales de l'Empire,* la *Politique et la Législation,* enfin la
« *Physique de Newton,* forment les tomes XXIII, XXV,
« XXIX, XXX et XXXI ; dans d'autres, les tomes XXII,
« XXVIII, XXIX, XLV et XLVI sont composés des *Annales*
« *de l'Empire,* de l'*Histoire de Charles XII,* de la *Physique*
« *de Newton,* enfin de la partie intitulée *Politique et Légis-*
« *lation.* Chantreau lui-même ne paraît pas avoir remarqué
« cette diversité dans l'arrangement des volumes. L'exem-
« plaire dont il s'est servi ressemble aux premiers dont je
« viens de parler. »

L'édition de Kehl a été, de la part de Palissot, l'objet de blâmes généralement peu fondés (voyez *le Génie de Voltaire apprécié dans tous ses ouvrages,* Paris, 1806, pp. 3 et suivantes). C'est ainsi que l'auteur de *la Dunciade* désapprouve Beaumarchais « d'avoir publié jusqu'aux lettres que Vol-
« taire avait écrites à ses gens d'affaires » ; qu'il critique, dans l'édition de la *Société littéraire typographique*, le désordre des matières, la réimpression de pièces que l'auteur « avait constamment rejetées de toutes ses éditions » ; la dispersion par fragments des *Lettres philosophiques ;* les doubles emplois ; la publication des *Remarques sur Corneille* « détachées du texte de Corneille » ; enfin la reproduc-

tion, dans la *Correspondance,* d'une foule de lettres que Voltaire « avait évidemment condamnées à l'oubli, et qui « détruiraient l'idée qu'on doit avoir de son caractère moral, « si l'on était assez injuste pour le juger d'après ces élans « rapides d'une âme passionnée ». Nous ne nous attacherons pas à réfuter Palissot, qui, lorsqu'il adressait ces reproches aux éditeurs de 1784-1789, se préparait à faire paraître lui-même une édition des *Œuvres* de Voltaire, et « était dominé par la pensée de discréditer les éditions de « Kehl[1] ».

Certes ces éditions laissent à désirer sous plus d'un rapport : Condorcet et Beaumarchais n'étaient ni des érudits, ni des bibliographes de profession; ils ont négligé de faire des recherches sérieuses dans les éditions publiées avant les leurs, et principalement dans l'édition originale de chaque écrit de Voltaire; ils n'ont pas toujours respecté le texte de leur auteur, soit qu'ils aient voulu corriger quelques négligences échappées à sa plume[2], soit qu'ils aient été forcés de se soumettre aux exigences de la censure, ou qu'ils aient tenu à ménager nombre de personnes encore vivantes au moment où paraissait leur édition, et que Voltaire avait plus ou moins maltraitées dans sa *Correspondance.* Le travail critique (à part la réunion de quelques variantes et un certain nombre d'observations grammaticales de Decroix, dans l'*Errata général*), est à peu près nul; les *Avertissements* de Condorcet ont un caractère beaucoup plus philosophique qu'historique ou littéraire; la distribution de la *Prose* en *Mélanges historiques, Politique et Législation, Philosophie, Physique, Dialogues, Facéties,* etc., est arbitraire; la *Correspondance* aurait gagné à ne pas être divisée en *Correspondance générale* et en *Correspondance particulière;* enfin l'exécution matérielle ne répond pas toujours

1. Beuchot, *Préface générale du nouvel éditeur,* en tête du tome I de l'édition Lefèvre, p. xx.

2. Le 8 juin 1781, Decroix écrit à Ruault : « J'ai trouvé dans *Aga-* « *thocle* deux expressions un peu hasardées : « *cet enfant de la terre* », « parce qu'il était potier, et « *succomber aux tendresses* ». Qu'en pen- « sez-vous ? Vous pourriez les changer si elles vous blessent. » Cf. une lettre du même au même, en date du 20 juin 1783 : « Vous avez raison « sur le 2e distique. Je verrai à le tourner différemment. » — Dans l'édition des *Œuvres choisies de Voltaire,* que nous publions en ce moment même à la *Librairie des bibliophiles,* nous avons rétabli en plus d'un endroit le vrai texte de Voltaire, arbitrairement modifié par Condorcet et Decroix, et nous avons donné en variantes les leçons de ces éditeurs. On pourra se convaincre en parcourant notre édition que presque toujours la version originale est préférable à celle des éditeurs de Kehl.

aux immenses sacrifices faits par Beaumarchais pour en assurer la perfection.

Néanmoins, telle qu'elle est, avec ses défauts et ses lacunes, l'édition de Kehl jouit aujourd'hui encore d'une autorité et d'un crédit incontestables et justifiés. Toutes les éditions publiées jusqu'à nos jours, y compris les éditions Beuchot et Moland, ne sont, à vrai dire, que des réimpressions de cette édition, avec des additions plus ou moins nombreuses, avec des changements plus ou moins heureux dans la distribution des matières. Il faut savoir gré aux éditeurs de Kehl de n'avoir rien épargné pour mener à bonne fin l'œuvre méritoire qu'ils avaient entreprise, et surtout d'avoir su réunir, au prix de grands sacrifices et de réelles difficultés, une bonne partie de cette admirable *Correspondance* de Voltaire, qui forme près du quart de leur édition. Les éditeurs de Kehl ont d'ailleurs répondu eux-mêmes aux critiques que peut soulever principalement l'exécution typographique de leur collection, dans cet *Avertissement des rédacteurs,* imprimé aux pages 353 à 356 du tome LXX :

« Une opération de librairie aussi considérable que celle-
« ci, exécutée hors du royaume, à cent vingt lieues des ré-
« dacteurs et des éditeurs, ne pouvait être exempte de fautes.
« Et si l'on considère que dix années de travaux de toute
« espèce ont à peine suffi pour la terminer; que les enne-
« mis de l'auteur et des éditeurs, ou plutôt ceux des lu-
« mières et de la philosophie, ont opposé des obstacles sans
« nombre à sa réussite, en soulevant à la fois l'autorité
« royale, le clergé, les corps de magistrature, dès les pre-
« mières livraisons, sans parler d'une foule de libelles
« obscurs par lesquels on espérait renverser l'entreprise, en
« lui ôtant la faveur du public; si l'on fait attention aux
« accidents de tout genre qui arrivent dans des établisse-
« ments considérables, tels que ceux-ci, qu'il a fallu créer à
« très grands frais dans des lieux où tous les secours man-
« quaient, on sera surpris sans doute que cette collection de
« *soixante-dix volumes* in-8° et de *quatre-vingt-douze vo-*
« *lumes* in-12 n'offre pas un plus grand nombre de fautes,
« et qu'on ait atteint, dans l'exécution typographique, une
« perfection peu commune, même dans les petits ouvrages
« exécutés en France.

« Nous devons rendre ici cette justice aux éditeurs qu'ils
« n'ont épargné ni soins ni dépenses pour remplir l'attente
« du public. Ils ont sacrifié des volumes entiers, déjà im-
« primés, plutôt que d'ajouter par forme de supplément aux
« matières anciennes les nouvelles qui survenaient trop
« tard, pour le recueil des *Épîtres,* des *Lettres,* et pour plu-

« sieurs autres parties de cette immense collection. Le « noble motif de rendre à l'auteur un hommage digne de « lui les a seul soutenus dans le cours de cette longue et « très épineuse carrière; et ce n'est pas là faire *une opéra-* « *tion de finance,* comme quelques libellistes les en ont ac- « cusés lâchement! »

Parmi les plus beaux exemplaires de l'édition de Kehl en 70 volumes, nous citerons les suivants :

1° L'exemplaire de la Bibliothèque nationale (Z. Réserve), offert par Beaumarchais à la Bibliothèque, le 2 juillet 1791. On a joint au tome Ier la lettre d'envoi de Beaumarchais à M. l'abbé des Aunais : cette lettre est, croyons-nous, inédite; c'est pourquoi nous la reproduisons à cette place :

« Depuis longtemps, Monsieur, on me pressait d'offrir à « la Bibliothèque du roi un exemplaire des *Œuvres de* « *Voltaire;* mais les motifs dont on usait pour m'engager « au sacrifice étaient précisément ce qui m'en détournait. Il « me semblait qu'on ne me crût pas libre de me refuser à « ce don; j'aurais cru, moi, le dégrader, si je ne l'eusse fait « librement. Les aspects sont changés. La nation rend à « Voltaire les honneurs que le despotisme et le fanatisme « lui refusèrent; il me paraît juste aujourd'hui que celui « qui a consolé ses mânes de tant d'outrages qu'on leur fit « reconnaisse en son nom que les Français devenus libres « ont réparé les torts d'un gouvernement arbitraire. A ce « titre, Monsieur, je prie ceux qui dirigent la Bibliothèque « nationale de recevoir au nom de ce grand homme l'hom- « mage que je fais du plus bel exemplaire orné d'estampes, « et satiné, que j'aie pu composer de ses *Œuvres complètes.* « Si je l'envoie en feuilles, c'est pour laisser la liberté de le « relier comme on le jugera convenable. Cette collection « des fruits d'un immortel génie aura sa place, à la transla- « tion de Voltaire, devant les gens de lettres, ses disciples et « ses enfants; c'est de là qu'elle sera portée à la Bibliothèque « nationale. En présentant, Monsieur, cet exemplaire à mes « concitoyens, je ne suis que l'écho du vœu que ce grand « homme en eût formé lui-même, s'il eût été présent aux « honneurs mérités que la nation et son siècle lui rendent, « et je l'acquitte avec plaisir. Je vous salue, vous estime et « vous aime.

« CARON DE BEAUMARCHAIS. »

Cet exemplaire a les figures de Moreau en très bonnes épreuves (mais pas avant la lettre); le tome LXX contient le

tableau des œuvres de Voltaire, dont il a déjà été question : les titres des différents ouvrages de Voltaire sont gravés dans des médaillons reliés les uns aux autres par des branches de laurier : les chiffres indiquent les tomes ; — 2° l'exemplaire qui renfermait les dessins originaux de Moreau [1] ; cet exemplaire, que Beaumarchais destinait à l'impératrice Catherine II, mais qu'il ne lui livra pas, passa, dit Brunet, après la mort de Beaumarchais, à M. Delarue, son gendre, et, en 1849, il fut porté sous le n° 1627 du catalogue imprimé pour la vente de Viollet le Duc (Paris, Jannet), n° 1623. Dans la vacation du 21 novembre, il fut offert à 3,000 francs, et retiré faute d'enchères. Depuis M. Delarue le céda à M. Fontaine, qui le vendit 13,500 francs à M. Double, à la vente duquel il fut adjugé pour 9,025 francs, et acquis par M. de Saint-Albin pour l'impératrice Eugénie ; cet exemplaire fut réduit en cendres le 24 mai 1871, dans l'incendie des Tuileries ; — 3° les exemplaires de M. Clos (V. son catalogue, 1812, n° 263) ; — de M. Coste, vendu 995 francs en 1845 ; — de M. Bertin, vendu 3,900 francs en 1854 ; — 4° un exemplaire relié par Kœhler, avec les figures de Moreau avant la lettre, etc., coté 10,000 francs dans le catalogue Fontaine de 1875 (n° 1857), puis 10,000, 7,000 et 4,000 francs dans le *Bulletin mensuel* de MM. Morgand et Fatout (n°s 3466, 9033 et 16,803).

2143. Œuvres complètes de Voltaire. *Basle, de l'imprimerie de J.-J. Tourneisen, avec des caractères de G. Haas, ou Gotha, Charles-Guillaume Ettinger*, 1784 et années suivantes, 71 volumes in-8. (C. V. Beuchot, 36, 37, 39, 41.)

Réimpression de l'édition de Kehl. Les tomes I à LI, dit Beuchot, sont réimprimés page par page. Environ soixante-

1. M. Sieurin pensait que Moreau s'était réservé un certain nombre de collections de ses gravures, d'après un titre gravé qui porte : *Estampes destinées à orner les éditions de M. de Voltaire, dédiées à S. A. R. Mgr le prince de Prusse, par J.-M. Moreau, dessinateur et graveur du Cabinet du Roi, et de son Académie royale de peinture et de sculpture ; elles se vendent séparément des éditions. A Paris, chez l'auteur, rue du Coq-Saint-Honoré, près le Louvre. Beaublé scrip. A. P. D. R.* (Voyez ci-dessus, p. 105.) — Une collection de figures avant la lettre, avec ce titre gravé, est cotée 3,000 francs dans le *Bulletin mensuel* de MM. Morgand et Fatout (n° 1486). — Les noms des artistes doivent, dans toutes les figures avant la lettre, être tracées à la pointe. (*Guide de l'amateur, etc.* 5e édition, col. 613.)

dix lettres inédites de Voltaire (la plupart à Darget, quelques-unes du roi de Prusse, et une à ce monarque) ont été réparties dans la *Correspondance* avec Frédéric et dans quelques-uns des volumes de la *Correspondance générale*[1]; pour les autres volumes, les éditeurs de Bâle ont repris la réimpression page par page[2]. — En examinant plusieurs volumes de l'édition de Bâle et de l'édition de Gotha, Beuchot s'était convaincu qu'il n'y avait de différence que dans le frontispice. — D'après Peignot, cette édition a été tirée à 6,000 exemplaires.

2144. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE. *Lyon, La Mollière,* 1791 ? et années suivantes, 100 volumes in-12.

Peignot cite cette édition d'après le catalogue de M. Bast, 1812, n° 639; Beuchot dit que des exemplaires portent l'adresse de Bâle, d'autres celle de Deux-Ponts, d'autres celle de Hambourg. Nous n'avons vu aucun volume appartenant à cette édition.

2145. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE. *Paris, Th. Desoer, et Liège, J.-F. Desoer* (*Imprimerie de Fain*), 1817 et années suivantes, 12 volumes in-8. Portrait de Voltaire, gravé d'après Houdon, par Alex. Tardieu. — TABLE ANALY-

1. Dans l'exemplaire de la collection Beuchot, la *Correspondance* avec Frédéric forme les tomes LII, LIII et LIV de l'édition de Bâle. Les lettres de Frédéric, ajoutées par les éditeurs de Bâle, sont celles qui portent dans l'édition Moland les nos 2098, 2115, 2200, 2206, 3430, 3668, 3876, 3980, 4734. L'édition de Bâle contient en outre une lettre nouvelle de Voltaire à Frédéric (M. 3965) et une soixantaine de lettres inédites de Voltaire à Darget (tomes LVIII à LXI de l'exemplaire de la collection Beuchot). L'addition de ces lettres a forcé les éditeurs de Bâle de donner un volume de plus à leur édition, qui est en *soixante et onze volumes*.

2. Beuchot fait remarquer que les différentes divisions de la *Correspondance* ne sont pas, dans tous les exemplaires de l'édition de Bâle, rangées dans le même ordre que dans l'édition de Kehl; mais avec un peu d'attention, ajoute-t-il, et, en élevant d'une unité le tomage de certains volumes, la table faite par Chantreau pour l'édition in-8° de Kehl peut servir pour l'édition de Bâle. — On a vu, dans la note ci-dessus, que la *Correspondance* avec Frédéric, qui, dans les éditions de Kehl, vient après la *Correspondance générale,* forme, dans l'exemplaire de l'édition de Bâle de la collection Beuchot, les tomes LII à LIV de cette dernière édition.

TIQUE ET RAISONNÉE DES MATIÈRES, PAR A. GOUJON. *Paris, Desoer*, 1819, 1 volume in-8.

Chaque volume de cette édition, dite *compacte,* peut être divisé en deux tomes. Auger s'était chargé de donner ses soins à l'édition Desoer, de recueillir et de mettre en leur place les additions qu'elle devait recevoir dans plusieurs de ses parties. Parmi ces additions, il faut citer les deux volumes publiés en 1808 sous le titre de : *Supplément au recueil des Lettres de M. de Voltaire;* la *Correspondance* inédite de Voltaire avec le cardinal de Bernis, avec l'abbé d'Olivet, etc.

Le tome XIIe contient, outre les *Éloges* de Voltaire par Frédéric et par La Harpe, le *Discours* de Ducis, successeur de Voltaire à l'Académie française, et la *Réponse* de l'abbé de Radonvilliers; l'*Ordre des volumes* de toute l'édition; la *Table générale alphabétique* des Œuvres de Voltaire; enfin la *Table chronologique* des Œuvres de Voltaire[1].

La *Table* renferme 16,125 articles, des cartons pour les tomes I, III, V et XII, des *Additions*, et un *Avertissement du libraire-éditeur des Œuvres de Voltaire en* 13 *volumes in*-8°, dont nous extrayons les passages suivants :

« Nous avons été les premiers en France à concevoir, à « exécuter la réimpression des *Œuvres complètes de Voltaire*, et, quoique des circonstances imprévues aient « apporté quelques retardements dans l'entière exécution « de nos projets, nous remplissons aujourd'hui le dernier « des engagements que nous avions contractés en publiant « la *Table analytique* et en donnant les cartons, ainsi que « l'*errata* que nous avions promis. Les additions que l'on « trouvera à la fin de cet avertissement prouveront que « nous n'avons négligé ni soins ni dépenses pour rendre « notre édition la plus complète, la plus correcte et la plus « commode de toutes celles qui ont encore paru. Nous allons « entrer dans quelques détails à ce sujet.

« Dans la distribution des matières nous avons suivi en « général l'ordre adopté dans l'édition dite de Beaumarchais. « Cependant nous avons placé en tête du 1er volume la *Vie* « *de Voltaire,* par Condorcet, que les éditeurs de Kehl « avaient rejetée au 70e volume, soit que l'idée d'écrire

1. En 1822, Desoer se proposait de donner une seconde édition des *Œuvres complètes* de Voltaire (V. *Journal de la Librairie,* 1822, p. 448). — Sur l'édition Desoer, voyez la *Quinzaine littéraire,* n° VIII, du 15 avril 1817.

« cette *Vie* ne fût venue qu'après coup, soit qu'elle n'eût « pas été achevée à temps pour la mettre à sa véritable « place.

« Nous avons rétabli les *Lettres philosophiques,* connues « aussi sous le nom de *Lettres sur les Anglais.* Ces lettres « sont un des ouvrages qui ont le plus influé sur les pro- « grès de l'esprit humain dans le XVIIIe siècle; elles attirè- « rent à leur auteur de longues persécutions, et, le 10 juin « 1734, elles furent honorées d'un arrêt qui les condamnait « à être brûlées. Il fallut donc, pour déguiser les *Lettres* « *philosophiques,* les disperser dans les *Œuvres* de Voltaire. « Mais, ces raisons n'existant plus aujourd'hui, nous avons « cru honorer sa mémoire en les réimprimant sous leur « forme primitive [1].

« Nous avons aussi restitué à l'ouvrage intitulé *Singula-* « *rités de la nature,* qui fait partie du VIe volume, les cha- « pitres 12, 13, 14, 15, 16, 17 et 18, qui en avaient été déta- « chés pour les insérer à l'article *Coquille,* du *Dictionnaire* « *philosophique.*

« Tels sont les seuls changements importants que nous « ayons faits à l'ordre adopté par les éditeurs de Kehl.

. . . . . .

« Nous avons augmenté la *Correspondance* de toutes les « lettres à l'abbé d'Olivet; elles sont du plus haut intérêt, et « renferment une foule de choses et d'anecdotes curieuses : « aucune ne se trouvait dans l'édition de Kehl. Nous avons « donné toutes les lettres publiées par M. Auger (en 1808, « 2 vol. in-8°); beaucoup de lettres inédites à M. d'Argental, « à Mme de Lutzelbourg, au roi de Prusse, etc., etc.; la « traduction d'une ode latine du père Le Jay; enfin, nous « avons réuni à la fin de cet *Avertissement* quelques pièces « fugitives dans la plupart desquelles on reconnaît l'auteur « de *la Henriade;* de sorte que tout ce qui a été recueilli « dans les nouvelles éditions se trouve dans la nôtre : nous « n'avons pas voulu que nos souscripteurs eussent un seul « regret à former. »

La publication de l'édition Desoer, suivie d'une réimpression (également peu volumineuse) des *Œuvres complètes de J.-J. Rousseau, citoyen de Genève* [2], donna lieu à un *Man-*

1. Sous le titre de *Lettres philosophiques,* Desoer a reproduit, dans le tome VII de son édition, 38 morceaux, dont plusieurs n'ont aucun rapport avec l'ouvrage célèbre de Voltaire. C'est Beuchot qui a réimprimé le premier, dans le tome XX de l'édition des *Œuvres de Voltaire* en 56 volumes in-12, les *Lettres philosophiques,* conformément au texte original de 1734.

2. Paris, A. Belin, 1817, 8 volumes in-8°.

dement de MM. les vicaires-généraux du chapitre métropolitain de Paris, le siège vacant pour le saint temps de Carême[1]; Desoer y répondit par sa *Lettre de l'éditeur des Œuvres complètes de Voltaire en douze volumes in-octavo à MM. les vicaires-généraux du chapitre métropolitain de Paris, au sujet de leur dernier mandement*[2]. L'abbé Clausel de Montals faisait paraître en même temps ses *Questions importantes sur les nouvelles éditions des Œuvres complètes de Voltaire et de J.-J. Rousseau*[3], « où, dit M. Desnoires-« terres, il reproduisait comme épigraphe ces prétendues « paroles de Louis XVI, prisonnier du Temple, en aperce-« vant aux archives de l'ordre de Malte les ouvrages des « deux écrivains : « Ces deux hommes ont perdu la France[4]. »

Citons encore : *Instruction pastorale de Son Infaillibilité Mgr le Mouphti des Musulmans, siégeant à Constantinople, sur l'ouverture du ramadan, et, par occasion, sur l'introduction dans l'empire ottoman d'éditions nouvelles des Œuvres de Voltaire et de J.-J. Rousseau*[5]; — *Émile Vadé à Mme Duchaume, marchande coquetière à Pontoise, à l'occasion du mandement contre la réimpression des Œuvres de Voltaire* (par le baron Jubé de la Perelle)[6]; — *Deux mots au « Constitutionnel » et un mot au « Mercure » au sujet des nouvelles éditions des Œuvres complètes de Voltaire, et relativement à la philosophie et aux philosophes* par M. G.-J. M (Masson)[7]; — *Réflexions sur les deux éditions des Œuvres complètes de Voltaire* (par A.-Q. Buée)[8]. « Il s'agit, dit une note de « Barbier (*Dict. des ouv. anonymes*, éd. Daffis, IV, 164), de « l'édition publiée par L.-S. Auger chez Desoer et de celle « commencée par Beuchot chez Mme Perronneau. »

Le mandement des vicaires-généraux de Paris, en attirant l'attention publique sur l'édition Desoer, contribua à son succès et même à sa vogue, et le réveil de l'esprit d'intolérance du clergé pendant toute la durée de la Restauration ne fut pas étranger à la publication des très nombreuses

1. Paris, Leclère, 1817, in-8° de 48 pp.
2. Paris, Desoer et Delaunay, 1817, in-8° de 1 f. de titre et 25 pp. (C. V. Beuchot, 1629.)
3. Paris, A. Égron, mars 1817, in-8° de 48 pp. (C. V. Beuchot, 1062.)
4. *Voltaire, son retour et sa mort*, p. 517.
5. Constantinople et Paris, 1817, in-8° de 32 pp. (C. V. Beuchot, 1334 et 1335.)
6. Paris, 1817, in-8° de XIV et 181 pp.
7. Paris, Leclère, 1817, in-8°.
8. Paris, Leclère, 1817, in-8° de 64 pp.

éditions des *Œuvres complètes de Voltaire* que vit éclore cette période.

2146. VOLTAIRE. ŒUVRES COMPLÈTES. *Paris, Plancher* (*de l'imprimerie de Madame Ve Perronneau Jeunehomme*), 1817-1822, 44 volumes in-12.

Cette édition, annoncée en 35 volumes in-12 (voyez le *Journal de la Librairie* de 1817, nos 166 et 914), a été publiée sous la direction de M. Regnault-Warin. Elle a paru de 1817 à 1820; le tome XLIVe, qui est de 1822, contient une *Table analytique suivie d'une liste chronologique et d'une Table alphabétique de tous les ouvrages de Voltaire.* — A la suite du titre, et sur le frontispice même du volume, on lit : « Ce dernier volume contient différents morceaux « qui n'ont point été imprimés dans les éditions de Kehl. » La *Table* analytique est très abrégée, au dire de Beuchot, qui ajoute : « C'est peut-être encore plus que ne méritait l'édi- « tion, qui, sans contredit, est bien inférieure à celles qui pa- « raissaient couramment. D'ailleurs, malgré son titre, elle « n'est pas complète, même pour le temps où elle a paru. » (*Préface générale du nouvel éditeur,* en tête de l'édition Lefèvre, p. XXII. Cf. Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes,* éd. Daffis, IV, 1054.)

Il existe dans la collection Beuchot (no 1963) un *Mémoire pour P. Plancher, éditeur des Œuvres complètes de Voltaire,* en 35 volumes in-12, *contre la dame Ve Perronneau, imprimeur-libraire. S. l. n. d.* (novembre 1817), in-4° de 4 pp.

2147. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE. *Paris, Mme Ve Perronneau, Cérioux aîné, Delaunay et Mongie* (*Imprimerie de Mme Ve Perronneau Jeunehomme,* etc.), 1817-1822, 56 volumes in-12.

Édition annoncée en cinquante volumes in-12, et due en grande partie aux soins de Beuchot.

« Je fus chargé par Mme Perronneau, dit Beuchot (*Préface* « *générale du nouvel éditeur,* en tête de l'édition Lefèvre, « p. XXII), de diriger l'édition qu'elle avait annoncée en cin- « quante volumes in-12 ; j'en avais donné les tomes I à XXIII « et XXV à XXXII, lorsque j'en fus évincé par jugement, « mais avec les honneurs de la guerre. Mon continuateur

« fut M. Louis Dubois, qui malheureusement n'avait pas « étudié mon travail avant de le continuer; de sorte qu'il y « a souvent défaut de rapport entre les derniers volumes et « les premiers, tels qu'omissions, faux renvois, etc... Le « nombre des volumes de l'édition fut porté à cinquante-six, « qu'on relie quelquefois en soixante. M. L. Dubois avait « fait pour cette édition une *Table* qui est restée dans les « cartons du libraire. »

C'est dans le tome XXe de cette édition que Beuchot a réimprimé les *Lettres philosophiques* d'après l'édition *princeps* de 1734. (Voyez notre tome II, n° 1558, p. 21.)

En 1819, on distribua aux souscripteurs des *Tables* destinées à être placées à la fin des tomes XVI à XIX (*Journal de la Librairie*, 1819, n° 5). Voyez dans le même recueil une note de Beuchot (qui rédigeait alors le *Journal de la Librairie*) ainsi conçue : « C'est de cette édition que M. Renouard « prend textuellement presque toutes les notes, sans avoir « l'assentiment de l'éditeur, qui n'a cédé à personne la pro- « priété de son travail. »

Les divers écrits de Beuchot concernant ses démêlés avec Mme Perronneau[1] se trouvent dans la collection Beuchot (n° 988). En voici l'énumération :

1° *Lettre à Mme Perronneau et Cie*, du 28 décembre 1820, in-12 de 7 pp.

2° *Seconde lettre (en attendant la troisième) à Mme Perronneau et Cie*, du 2 février 1821, in-12 de 11 pp.

3° *Troisième lettre (en attendant...) à Mme Perronneau et Cie*, du 12 mars 1821, in-12 de 15 pp. (suivie d'une *Lettre adressée à MM. les rédacteurs du Constitutionnel, du Courrier français, etc., etc.*). — Cf. le *Constitutionnel* et le *Courrier français* du 14 mars 1821.

4° *Incompatibilité entre le volume XXIVe des Œuvres de Voltaire, publié par Mme Perronneau et Cie, avec les soins d'un anonyme, et les trente et un volumes des Œuvres de Voltaire, publiés précédemment par Mme Perronneau et Cie, avec les soins de M. Beuchot*, 15 mai 1821, in-12 de 4 pp.

5° et 6° Deux *Avis aux souscripteurs aux Œuvres de*

1. Cf. le *Journal de la Librairie* de 1821, pp. 182 et 280, et nos 1905, 2226, etc.

Voltaire, en 50 *volumes in*-12, etc., des 22 mai et 3 juillet 1821 (in-12 de 4 pp.).

7° *Encore quatre pages sur les Œuvres complètes de Voltaire, annoncées en* 50 *volumes in*-12, 22 juillet 1821, in-12 de 4 pp.

8° *Remarques sur le XLe volume des Œuvres complètes de Voltaire, publié par Mme Ve Perronneau,* 7 septembre 1821, in-12 de 4 pp.

9° *Les Quand, questions ingénues sur les améliorations faites par M. C... à l'édition des Œuvres complètes de Voltaire annoncées en* 50 *volumes in*-12, 31 octobre 1821, in-12 de 4 pp.

Voyez encore, sur l'édition Beuchot-Perronneau, la brochure intitulée : *Réflexions sur les deux éditions des Œuvres complètes de Voltaire,* que nous avons citée sous notre n° 2145, p. 150.

Les volumes publiés par Beuchot, sans avoir le mérite et sans offrir l'intérêt de ceux dont il devait enrichir plus tard la belle édition qui porte son nom, constituent néanmoins un progrès marqué sur tout ce que les éditeurs des *Œuvres complètes* de Voltaire avaient offert jusqu'alors au public; le reste de l'édition n'a aucune valeur : Beuchot, dans quelques-unes des brochures ci-dessus indiquées, a critiqué avec vivacité, mais non sans fondement, le travail superficiel et incomplet de son continuateur.

2148. Œuvres complètes de Voltaire. Nouvelle édition. *Paris, Lefèvre et Déterville* (*Imprimerie de Crapelet*), 1817 et années suivantes, 41 volumes in-8. — Table générale et analytique des Œuvres de Voltaire, par M. Miger. *Ibid., id.*, 1820, in-8. — Le faux-titre de la table porte : Œuvres complètes de Voltaire, tome XLII.

Édition annoncée en 36 volumes in-8.

Le tome Ier contient un *Avertissement des nouveaux éditeurs;* — les *Mémoires pour servir à la vie de Voltaire;* — le *Commentaire historique;* — un *Choix de pièces justificatives pour la vie de Voltaire* (avec un *Supplément*); — les

Éloges de Voltaire, par Frédéric et La Harpe, *etc.* — Portrait de Voltaire, gravé par Petit, d'après de La Tour.

L'extrait suivant de l'*Avertissement des nouveaux éditeurs* donnera une idée des efforts qu'ils ont faits pour améliorer, dans certaines parties, et pour compléter, dans d'autres, l'édition de Kehl :

« ... Nos prédécesseurs avaient classé les pièces drama-
« tiques par genres : nous avons préféré suivre l'ordre chro-
« nologique de leur représentation ou de leur publication,
« et nous en avons dit les motifs dans un avis particulier
« placé en tête du *Théâtre*. On y verra comment nous avons
« réparé les erreurs ou les omissions des premiers éditeurs
« et les soins que nous avons pris pour ne rien laisser à
« désirer aux amis des lettres.

« La comédie de *l'Échange*, dont on a fait dernièrement
« tant de bruit dans quelques journaux, et que de mo-
« dernes éditeurs ont mise sans hésiter au rang des pièces de
« théâtre de Voltaire, ne paraît point lui appartenir[1] ; nous
« croyons en avoir donné des raisons concluantes dans
« l'avertissement qui la précède, tome II des *Mélanges lit-*
« *téraires*, où nous l'avons placée.

« Dans la distribution des *poèmes* et des *poésies*, nous
« avons rapproché toutes les pièces de même genre, ou qui
« offrent entre elles quelque analogie, soit pour le fond,
« soit pour le style. L'ordre chronologique a été observé
« autant que possible dans chacune des divisions. Nous
« avons supprimé quelques morceaux qui formaient un
« double emploi, et dont plusieurs même n'étaient que des
« fragments de lettres mêlées de vers, que nous avons réta-
« blies dans leur intégrité et à leur véritable place. Une
« trentaine de pièces, qui n'avaient point encore été recueil-
« lies dans les *Œuvres* de notre auteur, sont distinguées
« par des astérisques, et des notes indiquent les sources où
« nous les avons puisées.

« On remarquera sans doute, dans le *Dictionnaire philo-*
« *sophique*, un bon nombre de restitutions de passages omis
« et d'additions assez importantes. Il nous suffira de citer,
« entre autres, les articles *Commerce, Infini, Julien, Lois*
« (*Esprit des*), *Locke, Optique de Newton, Pope, Prépuce,*
« *Prières*, etc., dont les uns sont imprimés pour la pre-
« mière fois dans notre édition, et dont les autres, collà-
« tionnés sur de meilleures copies, ont été considérablement
« améliorés.

« Quelques personnes pourront regretter que nous n'ayons

1. Cette comédie est bien de Voltaire.

« pas, à l'exemple de Palissot[1], détaché du *Dictionnaire* les « articles qui avaient paru d'abord sous le titre de *Lettres « philosophiques;* mais, cet isolement n'y pouvant ajouter « aucun intérêt, et l'*Alphabet raisonné,* ou le *Porta- « tif,* et les *Questions sur l'Encyclopédie* se trouvant dans « le même cas, nous avons cru devoir conserver la classifi- « cation des éditeurs de Kehl, qui, en cela, paraissent avoir « suivi les intentions de l'auteur lui-même.

« Nous avons ajouté aux *Facéties* le § VII du *Potpourri,* « qui avait été retranché; et, dans les *Mélanges littéraires,* « une lettre de Demad sur *Candide.* Nous avons distrait de « ces derniers, ainsi que des *Mélanges historiques,* différents « morceaux qui nous ont paru plus convenablement placés « à la suite des histoires particulières auxquelles ils se rap- « portent : nous citerons, entre autres, les *Siècles de « Louis XIV et de Louis XV; l'Histoire de Charles XII, « l'Essai sur les mœurs des nations* et la *Vie de Voltaire...* « . . . . . .

« Différentes *pièces justificatives,* échappées aux éditeurs « de Kehl, ou négligées par eux, et d'autres qu'ils n'ont pu « connaître à temps pour en faire usage, ont été ajoutées dans « notre édition à celles déjà publiées à la suite de la *Vie de « Voltaire.* L'une de ces pièces, qui n'est pas la moins impor- « tante, offre des détails extrêmement curieux sur les causes « qui amenèrent la rupture de l'auteur avec Frédéric II, sur « sa retraite de la cour de Berlin, et sur la scène scan- « daleuse de Francfort, où sa nièce et lui furent en proie à « la brutale insolence des agents brandebourgeois.

« La correspondance générale et celle avec le roi de Prusse « présentaient d'immenses lacunes et de nombreuses erreurs « de date : nous avons rectifié celles-ci et rempli les autres « autant qu'il a été en nous. Cette édition est augmentée de « plus de huit cents lettres authentiques, extraites soit de « recueils particuliers, soit de manuscrits qui nous ont été « communiqués, et dont un bon nombre étaient restées « jusqu'alors inédites. Presque toutes sont intéressantes sous « les rapports philosophique et littéraire; nous les avons « distinguées par des astérisques *, tant à leur date que dans « les tables particulières.

« La correspondance avec l'impératrice de Russie, Ca- « therine II, avait été altérée et tronquée en divers endroits, « par des considérations de haute politique qui ne subsistent « plus : nous avons rétabli le texte dans toute sa pureté « primitive.

« Enfin, pour donner à la Collection que nous publions « tout l'intérêt dont elle est susceptible, nous la terminerons

1. Voyez plus loin la division : ŒUVRES CHOISIES DE VOLTAIRE.

« par une *Table raisonnée et analytique des matières*. Nous « avons pensé que les lecteurs nous sauraient gré de faci- « liter leurs recherches dans ce vaste recueil, mine féconde « de richesses de tout genre, dont la plupart seraient per- « dues pour eux s'ils n'avaient le moyen de les réunir à un « centre commun. »

C'est M. Miger qui a été le principal éditeur de l'édition Lefèvre et Déterville. On doit lui rendre cette justice qu'il s'est attaché à faire mieux que ses prédécesseurs, tout en restant très éloigné de la perfection. Son travail a principalement porté sur la *Correspondance*, qu'il a enrichie d'un assez grand nombre de lettres de Voltaire, extraites de l'ouvrage de Collini : *Mon Séjour auprès de Voltaire;* — du recueil de M. Masse : *Lettres de Voltaire à Mme de Lutzelbourg;* — de la première édition de la *Correspondance littéraire* de Grimm, etc., etc. M. Miger avait pu se procurer aussi plusieurs lettres inédites de Voltaire.

L'édition Lefèvre-Déterville a 42 volumes. La *Table analytique et raisonnée des matières* (par Miger), annoncée en 1818 et publiée en 1820, forme le tome 42e de cette édition.

2149. Œuvres complètes de Voltaire. *Paris, Renouard (Imprimerie de Crapelet)*, 1819 et années suivantes, 66 volumes in-8. Figg.

Le prospectus de cette édition parut en juin 1818; il est intitulé : *Modèle d'une édition complète des Œuvres de Voltaire, en soixante volumes in-8°, et* 160 *gravures de Moreau le jeune.*

La première livraison, contenant les deux premiers volumes du *Théâtre* et le premier de l'*Essai sur les mœurs*, fut livrée aux souscripteurs le 16 avril 1819.

Voici le détail exact de la seconde suite de Moreau, qui se compose de 113 pièces.

44 figures pour le *Théâtre*, gravées par Blot, Coiny, Croutelle, d'Elvaux, de Ghendt, Godefroy, Ingouf, Nicollet, Petit, Ribault, Roger, Romanet, Simonet et Villerey.

10 figures pour *la Henriade*, gravées par d'Elvaux, Girardet, Ribault, Simonet et Trière.

21 figures pour *la Pucelle*, gravées par de Ghendt, Girardet, Godefroy, Massard, Nicolet, Simonet, Thomas, Trière et Villerey.

27 figures pour les *Romans*, gravées par Coiny, de Ghendt, Halbou, Simonet, Trière et Villerey.

6 figures pour les *Contes en vers* et les *Satires*, gravées par de Ghendt, Roger et Simonet.

5 figures pour *le Siècle de Louis XIV* (3); — l'*Histoire de Russie* (1); — l'*Histoire de Charles XII* (1), gravées par de Ghendt, Simonet et Trière.

M. Cohen cite encore parmi les graveurs qui ont signé des pièces de cette suite, Villecoq et de Villiers (*Guide de l'amateur*, etc., 5e édition, 614).

Renouard ajouta à cette suite de Moreau 33 portraits[1] gravés pour l'édition par Aug. de Saint-Aubin : 1. Boileau. — 2. Bossuet. — 3. Buffon. — 4. Catherine II. — 5. Charles XII. — 6. Colbert. — 7. Condé. — 8. Corneille. — 9. d'Alembert. — 10. Diderot. — 11. Fénelon. — 12. Fontenelle. — 13. Frédéric. — 14. Hamilton. — 15. Henri IV. — 16. La Fontaine. — 17. Mlle de La Vallière. — 18. Le Brun. — 19. Louis XIV. — 20. Louis XV. — 21. Molière. — 22. Montaigne. — 23. Montesquieu. — 24. Newton. — 25. Ninon de Lenclos. — 26. Pascal. — 27. Pierre le Grand. — 28. Racine. — 29. J.-J. Rousseau. — 30. Saint-Evremond. — 31. Mme de Sévigné. — 32. Turenne. — 33. Voltaire; plus quatorze autres portraits dont il possédait les cuivres, ce qui porte la suite à 160 pièces[2].

« Il y avait aussi, dit Sieurin, une autre série de portraits « que Renouard annonçait comme complément aux 160; « elle se composait de 20 portraits de différentes grandeurs. » (*Manuel de l'amateur d'illustrations*, p. 222.)

Les 113 dessins originaux de Moreau, à la sépia, et

1. M. Cohen dit 34; mais, d'après M. Em. Bocher, le nombre des portraits gravés par Saint-Aubin, et ornant l'édition Renouard, est seulement de 33 : peut-être M. Cohen a-t-il compris, dans cette suite de 34 portraits, celui de Mme de Maintenon, ou celui de Mme de Montespan, qui n'étaient point destinés à l'édition. (Voyez *les Gravures françaises du XVIIIe siècle, par Em. Bocher*, 5e *fascicule, Augustin de Saint-Aubin, passim.*)

2. Voyez plus loin la division : ŒUVRES CHOISIES DE VOLTAIRE.

30 dessins de portraits par Saint-Aubin, à l'encre de Chine, ont été vendus 1,645 francs à la vente Renouard, en 1854. Ils font actuellement partie de la collection de feu le baron James-Édouard de Rothschild. (Cohen, 5e édition, 615.) — Un recueil des 113 pièces à l'état d'eaux-fortes, plus 28 eaux-fortes d'après Monnet, pour les *Contes*, 3,100 francs, vente Bancel. — La suite des figures avant la lettre, avec les 34 portraits à la lettre grise, 840 francs, même vente (Cohen, *ibid.*). — Une suite complète des 160 figures (épreuves avant la lettre) est cotée 700 francs dans le catalogue Morgand, n° 10,072.

On a vu que l'édition commencée par M. Renouard en 1818-1819 avait été annoncée en 60 volumes : elle en a 66, dont deux de *Table* (par Miger). Les derniers volumes de l'édition ont paru en 1823 ; la *Table* a été publiée en 1825.

Un certain nombre de notes ont été communiquées par M. Clogenson ; mais M. Renouard en a emprunté encore davantage à l'édition en 56 volumes in-12, dont il a été question sous notre n° 2147 ; et, dans une note insérée dans le *Journal de la Librairie* de 1819 (n° 3775), on voit Beuchot (qui s'occupait alors très activement de cette édition en 56 volumes) se plaindre de ce que l'éditeur de l'édition en 66 volumes « reproduisait textuellement presque « toutes les notes de l'édition en 50 (56) volumes in-12, « tantôt en conservant au bas, tantôt en supprimant l'ini- « tiale du nom de l'éditeur, mais, dans l'un comme dans « l'autre cas, sans son assentiment. »

C'est dans l'édition de M. Renouard qu'ont été admis pour la première fois le *Sentiment des citoyens* (voyez notre tome II, p. 150) ; — le texte primitif de *l'Échange* (*le Comte de Boursoufle* : voyez notre tome Ier, p. 23) ; — 18 articles attribués avec vraisemblance à Voltaire, et fournis par lui à la *Gazette littéraire de l'Europe* (voyez notre tome II, p. 129) ; — enfin des lettres inédites de Voltaire à Mlle Quinault, à d'Argental, au président Hénault, à Damilaville, etc... Ces *Lettres* forment un volume séparé contenant 301 lettres de Voltaire, dont 149 inédites (toutes ne l'étaient pas) et 152 déjà imprimées (voyez notre tome III, n° 1980). C'est le tome 63e ; *la Vie et les Mémoires* de Voltaire, etc., et les deux volumes de la *Table* rédigée par M. Miger complètent l'édition.

La *Correspondance* avec Frédéric a été, de la part de M. Renouard, l'objet d'une revision attentive, et, d'autre part, voici l'*Avertissement* qui précède le tome LXII, consacré à la *Correspondance* avec d'Alembert :

« Les nombreuses lettres qui composent la *Correspon-*
« *dance* de Voltaire avec d'Alembert ont été en grande par-
« tie revues sur les originaux, ce qui a mis à portée d'y
« faire beaucoup de corrections, et surtout aussi d'en réta-
« blir une multitude de passages que n'avaient pas impri-
« més les éditeurs de Kehl, et qui paraissent ici pour la
« première fois.

« Cette revision, les notes et la rectification des dates
« de beaucoup de lettres de ce volume, sont le résultat d'un
« travail antérieurement fait par M. Beuchot, et dont il m'a
« donné faculté de faire usage dans mon édition. Ses notes
« y sont signées de son initiale B. ANT.-AUG. RENOUARD. »

En 1825, le libraire Salmon se rendit acquéreur de l'édition Renouard, et l'offrit en souscription, par livraison de *deux volumes chaque mois;* la collection des 160 gravures et portraits de Moreau passa également entre les mains de Salmon, qui la vendit séparément 90 francs. Quelques mois plus tard, le prix en fut fixé à 60 francs (*Prospectus* de la librairie Salmon des 15 avril et 1er juillet 1825). Ces mêmes gravures ont été mises en vente, en 1827, par les frères Baudouin, au prix de 72 francs. (*Journal de la Librairie*, 1827, n° 835.)

L'exemplaire de Renouard, en grand papier vélin, demi-rel., dos et coins cuir de Russie (Purgold), 66 tomes en 68 volumes in-8°, est coté 20,000 francs dans le *Bulletin* mensuel de MM. Morgand et Fatout, n° 7281. Ce précieux exemplaire a la première suite complète des figures de Moreau avant la lettre, 54 eaux-fortes de la même suite; la deuxième suite des figures de Moreau, en double état, avant la lettre, et eaux-fortes; la suite complète des cinquante-sept figures de Monnet, Marillier, Moreau, pour les *Romans et Contes,* édition de Bouillon (avant les numéros); trente-neuf pièces de la même suite à l'état d'eaux-fortes; une grande quantité de portraits et de pièces; des autographes; enfin un grand nombre de prospectus, spécimens des diverses éditions de Voltaire, etc...

Un autre exemplaire en grand papier vélin, avec les deux suites de Moreau (la seconde suite, en triple état, avant la lettre, sur chine volant, et les eaux-fortes), 1,500 francs. (Cat. Fontaine, 1872, n° 7070.)

On joint souvent à l'édition Renouard les deux volumes du marquis de Chastellux, *De la Félicité publique,* etc., avec des notes inédites de Voltaire. (Paris, Renouard, 1822, 2 volumes in-8°. — Voyez notre tome II, p. 432.)

2150. Œuvres complètes de Voltaire. *Paris, E.-A. Lequien (de l'imprimerie de P. Didot aîné).* 1820 et années suivantes, 70 volumes in-8. Portrait de Voltaire gravé par Balechou (d'après de Latour), copié par Leroux.

« Après la publication de six éditions des *Œuvres* de « Voltaire,... dit M. Lequien dans son *Prospectus,* la « publication d'une septième édition du même auteur « paraîtra peut-être un peu hardie, et même téméraire; « mais c'est l'exécution d'un projet conçu depuis long- « temps... Non seulement l'éditeur profitera des améliora- « tions faites aux éditions publiées depuis peu, mais encore « il sera aidé des conseils de plusieurs hommes de lettres « qui ont fait une étude particulière des *Œuvres de Vol- « taire...*

« Pendant le cours de l'impression des quatre premiers « volumes, l'éditeur a acquis la certitude que cette édition « ne sera pas une simple réimpression, et qu'il reste encore « beaucoup à faire pour rendre le texte aussi pur que pos- « sible... »

On lit dans un *Nota* de ce *Prospectus :* « M. Kilian, pro- « priétaire des cuivres de Beaumarchais, vient de les faire « retoucher. Il offre les 111 figures pour 60 francs... »

Imprimée par P. Didot, l'édition Lequien joint au mérite d'une belle exécution typographique celui de quelques heureuses restitutions de texte, d'après les éditions originales.

C'est M. Lequien qui a publié pour la première fois (dans le tome IX de son édition) les *Originaux, ou Monsieur du Cap Vert,* l'une des rares comédies vraiment gaies de Voltaire; il a en outre réimprimé *l'Échange,* d'après une copie qui avait appartenu à Decroix. (Voyez notre tome Ier, pp. 12 et 23.)

Pour la *Correspondance avec Frédéric,* l'éditeur a consulté l'édition de Berlin (*Œuvres posthumes du roi de Prusse,* 1788), au texte de laquelle il a accordé quelquefois la préférence sur les éditions de Beaumarchais et de M. Renouard. (Voyez sa note, t. L, p. 4.)

Le tome LXX contient la *Table analytique des Œuvres de Voltaire composée par J.-B.-J. Champagnac. Paris, E.-A. Lequien (imprimerie de Crapelet),* 1826, in-8° de VIII et 574 pp.

MM. Werdet et Lequien fils s'étant rendus acquéreurs de cette édition, on fit, en 1827, de nouveaux titres et faux-titres, avec l'adresse de ces libraires. (Voir *Journal de la Librairie*, 1827, n° 8,154. Cf. n° 8,155.)

Les tomes 9, 25, 28, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 45 et 48 ont été tirés sur du papier d'Annonay. (Voyez le *Journal de la Librairie* de 1827, n° 8,155.)

2151. Œuvres complètes de Voltaire. Nouvelle édition. *Paris, Carez, Thomine et Fortic* (*Imprimerie de Carez à Nancy*[1]), 1820 et années suivantes, 60 volumes in-18.

Le prospectus de cette édition (ornée du portrait de l'auteur) parut en septembre 1819. Il annonçait que l'édition « serait encore embellie par quarante jolies gravures, con- « fiées aux premiers artistes de la capitale ». L'exemplaire que nous avons eu entre les mains n'a ni le portrait de Voltaire, ni les quarante figures qu'annonçait le *Prospectus*; nous doutons que ces gravures aient jamais paru.

« Rien de spécial, dit Beuchot, ne recommande cette édi- « tion, qui n'a point de table analytique. » (Édition Lefèvre, I, xxiii.)

2152. Œuvres complètes de Voltaire. *Paris, Esneaux* (*Imprimerie de Mme Ve Jeunehomme-Crémière; de Jacob, à Versailles*, etc.), 1821 et années suivantes, 65 volumes in-8.

Édition annoncée en 60 volumes in-8°, et qui en a 63, ou plutôt 65, car on peut compter pour trois volumes les tomes XLV, XLV *bis* et XLV *ter*.

La tragédie de *Sémiramis* doit être à la fin du tome LI. (Note du *Journal de la Librairie* de 1824, n° 5,154.)

Les volumes publiés en 1824 portent l'adresse d'*Esneaux* et de *Rosa*; ce dernier libraire avait acquis le restant de l'édition. (*Journal de la Librairie*, 1824, nos 795, 1,565, etc.)

1. D'après Quérard (*Bibliogr. Volt.*, p. 105), cette édition a été imprimée à Toul, quoique les titres portent : *Paris, de l'impr. de Lachevardière*. Quérard doit avoir confondu cette édition avec celle que nous décrivons plus loin, sous notre n° 2160.

« Il fit faire, dit Quérard, de nouveaux frontispices, qui « portent son nom et la date de 1823-1824. » (*Bibliogr. Volt.*, p. 105.)

Il n'existe pas de table analytique pour cette édition, « commencée avant d'avoir été méditée, dit Beuchot, et « conduite péniblement à sa fin ». (Édition Lefèvre, I, XXIII.)

2153. VOLTAIRE. ÉDITION TOUQUET. *Paris, chez l'éditeur (de l'imprimerie de Laurens aîné, à Paris)*, 1821 et années suivantes, 75 volumes in-12.

Le colonel Touquet, ancien officier supérieur de l'empire, ayant quitté l'armée à la suite des événements de 1815, entreprit, quelques années plus tard, le commerce de la librairie, et donna, en 1820, une édition des *Œuvres choisies* de Voltaire, en 15 volumes[1]. Il avait aussi formé le projet de publier un VOLTAIRE complet, semblable au ROUSSEAU[2] et au MONTESQUIEU[3] qu'il éditait alors; mais cette édition de Voltaire, qui devait former 42 volumes, « ayant « été l'objet constant de toutes les attaques » (*Prospectus de l'édition Touquet, semblable à l'édition de Kehl*), Touquet y renonça, et annonça la publication « d'une nouvelle édition « in-12 d'un VOLTAIRE complet en 71 volumes (y compris « les *Tables*), absolument conforme à l'édition de Kehl « pour la distribution des matières, et comprenant de plus « que celle-ci les pièces que n'avait pas Beaumarchais, et « qui avaient été publiées depuis dans de nouvelles édi- « tions ». — Si 71 volumes ne suffisaient pas, le reste devait être donné *gratis*.

L'édition Touquet, annoncée en 71 volumes, en a 75, dont un de *Table analytique* (par M. Miger) : sa valeur bibliographique est absolument nulle, et son exécution typographique laisse à désirer sous tous les rapports. Pour mieux attirer sur son VOLTAIRE l'attention publique, réveillée déjà par une *Instruction pastorale de Mgr l'évêque de Troyes* (Ét.-Ant. de Boulogne), *sur l'impression des mauvais livres, et notamment sur les nouvelles Œuvres complètes de Voltaire et de Rousseau*[4], Touquet lança un nouveau *Pros-*

1. Cf. plus loin la division : ŒUVRES CHOISIES.
2. 1820-1821, 12 volumes in-12.
3. 1821, 8 volumes in-12.
4. Paris, Le Clère, 1821, in-8° de 76 pp. — Touquet répondit à l'é-

pectus, intitulé : QUATRE VOLTAIRE. ÉDITIONS TOUQUET (avec cette épigraphe : *Fabricando fit faber.*) Désireux de graduer le prix des *Œuvres* de Voltaire « suivant les facultés pécu-« niaires des lecteurs, afin de les rendre accessibles aux per-« sonnes les moins aisées, etc., etc. », l'éditeur faisait savoir qu'il avait résolu de reproduire sa première édition de Voltaire, et de publier trois nouvelles éditions qui marcheraient de front :

« La première édition (le *Voltaire des chaumières*) est « celle qui, tirée à 8,000 exemplaires in-12, a été enlevée « avec une rapidité incroyable, malgré les clameurs de l'es-« prit de parti. La publication d'une édition *complète* en a « fait rentrer une partie, par suite des arrangements pris « avec les souscripteurs. Lus et coupés, mais non endom-« magés, les 15 volumes de cette édition seront donnés pour « 32 fr. 50 c. brochés et 40 fr. cartonnés [1].

« La seconde, qui a été qualifiée dans les journaux de « *Voltaire de la petite propriété,* est celle qui a commencé à « paraître le 4 mars. Elle est imprimée format in-12, sur le « papier de ce *prospectus*. Le prix est de 2 fr. 10 c. le vol. « broch.; 2 fr. 50 c. cart.; ou de 135 fr. br. et 170 fr. cart., « payables à l'avance : mais les volumes déjà publiés coû-« tent 2 fr. 50 c. broch. et 3 fr. cart.

« La troisième, format grand in-18, sur raisin superfin « satiné, est destinée aux *demi-fortunes*. Chaque volume coû-« tera 2 fr. 50 c. br.; l'exemplaire payé d'avance 175 fr. jus-« qu'à la fin de juin; après cette époque, 3 fr. le vol. et « 200 fr. l'exemplaire. Cette édition est très soignée, et son « format portatif lui donnera un mérite particulier.

« La quatrième, in-12, sur *vélin superfin* satiné, sera digne « de figurer dans les plus riches bibliothèques, et pourra « s'assortir aux plus somptueuses reliures. Unissant le luxe « à l'économie, elle sera la plus belle de toutes celles qui « existent. Cependant elle ne coûtera que 4 fr. le vol. br.; « 260 fr. payés comptant. Au 1er juillet, le prix sera de 5 fr. « le vol. br. et 340 fr. l'exemplaire complet. Le premier vo-« lume est en vente.

---

vêque de Troyes par une *Lettre... à Sa Grandeur Mgr l'évêque de Troyes Ét.-Ant. de Boulogne, archevêque élu de Vienne, en réponse à son Instruction pastorale contre les éditions des Œuvres complètes de Voltaire et de J.-J. Rousseau. Paris, l'auteur,* 1821, in-8° de 47 pp. (C. V. Beuchot, 1,010 et 1,799.)

1. Le *Voltaire des chaumières* était tout simplement l'édition des *Œuvres choisies* de Voltaire, en 15 volumes, dont il a été question ci-dessus, et dont nous parlerons plus longuement ailleurs. (ŒUVRES CHOISIES DE VOLTAIRE.)

« Ces trois dernières éditions seront les plus complètes « qu'on puisse trouver : la beauté des caractères, le fini du « travail typographique, la sévérité de la correction, la qua- « lité des papiers, la modicité des prix, les mettent au-des- « sus de toute comparaison. »

L'édition format grand in-18 était le *Voltaire du commerce,* et celle sur vélin superfin satiné le *Voltaire de la grande propriété.*

« Il faut convenir, dit Beuchot (éd. Lefèvre, t. I, p. XXIV), « qu'il y avait un peu, peut-être même beaucoup de char- « latanisme dans ces réclames. »

Nous ajouterons qu'elles nous gâtent la figure originale de cet ancien colonel, qui s'était fait libraire-éditeur, moins peut-être par nécessité que pour répandre, au moyen de ses presses, l'esprit philosophique du XVIIIe siècle, qu'il admirait sincèrement. Il ne faut pas oublier que Touquet eut le courage, en pleine Restauration, d'ouvrir une souscription pour l'érection d'un monument à la mémoire de Voltaire et de J.-J. Rousseau[1] : c'était, dira-t-on, un nouveau moyen d'être désagréable au gouvernement qui avait brisé sa carrière; mais il n'en est pas moins vrai que Touquet fut un esprit libéral, et que son entreprise d'une édition populaire de Voltaire eût mérité les sympathies du public, si l'éditeur avait su faire plus de besogne et moins de bruit. — La publication du Voltaire-Touquet donna lieu, en 1823, à un procès entre l'éditeur et M. Garnery. Celui-ci, ayant lancé un *Précis contre M. Touquet* (in-4° de 8 pages), l'ancien colonel en fit faire de nouvelles éditions avec des notes et des pièces justificatives. « Ces réimpressions, dit Quérard, for- « ment 64 pages. A cet écrit, M. Touquet donna une suite « par les deux suivants : *Précis par et pour l'ex-colonel « Touquet, libraire-éditeur, contre M. Garnery, ex-fondeur, « Tenré, libraire, et Laurens aîné, imprimeur*, Paris, 1823, « in-4° de 16 pages. — *Produit au délibéré par et pour l'ex- « colonel Touquet, libraire-éditeur, contre MM. Garnery « et Danel, négociants,* Paris, 1823, in-4° de 8 pages. » (*La France littéraire*, t. IX, p. 515. — Cf. le *Journal de la Librairie* de 1823, nos 83, 470, 767, 2,614, 2,671, etc., etc.)

L'édition Touquet en 75 volumes est stéréotype; les clichés ont été employés depuis pour des tirages au nom de MM. Garnery (1827), David et Tremblay (1829), Balencie (1834), etc. — Voyez plus loin.

1. *Paris, de l'imprimerie de Laurens aîné,* 1822, in-12 de 4 pp.

2154. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE. *Paris, Chassériau;* ou *Chassériau et Bossange père;* ou *P. Dupont, Chassériau et Bossange père;* ou *P. Dupont* (*Imprimerie de P. Dupont* ou *Gaultier-Laguionie*), 1823 et années suivantes, 71 volumes in-8.

Édition annoncée en 70 volumes. A un très petit nombre de dispositions près, dit Beuchot, ce n'est que la reproduction de l'édition Lequien. (Éd. Lefèvre, t. I, p. XXIV.)

La première livraison (tomes III et XV) fut livrée aux souscripteurs le 15 janvier 1823; le 69e volume (dans l'ordre de publication) parut en 1826.

Le tome LXX est formé par les *Lettres inédites de Voltaire*[1], *Paris, Dupont,* 1826, avec un frontispice gravé et un fac-similé. On trouve en tête de ce volume une *Table alphabétique de la Correspondance générale* (XXXVIII pp.), qui doit se placer à la fin du tome LXIX.

La *Table analytique* (tome LXXI) est de 1827; elle contient un portrait et dix feuilles de cartons pour les divers volumes de l'édition.

Les caractères de cette édition ont été gravés et fondus par Firmin Didot; trente-trois volumes ayant été tirés à plus grand nombre que les autres, on en forma en 1826 les *Œuvres choisies de Voltaire, Paris, P. Dupont.* (Voyez plus loin la division : ŒUVRES CHOISIES DE VOLTAIRE.)

2155. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE AVEC DES REMARQUES ET DES NOTES HISTORIQUES, SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES, PAR MM. ARAGO, AUGUIS, CLOGENSON, DAUNOU, ÉTIENNE, FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU, J.-V. LECLERC, NODIER, etc. *Paris, Dalibon,* ou *Delangle;* ou *Delangle frères et Marius Amyot*[2] (*Imprimerie de J. Didot aîné*), 1824 et années sui-

1. Sur ce volume, voyez notre tome III, nº 1983.

2. Il doit exister aussi des exemplaires avec le nom de *Mongie aîné.* (Voyez le *Journal de la Librairie* de 1827, nos 5,939 et 7,529.) Mongie aîné avait annoncé que ce nouveau tirage de l'édition Dalibon-Delangle, etc., aurait 77 volumes : de nouveaux prospectus dirent : 90 volumes « et peut-être davantage ». « Mais, ajoute le *Journal de la*

vantes, 95 volumes in-8. — TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES, PAR P.-A.-M. MIGER. *Paris, Delangle frères et Marius Amyot,* 2 volumes in-8.

Édition annoncée en 75 volumes, et tirée sur trois sortes de papiers : grand papier vélin d'Annonay (dit cavalier); grand papier vélin jésus d'Annonay; très grand papier de Hollande.

Le premier volume dans l'ordre de publication, — l'*Histoire de Charles XII,* — parut en 1824; aucune note n'est signée par les écrivains nommés sur le frontispice du volume.

Le nom de M. Leclerc, qui avait été mis sur le frontispice des trois premiers volumes parus, n'est plus sur le quatrième. Le nom de M. Dubois, qui n'était pas sur les trois premiers, figure sur le quatrième. Les noms de MM. François de Neufchâteau et Arago disparurent aussi successivement des frontispices de l'édition commencée par Dalibon [1]. Les nouveaux frontispices des vingt-six premières livraisons (avec l'adresse de Delangle) ne portèrent plus que les noms de MM. Auguis, Clogenson, Daunou, L. Dubois, Étienne, Charles Nodier. M. Auguis a écrit des *Avant-propos* pour le *Siècle de Louis XIV* (t. XXV), et pour l'*Histoire de Russie* (t. XXXI), et a ajouté quelques notes à ces deux ouvrages. On doit à M. Clogenson : une *Notice préliminaire* sur *le Siècle de Louis XV* (t. XXVIII); une *Note préliminaire* en tête des *Fragments sur l'Inde* (t. XXIX); une *Notice sur les Annales de l'Empire* (t. XXXII); une *Note préliminaire* sur *l'Histoire du parlement de Paris* (t. XXXIV); une *Notice sur le Dialogue philosophique en général, et en particulier sur ceux de Voltaire* (t. XLIX); un *Avant-propos relatif à la gaîté de Voltaire considérée dans ses rapports avec le recueil de ses Facéties* (t. LI); enfin un assez grand nombre de notes répandues dans l'édition, et principalement dans les douze premiers volumes de la *Correspondance* (dont les derniers volumes ont été annotés avec infiniment moins

« *Librairie* de 1827, nº 7,529, les personnes inscrites chez M. Mongie « avant l'émission de ces nouveaux prospectus, ne paieront que 77 vo- « lumes... »

1. Voyez dans le *Journal de la Librairie* de 1824, p. 765, une lettre de Fr. de Neufchâteau à l'éditeur, pour protester contre l'abus qu'on avait fait de son nom. Cf. *ibid.*, pp. 707-708, une lettre de l'éditeur Dalibon, en réponse à quelques critiques assez vives de Beuchot.

de précision et de soin par M. L. Dubois). M. Daunou a mis des *Avertissements* et des notes à *la Henriade*[1] (t. XIII), à l'*Essai sur les mœurs,* et aux volumes consacrés à la *Politique* et à la *Législation;* Charles Nodier a composé un *Avant-propos* pour les *Romans* (t. LIX); enfin M. L. Dubois a écrit des notices : 1° sur les *Biographies* de Voltaire (t. I); 2° sur ses tragédies, ses comédies et ses opéras (t. II à X, et t. XII); 3° sur *la Pucelle* (t. XIV); 4° sur les *Poèmes et les Poésies fugitives* (t. XV); 5° sur les *Mélanges historiques* (t. XXXV); 6° sur les *Éléments de la philosophie de Newton* (t. XLI); 7° sur le *Dictionnaire philosophique* (t. LI). Une grande partie des notes de l'édition est due également à M. L. Dubois[2]. Quant à MM. Arago, Etienne, Fr. de Neufchâteau et V. Le Clerc, « ils n'ont pas mis, dit Beuchot, « une seule note dans l'édition ». (Éd. Lefèvre, t. I, p. xxv.) Ajoutons que l'*Avant-propos* en tête de *Charles XII* est anonyme, et que ce volume (le premier dans l'ordre de publication) ne contient qu'une note nouvelle (p. 118) et trois nouvelles variantes (pp. 469, 472, 473).

La *Correspondance* est sous une seule série; elle comprend des lettres à Mlle Quinault, à Amelot, Valori, de Vauvenargues, etc., qui n'avaient été encore publiées que dans des volumes séparés; des lettres extraites de divers ouvrages édités à l'étranger, et notamment en Italie; enfin de nombreuses lettres inédites adressées à Cideville, à Mme d'Épinay, à Damilaville, à d'Argental, etc., etc.[3]. La dernière livraison parue (t. III des *Mélanges littéraires,* 1833) contient un *Supplément à la Correspondance,* en 224 pages (avec une pagination particulière); on y trouve 140 lettres : ce sont celles qui avaient été ajoutées par Beuchot dans les huit premiers volumes de la *Correspondance* de l'édition Lefèvre.

1. En 1819, M. Daunou avait donné ses soins à une édition de *la Henriade,* imprimée par Firmin Didot; une grande partie de son travail a été reproduite dans ce tome XIII de l'édition Dalibon.

2. « Si l'on peut improuver la profusion des notes et la vivacité de « quelques expressions dans ce qu'a fait M. Clogenson, il faut avouer « que M. L. Dubois s'est bien mis à l'abri de tels reproches. La disette « et l'inexactitude de ses notes sont fréquentes : il prend un ton docto- « ral pour relever les fautes de ses devanciers, et signale soigneusement « des améliorations qu'il donne pour siennes. Mais il est arrivé que les « corrections n'étaient pas de lui, ou que même ce n'étaient que des « fautes. » (Beuchot, éd. Lefèvre, t. I, p. xxvi.) — Une grande partie des notes de M. Dubois sont la reproduction de celles qu'il avait insérées dans l'édition en 56 volumes in-12. (Voyez le n° 2147.)

3. Cf. notre *Avertissement* en tête du tome III de la *Bibliographie des Œuvres de Voltaire,* p. vi.

Le Duc d'Alençon, imprimé en 1821, a été admis pour la première fois dans le tome II du *Théâtre*.

Avec les tomes XLI et XLII ont été distribuées quelques feuilles qui devaient être jointes aux tomes XLIV et XLVI (II et IV de la division : *Philosophie*). — Sur le contenu de ces feuilles, voyez plus loin l'extrait de la *Préface générale* de Beuchot (n° 2163).

La *Table analytique des matières*, par Miger, qui forme les tomes XCVI et XCVII de l'édition Dalibon-Delangle, a paru en 1834.

Un exemplaire de l'édition en 97 volumes, en grand papier vélin, dans lequel on a ajouté : la première suite des figures de Moreau, belles épreuves avec la lettre, la seconde suite des figures de Moreau, épreuves avant la lettre, et la suite des figures de Desenne[1], épreuves avant la lettre, sur chine et eaux-fortes, — est coté 2,500 francs dans le *Bulletin mensuel* de MM. Morgand et Fatout, n° 7282.

2156. Œuvres complètes de Voltaire, avec des remarques et des notes historiques, scientifiques et littéraires. *Paris, Baudouin frères* (*Imprimerie de J. Didot aîné*), 1825 et années suivantes, 95 volumes in-8, plus 2 volumes pour la Table analytique des matières, par P.-A.-M. Miger.

C'est *la première édition Baudouin ;* elle a été tirée à mille exemplaires, sur les formes de l'édition Dalibon-Delangle.

Cette dernière édition n'avait été tirée que sur du grand papier, appelé *cavalier vélin*. MM. Baudouin frères achetèrent le droit de faire tirer mille exemplaires sur *papier carré*.

Le prospectus de cette première édition *Baudouin* est signé P.-F. Tissot. — Annoncée en 75 volumes, la première édition *Baudouin* a, comme l'édition Dalibon-Delangle, dont elle n'est que la reproduction, 95 volumes, plus 2 volumes de *Table*.

Il importe de ne pas confondre la première édition de MM. Baudouin frères avec les 2e, 3e, 4e et 5e éditions publiées

1. Sur cette suite de Desenne, voyez plus loin, pp. 191-192.

par les mêmes libraires. — La première édition *Baudouin* est sortie des presses de Didot aîné; elle est semblable à l'édition Dalibon-Delangle; elle a 97 volumes; enfin elle n'a été terminée qu'en 1833. — Les 2e, 3e, 4e et 5e éditions *Baudouin* sont sorties des presses de Rignoux; semblables entre elles, elles diffèrent de la première édition *Baudouin;* enfin elles n'ont que 75 volumes, qui étaient imprimés dès 1829. Voyez plus bas, le n° 2159.

2157. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE. *Paris, J. Didot aîné, Baudouin frères, Roux, Durfort, Jeannin,* etc. (*Imprimerie de F. Didot aîné*), 1825 et années suivantes, 1 volume in-8 (en 2 ou 4 parties.)

Portrait de Voltaire, dessiné et gravé d'après Houdon, par Alexandre Tardieu (1817).

Édition annoncée en 70 livraisons : elle en a eu 96. La dernière page imprimée est chiffrée 5551.

On divise ordinairement cette édition en deux volumes, et en quatre parties : elle est sans *Table analytique.*

Des frontispices publiés en 1832 portent : *Œuvres complètes de Voltaire. Édition dédiée aux amateurs de l'art typographique. Paris, Leroi et Féret.* (V. *Journal de la Librairie,* 1832, n° 6177.) Sur d'autres frontispices on lit : *Paris, J. Didot l'aîné, Dufour et Cie, Baudouin frères,* 1827-1829.

2158. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE. *Paris, Verdière, Dupont, Rapilly, Bossange père;* ou *Paris, Verdière, Sautelet, A. Dupont, Rapilly, Bossange frères* (*Imprimerie de Fournier*), 1825 et années suivantes, 3 volumes in-8.

Édition annoncée en 60 livraisons et en 2 volumes : elle n'a pas dépassé 60 livraisons, mais elle forme 3 volumes : le 1er a 1848 pages, le 2e 2168, le 3e 2235. — Il n'y a pas de *Table analytique.* — On fit en 1828 des faux-titres et des titres pour les tomes I, II et III, avec le nom d'*Ambroise Dupont.* (*Journal de la Librairie,* 1828, n° 6289.)

2159. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE, AVEC DES REMARQUES

ET DES NOTES HISTORIQUES, SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES. *Paris, Baudouin frères* (*Imprimerie de Rignoux*), 1825 et années suivantes, 75 volumes in-8.

Deuxième, troisième, quatrième et cinquième éditions *Baudouin*, annoncées en 75 volumes in-8°.

Les mots « troisième, quatrième, cinquième éditions » indiquent que ce sont les 3e, 4e, 5e tirages de l'édition publiée par MM. Baudouin frères. Ces éditions ont été imprimées chez M. Rignoux avec les caractères de M. F. Didot.

« Les mille exemplaires que MM. Baudouin frères faisaient « tirer sur les formes du Voltaire imprimé chez M. Didot « aîné ayant été promptement épuisés, et ces libraires « n'ayant pu obtenir la permission de faire un nouveau « tirage, ils se décidèrent à faire stéréotyper tout Voltaire « dans le format in-8°. On ne parla toujours que de soixante- « quinze volumes in-8°, et l'on fit clicher chez M. Rignoux les « ouvrages déjà imprimés chez M. Didot aîné. Mais l'impres- « sion se faisait lentement chez M. Didot aîné... Les sou- « scripteurs se plaignirent de la lenteur de l'entreprise... Les « libraires se décidèrent à faire stéréotyper des volumes qui « n'avaient point encore été imprimés dans l'édition qui se « faisait chez M. Didot l'aîné...

« ... On se borna à prendre pour copie de la *Correspon-* « *dance* une des éditions précédentes, où l'on avait conservé « les sous-divisions par correspondances particulières... Le « premier tirage des premiers volumes qu'on avait stéréoty- « pés fut appelé seconde édition (Baudouin); puis on donna « une troisième, une quatrième, une cinquième édition, qui « étaient tout au plus un second, un troisième, un quatrième « tirage[1]. » (Beuchot, *Préface générale du nouvel éditeur. Œuvres de Voltaire*, éd. Lefèvre, t. I, pp. XVIII-XIX.)

2160. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE. *Paris, Fortic et Verdière* (*Imprimerie de Lachevardière, à Paris, de Carez, à Toul, de Bachot, à Nancy*), 1825 et années suivantes, 75 volumes in-18.

1. On a fait pour ces quatre tirages des frontispices qui portent le millésime 1828. — Le prospectus de la 4e édition Baudouin est signé P.-F. Tissot; M. Tissot, dit une note du *Journal de la Librairie* (1826, n° 3716), est resté étranger à ces quatre éditions.

Le tome I (*Vie de Voltaire. — Éloges et autres pièces, avec un portrait de Voltaire*) a été publié en 1833.

« Cette édition, dit Beuchot, est bien moins complète que « quelques-unes de celles qui l'ont précédée. » (Éd. Lefèvre, t. I, p. XXIX.)

2161. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE. *Bruxelles*, *Ode et Wodon*, 1827 et années suivantes, 125 volumes in-18.

Nous n'avons eu entre les mains qu'un petit nombre de volumes de cette édition. Les *conditions de la souscription* sont énoncées ainsi qu'il suit sur la couverture du tome CXXV :

« Le prix de la souscription aux *Œuvres complètes de* « *Voltaire*, imprimées sur papier vélin satiné, avec des carac- « tères neufs, est de 80 cent. le volume.

« Il paraît, à dater du 1er mars 1827, deux livraisons par « mois, chacune d'un volume de 250 à 350 pages; et nous « augmenterons le nombre des livraisons progressivement, « de mois en mois, pour que l'édition soit complète le plus « tôt possible. Toutefois, MM. les souscripteurs ne seront, « dans aucun cas, obligés de prendre plus de deux volumes « par mois, et ce ne sera que d'après leur demande expresse « qu'il leur en sera délivré davantage; nous croyons par ce « moyen concilier tous les désirs. »

2162. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE. *Paris*, *Garnery*, (*Imprimerie de Cosson*), 1827 et années suivantes, 75 volumes in-12.

Édition stéréotype. Nouveau tirage du Voltaire-Touquet en 75 volumes. La *Table générale et analytique* forme le tome LXXV; elle a été rédigée par P.-A.-M. M*** (Miger).

2163. ŒUVRES DE VOLTAIRE, AVEC PRÉFACES, AVERTISSEMENTS, NOTES, etc., PAR M. BEUCHOT. *Paris*, *Lefèvre*, *Firmin Didot frères*, *Werdet et Lequien fils* (*Imprimerie de Firmin Didot*), 1828 et années suivantes, 70 volumes in-8. — TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE DES MATIÈRES PAR MIGER. *Paris*, *Beuchot*, *Lefèvre*, *Aimé André* (*Imprimerie de Crapelet*), 1840, 2 volumes in-8.

Beuchot songeait, dès 1822, à donner une édition des *Œu-*

vres complètes de Voltaire avec préfaces et notes. Th. Desoer, qui devait la publier, avait fait même paraître, en juillet 1822, un prospectus annonçant que « le nombre des « volumes et leurs prix seraient calculés de manière à ce « que l'exemplaire entier coûtât 360 francs en papier fin, et « 480 francs en papier d'Annonay ». (Voyez *Journal de la Librairie,* 1822, n° 3507.)

Ce projet fut abandonné, et ce n'est qu'en 1828, « lorsque « M. Lefèvre eut décidé de comprendre Voltaire dans sa « belle *Collection des classiques français* », que Beuchot commença à publier la grande édition à laquelle il a attaché son nom.

Un premier prospectus, — dans lequel il n'est point fait mention de Beuchot, — avait été lancé en septembre 1827 par MM. Lefèvre, Werdet et Lequien fils : l'édition était annoncée *en* 50 *volumes in*-8°, *chacun de* 600 *pages, imprimés sur papier fin, par M. Jules Didot aîné*. M. Lefèvre, « éditeur « de la collection des classiques français in-8°, sur cavalier « vélin », devait se charger « de la direction de l'impression « et de la lecture des épreuves ». Beuchot offrit sans doute ses services à M. Lefèvre, qui s'empressa de les accepter : on renonça à l'édition en 50 volumes, et, en 1828, un nouveau *Prospectus,* signé Beuchot, et dont nous reproduisons ci-dessous les parties les plus importantes, vint informer le public que la nouvelle édition des *Œuvres de Voltaire* formerait 70 volumes in-8°, imprimés chez MM. Firmin Didot. Les libraires prenaient l'engagement de fournir gratuitement aux souscripteurs tous les volumes qui excéderaient ce nombre de soixante-dix. Cependant ils n'y comprenaient point le volume de la *Table analytique* des matières. La première livraison, composée d'un volume, fut annoncée pour la fin de novembre 1828, et le prix de chaque volume fixé à 4 fr. 50, sur papier carré vélin ; 7 francs, sur grand papier, dit cavalier ; 15 francs, sur très grand papier, dit jésus.

Les tirages sur papier cavalier et sur jésus étaient principalement destinés à faire suite à la *Collection des classiques français* gr. in-8°, papier vélin, de M. Lefèvre [1]. — Les faux-

1. La *Collection des classiques français, avec les notes de tous les commentateurs, Paris, Lefèvre* (*impr. de J. Didot*), 1824-1828, forme 73 volumes in-8° et comprend : Boileau (4 vol.). — Bossuet (3 vol.). — Corneille (12 vol.). — Crébillon (2 vol.). — Fénelon (3 vol.). — Fléchier et Mascaron (1 vol.). — Le Brun (1 vol.). — La Bruyère (2 vol.). — La Fontaine (6 vol.). — La Rochefoucauld (1 vol.) — Le Sage (3 vol.).

titres de ces papiers portent : *Collection des classiques français.*

Voici quelques extraits de ce *Prospectus* de Beuchot, qu'il nous a paru d'autant plus intéressant de reproduire que l'éditeur, préparé par de longues études à la tâche qu'il allait entreprendre, et déjà maître absolu de son sujet, a su donner à tout ce morceau une véritable valeur bibliographique :

« ... L'édition à laquelle je travaille depuis plus de dix « ans, et que je vais publier, contiendra quelques ouvrages « inédits, savoir : 1° *l'Envieux*, comédie en trois actes et en « vers, dont il est parlé dans les lettres à d'Argental des « 6 décembre 1738 et 7 janvier 1739; 2° quelques fragments « d'ouvrages perdus ou que l'auteur n'a point achevés; j'y « joindrai quelques opuscules imprimés depuis longtemps, « mais qui n'avaient point encore été recueillis, tels que des « pamphlets de Voltaire en faveur du parlement Maupeou, « et quelques autres écrits.

« La collection immense, unique, et presque complète que « j'ai formée des premières éditions des ouvrages ou opus- « cules de Voltaire, ainsi que de leurs critiques, défen- « ses, etc., non seulement m'a procuré des renseignements « curieux, mais m'a donné aussi les moyens de rétablir le « texte dans un très grand nombre de passages. Je n'en cite- « rai que quelques exemples :

« Le *Mandement du révérendissime père en Dieu, Alexis,* « *archevêque de Novogorod la grande,* se reproduit, depuis « 1765, avec un grand nombre de fautes. On y lit *Héralde,* « *papes, mœurs,* au lieu de *Hérule, papas, erreurs;* mais, ce « qui est plus grave, c'est l'omission de deux lignes. Les « éditions publiées depuis 1765 portent : « Nous plaignons « les malheurs et les troubles intestins où la France a été « plongée depuis *plus* de soixante ans par trois moines jé- « suites. Le Tellier, Doucin et Lallemant, fabriquèrent dans « Paris, au collège de Louis-le-Grand, une bulle, etc. » « L'édition originale que je possède présente le texte que « voici : « Nous plaignons les malheurs et les troubles in- « testins où la France est plongée depuis *près* de soixante « ans par trois moines jésuites. Nous sommes assez instruits « de l'histoire de nos alliés, les Franks, pour savoir que ces « trois jésuites, Le Tellier, Doucin et Lallemant, fabriquè- « rent dans Paris, etc. »

— Malherbe (2 vol.). — Massillon (1 vol.). — Molière (8 vol.). — Montaigne (5 vol.). — Montesquieu (8 vol.). — Parny (1 vol.). — Pascal (2 vol.). — Racine (6 vol.). — J.-B. Rousseau (2 vol.).

« A la fin du livre IV de l'*Histoire de Charles XII,* les « cinq mots que j'imprime en caractères différents dans la « phrase qui suit manquent dans toutes les éditions : « Précisément dans le même temps la réponse favorable du « sérasquier de Bender arrivait aussi; *mais les Russes se « présentaient,* et le roi eut la douleur de voir cinq cents « hommes de sa suite saisis par ses ennemis. »

« On n'a guère donné jusqu'à présent que les variantes « des ouvrages en vers : il serait ridicule, si ce n'est impos- « sible, de recueillir toutes les variantes de tous les ou- « vrages en prose; mais il en est qu'on ne peut se dispenser « de reproduire comme le véritable texte de l'auteur. Par « exemple, dans les *Pensées sur l'administration publique,* « on lit aujourd'hui : « Un sultan qui, sans forme de justice « et sans justice, emprisonne ou fait périr des citoyens, est « un voleur de grand chemin qu'on appelle Votre Hautesse. » « La circonspection des éditeurs, sous un gouvernement « absolu, les avait engagés à altérer le texte que, sous un « gouvernement constitutionnel, je reproduirai conforme à « l'édition de 1754, où il y a : « Un prince qui, sans forme « de justice et sans justice, emprisonne ou fait périr des « citoyens, est un voleur de grand chemin qu'on appelle « Votre Majesté. »

« Dans sa lettre à Catherine II du 21 septembre 1770, « Voltaire écrit : « J'ai dit, il y a longtemps, que si jamais « l'empire turc est détruit, ce sera par la Russie. » Il l'avait « dit en effet en 1754; mais on chercherait vainement dans « les éditions de Voltaire ce passage que je rétablirai : « Qui « eût dit, dans le siècle passé, que les Russes feraient trem- « bler l'empire ottoman, et qu'ils enverraient une armée de « quarante mille hommes contre la France? Ils étaient sou- « mis aux Tartares il y a trois siècles; et, si jamais l'empire « de Constantinople tombe, ce sera par leurs mains. Les « Russes disciplinés vaincront les janissaires indisciplinables « qui les méprisent. »

« La lettre au duc de La Vallière, au sujet d'Urcéus Co- « drus (mise jusqu'à présent dans les *Mélanges littéraires,* « et que je placerai dans la *Correspondance,* année 1761), « a trait à un passage de l'*Appel aux nations* (autrement *Du « théâtre anglais, par Jérôme Carré*). Ce morceau, supprimé « bientôt par Voltaire, ne doit-il pas, pour l'intelligence de « la lettre, être remis sous les yeux du lecteur, ne fût-ce « qu'en variante ou en note ?

« Il en est de même d'un passage de plus de deux pages « du *Siècle de Louis XIV,* passage dont on ne retrouve au- « cune trace dans les éditions depuis soixante-dix ans, et « auquel se rattachent cependant une lettre à Saurin, pu- « bliée en 1813, et l'opuscule de Voltaire intitulé : *Réfuta-*

« *tion d'un écrit anonyme contre la mémoire de feu M. Jo-*
« *seph Saurin.*

« Les notes que j'ajouterai seront de divers genres.

« On rencontre fréquemment dans Voltaire ces expres-
« sions : *Comme je l'ai dit, comme on l'a vu, comme je l'ai*
« *remarqué, etc.* Il m'a paru nécessaire de désigner l'ou-
« vrage auquel il renvoie; et j'espère faire ici peu d'omis-
« sions, d'autant plus que les secours ne m'ont pas manqué.

« Je tâcherai, dans d'autres notes, de donner l'explication
« des phrases, demi-mots, allusions, qui, intelligibles pour
« les contemporains de Voltaire, ne le sont pas toujours
« pour les lecteurs d'un autre âge. Je me félicite de m'être
« très souvent rencontré avec MM. Clogenson et Dubois dans
« les parties qu'ils ont explorées.

« Le *Dictionnaire philosophique* se composant principale-
« ment des articles qui formaient, en 1764, l'ouvrage alors pu-
« blié sous ce titre; de ceux qui composaient les *Questions sur*
« *l'Encyclopédie* (1770-1772), et encore de ceux que Voltaire
« avait fournis à l'*Encyclopédie*, j'ai pensé qu'il serait utile
« et agréable au lecteur d'avoir en note la date de chaque
« morceau. Ce travail m'a donné occasion de relever des
« variantes, peu nombreuses il est vrai, mais importantes,
« ainsi qu'on le verra aux mots ÉGALITÉ et GUERRE.

« D'autres notes enfin rappelleront quelquefois ce qui
« aura fait naître l'ouvrage, et ce que l'ouvrage à son tour
« a fait naître. Quand ce que j'aurai à dire exigera quelque
« développement, ce sera dans un avertissement ou une pré-
« face qu'on le trouvera.

« Je me permettrai rarement de suppléer ou de rectifier
« Voltaire; quelquefois ce sera d'après lui-même. Je regarde
« comme m'étant interdites les notes étendues et dans les-
« quelles il faudrait se livrer à quelques discussions. En
« publiant séparément telle ou telle partie des *Œuvres de*
« *Voltaire*, on peut y joindre un commentaire grammatical,
« littéraire, etc., mais il faut s'en garder dans une édition
« des *Œuvres complètes*. On ne doit pas grossir démesuré-
« ment une collection déjà bien considérable. Toutefois je
« conserverai les notes des éditeurs de Kehl.

« Dans le courant de mon travail j'ai trouvé des incon-
« vénients dans la classification adoptée par ces éditeurs et
« suivie par leurs successeurs. La multiplicité des sous-divi-
« sions est parfois confusion. J'ai pensé que ce qui m'em-
« barrassait dans mes travaux pouvait embarrasser à la lec-
« ture, et je me suis décidé à faire, pour une partie des
« ouvrages en prose, une autre classification.

« Voici l'ordre dans lequel j'ai mis les ouvrages en prose :

« *Essai sur les Mœurs.*

« *Siècle de Louis XIV.*

« *Précis du siècle de Louis XV.*
« *Histoire du Parlement.*
« *Annales de l'Empire.*
« *Histoire de Charles XII.*
« *Histoire de Russie sous Pierre le Grand.*
« *Dictionnaire philosophique.*
« *Romans.*
« *Commentaire sur Corneille.*

« Tous les autres ouvrages et opuscules classés depuis « longtemps sous les titres de *Mélanges historiques, Mé-* « *langes littéraires, Politique et Législation, Dialogues,* « *Facéties, etc.*, m'ont paru plus convenablement rangés « par ordre chronologique, et sous le titre de : *Mélanges de* « *Littérature, d'Histoire, de Philosophie, etc.*; c'est avec ce « titre qu'ils ont été imprimés sous les yeux de Voltaire.

« Cette disposition donnera au lecteur de la *Correspon-* « *dance* de Voltaire le moyen de trouver plus facilement « l'ouvrage auquel il voudra recourir. Les écrits se succé- « dant ainsi dans l'ordre des événements qui les ont fait « naître, on pourra presque suivre l'auteur dans ses com- « positions ; la variété de la lecture reproduira la variété « de ses travaux ; on le verra passer d'un sujet à un autre « ou s'exercer en divers genres sur le même sujet.

« Pour former le volume de *Dialogues* (qui cependant ne « les comprenait pas tous), il avait fallu distraire plusieurs « de ces dialogues des ouvrages où l'auteur les avait mis. « Ainsi, dans son *Dictionnaire philosophique,* il y avait un « *Catéchisme du Chinois,* un *Catéchisme du curé,* un *Caté-* « *chisme du Japonais,* un *Catéchisme du jardinier;* de ces « quatre morceaux dialogués, un seul avait été conservé « dans le *Dictionnaire philosophique*, et se trouvait isolé. « Placer les trois autres dans le volume des *Dialogues,* « n'est-ce pas leur avoir ôté quelque chose de leur carac- « tère?

« Les lettres de Voltaire à ses divers correspondants, par- « ticuliers ou princes, seront toutes disposées dans une seule « série. Cette disposition fera encore mieux connaître « l'homme. Souvent d'ailleurs la lettre à un prince a son « explication dans une lettre de la même époque à un par- « ticulier. S'il y avait une exception à faire, ce serait pour la « correspondance de Voltaire avec d'Alembert. Les lettres « de Frédéric, de Catherine, de d'Alembert, seront impri- « mées en caractères différents, pour qu'on les distingue fa- « cilement de celles de Voltaire... »

La première livraison de l'édition Beuchot parut à la fin de 1828 : elle se composait du tome XVe (Ier de l'*Essai sur*

les mœurs); la 24e et dernière livraison, comprenant les tomes L, LXX et I, fut publiée en 1834.

Ce tome Ier est précédé d'une *Préface générale du nouvel éditeur,* dans laquelle Beuchot, après avoir passé en revue les différentes éditions des *Œuvres complètes de Voltaire* (pp. I à XXIX), parle en ces termes de la sienne :

« J'avais, dès 1802, lors de l'édition que devait donner La « Harpe (voyez plus loin), fait rapidement quelques recher- « ches et recueilli quelques notes, que je ralentis bientôt. « Mais, dans mes lectures, je continuai de relever par écrit « ce qui concernait Voltaire ou ses ouvrages. C'était encore « fort peu de chose, quand, en 1817, je fus chargé de l'édi- « tion de Mme Perronneau. Je dus me livrer sérieusement à « des recherches dont beaucoup furent alors inutiles, puis- « que, comme je l'ai dit, on ne me laissa point terminer « l'édition.

« J'avais plus que jamais pris goût à Voltaire; j'avais « commencé à voir tout ce qu'il y avait à faire pour une « édition de ce fécond auteur. Je me mis à rechercher, à « acquérir les diverses éditions, surtout les premières, de « chacun de ses écrits, sans en dédaigner aucun. J'y joignis « tout ce que je pouvais me procurer de brochures du temps « sur ses écrits. Ce n'était pas encore assez. J'achetai les « collections de journaux du temps, tels que le *Journal lit- « téraire,* la *Bibliothèque française* (de Camusat, et autres), « les *Observations sur les écrits modernes,* les *Jugements « sur quelques ouvrages nouveaux,* la *Bigarrure,* la *Nou- « velle Bigarrure,* le *Mercure,* le *Journal encyclopédique,* « l'*Année littéraire, etc.*

« C'était la plume à la main que je lisais ou feuilletais ces « collections, en ayant soin de noter tout ce qui concernait « les productions de Voltaire. Je classais chaque note près « de l'ouvrage qu'elle regardait.

« Je collationnais les différentes éditions que j'avais des « écrits de Voltaire, en relevant les variantes non seule- « ment des ouvrages en vers, mais même des ouvrages en « prose, sauf à ne pas tout employer.

« Ce moyen était le seul qui pût procurer de bons maté- « riaux pour une édition, et je ramassai ces matériaux, sans « m'inquiéter si j'en ferais usage et si j'en tirerais profit. « J'aurais peut-être continué indéfiniment mes recherches, « si, en 1828, M. Lefèvre n'eût résolu de comprendre Voltaire « dans sa belle *Collection des classiques français.*

« Il me fallut alors cesser les recherches pour me mettre « à la rédaction.

« Je ne pouvais mieux faire que d'adopter les deux

« grandes divisions, *Poésie* et *Prose,* introduites par les « éditeurs de Kehl. Les changements que j'ai faits dans la « distribution de la *Poésie* sont trop peu de chose pour en « parler. J'ai agi autrement pour les ouvrages en prose. J'ai « donné, comme les éditeurs de Kehl, les ouvrages histo- « riques, le *Dictionnaire philosophique,* les *Romans,* le « *Commentaire sur Corneille ;* mais je n'ai tenu aucun compte « de toutes les autres distributions qu'ils avaient faites sous « les titres de *Mélanges historiques, Politique et Législation,* « *Philosophie, Physique, Dialogues, Facéties, Mélanges litté-* « *raires.* Tout ce qui, dans les éditions de Kehl et celles qui « l'ont suivie, compose ces divisions ou sections, a été par moi « classé sous le titre de *Mélanges,* dans l'ordre chronolo- « gique, sans distinction de genre ni de matière. La classifi- « cation que j'ai adoptée fait suivre au lecteur la marche « de l'esprit de Voltaire. En commençant l'édition, je crai- « gnais d'être obligé de justifier longuement cette disposition : « cela est superflu, aujourd'hui qu'elle a eu la sanction d'un « grand nombre de personnes.

« Cependant, comme dans beaucoup de livres on cite les « ouvrages de Voltaire d'après les divisions ou classifications « adoptées dans les éditions de Kehl, et suivies dans tant « d'autres, je donne, à la fin du tome LXX, une concor- « dance de la classification de Kehl avec les volumes de mon « édition.

« Cette concordance est précédée de deux tables fort am- « ples, l'une alphabétique, l'autre chronologique, des écrits « de Voltaire, ce qui peut, dans certains cas, suppléer à une « table analytique.

« Je n'avais pas différé un instant d'opinion avec M. Clo- « genson pour l'ordre à mettre dans la *Correspondance* et « sa classification en une seule série. C'était une conséquence « de ce que j'avais fait pour les *Mélanges.*

« ..... Le désir de donner une édition aussi complète que « possible des *Œuvres* de Voltaire ne m'a pas fait admettre « aveuglément tout ce qui était dans les éditions précédentes. « Dans un *Avis* que j'ai mis en tête des *Poésies mêlées,* « tome XIV, page 303, j'ai déduit les raisons pour lesquelles « j'ai rejeté un assez grand nombre de pièces de vers. Je suis « peut-être sur chaque pièce entré dans de trop longues « explications.

« Deux ou trois pièces de Morellet avaient été placées « dans le volume des *Facéties;* je les ai rejetées : voyez « tome XL, page 152.

« N'ayant pas regardé comme consacrées par le temps les « erreurs, quelque anciennes qu'elles puissent être, je ne « devais pas avoir plus de respect pour les erreurs récentes.

« Dans l'édition en quatre-vingt-quinze volumes, avec les

« tomes XLI et XLII ont été distribuées quelques feuilles « qui doivent se joindre aux tomes XLIV et XLVI (II et IV « de la division *Philosophie*), qui étaient déjà imprimés. « Voici ce que contiennent ces feuilles :

« Pour le tome XLIV : 1° *Réflexions sur l'idée qu'on doit « avoir de Dieu selon nos lumières* (pages 431-468); 2° *Des « cinq propositions attribuées à Jansénius,* et *Formulaire* (469 « et 470); 3° *Remarques critiques sur les passages des quatre « évangélistes touchant la mort de J.-C.* (471-474);

« Pour le tome XLVI : 1° *Extrait du livre de l'abbé Hou- « teville sur la vérité de la religion chrétienne prouvée par « les faits* (pages 405-446); 2° *Passage tiré de l'Histoire « de Josèphe* (447-449); 3° *Le Philosophe, par M. du M. « (450-468)*; 4° *Extrait du livre de l'état de l'homme dans le « péché originel* (469-477); 5° *Extrait du livre d'Antoniana « Margarita, de Gometius Pereyra, sur l'âme des bêtes « (478-479)*; 6° *Extrait de la vérité de la religion chré- « tienne, par M. le marquis de Pianesse, Italien, sur l'exis- « tence de Dieu* (480); 7° *Extrait d'un manuscrit intitulé : le « Ciel ouvert à tous les hommes, où l'on prouve, par la reli- « gion et par la raison que tous les hommes seront sauvés « (481-497)*; 8° *Prière du curé de Fresne* (498-507).

« Les premiers éditeurs de ces onze pièces n'ont donné « aucune explication à leur égard. Voici ce que j'en sais. Un « habitant de Genève proposa, en 1825, à des libraires de « Paris de leur vendre un manuscrit contenant précisément « les ouvrages dont j'ai rapporté les titres, et qu'il avait, « plus de vingt-cinq ans auparavant, reçu en payement de ce « que lui devait un homme de lettres qui avait vécu dix ans « avec Voltaire. Rien de cela n'était appuyé de preuves. On « n'offrait pas, au reste, le manuscrit comme étant de la « main de Voltaire, mais comme pouvant être de celle de « Mme Denis. Les libraires à qui la proposition était faite la « refusèrent. D'autres éditeurs furent moins difficiles, comme « on voit.

« La lecture de la première de ces onze pièces suffisait « pour motiver un refus. Dans les *Réflexions sur l'idée « qu'on doit avoir de Dieu selon nos lumières,* l'auteur, après « avoir dit que, pour avoir une idée de Dieu, il n'est pas « nécessaire qu'on le voie, de même qu'on n'a pas besoin « d'avoir vu certaines personnes pour croire à leur existence « et les connaître, ajoute : « C'est ainsi que nous pouvons à « présent connaître, par exemple, le cardinal de Richelieu « mieux que ceux qui vivaient de son temps, puisqu'il nous « a laissé, dans son *Testament politique,* un portrait de son « âme qui nous en montre toutes les qualités. »

« Ce raisonnement ne pouvait être fait par Voltaire, qui

« n'a jamais changé d'opinion sur le *Testament politique,* « qu'il regardait comme apocryphe[1].

« J'ai cependant admis dans mon édition, tome L, la « *Prière du curé de Fresne.* Il le fallait bien, puisque, tome « LXVIII, pages 102 et 131, j'avais dit qu'on trouverait cette « *Prière* au tome L.

« Quant au *Philosophe,* que j'ai donné tome XLVII, « page 230, le texte que j'ai adopté est bien différent de « celui que contient l'édition en quatre-vingt-quinze vo- « lumes; et j'ai expliqué pourquoi je préférais la version « que j'ai reproduite.

« Il est encore un de ces écrits attribués à Voltaire dont je « parlerai : c'est l'*Extrait d'un manuscrit intitulé : le Ciel « ouvert à tous les hommes, où l'on prouve, par la religion « et par la raison, que tous les hommes seront sauvés.* C'est « P. Cuppé qui est auteur du *Ciel ouvert à tout le monde,* « ouvrage imprimé en 1768, in-8°. Voltaire, qui était bien « au courant des impressions de cette nature, n'aurait point « dit que l'ouvrage était manuscrit quand il était imprimé.

« Les autres écrits du cahier provenant de l'habitant de « Genève, sur lesquels je ne reviens pas ici, sont trop peu « de chose pour que je discute leur authenticité...

« ... On pense bien que, quelque imparfait que soit mon « travail, il l'eût été bien davantage si je n'avais reçu d'am- « ples secours. M. Decroix, l'un des éditeurs de Kehl, non « seulement m'a fourni des indications qui m'ont mis sur « la trace de choses qu'il n'avait pu se procurer, et que je « suis parvenu à posséder, une seule exceptée, mais il m'a « donné la note des fautes qu'il relevait de temps à autre « dans son édition; il m'a communiqué des passages qu'il « était impossible d'imprimer dans le temps. Avant de « mourir, il m'envoya un manuscrit de *l'Envieux,* copié de « sa main, ainsi que quelques autres manuscrits...

« Je dois tant à MM. de Cayrol et Ravenel... que je les « puis appeler mes collaborateurs. M. de Cayrol a fait pour « la correspondance de Voltaire un dépouillement immense, « judicieusement exécuté, qu'il m'a communiqué sans ré- « serve[2].

---

1. En 1737, dans ses *Conseils à un journaliste,* Voltaire a dit : « Si « on réimprime le livre fameux connu sous le nom de *Testament poli- « tique du cardinal de Richelieu,* montrez combien on doit douter que « ce ministre en soit l'auteur. » (Voyez t. XXXVII, p. 384.) Trente-neuf ans après, le 2 mars 1776, il écrivait : « Il y avait de la démence à « croire cette rapsodie écrite par un ministre d'État. » (Voyez tome LXX, page 28.) (Note de Beuchot.)

2. Dans un autre passage de sa *Préface,* Beuchot reconnaît avoir largement usé des travaux antérieurs de M. Clogenson, dont il a reproduit la rédaction (avec sa signature) ou réduit les notes (p. xxxv).

« C'est pour toutes les parties des *Œuvres de Voltaire,* « sans excepter la *Correspondance,* que j'ai des obligations « à M. Ravenel et à une autre personne. Tous deux ont relu « d'un bout à l'autre toutes les productions de Voltaire, « pour me signaler les passages qui demandaient atten- « tion ou explication, et très fréquemment m'ont donné « même les explications.

« ... J'ai parlé d'assurance dans mon travail : qu'on ne « pense pas que cette assurance soit de la présomption. « J'avouerai que je crois avoir fait beaucoup ; mais qu'il y « a loin de là à tout ce qu'il y avait à faire pour une bonne « édition de Voltaire! Personne ne sent plus que moi mon « insuffisance pour une si forte tâche.

« C'en est une terrible, disait Voltaire (lettre à Schouva- « low du 13 auguste 1762), que d'être obligé d'avoir tou- « jours raison dans quatorze tomes »; et c'est dans soixante- « dix qu'il me faudrait l'avoir eue. La bienveillance avec « laquelle tant de personnes que je respecte ont accueilli « mon travail ne m'aveugle pas. Je dois avoir failli très fré- « quemment; et, comme le disait Bayle (paragraphe IV de la « préface de la première édition de son *Dictionnaire historique* « *et critique*), je ne doute point qu'outre mes péchés d'omis- « sion, qui sont infinis, il ne m'en soit échappé un très « grand nombre de commission... » (pp. XXIX à XXXVII).

Quels que soient les « péchés » qui aient pu échapper à Beuchot, ils sont insignifiants lorsqu'on les compare aux grands et incontestables mérites de sa belle édition des *Œuvres de Voltaire.* Nul n'avait mieux fait avant lui; nul n'a mieux fait depuis, et nous doutons que Voltaire trouve jamais un éditeur plus consciencieux et plus savant. On pourra peut-être reviser avec une plus grande précision le texte des ouvrages du patriarche, ajouter quelques variantes curieuses à celles qui ont été recueillies par le judicieux éditeur du *Journal de la Librairie,* et surtout classer la *Correspondance* (qui, il faut bien le dire, est la partie la plus faible de l'édition Lefèvre) avec une exactitude plus rigoureuse; mais, si l'on tient compte des difficultés surmontées par Beuchot, de la tâche colossale qu'il s'était proposée, de ses efforts persévérants pour la mener à bonne fin; si l'on songe aux trésors d'érudition entassés dans ses *Préfaces* et dans ses notes, à la sûreté de ses informations, à la rectitude de son jugement, à l'heureux emploi qu'il a fait de ses remarquables aptitudes de bibliographe, on sentira tout le prix de son travail et on appréciera toute la valeur de son entreprise.

Brunet critique, dans l'édition Beuchot, la réunion en une

seule classe, sous le titre de *Mélanges,* de tout ce qui dans l'édition de Kehl est compris dans les sections de *Mélanges historiques, Politique et Législation, Physique, Dialogues, Facéties, etc...* Il n'approuve pas non plus le classement de la *Correspondance* par ordre chronologique sans distinction des correspondances particulières du roi de Prusse, de d'Alembert, etc. Enfin, il blâme Beuchot « d'avoir réuni dans « *la Pucelle* les variantes de toutes les éditions et entassé « ainsi des impiétés et des obscénités qui, Dieu merci, ne « sont plus du goût de personne, si ce n'est peut-être de « quelques vieux voltairiens peu scrupuleux sur ce point ». Nous ne nous attacherons pas à démontrer combien ces reproches sont injustes. Nous dirons seulement que la classification adoptée par Beuchot présente un double avantage : elle supprime les divisions plus ou moins arbitraires des éditeurs de Kehl, et, en substituant l'ordre chronologique aux distinctions par genre et par matière, elle fait suivre au lecteur, selon l'expression même de Beuchot, la marche de l'esprit de Voltaire. Les éditeurs de Kehl ont rangé parmi les ouvrages philosophiques *l'A B C,* qui a en grande partie *l'Esprit des lois* pour objet : cet ouvrage n'eût-il pas mieux été à sa place dans la section *Politique et Législation?* Ils ont inséré dans le volume des *Facéties* la *Collection des lettres sur les miracles* et *Saül!* Les *Lettres sur les miracles* n'auraient-elles pas dû faire partie des *Mélanges philosophiques,* et *Saül* du *Théâtre?* etc., etc... Le seul moyen d'éviter ces confusions était de faire ce qu'a fait Beuchot : donner à part, comme les éditeurs de Kehl, les grands ouvrages historiques, le *Dictionnaire philosophique,* les *Romans,* les *Commentaires sur Corneille,* et classer sous le titre de *Mélanges,* et dans l'ordre chronologique, le reste des ouvrages en prose de Voltaire.

De même, pour la *Correspondance,* n'est-il pas évident qu'il est plus commode, quand on veut retrouver telle lettre de Voltaire au roi de Prusse, à l'impératrice de Russie, à d'Alembert, de la chercher à sa date, dans la *Correspondance générale,* que de recourir au volume particulier qui la contient? Et lorsqu'on lit la correspondance de Voltaire, non plus pour y faire des recherches, mais pour le seul plaisir de la lire, — et il est peu de lectures plus attrayantes et dont on puisse moins facilement se détacher, — n'est-il pas plus intéressant de suivre Voltaire jour par jour, heure par heure, dans toutes les manifestations de ses idées et de ses sentiments, dans toutes les variations de son caractère passionné et de son humeur capricieuse, sans qu'on soit obligé de feuilleter deux, trois ou quatre volumes, pour y retrouver les

lettres écrites dans les mêmes circonstances et sous l'impression des mêmes événements?

Enfin, pour ce qui est de la réunion de toutes les variantes de *la Pucelle*, depuis quand la revision patiente d'un texte et l'indication de ses diverses leçons constituent-elles un outrage à la mémoire d'un auteur? A ce compte, plus une édition serait soignée, moins elle devrait avoir accès dans nos bibliothèques.

Voici quelle est la distribution générale de l'édition Beuchot :

T. I. Biographie.

Dans les *Pièces justificatives de la Vie de Voltaire,* par Condorcet, l'éditeur en a ajouté vingt-neuf qui étaient inédites.

T. II à IX. Théatre.

Dans cette partie, les additions sont : *Nouveaux fragments d'Artémire. — Fragment de Thérèse. — L'Envieux. — L'Épître dédicatoire des Guèbres,* et la *Lettre à M. Legoux de Gerland,* en tête de *Sophonisbe.*

T. X. La Henriade.

T. XI. La Pucelle.

T. XII-XIV. Poésies.

T. XV-XVIII. Essai sur les Mœurs.

T. XIX-XXI. Siècles de Louis XIV et de Louis XV. — L'éditeur a ajouté la variante de l'article *Saurin* dans le catalogue des écrivains du siècle de Louis XIV.

T. XXII. Histoire du Parlement.

T. XXIII. Annales de l'Empire.

T. XXIV. Histoire de Charles XII.

T. XXV. Histoire de Russie.

T. XXVI-XXXII. Dictionnaire philosophique.

T. XXXIII et XXXIV. ROMANS.

T. XXXV et XXXVI. COMMENTAIRES SUR CORNEILLE.

T. XXXVIII-L. MÉLANGES.

Les additions sont nombreuses dans les *Mélanges*. Nous citerons :

1° Le *Mémoire du sieur de Voltaire* (t. XXXVIII).

2° *Compliment fait au roi par Richelieu. — Lettre à l'occasion de l'impôt du vingtième. — Extrait de la Bibliothèque raisonnée* (t. XXXIX).

3° Les *Remarques au sujet d'une omission, etc.*; un *Avis* qui est de 1761; les *Lettres sur la Nouvelle Héloïse*; un *Avertissement aux éditeurs, etc.* (t. XL).

4° L'*Appel au public contre un recueil de prétendues lettres de M. de Voltaire* (t. XLII).

5° *Lettre de M. de Voltaire. — Mémoire présenté au ministère de France* (que l'éditeur n'a pu se procurer en entier) (t. XLIII).

6° *Lettre anonyme, etc.* (t. XLV).

7° *Lettre de l'auteur de la tragédie des Guèbres.* — Les *Notes sur le cymbalum mundi. — Lettres d'un jeune abbé. — Réponse aux remontrances de la cour des aides. — Avis important à la noblesse du royaume. — Sentiment des six conseils supérieurs. — Très humbles et très respectueuses remontrances. — Les peuples aux parlements. — L'Équivoque* (t. XLVI).

8° La *Déclaration* qui est à la page 229 du tome XLVII.

9° *Remarques sur le christianisme dévoilé. — Remarques sur l'ouvrage intitulé* L'EXISTENCE DE DIEU, *etc... par Nieuwentyt. — Remarques sur le bon sens. — Le Système vraisemblable, fragment. — Lettre de M. Hude, fragment. — Sommaire des droits de S. M. le roi de Prusse sur Herstall.* — Un *Mémoire* (de 1752). — *Fragment d'une lettre écrite de Genève, 19 mars 1771, par un bourgeois de cette ville à un bourgeois de L**** (t. L).

T. LI-LXX. CORRESPONDANCE [1].

1. Dans la *Correspondance*, Beuchot a reproduit une grande partie des notes que M. Clogenson avait rédigées pour les douze premiers volumes de l'édition Dalibon-Delangle.

Cette partie, où le travail de classification, fait plus spécialement par M. de Cayrol[1], laisse quelquefois à désirer, a été augmentée par Beuchot de plus de 500 lettres. La correspondance est rangée en une seule série, comme dans l'édition en 97 volumes.

Le tome LXX se termine par une *Liste alphabétique des ouvrages de Voltaire,* par une *Table chronologique de ses écrits,* enfin par une *Concordance de l'édition de Kehl avec la nouvelle édition.*

Un complément du tome L fut distribué en même temps que le prospectus de la *Table des Œuvres de Voltaire, avec les notes de A.-J.-Q. Beuchot, rédigée par P.-A.-M. Miger.*

Un *Avis* imprimé au verso du titre porte :

« On trouve dans ce cahier :
« Les pages 609-632 du tome L, qui doivent être substi-
« tuées aux pages 609-624. Les pages 621-626 contiennent
« une pièce trouvée depuis que l'édition est terminée. »
2° Le prospectus de la *Table* de Voltaire. (La pièce dont il s'agit dans cet *Avis* est le *Fragment d'une lettre écrite de Genève,* 19 *mars* 1771, *par un bourgeois de cette ville à un bourgeois de L***.*)

La *Table analytique* de Miger, publiée en 1840, est devenue assez rare : il en existe, dans la collection Beuchot, un exemplaire en grand papier annoté de la main de Beuchot (n° 1884).

Parmi les plus beaux exemplaires du Voltaire-Beuchot, nous citerons celui qui est coté 18,000 francs dans le catalogue de M. Fontaine de 1878-79, n° 1209 *ter,* avec toutes les suites de figures, en épreuves avant la lettre, des portraits, des dessins originaux, etc... en tout 2120 pièces; — l'exemplaire de M. le prince A. Bibesco, relié par David, en 77 tomes, avec des titres spéciaux pour chacun des volumes que le grand nombre de gravures dont il est orné a fait diviser en plusieurs parties. C'est pour cet exemplaire, qui contient 2946 pièces, qu'a été faite la *Notice iconologique des dessins, vignettes et portraits, qui font l'ornement d'un exemplaire des Œuvres complètes de Voltaire, édition Beuchot, etc.* (*Paris, Fontaine,* 1871, in-8° de 36 pp.). M. le prince Bibesco a payé cet exemplaire 35,000 francs; il avait coûté 50,000 francs à M. Bruce, de Cincinnati, qui l'avait commandé en 1867, et qui fut obligé de s'en défaire,

ayant été frappé de cécité; — l'exemplaire formé par M. Victor de Saint-Mauris, et coté 25,000 francs dans le catalogue Fontaine de 1877, n° 1307. Cet exemplaire renferme quinze suites différentes de figures des principaux artistes en épreuves avant la lettre. Un volume est entièrement consacré aux portraits de Voltaire. Les 72 tomes sont reliés en 89 volumes, mar. vert, fil. à froid, tranche supérieure dorée, non rog. (Niédrée) : on a fait imprimer exprès des titres pour tous les volumes divisés en plusieurs parties; — un autre exemplaire, en très grand papier vélin, dem.-rel., dos avec coins, mar. r., dos orné à petits fers, etc., avec la suite des figures de Moreau, publiée par Renouard, épreuves sur chine avant la lettre, etc., etc., 5,000 francs. (Même catalogue, 1877, n° 1308.)

Les exemplaires en grand papier de l'édition Beuchot valent de 1,250 à 1,500 francs. (Catalogue Fontaine, 1872. — Bulletin mensuel de la librairie Morgand et Fatout, n° 3055.)

2164. Œuvres complètes de Voltaire. *Stuttgard, Schweitzerbart,* 1828-1830, 71 volumes in-12.

Nous avons trouvé l'indication de cette édition, dont nous n'avons eu entre les mains aucun volume, dans l'*Index locupletissimus, etc.,* de Kayser (*Leipzig,* 1836, p. 106).

2165. Œuvres complètes de Voltaire. Nouvelle édition, revue par M. Léon Thiessé. *Paris, Baudouin* (*Imprimerie de J. Didot aîné*), 1829 et années suivantes, ou *Paris, Pourrat frères* (*Imprimerie de Crapelet*), 1831, 75 volumes in-8[1].

Nouveau tirage des 2e, 3e, 4e et 5e éditions Baudouin. L'impression a été faite, chez J. Didot, l'aîné, sur les mêmes caractères que les 2e, 3e, 4e et 5e éditions imprimées par Rignoux, pour les frères Baudouin.

2166. Œuvres complètes de Voltaire. *Paris* (*Imprimerie de*

1. Il existe aussi des exemplaires avec les noms de Gobin et Bigot, et le millésime 1830.

David, à Paris, de Tremblay, à Senlis, etc.), 1829 et années suivantes, 75 volumes in-18.

Nouveau tirage du Voltaire-Touquet en 75 volumes.

2167. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE, AVEC NOTES, PRÉFACES, AVERTISSEMENTS, REMARQUES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES. *Paris, Armand Aubrée* (*Imprimerie de Trouvé et de Rignoux*), 1829 et années suivantes, 54 volumes in-8.

Édition annoncée en cinquante volumes, et qui en a cinquante-quatre.

En 1831, on fit paraître le prospectus d'une *Table alphabétique et raisonnée* pour cette édition. Cette *Table*, qui devait former deux volumes in-8°, chacun de 400 pages, n'a pas été publiée.

2168. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE, AVEC PRÉFACES, AVERTISSEMENTS, NOTES, REMARQUES HISTORIQUES, etc. *Paris, Drevet,* ou *Gagniard,* ou *Lefèvre* (*de l'imprimerie de Pinard, à Paris, d'Allois, à Versailles, de Tastu, à Paris*), 1829 et années suivantes, 50 volumes in-12.

Le *Prospectus* annonçait que « ce serait la première édition des *Œuvres complètes* de Voltaire publiée dans ce « format ». — Depuis l'édition de Kehl, fait remarquer Beuchot dans le *Journal de la Librairie* de 1829, n° 1626, « ce sera au moins la quatrième : 1° l'édition de *Lyon,* en « 100 volumes (voyez notre n° 2144); 2° l'édition de *Paris,* de « 1817, en 56 volumes (voyez notre n° 2147); 3° l'édition « stéréotype Garnery, en 75 volumes (voyez notre n° 2162); « 4° l'édition de Carez, Thomine et Fortic, en 60 volumes « petit in-12 ou gr. in-18, autre que celle en 75 volumes « in-18, publiée également chez Fortic (voyez nos n°s 2151 « et 2160) »; sans compter les éditions Plancher, en 44 volumes, Touquet, en 71 volumes, etc., etc.

La classification suivie, dit Quérard, est celle des éditeurs de Kehl (*Bibliogr. Volt.*, page 110).

2169. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE, AVEC DES REMARQUES HISTORIQUES, SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES, REVUES PAR

UNE SOCIÉTÉ D'HOMMES DE LETTRES. NOUVELLE ÉDITION. *Paris, Bazouge-Pigoreau (Imprimerie de Rignoux)*, 1832 et années suivantes, 70 volumes in-8.

Nouveau tirage des 2°, 3e, 4e et 5e éditions Baudouin. Un prospectus in-4° annonçait toutefois que la *Correspondance* ne serait pas en petit texte. Les volumes de correspondance sont en plus petits caractères que les autres volumes; mais le prospectus a été exact en promettant qu'ils ne seraient point en petit texte : ils sont en *philosophie*, caractère qui est au petit texte dans le rapport environ de 4 à 3. (Note de Beuchot, *Journal de la Librairie*, 1832, n° 965.)

Cette édition, annoncée en 65 volumes in-8°, en a 70. Les deux premiers volumes de la *Correspondance* avec les souverains, qui avaient été tomés d'abord LXXII-LXXIV, sont tomés LXVII-LXVIII. (V. *Journal de la Librairie*, 1832, n° 965.) Le tome III de la *Correspondance* avec les souverains forme le 69e volume, et la *Correspondance* avec d'Alembert le 70e.

2170. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE, AVEC DES NOTES HISTORIQUES, SCIENTIFIQUES ET ANECDOTIQUES, MISES EN ORDRE ET PRÉCÉDÉES D'UNE PRÉFACE PAR M. F. TISSOT. *Paris, Pourrat frères (Imprimerie de Rignoux)*, 1833 et années suivantes, 75 volumes in-8.

Édition annoncée en 72 volumes, plus un volume de table. Elle est en 75 volumes; c'est un nouveau tirage des 2°, 3e, 4e et 5e éditions Baudouin.

La préface que M. Tissot a mise en tête de ce tirage a sept pages et trois lignes. (V. *Journal de la Librairie*, 1833, n° 2696.)

2171. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE. *Paris, Balencie (Imprimerie de Grégoire)*, 1834, 75 volumes in-18.

Nous ne connaissons pas cette édition, dont le prospectus, les faux-titres et titres ont paru en 1834. (V. *Journal de la Librairie*, 1834, nos 4352 et 5115.) Si l'édition a été publiée, elle l'a été sur les clichés du Voltaire-Touquet, en 75 volumes.

2172. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE. NOUVELLE ÉDITION, AVEC DES NOTES ET UNE NOTICE SUR LA VIE DE VOLTAIRE, ORNÉE DE 50 VIGNETTES GRAVÉES SUR ACIER PAR MM. LEFÈVRE, BLANCHARD ET HOPWOOD. *Paris* (sans nom de libraire) (*Imprimerie d'Éverat*), et *Paris, Furne,* 1835 et années suivantes, 13 volumes gr. in-8 à 2 colonnes. (Bibl. Nat. Z, 10250 à 10261.)

Édition promise en 12 volumes, et publiée en cent livraisons (à 1 franc), qui forment 13 volumes.

Dans sa première livraison, M. Furne ayant reproduit textuellement celles des notes de Beuchot qu'il avait jugées à sa convenance, Beuchot intenta un procès à ce libraire. (Voy. : *Exposé pour A.-J.-Q. Beuchot, plaignant en contrefaçon et partie civile, contre M. Furne, libraire à Paris, etc. Paris, Pillet aîné,* 1835.)

L'édition Furne est incomplète (V. le *Journal de la Librairie* de 1837, n° 1631), et défectueuse à beaucoup d'égards.

Il y a des exemplaires avec le nom de *Desrez* et le millésime 1838.

Les gravures sont au nombre de 47, dont 9 portraits (Voltaire, Henri IV, Frédéric II, Louis XIV, Louis XV, Charles XII, Pierre le Grand, Catherine II et d'Alembert); 12 figg. pour le *Théâtre,* 5 pour *la Henriade,* 5 pour *la Pucelle,* 3 pour les *Contes en vers,* et 13 pour les *Romans* (presque toutes d'après Moreau, gravées par Laderer, Blanchard, Lefèvre, etc.); plus un fac-similé de l'écriture de Voltaire (t. XI) et 4 *Planches de physique* (t. V, *in fine*).

Voici la distribution générale des 13 volumes de l'édition Furne :

T. I, 854 pp. *Vie de Voltaire. — Théâtre.*

T. II, 814 pp. *Théâtre. — La Henriade. — La Pucelle.— Poésies.*

T. III, 816 pp. *Essai sur les mœurs. — Annales de l'Empire.*

T. IV, 839 pp. *Siècles de Louis XIV et de Louis XV. —*

Histoires de Charles XII, de Russie, du Parlement. — Fragments sur l'Inde.

T. V, 848 pp. *Mélanges historiques. — Politique et Législation. — Éléments de la philosophie de Newton.*

T. VI, 783 pp. *Philosophie. — Dialogues et entretiens philosophiques.*

T. VII, 782 pp. *Dictionnaire philosophique.*

T. VIII, 716 pp. *Dictionnaire philosophique* (suite). — *Romans et Facéties.*

T. IX, 662 pp. *Mélanges littéraires. — Commentaires sur Corneille.*

T. X, 760 pp. *Correspondance avec Frédéric, Catherine et d'Alembert.*

T. XI, 900 pp. *Correspondance générale* (jusqu'à la fin de 1758).

T. XII, 1032 pp. *Correspondance générale* (1759-1769).

T. XIII, 445 pp. *Correspondance générale* (1770-1778).

2173. Œuvres complètes de Voltaire, ornées de cent gravures, d'après les dessins de Devéria et Chasselat exécutés sur cuivre par les plus habiles artistes. *Paris, Postel, Ferrier, Deschamps (Imprimerie de Bacquenois)*, 1835 et années suivantes, 7 volumes gr. in-8 à deux colonnes.

Édition annoncée en 10 volumes, — et terminée en 7. Elle est formée de la réunion en une page de quatre pages de l'édition stéréotype in-12, en 75 volumes. La suite des gravures de Devéria et Chasselat est annoncée dès 1826 dans le *Journal de la Librairie* (n° 8147), et y est donnée comme un *second tirage*[1]. Cette suite (dont il existe des eaux-fortes et des épreuves avant la lettre[2]) est fort médiocre; elle se compose des pièces suivantes :

1. Le premier tirage est de 1824.
2. Sur papier vélin et sur chine.

10 portraits (Voltaire, Henri IV, Louis le Grand, Louis XV, Charles XII, Pierre le Grand, Frédéric, Catherine, Charles VII, Jeanne d'Arc), gravés par Baquoy, Guyard, Mme Couët, Lecerf, Derly, Burdet.

39 figures pour le *Théâtre,* gravées par Dupréel, Larcher, Bovinet, Cazenave, Godefroy, Frilley, Niquet, Touzé, Chollet, Henriette Baquoy, P. Baquoy, Lecerf, Adam, Malbeste, Manceau, Lejeune, Dulompré, Pelée, Mme Couët, Jubin, Lavallée, Mottet, Prudhomme.

10 figures pour *la Henriade,* gravées par Niquet, Simonet aîné, Cazenave, Massard, Guyard, Gossard et Derly.

21 figures pour *la Pucelle,* gravées par Pourvoyeur, Henriette Baquoy, Godefroy, Baquoy, Derly, Burdet, Lecerf, Dupréel, Mme Couët, et Lejeune.

13 figures pour les *Romans,* gravées par Mme Couët, Derly, Cazenave, Lecerf, Niquet, Godefroy, Dupréel, Malbeste, Manceau, Gossard.

6 figures pour les *Contes en vers,* gravées par Derly, Lejeune, Lecerf et Manceau.

On ajoute ordinairement à ces 99 figures un portrait de Voltaire gravé par Bertonnier, d'après de La Tour.

Une autre suite de gravures pour les *Œuvres de Voltaire* est celle de Desenne. Elle se compose de 80 pièces, dont 10 portraits. « Les dessins, dit M. Sieurin, sont superbes; « mais les gravures se sont quelquefois éloignées de l'origi- « nal. Le *Théâtre* laisse à désirer; mais *la Pucelle,* les *Ro- « mans,* les *Contes en vers,* sont très habilement traités... Il « y a des eaux-fortes, des épreuves avant la lettre sur blanc « et sur chine [1]. » M. Sieurin ajoute que cette suite fut publiée en même temps que l'édition Beuchot.

Elle comprend 10 portraits (Voltaire, Henri IV, Charles VII, Jeanne d'Arc, Louis XIV, Louis XV, Charles XII, Pierre le Grand, Frédéric, Catherine), gravés par Bonvoisin, Delaistre, Caron, Muller, Jehotte, Dequevauviller, Bertonnier et Lecomte.

19 figures pour le *Théâtre,* gravées par Lefèvre, Frilley,

1. *Manuel de l'amateur d'illustrations,* Paris, Labitte, 1875, p. 223.

Pelée, Lecomte, Chollet, Delaistre, Caron, A. Johannot, Lefèvre jeune, Touzé, Prudhomme, Géraut, Mauduit, Kœnig, Lebas et Tavernier.

10 figures pour *la Henriade*, gravées par Sisco, Coupé, Larcher, Bein, Prévost, Lefèvre jeune, Caron, Leroux, Muller et Alp. Boilly.

21 figures pour *la Pucelle*, gravées par Leroux, Lefèvre aîné, Gelée, H. Dupont, Alfred Johannot, Tony Johannot, Delaistre, Magne, Sixdeniers, P. Adam, Blanchard et Vallot.

13 figures pour les *Romans*, gravées par Delaistre, Prudhomme, Alfred Johannot, Larcher, Frilley, Bosc et Devilliers, Lecomte, Leroux, Jehotte et Sisco.

7 figures pour les *Contes en vers* et le *Pauvre Diable*, gravées par Burdet, Jehotte, Tony Johannot, Delaistre, Bosc et Devilliers, Leroux et Touzé.

2174. Œuvres complètes de Voltaire, avec les notes et une table analytique, illustrées de 50 gravures sur acier, d'après les meilleurs artistes. *Paris, Houssiaux et Perrotin* (*Imprimerie de F. Didot*), 1852, 13 volumes gr. in-8 à 2 colonnes.

Édition publiée en 500 livraisons.

2175. Œuvres complètes de Voltaire. Réimpression d'après les meilleurs textes, sous la direction de Louis Barré. Illustrées par Charles Mettais et Eugène Bocourt, T. Johannot, Baron, etc. *Paris, Bry aîné, Lécrivain et Toubon* (*Imprimerie de Gaillet et de Bry aîné*), 1856 et années suivantes, 20 volumes in-8.

Les seuls volumes parus sont les suivants :

T. I, *Siècle de Louis XIV.*

T. II, *Histoire du siècle de Louis XV* et *Histoire du Parlement de Paris.*

T. III, *La Henriade. — Essai sur la poésie épique. — Poèmes divers.*

T. IV et V, *Romans et Contes.*

T. VI à IX, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations.*

T. X à XIV, *Dictionnaire philosophique.*

T. XV, *La Bible expliquée. — Ancien Testament.*

T. XVI, *Nouveau Testament.*

T. XVII, *Le Philosophe ignorant. — Dieu et les hommes.*

T. XVIII, *Dialogues.*

T. XIX, *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand.*

T. XX, *Histoire de Charles XII.*

2176. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE AVEC DES NOTES ET UNE NOTICE SUR LA VIE DE VOLTAIRE. *Paris, F. Didot frères, fils et Cie* (*Imprimerie F. Didot*), 1859, 13 volumes gr. in-8 à 2 colonnes, avec gravures.

Édition faite sur les clichés des éditions Furne et Houssiaux et Perrotin. (Voyez ci-dessus les nos 2172 et 2174.)

2177. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE. *Paris, Hachette et Cie* (*Imprimerie Lahure et Cie*), 1859 et années suivantes, 35 volumes in-18 jésus.

Œuvres des principaux écrivains français. Édition annoncée en 25 volumes et terminée en 35. — Une autre édition, publiée chez les mêmes libraires, a 46 volumes in-18 jésus.

2178. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE AVEC PRÉFACES, NOTES ET COMMENTAIRES NOUVEAUX, PAR ÉMILE DE LA BÉDOLLIÈRE ET GEORGES AVENEL. PORTRAIT PAR ULYSSE PARENT. *Paris, Aux bureaux du* SIÈCLE (*Imprimerie J. Voisvenel*), 1867 et années suivantes, 9 volumes in-4° à 2 colonnes.

Édition du journal *le Siècle.*

T. I, *Dictionnaire philosophique.*

L'*Appendice* à la *Vie de Voltaire* (par Condorcet) est signé Émile de La Bédollière, — Georges Avenel; mêmes signatures au bas de l'*Avertissement pour la présente édition* (en tête du *Dictionnaire philosophique*), p. 43.

T. II, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations. — Siècle de Louis XIV. — Précis du siècle de Louis XV. — Histoire du Parlement de Paris.*

Les *Avertissements* sont dus à la collaboration de MM. La Bédollière et Avenel.

T. III, *La Henriade. — Théâtre.*

A partir du tome III, M. Avenel signe seul les avertissements placés en tête de chaque ouvrage; quant aux notes, nous n'en avons pas rencontré, même dans les deux premiers volumes, avec les initiales de M. de La Bédollière.

T. IV, *Critique religieuse. — Critique littéraire. — Philosophie. — Opuscules.*

T. V, *Mélanges historiques.—Législation et Politique. — Sciences.*

T. VI, *Mémoires. — Lettres anglaises. — Dialogues. — Romans. — Facéties. — Poèmes et Poésies. — Correspondance avec d'Alembert.*

T. VII, *Correspondance avec le roi de Prusse. — Correspondance avec l'impératrice de Russie. — Correspondance générale,* 1713-1758.

T. VIII, *Correspondance générale,* 1759-1778. — *Remarques autographes de Voltaire en marge d'un livre anonyme du père Daniel. — Jugements sur Voltaire. — Table générale.*

Ce tome VIIIe, qui porte le millésime 1870 et forme un volume de 1143 pp., a été dédoublé en 1873; un tome IXe a été ajouté à l'édition (2 ff. et 714 pp.); il comprend la fin de la *Correspondance générale* (du 27 juillet 1765 au 26 mai 1778); un *Supplément à la Correspondance et aux Œuvres complètes de Voltaire* et un *Nouveau supplément à la Correspondance, etc., etc.*

« Cette nouvelle édition des *Œuvres de Voltaire,* disent « les éditeurs dans leur *Avertissement* en tête du *Diction-* « *naire philosophique,* n'est pas la simple réimpression d'une « édition antérieure. On le remarquera dès cette première « page : car, si nous groupons encore les matières sous les « rubriques imaginées par les éditeurs de Kehl (*Dictionnaire* « *philosophique, Législation, Politique, etc.*), nous nous « permettons de changer l'ordonnance successive des diffé- « rentes séries. Ainsi nous rompons, dès le début, avec « l'usage classique qui consiste à présenter tout d'abord « Voltaire comme poète épique ou tragique. Si les précé- « dents éditeurs commençaient leur publication par *la Hen-* « *riade* ou le *Théâtre,* ce n'était nullement pour suivre de « plus près l'ordre chronologique : ils se soumettaient bonne- « ment au préjugé d'école qui donne à la poésie le haut pas « sur la prose, sans tenir compte de l'idée exprimée. Et « Voltaire le poète faisait ombre à Voltaire le philosophe, « qui seul pourtant nous attire encore.

« Nous donnons, nous, la place d'honneur à l'œuvre qui « fait le plus d'honneur à l'écrivain philosophe. Or, si Vol- « taire n'abdique jamais ce titre, ni dans ses tragédies, ni « dans ses poèmes, ni dans ses poésies, même les plus lé- « gères, il ne s'est jamais montré plus digne de le porter « qu'en écrivant le *Dictionnaire philosophique...* »

L'édition donnée par M. Avenel est une édition populaire que la modicité de son prix rend accessible à toutes les bourses.

De l'aveu des éditeurs eux-mêmes, la classification suivie est, à peu d'exceptions près, celle des éditeurs de Kehl. La *Correspondance* a été augmentée des *Lettres* recueillies par MM. François, de Cayrol, Évariste Bavoux, etc. Au défaut des éditions de Beaumarchais, de Beuchot ou de M. Moland, l'édition de M. Avenel peut rendre des services : elle est de beaucoup préférable à l'édition en 13 volumes grand in-8, et a le grand mérite de n'être pas la reproduction servile des recueils antérieurs.

On y trouve des *Avertissements* ingénieux, des observations critiques intéressantes, et un assez grand nombre de notes nouvelles.

Le seul reproche que nous adresserons aux éditeurs est d'avoir mêlé trop souvent, dans ces *Avertissements* et dans ces notes, les discussions polémiques aux remarques historiques ou littéraires ; en outre, ils ont une tendance trop

marquée à ériger en dogmes les moindres aperçus philosophiques de Voltaire, et aussi à voir des allusions satiriques et des sous-entendus malicieux dans plusieurs passages qui en réalité n'en contiennent pas : ce qui a amené parfois M. Avenel à fausser l'esprit du texte et à en dénaturer le sens.

Mais il ne faut pas oublier que cette édition du *Siècle,* publiée sous l'Empire, à un moment où l'opposition reprochait avec véhémence au gouvernement de ne pas assez favoriser l'essor des libertés publiques, a été une édition de propagande, et, pour ainsi dire, de combat : aussi l'apologie perpétuelle des idées libérales de Voltaire y tient-elle plus de place que le commentaire raisonné de ses œuvres.

2179. Œuvres complètes de Voltaire. Nouvelle édition avec notices, préfaces, variantes, table analytique, les notes de tous les commentateurs et des notes nouvelles, conforme pour le texte a l'édition de Beuchot, enrichie des découvertes les plus récentes et mise au courant des travaux qui ont paru jusqu'a ce jour ; précédée de la Vie de Voltaire, par Condorcet et d'autres études biographiques. Ornée d'un portrait en pied, d'après la statue du foyer de la Comédie-Française. *Paris, Garnier frères* (*Imprimerie Claye et Quantin*), 1877-1883, 50 volumes in-8. — Table générale et analytique (par Charles Pierrot). *Ibid.*, 1885, 2 volumes in-8.

Édition annoncée en 45 volumes, et qui en a 50. Elle est due aux soins de M. Louis Moland.

Le premier volume contient une *Préface générale de la présente édition;* la *Préface générale de Beuchot;* des *Jugements sur Voltaire;* les *Mémoires de Voltaire;* le *Commentaire historique;* la *Vie de Voltaire,* par Condorcet; des *Documents biographiques* et des *Pièces pour servir à l'histoire posthume de Voltaire;* une *Liste alphabétique* et une *Table chronologique des ouvrages de Voltaire;* enfin l'indication du *Classement des gravures faites pour les Œuvres complètes de Voltaire.* (Voyez plus loin.)

On trouvera dans l'extrait suivant de la *Préface générale*

de M. Moland des détails très complets sur les principales divisions de son édition :

« Quelques explications sur le plan et sur l'économie de « cette nouvelle édition des œuvres complètes de Voltaire, « tel est l'objet de cette *Préface*. La vie de Voltaire est dans « les nombreux documents qu'on trouvera ci-après, et sur- « tout dans les dix-huit volumes de la *Correspondance*. « Cette correspondance forme en effet une autobiographie « écrite au jour le jour, qui est un monument unique et « incomparable. Quant à l'appréciation du génie et du rôle « de Voltaire, nous avons pensé que ce qu'il y avait de « mieux à faire et de plus propre à contenter tous nos lec- « teurs, c'était de relever les principaux jugements qu'on « en a portés depuis l'époque où il a vécu jusqu'aujour- « d'hui. Nous donnons donc la suite de ces témoignages des « philosophes, des littérateurs et des historiens éminents, « classés suivant l'ordre chronologique, afin que l'on puisse « voir quels sentiments ont prévalu sur Voltaire, de géné- « ration en génération. Nous avons transcrit toutes les pages « célèbres, non seulement celles qui lui sont favorables, « mais celles qui sont hostiles. On entendra la voix des par- « tisans et des adversaires. Le procès sera débattu contra- « dictoirement. Après cette partie préliminaire, qui suit les « deux *Préfaces générales*, le premier volume est entière- « ment consacré à la biographie. Il contient d'abord les di- « vers morceaux que Voltaire a écrits sur lui-même, la petite « notice qu'il envoya, sur leur demande, aux frères Parfait « pour être insérée dans le *Dictionnaire des théâtres de « Paris*, les *Mémoires* écrits en 1759 et mis au jour en 1784, « et le *Commentaire historique sur les œuvres de l'auteur « de la Henriade*. Puis les *Éloges* de Voltaire par le roi de « Prusse et par La Harpe, qui ont traditionnellement place « dans les œuvres de Voltaire depuis l'édition de Kehl. « Vient ensuite la *Vie de Voltaire*, par Condorcet, avec des « annotations qui la rectifient et la contrôlent. Elle fait éga- « lement partie, en quelque sorte intégrante, des œuvres. « Une longue suite de documents divers la complète, et de « nombreuses pièces pour servir à l'histoire posthume du « célèbre écrivain en forment comme un prolongement « jusqu'à nos jours. Ce volume est terminé par des tables « générales qui permettront au lecteur de se reconnaître et « de se diriger dans le vaste labyrinthe des œuvres de Vol- « taire.

« Le *Théâtre* comprend six volumes, tomes II à VII. Un « double système d'avertissement en tête de chaque pièce, « une notice nouvelle, historique et littéraire, et une notice « plus spécialement bibliographique empruntée à Beuchot,

« mettent chaque œuvre en plein relief, lui donnent son « vrai sens, font ressortir sa véritable portée, relèvent enfin « toutes les circonstances que le lecteur peut avoir intérêt à « connaître. A la fin du tome VII nous avons reproduit en « appendice le texte de cette variante de *l'Échange* qu'on a « représentée à l'Odéon, en 1862, sous le titre du *Comte de « Boursoufle,* et qu'on donna alors pour une comédie ine- « dite de Voltaire. Le lecteur est de la sorte à même de « vérifier, par la comparaison avec *l'Échange,* qui est dans « le deuxième volume du *Théâtre,* ce qu'il y avait de réelle- « ment inédit dans cette comédie.

« Le reste des poésies comprend trois autres volumes jus- « qu'au tome X. Nous disons, dans l'*Introduction* au théâtre « de Voltaire, pourquoi nous commençons par rassembler « dans les dix premiers volumes les œuvres dramatiques et « poétiques. Le tome VIII contient *la Henriade,* le *Poème « de Fontenoy,* le *Temple du Goût,* les *Odes* et les *Stances.* « C'est la partie la plus élevée et la plus pure de l'œuvre « poétique de Voltaire. Le tome IX en offre la partie libre « et gauloise : *la Pucelle d'Orléans,* les *Petits Poèmes* et les « *Premiers Contes en vers;* et le tome X, la suite des *Contes,* « les *Satires, Épîtres, Poésies mêlées...*

« Après le *Théâtre* et les *Poésies,* nous plaçons les grandes « œuvres historiques : nous commençons par les œuvres « les plus générales ou, si l'on veut, plus européennes : « l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations,* les *Annales « de l'Empire;* nous continuons par celles consacrées à « l'histoire de France : le *Siècle de Louis XIV,* le *Précis du « siècle de Louis XV,* l'*Histoire du Parlement de Paris;* « nous terminons par celles qui concernent les peuples « étrangers, l'*Histoire de Charles XII* et l'*Histoire de l'em- « pire de Russie sous Pierre Ier.* Cela forme une série de six « volumes : tomes XI à XVI. L'ordre chronologique ne pou- « vait être la règle absolue dans la publication de ces grands « ouvrages, qu'on ne lit pas à la suite les uns des autres, « mais qu'on prend chacun isolément : Voltaire, d'ailleurs, « les commença presque tous dans sa jeunesse, et ne cessa « d'y travailler jusque dans ses dernières années.

« Après Voltaire dramaturge, poète, historien, voici Vol- « taire philosophe. Le *Dictionnaire philosophique* remplit les « tomes XVII à XX. Le *Dictionnaire philosophique* est comme « un arsenal où ont été rassemblés tous les arguments des « adversaires du christianisme au XVIIIe siècle. Ils ont « l'avantage d'y être présentés par la plume vive et animée « de Voltaire. On comprend, en lisant ce recueil, l'action « énorme qu'il a eue; il vous captive comme une conversa- « tion piquante, instructive, passionnée. Toute la puissance « de séduction de l'auteur s'y déploie avec un art et une

« habileté infinis. Quoique l'ouvrage soit évidemment dirigé « tout entier vers un seul but, Voltaire n'a garde de fatiguer « l'attention par une polémique incessante ; il soutient, retient, « divertit et ramène le lecteur par les plus charmants arti- « fices, par des anecdotes spirituelles, par des dissertations « littéraires, par tout ce qu'il y a d'attrayant dans son intel- « ligence si ornée et dans son imagination si brillante.

« Le romancier, le conteur en prose vient ensuite, com- « bien vif, spirituel, audacieux, nous n'avons pas besoin de « le répéter après tant d'autres. Tous les *Romans* et *Nou- « velles* sont renfermés dans notre tome XXI...

« Du tome XXII au tome XXXI, dans une série de neuf « volumes, défilent, rangées suivant l'ordre chronologique, « toutes les productions diverses de Voltaire en dehors des « grands ouvrages qu'on vient d'énumérer. L'ordre chrono- « logique donne seul une idée juste des travaux de cette « existence extraordinaire, de leur multiplicité et de leur « variété. Voltaire est un batailleur qui tient tête à dix « adversaires à la fois ; les éclairs de sa plume jaillissent « dans tous les sens. Contre celui-ci il défend une thèse « scientifique ou littéraire ; contre celui-là il revendique le « droit de libre examen ; contre d'autres il prend en main la « cause de la tolérance religieuse ou celle de l'humanité. « C'est en mettant chaque œuvre à sa date qu'on permet au « lecteur de se rendre compte à peu près de la marche sui- « vie par le chef des philosophes, de voir ses prudents dé- « tours, ses diversions habiles, de deviner sa tactique et les « rapides progrès de la guerre qu'il soutient avec une « incroyable passion. L'intérêt de certains morceaux aug- « mente ainsi par juxtaposition et par contraste.

« Nous avons introduit dans cette série quelques pièces « qui n'y avaient pas encore été admises. Ainsi, dans le « tome XXV, le *Mémoire pour Olympie* et les *Observations « du comte d'Argental ;* dans le tome XXVI, la *Lettre au « docteur Jean-Jacques Pansophe,* reléguée jusque-là dans « les suppléments aux œuvres de J.-J. Rousseau ; dans le « tome XXIX, les *Remarques de Voltaire en marge d'un livre « anonyme du Père Daniel, intitulé : Observations critiques « de l'Histoire de France de Mézerai.* Mais les plus impor- « tantes additions que notre édition présente sur les éditions « précédentes se trouvent réunies dans l'appendice du tome « XXXII.

« Les *Commentaires sur Corneille* viennent à la fin des « *Mélanges,* occupant une partie des tomes XXXI et XXXII. « La dernière moitié du tome XXXII contient ce supplément « ou *Appendice* dont nous venons de parler. Il est divisé en « deux parties : Supplément aux Poésies et Supplément aux « Œuvres en prose.

« Le Supplément aux Poésies contient principalement les « pièces imprimées en 1820 dans un volume intitulé *Pièces « inédites de Voltaire pour faire suite aux différentes édi- « tions publiées jusqu'à ce jour*, et qui provenaient de la « succession Thieriot. Beuchot, empêché par les lois qui « régissaient la propriété littéraire, n'a pu insérer ces pièces « dans son édition. Le temps écoulé a levé tous les obstacles « et nous permet de les admettre dans la nôtre. Elles sont « importantes : un fragment de tragédie de Voltaire écolier ; « un divertissement pour le mariage de Louis XV ; une « cantate et beaucoup de pièces fugitives parmi lesquelles il « en est qui peuvent être mises au nombre des meilleures « inspirations du maître. Nous donnons aussi quelques « poésies *attribuées* à Voltaire, mais en petite quantité.

« Le Supplément aux Œuvres en prose contient un certain « nombre de morceaux puisés à la même source, et notam- « ment le curieux *Discours de Voltaire en réponse aux in- « vectives et outrages de ses détracteurs*, annoté par le « triumvirat (d'Argental, Pont de Veyle et Thieriot), sous- « annoté par Voltaire, et qui forme comme une piquante « conversation entre tous les personnages. Beuchot a dû « également laisser ce document curieux en dehors de son « édition de Voltaire.

« Quelques morceaux authentiques du grand écrivain « nous étant parvenus, ou nous ayant été signalés depuis « l'impression de ce tome XXXII, nous en avons fait recom- « poser les dernières feuilles pour leur donner place. Ainsi « l'on y trouvera la dédicace de *Mariamne* à la reine, un « autre petit fragment, les répliques de Voltaire aux notes « de Pesme de Saint-Saphorin sur *la Henriade*, les notes « écrites par Voltaire en marge du *Discours sur l'origine et « le fondement de l'inégalité parmi les hommes, et du Con- « trat social*, de Jean-Jacques Rousseau, et le *Sottisier*. Un « ensemble de lettres et de mémoires intéressant le pays de « Gex termine le volume. Les souscripteurs et premiers « acquéreurs de notre édition de Voltaire devront donc « avoir soin de remplacer le texte primitif, et en quelque « sorte provisoire, des dernières feuilles de ce volume (les « feuilles 27 à 32 du premier tirage) par le texte définitif « qui leur sera délivré avec le tome Ier, et qui ne forme pas « moins d'une douzaine de feuilles.

« La *Correspondance* commence au tome XXXIII. Nous « avons expliqué, dans l'avertissement qui est en tête de ce « tome XXXIII, la méthode que nous avons suivie, et qui a « été généralement approuvée...

« Le tome L et dernier finit par la *Notice bibliographique* « de M. Bengesco » (t. I, pp. I à VI).

L'auteur de cet ouvrage ayant en effet prêté son concours à l'édition entreprise par M. Moland, et signé la *Notice bibliographique,* qui se trouve à la fin du tome L, n'a pas qualité pour porter sur cette édition un jugement qui manquerait sans doute d'autorité.

Qu'il lui soit permis toutefois de rappeler que, si l'édition de M. Moland est, dans quelques-unes de ses parties, la simple reproduction de l'édition Beuchot, l'éditeur n'a rien épargné pour donner à d'autres parties, et principalement à la *Correspondance,* tout l'intérêt et tout l'attrait d'une publication nouvelle.

Non seulement il a réuni tout ce qui avait échappé à Beuchot, mais il a recueilli presque toutes les lettres mises au jour depuis l'impression du dernier volume de l'édition Lefèvre, en y ajoutant les lettres à Mlle Quinault, que Beuchot n'avait pu reproduire (mais qui avaient été publiées par M. Clogenson dans l'édition Dalibon), ainsi que les lettres qui avaient paru en 1820 dans les *Pièces inédites* de Voltaire. Nous avons énuméré, dans l'*Avertissement* de notre troisième volume (pp. VIII à IX), la plupart des recueils auxquels M. Moland avait emprunté des lettres de Voltaire; nous avons également constaté qu'il avait enrichi son édition de près de cent lettres inédites du patriarche, et donné en plus grand nombre que ses devanciers « les lettres adressées à « Voltaire, et auxquelles celui-ci répond, ou les lettres qui « sont les réponses des correspondants aux lettres de Vol- « taire ».

Aussi M. Moland a t-il eu raison d'écrire, dans l'*Avertissement* placé en tête du tome XXXIII de son édition (p. VIII) :

« La *Correspondance* de Voltaire est ici complètement « renouvelée.

« Il ne s'agit point, bien entendu, d'annoncer quelque « chose de définitif. Nous ne savons que trop qu'il reste à « exhumer des archives publiques ou particulières une « énorme quantité de lettres. Voltaire dit à Formont, à la « date du 24 juillet 1734, « je n'irai pas plus loin, car voilà, « mon cher ami, la trentième lettre que j'écris aujour- « d'hui ». Et de ces trente lettres, nous n'en connaissons que « deux. On trouvera, dit M. Henri Beaune, des lettres de « Voltaire jusqu'au jugement dernier. L'expression n'est « pas voltairienne, mais elle est significative. Bien des col- « lections notables nous ont échappé; bien des détenteurs « n'ont point répondu à notre appel, au moins jusqu'au- « jourd'hui. Mais il n'est pas possible, en pareille matière, « de prétendre jamais être complet. Nous avons la conscience « d'avoir formé un ensemble tout autre que celui formé par

« Beuchot, un faisceau plus serré, une trame plus solide-
« ment ourdie; d'avoir fait faire enfin à cet étrange et admi-
« rable monument, que l'on construit et reconstruit sans
« cesse, et dont l'achèvement ne saurait être prévu, un no-
« table et indéniable progrès. »

Le tome XXXII, qui avait d'abord 515 pp., doit en avoir 627 : il y a eu réimpression à partir de la page 424; les nouvelles feuilles distribuées aux souscripteurs (27 à 39), et destinées à remplacer les feuilles 27 à 33 du premier tirage, contiennent, entre autres pièces intéressantes, quelques poésies qui avaient échappé aux premières recherches de l'éditeur, *le Sottisier*, des lettres à Fabry, Amelot, Manuel, à la princesse Daschkoff, à MM. de Champflour père et fils, etc.

Voyez d'autres *Suppléments à la Correspondance* à la fin des tomes L et LII (2e volume de la *Table générale et analytique*).

Il a été fait pour cette édition :

1° Une suite de cent neuf gravures d'après les dessins de Moreau le jeune. Cette suite comprend 2 portraits de Voltaire, d'après de La Tour; 14 portraits (Henri IV, Jeanne d'Arc, Charles VII, Agnès Sorel, Dunois, Louis XIV, Louis XV, Charles XII, Pierre Ier, Mme du Châtelet, Frédéric II, d'Alembert, Catherine II et d'Argental); 44 figures pour le *Théâtre;* 10 pour *la Henriade;* 21 pour *la Pucelle;* 4 pour les *Contes en vers,* et 14 pour les *Romans;*

2° Une suite de quatre-vingt-dix gravures d'après les dessins de Staal, Philippoteaux, etc. Elle se compose d'un frontispice (portrait en pied d'après la statue du foyer de la Comédie-Française); 12 figures pour le *Théâtre;* 4 pour *la Henriade;* 5 pour *la Pucelle;* 2 pour les *Contes en vers;* 5 pour l'*Essai sur les mœurs;* 5 pour le *Siècle de Louis XIV;* 3 pour le *Précis du siècle de Louis XV;* 3 pour l'*Histoire de Charles XII;* 7 pour les *Romans,* et 43 portraits (Shakespeare, Henri IV, Louis XIV, Voltaire, J.-B. Rousseau, Helvétius, Hume, Fontenelle, cardinal Dubois, cardinal Alberoni, Duclos, Frédéric II, cardinal de Fleury, Vauvenargues, Mlle Dumesnil, Marie Leczinska, Mme de Staal-Delaunay, duchesse du Maine, Mme de Pompadour, Le Kain, Mlle Clairon, Condillac, Mme d'Épinay, Mme du Boccage, Mme du Deffand, J.-J. Rousseau, Le Brun, Catherine II, Voisenon, Chamfort, d'Alembert, Diderot, Dorat, Mme Favart, Lalande, Necker, maréchal de Richelieu, Mlle Raucourt, M. de Sartines, Turgot, Condorcet, Marmontel et Franklin).

Tous ces portraits n'ont pas été faits pour l'édition, plusieurs avaient servi à illustrer des volumes antérieurement

publiés par MM. Garnier frères, entre autres l'édition des *Lettres choisies* de Voltaire donnée en 1871 par M. Moland chez les mêmes éditeurs (gr. in-8° : voyez notre n° 2106).

Telles sont, de 1784 à 1883, les principales éditions des *Œuvres complètes de Voltaire*. Quelques autres ont été commencées qu'on a abandonnées bientôt; plusieurs ont été annoncées qui n'ont jamais paru.

Parmi les premières, il faut citer :

1° L'édition stéréotype, commencée en 1799, et dont il avait paru 57 volumes en 1823 (Voyez le *Journal de la Libairie* de 1824, p. 661), et 61 volumes en 1827 (*Id.*, 1827, n° 7466).

« Pour être complète, dit Beuchot, l'édition ne peut avoir « moins de cent trente volumes » (éd. Lefèvre, t. I, p. XXI).

L'édition stéréotype (*Paris, P. et F. Didot*) comprend les ouvrages suivants :

Poèmes et Discours en vers (1800), 1 vol. — *Épîtres, Stances et Odes* (1800), 1 vol. — *Contes en vers, Satires et Poésies mêlées* (1800), 1 vol. — *Romans* (1800), 3 vol. — *La Henriade* (1801), 1 vol. — *La Pucelle* (1801), 1 vol. — *Théâtre* (1801), 12 vol. — *Histoire de Charles XII* (1802), 1 vol. — *Histoire de Pierre le Grand* (1803), 2 vol. — *Essai sur les mœurs* (1805), 8 vol. — *Siècles de Louis XIV et de Louis XV* (1805), 5 vol. — *Commentaires sur Corneille* (1806), 4 vol. — *Dictionnaire philosophique* (1813), 14 vol. — *Dialogues et Entretiens philosophiques* (1820), 2 vol. — *Histoire du Parlement* (1823), 1 vol. — *Mélanges historiques* (1827), 4 vol.

Beuchot porte à 69 le nombre des volumes de cette édition.

Quérard indique 63 volumes (*Bibliogr. Volt.*, p. 103).

« Ce qui reste à publier, écrivait Beuchot, en 1824, dans « le *Journal de la Librairie*, p. 661, est plus de la moitié des « *Œuvres de Voltaire*, et doit comprendre les *Annales de* « *l'Empire*, les *Mélanges historiques* (alors sous presse et « parus depuis), *Politique et Législation, Physique, Philo-* « *sophie générale, Facéties, Mélanges littéraires* et les *Cor-* « *respondances.* »

L'édition stéréotype Didot a été tirée dans le format in-18 sur papier ordinaire, sur papier fin et sur papier vélin; et dans le format in-12 sur grand papier vélin.

2° L'édition in-32, commencée en 1826 par M. Baudouin, et continuée par M. Lemoine, libraire-éditeur de la *Bibliothèque en miniature*. Cette édition devait avoir d'abord 75, puis 80 volumes : il n'en a paru que quatorze livraisons. (V. *Journal de la Librairie*, 1826 et 1827, nos 5967 de 1826 et 5350, 7185 de 1827.)

3° L'édition in-16, entreprise, en 1827, par MM. Delangle et Doyen. Cette édition devait avoir 100 volumes : il n'en a paru que 6 (*Romans*, 3 volumes : tomes LXI, LXII, LXIII; *Dictionnaire philosophique*, 3 volumes, tomes LII, LIII, LIV). (V. *Journal de la Librairie*, 1827, nos 5614, 6375, 7570.)

Parmi les éditions projetées, ou dont il n'a paru que le *Prospectus*, nous signalerons :

1° L'édition proposée par Voltaire à Bousquet, de Lausanne. (Voyez Voltaire à Polier de Bottens, 10 février, et à Brenles, 12 février 1754.)

2° L'édition que devait entreprendre Collini en 1761. (Voyez Voltaire à Collini, 9 février et 4 avril 1761.)

3° L'édition à laquelle songeait La Beaumelle en 1770. (Voyez la *Correspondance* de Grimm, éd. Tourneux, t. IX, p. 158.)

4° L'édition annoncée sous le nom d'*édition des Deux Mille*, et dont le prospectus est signé *A.-L. Saint-Amand*. Cette édition devait former 30 volumes in-18. Elle n'aurait eu lieu que si, dans les trois mois, il s'était présenté 1,500 souscripteurs. (V. *Journal de la Librairie*, 1826, n° 3717.)

5° L'édition promise d'abord en 77, puis en 90 volumes, et « peut-être davantage », — par Mongie aîné. Mongie se borna à faire imprimer des faux-titres et titres destinés à des exemplaires de l'édition commencée par M. Dalibon et continuée par M. Delangle. (V. *Journal de la Librairie*, 1827, nos 5939, 7395 et 7529; cf. notre note p. 165.)

6° L'édition annoncée en 1827 en 50 volumes in-8°, par MM. Lefèvre, Werdet et Lequien fils, qui y renoncèrent pour entreprendre l'édition Beuchot. (Voyez notre n° 2163.)

7° L'édition nationale, par voie de concours, annoncée en 75 volumes grand in 8°. (Voyez le *Journal de la Librairie* de 1830, n° 3047.)

8° L'édition dédiée au général de La Fayette, annoncée en 100 volumes in-16. Les bénéfices de chaque livraison devaient être versés à la caisse municipale, au profit des veuves et des orphelins des victimes de juillet. (V. le *Journal de la Librairie* de 1830, n° 4824.)

III. — *Œuvres choisies de Voltaire*[1].

2180. ŒUVRES MÊLÉES D'UN AUTEUR CÉLÈBRE QUI S'EST RETIRÉ DE FRANCE. *Berlin. S. n.*, 1753. Petit in-8 de 60 pp. (C. V. Beuchot, 72.)

Contient la *Diatribe du docteur Akakia, médecin du Pape. — Décret de l'Inquisition et rapport des professeurs de Rome au sujet d'un prétendu président. — Défense de mylord Bolingbroke.* (V. les nos 1622 et 1624.)

2181. ŒUVRES CHOISIES (POÉTIQUES) DE M. DE VOLTAIRE. *S. l.*, 1756, 5 volumes petit in-12. (*Bibliographie Volt.*, de Quérard, p. 96.)

Cette édition ne contient que *la Henriade* (avec la préface de Marmontel, etc...), l'*Essai sur la poésie épique. — Œdipe. — Mariamne. — Zaïre. — Alzire. — Mahomet. — Mérope. — Sémiramis. — Oreste. — Rome sauvée. — L'Orphelin de la Chine. — L'Indiscret. — L'Enfant prodigue. — Nanine. — La Prude.*

2182. ŒUVRES CHOISIES DE M. DE VOLTAIRE. *Avignon, Alexandre Giroud*, 1761, in-8 de 2 ff. (pour le faux-titre et le titre) VIII, et 312 pp. (C. V. Bengesco.)

Odes. — Discours en vers. — Le Poème de Fontenoy. — Épîtres. — Poésies diverses. — Traductions. — Le Temple du Goût. — Lettres mêlées de vers et de prose.

Les *Épîtres* sont divisées en trois livres[2].

1. Voyez aussi plus loin la division : PRINCIPAUX EXTRAITS DE VOLTAIRE.
2. Il parut, en 1771, un volume intitulé : *Ouvrages classiques de l'élégant poète, M. Arouet, fameux sous le nom de M. de Voltaire. Oxford*, in-8o. — Il en sera question plus loin, dans la division : PRINCIPAUX EXTRAITS DE VOLTAIRE.

2183. Œuvres (choisies) de Voltaire. Nouvelle édition avec des notes et des observations critiques par M. Palissot. *Paris, Stoupe et Servière,* 1792 et années suiv., 55 vol. in-8.

Édition annoncée en 60 volumes, et terminée en 55.

Palissot, « par respect pour la mémoire de Voltaire », a écarté de sa collection « les superfluités puériles, les lettres « oiseuses, les morceaux douteux »; malgré ces retranchements, il se félicite, dans son prospectus, de pouvoir annoncer son édition, « comme la première édition complète de « Voltaire qui se soit faite à Paris ».

Dès 1780, Clément avait songé à donner en 40 volumes petit in-12 un *Choix des Œuvres de Voltaire.* (V. le prospectus intitulé : *Les Œuvres de M. de Voltaire propres à former l'esprit et le goût, par M. Clément;* C. V. Bengesco.) « L'intérêt de la religion et des mœurs, dit Clément, le res- « pect dû au public, le lien et le repos de la société et de « ses conducteurs, l'honneur même de M. de Voltaire et des « lettres, demandaient qu'on remplît enfin le vœu de tous les « honnêtes gens, en rejetant les œuvres que l'auteur lui- « même n'avait pas osé avouer, et qui ne blessent pas moins la « raison et le goût que la religion et la décence. » Clément espérait que la liste des souscripteurs serait assez étendue « pour persuader le public que la religion et les mœurs « étaient encore en vénération parmi les hommes ».

Mais les souscripteurs ne vinrent pas, et l'édition fut abandonnée.

Après Clément, Linguet forma le projet de donner de Voltaire une édition corrigée. (V. *le Prospectus de l'édition corrigée des Œuvres de M. de Voltaire, avec des notes par M. Linguet;* C.-V. Beuchot, 40.) — Linguet était aussi d'avis que « la plus grande injure que l'on eût pu faire aux « mânes de Voltaire était d'avoir recueilli contre son gré « cette foule d'opuscules échappés à la mobilité de la pas- « sion, dictés par l'humeur ou par le caprice, et pour céder « le plus souvent à des impulsions étrangères ou servir des « intérêts qui n'étaient pas les siens ». (*Sur les éditions diverses des Œuvres complètes de Voltaire,* en tête de l'*Examen raisonné des ouvrages de M. de Voltaire, Paris, Égron,* 1817, in-8°.) Pas plus que l'édition projetée par Clément, l'édition de Linguet n'était destinée à voir le jour.

Quant à l'édition de Palissot, elle parut de 1792 à 1802. « Ce n'est point, dit Beuchot, une édition complète. Il est « beaucoup de pamphlets de Voltaire que Palissot n'y a pas « compris. Il a aussi supprimé beaucoup de lettres dans la « *Correspondance*... Avide de trouver des torts aux éditeurs de « Kehl, et recherchant toutes les occasions de faire autrement « qu'eux, il voulut donner les *Lettres philosophiques*. Il fait « sonner bien haut qu'il les rétablit telles que l'auteur les « avait composées dans toute la force de son génie, et dans « l'ordre qu'il leur avait donné. Mais les *Lettres philoso-* « *phiques* n'ont jamais été tout au plus qu'au nombre de « vingt-sept; et sous ce titre Palissot donna trente-neuf « morceaux, dans l'ordre où ils étaient parmi les *Mélanges* « *de philosophie*, dans les éditions de 1775 et antérieures.

« Quelque mauvaise que soit l'édition de Palissot, elle « n'était pas à dédaigner à cause des préfaces mises par « l'éditeur à ceux des ouvrages de Voltaire qu'il a compris « dans sa collection.

« Ces préfaces, dans lesquelles il se montre homme « d'esprit et de goût, ont été recueillies sous ce titre : *Le* « *Génie de Voltaire apprécié dans tous ses ouvrages*, 1806, « in-8° et in-12 » (éd. Lefèvre, t. I, pp. XIX-XXI).

En 1798, le restant de l'édition de Palissot (sauf la *Correspondance*, qui n'avait pas encore été publiée) fut débité par le libraire Servière en 40 volumes in-8°, divisés en trois sections, et avec de nouveaux frontispices :

1° VOLTAIRE PHILOSOPHE, 12 volumes.
2° VOLTAIRE POÈTE, 15 volumes.
3° VOLTAIRE HISTORIEN, 13 volumes.

La première section contenait : *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*, 3 vol. — *Éléments de la philosophie de Newton*, 1 vol. — *Questions sur l'Encyclopédie*, 8 vol.

La deuxième était composée des ouvrages suivants : *Théâtre complet*, 8 vol. — *La Henriade* (avec des changements de l'auteur recueillis par l'éditeur sur des exemplaires que Voltaire envoyait à ses amis, avec des corrections de sa main), 1 vol. — *La Pucelle* (avec des additions), 1 vol. — *Mélanges de poésies, Contes, etc...*, 3 vol. — *Romans, Contes moraux, etc...*, 2 vol.

Dans la troisième étaient compris : l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, 5 vol. — Les *Siècles de Louis XIV et de Louis XV*, 3 vol. — L'*Histoire du Parlement*, 1 vol.

— L'*Histoire de Charles XII*, 1 vol. — L'*Histoire de l'empire de Russie, etc.*, 1 vol. — Les *Annales de l'Empire*, 1 vol. — Les *Doutes sur l'Histoire*, les *Fragments historiques, etc...*, 1 vol.

Tous ces volumes pouvaient s'acquérir séparément.

L'auteur des *Recherches sur les ouvrages de Voltaire* croyait que Servière avait encore publié une édition des *Œuvres choisies de Voltaire* en 30 volumes in-18 (p. 35).

Sur l'édition en 40 volumes, voyez le *Journal typographique et bibliographique*, 1797, t. Ier, p. 573.

2184. Œuvres (choisies) de Voltaire. *Paris, Renouard*, 1817, 21 volumes in-12 et in-8[1]. Figg.

Édition formée, par Renouard, de la réunion des vingt et un volumes d'une édition stéréotype commencée en 1805 par le libraire H. Nicolle.

Cette édition stéréotype comprend les ouvrages suivants :

La Henriade, 1805, 1 vol.
La Pucelle, 1808, 1 vol.
Poèmes et Discours en vers, 1808, 1 vol.
Épîtres, Stances et Odes, 1808, 1 vol.
Siècles de Louis XIV et de Louis XV, 1808, 3 vol.
Histoire de Charles XII, 1808, 1 vol.
Théâtre, 1809, 9 vol.
Contes en vers et Satires, 1809, 1 vol.
Romans, 1809, 2 vol.
Histoire de Russie, 1809, 1 vol.

Elle a été publiée concurremment dans les formats in-18, in-12 et in-8.

Nous n'avons pas eu entre les mains des volumes appartenant à l'édition des *Œuvres choisies* donnée par Renouard, et nous ne saurions dire si ces volumes sont intitulés *Œuvres choisies de Voltaire*, ni si le millésime est bien celui

1. Beuchot nous apprend qu'en 1802 il était allé, « au nom d'un de « ses amis, proposer à La Harpe, alors exilé à Corbeil, de donner une « édition des *Œuvres choisies de Voltaire*, en 20 ou 25 volumes in-8° ». (Préface générale du nouvel éditeur, *Œuvres de Voltaire*, t. I, p. 1.) — La Harpe mourut au commencement de 1803, et l'édition projetée ne parut point.

que nous indiquons (d'après Quérard, *Bibliogr. Volt.*, pp. 103-104); mais nous possédons le prospectus de cette édition, lequel est de 1817. Il est intitulé : *Collection de 150 gravures de Moreau le jeune, pour les éditions in-8° et in-12 de Voltaire. — Œuvres choisies de Voltaire en 21 volumes in-12 et in-8°, dont chaque ouvrage se vend séparément.*

« Les personnes qui préfèrent ne pas se charger de l'en-« tière collection des œuvres de Voltaire, dit ce *Prospectus*, « sont averties qu'elles peuvent acquérir les *Œuvres choisies* « en 21 vol. in-12 et in-8°, qui leur présentent en même « temps économie et belle exécution, avec cet autre avan-« tage que chacun des ouvrages peut être acheté séparément, « dans l'un ou l'autre format.

« *Théâtre complet et rangé en un meilleur ordre que dans* « *l'édition de Kehl.* 9 vol. in-8°, très beau papier, et ornés « de 45 estampes de Moreau, 72 francs; sur papier vélin, « avec les 45 gravures, 108 francs.

« *Henriade.* . . . . . 1 vol.
« *Pucelle.* . . . . . 1 vol.
« *Contes et Satires* . 1 vol.
« *Poèmes et Épîtres.* 2 vol.
« *Siècles.* . . . . . 3 vol.
« *Romans.* . . . . . 2 vol.
« *Charles XII* . . . . 1 vol.
« *Histoire de Russie.* 1 vol.

« En tout 12 vol. in-12 et in-8°.

« Chacun de ces volumes coûte :
« In-12, 3 francs.
« In-8° papier fin, 5 fr. 50.
« In-8° papier vélin, 7 fr. 50.
« Et l'on peut y ajouter tout ou partie des 90 gravures qui « y correspondent au prix de 1 franc chacune. »

2185. VOLTAIRE. ÉDITION PUBLIÉE PAR M. TOUQUET. *Paris (Imprimerie de Baudouin fils)*, 1820[1]. 15 volumes in-12. Portrait.

C'est le *Voltaire des chaumières.* (Voyez ci-dessus, p. 163.)

T. I, II, III, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations.*

T. IV, *Siècle de Louis XIV.*

1. En 1819, un libraire de Berlin annonça une édition des *Œuvres choisies de Voltaire* en 12 volumes in-8°. (V. *Journal de la Librairie*, 1819, p. 501.)

T. V, *Précis du Siècle de Louis XV* et *Histoire de Charles XII.*

T. VI, *Contes et Romans.*

T. VII, *Œdipe. — Brutus. — Zaïre. — La Mort de César. — Alzire. — Le Fanatisme. — Mérope. — Sémiramis. — Catilina. — Tancrède.*

T. VIII, IX, X, XI, *Dictionnaire philosophique.*

T. XII, *Politique et Législation.*

T. XIII, *La Pucelle. — Le Pour et le Contre. — Le Précis de l'Ecclésiaste et du Cantique des cantiques. — La Guerre de Genève. — Contes en vers,* etc.

T. XIV, *La Henriade. — Discours en vers sur l'homme. — Poèmes. — Stances. — Odes.*

T. XV, *L'Orphelin de la Chine. — Adélaïde du Guesclin. — Le Triumvirat. — Olympie. — Oreste. — Le Duc de Foix. — L'Enfant prodigue. — Nanine.*

2186. VOLTAIRE EN UN VOLUME, PAR J.-B. GOURIET. *Paris, Baudouin frères (Imprimerie de Fain),* 1821. In-12 de 3 ff. non chiff., II et 445 pp.

Édition dialoguée. « Les acquéreurs des œuvres complètes « verront en elle, dit l'éditeur, la table raisonnée d'une « collection immense, à laquelle il n'est pas toujours facile « de recourir sans guide. La source des citations est par- « tout indiquée, et les renvois, quoique se rapportant parti- « culièrement à une édition qui sert de type (l'édition De- « soer en 12 volumes), peuvent conduire à toutes celles qui « ont été publiées sous les différents formats. »

L'édition dialoguée est divisée en six livres : *Religion. — Philosophie et Politique. — Philosophie et Législation. — Philosophie et Morale. — Histoire. — Littérature.*

Il en parut la même année une seconde édition.

2187. ŒUVRES CHOISIES DE VOLTAIRE. *Paris, Dupont (Imprimerie de Gaultier-Laguionie),* 1833. 33 volumes in-8.

Cette édition des *Œuvres choisies* est formée des volumes suivants de l'édition Chassériau-Dupont. (Voy. le n° 2154.)

Vie de Voltaire, 1 vol. — *Théâtre,* 8 vol. — *La Henriade,* 1 vol. — *La Pucelle,* 1 vol. — *Poésies,* 2 vol. — *Essai sur les mœurs,* 4 vol. — *Siècle de Louis XIV, Siècle de Louis XV, Histoire de Pierre le Grand, Histoire de Charles XII,* 5 vol. — *Dictionnaire philosophique,* 7 vol. — *Romans,* 2 vol. — *Lettres inédites,* 1 vol. (Voy. les nos 1976 et 1983.)

Ces ouvrages avaient été tirés à plus grand nombre que les autres volumes de l'édition. La couverture imprimée des *Lettres inédites* porte : *Œuvres choisies de Voltaire.*

2188. Œuvres choisies de Voltaire. *Paris, Treuttel et Wurtz (Imprimerie d'Herhan),* 1838. 33 volumes in-8.

Cette édition se compose des ouvrages suivants, publiés séparément de 1831 à 1837 :

Théâtre choisi (1831-1832), 7 volumes.
La Henriade (1832), 1 volume.
Contes et Romans (1833), 2 volumes.
Poésies diverses (1833), 3 volumes.
Mélanges de littérature et de morale (1833), 2 volumes.
Essai sur les mœurs, etc. (1835), 4 volumes.
Siècles de Louis XIV et de Louis XV (1835), 3 volumes.
Annales de l'Empire (1835), 2 volumes.
Histoire du Parlement de Paris (1835), 1 volume.
Histoire de Charles XII (1836), 1 volume[1].
Histoire de Russie (1836), 1 volume.
Mélanges de philosophie (1837), 5 volumes.
Mélanges de politique et de législation (1837), 1 volume.

En 1838, on imprima des faux-titres et des titres pour ces 33 volumes, qui firent dès lors partie d'une *Nouvelle bibliothèque classique,* publiée par les mêmes libraires. « Cette édition, dit Quérard, a été dirigée par feu Modeste « Gence, qui a eu en vue de faire un Voltaire à l'usage des « pensions et des collèges; aussi, indépendamment du mor- « cellement des parties *Mélanges,* n'a-t-il point compris

1. Et non 2 volumes, comme nous l'avons indiqué par erreur sous notre no 1317.

« dans ce choix ni le *Dictionnaire philosophique* ni *la Pu-*
« *celle.* (*Bibliogr. Volt.*, p. 110.)

2189. VOLTAIRE. ŒUVRES CHOISIES. ÉDITION DU CENTENAIRE, 30 MAI 1878. *Paris, aux bureaux du Comité central* (*Typographie Lahure*), 1878. In-18 de 2 ff. de titre et 1000 pp. Portrait de Voltaire par Georges et Ch. Bellenger.

Avec cette épigraphe :

Qui que tu sois, voici ton maître,
Il l'est, le fut, ou le doit être.

Sur le faux-titre, on lit cette autre épigraphe :

« Si une république a toujours été dans les dissensions,
« je ne veux pas pour cela qu'on détruise la république.
« *On peut réformer ses lois.* » (P. 866; *le Dîner du comte de Boulainvilliers.*)

Voici les grandes divisions de cette édition :

Commentaire historique (*fragments*).

Romans (*extraits*).

Facéties.

Polémique littéraire et politique en prose et en vers. — Défense des opprimés. — Histoire. — Extraits de l'Essai sur les mœurs. — Extraits du Précis du siècle de Louis XV et de l'Histoire du Parlement de Paris. — Extraits des Commentaires sur le livre des délits et des peines. — Brutus, tragédie. — *Philosophie générale. — Morale. — Religion.*

Il y a des exemplaires avec le nom de *Reinwald et Cie;* d'autres avec cette adresse : *chez le Trésorier du Centenaire, T. Gillet-Vital,* 1879.

2190. VOLTAIRE. ŒUVRES CHOISIES (PROSE ET VERS). *Paris, librairie de l'Art. S. d.* (1889). 1 vol. gr. in-8 de 2 ff. de titre et 390 pp. (Ouvrage illustré de 37 gravures.)

Bibliothèque littéraire de la famille, publiée sous la direction de M. F. Lhomme, agrégé de l'Université.

« Ce n'est pas sans dessein, dit M. Lhomme dans son
« *Introduction,* que nous ouvrons cette série par un choix
« des œuvres de Voltaire. Il est mort depuis plus d'un siè-
« cle, et son nom n'a point cessé d'éveiller d'ardentes sym-

« pathies ou des haines violentes. Il n'a pas été seulement, « en effet, un écrivain habile à bien dire, il a été aussi un « homme d'action. Les questions qui l'ont occupé seront « sans doute toujours agitées dans le monde; on sera donc « l'ennemi ou l'ami de Voltaire. Nous n'avons point à pren- « dre parti dans ces démêlés. Voltaire, de l'aveu de tous, a « été un grand écrivain. Il est possible de trouver dans son « œuvre immense la matière d'un volume exquis où se « montrent son esprit et sa raison et dont ses passions « soient absentes. C'est le livre que nous avons essayé de « faire... »

L'illustration (fort médiocre) de ce volume comprend 20 portraits de Voltaire à tous les âges, et 17 gravures diverses.

2191. ŒUVRES CHOISIES DE VOLTAIRE, PUBLIÉES AVEC PRÉFACE(S), NOTES ET VARIANTES, PAR GEORGES BENGESCO, AUTEUR DE LA BIBLIOGRAPHIE DES ŒUVRES DE VOLTAIRE. *Paris, Librairie des Bibliophiles,* 1887 et années suivantes.

Nouvelle Bibliothèque classique des éditions Jouaust.

Outre le tirage ordinaire, il est fait un tirage numéroté de 500 exemplaires sur papier de Hollande, et de 30 sur papier de Chine et 30 sur papier Whatman.

Cette édition est en cours de publication. Au moment où nous achevons l'impression du tome IV de notre *Bibliographie* (décembre 1890), les volumes parus sont les suivants :

Théâtre, 1 vol. — *Romans* et *Contes en vers,* 4 vol. — *Poésies,* 1 vol. — *Histoire de Charles XII,* 2 volumes. — *Dictionnaire philosophique* (1er volume sous presse).

Il ne nous appartient pas de juger notre édition : nous nous bornerons à reproduire ci-dessous l'*Avertissement* dont nous avons fait précéder le tome Ier (*Théâtre*) :

« Les *Œuvres choisies* de Voltaire n'ont eu jusqu'à présent qu'un nombre très restreint d'éditions. Au XVIIIe siècle, Clément et Linguet avaient eu l'idée de publier un choix des œuvres du grand écrivain. Il ne reste de ces deux projets que deux prospectus, intitulés l'un : *Les Œuvres de M. de Voltaire, propres à former l'esprit et le goût, par M Clément;* — l'autre : *Édition corrigée des Œuvres de M. de Voltaire, avec des notes par M. Linguet.*

« L'édition de Clément devait avoir environ 40 volumes

in-12, et paraître par livraisons de 4, 5 ou 6 volumes chacune, suivant l'étendue des ouvrages. L'édition de Linguet ne devait pas aller au delà de 20 volumes de 500 à 600 pages chacun.

« Aucune de ces deux éditions n'a vu le jour.

« La première édition des *Œuvres* (choisies) de Voltaire fut donnée par Palissot de 1792 à 1802. Cette édition était annoncée en 60 volumes in-8; mais il n'en parut que 55. Le bon plaisir de l'éditeur a exclu de cette réimpression « les superfluités puériles, les lettres oiseuses, les morceaux douteux »; d'autres écrits, comme les *Lettres philosophiques,* n'ont pas été reproduits d'après les textes originaux; aussi l'édition de Palissot est-elle une édition châtrée, bâtarde, n'offrant ni les avantages d'une édition complète, ni l'intérêt d'un choix fait avec méthode et discernement. Les Préfaces et Notices dont l'éditeur a fait précéder ceux des ouvrages de Voltaire qu'il a compris dans sa collection ont été réunies en un volume ayant pour titre : *Le Génie de Voltaire apprécié dans tous ses ouvrages,* Paris, Patris, 1806, in-8 et in-12.

« L'année même où paraissait le dernier volume de l'édition de Palissot, Beuchot allait proposer à La Harpe, alors exilé à Corbeil, de donner une édition des *Œuvres choisies* de Voltaire en 20 ou 25 volumes in-8; mais La Harpe mourut au commencement de 1803, et l'édition projetée ne parut point. Il en fut de même, croyons-nous, d'une édition annoncée en 1819 par un libraire de Berlin et devant former 12 volumes in-8. (Voyez le *Journal de la Librairie* de 1819, p. 501.)

« Cependant divers libraires ont fait paraître à différentes reprises, sous le titre d'*Œuvres choisies de Voltaire,* des collections plus ou moins considérables, formées de volumes appartenant soit à des réimpressions partielles des *Œuvres* de Voltaire, soit à des éditions des *Œuvres complètes,* dont certains volumes avaient été tirés à un plus grand nombre d'exemplaires que le reste de ces mêmes éditions. Telles sont les éditions des *Œuvres choisies* données par MM. Renouard (21 volumes in-8, in-12 et in-18); — Dupont (33 volumes in-8, etc.); si bien que les seules éditions des *Œuvres choisies de Voltaire* dans lesquelles il y ait eu véritablement *choix* sont celles de MM. Touquet (1820, 15 volumes in-12), Treuttel et Wurtz (1838, 33 volumes in-8); enfin l'édition dite du *Centenaire,* publiée en 1878 (1 volume in-18 jésus)[1].

1. Lorsque cet Avertissement fut écrit en 1887, l'édition de M. Lhomme (voyez ci-dessus, nº 2190) n'avait point encore paru.

« Aucune de ces trois éditions ne répond, ni comme pureté de texte, ni comme choix des morceaux, ni comme exécution typographique, aux exigences de l'érudition et du goût modernes. Aussi faut-il féliciter MM. Jouaust et Sigaux d'avoir songé à enrichir leur *Nouvelle Bibliothèque classique des éditions Jouaust* d'une nouvelle édition des *Œuvres choisies de Voltaire*.

« Cette édition formera douze volumes, dont un consacré au *Théâtre*, un à la *Poésie*, trois aux *Romans*, deux à l'*Histoire*, deux à la *Philosophie*, et trois à la *Correspondance*.

« Le volume de *Poésies* contiendra un choix assez étendu des poésies diverses de Voltaire (*Odes, Stances, Petits poèmes, Contes en vers, Satires, Épîtres, Poésies mêlées*); nous y ferons entrer tout ce qui, à un titre quelconque, est digne d'être recueilli, depuis le *Temple du Goût* jusqu'aux *Stances à Mme du Châtelet;* — depuis le *Pauvre Diable* jusqu'à la fameuse *Épître connue sous le nom des* Vous *et des* Tu, que Saint-Marc Girardin regardait « comme le chef-d'œuvre de la poésie légère »[1].

« Faire un choix parmi les *Romans* de Voltaire, ou ne publier que des extraits de quelques-uns d'entre eux, nous paraît une tentative aussi présomptueuse que difficile à réaliser; aussi réimprimerons-nous, en 3 volumes, la collection complète des *Romans*.

« Viendront ensuite le *Siècle de Louis XIV* (2 volumes) et la *Correspondance* (3 volumes), où nous recueillerons divers modèles de lettres caractérisant des genres différents : lettres de politesse, de flatterie, de félicitations, de badinage; lettres d'affaires; lettres polémiques; lettres de direction et d'encouragement, où se marque l'action exercée par Voltaire sur ses disciples, etc., etc.

« Enfin nous réimprimerons le *Dictionnaire philosophique* tel qu'il fut publié en 1764, alors qu'il ne formait, au lieu des 7 ou 8 volumes dont il se compose aujourd'hui, qu'un volume in-8 de 344 pages. En effet, dans la pensée de Voltaire, cet ouvrage devait être, comme l'a fait remarquer un éditeur moderne[2], « un livre de poche, un manuel ». Aussi Voltaire avait-il coutume de l'appeler le *Portatif*[3].

« C'est ce dictionnaire *portatif* que nous offrirons à nos lecteurs, et que nous ferons suivre, si l'espace nous le permet, d'une réimpression des *Lettres philosophiques*, faite sur l'édition *princeps* de 1734.

« Telles seront les matières des douze volumes de notre édi-

1. *Revue des Cours littéraires* du 27 juin 1868, page 479.
2. M. Moland, t. XVII de l'édition Garnier, page III.
3. Une édition de 1765 est intitulée : *Dictionnaire philosophique portatif*. (Voyez le n° 1401 de notre *Bibliographie*, t. I, page 414.)

tion; hâtons-nous d'ajouter que ce chiffre n'a rien de limitatif, et que nous pourrons le porter, selon l'accueil que voudra bien nous faire le public, jusqu'à treize ou quatorze volumes, soit que nous réimprimions l'*Histoire de Charles XII*, soit que nous augmentions notre édition des *Dialogues philosophiques*[1], ou du *Traité sur la tolérance*, ainsi que des autres ouvrages écrits par Voltaire à l'occasion des affaires Calas et Sirven[2].

« Jusqu'ici tous les éditeurs modernes qui ont réimprimé les *Œuvres* de Voltaire ont suivi le texte de l'édition de Kehl. Nous avons préféré nous en tenir au texte de l'édition de 1775, dite *encadrée*, qui est la dernière édition publiée à Genève du vivant de l'auteur. Voltaire a certainement participé à cette édition; la meilleure preuve en est que les éditeurs de Kehl ont reproduit, à la première page de leur tome Ier, l'*Avertissement* placé, dans cette édition de 1775, en tête du *Théâtre*. C'est d'ailleurs sur cette même édition qu'a été établi le texte de l'édition de Kehl; seulement, il paraît que, Voltaire ayant laissé à sa mort trente et un volumes de l'édition *encadrée* corrigés de sa main, les éditeurs de Kehl ont fait passer ces corrections dans leur texte : de là les quelques différences qui existent entre le texte de 1775 et celui de 1784-1785. Comme personne ne sait aujourd'hui ce que sont devenus ces trente et un volumes corrigés par Voltaire, et comme il est certain, d'autre part, que beaucoup de corrections proviennent aussi du fait des éditeurs de Kehl eux-mêmes, nous avons donné la préférence au dernier texte publié à Genève du vivant de Voltaire, et nous avons rejeté dans les notes, que l'on trouvera à la fin de chacun de nos volumes, les principales variantes de l'édition de Kehl.

« Nous suivrons le texte de 1775 pour la réimpression du *Théâtre*, des *Poésies*, des *Romans*, et enfin du *Siècle de Louis XIV*. Nous avons déjà dit plus haut que nous réimprimerions le *Dictionnaire philosophique* et les *Lettres philosophiques* sur les éditions *princeps* de 1764 et de 1734. Quant à la *Correspondance*, comme la plupart des lettres de Voltaire n'ont pas été publiées de son vivant, force nous sera de reproduire le texte des éditeurs de Kehl, sauf, bien

1. « Je ne vois pas, a dit M. Taine, quelle idée importante manquerait à un homme qui aurait pour bréviaire les *Dialogues*, le *Dictionnaire philosophique* et les *Romans*. » (*Les Origines de la France contemporaine*, I, 344.)

2. « Ces ouvrages, pour être des actes encore plus que des ouvrages d'esprit, n'en sont pas moins marqués en plus d'un endroit de la beauté littéraire. » (Nisard, *Histoire de la littérature française*, édition de 1884, IV, 379.)

entendu, pour les lettres dont nous pourrons retrouver les originaux, ou pour celles qui, imprimées postérieurement à l'édition de Kehl, ont paru dans divers recueils, que nous aurons toujours soin d'indiquer.

« Nous n'avons pas cru devoir suivre, dans notre édition, l'orthographe de l'édition de 1775. La typographie d'alors ne brillait ni par le soin ni par l'érudition; en outre, Voltaire n'a jamais mis l'orthographe d'une façon régulière et uniforme. Il n'est même pas l'inventeur de l'orthographe qui porte son nom, et qui consiste à remplacer l'*o* par l'*a* dans la diphtongue *oi*, prononcée comme *ai*[1]. Néanmoins il contribua beaucoup à faire adopter cette orthographe, dont il s'était fait une règle presque constante depuis 1751, date de la publication du *Siècle de Louis XIV*. L'édition *princeps* de cet ouvrage est en effet le premier livre imprimé tout entier avec l'orthographe de Voltaire. Les *a* remplacent les *o* non seulement aux imparfaits, mais encore dans le mot *faible*. A part cette réforme, Voltaire a toujours conservé, en grande partie, l'orthographe du grand siècle. C'est ainsi qu'il écrit fréquemment avec un *z* le pluriel des substantifs et des participes passés terminés en *é* : *bontez, cruautez; écrasez, empressez;* pour : *bontés, cruautés; écrasés, empressés;* — qu'il maintient l'*s* dans les mots où on la gardait à cause de l'étymologie (*prest, tost, aoust*); — qu'il termine par un *y* les mots que nous terminons par un *i* (*aujourd'huy, icy, jeudy, moy, voicy*), tandis que d'autres fois il met un *i* là où nous mettons un *y* (*envoïer, païs,* etc.); — enfin qu'il emploie souvent simples les consonnes qui doivent être doubles (*chancelerie, insuportable, suplier*), et doubles celles qui doivent être simples (*traitté, jetter, cabanne*). Reproduire cette orthographe (à laquelle les éditeurs de 1775 se sont le plus souvent conformés) eût présenté de grands inconvénients, sans offrir le moindre avantage. Aussi avons-nous adopté l'orthographe moderne. Toutefois, obéissant à un usage qui tend à se répandre de plus en plus aujourd'hui, et qui avait presque force de loi au XVIIIe siècle, nous avons maintenu la suppression du *t* dans les mots terminés en *an, en,* comme *enfans, sentimens*.

« Chaque volume sera précédé d'une *Préface*, soit littéraire, soit bibliographique, et suivi de *Notes* destinées à faciliter la lecture des passages obscurs ou douteux, et à donner des renseignements biographiques sommaires sur les principaux personnages cités par l'auteur. »

1. Voyez à ce sujet *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, t. II, 514, et IX, 204. Cf. *le Courrier de Vaugelas*, Paris, Didot, 1886, n° 1, p. 2, et Desnoiresterres, *Voltaire et Frédéric*, p. 212 et suiv.

XI

PRINCIPAUX EXTRAITS DE VOLTAIRE

RECUEILS DE PIÈCES FUGITIVES, ETC.

RECUEILS DE MÉLANGES[1]

2192. Recueil de divers traités sur l'éloquence et la poésie, par Fénelon, de Sillery, le P. Lamy, bénédictin, A. Arnauld, le P. Du Cerceau, Genet et Voltaire (*publié par Bruzen de La Martinière*). *Amsterdam, J.-Fr. Bernard,* 1731. 2 volumes in-12.

Nous n'avons pas trouvé ce recueil à la Bibliothèque nationale : nous nous bornons à en donner le titre d'après Barbier (*Dictionnaire des ouvrages anonymes,* éd. Daffis, IV, 61).

2193. Recueil de pièces fugitives en prose et en vers, par M. de V***. *S. l.* (*Paris, Prault*), 1740 (1739). In-8 de 1 f. de titre, IV, 1 f. non chiff. et 275 pp. Fleuron de

1. Il existe des centaines de chrestomathies françaises dans lesquelles se trouvent des fragments de Voltaire. L'énumération de ces recueils occuperait beaucoup plus de place qu'elle n'offrirait d'intérêt. Nous laisserons donc de côté tous les *Chefs-d'œuvre dramatiques français, Morceaux choisis des classiques français, Manuels de la littérature française, Extraits des classiques français,* etc , etc., etc., qui contiennent des morceaux empruntés à Voltaire, pour ne décrire que les ouvrages plus spécialement consacrés à des *Extraits* de notre auteur, ou les recueils de ce genre sur les frontispices desquels figure son nom ; ou, enfin, les diverses collections intitulées : *Recueils de pièces fugitives, Mélanges, Nouveaux Mélanges, etc.,* dont nous n'avons pas encore eu l'occasion de parler.

Boucher, gravé par Duflos (C. V. Beuchot, 55). — *Paris* (*Rouen?*), 1740, in-8 de 4 ff. non chiff. et 224 pp. (C. V. Beuchot, 56). — *S. l.*, 1740, in-8 de 2 ff. non chiff., IV et 223 pp. (C. V. Beuchot, 54).

L'édition en 224 pp. a le nom de VOLTAIRE sur le frontispice.

Essai sur le siècle de Louis XIV. — Discours en vers sur l'homme. — Odes. — Poésies diverses. — Lettres familières. — Madrigaux. — Remarques servant d'éclaircissement sur les principaux sujets du Temple du Goût, etc.

L'*Essai sur le siècle de Louis XIV* paraissait pour la première fois dans ce *Recueil*, qui « fut saisi, dit M. Desnoi-« resterres, le 24 novembre (1739), chez le beau-père du « libraire [1], Desprès [2], un joaillier du Pont-au-Change, et « supprimé par arrêt du conseil du 4 décembre, pour avoir « été imprimé sans permission et interposé clandestine-« ment dans un magasin non déclaré aux officiers de la li-« brairie » (*Voltaire à Cirey*, p. 263). Cf. Voltaire au lieutenant général de police (n° 1218 de l'édition Moland). Il résulte de deux lettres de Voltaire (au marquis d'Argenson, 8 janvier, et à Cideville, 9 janvier 1740) que Prault donna ce *Recueil* avec la participation de l'auteur.

L'exemplaire de l'édition *princeps* faisant partie de la collection Beuchot (n° 55) a des cartons pour les pages 46-47.

2194. RECUEIL DE PIÈCES FUGITIVES EN PROSE ET EN VERS. NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE. PAR M. DE VOLTAIRE. *Londres* (*Rouen?*), *aux dépens de la Société*, 1741. In-12 de 3 ff. et 212 pp.

Réimpression du recueil précédent. Il existe dans la collection Beuchot (n° 57) un exemplaire de cette réimpression, avec un titre différent : *Recueil de pièces fugitives*, etc. *Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée d'un nombre de nouvelles pièces considérables. Par M. de Voltaire. Tome V, Londres, Aux dépens de la Cie*, 1741.

1. Prault fils.
2. Ou Desfères, d'après M. Léouzon le Duc, *Études sur la Russie*, p. 406.

2195. Recueil de nouvelles pièces fugitives en prose et en vers, par M. de Voltaire. *Londres (Rouen), aux dépens de la Société*, 1741. In-12 de 4 ff. non chiff. et 60 pp.

Le faux-titre porte : *Nouveau recueil de pièces fugitives*, etc... *par M. de V***. Pour servir de supplément au tome V de l'édition de Londres*, 1740. (Voyez ci-dessus, p. 16.)

Ce volume contient quelques pièces qui ne sont pas de Voltaire : p. 1, *Nouvelle, fragment de M. de V*** trouvé dans ses papiers, écrit de sa main;* — p. 21, *Épître à M. l'abbé de Rothelin;* — p. 36, *Apothéose de Mlle Le Couvreur*, etc... — Le morceau intitulé : *A Mlle de Clermont (sur la fête de Bélébat)* paraissait pour la première fois dans ce *Recueil*. (Cf. notre tome Ier, n° 33.)

2196. Pièces recueillies de MM. de Voltaire et Piron, accompagnées de quelques notes pour en faciliter l'intelligence aux personnes qui ne sont point savantes. *Au Parnasse, chez les héritiers d'Apollon*, 1744. In-8 de 39 pp. (C. V. Beuchot, 662).

Il n'y a de Piron, dans ce recueil, que cinq épigrammes, dont quatre contre Desfontaines.

Les pièces de Voltaire sont aux pp. 5, 8, 11, 14, 18, 21, 22, 23, 27, 32 et 34.

2197. Recueil de pièces en vers et en prose, par l'auteur de la tragédie de Sémiramis. *Amsterdam (Paris, Lambert)*, 1750. In-12 de 1 f. non chiff. et 127 pp.

Ce volume parut à la fin de 1749 (Voyez Voltaire à Frédéric, 31 décembre 1749, et le *Mercure* de janvier 1750, pp. 153-158). — Cf. les *Nouvelles littéraires de l'abbé Raynal*, dans le tome Ier de la *Correspondance* de Grimm (éd. Tourneux, t. I, p. 383).

Ce n'est pas, comme l'écrit Barbier (*Dictionn. des ouvr. anonymes*, éd. Daffis, IV, 75), une réimpression du *Recueil* de 1739-1740. Le *Recueil* de 1750 (1749) contient :

PP. 1-52, *Discours en vers sur l'homme*.

PP. 53-63, *Memnon* (1re édition).

PP. 65-69, *Sur l'encouragement des arts. Épître à ***.*

PP. 70-75, *Le Temple de l'Amitié.*

PP. 76-90, *Des Embellissements de Paris* (1re édition).

PP. 91-127, *Babouc, ou le Monde comme il va* (1re édition avec ce titre ; voyez notre tome Ier, p. 433).

2198. LE PORTEFEUILLE TROUVÉ, OU TABLETTES D'UN CURIEUX (PUBLIÉ PAR D'AQUIN DE CHATEAULYON). *Genève, chez les libraires associés,* 1757. 2 volumes in-12 de VIII et 336 pp. (t. Ier) ; — de 2 ff. non chiff. et 370 pp. (t. II ; C. V. Beuchot, 684).

Les faux-titres portent : *Le Portefeuille trouvé de M. de V***.*

Sur ce recueil, voyez les lettres de Voltaire à Thieriot, des 3 et 26 mars 1757. Voltaire dit que dans ce *prétendu Portefeuille,* il n'y a pas trois morceaux de lui : il y en a, au contraire, un nombre considérable.

Parmi les *Pièces fugitives de M. de V**** (t. I, pp. 1 à 33), tous les morceaux sont de Voltaire, sauf ceux des pp. 4 et 5.

Ce tome I renferme en outre :

1° *Le Préservatif,* pp. 34-62.
2° *Suite de pièces fugitives de M. de V**** et *Éloge historique de Mme la marquise du Châtelet,* etc... pp. 73-115.
3° *Épîtres en vers, lettres, fragments par M. de V****, pp. 165-203 (les pièces des pages 169, 172 et 202, ne sont pas de Voltaire).
4° *Juvenilia. — Lettres écrites en* 1713 (à Mlle Dunoyer), pp. 204-242.
5° *Poésies et lettres diverses,* pp. 243-270.
6° *Pièces diverses de M. de V****, pp. 243-270.

On trouve dans le tome II :

7° *Lettres de M. de V*** écrites en* 1719, *qui contiennent la critique de l'Œdipe de Sophocle,* etc., p. 1-67.
8° *Lettres sur différents sujets, par M. de V***. — Essai sur les guerres civiles de France. — Lettre à M. Nordberg,* etc., pp. 80-223.

9° *Poésies et lettres diverses*, pp. 244, 250, 253-261.
10° *Quelques morceaux de l'Essai sur la poésie épique*, etc., pp. 271-331.
11° *Suite des pièces fugitives de M. de V****, pp. 332-339.
12° *Addition à la lettre écrite de Sully à l'abbé de Chaulieu, par M. de V****, etc., p. 354.
13° *Préface de l'Anti-Machiavel*, pp. 355-360.

Les *Annales typographiques* de 1757 (in-4°), en annonçant sous le n° 265 *le Portefeuille trouvé*, disaient qu'il y aurait un 3e et un 4e volumes. Ils n'ont point paru. Barbier (*Dict. des ouvr. anonymes*, éd. Daffis, IV, 662) cite une édition avec le nom de *Paris, Duchesne*, 1757, 2 volumes in-12, et le titre suivant : *Les Tablettes d'un curieux, ou le Portefeuille de MM. de Voltaire et de Fontenelle.*

2199. Le Portefeuille trouvé, ou Tablettes d'un curieux, contenant quantité de pièces fugitives de M. de Voltaire qui ne sont dans aucune de ses éditions. *Genève, les libraires associés*, 1757. In-12 de 209 pp., plus 7 pp. non chiff. pour la *Table*.

Cette édition en un volume renferme presque toutes les poésies de Voltaire contenues dans l'édition en 2 volumes, et, en outre, quelques lettres mêlées de prose et de vers, pp. 17, 51, 64, 133, 137.

Pièces fugitives de M. de Voltaire, pp. 7-91. (Plusieurs de ces pièces sont apocryphes : pp. 28, 31, 36, etc., etc.)

Juvenilia, par M. de Voltaire, pp. 121-147.

L'*Avertissement* placé en tête de ce volume reproduit en grande partie celui qui précède l'édition du *Portefeuille trouvé* en 2 volumes.

2200. Pièces échappées du portefeuille de M. de Voltaire, comte de Tournay. *Lausanne, aux dépens de M. le Comte*, 1759, In-8 de 23 pp.

Avec cette épigraphe :

Nemo in sese tentat descendere.
(Perse, *Sat. IV.*)

Si nous mentionnons à cette place ce petit recueil, c'est

qu'il contient le *Mémoire* de Voltaire *sur le libelle clandestinement imprimé à Lausanne*, etc. (Voyez notre tome II, pp. 73-74.) — Nous reviendrons sur ce volume dans le chapitre des OUVRAGES ATTRIBUÉS A VOLTAIRE.

2201. L'ESPRIT DE M. DE VOLTAIRE (PAR CL. VILLARET). *S. l.* (*Paris, Prault*), 1759. In-8 de 1 f. de titre et 284 pp. (Fleuron de Bouché (*sic*), gravé par Doflos (*sic*), sur le frontispice). — *S. l.*, 1759. In-8 de 298 pp. et 4 pp. non chiff. pour la *Table*. *Paris, aux dépens de la Cie*. *S. d.* In-8 de 273 pp. et 3 pp. pour la *Table*.

Avec cette épigraphe :

Spiritus intus alit.
(VIRGILE.)

Il est question de cet ouvrage dans la *Correspondance* de Grimm, du 15 août 1759 (éd. M. Tourneux, IV, 135) : « *L'Esprit de M. de Voltaire* fait un volume gr. in-8° dans « lequel on a rangé, sous différentes rubriques, les plus « beaux morceaux de cet écrivain illustre, soit en vers, soit « en prose. On a dit pendant quelques jours dans Paris que « le roi de Prusse était l'auteur de cette brochure; mais je « crois que ce monarque, quelque plein qu'il soit de son « Voltaire, a dans ce moment des choses plus pressées à faire « que d'en donner des extraits. »

Ces extraits sont classés sous des rubriques spéciales, telles que : *Être suprême, Théisme, Athéisme, Christianisme, Persécutions*, etc., etc.; — *L'Homme, Nature, Humanité, Vertus, Amitié*, etc., etc.; — *Le Monde, la Cour, la Mode, le Temps*, etc., etc.; — *Gouvernement, Monarchie, République*, etc., etc.; — *Commerce, Luxe, Lois, Usages, Philosophie, Poésie, Arts, Langue, Littérature, Histoire*, etc. Chaque passage est suivi de l'indication de l'ouvrage d'où il est tiré.

L'*Esprit de M. de Voltaire* a été condamné par décret de la cour de Rome du 19 mai 1760 (*Catalogue des ouvrages mis à l'index*, Paris, 1825, p. 117).

2202. RECUEIL DES FACÉTIES PARISIENNES POUR LES SIX PREMIERS MOIS DE L'AN 1760. *S. l.* (*Genève*). In-8 de 282 pp.

Sur ce volume, édité par Voltaire, voyez notre tome II, n° 1893.

2203. Le Joli Recueil, ou l'Histoire de la querelle littéraire où les auteurs s'amusent en amusant le public. *Genève, chez les libraires associés des Œuvres du grand Voltaire*, 1760-1761. 2 parties in-8 de 2 ff. non chiff. et 104 pp. (première partie); — de 2 ff. non chiff. et 120 pp. (deuxième partie; C. V. Beuchot, 1338).

On trouve dans la première partie : la *Lettre à MM. les Parisiens* (voyez notre n° 1646); — le *Plaidoyer de Ramponeau* (voyez notre n° 1645); — *le Russe à Paris, la Vanité, le Pauvre Diable*, les *Quand* (voyez notre n° 1644); — dans la deuxième partie : les vers de Voltaire sur le *Temple des Chimères* (du président Hénault : voyez notre n° 799); des lettres de Voltaire à milord Hervey, au roi Stanislas et à Albergati Capacelli.

Un autre recueil, publié en 1760, chez *Henri du Sauzet*, à *Amsterdam*, et intitulé : *Recueil des pièces curieuses et intéressantes*, etc., contient également *les Quand, le Russe à Paris, la Vanité* et *le Pauvre Diable* (in-8° de 1 f. de titre et 82 pp.). — Le frontispice de la deuxième partie porte : *A Genève, chez les libraires associés, dans la grande rue.*

2204. Recueil de pièces curieuses et intéressantes. *Lausanne, Pott*, 1760. In-18.

Ce recueil, que nous n'avons pas eu entre les mains, est signalé par Kayser dans son *Index locupletissimus*, etc., t. VI, p. 108.

2205. Pièces fugitives de M. de Voltaire, de M. Desmahis et de quelques autres auteurs. Avec deux histoires de Sadi, célèbre poète persan. *Genève et Lyon, Reguilliat*, 1761. Pet. in-8 de 2 ff. non chiff., 97 pp. et 3 pp. non chiff. pour la *Table* (C. V. Beuchot, 660).

Avec cette épigraphe :

Ludus animo debet aliquando dari.
(Phæd.)

Il est question de ce recueil dans le *Mercure* d'octobre 1761, t. I, p. 86, et dans la *Correspondance* de Grimm du

15 novembre 1761 (éd. Tourneux, t. IV, p. 486). L'éditeur de ces *Pièces fugitives*, Thorel de Campigneulles (à qui l'on attribue la seconde partie de *Candide;* — voyez notre t. Ier, p. 449), y a rassemblé quelques lettres et quelques poésies de Voltaire (pp. 1, 2, 3, 4, 5, 8, 37, 39, 42).

2206. ŒUVRES CHOISIES DE M. DE VOLTAIRE. *Avignon, A. Giroud*, 1761. In-12 de 2 ff. non chiff., VIII et 312 pp.

Voyez notre nº 2182 (*Œuvres choisies de Voltaire*).

2207. PREMIER, SECOND, TROISIÈME, etc., etc. — DIXIÈME RECUEIL DE NOUVELLES PIÈCES FUGITIVES DE M. DE VOLTAIRE. *Genève, et Paris, Duchesne*, 1762 à 1775. 10 volumes in-8 (C. V. Beuchot, 60).

Premier Recueil, 1762, CXLIII pp. *Le Pauvre Diable. — Le Russe à Paris. — Relation de la maladie, de la confession*, etc..., *du jésuite Bertier. — Ode sur la guerre* (cette ode est de Borde). — *Précis de l'Ecclésiaste et du Cantique des cantiques. — Ode et lettres à M. de Voltaire... par M. Le Brun.*

Second Recueil, 1762, CXXXVI pages. *La Femme qui a raison. — Socrate. — Épître du pape à Mlle Clairon* (n'est pas de Voltaire).

Troisième Recueil, 1762, CXXXIV pages. *Poème sur la loi naturelle. — Poème sur le désastre de Lisbonne. — Discours de Le Franc de Pompignan à l'Académie française. — Les Quand. — La Vanité. — Sermon du rabbin Akib.*

Quatrième Recueil, 1762, CXXX pages. *Le Café, ou l'Écossaise. — Très humble requête à MM. les Parisiens. — Prédiction sur la Nouvelle Héloïse* (par Borde).

Cinquième Recueil, 1762, CXXII pages et 1 p. non chiff. *Conversation de M. l'intendant des menus*, etc... *avec M. l'abbé Grisel. — Recueil de lettres diverses de M. de V... — Contre-prédiction au sujet de la Nouvelle Héloïse* (par Ch.-Joseph Panckoucke). — *Changements faits à la nouvelle représentation de la tragédie d'Oreste. — Remarques sur quelques passages d'Horace* (par l'abbé Coyer?). — *Epître à Cloé* (n'est pas de Voltaire). — *Vers adressés à M. de Voltaire, Mme Denis et Mlle Corneille.*

Sixième Recueil, 1763, CXXV pages et 1 page non chiff. pour la *Table. Mémoire pour le sieur Gaudon. — Lettres et réponses de M. Palissot et de M. de Voltaire. — Dialogue entre un brahmane et un jésuite. — Extrait des nouvelles à la main de la ville de Montauban. — L'Assemblée des monosyllabes. — Épître à Mlle Clairon.*

Septième Recueil, 1763, CLII pages. *Lettre du sieur Palissot... au public pour servir de préface à la pièce* (des *Philosophes*); — *Les Quand, adressés au sieur Palissot* (par La Condamine); — *La Vision de Charles Palissot* (par l'abbé Morellet); — *Les Qu'est-ce, à l'auteur de la comédie des Philosophes* (voyez notre tome II, p. 379); — *Olympie, tragédie nouvelle, suivie de remarques historiques.*

Huitième Recueil, 1765, 3 ff. et 98 pp. *Lettres secrètes de M. de Voltaire* (Réimpression du volume décrit sous notre nº 1955).

Neuvième et *Dixième Recueil,* 1765, 1 f. de titre, XIV et 286 pp. C'est une réimpression des *Contes de Guillaume Vadé.* — Il existe de cette même réimpression des exemplaires avec un frontispice intitulé : *Huitième Recueil,* etc., 1765 (C. V. Bengesco).

Toutes les pièces renfermées dans l'édition *princeps* des *Contes de Guillaume Vadé,* jusques et y compris la *Lettre d'un quaker à Jean-George,* etc., font partie de cette réimpression; on y trouve *in fine* une *Réponse d'un Français à la harangue d'Antoine Vadé aux Welches* (tirée du *Mercure* de septembre 1764).

2208. MÉLANGES DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, DE PHILOSOPHIE, ETC. *S. l.* (*Paris, de l'imprimerie de Grangé*), 1761. In-8 de 2 ff. de titre et 94 pp.

Nous avons décrit ce volume dans notre tome II, sous le nº 1658, note 2. — Nous avons dit également dans cette dernière note que le faux-titre de cette brochure porte : *Suite de la Collection complète des Œuvres de M. de ***. Nouveau volume pour joindre aux autres. Première partie,* et que l'*Appel à toutes les nations de l'Europe,* etc. (in-8º de 2 ff. de titre et 111 pp.), dont il est question sous ce même nº 1658, forme la *seconde partie* de ce recueil de *Mélanges.*

C'est ici le lieu de rappeler qu'un assez grand nombre de volumes de l'édition des *Œuvres* de Voltaire, donnée en 1756, à Genève, par les Cramer, ont été publiés sous les titres suivants : *Mélanges de poésies, de littérature, d'histoire et de philosophie ; — Mélanges de philosophie, avec des figures ; — Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie ; — Suite des Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie* (voyez ci-dessus, p. 51). En 1761, parut également à Genève une *Seconde suite des Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*, etc. (voyez ci-dessus p. 60) ; enfin Prault publia en 1761, à Paris, une *Troisième suite des Mélanges de poésies, de littérature, d'histoire et de philosophie* (c'est le volume que nous décrivons ci-dessous, sous le n° 2209), et les Cramer firent paraître à Genève, de 1765 à 1775, 19 volumes de *Nouveaux Mélanges*, presque exclusivement composés d'ouvrages de Voltaire. Les volumes de *Mélanges*, imprimés par Cramer frères en 1756 et en 1761, ont été décrits précédemment, dans le chapitre consacré aux *Œuvres complètes* : c'était là leur vraie place, car ils appartiennent incontestablement à la collection des *Œuvres de Voltaire*, dont les Cramer avaient entrepris l'impression en 1756. Nous avons réservé pour cette avant-dernière partie de notre ouvrage les impressions parisiennes des divers recueils de *Mélanges* et aussi les 19 volumes des *Nouveaux Mélanges*, parce qu'il nous a semblé que ces diverses publications, qu'on pourrait tout aussi bien rattacher aux *Œuvres complètes* ou aux *Œuvres choisies*, seraient plus convenablement placées parmi les *Extraits de Voltaire*.

2209. Troisième suite des Mélanges de poésies, de littérature, d'histoire et de philosophie. *S. l.* (*Paris, Prault, de l'imprimerie de Grangé*). In-8 de 2 ff. de titre et 476 pp. (Bibl. nat., Z. 2284, 3 M. 19, et C. V. Beuchot, 21).

« J'ai vu, dit Beuchot dans une note manuscrite, des « exemplaires de ce volume sur le faux-titre desquels on li- « sait : *Œuvres de Voltaire, tome XIX*, ainsi que le relieur « l'a mis au dos du volume » (faisant partie de la collection Beuchot). Cf. la *Correspondance de Grimm* du 1er octobre 1761 (éd. Tourneux, t. IV, p. 477). « Des colporteurs de Paris ont « imaginé de rassembler dans un gros volume des lettres, « fragments et pièces fugitives de M. de Voltaire, et de les « publier comme le *dix-neuvième volume de l'édition de Ge-*

« *nève*[1], à laquelle ils l'ont fait ressembler par le caractère « et par le format. On n'a observé aucun choix, aucun « ordre dans cette rapsodie; mais enfin elle contient plu- « sieurs morceaux curieux et agréables de M. de Voltaire, et « elle a été vendue... »

C'est sans doute à ce volume que Voltaire fait allusion dans le passage suivant de son *Avis au lecteur,* imprimé à la suite des *Scythes* (éd. Moland, t. VI, p. 338) : « Granger, « le libraire, met son nom hardiment à un tome de *Mé-* « *langes...* ». Nous n'avons vu aucun exemplaire avec le nom de Grangé; mais il est certain que c'est lui qui imprima le volume pour le compte de Prault.

Parmi les pièces contenues dans cette *Troisième suite de Mélanges,* nous citerons : La suite des articles insérés par Voltaire dans les tomes V, VI et VII de l'*Encyclopédie* (*Élégance* à *Grave, gravité* (voyez notre tome I, p. 427). — *La Voix du sage et du peuple.* — *Rescrit de l'empereur de la Chine.* — *Lettres diverses* à Albergati Capacelli (M. 4387); à Darget (M. 3514); au marquis d'Ademant (lisez d'Adhémar, M. 3384); à l'abbé de Voisenon (M. 3584); à Jore (M. 584); à Maupertuis (M. 872); à La Condamine (M. 2360). — *Prologue à l'occasion du mariage du dauphin* (voyez éd. Moland, t. IV, p. 275). — *Lettres écrites en* 1719 *qui contiennent la critique de l'Œdipe de Sophocle,* etc. — *Lettre à l'évêque d'Annecy* (M. 3718). — *Épître à Mme Denis sur l'agriculture.* — *Vers à la princesse Amélie de Prusse* (non recueillis : voyez notre tome I, p. 321). — *Lettres sur différents sujets :* aux *auteurs du Nouvelliste du Parnasse* (M. 216); à l'abbé Desfontaines (M. 506); à La Roque, sur *Zayre* (M. 277); à l'abbé Prévost, sur les *Éléments de Newton* (M. 897); à Thieriot, sur l'ouvrage de Dutot (voyez notre tome II, p. 25); à Kœnig (M. 2458). — *Remercîment sincère à un homme charitable.* — *Epître à Saint-Lambert.* — *Épître à Mlle Sallé* (n'est pas de Voltaire; voyez notre tome I, p. 254). — *Imitation de l'ode du P. Lejay sur sainte Geneviève.* — *Lettres italiennes* au cardinal Quirini (M. 2317, 2391, 2435, 2461). — *Lettres à l'Académie française* (voyez notre tome III, p. 58). — *Pantaodaï. Étrennes à Mlle Clairon.* — *Fragment d'une lettre sur la considération qu'on doit aux gens de lettres* (fragment de la XXIIIe *Lettre philosophique*). — *Lettres* à l'abbé Dubos (M. 952); à

1. L'édition donnée en 1756, par les Cramer, forme 17 volumes: un dix-huitième volume (*Seconde suite des Mélanges, etc.*) avait été publié en 1761.

Brossette (M. 252, 380, 231); à Seguy (M. 1474); *sur l'incendie de la ville d'Altona;* à La Mare (M. 576); au P. de La Tour (M. 1797); à Favières (M. 211); à La Roque (M. 559). à Thieriot (M. 3340). — *Le Préservatif.* — Lettre à de La Faye (M. 30). — *Eloge historique de la marquise du Châtelet.* — *Vers sur la mort de Mme du Châtelet* (2 pièces, dont la seconde n'est pas de Voltaire). — *Apothéose de Mlle Le Couvreur* (n'est pas de Voltaire). — *Scène de la tragédie d'Artémire.* — *Pièces fugitives.* — *Principales variantes du Temple du Goût et de plusieurs pièces fugitives.*

La plupart des morceaux qui forment la dernière partie de ce volume de *Mélanges* (à partir de la page 231) ont été réimprimés en 1761 dans les *Mélanges de poésies, de littérature, d'histoire et de philosophie, s. l.* (in-12 de 324 pp.; C. V. Beuchot, 1547).

2210. Le Trésor du Parnasse, ou Le Plus Joli des recueils (publié par Martin Couret de Villeneuve et L.-P. Bérenger). *Londres,* 1762-1770 (C. V. Beuchot, 1806), 6 vol. in-12.

Ce recueil contient un grand nombre de poésies de Voltaire :

T. I, pp. 72, 124, 295, 299.

T. II, pp. 29, 83, 89, 151, 153, 158, 161, 181, 212, 221, 237.

T. III, p. 262.

T. V, pp. 25, 32, 185, 228, 250, 274, 304.

T. VI, pp. 64, 185, 198, 235, 264.

2211. Élite de poésies fugitives (recueil publié par Blin de Sainmore et Luneau de Boisjermain). *Londres,* 1764-1770. 5 volumes in-12.

Contient également un grand nombre de poésies de Voltaire :

T. I, pp. 8, 45, 96, 139, 231.

T. II, pp. 80, 115, 160, 189, 211, 239 280, 293.

T. III, pp. 20, 23, 24, 264, 297, 300, 311.

T. IV, pp. 5, 10, 11, 18, 72, 73, 96, 101, 113, 123, 132, 144, 163, 206, 212, 220, 251.

T. V, pp. 17, 26, 30, 39, 41, 43, 48, 54, 92, 103, 112, 116, 117, 123, 133, 145, 157, 167, 176, 184, 191, 198, 200, 205, 209, 216, 226, 231, 252, 264, 275, 284, 289, 296, 298, 309.

Quérard indique, sous le n° 100 de sa *Bibliographie Voltairienne* (p. 34), des *Mélanges de poésies,* publiés en 1764 (6 volumes in-8°). — Nous ne connaissons pas cette édition. Il est probable que Quérard a voulu désigner les tomes II à VII de la réimpression des éditions données par les Cramer, en 1756 et en 1757 (voy. p. 60). Mais, ainsi qu'on l'a vu plus haut, les tomes II et V de cette *Collection* contiennent seuls des *Poésies.*

2212. Nouveaux Mélanges philosophiques, historiques, critiques, etc., etc. *S. l.* (*Genève, Cramer*), 1765 à 1776 (19 parties in-8).

Première partie, 1765, 1 f. de titre et 376 pp. — Les pages 3, 4 (paginées i, ij) contiennent l'*Avertissement* suivant de l'éditeur : cet *Avertissement* est de Voltaire (voyez une de ses lettres à Cramer dans notre tome III, p. 311) :

« Plusieurs pièces de ce Recueil en trois volumes ont déjà « été imprimées à Paris, comme les articles tirés de l'*En-* « *cyclopédie,* et d'autres; et c'est précisément parce qu'elles « ont été publiées que nous les réimprimons, pour les don- « ner plus correctes.

« Les autres morceaux qui étaient dans le recueil de Paris « et dans celui d'Amsterdam ne sont point pour la plupart « de notre auteur, sous le nom duquel on les a donnés; il y « en a de MM. de La Faye, de Formont, de Grécourt, de La « Chaussée, et d'autres. Il y en a qui appartiennent à notre « auteur, mais qu'on a défigurés. On trouvera dans notre « collection le vrai texte rétabli. Elle est en trois volumes, « parce que nous avons été à portée de recouvrer beaucoup « de morceaux que les autres éditeurs ignoraient. Nous « avons fait précéder ces pièces fugitives, faites en divers « temps, et qui sont de différents genres, par la *Philosophie* « *de l'histoire,* et par le *Traité de la tolérance,* ouvrages « qui ont été si bien reçus par tous ceux qui aiment la vérité « et la vertu.

« Comme le *Traité de la tolérance* fut composé par « M. de Voltaire, à l'occasion de l'aventure à jamais mémo- « rable de la famille Calas, nous avons cru devoir mettre à « la suite de ce traité des pièces originales concernant l'er- « reur fatale des juges de Toulouse, qui condamnèrent la « plus pure innocence au plus horrible des supplices, et le « judicieux arrêt des maîtres des requêtes, qui rendit la « justice la plus éclatante à la famille Calas et à la mémoire « de son vertueux père. Enfin nous n'avons rien oublié pour « rendre cette édition complète et intéressante. »

1° *Philosophie de l'histoire.* — 2° *Doutes nouveaux sur le Testament attribué au cardinal de Richelieu.* — 3° *Nouveaux Doutes sur l'autenticité* (sic) *dudit Testament,* etc... *et sur les remarques de M. de Foncemagne.* — 4° *Lettre écrite depuis l'impression des doutes.* — 5° *Arbitrage entre M. de V. et M. de Foncemagne.* — 6° *Conseils à un journaliste,* etc.

Seconde partie, 1765, 388 pp. 1° *Panégyrique de Louis XV.* — 2° *Traité sur la tolérance* (avec un *Article nouvellement ajouté,* pp. 190-195). — 3° *Pièces originales concernant la mort des sieurs Calas* (sept morceaux). — 4° *Articles de littérature très intéressants* (tirés de l'*Encyclopédie :* quarante-huit articles commençant avec le mot *Élégance* et finissant avec le mot *Historiographe*).

Troisième partie, 1765, 430 pp. 1° *Lettre sur Mlle de Lenclos* *[1]. — 2° *Lettre civile et honnête à l'auteur malhonnête,* etc... — 3° *Des Payeurs et des sous-fermiers* *. — 4° *Pot-pourri* *. — 5° *De l'antiquité du dogme de l'immortalité de l'âme. Fragment* *. — 6° *Défense de milord Bolingbroke.* — 7° *Sermon du rabin Akib.* — 8° *Des mauvaises actions consacrées ou excusées* *. — 9° *Des Sectes* *. — 10° *Du Philosophe* *. — 11° *Les Ignorances* *. — 12° *Les Vœux* *. — 13° *Galimatias dramatique* *. — 14° *Éducation des filles* *. — 15° *Des Médecins* *. — 16° *Des Avocats* *. — 17° *Des Théologiens* *. — 18° *Des Poètes* *. — 19° *Du Timée de Platon et de quelques autres choses* *. — 20° *Questions sur Platon et sur quelques autres bagatelles* * — 21° *Précis de la philosophie ancienne* *. — 22° *Conversation de Lucien, d'Érasme et de Rabelais* *. — 23° *Femmes, soyez soumises à vos maris* *. — 24° *Conformez-vous au temps* *. — 25° *De l'horrible danger de la lecture* *. — 26° *Des arrêts de mort* *. — 27° *De la Frivolité* *[2]. — 28° *Les An-*

1. Les pièces suivies d'un astérisque ont paru pour la première fois dans ce tome III des *Nouveaux Mélanges.*

2. Les nos 5, 8, 9, 10, 11, 12, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 26 et 27

ciens et les Modernes, ou la Toilette de Mme de Pompadour *. — 29° *Dialogue du chapon et de la poularde.* — 30° *De l'utilité de l'histoire* *. — 31° *Lettre de M. le marquis d'Argence*, suivie de la *Lettre de Voltaire au marquis d'Argence*, du 24 auguste 1765 (M. 6093). — 32° *Les Quand. Les Si* [1]. *Extrait des nouvelles à la main de la ville de Montauban.* — 33° *Seconde lettre du Quaker.* — 34° *Adélaïde Du Guesclin* [2]. — 35° *La Femme qui a raison* [3]. — 36° *Pièces fugitives :* (a) *De l'imagination* *. — (b) *Rescrit de l'empereur de la Chine, à l'occasion d'un projet de paix perpétuelle.* — (c) *De Pierre le Grand et de J.-J. Rousseau* *. — (d) *De la liberté d'imprimer* *. — (e) *Lettre de Voltaire à l'abbé d'Olivet* (M. 4645). — (f) *Anecdote singulière sur le P. Fouquet, ci-devant jésuite* * [4]. — (g) *Avis à l'auteur du journal de Gottingue.* — (h) *Lettre de Voltaire au roi Stanislas* (M. 4230). — (i) *Réponse à la pièce intitulée* Les Torts *. — (j) *Épître à Mlle Clairon.* — (k) *Fragment d'une lettre écrite par Voltaire à un membre de l'Académie de Berlin* (M. 2365). (l) *Lettre à Thomas* * (M. 6117). — (m) *Extrait d'une lettre à Mme de Pompadour, alors Mme d'Étiole, en* 1745 * (M. 1748). — (n) *Apologie de la Fable* *. — (o) *Réponse à M. le chevalier de B...* *. — (p) *Sur ce qu'on m'a écrit que, pendant la maladie du dauphin, plusieurs citoyens de Paris s'étaient mis à genoux, un cierge à la main, devant la statue équestre de Henri IV* * [5].

---

ont été répartis par les éditeurs de Kehl dans le *Dictionnaire philosophique, passim.*

1. Les *Si* sont de l'abbé Morellet.

2. Avec des corrections. (Voyez notre t. I, n° 74.)

3. Avec un *Avertissement* nouveau. (Voyez notre t. I, n° 193.)

4. Les morceaux intitulés *De l'imagination, De Pierre le Grand et de J.-J.-Rousseau, De la liberté d'imprimer, Anecdote singulière sur le P. Fouquet, etc.*, ont été placés par les éditeurs de Kehl dans le *Dictionnaire philosophique.*

5. Les trois premiers volumes des *Nouveaux Mélanges* ont eu une seconde édition en 1766. (Voyez Voltaire à la comtesse d'Argental, 18 avril 1766.) Les frontispices de cette seconde édition portent le millésime 1765 ; les fleurons, lettres initiales, etc., ne sont pas les mêmes dans les deux éditions. — On a imprimé pour ces trois premiers volumes des *Nouveaux Mélanges* de nouveaux frontispices, en 1770. (Voyez Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, III, 532.) Dès 1765, on avait fait des cartons pour remplacer un certain nombre de feuillets du premier tirage. Nous possédons un exemplaire du tome III avec des cartons pour les pages 81-82, 83-84. 85-86, 87-88, 91-92, 97-98. — P. 92, on lit le passage cité par Voltaire dans sa lettre à la comtesse d'Argental, du 18 avril 1766 (éd. Moland, t. XLIV, p. 269). — La 1re édition de ce tome III était d'abord, à ce que nous apprend Quérard, en 418 pp. ; mais on plaça à la suite de la *Table* « un « supplément sans nouvelle pagination, ce qui donne à ce volume 432

Quatrième partie, 1767, 2 ff. de titre, xvi et 418 pp. (il existe des exemplaires en 416 pp. également avec le millésime 1767). *Les Scythes.* — *Octave et le jeune Pompée, ou le Triumvirat* (avec un *Avertissement*). — *Réponse de Voltaire à l'abbé d'Olivet* (M. 6652). — *Avis au public sur les parricides imputés aux Calas et aux Sirven.* — *Les questions d'un homme qui ne sait rien* (*Le Philosophe ignorant*). — *Commentaire sur le livre des délits et des peines.* — *Lettre de Voltaire à Élie de Beaumont* (M. 6804). — Dans l'édition en 416 pp., on ne trouve pas l'*Errata* imprimé au bas de la page 418 de l'édition du premier tirage. Les trois fautes signalées dans cet *Errata* ne sont corrigées dans aucune de ces deux éditions.

Cinquième partie, 1768, 366 pp. *La Princesse de Navarre.* — *Le Temple de la Gloire.* — *Charlot, ou la Comtesse de Givry.* — *Drame traduit de l'anglais de M. Hut* (*Saül*). — *Lettres aux auteurs de la Gazette littéraire* (3 lettres : voyez notre tome II, page 129, note 7). — *Dialogue traduit de l'anglais* (ce *Dialogue* est attribué à Suard). — *Éloge historique de Mme du Châtelet.* — *Le Président de Thou justifié contre les accusations de M. de Buri,* etc. — *Poésies* (et *Lettres*). (Parmi ces poésies et ces lettres, il y en a quelques-unes qui ne sont pas de Voltaire : voyez pp. 324, la réponse et les vers à M. de B... *, que Voltaire a désavoués dans sa lettre à Lacombe, du 9 juillet 1769.)

Sixième partie, 1768, 376 pp. *L'Ingénu.* — *L'Homme aux quarante écus.* — *La Princesse de Babylone.* — *Homélies prononcées à Londres,* etc. — *Sermon prêché à Bâle.*

Septième partie, 1768, 364 pp. *Essai historique et critique sur les dissensions des églises de Pologne.* — *Anecdotes sur Bélisaire.* — *Lettre de l'archevêque de Cantorbéry,* etc. — *Les Questions de Zapata.* — *Dialogue entre un caloyer et un homme de bien.* — *Dialogue du douteur et de l'adorateur.* — *Les dernières paroles d'Epictète à son fils.* — *Idées de La Mothe Le Vayer.* — *La Défense de mon oncle.* — *Lettres à S. A. Mgr le prince de* ***. — *Essai sur les guerres civiles de France.*

Huitième partie, 1769, xxii et 312 pp. (3 à 312). *Les Guèbres.* — *Des singularités de la nature.* — *Les Lettres d'Amabed.* — *Le Cri des nations.* — *Épîtres à Boileau, à*

« pages » (*Bibliographie Volt.*, p. 65). Dans la seconde édition, les pièces qui composent ce *supplément* ont été réimprimées aux pages 415-426 : la *Table* occupe les pages 427-430.

l'auteur du livre des trois imposteurs et à Saint-Lambert. — Tout en Dieu.

Neuvième partie, 1770, 1 f. de titre et 334 pp. *Dieu et les hommes. — Fragment des instructions pour le prince royal de ***. — Du divorce. — De la liberté de conscience* (voyez notre tome II, p. 205). — *Anecdote* (1re) *sur Bélisaire. — Discours aux confédérés catholiques,* etc. — *Lettre sur les panégyriques. — Lettre à Mgr l'archevêque de Lyon dans laquelle on traite du prêt à intérêt,* etc. (par Prost de Royer : voyez Ouvrages attribués a Voltaire). — *Requête à tous les magistrats du royaume.*

Dixième partie, 1770, 404 pp. *Sophonisbe. — Collection d'anciens évangiles. — Les Adorateurs, ou les Louanges de Dieu. — Les Droits des hommes et les Usurpations des autres. — Instruction du gardien des capucins de Raguse,* etc. — *Poésies et Lettres.*

Onzième partie, 1772, 2 ff. de titre et 355 pp. *La Méprise d'Arras. — Essai sur les probabilités en fait de justice. — Lettre de M. de V*** sur un écrit anonyme. — Les Peuples aux Parlements. — Le Tocsin des rois* (suivi d'une *Relation de l'attentat commis contre la personne du roi de Pologne* et d'un *Extrait de la réponse d'un Polonais à une lettre insérée dans le premier tome du Journal de Francfort,* p. 113 : ces deux morceaux ne sont pas de Voltaire). — *Sermon du papa Nicolas Charisteski. — Sur le procès de Mlle Camp. — Stances pour le 24 auguste ou aoust 1772. — Épître aux Romains. — Le Catéchumène, traduit du chinois* (par Borde; voyez : Ouvrages attribués a Voltaire). — *Entretiens singuliers* (*le Dîner du comte de Boulainvilliers*). — *Profession de foi des théistes. — Dialogue entre l'empereur de la Chine et un jésuite* (*Relation du bannissement des jésuites de la Chine*). — *Lettre philosophique sur l'âme. — Défense de Louis XIV.*

Douzième partie, 1772, 1 f. de titre et 348 pp. *Le Dépositaire. — Les Pélopides. — La Guerre civile de Genève. — Épître au roi de la Chine. — Les Systèmes et les Cabales. — La Bégueule. — Jean qui pleure et qui rit. — Épître à Uranie. — Épître à l'impératrice de Russie. — Épître au roi de Suède. — Épître au roi de Danemark. — Épître à d'Alembert.*

Treizième partie, 1774, viii et 344 pp. *Fragments sur quelques révolutions dans l'Inde,* etc. — *Précis du procès du comte de Morangiès. — Fragments sur l'Inde. — Fragment*

sur l'histoire générale (voyez notre tome II, p. 298). — *Lettres de Voltaire à MM. de la noblesse du Gévaudan* (les 2 premières *Lettres*). — *Lettre sur la prétendue comète.* — *Discours de Me Belleguier.*

Quatorzième partie, 1774, 1 f. de titre, IV et 400 pp. (la page 400 est paginée 100). *Lettre d'un ecclésiastique sur le prétendu rétablissement des jésuites.* — *Les Colimaçons du R. P. L'Escarbotier.* — *La Tactique.* — *Lettre au roi de Prusse* (M. 8747). — *Poésies et Lettres diverses.* — *Les Deux Siècles.* — *Le P. Nicodème et Jeannot.* — *Quelques petites hardiesses de M. Clair.* — *Épître à Horace* (suivie de la *Réponse d'Horace,* par La Harpe). — *L'Anniversaire de la Saint-Barthélemy pour l'année 1772.* — *Lettre* (Épître) *à Pigalle.* — *Ode à la Vérité.* — *Ode pindarique,* etc... — *Les Lois de Minos.* — *Jules César, tragédie de Shakespeare.* — *L'Héraclius espagnol.* — *Conte nouveau traduit du syriaque* (*Le Taureau blanc*). — *Dialogue de Pégase et du vieillard.* — *Lettre de M. de Voltaire à un académicien de ses amis* (M. 9045).

Quinzième partie, 1772 (*sic*) : il doit y avoir des exemplaires avec le millésime 1775), 1 f. de titre et 348 pp. *Annales de l'Empire.*

Seizième partie, 1775, 2 ff. de titre [1] et 356 pp. *Les Annales de l'Empire* (suite).

Dix-septième partie, 1775, 2 ff. de titre et 364 pp. *Les Annales de l'Empire* (suite et fin. — Cette réimpression des *Annales* a été donnée avec la participation de l'auteur, qui avait revu son ouvrage et qui y avait fait des changements). *Aventure de la Mémoire.* — *De la paix perpétuelle.* — *Éloge historique de la Raison.* — *Le Dimanche, ou les Filles de Minée.* — *Lettre de M. de la Visclède.* — *Le Pour et le Contre.* — *Les Finances.* — *La Mule du pape.* — *Traduction de l'homélie du pasteur Bourn.* — *La Voix du curé sur le procès des serfs du Mont-Jura.* — *Il faut prendre un parti, ou le Principe d'action.* — *Les Oreilles du comte de Chesterfield* (ces deux derniers morceaux paraissaient ici pour la première fois).

---

1. 1 f. de faux-titre et 1 f. de titre. — Nous n'avons pas indiqué de faux-titres pour les volumes précédents, parce qu'il ne s'en trouve pas dans l'exemplaire d'après lequel nous décrivons les 19 parties des *Nouveaux Mélanges ;* mais il est probable que ces faux-titres existent pour tous les volumes.

Tome dix-huitième, 1776 (il doit y avoir des exemplaires avec le millésime 1775?), 2 ff. de titre et 384 pp. *Histoire de Jenni.* — *Lettre de Voltaire au comte de Tressan* (M. 9351). — *Examen important de milord Bolingbroke.* — *De l'âme, par Soranus.* — *Le Cri du sang innocent.*

Tome dix-neuvième, 1775, 2 ff. de titre et 388 pp. — *Don Pèdre.* — *Les Honnêtetés littéraires.* — *Réfutation d'un écrit anonyme contre la mémoire de feu M. Joseph Saurin.* — *Traduction du poème de Jean Plokof.* — *Sentiment d'un académicien de Lyon sur quelques endroits des Commentaires de Corneille.* — *Au Roi en son conseil.* — *La Voix du curé sur le procès des serfs du Mont-Jura.* — *Lettre à M. Hume.* — *Questions sur les miracles.*

Les signatures des volumes XVIII et XIX portent l'indication de *Tome.* On lit également : *Tome XVIII, Tome XIX,* sur les frontispices de ces deux volumes. Nous avons déjà dit qu'il existe pour les trois premiers volumes des frontispices avec le millésime 1770 (voyez notre note, p. 232); en outre, Barbier nous apprend qu'il y a des exemplaires des quatorze premiers volumes (et très probablement des quinze premiers[1]) avec la date de 1772, et il ajoute que dans un exemplaire de la Bibliothèque nationale (relié en demi-maroquin rouge à l'oiseau) l'on trouve un titre de la *troisième partie,* avec la date de 1776 (*Dict. des ouvr. anonymes,* éd. Daffis, III, 532).

Les trois premiers volumes des *Nouveaux Mélanges* étaient imprimés à la fin de 1765 (voyez la *Correspondance littéraire de Grimm,* du 15 novembre 1765 : éd. Tourneux, IV, 417-418); au commencement de janvier 1766, on les avait déjà à Paris (*id.*, *ibid.*, p. 470)[2]; mais, dès le 16 octo- 1765, Voltaire en avait envoyé quelques feuilles à Mme du Deffand, ce qui prouve qu'il s'intéressait à ce recueil un peu plus qu'il ne veut bien le dire dans sa lettre à d'Argental du 1er avril 1766.

M. Albert de la Fizelière a publié dans le *Bulletin du bibliophile* de 1855, pp. 326-342[3], une dissertation bibliographique intitulée : *Voltaire était-il complètement étranger*

1. L'exemplaire du tome XV qui fait partie de notre collection, et qui a paru en 1775, porte le millésime 1772.

2. Les *Mémoires secrets* n'annoncent ces trois premiers volumes que le 13 mars 1766. (*Additions*, t. XVI, p. 263.)

3. Il a été fait un tirage à part, in-8o de 19 pp. (Imp. Maulde et Renou.)

à la publication des Mélanges publiés sous son nom? Toute l'argumentation de M. de la Fizelière, pour trancher la question dans un sens affirmatif, repose sur ce fait qu'ayant eu entre les mains un exemplaire de la dixième partie des *Nouveaux Mélanges,* provenant de la bibliothèque de Ferney, il a relevé, aussi bien sur le frontispice qu'à l'intérieur de ce volume, plusieurs notes manuscrites tracées « de l'écriture ferme, hardie et toujours si nette » de Voltaire, et dans lesquelles l'auteur-annotateur déclare : 1° que ces Mélanges « faux et impertinents (sont) recueillis par un po- « lisson qu'il désavoue et qu'il trouve très ridicule » ; 2° que, parmi les pièces renfermées dans cette dixième partie, un grand nombre ne lui appartiennent pas. C'est ainsi que Voltaire désavoue tour à tour ses vers à Berger sur Gentil-Bernard, lesquels font partie de sa lettre de janvier 1736 (M. 551) ; — une pièce sur le *Mariage du fils du doge de Venise avec la fille d'un ancien doge* (M. t. X., p. 527) ; — des vers à Mme du Boccage (*ibid.*, p. 523) ; — le nouveau *Prologue de la Princesse de Navarre,* qu'il affirme « être « l'œuvre d'un poète bordelais » (*ibid.*, t. IV, p. 279) ; — la réponse *au baron de Constant, qui avait joué la comédie à Ferney* (*ibid.*, t. X, p. 598) ; — la pièce à *Mme de Scallier, qui jouait parfaitement du violon* (*ibid.*, p. 580) ; — la réponse *à M. de Claris, sur son poème de la Grâce* (*ibid.*, p. 527) ; — les vers à *Mesdames D. L. C. et G., présentés par un enfant de dix ans en* 1765 (*ibid.*, p. 577) ; — enfin les *couplets d'un jeune homme chantés à Ferney le* 11 *auguste* 1765 (*ibid.*, p. 576). — On sait ce que valent tous ces désaveux de Voltaire : et, d'ailleurs, si les pièces qu'il a ainsi formellement répudiées n'avaient pas été de lui, les aurait-on admises et dans l'édition in-4°, et dans l'édition *encadrée,* et dans les éditions de Kehl ? De ce que Voltaire a désavoué en marge de cette dixième partie des *Nouveaux Mélanges* plusieurs des morceaux qui y sont imprimés, M. de la Fizelière conclut beaucoup trop facilement que ces morceaux sont apocryphes, et que les *Nouveaux Mélanges* ont été publiés sans la participation de l'auteur. Il suffit d'étudier d'un peu plus près la façon dont sont composés ces 19 volumes, pour acquérir la certitude que si Voltaire n'a pas surveillé très attentivement la publication de chacun d'eux[1], il n'y est pas du moins resté « absolument étranger ». La meilleure preuve en est que les *Nouveaux Mélanges* contiennent un assez grand nombre d'éditions origi-

1. Certains écrits sont imprimés deux fois dans cette collection : l'*Épître à Uranie,* la première *Anecdote sur Bélisaire, la Voix du curé,* etc., etc.

nales de ses écrits. Dans le tome II, le *Traité sur la Tolérance* est augmenté d'un *Article nouvellement ajouté, dans lequel on rend compte du dernier arrêt rendu en faveur de la famille Calas;* on trouve dans le tome III plus de *trente-cinq* pièces inédites (voyez ci-dessus, p. 231); *Octave et Pompée* est précédé, dans le tome IV, d'un *Avertissement* qui n'avait encore paru dans aucune édition antérieure; les *Annales de l'Empire,* qui forment les tomes XV, XVI et une partie du tome XVII, ont été, ainsi que nous l'avons dit plus haut (p. 235), revues et corrigées par Voltaire, avant d'y être réimprimées; enfin, le tome XVII contient des pièces non encore publiées, telles que les morceaux intitulés : *Il faut prendre un parti; les Oreilles du comte de Chesterfield.*

D'ailleurs, tout en désavouant ce recueil, l'auteur ne reconnaît-il pas lui-même avoir donné à Cramer, pour les y insérer, « les sottises qu'il avait pu trouver sous sa main »? (à d'Argental, 1er avril 1766). N'envoie-t-il pas à Cramer « un « petit *Avertissement* qu'il lui paraît très nécessaire de pla- « cer à la tête de ces *Nouveaux Mélanges?* » (voyez un billet s. d., imprimé dans le *Nain jaune* du 1er août 1863, et reproduit dans le tome III de notre *Bibliographie,* p. 311). Il est vrai que Voltaire ajoute dans ce même billet : « Je « vous avoue qu'il est triste pour mon amitié et pour mon « amour-propre que vous ayez commencé cette édition et « que vous en ayez fait deux volumes entiers sans me con- « sulter. Les choses seraient plus dans leur ordre et j'aurais « eu le temps de vous procurer des pièces fugitives mieux « travaillées. » Et, le 3 novembre 1768, il écrira encore à Gabriel Cramer : « Je vous prie, mon cher ami, de me pro- « curer ces trois volumes de *Mélanges* (les tomes V, VI et « VII du recueil) où vous dites qu'on a inséré plusieurs « balivernes de ma façon, comme tragédies médiocres, « comédies de société, petits vers de société, qui ne sont « jamais bons qu'aux yeux de ceux pour qui ils ont été « faits. Si la folie de faire des vers est un peu épidémique, « la rage de les imprimer est beaucoup plus grande... » Mais ce sont là façons de parler, ou plutôt d'écrire, auxquelles, avec Voltaire, on ne doit pas attacher beaucoup d'importance. Quant à l'indignation qui éclate dans sa lettre à d'Argental du 6 avril 1773, où il déplore que « la « petite cabale qui le persécute fasse débiter dans Paris deux « volumes d'horreurs affreuses qu'elle lui attribue, et qu'on « a imprimées à la suite du *Dépositaire* et des *Pélopides* » (il s'agit des tomes XI et XII des *Nouveaux Mélanges :* le tome XI contient *le Catéchumène,* de Borde, et deux pièces relatives à l'attentat commis contre le roi de Pologne), il faut d'autant moins s'en étonner que l'on trouve dans ce

même tome XI, sous un titre déguisé, le *Dîner du comte de Boulainvilliers,* et qu'il est facile dès lors de comprendre l'intérêt considérable qu'avait Voltaire, — qui cherchait à faire représenter à Paris ses *Lois de Minos,* — à répudier « toutes les impiétés et toutes les horreurs imprimées sous « son nom » (à d'Alembert, 11 avril 1773).

Qui sait même s'il ne lui est pas arrivé plus d'une fois d'engager Cramer à joindre ainsi à ses œuvres bien authentiques quelques pièces étrangères, afin de pouvoir désavouer plus énergiquement tel ou tel recueil publié, avec sa participation, par son infatigable éditeur? Ne faisait-il pas insérer en cette même année 1773, dans *les Lois de Minos,* un *Dialogue* de d'Alembert *entre Descartes et Christine?* (Voyez sa lettre à d'Alembert, du 27 mars 1773.) Pourquoi n'est-ce pas lui qui aurait conseillé à Cramer d'admettre dans les *Nouveaux Mélanges le Catéchumène* de Borde, et les autres morceaux dont il se plaint dans sa lettre à d'Argental du 6 avril 1773?

Il est inutile, croyons-nous, de prolonger cette discussion : le recueil publié par Cramer sous le titre de *Nouveaux Mélanges philosophiques,* etc., a un caractère marqué d'authenticité, que ne sauraient lui enlever les désaveux intéressés de Voltaire; peut-être l'auteur a-t-il laissé toute latitude à son imprimeur pour composer chacune des parties de ce recueil; peut-être Cramer n'a-t-il pas toujours consulté le patriarche sur telle ou telle petite pièce de vers, sur telle ou telle brochure qu'il savait être de lui, et qu'il a admises dans la collection, sans prendre son avis; — il se peut même que l'éditeur genevois, qui avait entre ses mains une grande partie des manuscrits de Voltaire, ait fait entrer dans les *Nouveaux Mélanges* certains écrits que l'auteur eût peut-être voulu en exclure; mais il n'en reste pas moins acquis que les dix-neuf volumes des *Nouveaux Mélanges* ont été publiés avec le consentement de Voltaire et, presque toujours, avec sa participation.

Les quatorze premiers volumes des *Nouveaux Mélanges* ont été condamnés par décret de la cour de Rome des 15 novembre 1773, 16 février 1778 et 22 août 1782 (*Catalogue des ouvrages mis à l'index. Paris,* 1825, p. 234).

2213. Les Pensées de M. de Voltaire. *S. l.*, 1765. 2 parties in-12 de 1 f. de titre, VIII et 138 pp.; — 1 f. de titre, 176 pp. plus 4 pp., non chiff. pour les tables. (C. V. Beuchot, 637.)

Première partie : *Philosophie, Philosophe. — Bornes de*

l'esprit humain. — Préjugés. — Existence de Dieu. — Athée. — Athéisme. — Optimisme. — Chaîne des êtres. — Chaîne des événements, etc., etc.

Seconde partie : *Beaux-Arts. — Décadence des Beaux-Arts. — Amour des lettres. — Gens de lettres. — Considération due aux gens de lettres. — Sur les femmes qui ont cultivé les lettres,* etc., etc.

C'est à tort, croyons-nous, que Barbier (*Dict. des ouvr. anonymes,* éd. Daffis, III, 826) dit que ce recueil a été publié par Contant d'Orville, l'éditeur de l'ouvrage décrit ci-dessous sous le n° 2216.

Réimprimé en 1772 (*Amsterdam, Pierre Erialed,* 3 parties in-12 de 328 pp.; la seconde partie commence à la page 123; la troisième partie à la page 235 : Bibl. nat., Z. 1792, D + 5); — en 1818 (*Avignon, Jean-Albert Joly,* 2 vol. in-18 de XII et 188 pp., et de 204 pp.; Bibl. nat. Z); en 1829 (*Avignon, Offray,* 2 volumes in-32. — Sur cette réimpression, voyez le *Journal de la Librairie* de 1829, n° 1805).

2214. Recueil de pièces fugitives (de Voltaire). *Berlin, Nicolaï,* 1766. 12 volumes in-8 (*Kayser, Index locupletissimus,* etc., t. VI [1836], p. 108).

Nous n'avons pu nous procurer ce recueil, dont nous donnons les titre, lieu et date, d'après Kayser.

2215. Essai sur le gout, par Alexandre Gérard, docteur et professeur en théologie, etc... augmenté de trois dissertations sur le même sujet, par MM. de Voltaire, d'Alembert et de Montesquieu. Traduit sur la seconde édition anglaise, par M. E*** (Eidous). *Paris, Delalain,* et *Dijon,* 1766. In-12. (Bibl. nat., Z. 2284. A. q.)

P. 235, *Essai sur le goût, par M. de Voltaire.* « M. Eidous, « lisons-nous dans la *Correspondance de Grimm* (15 juillet « 1766 : éd. Tourneux, VII, p. 89), n'ayant pu trouver ce « morceau en original, a pris le parti de le retraduire de « l'anglais en français. Cela est très curieux à lire et à com- « parer avec l'écrit de M. de Voltaire. Vous verrez comme

« cet écrivain si séduisant, si plein de grâce, de précision, « d'élégance, est devenu, sous la plume de M. Eidous, lâche, « embarrassé, incorrect et barbare. Il est très plaisant que « M. Eidous ait trouvé plus court de retraduire M. de Vol- « taire plutôt que de chercher dans ses œuvres le morceau « dont il avait besoin; il est très plaisant aussi qu'à la tête « d'un écrit rempli de fautes et de constructions vicieuses il « ait osé mettre le nom du plus illustre écrivain de France. » — Cet *Essai sur le goût,* de Voltaire, est l'article GOUT, inséré en 1757 dans le tome VII de l'*Encyclopédie.*

2216. PENSÉES PHILOSOPHIQUES DE M. DE VOLTAIRE, OU TABLEAU ENCYCLOPÉDIQUE DES CONNAISSANCES HUMAINES, CONTENANT L'ESPRIT, PRINCIPES, MAXIMES, CARACTÈRES, PORTRAITS, TIRÉS DES OUVRAGES DE CE CÉLÈBRE AUTEUR ET RANGÉS SUIVANT L'ORDRE DES MATIÈRES. *S. l.*, 1766. In-8 de 1 f. de titre, VIII et 242 pp. (Ire partie); — de 2 ff. de titre et 249 pp. (IIe partie; C. V. Beuchot, 638). — Il y a eu aussi un tirage in-12.

Le faux-titre porte : VOLTAIRE PORTATIF.

L'épître dédicatoire à « Son Excellence Mme la comtesse « de Butturlin, née comtesse de Woronzoff, ambassadrice de « Russie en Espagne », est signée CONTANT D'ORVILLE.

Contant d'Orville avait envoyé, le 24 décembre 1765, le premier volume de son ouvrage à Voltaire, qui lui répondit par une lettre en date du 11 février 1766. Ces deux lettres ont été publiées séparément, sous le titre suivant : *Lettre de M. Contant d'Orville à M. de Voltaire en lui adressant l'ouvrage intitulé : Le Voltaire portatif,* etc., *in*-8°, 2 *vol.*, *et in*-12, 2 *vol.*, 1766. — *Lettre de M. de Voltaire à M. Contant d'Orville au sujet du livre intitulé : Le Voltaire portatif,* etc., etc... in-8° de 7 pp. non chiff. (C. V. Beuchot, 478)[1]. « Ma « vieillesse et mes maladies, écrit Voltaire à Contant d'Or- « ville, le 11 février 1766, m'avaient fait oublier presque « tous mes ouvrages; vous m'avez fait renouveler connais-

1. Cette plaquette, qui, par suite d'un classement défectueux de nos fiches, nous avait échappé au moment de l'impression de notre tome III, doit être placée à l'année 1766, parmi les *Lettres de Voltaire imprimées séparément.*

« sance avec moi-même. Je me suis retrouvé d'abord dans « tout ce que j'ai dit de Dieu. Ces idées étaient parties de « mon cœur si naturellement que j'étais bien loin de soup- « çonner d'y avoir aucun mérite. Croiriez-vous, Monsieur, « qu'il y a eu des gens qui m'ont appelé athée ? C'est appe- « ler Quesnel moliniste... »

Le recueil de Contant d'Orville débute en effet par des extraits classés sous la rubrique : *Dieu, dieux*. Viennent ensuite, dans la première partie, les divisions : *Sentiments des philosophes de l'antiquité sur l'Être suprême.* — *Religion chrétienne.* — *Ecclésiastiques.* — *Pénitence.* — *Enfer,* etc., etc.

Seconde partie : *Philosophie.* — *Morale.* — *Génie.* — *Esprit.* — *Goût.* — *Style.* — *Langues.* — *Éloquence.* — *Poésie,* etc., etc.

Réimprimé en 1776 [1] (moins l'*Épître dédicatoire* et l'*Avis de l'éditeur*), sous le titre suivant : *Pensées philosophiques de M. de Voltaire, tirées de ses ouvrages en vers et en prose et rangées suivant l'ordre des matières, auxquelles on a joint des Mélanges de littérature du même auteur, pour servir de supplément aux différentes éditions de ses œuvres. S. l.*, in-12 de 1 f. de titre et 387 pp. (t. I); — de 1 f. de titre et 376 pp. (t. II). — Les *Mélanges de littérature* forment un volume in-12 de 284 pp. (C. V. Beuchot, 639); ce recueil avait paru en 1768 (voyez ci-dessous notre n° 2219).

2217. POÉTIQUE DE M. DE VOLTAIRE, OU OBSERVATIONS RECUEILLIES DE SES OUVRAGES CONCERNANT LA VERSIFICATION FRANÇAISE, LES DIFFÉRENTS GENRES DE POÉSIE ET DE STYLE POÉTIQUE, LE POÈME ÉPIQUE, L'ART DRAMATIQUE, LA TRAGÉDIE, LA COMÉDIE, L'OPÉRA, LES PETITS POÈMES ET LES POÈTES LES PLUS CÉLÈBRES ANCIENS ET MODERNES. *Genève* et *Paris, Lacombe,* 1766. 2 parties in-8 de XVI, 565 pp. et 1 p. non chiff. (C. V. Beuchot, 682). — La seconde partie commence à la page 257; l'ouvrage est divisé en VII livres.

Voici ce que Voltaire écrivait à Lacombe, l'éditeur de

1. Kayser indique des *Pensées* (de Voltaire), publiées avec le nom d'Amsterdam, en 1771; 2 t. gr. in-12. (*Index locupletissimus,* VI, 108.)

cette *Poétique*, le 26 mai 1766 : « Je doute que le petit re-
« cueil que vous avez bien voulu faire de tout ce que j'ai
« dit sur la poésie ait un grand cours; mais du moins ce
« recueil a le mérite d'être imprimé correctement, mérite
« qui manque absolument à tout ce qu'on a imprimé de
« moi. Au reste, vous me feriez plaisir d'ôter, si vous le
« pouviez, le titre de *Genève;* il semblerait que j'eusse moi-
« même présidé à cette édition, et que les éloges que vous
« daignez me donner dans la préface ne sont qu'un effet de
« mon amour-propre. Je me connais trop bien pour n'être
« pas modeste. »

A Paris, le bruit en effet avait couru que l'ouvrage était de Voltaire « ou de l'un de ses suppôts » (Voyez les *Mémoires secrets* du 25 avril 1766).

2218. M. DE VOLTAIRE PEINT PAR LUI-MÊME, OU LETTRES DE CET ÉCRIVAIN, etc., etc. *Lausanne, Cie des Libraires,* 1766. In-12.

Voyez notre nº 1957 (t. III).

2219. MÉLANGES DE LITTÉRATURE POUR SERVIR DE SUPPLÉMENT A LA DERNIÈRE ÉDITION DES ŒUVRES DE M. DE VOLTAIRE. *S. l.,* 1768. In-12 de 2 ff. de titre et 284 pp. (Bibl. nat., Z. 2284. + 3 M 24). — *S. l.*, 1768, in-8 de 2 ff. de titre et 198 pp. (C. V. Beuchot, 27 *bis.*)

Conseils à un journaliste. — Panégyrique de Louis XV. — Des Embellissements de Paris. — Défense de milord Bolingbroke. — Lettres sur différents sujets. (Les lettres qui portent dans l'édition Moland les nos 2540 (à Gottsched), 2545 (au baron de Schonaich), 1881 (à Dom Calmet), sont recueillies ici pour la première fois.) — *Poésies diverses et Lettres en vers* (*l'Ode à Mlle Le Couvreur* n'est pas de Voltaire; l'*Extrait d'une lettre de M. de Voltaire* (au marquis de Florian) *sur M. de Silhouette* (M. 3856) n'avait pas encore été recueilli). C'est à tort que Grimm, dans sa *Correspondance littéraire* (éd. Tourneux, VIII, 88-89; 15 mai 1768), dit que la lettre de Voltaire à l'abbé Trublet et la réponse de celui-ci, que l'on trouve dans le recueil de 1768, n'avaient point encore été imprimées : ces lettres avaient paru dès 1761 (voyez notre nº 1934).

L'édition in-12 en 284 pp. a été réunie, en 1776, à une

réimpression des *Pensées philosophiques* de Voltaire (publiées par Contant d'Orville : voyez ci-dessus notre n° 2216).

2220. L'Évangile du jour. *Londres* (*Amsterdam*), 1769-1780. 16 volumes in-8.

Voyez : Ouvrages édités par Voltaire, t. II, n° 1904.

2221. Les Choses utiles et agréables. *Berlin* (*Genève*), 1769-1770. 3 volumes in-8.

Voyez : Ouvrages édités par Voltaire, t. II, n° 1902.

2222. Pièces nouvelles de M. de Voltaire. *Amsterdam*, 1769. Pet. in-8 de 1 f. de titre et 144 pp. (C. V. Beuchot, 661.)

Les Droits des hommes et les usurpations des autres. — Discours aux confédérés catholiques de Kaminiek. — Les Colimaçons du R. P. L'Escarbotier. — Homélie du pasteur Bourn. — Les Trois Empereurs en Sorbonne.

2223. Tableau du Siècle de Louis XII, par M. de Voltaire, 2e édition. *Genève* et *Paris*, *P. Lesclapart*, 1770. In-12 de 3 ff. et 230 pp. (C. V. Beuchot, 836.)

La 1re édition avait été publiée en 1769, sous le nom de Mme de M*** (Méhégan).

Cette dame ayant désavoué l'ouvrage par une lettre adressée au rédacteur du *Mercure*, en avril 1769, l'année suivante, dit Barbier, « les libraires placèrent le nom de Voltaire sur un nouveau frontispice, et ils citèrent dans un « *Avertissement* le désaveu de Mme de Méhégan.

« Il est facile de s'assurer que le *Tableau du siècle de* « *Louis XII* est en effet tiré en grande partie de l'*Essai sur* « *les mœurs*, etc. » (*Dict. des ouvr. anonymes*, éd. Daffis, IV, 644.)

Ce tableau est divisé en IX chapitres : le chapitre 1er (*In-*

troduction, etc.) est tiré du chapitre XCIV de l'*Essai sur les mœurs.*

Barbier (*loc. cit.*) dit que le *Tableau du siècle de Louis XII* a été mis à l'*Index* le 19 mai 1760 : il a confondu cet ouvrage avec celui de Nolivos de Saint-Cyr, *Tableau du siècle, par un auteur connu, Genève* (*Paris*), 1754, in-12.

2224. HISTOIRE GÉNÉRALE A L'USAGE DES COLLÈGES DEPUIS CHARLEMAGNE JUSQU'A NOS JOURS (par l'abbé Audra). *Toulouse, Dalles,* 1770. In-12 de 432 pp.

Tome Ier (seul paru).

L'abbé Audra, baron de Saint-Just, chanoine de la métropole, et professeur royal d'histoire à Toulouse, né à Lyon en 1714, mort à Toulouse en 1770, a été l'un des correspondants de Voltaire. « Parent et ami de l'abbé Morellet, « docteur de Sorbonne comme lui », il imagina d'enseigner du haut de sa chaire l'*Histoire générale* de Voltaire et « de « la faire imprimer à l'usage des collèges, avec privilège » (Voltaire à d'Alembert, 3 mars 1770).

Un mandement de M. de Brienne, archevêque de Toulouse, condamna l'ouvrage, et l'auteur, menacé de perdre sa place, « qui lui valait plus de mille écus par an » (Voltaire à d'Alembert, 23 novembre 1770), mourut d'un transport au cerveau. — Sur l'abbé Audra, voyez une note des éditeurs de Kehl, dans le tome XIe de l'édition Moland, p. 497, et la lettre de d'Alembert à Voltaire, du 21 décembre 1770.

2225. DIEU. RÉPONSE AU SYSTÈME DE LA NATURE. *S. l. n. d.* In-8 de 56 pp. (C. V. Beuchot, 290 et 1144.)

Sur cette brochure, voyez notre tome II, nos 1657, 1860, 1904.

2226. LE SECRÉTAIRE DU PARNASSE, OU RECUEIL DE NOUVELLES PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE, ACCOMPAGNÉES DE NOTES CRITIQUES ET IMPARTIALES (par Louis de Laus de Boissy). *Paris, Le Jay,* 1770. In-12, t. Ier et

unique[1]. (Voyez Barbier, *Dict. des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, IV, 455.)

Sur ce recueil, dédié à Voltaire, voyez la lettre de Voltaire à Laus de Boissy, du 7 décembre 1770 (et non 1769 : M. 7726). Cf. la *Correspondance* de Grimm (éd. Tourneux), t. IX, p. 218; janvier 1771.

2227. Ouvrages classiques de l'élégant poète M. Arouet, fameux sous le nom de Voltaire. Nouvelle édition. Tome Ier. *Oxford, pour les Académiciens*, 1771. In-8 de 10 ff. non chiff. et 343 pp. (Portrait de Marie-Thérèse, par de Back (?). — C. V. Beuchot, 61 A).

On trouve dans ce volume, à la suite de *la Henriade* et de l'*Essai sur la poésie épique* (traduction de Desfontaines), des *Pièces fugitives de M. de Voltaire, écrites à l'âge de 17 ou 18 ans.*

2228. Tableau philosophique de l'esprit de M. de Voltaire, pour servir de suite a ses ouvrages et de mémoires a l'histoire de sa vie (par Sabatier de Castres). *Genève*, 1771, in-8 de xii, 245 pp. et 3 pp. non chiff.

Sur cet ouvrage, qui renferme des extraits d'un assez grand nombre de lettres de Voltaire, voyez notre tome III, p. 593.

2229. Recueil d'épitres, satires, contes, odes et pièces fugitives du poète philosophe, dont plusieurs n'ont point encore paru, enrichies de notes curieuses et intéressantes. *Londres* (*Genève*), 1771. In-8 de 415 pp. (C. V. Beuchot, 270.)

Épitres : à l'impératrice de Russie (1re édition); au roi de Suède (*id.*); au roi de Danemarck (*id.*); à d'Alembert (*id.*). —

1. Beuchot dit qu'il a paru trois volumes du *Secrétaire du Parnasse* (éd. Lefèvre, t. LXVI, p. 507).

Lettre à La Condamine (du 8 mars 1771, M. 8235; 1re édition). — *Épîtres :* à Boileau ; à l'auteur du nouveau livre des *Trois imposteurs;* à Saint-Lambert; au roi de la Chine; sur l'agriculture (pp. 5-64).

Le Russe à Paris, p. 64. — *La Vanité,* p. 78. — *Le Mondain,* p. 82. — *Lettre de M. de Melon,* etc., *à Mme la comtesse de Verrue,* p. 87. — *Défense du Mondain,* p. 89. — *Lettre de l'auteur à M. le comte de Saxe,* p. 94 (1re édition). — *Le Pauvre Diable,* p. 95.

Ce qui plaît aux dames. — *L'Éducation d'un prince.* — *Gertrude, ou l'Éducation d'une fille.* — *Les Trois Manières.* — *Thélème et Macare.* — *Azolan.* — *L'Origine des métiers,* pp. 114-161.

Les Deux Siècles (1re édition). — *Le Père Nicodème et Jeannot* (*id.*), pp. 162-170.

Aux Mânes de M. de Génonville, p. 171.

La Vie de Paris et de Versailles, p. 173. — *Épître sur la calomnie,* p. 179. — *Le Temple de l'Amitié,* p. 186. — *De l'usage de la science dans les princes* (Epître au prince royal de Prusse), p. 191. — *Le Marseillais et le lion,* p. 195. — *Les Trois Empereurs en Sorbonne,* p. 201. — *Épître à un ministre d'État,* p. 205. — *Discours en vers sur l'homme,* p. 209.

Précis de l'Ecclésiaste, p. 251. — *Lettre du traducteur du Cantique* (p. 268 : c'est la *Lettre de M. Ératou à M. Cloc-picre*). — *Précis du Cantique des Cantiques,* p. 273. — *Poème sur le désastre de Lisbonne,* p. 285. — *La Loi naturelle,* p. 299.

Odes : sur le Fanatisme, p. 322; pour MM. de l'Académie des sciences, p. 327; sur la paix de 1736, p. 332; au roi de Prusse, sur son avènement au trône, p. 337; sur la mort de l'empereur Charles VI, p. 340; à la reine de Hongrie, p. 343; sur l'Ingratitude, p. 346; sur la mort de Mme la princesse de Bareith, p. 350; à la Vérité, p. 363, (1re édition); ode pindarique, p. 368.

Stances sur les poètes épiques, p. 372.

Vers sur l'usage de la vie, p. 374. — *Vers à un négociant qui avait donné le nom de l'auteur à un de ses vaisseaux,* p. 377.

Lettres : à Deparcieux (1re édition : M. 6943); au même (*id.*, M. 7287); à Linguet (*id.*, M. 7506; précédée d'une lettre de Linguet, M. 7496); à M. H. P*** (Pacou, 1re édition, M. 7355); à du Boullay (M. 7365); à Luneau de Boisjermain (1re édition, M. 7692); pp. 380-391.

*Épître de l'auteur à M. de M****, p. 392 (cette épître est de d'Hannetaire : voyez notre t. I, p. 255).

Vers à Mme la duchesse de Choiseul, p. 400.

*Lettre de l'auteur à Mme G**** (Geoffrin), p. 401 (1re édition, M. 6387).

Vers à Mme du Châtelet jouant à Sceaux le rôle d'Issé, p. 403; — *à Mlle Clairon*, p. 404. — *Portrait de M. de La Fare*, p. 404. — *Réponse à une énigme de Mme la duchesse d'Orléans*, p. 405. — *Portrait de Mme Boufflers-Rouverelle*, p. 406. — *Madrigal sur deux célèbres danseuses*, p. 406. — *Vers aux habitants de Lyon*, p. 407. — *Ode sur la guerre actuelle des Russes contre les Turcs* (1re édition, p. 408).

Ainsi qu'on le voit, ce volume contient un assez grand nombre de pièces de Voltaire, qui n'avaient point encore paru. — On y trouve aussi des notes nouvelles. — Sur deux autres éditions de ce recueil, voyez notre tome Ier, nos 837 et 838.

2230. MÉLANGES DE POÉSIES ET DE PIÈCES FUGITIVES DE DIVERS GENRES EN VERS. *Lausanne, Pott*, 1772, 2 vol. in-8. (Kayser, *Index locupletissimus*, VI, p. 108.)

2231. NOUVEAUX DÉLASSEMENTS DE M. DE VOLTAIRE. *Lausanne*, 1773, in-8 de 15 pp. (C. V. Beuchot, 589.)

Il n'y a de Voltaire, dans ce recueil, que les deux premiers morceaux, pp. 3 et 4 : vers de Voltaire au roi de Suède, et à Mlle Clairon.

2232. OPUSCULES POÉTIQUES, OU LE PLUS CHARMANT DES RECUEILS, CONTENANT PLUSIEURS PIÈCES FUGITIVES DE M. DE VOLTAIRE, QUI N'ONT PAS ENCORE VU LE JOUR. *Amsterdam et Paris, Desnos. Pour la présente année* (1773). In-24 de 48 pp. Frontispice de Desrais, gravé par Patas. (C. V. Beuchot, 62.)

Ce volume, publié par Longchamp, secrétaire de Voltaire (d'après Barbier, *Dict. des ouvr. anonymes*, éd. Daffis, III, 723), est de la fin de 1772 (voyez le *Mercure* de janvier 1773, t. II, p. 135). On lit sur un nouveau frontispice : *Le Voltaire galant, ou les Opuscules poétiques qui lui sont échappés*

en l'honneur des belles, orné de figures, Paris, Desnos, s. d. (1806?). Frontispice et 12 figg. (C. V. Beuchot, 881).

Les figures (qui ne sont pas signées) sont placées en regard de couplets intitulés : la Grenadine; la Russe; la Polonaise; la Circassienne; la Parisienne; la Versaillaise; l'Ottomane; la Roxelane, ou la Sultane favorite; la Flore, ou la jeune Nymphe; la nouvelle Junon, ou la Déesse; le Parterre d'amour, ou la Belle en chapeau; le Dernier Goût, ou la Belle ajustée. — Ces figures n'ont aucun rapport avec les pièces de notre auteur contenues dans ce recueil : seul, le frontispice représente le buste de Voltaire couronné par la Gloire.

Les pièces imprimées aux pp. 16 (*A Madame...*), 18 (*Impromptu*), 19, 20, 22, 23, 30, 35, 36, ne sont pas de Voltaire.

2233. Mon Petit Portefeuille. *Londres,* 1774, in-18 de 2 ff. et 143 pp. (1re partie); — de 2 ff. et 135 pp. (2e partie : C. V. Beuchot, 1568).

Contient des pièces de Voltaire : t. I, pp. 18, 19, 21, 22, 23, 24, 26, 123, 125, 127, 128, 130, 131.

T. II, pp. 35, 36, 38, 39, 93, 100, 121.

2234. Pièces détachées attribuées a divers hommes célèbres. *S. l.* (*Genève*), 1775, 3 volumes in-8.

Ces trois volumes forment les tomes XXXVIII, XXXIX et XL de l'édition *encadrée* : voyez ci-dessus, p. 97.

2235. Mélanges de philosophie, de morale et de politique. *Lausanne, Pott,* 1777. 6 volumes in-8. (Kayser, *Index locupletissimus, etc.*, t. VI, p. 108.)

2236. Mélanges de littérature. *Lausanne, Pott,* 1777. 4 volumes in-8. (*Id., ibid.*)

2237. Dialogues entre les philosophes modernes. *Genève, frères Crammer,* 1778, 3 volumes in-12. (C. V. Beuchot, 1142.)

Par l'abbé Liger, licencié ès-lois. Le dernier volume porte le nom de l'auteur. Les diverses parties du dialogue sont extraites des œuvres des interlocuteurs, parmi lesquels figure Voltaire (3e et 4e parties : tome II).

2238. Calendrier de Paphos, dédié aux jolies femmes. Recueil des pièces de vers les plus ingénieuses et les plus galantes, faites par les dames ou en leur honneur. *Paris,* in-24 de 82 pp. et 1 f. (C. V. Beuchot, 1027.)

Contient un assez grand nombre de poésies de Voltaire : pp. 36, 41, 42, 44, 48, 51, 53, 62, 67, 70, 71, 76.

2239. Pièces fugitives des Œuvres mêlées de M*** de Voltaire. *La Haye, Jean Néaulme,* 1779, in-12 de xii, 96, et 84 pp. (C. V. Beuchot, 65.)

Ce volume ne renferme aucune pièce de notre auteur. Voyez : Ouvrages attribués a Voltaire.

2240. Étrennes aux Belles données par Voltaire, quinze jours avant sa mort. *Paris, Ve Guillaume,* 1783. Petit in-12 de 6 ff. non chiff. et 56 pp. Frontispice gravé par Ransonnette. (C. V. Beuchot, 289.)

Les pièces qui sont aux pp. 32, 36, 43, 54-56, ne sont pas de Voltaire.

2241. Pièces philosophiques, littéraires et historiques. *Lausanne, Pott,* 1785, 2 volumes in-8. (Kayser, *Index locupletissimus, etc.,* t. VI, p. 108.)

2242. Les Soirées philosophiques du Cuisinier du roi de

PRUSSE. *A Sans-Souci*, 1785, in-8 de 1 f. de titre et 164 pp. (Bibl. nat., Z. 2423.3 Q.)

Une note du *Dictionnaire des ouvrages anonymes* de Barbier (éd. Daffis, IV, 514-515) dit que ce volume est composé de divers articles, surtout d'entretiens extraits des œuvres philosophiques de Voltaire. D'autre part, voici ce qu'on lit, au sujet de ce même ouvrage, dans les *Mémoires secrets* du 10 janvier 1785 : « On se ressouvient des *Matinées* « *du roi de Prusse* : on croirait qu'une brochure très ré- « cente, puisqu'elle est timbrée de 1785, ayant pour titre « les *Soirées philosophiques du cuisinier du roi de Prusse*, « serait destinée à leur servir de pendant ou de parodie ; « mais point du tout, c'est un ouvrage sur différents sujets « détachés, dans le genre des *Questions encyclopédiques* de « Voltaire. On serait même tenté de le lui attribuer... s'il « n'y était parlé d'événements de la guerre dernière, posté- « rieurs à sa mort. On est donc tenté de le croire plutôt de « l'auteur d'*Erotika Biblion* (Mirabeau). Quoi qu'il en soit, « les *Soirées*, au nombre de dix-huit, forment autant de « chapitres. Ils roulent sur des matières fort intéressantes « pour la plupart et vraiment philosophiques. Le ton en est « gai, leste comme dans l'autre production, et l'on y trouve « cette ironie continue qui caractérisait surtout les œuvres « de ce genre du vieillard de Ferney. »

Quel que soit l'auteur des *Soirées du cuisinier du roi de Prusse*, il est permis d'affirmer qu'il a pillé Voltaire sans le moindre scrupule. C'est ainsi que la soirée V reproduit l'article *Évêque* du *Dictionnaire philosophique ;* la soirée VI, l'article *Baiser ;* la soirée VII, l'article *Testicules ;* la soirée VIII, l'article *Barbe ;* la soirée IX, l'article *Ciel* (et un passage du *Discours aux Welches*) ; la soirée X, l'article *Cuissage ou Culage ;* la soirée XI, l'article *Verge ;* la soirée XII, l'article *Vertu*, section 1re, etc., etc.

2243. LES BIJOUX DES NEUF SŒURS. AVEC DE JOLIES FIGURES. *Paris, Defer de Maisonneuve*, 1790 (de l'imprimerie de Clousier, 1789). 2 volumes petit in-12. Deux frontispices et quatre figures (dont l'une pour l'*Éducation d'une fille*), par Le Barbier, gr. par Gaucher[1].

1. « Les agréables petites estampes de ce livre, dit M. Cohen, avaient déjà figuré dans les *Chansons de Piis...* » (*Guide de l'amateur*, etc., 5e édition, 62.)

Ce recueil, publié par l'abbé François Bancarel (voyez *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, t. VIII, p. 443), contient un assez grand nombre de poésies de Voltaire.

T. I, pp. 9, 19, 43, 54, 118, 134, 188, 220, 230, 266, 290.

T. II, pp. 1, 59, 74, 79, 157, 295.

2244. Pétition a l'Assemblée nationale par Montaigne, Charron, Montesquieu et Voltaire, suivie d'une consultation en Pologne et en Suisse (par Alb.-Jos.-Ulpien Hennet). *Paris, Desenne,* 1791, in-8 de vi et 67 pp. (C. V. Beuchot, 1318.)

Ouvrage en faveur du divorce. On y trouve des extraits du *Dictionnaire philosophique* (articles *Mariage* et *Adultère, Mémoire d'un magistrat*).

2245. La Voix d'un citoyen français au peuple romain, suivie d'extraits de l'Essai sur l'histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations, des pensées sur l'administration publique, de l'histoire des quakers sur le théisme, et de la correspondance générale de Voltaire, par le citoyen Saint-Martin, secrétaire de la Commission du Directoire exécutif de la république française a Rome. *Rome, Petretti,* an VI de l'ère républicaine, in-8 de 131 pp. (C. V. Beuchot, 1753.)

En français et en italien.

P. 42. Extraits de l'*Histoire générale*.

P. 90. Extraits des *Pensées sur l'administration publique*.

P. 96. Extrait de l'*Histoire des Quakers*.

P. 100. Extraits de la *Correspondance générale*.

2246. Pensées choisies de Voltaire, ou l'on trouve ses

MEILLEURS DISCOURS EN VERS. *Leipzig, Rabenhorst,* 1797, in-16. (Kayser, *Index locupletissimus*, t. VI, p. 108.)

2247. VOLTAIRE POÈTE. NOUVELLE ÉDITION MISE EN ORDRE PAR UN DES MEILLEURS CRITIQUES DU SIÈCLE (Palissot). *Paris, Servière,* 1798, 15 volumes in-8.

Voyez ci-dessus : ŒUVRES CHOISIES, n° 2183.

2248. PENSÉES, REMARQUES ET OBSERVATIONS DE VOLTAIRE. OUVRAGE POSTHUME (publié par Piccini). *Paris, Barba,* an X (1802), in-8.

Sur ce recueil, voyez notre tome II, p. 354, n° 1878[1].

2249. CHEFS-D'ŒUVRE DE POÉSIE FRANÇAISE, TIRÉS DES ŒUVRES DE RACINE, MOLIÈRE, BOILEAU ET VOLTAIRE, PUBLIÉS AVEC UNE NOTICE SUR CES GRANDS HOMMES PAR UN ANCIEN PROFESSEUR (A. Serieys). *Paris, Obré,* 1806, in-12.

2250. LE VOLTAIRE DE LA JEUNESSE, OU CHOIX DE MORCEAUX LES PLUS PROPRES A FORMER LE CŒUR ET A ORNER L'ESPRIT, TIRÉS DES ÉCRITS DE CET AUTEUR CÉLÈBRE. *Paris, Chaumerot,* 1808, in-12. Portrait. (Quérard, *Bibliogr. Volt.*, n° 443.)

2251. COURS ÉLÉMENTAIRE DE LITTÉRATURE, COMPOSÉ DES ARTICLES RÉPANDUS DANS LES DIVERS OUVRAGES DE VOLTAIRE, SUR LES MATIÈRES DE GOUT ET DE CRITIQUE, SUR LES DIFFÉRENTS GENRES DE STYLE, ET SUR LES AUTEURS

1. Citons, à titre de curiosité, la pièce suivante, imprimée en 1806 (Paris, Maldan, in-8° de 24 pp.; C. V. Beuchot, 1046) : *Titus ou Savonette et Toupet, ou la Mort de Peignoir, ou le Repentir de La Huppe, ou les Perruques, petite tragédie sans prose, etc... mêlée de pensées et vers de Voltaire,* par P.-J. Chassin fils.

FRANÇAIS ET ÉTRANGERS LES PLUS CÉLÈBRES. ARTICLES EXTRAITS ET MIS EN ORDRE PAR J. SAVY-LAROQUE. *Paris, Briand*, 1813, et *Paris, Ledoux et Tenré*, 1817, in-8 de xxxj et 461 pp. (C. V. Beuchot, 65 *bis*, et C. V. Bengesco.)

Discours préliminaire.

Première partie. Notions préliminaires de littérature, ou Observations sur le génie, le goût, l'esprit, l'éloquence, le style, la poésie, etc.

Seconde partie. De l'Épigramme, de l'Églogue, de l'Épopée, de l'Art dramatique, etc.

2252. LES RÉVÉLATIONS INDISCRÈTES DU XVIIIe SIÈCLE, PAR LE CARDINAL DE BERNIS, BOSSUET, CABANIS, CÉRUTTI, CHAMPCENETZ, LA MARQUISE DU CHATELET... VOLTAIRE, WASHINGTON... LE TOUT PRÉCÉDÉ DES CONFESSIONS, LETTRE APOLOGÉTIQUE SUR L'ÉTAT PRÉSENT DE LA LITTÉRATURE (par P.-R. Auguis). *Paris, Guitel*, 1814, in-18 de xvi et 576 pp. (Bibl. nat. Ln² 29.)

Il n'y a de Voltaire, dans ce recueil, que quelques vers sur le *Système de Law, faisant suite au portrait du régent de France* (p. 503).

Une note de l'éditeur nous apprend qu'on ne trouve ce morceau dans aucune des éditions de *la Henriade*. Cf. le tome VIII de l'édition Moland, pp. 196-197.

2253. LES PENSÉES DE VOLTAIRE. *Avignon, J.-A. Jolly*, 1818, 2 vol. in-18. — *Avignon, Offray*, 1829, 2 vol. in-32.

Voyez ci-dessus notre n° 2213.

2254. VOYAGES EN FRANCE ET AUTRES PAYS, EN PROSE ET EN VERS, PAR RACINE, LA FONTAINE, REGNARD... VOLTAIRE, ETC., ETC. ORNÉS DE 36 PLANCHES. TROISIÈME ÉDITION, AUGMENTÉE. *Paris, Briand*, 1818, 5 vol. in-18.

Tome V, p. 45. *Voyage de Voltaire à Berlin* (avec une vue de Berlin).

2255. VOLTAIRIANA, OU RECUEIL CHOISI DES BONS MOTS, PLAISANTERIES, SARCASMES, RAILLERIES ET SAILLIES DE VOLTAIRE, ETC., PRÉCÉDÉ DE LA VIE DE CE PHILOSOPHE ET SUIVI D'UNE FOULE D'ANECDOTES INÉDITES ET PEU CONNUES. QUATRIÈME ÉDITION, CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE, PAR COUSIN D'AVALON. *Paris, Tiger*, 1819. In-18 de 324 pp.

Ces anecdotes sont entremêlées « des pensées, maximes et sentences » de Voltaire (*Avertissement*, p. 3).

Les 1re et 2e éditions sont de 1801 (an IX, *Paris, Pillot*, in-18 de 148 pp. Portrait).

2256. DIALOGUES ET ENTRETIENS PHILOSOPHIQUES PAR VOLTAIRE. ÉDITION STÉRÉOTYPE. *Paris, de l'imprimerie de F. Didot*, 1820, 2 vol. in-18. (Bibl. nat. Z.)

T. I, 2 ff. et 300 pp.

T. II, 2 ff. et 302 pp.

Tomes LV et LVI (dans l'ordre de publication) de l'édition stéréotype (Voyez le *Journal de la Librairie* de 1822, n° 5385).

Trente et un DIALOGUES [1].

I. *Embellissements* (les) *de la ville de Cachemire* (Éd. Moland, t. XXIII, 473).

II. *Un plaideur et un avocat* (Éd. Moland, t. XXIII, 493).

III. *Madame de Maintenon et mademoiselle de L'Enclos* (Éd. Moland, t. XXIII, 497).

IV. *Un philosophe et un contrôleur des finances* (Éd. Moland, t. XXIII, 501).

V. *Marc-Aurèle et un récollet* (Éd. Moland, t. XXIII, 479).

1. Ces mêmes *Dialogues* (imprimés dans un ordre quelque peu différent) forment le tome XXXVI de l'édition de Kehl.

VI. *Un brahmane et un jésuite* (Éd. Moland, t. XXIV, 53).

VII. *Lucrèce et Posidonius* (Éd. Moland, t. XXIV, 57).

VIII. *Un sauvage et un bachelier* (Éd. Moland, t. XXIV, 265).

IX. *Ariste et Acrotal* (Éd. Moland, t. XXIV, 273).

X. *Lucien, Érasme et Rabelais* (Éd. Moland, t. XXV, 339).

XI. *Galimatias dramatique* (Éd. Moland, t. XXIV, 75).

XII. *Un mandarin et un jésuite* (Éd. Moland, t. XXVII, 19).

XIII. *L'Éducation des filles* (Éd. Moland, t. XXIV, 285).

XIV. *Conversation de M. l'intendant des menus en exercice avec M. l'abbé Grisel* (Éd. Moland, t. XXIV, 239).

XV. *Un prêtre et un encyclopédiste* (Éd. Moland, t. XXIV, 129).

XVI. *Un prêtre et un ministre protestant* (Éd. Moland, t. XXIV, 134).

XVII. *Le Chapon et la Poularde* (Éd. Moland, t. XXV, 119).

XVIII. *L'Indien et le Japonais, ou Catéchisme du Japonais* (Éd. Moland, t. XVIII, 81).

XIX. *Dernières paroles d'Épictète à son fils* (Éd. Moland, t. XXV, 125).

XX. *L'A, B, C, ou Dialogues entre A, B, C* (Éd. Moland, XXVII, 311).

XXI. *Un caloyer et un homme de bien* (Éd. Moland, t. XXIV, 523).

XXII. *Cu-Su et Kou, ou le Cachéchisme chinois, ou Entretiens de Cu-Su, disciple de Confutzée, avec le prince Kou* (Éd. Moland, t. XVIII, 60).

XXIII. *Le Douteur et l'Adorateur, par l'abbé Tilladet* (Éd. Moland, t. XXV, 129).

XXIV. *Tuctan et Karpos, ou le Catéchisme du jardinier, ou Entretien du bacha Tuctan et du jardinier Karpos* (Éd. Moland, XVIII, 86).

XXV. *Les Anciens et les Modernes, ou la Toilette de Madame de Pompadour* (Éd. Moland, XXV, 451).

XXVI. *André Destouches à Siam* (Éd. Moland, XXVI, 97).

XXVII. *Sophronime et Adelos, traduit du grec de Maxime de Madaure* (Éd. Moland, t. XXV, 459).

XXVIII. *Le Dîner du comte de Boulainvilliers* (Éd. Moland, t. XXVI, 531).

XXIX. *L'Empereur de la Chine et le frère Rigolet, ou Relation du bannissement des jésuites de la Chine, par l'auteur du « Compère Mathieu »* (Éd. Moland, t. XXVII, 1).

XXX. *Les Adorateurs, ou les Louanges de Dieu, ouvrage unique de M. Imhof, traduit du latin* (Éd. Moland, t. XXVIII, 309).

XXXI. *Dialogues d'Évhémère* (Éd. Moland, t. XXX, 465).

Autres éditions :

Angers, Lesourd, 1830, in-18 (Voyez le *Journal de la Librairie* de 1830, n° 6098). — *Paris, Lemerre*, 1878 et ann. suiv., 3 vol. in-16. (*Nouvelle collection Jannet-Picard*. Il a été tiré des exemplaires sur papier vélin et sur Chine.) Cette dernière réimpression, intitulée : *Voltaire. Dialogues et Entretiens philosophiques. Recueil complet de tous les dialogues publiés isolément ou sous ce titre, et augmenté notablement par l'addition de tous les Dialogues extraits des Œuvres complètes de Voltaire*, etc., est due aux soins de M. André Lefèvre, qui l'a enrichie d'un *Avant-propos*, de deux préfaces intitulées *Voltaire et les religions* et *la Philosophie de Voltaire*, de *Notes et variantes*, enfin d'un *Index philosophique*.

M. Lefèvre a réuni jusqu'à soixante-dix opuscules, de diverse étendue, et a adopté pour leur réimpression l'ordre chronologique, « non pas celui de la composition, souvent « douteux, mais celui de la publication, qui a date cer- « taine ».

Son édition est une des meilleures qu'on ait données, de

nos jours, des œuvres partielles du grand écrivain, et elle mérite à tous égards d'être signalée à l'attention des voltairiens.

2257. Œuvres badines de Voltaire. *Paris, Tiger,* 1820. In-18 de 108 pp. Portrait.

Ce recueil renferme quelques épigrammes de Voltaire, ses *Contes* en vers, et *le Pour et le Contre.*

2258. Voltaire chrétien. Preuves tirées de ses ouvrages, suivies de pièces religieuses et morales du même auteur. *Paris, Delaunay,* 1820. In-18 de 247 pp. et 1 p. non chiff., 4 figg. par A. Desmoulins. (C. V. Beuchot, 1855.)

Ame. — Amour de Dieu. — Le Philosophe. — De l'athéisme. — De la création. — De la morale et de l'amitié. — Curés. — De la confession, etc., etc.

In fine : *Histoire abrégée de la mort de Jean Calas. — Ode sur le fanatisme. — Le Vrai Dieu. — La Mort de Mlle Le Couvreur. — Fragments dramatiques. — Discours aux Welches.*

2259. Pièces inédites de Voltaire, imprimées d'après les manuscrits originaux, pour faire suite aux différentes éditions publiées jusqu'a ce jour. *Paris, Didot,* 1820. In-8° de 2 ff. de titre, xvi et 464 pp. — Il y a un tirage in-12.

Il a déjà été question de ce volume sous notre n° 1977 (t. III). Divisé en cinq sections, il comprend :

I° Des opuscules et fragments d'ouvrages en vers, précédés de la dédicace de *la Henriade* (au roi Louis XV).
II° Des épîtres en vers.
III° Des poésies mêlées.
IV° Des opuscules en prose.
V° Des lettres.

I. Le *Discours préliminaire de la Henriade* a été réimprimé par Beuchot, dans son Avertissement en tête de ce

poème. — M. Moland a reproduit, dans le tome XXXII° de son édition, les *Fragments d'Amulius et de Numitor*, le *Divertissement pour le mariage de Louis XV* et la *Cantate*.

II. Des 18 épîtres en vers, celles qui portent les n^os^ I, X, XII, XIII et XVII, ont été recueillies par les éditeurs modernes de Voltaire; les n°s II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, XIV, XV, sont au tome XXXIIe de l'édition Moland; les n°s XI, XVI et XVIII ne sont pas de Voltaire.

III. Les *Poésies mêlées* sont au nombre de LVI. Les n^os^ I, II, III, VI, VII, XIII, XVII, XXVIII, XXXI, XXXIII, XXXV, XXXVIII, XXXIX, XL, XLVI, L, LI, LII, sont imprimés dans les éditions modernes des *Œuvres de Voltaire* (*passim*); les n°s IV, V, VIII, IX, X, XI, XII, XIV, XV, XVI, XVIII à XXVII, XXIX, XXX, XXXII, XXXIV, XXXVI, XXXVII, XLI à XLV, XLVII, XLIX, LIII à LVI, sont au tome XXXIIe de l'édition Moland. — Le n° XLVIII n'est pas de Voltaire. Nous croyons que parmi ces *Poésies mêlées* il en est plusieurs autres encore qui n'appartiennent pas à notre auteur.

IV. *Le Discours à M. de Voltaire en réponse aux invectives et outrages de ses détracteurs*, etc., et les *Éclaircissements sur quelques charges de la maison du roi* sont également au tome XXXIIe de l'édition Moland.

V. Sur la *Correspondance*, voyez notre tome III, n° 1977.

2260. Pensées et maximes de Voltaire, recueillies par René Périn. *Paris, Roret et Roussel*, 1821, 2 vol. in-18 de 2 ff. de titre, IV et 256 pp. (t. Ier, port.); — de 246 pp. (t. IIe). (Bibl. nat. Z.)

Tomes III et IV des *Pensées et maximes des écrivains illustres*.

Dans le tome I, à la suite de l'*Avertissement*, se trouve l'*Éloge de Voltaire par un grand souverain philosophe*.

T. I, *Dieu. — Existence de Dieu. — Religion. — Amour de Dieu. — Prédication. — Dogmes. — Mystères. — Morale chrétienne. — Foi. — Confession*, etc., etc.

T. II, *Inconvénients attachés à la littérature. — Opinions littéraires. — Critique littéraire. — Jugements. — Portraits. — Beaux-Arts. — Théâtre*, etc., etc.

2261. VOLTAIRE EN UN VOLUME, PAR J.-B. GOURIET. ÉDITION DIALOGUÉE. *Paris, Baudouin frères,* 1821. In-12.

Voyez ci-dessus notre n° 2186.

2262. MÉLANGES HISTORIQUES, PAR VOLTAIRE. *Paris, de l'imprimerie de F. Didot,* 1822, 4 volumes in-18. (Édition stéréotype.) — *Paris, Bossange frères,* 1827, 4 volumes in-18. (*Id.* — Tomes LVIII, LIX, LX et LXI des *Œuvres complètes de Voltaire,* édition stéréotype : voyez le *Journal de la Librairie* de 1827, n° 7466.) — *Paris, Lecointe,* 1830, 6 volumes in-18. (Bibl. nat. G. 30,091 à 30,096.)

Voici l'indication des écrits contenus dans les six volumes de l'édition Lecointe :

T. I, *Le Pyrrhonisme de l'histoire. — Supplément au Siècle de Louis XIV.*

T. II, *Réflexions sur les mémoires de Dangeau — Extrait du Journal de la cour de Louis XIV. — Éloge funèbre des officiers qui sont morts dans la guerre de* 1741. *— Panégyrique de Louis XV. — Éloge funèbre de Louis XV. — La Défense de mon oncle.*

T. III, *Un chrétien contre six juifs. — Éclaircissement historique à l'occasion d'un libelle calomnieux,* etc., etc.

T. IV, *Lettres chinoises, indiennes et tartares.*

T. V, *Des Mensonges imprimés. — Fragments sur l'histoire.*

T. VI, *Fragments sur l'histoire* (suite).

2263. RÉPERTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ANCIENNE ET MODERNE, CONTENANT LE LYCÉE DE LA HARPE, LES ÉLÉMENTS DE LITTÉRATURE DE MARMONTEL, UN CHOIX D'ARTICLES LITTÉRAIRES DE ROLLIN, VOLTAIRE, etc., etc. *Paris, Castel de Courval,* 1824-1825, 30 volumes in-8°. (Voyez Barbier, *Dict. des ouvr. anonymes,* éd. Daffis, IV, 275.)

2264. DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES ÉVÉNEMENTS REMARQUABLES, PAR VOLTAIRE, MIS EN ORDRE ET PUBLIÉ PAR M. C. T. *Paris, Ladvocat*, 1824[1]. In-8° de 2 ff. et 563 pp. à 2 colonnes. (C. V. Beuchot, 208.)

« Ce sont des extraits par ordre alphabétique des ouvrages « de Voltaire.

« En histoire, en géographie et dans les sciences, le cadre « d'un dictionnaire offre, comme on sait, mille avantages au « lecteur. Les classifications qu'on a imposées à tout système « de connaissances se réduisent, le plus souvent, à la forme « ingénieuse du dictionnaire. Un vice inhérent jusqu'ici à « ces sortes de livres pourrait seul en dégoûter; c'est l'éternel « retour du même début pour chaque article, dont la mono- « tonie est fatigante au bout de quelques pages. C'était donc « une heureuse idée de faire servir aux matériaux d'un *Dic- « tionnaire historique* le style varié de l'écrivain le plus uni- « versel de toutes les littératures. M. Ladvocat a eu l'art « d'obtenir un livre nouveau de Voltaire, qui va devenir non « seulement le complément indispensable des œuvres de ce « grand génie, toujours critiqué, mais toujours relu et tou- « jours consulté, mais encore celui de tous les dictionnaires « historiques qui existent. Un tel livre n'a pas besoin d'élo- « ges; il a, sur tous ceux qui lui ressemblent, l'inépuisable « charme de cette originalité et de ce style si franc et si spi- « rituel qui réunit le sel attique à la raison. Quelques notes « étaient nécessaires; elles ont été ajoutées par l'auteur de « cette compilation piquante. » (*Constitutionnel* du 16 janvier 1824.)

2265. RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE, PAR VOLTAIRE. *Paris, Lecointe et Durey*, 1826. In-18 de XXVIIJ et 420 pp. (C. V. Beuchot, 690.)

L'*Introduction* est signée F. B. (Félix Bodin).

Réflexions sur l'histoire. — Philosophie de l'histoire. — Résumé de l'Essai sur les mœurs. — Fragments sur l'histoire.

A paru à la fin de 1825 (voyez le *Journal de la Librairie* de 1825, n° 7204). Quérard (*Bibliogr. Volt.*, n° 450) donne le millésime 1825.

1. Quérard (*Bibliogr. Volt.*, n° 449) donne le millésime 1823.

2266. Les Jésuites peints par Voltaire. Première partie. Esquisse générale. *Paris, de l'imprimerie de G. Laguionie,* 1826. In-32 de 32 pages.

Il avait paru, en 1825, un autre écrit intitulé : *Les Jésuites peints par Henri IV et jugés par Montesquieu, Voltaire, Raynal, Buffon,* etc., etc. *Par MM. P*** et A**** (Picard et Achaintre), *Paris, Mme Picard,* in-8°. (Voyez Barbier, *Dict. des ouvrages anonymes,* éd. Daffis, II, 993.)

2267. Morceaux choisis de la Henriade et d'autres poésies de Voltaire, etc. *Marseille, Masvert,* 1827. In-18.

Voyez notre tome Ier, p. 122.

2268. Histoire littéraire des siècles de Louis XIV et de Louis XV, par Voltaire, d'Alembert et le roi de Prusse, ou Jugements qu'ils ont portés sur plus de mille auteurs contemporains, et sur leurs ouvrages, etc., par Éloi Johanneau. *Paris, A. Johanneau,* 1828. In-8.

Ouvrage qui a été annoncé en 1828 comme devant former un volume in-8; mais il n'en a été publié que le prospectus, de 8 pages. (Quérard, *Bibliogr. Volt.*, n° 451.)

2269. Rhétorique et poétique de Voltaire, appliquées aux écrivains du siècle de Louis XIV et de Louis XV, ou Principes de littérature tirés textuellement de ses œuvres et de sa correspondance, réunis et classés en un seul corps d'ouvrage, d'après le conseil qu'il en a donné lui-même, pour former le goût des maîtres et des élèves, et de tous ceux qui veulent se perfectionner dans l'art d'écrire en prose et en vers, par M. Éloi Johanneau. *Paris, A. Johanneau,* 1828. In-8° de xxiv et 495 pp. (Bibl. nat. Z.)

Première partie : Rhétorique (pp. 1-208).

Seconde partie : Poétique (pp. 209-495).

L'ouvrage est dédié à Villemain.

2270. Mélanges de littérature et de morale, par Voltaire. *Paris, Treuttel et Wurtz,* 1833, 2 volumes in-8°.

Tomes XXXV et XXXVI de la *Nouvelle Bibliothèque classique.* Portrait-médaillon de Voltaire sur les frontispices (Bibl. nat. Z).

L'éditeur de ces Mélanges (J.-B.-Modeste Gence) donne, dans un *Avant-Propos,* les explications suivantes sur la façon dont il a composé son recueil : « Pour établir un « ordre compatible, autant qu'il se peut, avec l'ordre chro- « nologique, nous avons divisé ces Mélanges : 1° en objets « généraux concernant la littérature, les littérateurs, les « sociétés académiques, etc., extraits des *Lettres philoso- « phiques* et d'autres *Lettres;* 2° en articles particuliers « de littérature grammaticale et oratoire, extraits de l'*En- « cyclopédie* et du *Dictionnaire philosophique,* où ils se « trouvaient disséminés; ces deux sections forment le pre- « mier volume; 3° en morceaux sur divers genres de littéra- « ture historique, de poésie et de critique, tirés du même « *Dictionnaire,* avec des exemples extraits de la *Connais- « sance des beautés et des défauts de la poésie et de l'élo- « quence* (ouvrage justement attribué à Voltaire)[1], et suivis « de ses excellents *Conseils à un journaliste;* 4° en divers « Mélanges moraux et politiques, aussi bien écrits que bien « pensés et pleins d'érudition littéraire, où l'auteur ne se « borne pas à indiquer les vues utiles et les améliorations en « tout genre qu'il propose; mais son éloquence, vive et « forte, les commande dans le *Cri des nations.* Telle est la « matière du deuxième volume...

« Il résulte de cette distribution méthodique que le *Dis- « cours de réception* de l'auteur à l'Académie française, ou- « vrage de sa maturité, termine la première partie de ses « ouvrages littéraires, au lieu de la commencer, et précède « les articles sur la grammaire, l'éloquence et la poésie, qui « en sont l'application. »

Voici quelles sont les principales divisions de ces deux volumes : *Lettres et discours sur la littérature ancienne et moderne, française et étrangère. — Articles littéraires sur*

1. Cet ouvrage n'est point de Voltaire (Voyez notre tome II, p. 46).

les qualités de l'esprit, le langage et le style (t. I). — *Préceptes et conseils sur divers genres de littérature et de critique.* — *Mélanges de littérature et de morale* (t. II).

2271. MÉLANGES DE POLITIQUE ET DE LÉGISLATION, PAR VOLTAIRE. *Paris, Treuttel et Wurtz,* 1836 (et 1837). In-8°.

T. LXIX de la *Nouvelle Bibliothèque classique.* Portrait-médaillon de Voltaire sur le frontispice (Bibl. nat., R). Ces MÉLANGES, également publiés par M. Gence, renferment : le *Traité sur la tolérance* (avec des suppressions); — la *Requête à tous les magistrats du royaume;* — les *Pensées sur l'administration publique;* — le *Commentaire sur quelques maximes remarquables de l'Esprit des lois;* — le *Commentaire sur les délits et les peines;* — le *Prix de la justice et de l'humanité.*

Ces divers écrits sont répartis en trois sections : *Politique civile et religieuse.* — *Législation administrative.* — *Législation judiciaire.*

2272. MÉLANGES DE PHILOSOPHIE, PAR VOLTAIRE. *Paris, Treuttel et Wurtz,* 1837. (Barbier [*Dict. des ouvr. anonymes,* éd. Daffis, III, 115] dit : 1835 [1].) 5 volumes in-8.

Tomes LXX à LXXIV de la *Nouvelle Bibliothèque classique.* Portrait-médaillon de Voltaire sur le frontispice du tome Ier (Bibl. nat., R.).

« Ces cinq volumes, dit Quérard (*Bibliogr. Volt.*, n° 46), « sont un choix d'articles (recueillis par M. Gence) pris « dans les diverses parties constituant le *Dictionnaire philo-* « *sophique* tel que l'ont présenté les éditeurs de Kehl et « tel qu'il a été réimprimé depuis 1789, mais en modifiant « souvent les articles de Voltaire. Aussi l'éditeur dit dans « son *Avant-propos :* On peut dire, au sujet de son *Diction-* « *naire de philosophie,* que, sauf des articles ou des passages « qui peuvent prêter au scepticisme et que nous avons pu « *réduire* ou *écarter,* Voltaire, s'il est l'éditeur de la *Raison* « *par alphabet,* a rejeté ou modifié ce qui paraissait favori- « ser l'épicuréisme.

1. C'est en 1837 que le *Journal de la Librairie* annonce ces *Mélanges* (n° 3280).

« ... Outre ses *Questions sur l'Encyclopédie,* les articles « fournis par l'auteur au grand ouvrage de ce nom et ses « *Lettres philosophiques* qui peuvent être entrées dans son « *Dictionnaire* en ont fait une véritable polygraphie, qui « motive le nom de *Mélanges de philosophie* que nous « avons donné à notre extrait. Ils comprennent des articles « aussi piquants que variés sur tous les sujets relatifs à la « philosophie intellectuelle, scientifique, morale, historique « et littéraire. En nous bornant à ce qui les caractérise gé- « néralement, et aussi en écartant les personnalités et les « traits de satire, que la philosophie elle-même et la saine « raison... repoussent et désavouent, nous avons extrait de « cette mine féconde ce qu'il y a de plus profondément et « de plus clairement pensé... »

T. I, A, B, C. — Bulle.

T. II, De Caton et du Suicide. — Extrême.

T. III, Fanatisme. — Justice.

T. IV, Langues. — Puissance.

T. V, Question, Torture. — Zoroastre.

2273. Œuvres patriotiques de Voltaire, Catherine la Grande et le Grand Frédéric, suivies des trois héroines de France. *Paris, chez tous les libraires,* 1845. In-18 de 30 pages.

Contient d'assez nombreux extraits de la correspondance de Voltaire avec Frédéric et Catherine. Cette petite brochure est conçue et écrite dans un esprit très hostile au correspondant des deux souverains.

2274. Voltaire complice et conseiller du partage de la Pologne, d'après sa propre correspondance, ou l'on voit quel role jouèrent dans cette question la politique, la philosophie et l'église, par Romain Cornut. Deuxième édition, augmentée d'une cinquième partie sur l'intervention du Saint-Siège. *Paris, Lecoffre et Dentu,* 1846. In-18 de 42 pp.

« Je me propose de mettre ici sous les yeux du lecteur,

« dit l'éditeur dans un Avant-propos, quelques extraits des « lettres écrites par les trois personnages que je viens de « nommer (Frédéric, Catherine II et Voltaire). On verra « comment on entendait, au XVIIIe siècle, la justice et le « droit des gens, et comment la philosophie, qui avait pris « alors l'humanité sous son patronage, s'acquittait de sa « mission... »

Les extraits des lettres de Voltaire sont aux pp. 13 à 38.

2275. Précis de l'histoire du Jansénisme et de Port-Royal, par M. de V... *Paris et Versailles, imprimerie de Klefer, s. d.* (1846). In-16 de 35 pp. (Bibl. nat. Ld 3. 116.)

Chapitre XXXVII du *Siècle de Louis XIV.*

2276. La Philosophie de Voltaire, avec une introduction et des notes par Ern. Bersot. *Paris, Ladrange,* 1848. In-18 de L et 322 pp.[1].

Livre I. De Dieu (*Éléments de la philosophie de Newton;* extrait). — *Épître à Mme du Châtelet sur la philosophie de Newton.* — *Poème sur le désastre de Lisbonne.* — *Dialogue entre Lucrèce et Posidonius.* — *Homélie sur l'athéisme.* — *Les Adorateurs, ou les Louanges de Dieu.* — *Dictionnaire philosophique* (extraits). — *Lettres de Memmius à Cicéron.* — *Il faut prendre un parti, ou le Principe d'action.* — *Histoire de Jenni* (extraits). — *Dialogues d'Évhémère* (dialogue XXXI).

Livre II. De la Liberté. Extraits de la *Correspondance de Voltaire avec Frédéric.*

Livre III. De la Morale. *Discours en vers sur l'homme.* — *Poème sur la loi naturelle.* — *Le Philosophe ignorant.* — *Dictionnaire philosophique* (extraits).

2277. Principes élémentaires de littérature extraits de

1. Nous trouvons dans le *Journal de la Librairie*, de 1849 (n° 3977) l'indication d'un *Supplément aux ouvrages philosophiques de Voltaire, de Newton, de Descartes, d'Aristote. Paris, Duthot et Lenoir*, in-18. — Nous n'avons pas retrouvé ce volume à la Bibliothèque nationale.

JOUVENCY, ROLLIN, VOLTAIRE, etc., etc., A L'USAGE DES HUMANISTES. *Paris, Lecoffre; Montpellier et Toulouse*, 1852. In-18 de 288 pp. (Bibl. nat. Z)

2278. ESPRIT DE VOLTAIRE, PAR L. MARTIN. *Paris, Lecou, Blanchard, Michel Lévy*, 1855. In-18 de 204 pp.

Collection Hetzel et Lecou.

Édition spéciale pour la France, interdite pour l'étranger.

Ce petit recueil est divisé en cinq parties :

1. Religion et philosophie.
2. Philosophie naturelle.
3. Politique.
4. Morale.
5. Contes philosophiques.

Les *Réflexions pour les sots* sont réimprimées à la suite de l'*Avant-propos*.

2279. LÉOPOLD, DUC DE LORRAINE, LOUÉ PAR VOLTAIRE. *S. l. n. d.* (*Nancy*, 1857). In-18 de 4 pp. (Bibl. nat. Lk². 1031.) — VOLTAIRE FAIT UN MAGNIFIQUE ÉLOGE DE LÉOPOLD, DUC DE LORRAINE. *S. l. n. d.* (*Nancy*, 1857). In-18 de 4 pp. (Bibl. nat. Lk². 1032.)

Extrait du chapitre XVII du *Siècle de Louis XIV*[1].

2280. IDÉE DE VOLTAIRE SUR L'ILE DE CORSE. *S. l.* (*Versailles, imp. Klefer*), 1857. In-8° de 24 pp. (Bibl. nat. Lk⁴. 289.)

Extrait du chapitre XL du *Précis du Siècle de Louis XV*.

2281. ROME ET PARIS, OU LA QUESTION ROMAINE, PAR AROUET

1. On trouve d'autres extraits du *Siècle de Louis XIV* dans l'*Histoire amoureuse de Mlle de La Vallière et de Louis XIV, suivie d'anecdotes galantes tirées du Siècle de Louis XIV, de Voltaire. Paris, Le Bailly, s. d.*, in-18 de 108 pp. (Bibl. Nle L. 31,030).

DE VOLTAIRE. *Paris, Lécrivain et Toubon,* 1860. Gr. in-8 à 2 col. de 96 pp. Vignette. (Bibl. nat. K. 4491.)

Nombreux extraits de Voltaire (pp. 2 à 80).

2282. LE DERNIER VOLUME DES ŒUVRES DE VOLTAIRE. CONTES, COMÉDIE, PENSÉES, POÉSIES, LETTRES. ŒUVRES INÉDITES, PRÉCÉDÉES DU TESTAMENT AUTOGRAPHE DE VOLTAIRE, DU FAC-SIMILE DE TOUTES LES PIÈCES RELATIVES A SA MORT ET DE L'HISTOIRE DU CŒUR DE VOLTAIRE, PAR JULES JANIN. *Paris, Plon,* 1862. Gr. in-8° de 436 pp.

Portrait en taille-douce de Mme du Châtelet.

La *Préface* est signée : *Édouard Didier.*

La plupart des pièces que renferme ce recueil sont apocryphes (voyez la division : *Ouvrages faussement attribués à Voltaire*, etc...). Parmi les morceaux qui sont de Voltaire, nous citerons :

1° *Mlle de la Cochonnière, comédie en trois actes...* (voyez notre tome Ier, p. 24);
2° Une *Note autographe de Voltaire sur ses œuvres;*
3° Des *Lettres inédites* (voyez notre tome II, pp. 249 et suivantes);
4° Enfin quelques vers et un ou deux billets (non recueillis) du poète.

2283. LA VÉRITÉ SOCIALE, PAR VOLTAIRE ET J.-J. ROUSSEAU. *Paris, Garnier frères,* 1872. In-16 de 33 p. (Bibl. nat. Lb 57. 3682.)

Extraits (ou plutôt citations) de Voltaire, pp. 12, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 22, 23, 24, 25.

2284. VOLTAIRE. LETTRES ET POÉSIES INÉDITES ADRESSÉES A LA REINE DE PRUSSE, A LA PRINCESSE ULRIQUE, A LA MARGRAVE DE BAREUTH, PUBLIÉES D'APRÈS LES ORIGINAUX DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE STOCKHOLM, PAR M. VICTOR

ADVIELLE. *Paris, Librairie des Bibliophiles,* 1872. In-16 de 70 pp.

Voyez notre tome III, n° 187.

2285. QUESTIONS DU JOUR. MIRACLES, APPARITIONS, VISIONS, PAR VOLTAIRE. *Paris, Bureau des célébrités contemporaines,* 1873. Gr. in-8° de 32 pp. (Bibl. nat. Lb 57. 4393.)

Réimpression des articles *Apparition, Miracles* et *Vision* du *Dictionnaire philosophique.*

L'éditeur de ce recueil est M. Jules K...

2286. VOLTAIRE ENNEMI DE DIEU, DE LA FRANCE ET DU PEUPLE, PAR UN ERMITE EN VACANCES. *Bordeaux, Coderc,* 1875. In-12. (Bibl. nat. Ln 27. 28,742.)

Nombreux extraits (ou plutôt citations) de Voltaire.

2287. LA PHILOSOPHIE ET LE FANATISME, PAR VOLTAIRE. *Paris, librairie de la Bibliothèque démocratique et les principaux libraires,* 1876. In-18 de 213 pp.

Bibliothèque des libres-penseurs.

Ariste et Acrotal. — Extraits des articles *Philosophe* et *Philosophie* du *Dictionnaire philosophique.* — *Le Dîner du comte de Boulainvilliers.* — Article *Fanatisme* du *Dictionnaire philosophique.* — *Un caloyer et un homme de bien.*

2288. VOLTAIRE CITOYEN ET AMI DU PEUPLE. *Rouen, imp. de Cagniard,* 1878. In-16 de 4 pp. non chiff. (Bibl. nat. Ln 27. 31,608.)

I. *Ce qu'il faut penser du patriotisme de Voltaire.*

II. *Ce que Voltaire pensait du peuple.*

Extraits de la *Correspondance* de Voltaire.

2289. Voltaire insulteur du peuple et flatteur du roi de Prusse. Voltaire insulteur du peuple, partisan de la tyrannie, ennemi de l'instruction populaire. *Paris, imp. de Chaix*, 1878. In-folio de 1 page. (Bibl. nat. Ln 27. 30,643.) — *Lille, imp. de Ducoulombier*. In-4°. — *Lille, imp. de Lefebvre Ducrocq*. In-folio. — *Châteauroux, imp. de Nuret et fils*. In-folio.

Extraits de la *Correspondance* de Voltaire.

2290. Véritable portrait de Voltaire peint par lui-même, ou Tableau des vices et des vertus du patriarche de Ferney, d'après sa correspondance, par l'abbé Tassy. *Paris, Olmer*, 1878. In-18 de 72 pp. (Bibl. nat. Ln 27. 30,387.)

Nombreux extraits (ou plutôt citations) de Voltaire.

2291. Le Sottisier de Voltaire publié pour la première fois, d'après une copie authentique faite sur le manuscrit autographe conservé au Musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg, avec une préface par Léouzon le Duc. *Paris, Librairie des Bibliophiles*. In-8° de XL et 155 pp.

Nous avons déjà parlé de ce recueil dans notre tome IIe, n° 1891; il renferme une foule de notes et de réflexions personnelles de Voltaire sur toutes sortes de sujets; mais la majeure partie des *extraits* que renferme le manuscrit du musée de l'Ermitage est empruntée à des auteurs latins, anglais, français, italiens, etc., etc.

2292. Résumé des idées de Voltaire sur les principales sectes religieuses, par René X... Première partie.

Paris, imp. Hérault et Cie, 1882. In-4° à 2 col. de VIII et 80 pp. Vignette.

Nous n'avons pas trouvé ce volume à la Bibliothèque nationale : nous en donnons le titre d'après le *Journal de la Librairie* de 1882, n° 5888.

2293. LE VOLTAIRE DES ÉCOLES. EXTRAITS DES ŒUVRES DE VOLTAIRE A L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES. AVEC UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE ET DES NOTES GRAMMATICALES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES, PAR M. X***, ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, ET R. LAVIGNE, AGRÉGÉ DES LETTRES, PROFESSEUR AU LYCÉE HENRI IV. *Paris, Delagrave*, 1884. In-18 de XXII et 330 pp.

I. *Voltaire prosateur* (1° *Correspondance;* 2° *Romans, Contes, Mélanges;* 3° *Morale, Philosophie;* 4° *Critique littéraire;* 5° *Histoire*).

II. *Voltaire poète* (1° *Odes, Épîtres, Discours;* 2° *Satires, Contes;* 3° *Poésies mêlées;* 4° *Épopée;* 5° *Théâtre*).

Réimprimé en 1886.

2294. EXTRAITS DE VOLTAIRE. LECTURES LITTÉRAIRES, PHILOSOPHIQUES ET MORALES, DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE CLASSIQUE ET DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE SPÉCIAL, PAR CH. GIDEL, PROVISEUR DU LYCÉE LOUIS-LE-GRAND, DOCTEUR ÈS LETTRES, etc. *Paris, Garnier frères*, 1886. In-18 jésus de XII et 499 pp.

Extraits du *Dictionnaire philosophique* (pp. 1-315); — de l'*Essai sur les mœurs* (pp. 315-381); — du *Siècle de Louis XIV* (pp. 381-412); — des *Lettres anglaises* (pp. 412-417); — des *Dialogues et entretiens* (pp. 417-429); — des *Petits poèmes* (pp. 429-496).

2295. LES MOTS DE VOLTAIRE, PAR ADRIEN LEFORT ET PAUL BUQUET, AVEC UNE LETTRE DE M. E. RENAN. *Paris, Librairie illustrée*, 1887. In-18 de 3 ff. non chiff. et 324 pp.

Ch. 1er. *Morale, Mœurs.*

Ch. II. *Philosophie. — Religion.*
Ch. III. *Politique. — Législation.*
Ch. IV. *Histoire. — Caractère des nations.*
Ch. V. *Arts. — Littérature.*
Ch. VI. *Hommes de lettres. — Critique.*
Ch. VII. *Théâtre. — Comédiens.*
Ch. VIII. *Sur lui-même.*

2296. CLASSIQUES FRANÇAIS. VOLTAIRE. EXTRAITS EN PROSE. PHILOSOPHIE, HISTOIRE, LITTÉRATURE, MÉLANGES, A L'USAGE DES CLASSES SUPÉRIEURES DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE CLASSIQUE ET SPÉCIAL, PAR EUG. FALLEX, PROVISEUR DU LYCÉE DE VERSAILLES. *Paris, Delagrave.* In-12 de XIV et 545 pp. (Bibl. nat. 8° Z. 11,346.)

2297. LES LIVRES DU PEUPLE, SOUS LA DIRECTION DE J. LERMINA. *Paris, librairie Boulanger,* 1888. In-18 de 36 pp.

N° 45. *Voltaire. Poésies.*

Bibliothèque patriotique républicaine illustrée.

XII

OUVRAGES FAUSSEMENT ATTRIBUÉS A VOLTAIRE

RECUEILS OU MORCEAUX IMPRIMÉS SOUS SON NOM

I. Théatre

2298. Le Ballet de la Sottise (par J.-Fr. Bernard, d'après Quérard, *Bibliogr. Volt.*, n° 536).

Imprimé aux pages 161-168 des *Œuvres de M. Arouet de Voltaire, tome Ier, La Haye, Gosse et Néaulme,* 1728 (voyez ci-dessus, page 2).

2299. Le Mauvais Ménage, parodie représentée sur le théatre de l'hotel de Bourgogne par les comédiens italiens ordinaires du roi (par Legrand et Dominique). *La Haye, J. Néaulme,* 1726.

Imprimé à la suite d'*Hérode et Mariamne,* dans l'édition que donna de cette tragédie Jean Néaulme, de La Haye (1726, pp. 81-128 : voyez ci-dessus, p. 2).

2300. Démocrite prétendu fou, comédie en trois actes, par Autreau, représentée sur le théatre de l'hotel de

BOURGOGNE LE LUNDI 24 AVRIL 1730. *Paris, de La Tour,* 1730. In-8 de 82 pp.

L'abbé de Voisenon nous apprend dans ses *Anecdotes littéraires* (*Œuvres complètes,* 1781, t. IV, p. 166) que les Français ayant refusé cette pièce, Autreau « la porta à Voltaire, qui la corrigea et lui prêta de l'argent... ». *Démocrite prétendu fou* fut joué avec un très grand succès (voyez les *Annales du Théâtre italien, Paris,* 1788, I, 116).

2301. COLIGNI, OU LA SAINT-BARTHÉLEMY, TRAGÉDIE (par B. d'Arnaud). *Amsterdam, J.-Fr. du Sauzet,* 1740. In-8 de 61 pp.

L'auteur anonyme d'une *Critique de la tragédie de Coligni, ou la Saint-Barthélemy, par M. de V***, Bruxelles,* 1740 (in-8° de 1 f. de titre et 31 pp.) a faussement attribué cette tragédie à Voltaire. Cf. une lettre de Voltaire à Cideville, du 25 avril 1740, dans laquelle il dit que du Sauzet « avait eu l'insolence absurde de débiter cette pièce sous son « nom ».

2302. JEAN HENNUYER, ÉVÊQUE DE LISIEUX, DRAME EN TROIS ACTES, PAR M. DE VOLTAIRE. *Genève,* 1772. In-8 de VIII et 71 pp. (C. V. Bengesco.)

La première édition de ce drame (*Londres,* in-8° de 110 pp. — C. V. Beuchot, 1336) parut vers le mois d'août 1772. Il en est question dans la *Correspondance* de Grimm du 1er septembre et du 15 octobre de cette année. Cf. les *Mémoires secrets* des 4 et 12 novembre 1772. — Réimprimé en 1773 dans le tome IX de l'*Évangile du jour* (voyez notre tome II, p. 408). — *Jean Hennuyer* n'est point de Voltaire, mais de Louis-Sébastien Mercier, l'auteur du *Tableau de Paris.* « C'est ici le lieu de remarquer, dit Beuchot dans « une note de l'*Essai sur les guerres civiles de France* (éd. « Moland, t. VIII, p. 274), que Jean Hennuyer (ou Le Hen- « nuyer), évêque de Lisieux, à qui l'on fait honneur d'avoir, « dans son diocèse, empêché le massacre des protestants, « loin d'avoir été leur protecteur, avait montré en 1561 une « vive opposition au célèbre édit du 17 janvier, qui leur « permettait de faire des prêches hors des villes. Il ne paraît « même pas qu'à l'époque de la Saint-Barthélemy, Hen- « nuyer, qui était aumônier de Charles IX et confesseur de

« Catherine de Médicis, fût dans son diocèse... » Cf. l'article de M. Th. Muret dans la *Nouvelle Biographie générale*, t. XXX, p. 454-455. Mercier, dans sa *Préface* (p. IV de l'édition avec le nom de Voltaire), soutient, au contraire, que, quoiqu'on ait voulu ravir à son héros « la gloire « d'avoir sauvé les religionnaires, plusieurs historiens se « sont accordés à lui en conserver tout l'honneur. On croit, « sur de bien moindres preuves, ajoute-t-il, des crimes « atroces et antiques qui effrayent l'imagination : pourquoi « aurait-on de la peine à ajouter foi à une action qui dans « le fond n'est qu'humaine? Tout panégyriste que je suis, je « crains même qu'on ne l'admire trop... »

Jean Hennuyer n'a jamais été représenté.

2303. M. DE FINTAC, OU LE FAUX CONNAISSEUR, COMÉDIE EN TROIS ACTES ET EN VERS, PAR L'AVEUGLE DE FERNEY (R.-G. Lefebvre de Saint-Ildephont). *Genève*, 1774. In-8 de 2 ff. et 71 pp. (Bibl. nat. Y. Th. 12,087.) — *Ibid.*, 1775. In-8 de 52 pp. (C. V. Beuchot, 1419.)

Cette comédie avait paru en 1773 sous le titre suivant : LE CONNAISSEUR, COMÉDIE EN TROIS ACTES ET EN VERS, PAR M. LE BARON DE SAINT ***, GENDARME DE LA GARDE ORDINAIRE DU ROI. *Genève et Paris, d'Houry*, 1773, in-8° de X et 71 pp. (Voyez Quérard, *les Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, I, 415). — D'après Barbier (*Dict. des ouvr. anonymes*, éd. Daffis, I, 693), *le Connaisseur* serait du baron de Stone, marquis de Sy. — On lit dans le *Catalogue* de Soleinne (II, 166) la note suivante au sujet du *Connaisseur :*

« Imité du conte de Marmontel, qui était déjà le sujet de « deux comédies sous le même titre, l'une de la Coste de « Mézières (*La Haye, Pierre Gosse*, 1766) et l'autre de « Marsollier (*Paris, Valade*, 1771). Celle du baron de Saint-« Ildephont fut réimprimée l'année suivante sous ce nou-« veau titre : *M. de Fintac*, etc. L'auteur était oculiste. »

Fréron rend compte de *M. de Fintac* dans sa *Lettre* du 20 octobre 1774 (*Année littéraire* 1774, t. VI, pp. 268 et suivantes) :

« ... La versification de cette comédie, dit-il, est on ne « peut plus négligée; elle l'est même à un tel point que je « ne puis me persuader que de pareilles rimailles soient

« sorties de la plume du vieillard de Ferney, comme l'an-
« nonce le titre. On est porté à penser que c'est une de ces
« petites ruses typographiques dont il y a aujourd'hui tant
« d'exemples... Il est difficile de croire que M. de Voltaire
« se soit avili jusqu'à rimailler un conte rebattu d'un de ses
« élèves [1]. »

2304. La Mort de Caton, tragédie en trois actes et en vers, par M. de Voltaire. *Paris, Delalain,* 1777. In-8 de 32 pp. (C. V. Beuchot, 576.) — *Ibid., Didot l'aîné,* 1777. In-8 de 32 pp. (C. V. Beuchot, 577.)

La première édition de cette tragédie (imitée d'Addison par Henri Panckoucke) avait paru en 1768 (*Paris, Panckoucke,* in-8° de 62 pp. et l'*errata*) : voyez la lettre de Voltaire à Henri Panckoucke, du 8 janvier 1768. On sait que Voltaire a traduit en vers français un passage de la tragédie d'Addison (voyez l'édition Moland, t. XVII, p. 404, et XXII, 154). Une note du *Catalogue* de Soleinne (t. II, p. 157) dit que la pièce de Panckoucke fut réimprimée « en province, « sous la rubrique de *Paris, Delalain,* 1777, in-8°, avec le « nom de Voltaire, *qui prit fort mal cette plaisanterie* ». Nous n'avons retrouvé, dans la *Correspondance* des années 1777 et 1778, aucune allusion du patriarche à cette supercherie littéraire.

« J.-N. Douville, d'Abbeville (né en 1714, mort en 1780), « recueillait, dit Beuchot, tout ce qui avait le moindre rap-« port à Voltaire. Il a laissé quelques notes, et, dans l'une « d'elles, il parle des *Titans,* opéra, de *Salmanazar,* de « *l'Amiral Bing,* de *Fintée* ou *Fuitée,* du *Siège de Paris* » (éd. Lefèvre, t. II, p. 1).

On joua, en 1745, à Versailles, une tragédie lyrique en cinq actes, intitulée *Jupiter vainqueur des Titans* (paroles « d'un anonyme, qu'on prétend être M. de Bonneval », dit de Léris, dans son *Dictionnaire portatif des théâtres, Paris,*

---

1. Ersch, dans sa *France littéraire* (III, 408) et Quérard (*Bibliogr. Volt.*, n° 566) attribuent à Voltaire *Fleur d'épine, comédie en deux actes, mêlée d'ariettes, tirée d'Hamilton par M. de V***. Paris, veuve Duchesne,* 1776, in-8° de 48 pp. — Cette pièce, représentée pour la première fois au Théâtre italien, le 22 août 1776, est de Voisenon pour les paroles, et de Mme Louis pour la musique.

1763, p. 264-265; musique de Colin de Blamont et de Bury: cf. le *Catalogue* de Soleinne, III, 96). Cette tragédie ayant été représentée le 11 décembre, — quelques jours après le *Temple de la Gloire*, dont la première représentation avait eu lieu également à Versailles, le 27 novembre précédent, — il est possible qu'on ait mis un instant sur le compte de Voltaire le poème de *Jupiter vainqueur des Titans*.

Dans une note de son *Épître à M. de Voltaire* (*Paris, Prault fils*, 1736, in-8° de 16 pp.; C. V. Beuchot, 1825), de Verrière s'exprime en ces termes : « Il y a environ six mois « qu'on annonça à Paris que M. de Voltaire venait de faire « deux tragédies et un poème épique, *Montézuma* (aujourd'hui *Alzire*), *Salmanazar* et la *Pucelle* » (p. 14).

En ce qui concerne *l'Amiral Bing*, l'erreur de Douville ne peut s'expliquer que par ce fait qu'on imprima en 1761 une plaquette intitulée : *La Mort de l'amiral Bing, poème avec l'extrait d'une lettre de M. de Voltaire, Londres*, in-8° de 8 pp. (voyez notre tome III, pp. 13 et 369). Ce poème est de Blin de Sainmore; il avait paru avec le nom de son auteur dans le *Journal encyclopédique* (1er volume de novembre 1757, p. 122).

Fintée ou *Fuitée*, que cite encore Douville, n'est autre que le *M. de Fintac* dont il a été question sous notre n° 2303.

Enfin, le *Siège de Paris et les vers de la « Henriade » de Voltaire, distribués en une tragédie en cinq actes, terminée par le couronnement de Henri IV*[1], est, ainsi que l'indique le frontispice même, de l'auteur d' « *Eulalie, ou les Préférences amoureuses* » (Bohaire-Duteil).

Une note de cette même *Épître* de M. de Verrière (p. 6), dont nous avons parlé plus haut, attribue encore à Voltaire un *Xerxès* « tout à fait inconnu », dit Beuchot. On sait qu'il existe un *Xerxès* de Crébillon, joué pour la première et unique fois le 7 février 1714, et imprimé chez *Prault fils*, en 1749.

Mentionnons enfin un *Saladin*, de Voltaire, que, d'après la *Correspondance* de Grimm du 15 mai 1757 (éd. Tourneux, III, p. 374), la Comédie-Française préparait à cette époque : « Ce bruit était sans doute sans fondement, dit « M. Tourneux, car on ne voit nulle part dans la *Corres-*

1. *Paris, veuve Duchesne*, 1780, in-8° de 40 pp.

« *pondance* de Voltaire qu'il se soit occupé d'une tragédie « de ce titre ». Rappelons qu'il parut en 1758 une *Histoire de Saladin*, etc... *La Haye et Paris*, 2 volumes in-12 (par Fr.-L.-Cl. Marin).

II. Poésies

—

I. *La Pucelle.*

2305. Suite de la Pucelle d'Orléans, en sept chants. Poème héroï-comique par M. de Voltaire, trouvée (*sic*) a la Bastille, le 14 juillet 1789. *Berlin* et *Paris, Laurens junior*, 1791. In-18 de IV et 102 pp., plus le titre. (C. V. Beuchot, 722.)

« Les *Mémoires secrets*... parlent, à la date du 15 février « 1765, d'un petit auteur nommé Nogaret, qui avait formé le « projet de continuer *la Pucelle*...

« Je ne sais si l'ouvrage dont il est question dans les *Mé-« moires secrets* est celui qui fut imprimé vingt-six ans après « sous le titre de : Suite de la Pucelle d'Orléans, etc... Il n'y « a rien à dire de cet ouvrage; quelque peu d'étendue qu'il « ait, je ne crois pas qu'il y ait dix personnes qui aient eu « la patience de le lire en entier. » (Note de Beuchot, t. XI de l'édition Lefèvre, pp. XV-XVI [1].)

Le *Dictionnaire des ouvrages anonymes* (éd. Daffis, IV, 576) donne cette *Suite de la Pucelle* à Nougaret; nous croyons qu'il faut lire *Nogaret*, comme dans les *Mémoires secrets*. Beuchot, lui aussi, semble avoir confondu Pierre-Jean-Baptiste Nougaret, auteur de *la Capucinade*, avec François-Félix Nogaret.

1. « Il existe un fragment de trente-six vers que l'on peut aussi con-« sidérer comme une suite ou addition à *la Pucelle*. Ce fragment, im-« primé à un seul exemplaire, est intitulé : *Chant XII. Variante ou « jouissance faite par Louis-François Prault, imprimeur-libraire.* « L'exemplaire appartient aujourd'hui à M. Eckard, qui a bien voulu « me permettre d'en prendre copie. Ce fragment n'est pas tout ce que « le titre semble indiquer, mais, s'il n'est pas trop libre, il est trop plat « pour être admis, même en note, dans une édition de *la Pucelle*. » Note de Beuchot, *ibid.*)

II. *Odes.*

2306. ODE SUR LES CONQUÊTES DU ROI, PAR M. DE VOLTAIRE. *La Haye, Pierre Paupie,* 1744. In-4° de 7 pp.

Voltaire parle de cette ode dans une lettre à d'Argental d'août 1744 : « S'il est bien vrai que le roi ait dit de lui-« même que l'ode de Mme Bienvenu était trop mauvaise pour « être de moi, nous sommes trop heureux. Nous avons un « roi qui a du goût » (M. 1670) [1]. Cette ode a été admise dans la *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire, Amsterdam* (*Rouen*), 1764, t. V, p. 374. — Un avocat ayant composé une ode sur les mêmes rimes que « celle attribuée à M. de Voltaire », un anonyme fit paraître une *Ode en réponse à celle de M. l'avocat *** sur les mêmes rimes. S. l. n. d.* (in-4° de 4 pp.; Bibl. nat., Z., 2284 Zd. 2546, 26).

Boissy, dans son *Élève de Terpsichore* (1718, 2e partie, p. 87), cite la strophe suivante d'une ode de Voltaire :

« Minerve les conduit. Cette immortelle guide
« A quitté pour jamais son casque et son égide;
« Le sang n'arrose plus ses paisibles lauriers;
« Et mon œil enchanté voit marcher sur ses traces
« Les Muses et les Grâces
« A côté des guerriers. »

Si ces vers sont de Voltaire, ils ne peuvent appartenir qu'à une première version de l'*Ode sur les malheurs du temps.*

Une *Ode à M. D***, par M. de V***,* est imprimée dans le *Mercure* de juillet 1745, pp. 120-122.

En 1758, Grimm reproduit dans sa *Correspondance* (1er novembre, éd. Tourneux, IV, 44-46) une ode intitulée: *Voltaire pénitent.* « Ceux qui ont cru cette ode de M. de « Voltaire, ajoute Grimm, ne doivent jamais se mêler de « juger des vers. » Néanmoins M. Ed. Fournier, dans son étude intitulée : *Voltaire au théâtre,* et placée en tête du *Théâtre complet de Voltaire* (*Paris, Laplace, Sanchez et Cie,* 1874, gr. in-8°, p. VI), n'hésite pas à affirmer que cette

1. Cf. Voltaire à M. de Marville, 22 octobre 1744 (M. 10,242). La « *Bienvenu* », dont il est également question dans cette dernière lettre, était libraire quai des Augustins (voyez les *Archives de la Bastille,* t. XII, p. 223).

ode, qu'il intitule *Ode sur le repentir,* est bien de notre auteur; et il rappelle en même temps que, dans un très curieux recueil de la Bouïsse (*le Calendrier d'Éléonore,* 1803, in-12, p. 9), « se trouve un cantique non recueilli de « Voltaire : *Notre bonheur n'est qu'en Dieu* [1] ». Nous croyons que les éditeurs modernes des *Œuvres complètes* ont eu raison de ne pas réimprimer l'*Ode sur le repentir,* et de laisser le *Cantique* enfoui dans le *Calendrier d'Éléonore* et autres recueils antérieurs : l'une et l'autre pièce nous semblent dépourvues de tout caractère d'authenticité.

L'*Ode sur la guerre,* insérée dans le *Journal encyclopédique* du 1er août 1761, et attribuée « à un illustre auteur », est de Borde. Voltaire écrivait, le 16 septembre 1761, à Pierre Rousseau, qu'il ne « connaissait pas cette ode [2]. Elle « me paraît, ajoute-t-il, d'un homme de génie; mais il y a « trop de fautes contre la langue. Elle commence par des « idées très fortes, peut-être trop fortes, mais elle ne se « soutient pas. Elle est d'un étranger qui a beaucoup « d'esprit... » L'*Ode sur la guerre* a été réimprimée avec le nom de Frédéric dans le recueil intitulé : *Élite de poésies fugitives* (*Londres* (*Paris*), 1764, t. I, p. 243).

L'*Ode à Mlle Le Couvreur,* qui fait partie des *Mélanges de littérature* de 1768 (voyez ci-dessus notre nº 2219, p. 243), et l'*Ode* imprimée dans le volume intitulé : *Étrennes aux*

---

1. Cf. *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux* de 1864, pp. 210, 254, 300. « Ce cantique, dit M. Moland (t. XXXII de son édition des « *Œuvres de Voltaire,* p. 439), a été longtemps inséré dans les recueils « de ce genre de poésie, au nom de Voltaire. On le trouve pour la pre- « mière fois dans un recueil de Paris, en 4 volumes in-8º (*Opuscules* « *sacrés et lyriques, ou Cantiques sur différents sujets de piété avec* « *les airs notés, à l'usage de la jeunesse de la paroisse de Saint-Sulpice,* « *Paris, Crapart*), publié en 1772, c'est-à-dire du vivant de Voltaire. — « Il est encore dans le recueil de Tours, *Mame,* 1848, avec cette va- « riante du titre « *Le vrai bonheur n'est qu'en Dieu.* » Il a disparu du « recueil de 1863.

« Il nous souvient aussi d'avoir entendu, dans notre jeunesse, attri- « buer à Voltaire un cantique qui commençait ainsi :

« *Tout n'est que vanité,*
« *Mensonge et fragilité,*
« *Dans tous ces objets divers*
« *Qu'offre à nos regards l'univers,* etc. »

« Mais il n'y a sans doute là qu'une confusion produite par son imi- « tation de l'*Ecclésiaste...* »

2. On la trouve dans le *Premier recueil de nouvelles pièces fugitives de M. de Voltaire. Genève et Paris, Duchesne,* 1762, pp. LXXIII à LXXXII (voyez ci-dessus, nº 2207).

belles données par Voltaire quinze jours avant sa mort, Paris, Ve Guillaume, 1783, p. 43 (voyez notre nº 2240), ne sont pas de Voltaire. — La dernière de ces deux odes avait paru avec le nom de Bernard, son véritable auteur, dans l'*Élite de poésies fugitives,* 1764, t. II, p. 195.

Disons enfin que la *Strophe d'une ode,* insérée dans le *Portefeuille trouvé,* t. I, p. 31, appartient à l'*Ode sur la paix,* et que le *Fragment d'une ode* qu'on lit dans la *Troisième suite des Mélanges* (1761, p. 427) est emprunté à l'*Ode sur la félicité des temps* [1].

III. *Stances.*

2307.

On trouve dans la *Correspondance* de Grimm (15 avril 1762, éd. Tourneux, V, 70) les stances suivantes, « attri-« buées à M. de Voltaire ».

A MADEMOISELLE DE ***.

Vous objectez toujours votre âge;
Pouvant jouir, vous regrettez;
Sur vos pas le plaisir volage
Veut se fixer : vous le quittez.

Vous ne vous croyez qu'estimable,
Et vous ne voulez qu'estimer;
Tout le monde vous trouve aimable;
Pourquoi refusez-vous d'aimer?

Des premiers [2] feux de notre aurore
Au crépuscule de nos jours,
Il est un intervalle encore
Que doivent remplir les amours.

Comme au milieu de ses journées
Phébus rassemble tous ses feux,
C'est au midi de nos années
Que l'amour comble tous nos vœux.

Tendre, complaisant et solide,
Plus vrai sans être moins charmant,
Il devient d'autant plus timide
Qu'il connaît mieux le sentiment.

1. Sur un recueil d'*Odes,* publié en 1761, et attribué à Voltaire, voyez plus loin le nº 2316.
2. Il faut peut-être lire : Des *derniers* feux... (*Note de M. Moland.*)

Ce dieu vient de tracer lui-même
Ces vers dictés par la raison.
Quand on peut trouver qui nous aime,
L'amour est toujours de saison.

Ces stances ont été réimprimées par M. Moland, dans le tome XXXII de son édition, parmi les *Poésies attribuées à Voltaire* (p. 429).

Voyez d'autres *Stances* (*irrégulières*) dans le tome XII de l'édition des *Œuvres* de Voltaire, de 1764 (avec le nom d'*Amsterdam*), p. 85 ; et, dans le *Dernier volume des Œuvres de Voltaire* (1861), des stances intitulées : *Portrait de la marquise du Châtelet* (réimprimées par M. Moland dans le tome XXXII de son édition, p. 430). Une note des premiers éditeurs nous apprend que ces « quatrains » sont demeurés tout un siècle au château de Beaufeu, « dans des papiers cotés et parafés par les notaires » (p. 273). Ils ne nous en paraissent pas plus authentiques, et nous ne voyons dans ce morceau qu'un mauvais pastiche de la manière et du style poétique de Voltaire. Le tour aimable et facile des stances rapportées par Grimm nous ferait croire, au contraire, qu'elles sont de notre auteur.

Les *Stances sur l'Italie,* qu'on lit dans l'*Almanach des Muses* de 1785, p. 260, sont empruntées à la XXe *Lettre sur les Anglais* (*Lettres philosophiques ;* voyez le tome XXIIe de l'édition Moland, p. 163). — C'est une traduction de l'anglais.

IV. *Petits Poèmes.*

2308.

Les éditeurs de Kehl ont imprimé dans leur tome XII, p. 388, un petit poème intitulé : *La Campagne d'Italie.*

Au pied de ces monts redoutables
Où fleurit la nature au milieu des hivers,
Etc., etc.

« Ce n'était, dit Beuchot (éd. Lefèvre, t. XII, p. 11), que des « lambeaux d'un poème en 510 vers, adressé par Gentil-« Bernard à Mme la duchesse de Gontaut, et qui est dans les « *Œuvres* de Bernard [1]. »

1. Voyez le tome Ier de l'édition avec le nom de *Paris* (Buisson, 1803, 2 volumes in-8°).

Quant à la *Police sous Louis XIV,* qui est également dans l'édition de Kehl (t. XII, p. 384), et que M. Moland a rejetée dans le tome XXXIIe de son édition, parmi les *Poésies attribuées à Voltaire* (p. 434), nous avons dit, dans notre tome Ier, n° 596, que ce poème pourrait bien être de Voltaire, et que, tout compte fait, il vaut mieux le laisser dans ses *Œuvres.* — Nous n'avons d'ailleurs pas *affirmé,* comme l'écrit à tort M. Moland (*loc. cit.*), que Voltaire en fût réellement l'auteur.

On trouve imprimé, dans la *Troisième suite des Mélanges* (p. 359; voyez ci-dessus notre n° 2209), un autre petit poème intitulé : *Vers sur la mort de Mme du Châtelet.*

Un sommeil éternel a donc fermé ces yeux
Où brillaient la vertu, l'amour et le génie;
Etc., etc.

Ces vers ont été réimprimés par Longchamp et Wagnière dans leurs *Mémoires sur Voltaire* (t. II, p. 382) et par M. Moland dans le tome XXXII de son édition (parmi les *Poésies* attribuées à Voltaire et sous le titre suivant : *Aux mânes de Mme du Châtelet,* p. 432). On lit à ce sujet dans une note de l'éditeur des *Mémoires sur Voltaire* (Decroix) : « ... Quel que soit le mérite de ces vers, on y remarque en « plusieurs endroits une ironie qui ne permet pas de croire « qu'ils soient de Voltaire. Saint-Lambert, consulté là-des- « sus, a dit qu'ils n'en étaient pas. De qui seraient-ils donc? « Serait-ce une plaisanterie de Saint-Lambert lui-même, ou « de Marmontel?... Ils sont de Marmontel, suivant Thie- « riot. »

Sur un septième chant de la *Guerre civile de Genève* (composé par Cazotte), voyez notre tome Ier, p. 178. — Ce septième chant, précédé d'un *Avertissement,* et suivi de *la Voltériade, poème,* est imprimé dans les *Œuvres* de Cazotte (t. III de l'édition de 1817, *Paris, Bastien,* pp. 493-516).

Rappelons enfin que dans le tome VI de l'*Évangile du jour* (1769) on trouve un poème : *Adam et Ève,* que le *Dictionnaire des ouvrages anonymes* (éd. Daffis, I, 60) attribue à Voltaire, mais qui n'est point de lui (Cf. notre tome II, p. 407) [1].

1. Dans sa lettre du 31 mars 1770 à Gabriel Cramer, Voltaire dit qu'on lui a imputé aussi « *le Balai* ». Ce *poème héroï-comique en XVIII chants,* publié en 1761, et souvent réimprimé, est de l'abbé Henri-Joseph du Laurens.

V. *Contes en vers.*

2309. Le Banquet.

Imprimé à la suite de la Ligue, ou Henri le Grand, poème épique par M. de Voltaire (*Amsterdam, J.-Fr. Bernard,* 1724, in-12, p. 170; voyez notre tome Ier, nº 363). « Le doute sur l'authenticité de ce conte est si général, dit « Beuchot, qu'aucun éditeur des *Œuvres de Voltaire* ne l'a « encore reproduit; je ne commencerai pas... » Nous ne croyons pas en effet que ce conte soit de Voltaire.

2310. Le Bijou trop peu payé et la Brunette anglaise. Nouvelles en vers pour servir de supplément aux œuvres posthumes de Guillaume Vadé. *Genève, frères Cramer,* 1764. In-8 de 24 pp. (C. V. Beuchot, 994.)

Réimprimée en 1774 dans l'*Almanach des Muses,* p. 1, *la Brunette anglaise* a été admise dans l'édition des *Œuvres de Voltaire* publiée à Paris, en 1773, avec le nom de *Neufchâtel* (*Mélanges de poésies,* t. II, p. 421); mais ce conte est de Cazotte : on le trouve dans ses *Œuvres* (t. Ier de l'édition de 1817, *Paris, Bastien,* p. 145).

2311. Contes de Jean-Joseph Vadé, pour servir de tome second a ceux de Guillaume Vadé. *S. l.*, 1765. In-8 de 2 ff. et 304 pp. (C. V. Beuchot, 175.)

C'est le quatrième tome des *Œuvres de Vadé* (*Paris, Duchesne,* 1755) : « Il n'y eut point de réimpression, dit Beu- « chot, le libraire fit les frais d'un frontispice et d'un *Avis* « *de l'éditeur* » (*Œuvres de Voltaire,* éd. Moland, t. X, p. 3. — Cf. notre tome Ier, p. 188).

2312. Le Janséniste et le Moliniste.

Ce conte en vers est imprimé dans la *Correspondance secrète,* t. XI (1788), p. 114. Métra dit qu'il a cru devoir retirer cette pièce « de l'oubli auquel la prudence des édi-

« teurs (de Kehl) en a condamné beaucoup de cette espèce ». D'après l'auteur de la *Correspondance secrète, le Janséniste et le Moliniste* avait été composé par Voltaire en 1723.

Nous avons déjà eu l'occasion de dire, dans notre tome Ier, p. 186, qu'un conte *inédit* (en vers) de Voltaire, intitulé : « l'*Origine des marquis en finance* est annoncé comme fai- « sant partie d'un très bel exemplaire des *Œuvres complètes* « du poète » (édition Renouard, 1819-1825), dans le *Bulletin de la librairie Morgand et Fatout*, t. II, n° 7281, p. 636. « Autographe de Voltaire, ajoutent les libraires : belle et « curieuse pièce. » — Reste à savoir ce qu'est cette pièce, si elle est réellement inédite, et de l'écriture de Voltaire.

Sur un autre conte en vers attribué à Voltaire, voyez ci-dessous n° 2317.

Nous savons enfin par une lettre inédite de Decroix à Ruault, du 30 juillet 1781, que dans un *Catalogue* de l'imprimeur Grasset, de Genève, figurait un conte en vers attribué à Voltaire, et intitulé *le C.l d'Iris* (prix 4 sols).

VI. *Satires.*

2313. Les Maux de la fin du règne de Louis XIV.

Il s'agit de la célèbre satire qui circula dans Paris quelques jours après la mort de Louis XIV, et qui se termine par ce vers :

J'ai vu ces maux, et je n'ai pas vingt ans![1]

« On attribue cette pièce au sieur d'Harouet (*sic*), fils d'un « notaire de Paris », dit Buvat dans son *Journal* (I, 100); et Voltaire lui-même raconte que, « comme il n'avait pas « vingt ans alors, plusieurs personnes crurent qu'il avait « mis par là son cachet à cet indigne ouvrage » (*Lettres écrites en* 1719 sur *Œdipe; lettre première*).

1. Voyez cette satire dans les *Mémoires du comte de Maurepas* (3e éd., *Paris*, 1792, t. Ier, pp. 95 à 100); dans le tome Ier de l'édition Moland, p. 294; — dans le tome Ier du *Chansonnier historique du XVIIIe siècle*, par M. E. Raunié (*Paris*, 1879, p. 1). — Buvat, dans son *Journal de la Régence* (*Paris, Plon*, 1865, t. Ier, p. 99), rapporte aussi cette pièce (septembre 1715). Les *J'ai vu* ont été imprimés, sous le nom de Voltaire, dans *Mon petit portefeuille, Londres*, 1774, t. II, p. 112.

Les *J'ai vu* sont du poète Lebrun, « auteur de l'opéra « d'*Hippocrate amoureux* » (imprimé en 1712, dans un *Théâtre lyrique, Paris, Ribou,* 1712). « Heureusement ma « justification est venue, quoique un peu tard, écrit à ce « sujet Voltaire dans cette même *Lettre sur Œdipe;* celui « qui m'avait calomnié... m'a signé lui-même, les larmes « aux yeux, le désaveu de sa calomnie, en présence de deux « personnes de considération qui ont signé après lui » (éd. Moland, II, 13)[1].

L'éditeur du *Journal* de Buvat commet une erreur lorsqu'il affirme, d'après Condorcet, qu' « innocent ou coupable, « le poète n'en fut pas moins mis à la Bastille, où il resta « près d'un an » (t. I, p. 100, note 1). Les *J'ai vu* parurent en 1715, et ce n'est qu'au mois de mai 1717 que Voltaire, qui au mois de mai 1716 avait été exilé à Sully-sur-Loire, pour deux petites pièces qu'on lui avait attribuées, et qui étaient dirigées l'une contre le duc d'Orléans, l'autre contre la duchesse de Berry[2], fut enfermé à la Bastille. Le vrai motif de l'incarcération de Voltaire paraît avoir été une autre pièce satirique commençant par ces mots : *Regnante puero* (Bib. nat., Manuscrits. Recueils de chansons historiques, t. XIV, f. 47; cf. le n° V de la *Revue rétrospective,* t. II, p. 125, et l'édition Moland, t. I, p. 296), et dans laquelle le poète outrageait cruellement le régent. Ce *Regnante puero,* imité d'un pasquin de 1758 (voyez *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux,* t. IX, p. 638), peut avec d'autant plus de vraisemblance être attribué à Voltaire qu'on a trouvé dans ses papiers un *projet de vers latins* contre le régent[3], et que, d'autre part, son aveu formel est consigné dans un rapport de l'espion Beauregard, publié par Beuchot (t. Ier de l'édition Moland, p. 297). « Je sortis de mes tablettes, écrit Beaure- « gard, le *Puero regnante;* il (Voltaire) me demande sur-le- « champ ce que j'avais de curieux. Je l'ai montré : quand il « eut vu ce que c'était : « Pour celui-là, je ne l'ai pas fait « chez M. de Caumartin, mais beaucoup de temps avant « que je parte. »

Quant aux *Philippiques,* qui, selon M. Desnoiresterres, au-

1. Sur Antoine-Louis Lebrun, né à Paris en 1680, mort en 1743, voyez de Léris, *Dictionnaire portatif des théâtres,* 2e édition, *Paris,* 1763, pp. 616-617.

2. Ces deux petites pièces, désavouées par Voltaire, sont imprimées depuis 1828 parmi ses *Poésies mêlées* (éd. Moland, t. X, pp. 473-474; cf. notre tome Ier, nos 855-857).

3. Voyez la note de Beuchot, t. Ier de l'édition Moland, p. 296. — Cf. *Voltaire et la police,* par M. Léouzon le Duc, *Paris, Bray,* 1867, pp. 85-87.

raient été aussi mises sur le compte de Voltaire, et qui lui auraient même valu un troisième exil (*Jeunesse de Voltaire*, p. 172), nous ignorons sur la foi de quelle autorité le savant biographe les a attribuées à notre auteur. Marais, à qui renvoie M. Desnoiresterres, ne dit rien de tel dans son *Journal;* il se borne à rappeler que le métier de poète « fait « mourir de faim son maître, ou le fait pendre», et qu'on a vu de son temps « Arouet mis à la Bastille » (t. I, p. 286).

2314. Brevet pour agréger le sieur Camuzat dans le régiment de la Calotte, par Voltaire.

Imprimé à la page 261 du *Recueil des pièces du régiment de la Calotte* (Paris, *Colombat,* 1726, pet. in-12). « Je ne « puis croire, dit Beuchot, que cette pièce, dont au reste « personne n'a parlé, soit de Voltaire. Dans le même recueil, « p. 267, est le *Brevet pour agréger le sieur Arouet de « Voltaire dans le régiment de la Calotte,* par le sieur Ca- « muzat. Cette dernière pièce est dans l'édition de 1752- « 1754 des *Mémoires pour servir à l'histoire de la Calotte,* « en six volumes in-12; mais le *Brevet* pour Camuzat n'y est pas » (t. XIV de l'édition Lefèvre, p. 114). — Il est question d'un « sieur Camuzat » dans une lettre de Voltaire à l'abbé Moussinot du 6 mars (1738) (M. 838).

2315.

Peuple jadis si fier, aujourd'hui si servile,
Etc., etc.

Ces vers, écrits au moment de l'arrestation du prétendant Charles-Édouard (10 décembre 1748), sont attribués à Voltaire par l'abbé Raynal, qui les rapporte dans ses *Nouvelles littéraires* (t. Ier de la *Correspondance* de Grimm, éd. Tourneux, p. 256). L'abbé Morellet les donne à l'abbé Bon, « maître de quartier à Sainte-Barbe, homme de beaucoup « d'esprit et de talent » (*Mémoires, Paris, Ladvocat,* 1822, I, 13); mais il résulte des recherches faites par M. Desnoiresterres dans les archives de la police que cette pièce satirique est en réalité du poète Desforges, auteur d'une *Lettre critique sur la tragédie de Sémiramis* (*s. l. n. d.,* in-8° de 30 pp. Cf. l'*Avertissement* de Beuchot, en tête du *Précis du Siècle de Louis XV*). — L'abbé Sigorgne, professeur de philosophie au collège du Plessis, qui avait donné des copies de ces vers, et les avait même, paraît-il, dictés à ses écoliers, fut, lui aussi, soupçonné de les avoir composés (Morellet,

loc. cit.); mais, d'après M. Desnoiresterres (*Voltaire à la cour*, p. 242, note 1), ce n'est point pour cette satire, mais pour d'autres vers, qui commençaient ainsi :

Quel est le triste sort des malheureux Français,
Réduits à s'affliger dans les bras de la paix,
Etc., etc.

que l'abbé Sigorgne fut arrêté et mis à la Bastille. Voyez cette pièce dans l'édition Moland, parmi les *Poésies attribuées à Voltaire*, t. XXXII, p. 428. M. Moland l'a extraite d'un volume intitulé : *Voltaire et Mme du Châtelet, Révélations d'un serviteur attaché à leurs personnes*, etc. (*Paris, Dentu*, 1863, in-18 p. 158).

2316. Irus, ou le Savetier du coin. *Genève*, 1760. In-8 de 23 pp. (par Groubentall de Linière).

L'auteur de l'article *Groubentall de Linière*, de la *Nouvelle Biographie générale*, dit qu'il existe une édition d'*Irus* avec le nom de Voltaire (t. XXII, col. 220); nous ne l'avons jamais rencontrée. Ersch, dans sa *France littéraire* (II, 143), a attribué par erreur cette pièce à Grouber de Groubenthal. Cf. l'édition Moland, t. XLI, p. 87. — En 1761, Groubentall de Linière fit paraître, en collaboration avec du Laurens, les *Jésuitiques, odes enrichies de notes curieuses pour servir à l'intelligence de cet ouvrage, Rome* (*Paris*), in-8°, qu'on imputa aussi à Voltaire (voyez la lettre du patriarche à Gabriel Cramer, du 31 mars 1770).

2317. L'Apothéose du roi Pétaud.

Cette pièce est imprimée dans la *Correspondance* de Métra, t. II, pp. 314 et suivantes. « Dans le nombre des satires, « des chansons, des méchancetés de toute espèce par les- « quelles on a tenté de contrarier l'élévation de Mme du B. « (Barry) se trouve, dit le nouvelliste, un conte en vers « qu'on attribue à M. de Voltaire... » Cf. les *Mémoires se- « crets* du 2 janvier 1769.

2318. Michel et Michau (par Condorcet).

On lit dans la lettre CXLVII de la *Correspondance* de La Harpe (*Œuvres de La Harpe, Paris, Verdière*, 1820, t. XI, p. 380) :

« En 1769, sous le ministère de M. d'Invaux, il y eut au « Parlement une assemblée de grande police, à l'occasion de « la cherté des grains. *Messieurs,* qui étaient fort peu « instruits de cette matière, débitèrent beaucoup d'inepties. « M. Turgot, qui l'avait beaucoup étudiée, et qui d'ailleurs « ne pouvait pardonner au Parlement son arrêt contre La « Barre, fit alors un petit poème, dans le goût du *Pauvre « Diable,* intitulé *Michel et Michau.* C'étaient Michel de « Saint-Fargeau et Michau de Monblin, deux arcs-boutants « du palais. On n'en a que quelques fragments qui couru- « rent alors, et que tous les gens de lettres crurent de M. de « Voltaire... » Cf. la *Correspondance* de Grimm (éd. Tourneux, t. VIII, p. 388; 1er décembre 1769). Grimm attribue *Michel et Michau* à Voltaire; ce petit poème satirique n'est ni de Turgot ni de Voltaire : il est de Condorcet (voyez la lettre de Condorcet à Turgot, du dimanche de Pâques 1770: *Œuvres de Condorcet,* édition de 1847-1849). Sur cette pièce, voyez d'Alembert à Voltaire, 15 octobre 1769, et 25 janvier 1770; — Voltaire à d'Alembert, 3 mars 1770; à Gabriel Cramer, 31 mars 1770.

La Moïsade (de Lourdet), qu'on a souvent attribuée à J.-B. Rousseau, a été mise par ce dernier sur le compte de Voltaire (voyez l'édition Moland, t. XXII, p. 329, et XXXIV, p. 129. Cf. l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux,* XIe année, pp. 6, 61, 178, 209, 299).

VII. *Épîtres.*

2319. Épitre a Mlle Sallé, a son retour d'Angleterre.

Cette *Épître,* imprimée dans le *Mercure* de septembre 1731, p. 2104, a été recueillie en 1761 dans la *Troisième suite des Mélanges de poésies,* p. 258 (voyez notre n° 2209). Cf. *Élite de poésies fugitives,* 1764, t. III, p. 7. Si l'on s'en tenait au passage suivant d'une lettre de Voltaire à Thieriot, du 14 juillet 1733, l'*Épître à Mlle Sallé* serait incontestablement de notre auteur : « A l'égard de la petite pièce « de vers à Mlle Sallé, je pense qu'il la faut sacrifier aussi « dans un ouvrage tel que celui-ci (*Lettres philosophiques*), « où les choses philosophiques l'emportent de beaucoup sur « celles d'agrément, et où la littérature n'est traitée que « comme un objet d'érudition. De plus, la petite *Épître à « Mlle Sallé* ayant déjà été imprimée, pourquoi la donner

« encore dans un ouvrage qui n'est pas fait pour elle?... » D'un autre côté, Voltaire a formellement désavoué cette pièce dans une des notes de son *Dialogue de Pégase et du Vieillard* (t. X de l'édition Moland, p. 200), en ajoutant qu'elle est de Thieriot. Cette *Épître* fait aujourd'hui partie des *Œuvres de Gentil-Bernard* (voyez les *Poésies choisies de Gentil-Bernard* (édition Drujon), *Paris, Quantin,* 1884, p. 170). Doit-elle rester en fin de compte à ce poète, ou ne faut-il pas plutôt la restituer à Voltaire, qui s'en reconnaît l'auteur dans sa lettre à Thieriot, du 14 juillet 1733? Nous pencherions volontiers vers cette dernière solution.

2320. ÉPITRE SUR L'HONNEUR. *S. l. n. d.* In-8 de 7 pp. (C. V. Beuchot, 268.)

Barbier, dans son *Dictionnaire des ouvr. anonymes* (éd. Daffis, II, 160), donne cette *Épître* à Voltaire. Nous ne croyons pas qu'elle soit de lui.

2321. ÉPITRE NEWTONIENNE SUR LE GENRE DE PHILOSOPHIE PROPRE A RENDRE HEUREUX. *S. l.*, 1739. In-12 de 12 pp. (Bibl. nat. Z. 2284; Zd. 2540, 25, et Y. Zd. 296.)

Sur l'un de ces exemplaires on lit cette note manuscrite : *par M. de Voltaire, adressée à M. de La Fautrière.* Barbier (*Dict. des ouvrages anonymes,* éd. Daffis, II, 159) donne cette *Épître* à M. de La Fautrière (auteur d'un *Examen du vide ou espace newtonien, relativement à l'idée de Dieu : Paris,* 1739; in-12).

2322. ÉPITRE A M. L'ABBÉ DE ROTHELIN.

Imprimée en 1741, dans le *Recueil de nouvelles pièces fugitives en prose et en vers par M. de Voltaire, Londres, Aux dépens de la Société,* p. 21 (voyez ci-dessus, page 220). Nous savons par Voltaire lui-même (*Dialogue de Pégase et du Vieillard,* t. X de l'édition Moland, p. 200) que cette *Épître* est de de Formont.

2323. ÉPITRE A M. LE DUC D'AREMBERG.

C'est par erreur que nous avons dit plus haut (p. 17) que cette *Épître* n'est pas de Voltaire. On la trouve dans le

tome X de l'édition Moland, p. 223 ; cf. notre tome Ier, n° 714.

2324. ÉPITRE A M. L'ABBÉ DU RESNEL.

Imprimée dans un cahier de 22 pp. intitulé *Pièces fugitives de M. de Voltaire* (pp. 18-22), et faisant partie du tome III de l'édition des *Œuvres de Voltaire* de 1741-1742. Cette *Épître* est de de Formont (voyez Voltaire à de Formont, 26 janvier, et à Cideville, 20 septembre 1735).

2325. ÉPITRE A M. DE V***, TRADUITE DE L'ANGLAIS. *Amsterdam, J.-Fr. Jolly,* 1742. In-12 de 14 pp. (C. V. Beuchot, 261.)

Une note manuscrite porte : *par M. de Voltaire lui-même.*

2326. ÉPITRE DE M. DE V*** A MGR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS. *S. l. n. d.* (1752). In-8 de 8 pp. (C. V. Beuchot, 1187 A et 1187 B.)

2327. ÉPITRE A MME DE...

Imprimée en 1757 dans le *Portefeuille trouvé* (t. I, p. 172). Cette *Épître* est de Grécourt : on la trouve dans le tome II de l'édition de ses *Œuvres complètes,* imprimée chez Chaigneau aîné en l'an V (1796), p. 45. — Voltaire l'a désavouée dans une des notes de son *Dialogue de Pégase* (éd. Moland, t. X, p. 200). Cf. Voltaire au marquis d'Argence de Dirac, 12 novembre 1764.

2328. ÉPITRE DU PAPE A MLLE CLAIRON.

Imprimée en 1762 dans le *Second recueil de nouvelles pièces fugitives de M. de Voltaire, Genève et Paris, Duchesne,* p. CXXXII.

2329. ÉPITRE A CHLOÉ.

Imprimée en 1762 dans le *Cinquième recueil de nouvelles pièces fugitives,* etc... *Genève et Paris, Duchesne,* p. CI.

2330. Réponse de M. de Voltaire aux Épitres du diable. *S. l.*, 1762. In-8 de 8 pp. (C. V. Beuchot, 779.)

Les *Mémoires secrets* du 30 mars 1762 disent que cette réponse fut attribuée à Voltaire. — L'*Épître du Diable à M. de Voltaire*[1], publiée à Avignon et Lille en 1760 (in-8° de 16 pp.), et souvent réimprimée (il en existe une édition de 1823, *Paris*, in-8° de 16 pp.), a pour auteur (d'après Quérard) Cl.-Marie Giraud, médecin (voyez les *Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, I, 840). — Diderot donne cet écrit à M. de Rességuier (à Mlle Volland, le... septembre 1760. *Œuvres de Diderot*, éd. Assézat et Tourneux, t. XVIII, p. 459-460).

2331. Épitre a M. de Mauléon.

Imprimée dans la *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire, Amsterdam*, 1764, t. V, p. 341 (voyez ci-dessus, p. 68). Cette *Épître* n'est point de Voltaire; rappelons néanmoins que le poète avait un parent de ce nom (voyez notre tome II, p. 247).

2332. Épitre écrite de la campagne a Mlle Ch..., actrice de la Comédie de Marseille.

Cette *Épître*, imprimée dans le *Secrétaire du Parnasse*, par Laus de Boissy (*Paris*, 1770, in-12), et dans le tome VIII de l'*Évangile du jour*, p. 44, n'est pas de Voltaire, qui l'a désavouée dans sa lettre à Laus de Boissy, du 7 décembre 1770. On a attribué cette *Épître* à Piron (voyez le tome XLVI de l'édition Moland, p. 507, et la *Correspondance* de Grimm, éd. Tourneux, t. IX, p. 218). Il existe bien une *Épître de Piron à Mlle Chéré*, datée de Saint-Ouen, 1732, et imprimée dans ses *Œuvres complètes* (éd. Rigoley de Juvigny, t. VI, p. 24); mais ce n'est point celle dont il est question dans la lettre de Voltaire à Laus de Boissy. L'*Épître* de Piron commence par ces vers :

« O bel objet désiré
« Du plus amoureux des hommes!
« O mon aimable Chéré,
« Que n'êtes-vous où nous sommes! »

1. Outre cette *Épître du Diable à M. de Voltaire*, dont nous possédons diverses éditions (*S. l.*, 1760, in-8° de 16 pp.; — *Aux Délices*, 1760, in-8° de 16 pp.; — *Aux Enfers, de l'imprimerie de Belzébuth*, 1760, in-8° de 20 pp.; — *S. l.*, 1760, in-8° de 21 pp.; — *Bourges*, 1823, in-8° de 16 pp.), il existe une *Epître de Belzébuth à l'auteur de la Pucelle. Genève*, 1760 et 1762, in-8° de 16 et de 8 pp.

tandis que voici le début de l'*Épître écrite de la campagne à Mlle Ch...*

« Depuis que mon barbare sort
« De tes yeux m'ôta la lumière,
« J'erre dans ma triste carrière
« Parmi les ombres de la mort... »

Voyez, dans le tome VIII de l'*Évangile du jour*, pp. 49 et 54, deux autres *Épîtres à la même*[1], et une *Épître à M. de M.* (p. 55), laquelle, non plus, n'est point de Voltaire.

Cette dernière *Épître*, réimprimée en 1771 dans le volume intitulé : *Épîtres, Satires, Contes, Odes*, etc... *du poète philosophe* (*Londres* [*Genève*], 1771, p. 392), a pour auteur d'Hannetaire (voyez Voltaire à La Harpe, juillet 1772 ; M. 8568).

2333. ÉPITRE AU CHEVALIER D'OLLIVEYRA SUR LE DERNIER ACTE DE FOI DE LISBONNE, PAR M. DE ***. *Genève*, 1772. In-8 de 24 pp. (Bibl. nat. Oy. 39. Réserve.)

Cette *Épître*, datée du 30 décembre 1761, est signée *de T****. Une note manuscrite l'attribue à Voltaire. Une autre note, également manuscrite, la donne à un M. *Matry, garde du Muséum de Londres*.

2334. ÉPITRE A MM. LA BEAUMELLE, FRÉRON, CLÉMENT ET SABATIER, SUIVIE DE LA PROFESSION DE FOI, AUTRE ÉPITRE DU MÊME AUTEUR, PAR M. DE V***. *Lausanne* et *Paris*, 1773. In-8 de 22 pp. (Bibl. nat. C. V. Beuchot, 1187.)

Sur cette *Épître*, imprimée à Paris, chez Valade, et que Voltaire soupçonnait être de l'abbé du Vernet et d'un « autre abbé, dont il ignorait la demeure », voyez Voltaire à Marmontel, 9 auguste 1773.

2335. ÉPITRE A NINON DE LENCLOS ET RÉPONSE A M. DE V***, PUBLIÉE PAR M. ASINOFF, ANCIEN PASTEUR D'OLDENBOURG.

1. Ces *Épîtres à Mademoiselle Ch**** seraient (d'après Quérard) de Bernard-Louis Verlac de La Bastide (*la France littéraire*, X, 115). — Cf. Ersch, *la France littéraire*, III, 375.

NOUVELLE ÉDITION. *Genève*, 1774. In-8 de 24 pp. (Bibl. nat. C. V. Beuchot, 1756.)

Il a déjà été question de cet écrit (comme de la plupart des autres *Épîtres* attribuées à Voltaire) dans notre tome Ier, pp. 252 et suivantes. Nous nous bornerons à résumer ici les détails que nous avons précédemment donnés sur l'*Épître à Ninon de Lenclos*.

Les *Mémoires secrets* du 23 mars 1774, la *Correspondance littéraire* de Grimm (éd. Tourneux, t. X, p. 391, mars 1774), la *Correspondance secrète* (11 septembre 1779; t. VIII, 295), n'hésitent pas à donner cette *Épître* à Voltaire : cependant elle est bien du comte André de Schouvalow, comme le porte le titre de départ[1]. M. S. P. (Serge Poltoratzky), de Moscou, en possédait une édition *s. d.* et *s. l.* de 4 pp. in-8°, avec le nom de l'auteur *in fine* (voyez l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, 1864, p. 150). Voltaire ayant reçu cette *Épître* de Saint-Pétersbourg en 1773 (Voltaire au marquis de Ximénès, 15 octobre), Jean Schouvalow, oncle du comte André, en fit tirer à Paris une trentaine d'exemplaires (Voltaire à Constant de Rebecque, 11 avril 1774), et Voltaire en donna, de son côté, une édition à Genève (Voltaire au chevalier de Lisle, 18 avril 1774). C'est l'édition décrite en tête de ce numéro.

La *Réponse à M. de V**** a été successivement attribuée à Maucherat de Longpré (personnage tout à fait imaginaire, d'après Quérard : *la France littéraire*, t. XI, p. 281); à l'avocat Marchand (*ibid.*); enfin à La Harpe (Quérard, les *Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, II, 740).

D'après Wagnière (*Examen des Mémoires de Bachaumont*, dans le tome Ier des *Mémoires sur Voltaire*, p. 359), Voltaire fit imprimer l'*Épître* du comte de Schouvalow « en « y changeant seulement un nom propre ».

Ce qui nous ferait volontiers croire que le poète a vraiment été l'éditeur de cette plaquette, c'est qu'on y trouve une note intitulée *Billet de M. de Voltaire*, qui paraissait pour la première fois dans cette édition (M. 9083).

Il existe une *Réponse de Ninon à un comte russe*, par Dorat, imprimée dans un opuscule intitulé : *Anacréon citoyen*, etc. (voyez les *Supercheries littéraires* de Quérard,

1. Cf. Voltaire au comte André Schouvalow, 15 octobre 1773.

éd. Daffis, II, 741). Sur cette brochure, voyez la *Correspondance secrète*, t. I, pp. 165-166.

M. Serge Poltoratzky a consacré, dans le *Bulletin du bibliophile belge* (t. XX, pp. 198-204), un assez long article à l'*Épître à Ninon*. Cf. l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, t. I, pp. 150 et 206.

2336. ÉPITRE A HENRI IV SUR L'AVÈNEMENT DE LOUIS XVI, PAR M. DE V***. *Paris, Stoupe*, 1774. In-8 de 8 pp.

L'*Approbation* est du 19 juillet 1774.

Les *Mémoires secrets* du 30 juillet 1774 (*Additions*, t. XXVII, p. 311); Barbier (*Dictionn. des ouvr. anonymes*, éd. Daffis, II, 145); Quérard (les *Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, III, 879), donnent cette *Épître* à Voltaire. Il existe bien une *Épître* de Voltaire *à Henri IV;* mais elle est de 1766 et « *sur ce qu'on avait écrit à l'auteur que plu-* « *sieurs citoyens de Paris s'étaient mis à genoux devant la* « *statue équestre de ce prince, pendant la maladie du dau-* « *phin* » (éd. Moland, X, p. 387). Quant à l'*Épître sur l'avènement de Louis XVI*, elle n'est pas, croyons-nous, de Voltaire.

2337. ÉPITRE AU COMTE DE TRESS... (Tressan) SUR CES PESTES PUBLIQUES QU'ON APPELLE PHILOSOPHES, PAR LE CHEVALIER DE MORTON. *Genève*, 1775. In-8 de 15 pp. (C. V. Beuchot, 1577.)

Précédée d'un *Avis aux Parisiens*.

Réimprimée dans l'*Almanach des Muses* de 1776, p. 5.

Sur cette *Épître*, dont on croit que Cubières est l'auteur, voyez Voltaire au comte de Tressan, 22 mars 1775; — à Condorcet, 10, 21, 27 avril; — à Mme du Deffand, 19 avril; — à Cubières, 26 avril; — à d'Argental, 1er mai; — à Richelieu, 27 mai 1775. Cf. les *Mémoires secrets* des 3 et 10 avril 1775.

Le comte de Tressan fit imprimer une *Réponse du comte de T*** à l'épître du chevalier de Morton*. S. l. n. d., in-8°

de 10 pages, « contenant, dit Beuchot, la lettre d'envoi en « prose et en vers, et la *Réponse* qui commence ainsi :

« O Voltaire! ô mon maître! ô mon illustre ami!

« ce qui ne pouvait que prolonger l'erreur publique » (éd. Moland, XLIX, 251), et ce qui ennuya beaucoup le patriarche (voyez ses lettres à Condorcet, 10 avril; — à Mme du Deffand, 19 avril 1775, etc., etc.).

2338. ÉPITRE A M. LE DUC DE R*** (Richelieu).

Cette *Épître,* imprimée en 1775 dans l'*Almanach des Muses,* p. 129, a été admise en 1817 dans le tome IX de l'édition Lefèvre et Déterville, p. 294. Beuchot ne l'a recueillie ni dans son édition des *Poésies de Voltaire* (*Paris, Didot,* 1823), ni dans les *Œuvres complètes* du poète. « Au- « cun éditeur ne l'ayant rétablie, nous dit-il dans son *Aver-* « *tissement* placé en tête du tome XIII de l'édition Lefèvre, « p. 2, je n'ai pas de raison d'abandonner une opinion qui « paraît généralement adoptée, et je ne donne pas cette « épître. »

2339. VOLTAIRE A MM. LES PARISIENS. *S. l. n. d.* (1776). In-8 de 15 pp. (C. V. Beuchot, 879.)

Réimprimée dans la *Correspondance secrète* (t. III, p. 224) et à part, sous le titre suivant : *Épître de M. de Voltaire aux Parisiens, pour servir de suite à son retour des ombres. Paris,* 1776, in-8° de 12 pp., et *Liège, Gerlache,* in-8° de 12 pp. (C. V. Bengesco.)

Il avait paru, en 1776, un volume intitulé : *Voltaire parmi les ombres* (par le P. Ch.-L. Richard), *Genève et Paris,* in-12 de XII et 380 pp.; le même auteur avait publié, également en 1776 : *Voltaire de retour des ombres, et sur le point d'y retourner pour n'en plus revenir. A tous ceux qu'il a trompés. Bruxelles et Paris, Morin,* in-12 (souvent réimprimé).

2340. ÉPITRE DE M. DE VOLTAIRE A M. DE LA HARPE.

Imprimée dans la *Correspondance secrète* (t. VI, p. 402, 18 août 1778).

2341. LES HÉROS DU RHIN. A M. LE DUC DE LA TRÉMOILLE.

Imprimée en 1782 dans les *Lettres de Voltaire et de sa*

célèbre amie, p. 28 (voyez notre tome III, p. 100); réimprimée dans l'*Almanach des Muses* de 1784, p. 53, et en 1817, dans l'édition Lefèvre et Déterville, t. VII, p. 440. Cette *Épître* a été rejetée par Beuchot de son édition des *Poésies* de Voltaire (1823) ainsi que des *Œuvres complètes* du poète.

2342. ÉPITRES FAMILIÈRES ET CONSOLATOIRES POUR LES PEUPLES FRANÇAIS, PAR LE GÉNIE DU CÉLÈBRE VOLTAIRE. *S. l. n. d.* (*Paris,* de l'imprimerie de Jorry, 1789.) In-8 de 32 pp. (C. V. Beuchot, 1529.)

Deux épîtres *sur l'objet de la réforme des abus, déjà faite et à faire, sur toutes les branches de l'administration, dans le gouvernement français* (par Margueré).

2343. ÉPITRE DE VOLTAIRE A Mlle RAUCOUR (*sic*), ACTRICE DU THÉATRE-FRANÇAIS. *Paris,* 1790. In-8 de 12 pp. (C. V. Bengesco.)

On lit dans une note manuscrite sur le frontispice : « On « attribue cette épître à M. Rivarol le jeune; d'autres pré- « tendent que le ci-devant marquis de Champcenetz en est « l'auteur. »

Voici sur cette *Épître* une autre note du temps, que nous empruntons aux *Supercheries littéraires dévoilées,* de Quérard (éd. Daffis, III, 973).

« Contre Chénier et Mlle Vestris.

« Le secrétaire de Voltaire n'a rien moins que le génie de « l'homme unique. Il a voulu louer Mlle Raucourt, à la « bonne heure, puisqu'il la trouve digne de ses éloges. Mais « rabaisser pour cela celle qu'il appelle sa rivale, parce « qu'elle joue le rôle de *Médicis* dans *Charles IX,* tragédie « de M. Chénier, qui vaut cent fois mieux que l'auteur ano- « nyme de cette *Épître,* quoiqu'il en soit maltraité, voilà ce « qui nous a paru fort mal vu. La force de sa poésie est « égale à la justesse de ses sentiments et à son zèle patrio- « tique. On peut en juger par ce quatrain, qui n'est sûre- « ment pas ce qu'il y a de plus mauvais dans la pièce :

« Réjouis-toi, Raucourt; abandonne à Vestris
« Le soin ambitieux de jouer *Médicis;*
« Laisse-la dédaigner les grands qui l'ont nourrie,
« Et fonder ses succès sur la démocratie.

« On peut aussi profiter des notes qui sont à la suite de « cette *Épître*. Elles nous apprennent que presque tous les « littérateurs de notre siècle n'ont reçu de la nature qu'une « taille de pygmée, conformément au principe des matéria- « listes, *l'esprit et le corps ne font qu'un;* tandis que les « auteurs du *Siècle de Louis XIV* avaient une taille élevée « et une figure remarquable. »

2344. ÉPITRE DE VOLTAIRE AUX NOMBREUX ÉDITEURS DE SES ŒUVRES COMPLÈTES, AVEC NOTES ET PIÈCES JUSTIFICATIVES, PUBLIÉE PAR N... *Paris, chez les marchands de nouveautés,* 1817. In-8 de 20 pp. (C. V. Beuchot, 263.)

Cette *Épître* est de Serieys, ou de Testas (voyez Quérard, les *Supercheries littéraires dévoilées,* III, 974).

Un *Avis de l'éditeur* (p. 3) est ainsi conçu :

« Cette épître n'a besoin ni de préface ni de commen- « taire; on n'y reconnaîtra point le style inimitable du poète « de Ferney; mais du moins on y remarquera des principes « et des leçons que l'auteur de *la Henriade* n'aurait point « désavoués, et dont la pensée se trouve dans plusieurs de « ses écrits, surtout dans ses professions de foi, et dans sa « lettre aux frères Cramer, que nous avons rapportée parmi « les notes. » C'est la lettre aux Cramer, de 1756 (M. 3144).

2345. ÉPITRE DE VOLTAIRE A M. BEUCHOT, L'UN DE SES ÉDITEURS (par Jean Passeron). *S. l. n. d.* (*Paris, imp. de Lottin de Saint-Germain,* 1817.) In-8 de 7 pp.; — ou *Paris, de l'imprimerie de Cellot,* 1818. In-8 de 8 pp. (C. V. Beuchot, 1642.)

L'*Épître* est datée des *Champs-Élysées,* 23 *octobre* 1817.

Tiré à très petit nombre (100 exemplaires, dit Quérard, *Superch.*, III, 974), non mis dans le commerce. — Sur Passeron, voyez *ibid.*, la note de Quérard.

2346. ÉPITRE INÉDITE ADRESSÉE AU ROI DE PRUSSE PAR VOLTAIRE.

Imprimée avec la date de 1758, dans le volume intitulé : *Lettres inédites de Voltaire, de Mme Denis et de Collini,* etc.,

Paris, 1821, p. 212 (voyez notre tome III, n° 1978). — Il suffit de parcourir cette soi-disant *Épître inédite* pour se convaincre qu'elle n'est pas de Voltaire; on y lit des vers comme ceux-ci :

Vous allez toujours botté
Sans parfums et sans parure,
Sans avoir un cuisinier;
Votre lit est sur la dure.
C'est ainsi qu'en grand guerrier,
On vous craint en Moravie,
A Paris, en Moscovie...
Vous volez dans la Thuringe,
Sans fourgon, sans plats, sans linge...
Etc., etc.

Ces vers, ainsi que les deux derniers, cités par Beuchot, dans une note (éd. Moland, X, 458) :

Nous verrons si Frédéric
A étudié le droit public,

suffisent, dit le savant éditeur, pour motiver le rejet de la pièce.

Il est question, dans cette même note de Beuchot, d'une *Épître* que *Voltaire composa sous le nom d'un ami qui, en le plaignant de sa disgrâce* (lors de l'aventure de Francfort), *le blâmait en même temps de s'être exposé à de tels revers*. C'est d'après Denina (*Essai sur la vie et le règne de Frédéric*, p. 120) et d'après l'auteur anonyme d'un volume intitulé : *Frédéric le Grand* (*s. d.* et 1785, in-18), où sont rapportés cent vers de cette *Épître*, attribuée à Voltaire, que Beuchot signale cette pièce. « Après en avoir pris lecture, ajoute-t-il, « j'ai douté plus que jamais que Voltaire en fût l'auteur, et « je me suis bien gardé de l'introduire dans ses *Œuvres*. » — Barbier (*Dict. des ouvr. anonymes*, éd. Daffis, II, 148) cite une *Épître à M. de Voltaire pendant son séjour à Mayence, à son retour de Berlin* (attribuée à Fougeret de Montbron), *août*, 1753, in-4°.

Ne serait-ce pas l'épître dont parle Beuchot dans sa note?

VIII. *Poésies mêlées.*

2347. Adieux de M. de Voltaire aux Muses. *La Haye, J. Néaulme*, 1739. In-12 de 1 f. de titre et 10 pp. (Bibl.

nat. Z. 2284, 3. Zd. 2538, 3.) — *S. l. n. d.* In-12 de 8 pp. (C. V. Beuchot, 88.)

Il est question de « cette tirade contre Voltaire, qu'on « attribue à Piron », dans les *Lettres du commissaire Dubuisson au marquis de Caumont* (*Paris, Arnould,* in-18, p. 544). L'éditeur de ces *Lettres*, M. A. Rouxel, a confondu cette pièce avec les *Adieux du poète aux Muses* (par Denesle), qui avaient paru en 1737, in-12 [1].

2348. Un disciple de Socrate aux Athéniens, héroïde (par J.-F. Marmontel?). *Athènes, olymp.* XXV, an I. (*Paris,* août 1768.) In-8 de 15 pp.

Nous décrivons cette *Héroïde* d'après Barbier (*Dict. des ouvr. anonymes,* éd. Daffis, IV, 868).

Une note de Beuchot nous apprend que cet ouvrage a été attribué à Voltaire (voyez l'édition Moland, t. XLI, p. 94). En tout cas, il n'est pas de 1768, puisque Voltaire en parle dans sa lettre à Helvétius, du 12 décembre 1760, et qu'il en est question dans l'*Année littéraire* de Fréron, le 12 août de la même année (t. V de 1760, p. 341). Cette *Héroïde* n'est dans aucune édition des *Œuvres* de Marmontel; mais Mercier de Compiègne l'a réimprimée, dit Barbier, à la suite des *Opuscules* de Guimond de La Touche (1795, in-18).

2349. Le Vieux de la Montagne. *Genève* et *Paris, Quillau,* 1772. In-8 de 20 pp. (C. V. Beuchot, 1835 [2].)

C'est Voltaire qui est censé parler dans cette pièce.

2350. Voltaire aux Welches, facétie datée du Purgatoire. *Amsterdam* et *Paris, Gueffier,* 1780. In-8 de 20 pp. (C. V. Bengesco.)

On lit sur le frontispice : « Cette pièce a été trouvée dans

1. Une note manuscrite attribue à Voltaire une plaquette intitulée : *Actions de grâces après la victoire sur les Anglais.* (*S. l. n. d.*, in-8° de 14 pp.; C. V. Beuchot, 86.)

2. Voyez dans la même collection, n° 880, un petit écrit intitulé : *Voltaire à La Harpe* (*S. l. n. d.*, in-8° de 8 pp.) et commençant ainsi :

Quelle nouvelle a passé l'onde noire?...

« les papiers de feu M. de ***, jeune poète enlevé à la fleur « de son âge, et dont on va donner un recueil de petits vers « pleins de candeur, comme ceux-ci. »

2351. VOLTAIRE DES CHAMPS ÉLYSÉES A SES CONCITOYENS. *S. l. n. d.* (*chez Voland, de l'imprimerie de Grangé,* vers 1789?). In-8 de 8 pp. (Bibl. nat. Lb 39, 7419 et C. V. Beuchot, 1857.)

Cette pièce débute par les deux vers suivants :

Poursuit (*sic*), prince, poursuit (*sic*); couronne ton ouvrage;
D'accord avec Necker affermit (*sic*) ton courage.

Dans une autre plaquette, intitulée *les Mânes de Voltaire* (*S. l. n. d.*), c'est encore le poète qui parle, et voici comment il s'exprime :

... un pacte entre les rois
Invite tout un peuple à se donner des lois;
... Munir de sûrs ressorts l'administration,
Et de l'État former la constitution.

2352. LETTRE DE FRANÇOIS DE VOLTAIRE A JOSEPH DE CHÉNIER. *Paris, Marchand et Bacot* (*de l'imprimerie d'Égron*), 1806. In-8 de 1 f. de titre et 25 pp. (C. V. Beuchot, 404.)

On trouve dans le *Dictionnaire des ouvrages anonymes* de Barbier (éd. Daffis, IV, 316) l'indication d'une *Réponse de Voltaire à M.-J. Chénier* (par Auguste d'Aldeguier), *Paris,* 1806, in-8°, et nous avons eu entre les mains, à la Bibliothèque nationale, un écrit intitulé : *Voltaire tel qu'il est maintenant ou tel qu'il doit être, ou Réponse de Voltaire à J. Chénier. Paris, Martinet,* avril 1806, in-8° de 10 pp.

C'est en 1806 qu'avait paru l'*Épître à Voltaire, par M. de Chénier, membre de l'Institut* (la 3e *édition,* de l'imprimerie de *Didot jeune,* chez *Dabin,* libraire, forme un in-8° de 22 pp.). Cette *Épître* renferme les vers suivants, qui ne manquent pas d'un certain souffle, et qui, pour l'époque, sont d'une belle facture :

Vain espoir! tout s'éteint; les conquérans périssent;
Sur le front des héros les lauriers se flétrissent;
Des antiques cités les débris sont épars;
Sur des remparts détruits s'élèvent des remparts;

L'un par l'autre abattus, les empires s'écroulent;
Les peuples entraînés, tels que des flots qui roulent,
Disparaissent du monde, et les peuples nouveaux
Iront presser les rangs dans l'ombre des tombeaux.
Mais la pensée humaine est l'âme tout entière :
La mort ne détruit pas ce qui n'est point matière;
Le pouvoir absolu s'efforcerait en vain
D'anéantir l'écrit né d'un souffle divin.
Du front de Jupiter c'est Minerve élancée.
Survivant au pouvoir, l'immortelle pensée,
Reine de tous les lieux et de tous les instans,
Traverse l'avenir sur les ailes du temps,
Brisant des potentats la couronne éphémère.
Trois mille ans ont passé sur la cendre d'Homère,
Et, depuis trois mille ans, Homère respecté
Est jeune encor de gloire et d'immortalité!
. . . . . .

Outre ces diverses pièces imprimées séparément[1], les *Poésies mêlées* publiées sous le nom de Voltaire, ou qui lui ont été faussement attribuées, soit dans les feuilles périodiques, soit dans les *Correspondances* et les *Mémoires* du temps, soit enfin dans les divers recueils poétiques du XVIIIe siècle, sont en nombre si considérable qu'il est impossible d'en dresser, même approximativement, la liste complète et détaillée. Un tel travail n'offrirait d'ailleurs qu'un médiocre intérêt, la plupart de ces pièces étant insignifiantes, et n'ayant généralement aucune valeur poétique. Nous avons rappelé dans notre tome Ier, p. 312, ce que Voltaire disait des morceaux qui n'étaient pas de lui, et qu'on insérait dans ses *Œuvres* : « On fait mon inventaire « quoique je ne sois pas encore mort, et chacun y glisse ses « meubles pour les vendre. » Il y aurait de quoi composer tout un mobilier avec cette fausse défroque voltairienne.

Dans le tome XIV de l'édition Lefèvre (pp. 303-306), Beuchot a donné les détails suivants sur treize pièces (quatrains, madrigaux, énigme, impromptu, etc...) qui ne sont pas de Voltaire, et que le consciencieux éditeur a rejetées des *Poésies mêlées*.

« J'ai dû, dit-il, porter mon attention à faire disparaître « des *Poésies mêlées* les pièces qui ne sont point de Voltaire. « Voici à ce sujet quelques explications :

1. Citons encore parmi ces pièces une complainte en 57 couplets sur les amours de Saint-Preux et de Julie, intitulée : *La Nouvelle Héloïse, romance. S. l. n. d.* (vers 1761 ?), in-12 de 22 pp. (C. V. Bengesco). — Sur cette complainte, attribuée à Voltaire, voyez la note de M. Desnoiresterres, dans *Voltaire et J.-J. Rousseau*, p. 91.

« 1° Le quatrain sur les sonneurs :

« Persécuteurs du genre humain, etc.,

« est imprimé dans la première édition du *Ménagiana*, « qui est de 1693. Voltaire naquit l'année suivante.

« 2° Le madrigal :

« Projets flatteurs d'engager une belle, etc.,

« est formellement attribué au marquis de La Faye par un « homme qui n'est pas disposé à dépouiller Voltaire, d'A- « lembert. Cette pièce est imprimée dans le *Mercure galant* « de 1710, p. 215, avec les initiales M. D. L. F. (M. de La « Faye).

« 3° J'ai, le premier, en 1823, admis dans les poésies de « Voltaire un autre madrigal :

« Il n'en est plus, Thémire, de ces cœurs, etc.,

« parce que je l'avais trouvé dans les *Amusements littéraires,* « à la suite du madrigal *Projets flatteurs,* etc., qui est de La « Faye, ainsi qu'on l'a vu. Il n'y a donc plus de motif, « même léger, de croire que le second madrigal soit de « Voltaire.

« 4° Treize vers au maréchal de Richelieu :

« Rival du conquérant de l'Inde, etc.,

« ont pour auteur le poète Lebrun, surnommé *Pindare,* et « sont imprimés dans ses *Œuvres.*

« 5° Les bouts-rimés :

« Un simple soliveau me tient lieu d'architrave, etc.,

« qu'on avait admis, sur l'autorité de Grimm, avaient, il est « vrai, été imprimés, sous le nom de Voltaire, dans l'*Année* « *littéraire,* 1759, tome VIII, page 359; mais ils sont de « Dalmas, commissaire des guerres provincial et ordonna- « teur de la Lorraine, résidant à Nancy; voyez l'*Année litté-* « *raire,* 1760, tome Ier, p. 263. Réimprimés sous le nom de « Voltaire dans le *Journal encyclopédique* du 1er mars 1763, « ces bouts-rimés ont été désavoués par Voltaire dans une « lettre dont nous donnons dans la *Correspondance* le frag- « ment qui a été publié par le *Journal encyclopédique* du « 1er avril. Potier, gendre de Dalmas, fit insérer, dans le « même journal du 15 mai, une lettre où il réclame la pièce « pour son beau-père.

« 6° L'inscription pour un cadran solaire :

« Vous qui vivez dans ces demeures, etc.,

« est rapportée par Villette pour avoir été récitée par Vol-

« taire comme une vieillerie. En effet, dans le *Mercure* de « 1722, second volume de novembre, page 100, on lit ces « vers :

« Amants contents,
« Soyez constants;
« Ne changez jamais de demeures.
« Êtes-vous bien ? tenez-vous-y,
« Et n'allez pas chercher midi
« A quatorze heures.

« Ils font partie de la *Suite du journal du voyage du roi à « Rheims* (et *Relation des fêtes de Villers-Cotterets*). L'au- « teur est l'abbé de Vayrac.

« 7° L'énigme sur la tête à perruque :

« A la ville, ainsi qu'en province, etc.,

« est du chevalier de La Touraille, à qui Voltaire écrivit « quelques lettres, et qui la réclame en la reproduisant « page 161 de la première partie du *Nouveau Recueil de « gaieté et de philosophie,* 1785, deux parties in-12.

« 8° Le prétendu *Impromptu fait à Cirey sur la beauté du « ciel dans une nuit d'été :*

« Tous ces vastes pays d'azur et de lumière, etc.,

« est du P. Lemoine, auteur du poème de *Saint Louis;* « voyez les *Œuvres poétiques du P. Lemoine,* 1671, in-folio, « épître XI du livre Ier.

« 9° Un autre impromptu, supposé fait à Auteuil dans la « maison de Gendron, qui avait appartenu à Boileau :

« C'est ici le vrai Parnasse, etc.,

« a été imprimé dans la *Notice* sur cet oculiste, en tête du « Catalogue de sa bibliothèque. Des éloges donnés par Vol- « taire ne sont pas sans importance; et les héritiers Gen- « dron, pour la gloire de leur parent, ne pouvaient mieux « faire que d'attribuer à Voltaire le quatrain dont il s'agit. « Fréron, en le réimprimant dans l'*Année littéraire,* 1770, « tome IV, page 347, souligna les mots *vrai* et *vrais,* dont « la répétition n'est pas une élégance. Voltaire désavoue ces « vers dans une note de son *Dialogue de Pégase et du « Vieillard*; voyez note 2 de la page 200 (éd. Moland, t. X).

« 10° Les vers sur l'envoi d'une branche de laurier cueillie « au tombeau de Virgile par la margrave de Bareith, pour « le roi de Prusse son frère :

« Sur l'urne de Virgile un immortel laurier, etc.,

« imprimés sans nom d'auteur, en 1756, dans le *Mercure,* « tome II de janvier, page 20, réimprimés dans le même

« journal en septembre 1768, page 5, comme attribués à « Voltaire, ont été réclamés par La Condamine dans une « lettre insérée dans le tome II d'octobre 1768, pp. 60-62.

« 11° Dans le *Journal de Paris* du 12 janvier 1779, parut, « sous le nom de Voltaire, une pièce de dix-huit vers adres- « sés à Mme la comtesse de Boufflers. Ils furent, dans le « *Journal* du 7 février, réclamés par M. Pons de Verdun, « qui les a compris pages 48-49 de son *Recueil de contes et* « *poésies en vers,* 1783, in-12, mais non dans les *Loisirs,* « *ou Contes et Poésies diverses,* 1807, in-8°.

« 12° Le madrigal :

« Aimable Églé, vous lirez les écrits, etc.,

« est de M. Leroy, qui le composa pour une dame de Brest.

« 13° Le quatrain à Mme de Prie :

« Io, sans avoir l'art de feindre, etc.,

« est de Des Alleurs; voyez la *Vie de Voltaire,* par du Ver- « net, chapitre VI des premières éditions, ou chapitre VII de « la dernière. »

Parmi les autres *Poésies mêlées* attribuées à Voltaire, nous citerons :

1° Dans le *Mercure* de novembre 1755, p. 69, des vers sur la mort de Montesquieu, à M. de Secondat :

Digne fils d'un illustre père, etc.

2° Dans les *Nouvelles littéraires* de l'abbé Raynal (t. I de la *Correspondance* de Grimm, éd. Tourneux, p. 366), une épitaphe de Mme du Châtelet :

Quoi! verrons-nous toujours une simple mortelle?...

Raynal rapporte, au même endroit, une autre épitaphe consacrée par Voltaire à sa célèbre amie :

L'univers a perdu la sublime Émilie...

Sur ce quatrain, que Beuchot a recueilli en 1823 dans les *Poésies* de Voltaire, voyez la note du tome X de l'édition Garnier, p. 544. Cf. notre tome Ier, n° 1023. Voltaire a désavoué ces vers dans sa lettre du 14 octobre 1749 à Mme du Boccage : « ... Il a couru, après sa mort, quatre vers assez « médiocres à sa louange. Des gens qui n'ont ni goût ni « âme me les ont attribués. Il faut être bien indigne de « l'amitié, et avoir un cœur bien frivole, pour penser que, « dans l'état horrible où je suis, mon esprit eût la malheu- « reuse liberté de faire des vers pour elle... » Cependant Longchamp affirme, dans ses *Mémoires sur Voltaire* (t. II,

p. 251), que le poète écrivit ces vers « au bas d'un portrait « gravé de Mme du Châtelet » quelques jours après la mort de la *belle Émilie*.

On trouve encore dans les *Nouvelles littéraires* de l'abbé Raynal (t. Ier de la *Correspondance* de Grimm, p. 368) une pièce de vers dont nous avons déjà eu l'occasion de parler [1], et qui a été également inspirée par la mort de Mme du Châtelet; c'est le morceau qui débute par ces vers :

Un sommeil éternel a donc fermé ces yeux...

Il a été question de ces vers, dans lesquels on suppose que c'est Voltaire qui parle, sous notre n° 2308.

3° Dans la *Correspondance littéraire* de Grimm :

a) *Un quatrain fait anciennement pour Mme la duchesse de Luxembourg, pour Mme la duchesse de La Vallière et pour Mme la duchesse de Boufflers :*

Si vous eussiez été les trois déesses
Qui de Pâris pour juge firent choix,
Il eût coupé la pomme en trois
Pour caresser vos six f....s [2].

b) Des *Vers sur les ruines de Lisbonne, attribués à M. de Voltaire.*

Quel est ce dieu de nos calamités [3]?...

Ces vers, cités également dans le *Journal encyclopédique* du 15 février 1756, comme ayant été attribués à Voltaire, sont du marquis de Ximénès [4].

c) Une *Épigramme contre Dorat :*

Bon Dieu! que cet auteur est triste en sa gaîté [5]!...

Cette épigramme est de La Harpe (voyez sa *Correspondance*

1. Voyez ci-dessus, page 283.
2. *Correspondance* de Grimm, 1er janvier 1756, éd. Tourneux, III, 156. Voir une autre version de ce quatrain dans le *Sottisier de Voltaire*, page 10 de l'édition de la Librairie des Bibliophiles, publiée avec préface de Léouzon Le Duc (*Paris*, 1880; in-8, tiré à 340 exempl.) :

Si vous aviez été les trois déesses
Qui de Pâris avaient brigué la voix,
Belles princesses,
Sans aucun choix
On l'aurait vu couper la pomme en trois,
Et tour à tour caresser vos six f....s.

3. *Id.*, 1er janvier 1756, t. III, p. 159.
4. *Id.*, 1er février 1756, t. III, p. 169.
5. *Id.*, 1er novembre 1767, t. VII, p. 471.

littéraire, t. I de l'édition Verdière (Xe des *Œuvres*), *Paris*, 1820, p. 408. — Cf. la note de Beuchot, t. XLV de l'édition Moland, p. 460, et les lettres de Voltaire à Dorat des 4, 23 mars 1767 et 1er mars 1768; — à Chabanon, des 21, 25 décembre 1767 et 12 février 1768; — à d'Alembert, du 26 décembre 1767; — à Mme Necker, du 28 décembre 1767.)

La réponse de Dorat, dont il est question dans cette dernière lettre du 28 décembre 1767, a été recueillie dans les *Mémoires secrets* du 17 décembre 1767. Cf. dans la *Correspondance* de Grimm la réponse de la maîtresse de Dorat (1er décembre 1767, t. VII, 500) et une parodie de l'épigramme de La Harpe (15 août 1768, t. VIII, p. 156).

d) Une *Épigramme contre Piron*[1] :

Le vieil auteur du *cantique à Priape*...

Cette épigramme est de Marmontel; voyez Voltaire à Chabanon, 25 décembre 1767. Cf. les *Œuvres* de Marmontel, *Paris, Verdière*, 1819, t. X, p. 624, et Voltaire au président de Ruffey, 7 mars 1768.

e) Une *Énigme* sur le mot *tête à perruque* :

A la ville ainsi qu'en province[2]...

Nous avons vu plus haut que cette énigme est du comte de La Touraille (voyez p. 304).

f) Une *Chanson pour une dame qui s'appelait Marie, et qui, étant à Ferney, se plaignait de ne pouvoir pas faire d'enfants.*

... Votre patronne
Fit un enfant sans son mari[3]...

Cette chanson est de Boufflers.

g) Une longue pièce de vers sur les castrats :

Nous vantons la philosophie[4]...

« Ces vers, ajoute Grimm, sont d'un M. Borde, de Lyon, « qui nous gratifie de temps en temps de ses médiocres « productions, et qui a toujours soin de les mettre sur le

1. *Correspondance* de Grimm, 1er décembre 1767, t. VII, p. 500. — Voyez *ibid.*, la réponse de Piron.
2. *Id*, 1er novembre 1768, t. VIII, p. 203. Cf. les *Mémoires secrets* du 25 novembre 1768.
3. *Id.*, 1er janvier 1771, t. IX, pp. 224-225.
4. *Id.*, 15 mars 1771, t. IX, p. 264.

« compte de quelque écrivain illustre, supercherie perdue « et dont personne n'est la dupe. » Cf. notre tome II, p. 319.

h) Un huitain à d'Argental sur Gustave de Suède, qui se proposait de faire un voyage à Ferney :

On dit que je tombe en jeunesse[1]...

i) Des vers adressés à Mme de Boufflers :

Aimable fille d'une mère...[2].

Ce sont les vers de Pons de Verdun, dont il a été question ci-dessus p. 305.

j) Des *Bouts-rimés pour la princesse Isabelle de Parme :*

Un simple soliveau me tient lieu d'architrave...[3].

Ces bouts-rimés sont de Dalmas (voyez ci-dessus, p. 303). Cf. Voltaire à Pierre Rousseau, 8 mars 1763.

4° Dans la *Correspondance secrète,* de Métra :

a) Des vers à Turgot.

On m'accuse d'avoir chanté[4]...

b) Le madrigal :

Aimable Églé, vous lirez les écrits[5]....

On a vu ci-dessus que ce madrigal est d'un M. Leroy, qui l'avait composé pour une dame de Brest (voyez p. 305).

---

1. *Correspondance* de Grimm, 1er avril 1771, t. IX, p. 285. — On lit dans une note de Grimm : « Mot de Mme d'Epinay, qui écrivit à M. de Voltaire : « *Vous tombez en jeunesse* », comme on dit : *Vous tombez* « *en enfance.* Ces vers, ajoute M. Tourneux, ne se trouvent pas dans « les *Œuvres* de Voltaire. Nous sommes peu porté à croire qu'ils soient « effectivement de lui. »

2. *Id.*, novembre 1778, t. XII, p. 176.

3. *Id.*, janvier 1779, t. XII, p. 199.

4. *Correspondance secrète,* 16 novembre 1775, t. II, p. 241.

5. *Id.*, 16 janvier 1779, t. VII, p. 237. — Métra nous apprend que dans un volume intitulé : *La Cassette verte de M. de Sartine trouvée chez Mlle Duthé,* on relève sur une « liste de titres frappants pour des brochures à composer », un *Portefeuille de M. de Voltaire communiqué par son légataire* (*Id.*, 2 novembre 1779, t. VIII, pp. 406 et 411) : « Bien « des blasphèmes et encore plus de paradoxes, pour amuser les Améri- « cains. » — *La Cassette verte de M. de Sartine* est d'un nommé Tickell, Anglais. (*La Haye,* 1779, in-8° de 71 pp.)

c) L'*Épigramme :*

Usé du jeu que pratiquait Socrate[1]...

Rappelons enfin que Voltaire a désavoué :

1° Dans sa lettre à la comtesse de Lutzelbourg, du 13 septembre 1756 (M. 3234), une pièce qui circula en 1756, sous le titre de *Compliment à la chèvre* (le comte d'Argenson), et qu'on lui avait attribuée.

Ces vers sont une imitation du sonnet irrégulier de Maynard :

Par vos humeurs le monde est gouverné[2].

2° Dans une note du *Dialogue de Pégase et du Vieillard* (éd. Moland, t. X, p. 200) une *Réponse à un M. de B...*, qui commence ainsi :

Oui, mon cher B..., il est l'âme du monde...

Ces vers font partie d'une lettre à M. D. B***, imprimée avec le millésime 1750, dans le tome V des *Nouveaux mélanges*, p. 324, et dans le tome XVIII de l'édition in-4°, p. 445. Cf. Voltaire à Lacombe, 9 juillet 1769.

D'autre part, Quérard signale, dans le tome II de ses *Supercheries littéraires dévoilées* (éd. Daffis, col. 743), dix-sept vers libres de Voltaire sur les femmes de quarante ans, imprimés au tome II, p. 118, des *Lettres de Ninon de Lenclos au marquis de Sévigné*[3] (*Paris, Capelle* et *Renaud*, 1806, 3 volumes in-18); — M. Advielle, dans son *Avant-propos* des *Lettres et poésies inédites de Voltaire* (*Paris, Librairie des Bibliophiles*, 1872, pp. 6-7), attribue au poète un couplet dont il a enrichi le pot-pourri de Sedaine, intitulé *la Tentation de Saint Antoine*[4], ainsi que la romance publiée sous le titre de *Polissonnerie* dans *la Gaudriole, Paris*, 1834, in-32, p. 486[5]; — enfin l'*Intermédiaire des chercheurs et*

1. *Correspondance secrète*, 28 février 1781, t. XI, p. 115.
2. *Œuvres* de Maynard, 1646, in-4°, p. 31.
3. Il existe au British Museum (1455. *a*) une édition des *Lettres de Ninon de Lenclos au marquis de Sévigné, augmentée d'une infinité de notes et de remarques philosophiques trouvées dans les papiers de M. de V****, 1782, in-12.
4. *La Tentation de Saint Antoine* est au tome III des *Œuvres choisies de Sedaine. Paris, Didot*, 1813, p. 305 (éd. stéréotype).
5. Cette chanson est intitulée *Gaillardise* dans l'édition de *la Gaudriole* de 1849, in-32, p. 469.

curieux, Ve année (1869), p. 135, réimprime les *vers* suivants, *dictés* (par Voltaire) *le* 29 *mai* 1778 :

Tandis que j'ai vécu l'on m'a vu hautement
Aux badauds affairés dire mon sentiment;
Je veux le dire encor dans le royaume sombre :
S'ils ont des préjugés, j'en guérirai les ombres.

« L'authenticité de ces vers, dit avec raison M. Moland « (t. XXXII, p. 438), nous paraît fort suspecte. »

Citons encore parmi les *Poésies fugitives* attribuées à Voltaire un distique que le jeune François Arouet avait écrit sur un livre de prix de Louis-le-Grand (voyez le tome Ier de l'édition Moland, pp. 191-192, note 2) et une épigramme sur le prince de Bournonville et sur Alary, rapportée dans un billet de l'abbé Cherrier à d'Argenson (*id.*, p. 304).

Le *Sottisier* de Voltaire (voyez notre tome II, pp. 361 et *sq.*) renferme un très grand nombre de *poésies fugitives*, recueillies de ci, de là, et transcrites par Voltaire dans son portefeuille manuscrit. On y retrouve des vers de Chapelle, de de La Fare, de Saint-Gelais, de Ferrand, de Danchet, de Saint-Pavin, de Bertaut, de Voiture, etc., etc., etc.; des *noëls*, des sonnets, des épigrammes, des épitaphes, des chansons licencieuses ou obscènes. Un certain nombre de ces morceaux sont précédés du nom du poète auquel ils ont été empruntés; « mais, dit M. Moland, il n'en est pas de « même de toutes les pièces, et parfois les noms sous les« quels elles sont placées semblent avoir été tracés par pure « fantaisie » (t. XXXII, p. 485). — Est-ce à dire que ces dernières pièces soient de Voltaire lui-même, ou puissent lui être attribuées avec quelque vraisemblance? Nous laissons aux futurs éditeurs du *Sottisier* le soin de résoudre cette question, dont il nous suffira de signaler ici, sinon l'importance, tout au moins l'intérêt littéraire et bibliographique.

III. Romans[1]

2353. Nouvelle. Fragment de M. de V***, trouvé dans ses papiers, écrit de sa main.

Cette *Nouvelle* a été imprimée aux pp. 1-12 du *Recueil de nouvelles pièces fugitives en prose et en vers par M. de Voltaire* (*Londres, aux dépens de la Société,* 1741), que nous avons décrit sous notre n° 2195.

Voltaire attribuait ce « fragment de roman, qu'on disait « impudemment avoir trouvé écrit de sa main dans ses « papiers » à un jeune homme nommé de La Chaize (voyez sa lettre à de la Roque, de mars 1742 (M. 1495), et une autre de ses lettres (inédite) au libraire Lambert : *Catalogue d'une belle collection de lettres autographes,* etc., *Paris, Laverdet,* 1856, n° 445 [2]).

2354. Candide, ou l'Optimisme, traduit de l'allemand de M. le docteur Ralph. Seconde partie. *S. l.*, 1761. In-12 de 133 pp. et 1 p. non chiff. pour les *Fautes d'impression que le lecteur est prié de corriger.* (Bibl. nat. Y², 751. H)

Cette *Seconde partie* de *Candide* a eu de nombreuses réimpressions (voyez notre tome Ier, pp. 449 et suivantes) : on l'attribue généralement à Thorel de Campigneulles, ancien garde du corps, et trésorier de France de la généralité de Lyon. « Un ancien garde du corps, M. de Campigneulles,

1. Sur différents morceaux en prose, recueillis par les éditeurs des *Romans et Contes de M. de Voltaire* (*Bouillon,* 1778; *Londres,* 1781), et qui sont tous de notre auteur, tels que le *Roi de Boutan; — Autre temps, autre façon de voir; — Contes arabes et indiens; — Le Danger d'avoir raison; — Voyage au ciel; — Le Hibou et les Oiseaux,* voyez notre tome Ier, p. 473.

2. Nous avons dit ci-dessus, p. 18, que le poète attribuait l'*Apothéose de Mlle Le Couvreur,* à de La Chaize, et le *Fragment de roman trouvé dans ses papiers,* à Bonneval. C'est au contraire Bonneval qui, d'après Voltaire, aurait écrit l'*Apothéose,* et de La Chaize qui serait l'auteur du roman.

« bel esprit fort obscur, écrit Grimm, le 1er mai 1761, vient « de donner une *Suite de Candide,* roman de M. de Voltaire; « mais cette erreur n'a pu durer longtemps. L'auteur de la « copie imite bien son original dans la facilité de transpor- « ter ses personnages d'un bout de l'univers à l'autre; mais « il manque de chaleur et de verve... » (*Correspondance littéraire,* éd. Tourneux, t. IV, p. 400.)

L'auteur présumé de ce pastiche l'a désavoué dans la lettre suivante, publiée par le *Mercure* de juillet 1761, t. I, pp. 99-101 :

« Ayant appris, Monsieur, que plusieurs personnes, tant « à Paris qu'en province, m'attribuaient un livre nouveau, « intitulé : *Candide, seconde partie,* j'ai cru devoir désa- « vouer cet ouvrage de la manière la plus précise, la plus « propre à me concilier la bienveillance des gens vertueux « que j'honore, et dans l'esprit desquels mon silence aurait « pu produire un effet fâcheux. Je les prie instamment d'être « bien convaincus que je n'ai jamais rien écrit de contraire à « la décence, aux principes de la morale et de la vraie reli- « gion; que la suite de *Candide* n'est point de moi; que je « désapprouve la licence qui y règne et l'espèce de philoso- « phie qu'on y trouve à chaque page; qu'enfin, de toutes les « brochures qu'on a mises sur mon compte, je n'ai vérita- « blement composé que de faibles *Essais sur divers sujets,* « imprimés avec beaucoup de fautes en 1758, et des *Anec- « dotes sur la fatuité,* etc... J'en reviens à la suite de *Can- « dide.* Quoique quelques gens de lettres l'aient trouvée assez « bien écrite pour parier qu'elle était d'un homme très « célèbre en Europe, encore un coup, Monsieur, je la désa- « voue absolument, et je vous prie instamment de rendre « cette lettre publique.

« THOREL DE CAMPIGNEULLES. »

A Lyon, ce 28 mai 1761.

On peut consulter, sur la *Seconde partie* de *Candide,* le *Dictionnaire universel du XIXe siècle,* de Larousse, qui consacre à cet ouvrage un long article dont voici la conclusion : « Cette seconde partie, ajoutée par une main anonyme à ce « modèle de grâces légères et sans apprêt qu'on appelle « *Candide,* a été attribuée, nous l'avons déjà dit, à un M. de « Campigneulles, dont le nom n'a pas survécu, que nous « sachions... Comme dans le premier *Candide,* on y mal- « traite quelque peu Leibnitz; on y raille Descartes et New- « ton; on y reproche à Pascal de nous faire haïr nos sem- « blables, ou plutôt on y combat l'esprit de système, le grand

« ennemi de Voltaire; les gazetiers de Trévoux n'y sont pas « oubliés. Quelques traits piquants font passer des tableaux « obscènes, des aventures scabreuses; mais la vivacité, le « mordant, et cette gaieté infernale du premier *Candide*, qui « semble écrit, au dire de Mme de Staël, par un être d'une « autre nature que nous, indifférent à notre sort, et riant « des misères de l'espèce humaine; ce bon sens que rien ne « peut égaler, cette sûreté de main qu'on ne saurait imiter, « tout cela fait défaut dans *Candide* continué, qui n'est pas « sans intérêt, mais qui ne souffre point de comparaison « avec le modèle... » (t. III, p. 259). — L'auteur de cet article ajoute que cette *Seconde partie* de *Candide* est « une curio- « sité bibliographique à peu près introuvable »; cependant les éditions anciennes en sont nombreuses, et, de nos jours, l'ouvrage attribué à tort ou à raison à Thorel de Campigneulles a été réimprimé dans le *Dernier volume des Œuvres de Voltaire*[1] (voyez notre n° 2282). M. Moland l'avait admis dans le texte primitif du tome XXXII de son édition des *Œuvres complètes* de Voltaire, pp. 477-509; mais la *Seconde partie* de *Candide* a disparu du second tirage des dernières feuilles de ce tome XXXII.

2355. L'Optique, ou le Chinois a Memphis. Essais traduits de l'égyptien (par J.-N.-M. Guerineau de Saint-Péravi). *Londres* (Paris), 1763. 2 parties in-12.

Voici ce qu'on lit, au sujet de ce volume, dans une note du *Dictionnaire des ouvrages anonymes* de Barbier (éd. Daffis, III, 719) :

« Cet ouvrage fut attribué à Voltaire, et J.-J. Rousseau a « eu le malheur d'ajouter foi à ce bruit. Voici ce qu'il écri- « vit en tête d'un exemplaire de l'ouvrage, lequel appartient « aujourd'hui (1823) à M. Panniffex, ancien négociant à « Lahr, en Brisgau :

« Je ne connaissais pas ce fatras, je n'en avais jamais « entendu parler; j'en ai reconnu l'auteur dès la seconde « page. Ce n'est pas ici le seul ouvrage de M. de Voltaire qui « soit pensé sans jugement; mais c'est le seul qui soit écrit « avec platitude et ineptie : et voilà comment la basse envie

1. Et dans l'*Artiste*, d'après le *Dictionnaire universel du XIXe siècle*. Nous n'avons pas retrouvé dans le recueil dirigé par M. Arsène Houssaye cette seconde partie de *Candide*.

« et le désir de nuire étouffent le génie et dégradent le « talent. »

Signé : J.-J. Rousseau.

Grimm nous apprend que *l'Optique,* etc., est « une froide « copie du *Memnon,* du *Babouc,* et d'autres petits morceaux « de Voltaire en ce genre » (*Correspondance littéraire,* 15 décembre 1763; éd. Tourneux, V, 420). Les *Mémoires secrets* du 22 novembre 1763 disent qu'il est malheureux pour M. de Semperavi (*sic*) « que *Zadig* et *Candide* aient « été faits ». Enfin nous savons par M. Drujon (*les Livres à clef, Paris, Rouveyre,* 1888, II, 733) qu'on trouve dans cet ouvrage « d'assez nombreuses allusions aux hommes et aux « choses du jour ».

2356. Chinki, histoire cochinchinoise qui peut servir a d'autres pays. *Londres,* 1768. In-8 de 96 pp. (C. V. Beuchot, 1058.)

On lit sur le frontispice d'un exemplaire de cette édition (C. V. Beuchot, 1103) : *Chinki,* etc., *seconde partie de l'Homme aux quarante écus.* — Réimprimé (avec des changements et des additions) en 1824 sous le titre suivant : *Chinki, ou les Maîtresses de la Cochinchine, Lyon, Barret,* in-8° de 44 pp. (C. V. Beuchot, 1059.)

Chinki a pour auteur l'abbé Gabriel-François Coyer. « *L'Histoire cochinchinoise* de M. l'abbé Coyer, lit-on dans « les *Mémoires secrets* du 22 août 1768, peut être regardée « comme le pendant de *l'Homme aux quarante écus* de « M. de Voltaire. Dans le dernier, un pauvre diable, échappé « de sa campagne, vient à la ville et fait fortune. Le héros « de M. l'abbé Coyer, au contraire, vivait heureux dans son « état d'agriculteur. Obligé de quitter sa terre par l'accroissement des impôts, il cherche à placer ses enfants dans « différents arts ou métiers; et, ne pouvant réussir d'aucune « façon, ils finissent tous tristement, etc... Il faut convenir « qu'outre le mérite de l'invention que le philosophe ex-« jésuite doit céder au philosophe de Ferney, il y a dans le « roman de celui-ci des grâces, une gaieté, une aménité et « une variété dont manque absolument *Chinki.* »

Grimm n'est pas plus tendre pour l'abbé Coyer et son *Chinki.* « Il règne, dit-il, une grande uniformité dans ce « petit roman, et cette uniformité en rend les deux tiers « ennuyeux et insipides. Si M. de Voltaire avait envoyé

« promener *Chinki* dans les rues de la capitale, combien la « satire de nos mœurs, de nos sages règlements, de notre « belle police, serait devenue vive, piquante, ingénieuse et « variée[1] ! »

Chinki a eu lui-même une suite intitulée : *Naru, fils de Chinki, histoire cochinchinoise qui peut servir à d'autres pays, et de suite à celle de Chinki, son père*[2].

2357. L'Homme au latin, ou la Destinée des savants, histoire sans vraisemblance (par Siret). *Genève*, 1769. In-8 de 2 ff. de titre et 120 pp. (C. V. Bengesco.)

Ersch, dans sa *France littéraire* (*Hambourg*, 1798, III, 408), cite cet ouvrage comme pouvant être attribué à Voltaire. Cf. Quérard, *Bibliogr. Volt.*, 558. — D'après Quérard, il existerait de *l'Homme au latin* une édition avec les noms de *Genève* et *Paris, Le Jay*.

2358. Foka, ou les Métamorphoses, conte chinois dérobé a M. de V***. *Pékin* et *Paris, veuve Duchesne*, 1777. 2 parties in-12 (par Paul Barret, ou Barrett).

« On ne peut citer ici cette plate imitation du *Sopha* que « pour s'assurer qu'elle n'a été dérobée à aucun homme de « lettres connu, et moins à M. de Voltaire qu'à aucun autre. « Le livre tombe des mains à la première page. » (*Correspondance de Grimm*, etc., éd. Tourneux, XI, 540 ; septembre 1777.)

2359. L'Odalisque, ouvrage traduit du turc. *Constantinople, Ibrahim-Bectas, imprimeur du grand vizir*, 1779. In-

1. *Correspondance*, éd. M. Tourneux, VIII, 160. — La Harpe est d'un autre avis : « M. Turgot, écrit-il, confia à l'abbé Coyer ses idées sur les maîtrises et les privilèges, idées qu'il développa dans *Chinki*, opuscule qui est, selon moi, ce qu'il a fait de mieux. » *Correspondance littéraire; Œuvres de La Harpe. Paris, Verdière*, 1820, XII, 61.

2. *Londres*, 1776, in-8° de viii et 95 pp. (C. V. Beuchot, 1058). — Sur cet ouvrage, voyez les *Mémoires secrets* du 2 juillet 1776; mais c'est à tort qu'ils le donnent comme étant de l'abbé Coyer. *Naru, etc.*, a eu pour auteur du Wicquet d'Ordre, suivant les uns, de Maugée, suivant les autres.

12 de 85 pp. (Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, III, 644.)—L'ODALISQUE, OUVRAGE TRADUIT DU TURC PAR VOLTAIRE. *A Constantinople*, etc. 1796. In-32. Papier fort. 4 figures libres non signées. (Cohen, *Guide de l'amateur*, etc., Ve édition, 383.)

Voici ce que dit au sujet de cet ouvrage M. Charles Monselet, dans ses *Galanteries du XVIIIe siècle*, *Paris*, *M. Lévy*, 1862, pp. 158-159[1] : « Le nom de Voltaire couvre impu-
« demment une spéculation scandaleuse et des épisodes sans
« esprit. » On lit dans un *Avis de l'éditeur*, placé au début :
« Voltaire a composé cet ouvrage à quatre-vingt-deux ans.
« Le manuscrit nous a été remis par son secrétaire intime,
« ce qui nous autorise à annoncer l'authenticité de ce que
« nous annonçons. On verra qu'il nous aurait été facile de
« faire disparaître quelques expressions énergiques, mais
« une froide périphrase n'aurait pas rendu aussi bien
« l'expression du personnage. Au surplus nous pensons qu'il
« faut respecter un grand homme jusque dans les écarts de
« son imagination. »

« Il est impossible de se laisser prendre à ce piège vul-
« gaire ; l'*Odalisque* est un récit absolument dépourvu d'in-
« térêt...

« Sur la page du titre, au milieu d'un cadre de fleurs et
« d'oiseaux, un J, un F et un M majuscules sont entrelacés.
« Ce chiffre nous fait supposer que l'éditeur de l'*Odalisque*
« pourrait bien être Jean-François Mayeur, assez coutumier
« de ces indignes supercheries. »

D'autre part, on trouve dans la dernière édition du *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, de Barbier (III, 644), les renseignements bibliographiques suivants sur *l'Odalisque :*

« Une note écrite à la main sur le frontispice d'un exem-
« plaire que j'ai vu dans le cabinet de M. du Croisy con-
« tient ces mots : « Remis à Genève, en 1781, par un secré-
« taire de Voltaire, qui l'avait écrite sous sa dictée. »

« M. du Croisy a écrit de sa main ces autres mots sur ce
« même frontispice : « Par M. Pigeon de Saint-Paterne, sous-
« bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Victor. »

1. Le titre donné par M. Monselet est le suivant : *L'Odalisque, ouvrage traduit du turc par Voltaire. A Constantinople, chez Ibrahim Bectas, imprimeur du grand vizir, auprès de la Mosquée de Sainte-Sophie. Avec privilège de Sa Hautesse et du Muphti* (1796, in-32 de 75 pages, sur papier fort ; quatre gravures avec renvois aux pages correspondantes).

« L'auteur de la *Bibliographie des ouvrages relatifs à* « *l'amour* suppose que ce roman pourrait bien être dû à « Andréa de Nerciat.

« M. Ch. Monselet l'attribue à F.-M. Mayeur de Saint- « Paul.

« Dans tous les cas, il n'est certainement pas de Vol- « taire. »

2360. MISOGUG, OU LES FEMMES COMME ELLES SONT. HISTOIRE ORIENTALE, TRADUITE DU CHALDÉEN. *Paris, Poinçot,* 1788[1]. 2 parties in-12. (Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes,* éd. Daffis, III, 315.)

Par Mich. Cubières de Palmézeaux.

Quérard (*Bibliogr. Volt.,* n° 571) cite ce roman parmi les *Ouvrages faussement attribués à Voltaire.* Une note de la *Bibliographie* Gay (V, 94), rapportée par M. Drujon (*Les Livres à clef,* I, 634), dit que « le genre des romans de Vol- « taire est imité dans *Misogug,* et que l'ouvrage eut à « l'époque un certain succès de curiosité, fondé sur ce qu'on « y trouvait de nombreux portraits dont les originaux étaient « reconnaissables ».

2361. L'ARBRE DE SCIENCE, ROMAN POSTHUME DE VOLTAIRE, IMPRIMÉ SUR UN MANUSCRIT DE MME DU CHATELET. *Paris, Delavigne,* 1843 (1842). In-32 de 92 pp. (*de l'imprimerie de Pecquereau et Cie*). — On lit sur la couverture : *Paris, Pillout et Cie*.

L'Arbre de science a été publié dans la *Revue de Paris* de 1842 (t. XIIe, pp. 73-89). Une note des éditeurs, imprimée au bas de la page 73, est ainsi conçue :

« On nous communique un conte inédit dont l'auteur ne « serait autre que l'esprit le plus vaste et le plus fécond du « XVIIIe siècle, Voltaire en un mot. Pour expliquer com- « ment une œuvre posthume de l'auteur de *Candide* a pu « rester si longtemps ignorée du public et des bibliogra-

1. M. Drujon (*Les Livres à clef,* I, 634) donne les millésimes 1787 et 1788. — L'exemplaire de la Bibliothèque nationale (Y², 495 C), in-12 de 226 et 224 pp., a le millésime 1787.

« phes, nous croyons devoir reproduire quelques fragments « de l'*Avant-propos* placé en tête d'une édition de ce conte « qui se prépare en ce moment. Nous n'osons nous déclarer « pleinement convaincus touchant la paternité de ce conte « inédit; mais la valeur littéraire de l'œuvre nous paraît « assez prouvée pour que nous offrions sans hésiter *l'Arbre « de science* à nos lecteurs. »

Voici, en résumé, ce que nous apprend l'éditeur dans l'*Avant-propos* dont il est question ci-dessus, et qui est imprimé aux pp. 13-25 de l'édition séparée décrite sous notre n° 2361.

En 1842, un M. Van B***, de Bruges, découvrit dans les cartons d'un antiquaire de La Haye, M. Ryckaert, parmi des lettres de l'abbé Prévost, de J.-B. Rousseau, de Voltaire, un roman de l'auteur de *la Henriade*, copié par Mme du Châtelet. Le manuscrit avait pour titre, sur une page, *le Marquis de Sombrevanes*, et, sur une autre, *l'Arbre de science*.

« Ce petit roman de Voltaire serait de 1738, ajoute l'édi- « teur; il aurait été écrit, vers la fin de l'été, à Cirey, sous « les yeux et pour les beaux yeux de la marquise du Châte- « let, qui aimait fort la philosophie, quand elle avait battu « Voltaire. Ce serait donc là le premier des contes de Vol- « taire : l'a-t-il oublié, l'a-t-il dédaigné, quand il a réuni « les autres épars çà et là, à Genève, à Leipzig, à Amster- « dam? Selon une note de Thieriot, un conte demeuré « inconnu de Voltaire aurait été imprimé en Hollande. « Selon une note du manuscrit, Van Duren aurait imprimé « *le Marquis de Sombrevanes*, in-12 de 72 pages, sous ce « titre : LE MARQUIS DE SOMBREVANES, OU L'ARBRE DE SCIENCE, « PAR M. DE V... *Amsterdam, chez Van Duren, libraire,* « 1740...

« Nous avons vu l'écriture du manuscrit appartenant à « M. Ryckaert : c'est bien l'écriture lourde et impatiente de « la marquise du Châtelet. Cependant, l'ayant comparée « avec une lettre de la célèbre marquise, nous avons décou- « vert des différences notables. Mais l'écriture des femmes a « diverses phases comme leur cœur... »

Copié fidèlement par un M. D. E., le prétendu roman de Voltaire fut imprimé en 1842 « sur un manuscrit qui pou- « vait être de 1790, à en juger par l'écriture »; une note de ce manuscrit avertissait le lecteur que « ce roman *authen- « tique* de M. de Voltaire n'avait été imprimé (en 1740) qu'à « six exemplaires, un pour Mme la marquise du Châtelet,

« un pour Keyserlingk, un pour d'Argental, un pour M. le « duc de Richelieu, un pour le roi de Prusse, enfin le der- « nier pour M. de Voltaire ».

Est-il besoin de dire que tous ces détails historiques et bibliographiques sont purement imaginaires et que *le Marquis de Sombrevanes* n'a pu être imprimé en 1740, par la bonne raison qu'il a été écrit en 1842, — c'est-à-dire un siècle plus tard — par M. Arsène Houssaye, prétend-on?

Dès le 14 décembre 1842, *le National*, dans un article intitulé : *Découverte d'un conte inédit de Voltaire*, s'attachait à démontrer, par des citations empruntées à *l'Arbre de science*, quelle présomptueuse hardiesse il y avait à faire passer cette nouvelle pour un roman de l'auteur de *l'Ingénu :*

« Qui jamais eût soupçonné Voltaire d'avoir pu écrire : « Il avait *mordu aux regards languissants* de Mme de P***; « il avait voulu *mordre à plus belles dents dans cette pomme* « *amère*, et *Mgr le régent de la dame du royaume* l'ayant « surpris la bouche ouverte, *l'avait envoyé se mordre les* « *lèvres à la Bastille* ». Vous reconnaissez ici la touche « franche et le spirituel badinage de l'auteur de *Zadig* et « de *Candide*. Il éclate encore dans ce passage : « C'était la « baronne de... dont plus d'un *avait eu le plaisir de faire le* « *malheur*. »

Que penser, en outre, de cette dédicace de l'*Arbre de science :*

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI :

Ce roman est dédié au paradis de mes yeux, à l'enfer de mon âme;
A la belle Émilie, l'arbre de science;
A son cœur, le livre de la science;
A sa bouche, le fruit de la science :
Arbre fertile entre les plus fertiles,
Livre défendu,
Fruit amer.

Qui pourrait jamais reconnaître le style, non pas de Voltaire, mais d'un auteur quelconque du XVIIIe siècle, dans le passage suivant du chapitre intitulé *la Nature :*

« Vint le printemps. La violette embauma la montagne, « la marguerite émailla la prairie, le rossignol gazouilla « dans le bocage, la bruyère fleurit dans la vallée. Il assista, « scène par scène, à tout ce beau spectacle de la création; il « vit la fleur s'ouvrir, l'arbre secouer sa perruque blanche, « la bergère Aminthe faire écho au berger Daphnis. Il ne

« comprit rien à tout cela; pour y comprendre quelque « chose, il lui manquait la baronne et son violon.

« Vint l'été. L'or des moissons tomba sous la faux « ardente; le travail, le roi de la terre, se couronna d'épis « et de roses. Le matin, le travail entonna un hymne au « Créateur; le soir, il dansa avec les belles moissonneuses « une joyeuse danse où plus d'une fit un faux pas. M. le « marquis vit tomber la javelle, la moissonneuse sur la « javelle, la nuit sur la moissonneuse, sans rien compren- « dre à cet enchaînement du travail et de l'amour, notre « père et notre mère. »

Et, d'autre part, des pensées telles que celle-ci : « Les « femmes sont des romans en quatre tomes. Le premier « donne de vagues espérances, le second a des longueurs, le « troisième n'est qu'un zigzag capricieux et fantasque, le « dernier est arrosé de larmes trompeuses ou amères... »; des phrases dans le genre de ce qui suit : « Le plus aimable « paradis est bâti dans un flot des blonds cheveux de Ma- « deleine encore tout parfumés d'amour »; de pareilles pensées, de pareilles phrases, parties prétendument de la plume de Voltaire, ne donnent-elles pas le droit de se demander, avec l'auteur de l'article du *National* du 14 débre 1842 : « Sérieusement, pour qui prend-on le public, « lorsqu'on ose essayer sur lui une pareille mystification? « Quel est l'écrivain assez hardi pour s'en rendre coupable, « et assez présomptueux pour s'imaginer réussir? »

2362. Le Comte de Boursoufle, conte.

Imprimé, en 1862, dans le *Dernier volume des Œuvres de Voltaire* (Paris, Plon), pp. 35-40, et précédé de l'Avertissement suivant :

« Parmi les œuvres inachevées de Voltaire, M. Beuchot « signalait un conte ayant pour titre *le Comte de Boursoufle*.

« C'est sans doute ce fragment de conte que nous impri- « mons ici. Le titre manque sur la copie. Quelle était la « moralité de ce récit? Était-ce une escarmouche contre « le droit d'aînesse, une satire contre les *mœurs gothiques* de « quelques vieux châteaux et en même temps contre les « *mœurs policées* de la cour de Louis XV? On pense que ce « Boursoufle était un sot doublé d'un fat venu dans un « manoir aux environs de Cirey pendant le séjour de Vol- « taire chez la marquise du Châtelet... Le conte fut-il achevé? « On n'en a retrouvé que ce fragment. »

Il n'est pas à notre connaissance que Beuchot ait signalé

« parmi les œuvres inachevées » de Voltaire un conte intitulé *le Comte de Boursoufle*. Le savant éditeur se borne à rappeler qu'un manuscrit, rangé dans la section des *opéras-comiques*, figure, sous ce même titre, dans le *Catalogue des livres de M. de Pont-de-Veyle* (*Paris, Leclerc*, 1774); Beuchot ajoute que ce manuscrit ne s'est pas retrouvé dans la bibliothèque de Pont-de-Veyle lorsque M. de Soleinne en a fait l'acquisition (voyez le tome IV de l'édition Lefèvre, p. 3).

Ce fragment de conte publié en 1862 est évidemment un pastiche où l'on a essayé d'imiter la manière et le style de Voltaire; mais il suffit de lire ces quelques pages pour s'apercevoir que la tentative n'a pas été couronnée de succès; qu'on en juge plutôt par cet extrait :

« Il fut l'amant en premier de la tragédienne à la mode, « ce qui lui permit de *boursoufler* avec elle. Elle lui apprit « à faire des vers sur la vertu, mais elle donna la rime à son « amant en second.

« Après de tels triomphes, Boursoufle voulut être de « l'Académie, tout comme les chanoines de Saint-Malo; mais « les gens du Parnasse lui dirent que, s'il avait assez de « littérature, il n'avait pas assez de religion. On l'envoya à « l'Académie des inscriptions, sous prétexte qu'il avait dé« couvert pourquoi Jeanne d'Arc s'appelait *la Pucelle d'Or« léans*, mais surtout parce qu'il avait rédigé l'épitaphe d'un « chien savant. En conséquence, il fut dans les feuilles pro« clamé lui-même un savant digne de décider enfin cette « éternelle question : *Le paradis a-t-il une porte qui donne « dans l'enfer, ou l'enfer a-t-il une porte qui donne dans « le paradis?* » (Pp. 37 et 38.)

Cette façon d'écrire, prétentieuse et alambiquée, n'aurait certainement pas été du goût de Voltaire : il convient en outre de faire remarquer que l'auteur anonyme du *Comte de Boursoufle* s'est permis un étrange anachronisme en insérant, dans un conte que Voltaire est censé avoir commencé vers 1734 (date de la représentation du *Comte de Boursoufle* [ou l'*Échange*] à Cirey), des allusions malicieuses « aux chanoines de *Saint-Malo*, qui veulent être de l'Académie », c'est-à-dire à Maupertuis, le « *natif de Saint-Malo* » de la *Diatribe du docteur Akakia :* or, on sait que cette *Diatribe* ne fut composée qu'en 1752, à l'occasion de la querelle qui s'était élevée, entre Maupertuis et Samuel Kœnig, au sujet du principe de la *moindre quantité d'action* (voyez notre nº 1624), et que, jusqu'en 1750 environ, Voltaire

entretint d'excellentes relations avec Maupertuis (voyez le chapitre VII de *Voltaire et Frédéric*, par M. Desnoiresterres).

Dans sa lettre à Lacombe du 9 juillet 1769, Voltaire dit qu'on « a imprimé sous son nom *les Amours de Moustapha* « *et d'Elmire* et *les Aventures du chevalier Ker* »; ces deux ouvrages nous sont inconnus.

D'autre part, on peut lire dans la *Gazette bibliographique* de 1868-1869 (*Paris, Lemerre*, pp. 257-264) un article de M. E. Courbet, intitulé : *Un conte inédit de Voltaire :* il s'agit du conte ayant pour titre : *Anecdotes de l'ambassade turque en France, s. l. n. d.*, in-12 de 100 pp. (le volume se termine par un opéra-comique, *le Bonheur inattendu*). « Le récit, dit M. Courbet, est vif, serré, sans être sec, du « ton de l'auteur de *Zadig*. Une impudence aimable anime « chaque page, et se joue du blâme qu'elle laisse à distance. « Les choses les plus scabreuses sont esquissées d'un trait, « et l'on voudrait y revenir que le narrateur est déjà loin. »

Après avoir mis sous les yeux du lecteur quelques fragments des *Anecdotes de l'ambassade turque en France*, et cité les vers suivants, en réponse à l'*Épître à Uranie*, « vers « qui ressemblent beaucoup aux apostrophes que le grand « moqueur s'adressait à lui-même :

Soutiens le système du vide,
Tu le prouves par ton état;
Dans ton *Temple du Goût* décide,
Mais ne sois point un apostat.

Si l'abaissement sut te plaire,
O Christ! descends du haut des cieux;
Viens répondre à ce plagiaire :
Tu ne pourras t'abaisser mieux.

Tes lois ont irrité Voltaire,
Viens subir un second trépas;
S'il te faut un nouveau Judas,
Cet auteur sera ton affaire... »

M. E. Courbet conclut en ces termes : « Ce petit livre... « se rattache à la série des contes orientaux, qui ne sont que « des pamphlets déguisés. Longtemps j'ai cherché quel « pouvait en être l'auteur. Qu'un autre plus heureux s'en- « gage dans la voie où mes investigations ont été vaines. « Cependant je persiste à croire qu'il faut fureter près de « Voltaire » (p. 264).

Ni les passages en prose, ni les vers reproduits par M. E. Courbet, ne nous permettent de supposer que ce conte puisse être de l'auteur de *Candide*.

IV. Mélanges

2363. Sentiments d'un spectateur français sur la nouvelle tragédie d'Inès de Castro. *S. l. n. d.* (*Paris*, 1723), in-8° de 15 pp. (C. V. Beuchot, 1766.)

Cette brochure a été attribuée à Voltaire (voyez le tome XXXIII de l'édition Moland, p. 89, note 1 : cf. le *Catalogue de Soleinne*, t. V, p. 104, n° 448). *Le Spectateur français* ayant critiqué, dans un passage de ses *Sentiments*, un vers du « pauvre M. de Campistron », on reprocha à Voltaire de s'être attaqué à la mémoire de l'auteur de *Virginie :*

« Un ami ou peut-être un parent de feu M. de Campis-
« tron, écrit Voltaire, dans sa lettre aux *Auteurs du Nou-*
« *velliste du Parnasse,* de juin 1731, me fait des reproches
« pleins d'amertume et de dureté de ce que j'ai, dit-il, in-
« sulté à la mémoire de cet illustre écrivain, dans une bro-
« chure de ma façon, et que je me suis servi de ces termes
« indécents : *le pauvre Campistron.* Je ne sais ce que c'est que
« cette brochure ; je n'en ai jamais entendu parler. »

Les *Sentiments d'un spectateur français,* etc., sont aussi dans le *Mercure* de juillet et d'octobre 1723[1].

1. On a attribué à Voltaire une « *Préface* » placée en tête « du procès du père Girard ». (Voyez Voltaire à Thieriot, 1er décembre 1731, et à de Formont, 10 décembre de la même année.) Ce morceau était, à en croire Voltaire, l'œuvre de Desfontaines; mais celui-ci s'est défendu de l'avoir écrit, tout en reconnaissant, dans une lettre à Hérault, du 7 janvier 1732, qu'il avait fait, à la requête de Jore, quelques corrections à cette préface. (Voyez Desnoiresterres, *Voltaire à Cirey*, p. 34, note 3.) — Le *Recueil général des pièces concernant le procès entre la demoiselle Cadière, de la ville de Toulon, et le P. Girard, jésuite, etc., La Haye, Swart* (Rouen?), 1731, 8 vol. in-12, n'a pas de *Préface* (du moins dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale coté 8°, F. 3, 434-441). Un *Avertissement de* 4 pp. non chiff. se trouve en tête d'un *Recueil général des pièces contenues au procès du P. J.-B. Girard, jésuite, etc., et de Dlle Catherine Cadière.* (Sur l'imprimé à Aix, 1731, 5 volumes in-8° : Bibl. nle, 8°, F. 3, 3108-3112.)

2364. Les Principes de la morale et du gout, en deux poëmes traduits de l'anglais, de M. Pope, par M. du Resnel, etc. *Paris, Briasson*, 1737, in-12. (Bibl. nat. Y. 6499 + Da.)

Contient la traduction en vers de l'*Essai sur l'homme* et de l'*Essai sur la critique*.

Grimm nous apprend que Voltaire, voulant faire recevoir l'abbé du Resnel à l'Académie française, avait « fourré dans « sa traduction de l'*Essai sur l'homme*, de Pope, quantité de « vers de sa façon ». (*Correspondance littéraire*, éd. Tourneux, t. VIII, p. 248, 15 janvier 1769) : cf. Voltaire au marquis de Thibouville, 20 février 1769 : « A l'égard de « l'abbé du Resnel... *comme j'ai fait la moitié de ses vers*, « j'ai eu trop de modestie pour en parler. » — L'abbé du Resnel fut reçu à l'Académie française en 1742 ; il avait été élu en remplacement de l'abbé Dubos. La première édition des *Essais sur la critique et sur l'homme* étant de 1730 (voyez Quérard, *la France litéraire*, t. VII, p. 276), Voltaire, qui ne devint lui-même académicien qu'en 1746, dut attendre douze ans avant de voir l'Académie ouvrir ses portes à son protégé.

2365. Vie de J.-B. Rousseau.

Nous avons dit, dans notre tome IIe, pourquoi cet écrit doit être rangé parmi les Ouvrages attribués a Voltaire. Nous renvoyons à notre n° 1566 pour de plus amples explications à cet égard[1].

2366. Amusements littéraires, ou Correspondance politique, historique, philosophique, critique et galante, par M. La Barre de Beaumarchais. *La Haye, Van Duren*, 1740, 3 volumes in-8°. (Bibl. nat. Z. 1038 ++ Aa.)

Les lettres 28 et 31 du tome II sont données comme étant de Voltaire. « Ces deux lettres, dit Beuchot, se composaient

1. Quérard (*les Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, III, 972) cite, parmi les ouvrages publiés sous les initiales et le nom de Voltaire, une *Lettre d'un physicien sur la philosophie de Newton, mise à la portée de tout le monde, par M. de V***, Paris*, 1738, in-12. — Cette critique est du P. Regnault, jésuite.

« toutefois, sauf d'assez grandes différences, de ce qui forme « la VIIIe section de l'article *Ame* (du *Dictionnaire philoso-* « *phique :* voyez l'édition Moland, t. XXXVI, p. 65, et t. XVII, « p. 149). » — Ce morceau avait paru, en 1738, dans le volume intitulé : *Lettres de M. de V***, avec plusieurs pièces de différents auteurs, La Haye, P. Poppy,* 1738 et 1739, in-12 (voyez notre tome II, pp. 19 et 20).

2367. HISTOIRE DE ZAIRE, PAR M. DE V***. *La Haye, J. Néaulme,* 1745, in-12 de 115 pp. (C. V. Bengesco.)

Cf. les *Archives du bibliophile* (Catalogue Claudin) de septembre 1887, n° 45, 511. — Le titre a été évidemment imaginé pour faire croire que l'ouvrage était dû à Voltaire. La dédicace à Mme de G*** est signée *de V***.*

2368. MÉMOIRES SECRETS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE PERSE. *Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie,* 1745, in-12 de 7 ff. prélim., 265 pp. et 37 pp. non chiff. (Bibl. nat. Lb^38. 45 C.)[1]. — NOUVELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE. *Id., ibid.*, 1746, in-8° de 3 ff. non chiff. et 307 ff. (Bibl. nat. Lb^38. 45. D.) — *Berlin,* 1759, pet. in-12 de XXIV et 352 pp. (Bibl. nat. Lb^38. 45 A.) — AVEC DES ÉCLAIRCISSEMENTS ET UNE CLEF MARGINALE, etc. *Amsterdam,* 1763, in-8° de 8 ff. non chiff. et 320 pp. (Bibl. nat. Lb^38. 45.)

Cet ouvrage satirique a été successivement attribué à Pecquet, premier commis des affaires étrangères, au chevalier de Rességuier, à Mme de Vieux-Maisons, à Crébillon le fils, à La Beaumelle, au duc de Nivernais, enfin à Voltaire. Il n'est pas de notre sujet d'en rechercher l'auteur ; nous ferons seulement remarquer : 1° que Pecquet ne fut pas,

1. Un autre exemplaire, dont le frontispice a été refait à la main (*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de Perse, Amsterdam,* 1745), de 2 ff. non chiff. (pour l'*Avertissement*), 265 pp. et 37 pp. non chiff., est coté à la Bibliothèque nationale Lb^38, 45 E. — Dans son ouvrage intulé *les Livres à clef* (t. Ier, col. 605), M. Drujon cite une autre édition d'*Amsterdam,* 1746, in-8° de 4 ff. prélim., 344 pp., et une Table des principales matières, de 40 pp.

comme on l'a souvent dit et répété, mis à la Bastille parce qu'on l'avait soupçonné d'avoir écrit ces *Mémoires* : en effet, le livre dont il s'agit a été publié en 1745, et c'est au mois de septembre 1740 que « le sr Pecquet, premier commis des « affaires étrangères, fut arrêté à sa maison de campagne et « conduit à Vincennes... » (*Mémoires du duc de Luynes*, 1er octobre 1740, t. III, page 259; cf. le *Journal de Barbier*, t. III, p. 222, et les *Mémoires du marquis d'Argenson*, éd. Jannet, t. II, p. 189[1]); 2° que l'arrestation du chevalier de Rességuier n'eut lieu qu'en 1751, et que, s'il fut conduit à cette époque à la Bastille (voyez les *Archives de la Bastille*, par M. Fr. Ravaisson, t. XII, pp. 351, 353, 355, etc.), ce n'est pas parce qu'on lui imputait les *Mémoires pour servir à l'histoire de Perse*, mais parce qu'il avait fait contre Mme de Pompadour l'épigramme suivante :

Fille d'une sangsue, et sangsue elle-même,
Poisson, dans son palais, d'une arrogance extrême,
Fait afficher partout, sans honte et sans effroi,
Les dépouilles du peuple et l'opprobre du roi[2]!

Une lettre trouvée parmi les papiers de Mme du Hausset, femme de chambre de Mme de Pompadour, donne ces *Mémoires* à Mme de Vieux-Maisons, « l'une des femmes les plus « méchantes de son temps » (voyez Barbier, *Dict. des ouv. anonymes*, éd. Daffis, III, 245); peut-être les a-t-elle composés elle-même; peut-être les a-t-elle fait écrire par Crébillon le fils, ou plutôt par La Beaumelle, qui publia, en 1746 et en 1748, deux autres livres satiriques du même genre, et également à clef : *Les Amours de Zeokinizul, roi des Kofirans* (*Amsterdam*, 1746, pet. in-8°), et *l'Asiatique tolérant* (*Paris, Amsterdam*, 1748, in-12) : ce qui est certain, c'est que les *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de Perse* ne sont pas l'œuvre de Voltaire, comme se sont efforcés de l'établir M. Paul Lacroix, dans son *Histoire de l'homme au masque de fer* (*par Paul-L. Jacob, bibliophile, Paris, Magen*, 1837, in-8°), et, après lui, M. de Barthélemy, dans ses *Erreurs et Mensonges historiques* (*Paris, Blériot*, 1873, t. I, pp. 230 et suivantes).

On sait que les *Mémoires pour servir à l'histoire de Perse*

1. Pecquet sortit de Vincennes au mois de septembre 1742 (*Mémoires du duc de Luynes*, IV, 229); il est peu probable qu'après avoir passé deux années en prison, il se soit exposé à de nouvelles mesures de rigueur en écrivant les *Mémoires pour servir à l'histoire de Perse*.

2. *Le Chansonnier historique*, par E. Raunié, t. VII, p. 182. Cf. *Madame de Pompadour et la Cour de Louis XV*, par E. Campardon, *Paris, Plon*, 1867, p. 187.

sont le premier ouvrage où l'on ait parlé de l'*Homme au masque de fer*. Voici en quels termes l'auteur inconnu de ces *Mémoires* raconte cette aventure aussi étrange que mystérieuse, dont il ne semble pas qu'on soit encore parvenu à pénétrer le secret, malgré les récents et remarquables travaux de MM. Loiseleur[1], Marius Topin[2], Iung[3], etc.

« Cha-Abas (Louis XIV) aima passionnément les femmes, « et il eut plusieurs favorites. Une des premières fut une « Indienne sans beauté (Mlle de La Vallière), grande et assez « bien faite, mais que le Ciel avait bien dédommagée du côté « de l'esprit et des sentiments. Son cœur était plein de cette « tendresse délicate qui fait le charme de l'amour, et peut- « être le principal mérite d'une femme. Cha-Abas l'aima « au delà de toute expression ; il en eut un fils qu'il fit ap- « peler Giafer (Louis de Bourbon, comte de Vermandois). « Ce jeune prince fut élevé avec tout le soin possible : il « était beau, bien fait, plein d'esprit, mais fier, emporté, et « ne pouvait prendre sur lui de rendre à Séphi-Mirza (Louis, « dauphin de France), seul fils reconnu de Cha-Abas et « l'héritier de sa couronne, le respect qu'il devait à un « prince né pour être son roi. Ces deux jeunes princes, à « peu près de même âge, étaient de caractères très opposés. « Séphi-Mirza, aussi bien partagé que Giafer du côté des « agréments, l'emportait infiniment par sa douceur, par son « affabilité et par la bonté de son cœur... Giafer ne laissait « échapper aucune occasion de dire qu'il plaignait les Per- « sans (les Français) de ce qu'ils étaient destinés à obéir un « jour à un prince sans esprit et si peu digne de comman- « der. Cha-Abas, à qui on rendait compte de la conduite de « Giafer, en sentait toute l'irrégularité ; mais l'autorité cé- « dait à l'amour paternel, et ce monarque si absolu n'avait « pas la force d'en imposer à un fils qui abusait de sa ten- « dresse. Enfin Giafer s'oublia un jour au point de donner « un soufflet au prince Séphi-Mirza. Cha-Abas en est aussi- « tôt informé et tremble pour le coupable ; mais, quelque « envie qu'il ait de feindre d'ignorer cet attentat, ce qu'il « se doit à lui-même et à sa couronne, et l'éclat que cette « action avait fait à la cour, ne lui permettent pas d'écouter « sa tendresse. Il assemble, non sans se faire violence, ses

1. *Problèmes historiques*, par Jules Loiseleur, *Paris, Hachette*, 1867, in-18, p. 46. — *Le Masque de fer devant la critique moderne*, par le même, *Paris*, 1867, in-8°.

2. *L'Homme au masque de fer*, par Marius Topin, *Paris, Dentu et Didier*, 1870, in-8°.

3. *La Vérité sur le masque de fer* (*les Empoisonneurs*), *d'après des documents inédits...*, par Th. Iung, *Paris, Plon*, 1872, in-8°.

« confidents les plus intimes, il leur laisse voir toute sa « douleur et leur demande conseil. Attendu la grandeur du « crime, et conformément aux lois de l'État, tous opinent à « la mort. Quel coup pour un père trop tendre ! Cependant « un des ministres, plus sensible que les autres à l'affliction « de Cha-Abas, lui dit qu'il y avait un moyen de punir « Giafer sans lui ôter la vie; qu'il fallait l'envoyer au plus « tôt à l'armée, qui pour lors était sur les frontières, du « côté du Feldran (la Flandre); que, peu après son arrivée, « on sèmerait le bruit qu'il était attaqué de la peste, afin « d'effrayer et d'écarter tous ceux qui auraient envie de le « voir; qu'au bout de quelques jours de cette maladie feinte, « on le ferait passer pour mort, et que, tandis qu'aux yeux « de toute l'armée on lui ferait des obsèques dignes de sa « naissance, on le transférerait de nuit, avec un grand se- « cret, à la citadelle de l'île d'Ormus (île Sainte-Margue- « rite)..... On choisit des gens fidèles et discrets pour la « conduite de cette affaire. Giafer part pour l'armée avec un « équipage magnifique. Tout s'exécute ainsi qu'on le pro- « jette, et, pendant qu'on pleure au camp la mort de cet in- « fortuné prince, on le conduit par des chemins détournés « à l'île d'Ormus, et on le remet entre les mains du com- « mandant, qui avait reçu d'avance ordre de Cha-Abas de « ne laisser voir son prisonnier à qui que ce fût.

« Un seul domestique, qui était du secret, fut transféré « avec le prince; mais, étant mort en chemin, les chefs de « l'escorte lui défigurèrent le visage à coups de poignard, « afin d'empêcher qu'il ne fût reconnu...

« Le commandant de la citadelle d'Ormus traitait son pri- « sonnier avec le plus profond respect; il le servait lui-même « et prenait les plats à la porte de l'appartement des mains « des cuisiniers, dont aucun n'a jamais vu le visage de « Giafer. Ce prince s'avisa un jour de graver son nom sur « le dos d'une assiette avec la pointe d'un couteau. Un es- « clave, entre les mains de qui tomba cette assiette, crut « faire sa cour en la portant au commandant, et se flatta « d'en être récompensé; mais ce malheureux fut trompé, et « on s'en défit sur-le-champ afin d'ensevelir avec cet homme « un secret d'une si grande importance...

« ... Giafer resta plusieurs années dans la citadelle d'Or- « mus. On ne la lui fit quitter, pour le transférer dans celle « d'Ispahan (la Bastille), que lorsque Cha-Abas, en recon- « naissance de la fidélité du commandant, lui donna le gou- « vernement de celle d'Ispahan, qui vint à vaquer...

« ... On prenait la précaution, tant à Ormus qu'à Ispa- « han, de faire mettre un masque au prince, lorsque, pour « cause de maladie ou pour quelque autre sujet, on était « obligé de l'exposer à la vue. Plusieurs personnes dignes

« de foi ont affirmé avoir vu plus d'une fois ce prisonnier « masqué, et on rapporte qu'il tutoyait le gouverneur, qui, « au contraire, lui rendait des respects infinis... »

Si, comme le suppose M. Paul Lacroix, Voltaire est l'auteur de l'ouvrage publié en 1745, il a dû reproduire, en 1751, dans le *Siècle de Louis XIV*, au sujet du *Masque de fer*, les détails qu'il avait donnés, six ans auparavant, dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de Perse*. Or, il suffit de comparer la version de 1751 avec celle de 1745 pour se convaincre que les deux récits sont puisés à des sources tout à fait différentes. Voici, en effet, ce que nous apprend Voltaire, dans l'édition *princeps* du *Siècle de Louis XIV :*

« Quelques mois après la mort de ce ministre (Mazarin), « il arriva un événement qui n'a point d'exemple ; et ce « qui est non moins étrange, c'est que tous les historiens « l'ont ignoré. On envoya dans le plus grand secret au châ- « teau de l'île Sainte-Marguerite, dans la mer de Provence, « un prisonnier inconnu, d'une taille au-dessus de l'ordi- « naire, jeune, et de la figure la plus belle et la plus noble. « Ce prisonnier, dans la route, portait un masque, dont la « mentonnière avait des ressorts d'acier, qui lui laissaient « la liberté de manger avec le masque sur le visage. On « avait ordre de le tuer s'il se découvrait. Il resta dans « l'île jusqu'à ce qu'un officier de confiance, nommé Saint- « Mars, gouverneur de Pignerol, ayant été fait gouverneur « de la Bastille, l'an 1690, l'alla prendre à l'île de Sainte- « Marguerite, et le conduisit à la Bastille toujours masqué. « Le marquis de Louvois alla le voir dans cette île avant la « translation, et lui parla debout et avec une considération « qui tenait du respect. Cet inconnu fut mené à la Bastille, « où il fut logé aussi bien qu'on peut l'être dans ce châ- « teau. On ne lui refusait rien de ce qu'il demandait. Son « plus grand goût était pour le linge d'une finesse extraor- « dinaire et pour les dentelles. On lui faisait la plus grande « chère, et le gouverneur s'asseyait rarement devant lui. Un « vieux médecin de la Bastille, qui avait souvent traité cet « homme singulier dans ses maladies, a dit qu'il n'avait « jamais vu son visage, quoiqu'il eût souvent examiné sa « langue et le reste de son corps. Il était admirablement « bien fait, disait ce médecin ; sa peau était un peu brune ; « il intéressait par le seul son de sa voix, ne se plaignant « jamais de son état, et ne laissant point entrevoir ce qu'il « pouvait être. Un fameux chirurgien, gendre du médecin « dont je parle, est témoin de ce que j'avance, et M. de « Bernaville, successeur de Saint-Mars, l'a souvent con- « firmé.

« Cet inconnu mourut en 1704 (1703) et fut enterré la « nuit à la paroisse Saint-Paul. Ce qui redouble l'étonne- « ment, c'est que, quand on l'envoya aux îles Sainte-Mar- « guerite, il ne disparut dans l'Europe aucun homme consi- « dérable. M. de Chamillart fut le dernier ministre qui eut « cet étrange secret. Le second maréchal de La Feuillade, « son gendre, m'a dit qu'à la mort de son beau-père il le « conjura à genoux de lui apprendre ce que c'était que cet « homme, qu'on ne connut jamais que sous le nom de « l'*Homme au masque de fer*. Chamillart lui répondit que « c'était le secret de l'État, et qu'il avait fait serment de ne « le révéler jamais. »

Ce n'est qu'en 1752 que Voltaire ajouta l'anecdote du pêcheur, laquelle est rapportée aussi dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de Perse*. Si Voltaire avait connu cette anecdote dès 1745, n'en aurait-il pas fait mention dans l'édition *princeps* du *Siècle*[1]? Et d'ailleurs qu'y a-t-il de commun entre le récit sobre, circonspect, appuyé sur des témoignages authentiques de l'historien de Louis XIV et le commérage futile et les détails romanesques fournis par l'auteur des *Mémoires*?

Au lieu de comparer les deux relations; au lieu de se rappeler que Voltaire, dans l'article *Ana, Anecdotes* des *Questions sur l'Encyclopédie*, a dit qu' « il faut être fou pour « imaginer qu'on enterra une bûche à la place du comte de « Vermandois » (mort en 1683, au camp devant Courtrai, de la petite vérole, suivant les uns, d'une fièvre maligne, selon les autres); « que Louis XIV fit faire un service solennel à « cette bûche, et que, pour achever la convalescence de son « propre fils, il l'envoya prendre l'air à la Bastille pour le « reste de sa vie, avec un masque de fer sur le visage », M. Paul Lacroix, voulant à tout prix que les *Mémoires* soient de Voltaire, croit en découvrir la preuve dans ce fait qu'un baron de C***, ayant fait insérer dans la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe* (n° de juin 1745) une lettre où il mettait l'aventure du prisonnier masqué « au rang des bruits populaires et des aventures roma- « nesques et absurdes », avait ajouté, en ce qui concernait les *Mémoires de Perse*, que « le célèbre M. de V*** assurait « que, parmi beaucoup de vrai, il y avait plus de faux dans « cet ouvrage. — N'est-il pas singulier, ajoute M. Lacroix,

1. Dans le *Supplément au Siècle de Louis XIV*, Voltaire dit n'avoir appris qu'en 1752 l'anecdote du pêcheur. Elle lui avait été souvent racontée, ajoute-t-il, par M. Riousse, ancien commissaire des guerres à Cannes. (Éd. Moland, XV, 108.)

« que l'opinion de Voltaire soit invoquée ici peu de mois « après la publication des *Mémoires*, et que huit ans plus « tard Voltaire parle de ces *Mémoires* dans des termes à « peu près semblables, en soutenant toujours que personne « avant lui n'avait publié l'anecdote du Masque de fer ? »

Il nous semble, au contraire, tout naturel que le baron de C***, ayant à parler de cette anecdote, ait consulté Voltaire, qui avait publié en 1739 un *Essai sur le siècle de Louis XIV*, et qui, dès 1738, écrivait à l'abbé Dubos (sa lettre avait été imprimée en 1739) : « Je suis assez instruit de « l'aventure de l'*Homme au masque de fer*, mort à la Bas- « tille. J'ai parlé à des gens qui l'ont servi. »

Qu'y a-t-il d'extraordinaire à ce qu'en 1753, dans le *Supplément au Siècle de Louis XIV*, Voltaire ait écrit ce qu'il avait pu dire de vive voix en 1745, à savoir que l'auteur des *Mémoires de Perse* avait mêlé dans cette aventure « beau- « coup de mensonges à un peu de vérité », et que, ne voulant pas que l'on citât « parmi les historiens » un libelle qui, dit-il à La Beaumelle, « est aussi obscur et presque « aussi méprisable que votre *Qu'en dira-t-on*[1] », il ait répété en 1770, dans les *Questions sur l'Encyclopédie*, que « l'au- « teur du *Siècle de Louis XIV* était le premier qui eût parlé « de l'Homme au masque de fer dans une histoire *avérée* » ?

Passons aux autres arguments invoqués par M. Paul Lacroix à l'appui de son assertion.

1° On retrouve, dit-il, dans les *Mémoires de Perse*, le style des *Contes*, avec plus de négligences, et quelquefois l'esprit caustique de Voltaire, comme par exemple dans cette phrase de l'*Avertissement* : « Il ne paraît que trop d'ou- « vrages pour lesquels on demande grâce, et ce avec d'au- « tant plus de raison qu'il n'en est presque point qui mé- « ritent qu'on la leur fasse. » — Nous ne saisissons pas très bien la « causticité » de cette pensée ; et, quant au style de Voltaire, nous l'avons vainement cherché dans les passages, assez nombreux, que nous avons lus de ce pamphlet.

2° On reconnaît en outre le duc de Richelieu dans l'éloge d'*Ali-Couli-Kan*, surtout lorsqu'on se rappelle que Voltaire recueillait alors les matériaux de son *Siècle de Louis XIV*, et consultait les souvenirs du maréchal, son ami et son protecteur. — M. Lacroix semble perdre de vue que le duc de Richelieu était plus jeune que Voltaire de deux années ;

1. Voyez ci-après le n° 2373.

qu'il n'avait été présenté à la cour qu'en 1710[1]; qu'ayant été ensuite conduit, le 22 avril 1711, à la Bastille, d'où il était sorti en 1712 pour être envoyé à l'armée de Flandre, il ne pouvait avoir sur le grand siècle et sur le grand roi que des souvenirs limités à une période très restreinte.

En ce qui concerne plus spécialement l'*Homme au masque de fer,* Voltaire nous apprend lui-même qu'il tenait les diverses particularités relatives à ce personnage de d'Argens, qui avait entendu raconter plus d'une fois à M. Riousse l'anecdote du pêcheur; de M. Marsolan, gendre du médecin qui avait traité le prisonnier à la Bastille; de M. de Bernaville, successeur de Saint-Mars, etc. : pourquoi supposer, dès lors, comme le fait M. Paul Lacroix, que Voltaire fut initié par le duc de Richelieu, sous la foi du serment, « dans ce ténébreux mystère que possédaient seuls « quelques serviteurs intimes de Louis XIV, et que, se sen- « tant tourmenté d'un désir immodéré de révéler ce qu'il « savait, et peut-être de deviner davantage, il mit en circu- « lation, par une voie détournée, l'histoire du *Masque de* « *fer,* pour avoir le droit de s'expliquer sur un sujet qu'il « n'eût point osé aborder en face, si quelqu'un n'avait pris « l'initiative avant lui »? — Mais ne suffisait-il pas à Voltaire, s'il avait réellement les intentions que lui prête si gratuitement M. Paul Lacroix, d'écrire une lettre anonyme au *Mercure,* ou de lancer, sous un pseudonyme quelconque, une brochure de deux ou trois feuilles, sans se donner la peine de composer un volume de 265 pp., dans lequel l'aventure du *Masque de fer* est racontée en 6 pp. (pp. 18 à 23 de l'édition de 1745)?

3° Dans l'*Avertissement,* l'auteur annonce avoir traduit de l'anglais ces *Mémoires :* « Je prie le lecteur de considé- « rer, ajoute-t-il, que le génie de la langue anglaise est « bien différent de celui de la langue française. Celle-ci est « plus claire, plus méthodique, mais moins abondante et « moins énergique que la langue anglaise. » Voltaire, dit M. Lacroix, n'a-t-il pas répété vingt fois dans les mêmes termes ce jugement sur les deux langues? — Voltaire a en

1. Voyez les *Mémoires* (apocryphes) *du maréchal de Richelieu, Londres, Marseille et Paris,* 1790, t. Ier, p. 6. — On trouve dans le tome III de ces *Mémoires,* rédigés par Soulavie, un long chapitre consacré au *Masque de fer;* mais il faut accorder à ce récit d'autant moins de créance que Soulavie se servit avec une insigne mauvaise foi des notes et des papiers du maréchal de Richelieu, et que le duc de Fronsac, dit M. Marius Topin, « lança une énergique protestation contre l'ancien secrétaire de « son père ». Cf. Quérard, *les Supercheries littéraires dévoilées,* éd. Daffis, III, 424.

effet écrit quelque part[1] que « la richesse de la langue « anglaise et les différentes inversions qu'elle a adoptées la « rendent propre à tout exprimer, et que la langue fran- « çaise n'est pas aussi riche qu'elle pourrait l'être » ; mais est-ce là une raison suffisante pour attribuer à notre auteur la paternité des *Mémoires de Perse?*

4° « Enfin, dit M. Lacroix, Voltaire était en relations « d'affaires avec la *Compagnie d'Amsterdam*, depuis le « voyage qu'il avait fait en Hollande en 1740, et c'est cette « *Compagnie* qui publia les *Institutions de physique*, par « Mme du Châtelet, avec une *Préface* de la façon du poète. » Ici M. Lacroix commet une grosse erreur. Les *Institutions de physique* ont paru à Paris, chez *Prault fils* (1740, in-8° de 450 pp.), et l'*Avant-propos* dont cet ouvrage est précédé n'est pas de Voltaire, mais de Mme du Châtelet elle-même.

Quand un bibliographe de la valeur de M. Paul Lacroix se trompe si facilement en simple matière de bibliographie, n'est-on pas en droit de se méfier des conjectures qu'il forme, sans aucun fondement, sur des points beaucoup plus délicats de critique historique et littéraire? Pour nous, il est hors de doute que Voltaire n'a pas écrit les *Mémoires de Perse*, et nous n'en donnerons qu'une seule preuve : c'est que la seconde édition de cet ouvrage contient le portrait suivant du poète, portrait envenimé de fiel, et qui nous ferait croire que l'auteur des *Mémoires* est bien La Beaumelle :

« C'était un homme d'un peu plus de quarante ans, de « moyenne taille, fort maigre, et dont l'extérieur était assez « peu distingué... Son esprit était vif et ardent. Dominé « par une imagination toujours allumée, il était incapable « de se contenir dans de certaines bornes, et, dès lors, très « souvent la dupe de son imagination. Il se croyait né « extraordinairement pour l'ornement de son siècle... Aussi « était-il d'un orgueil insoutenable. Les grands, les princes « même, l'avaient gâté, au point qu'il était impertinent « avec eux, impudent avec ses égaux, et insolent avec ses « inférieurs... Il avait l'âme basse, le cœur mauvais, le « caractère fourbe... Il était sans amis, et ne méritait pas « d'en avoir. Quoique né avec un bien fort honnête, il avait « un si grand penchant à l'avarice qu'il sacrifiait tout, lois, « devoirs, honneur, bonne foi, à de légers intérêts. » (Pp. 253-255 de l'édition de 1746.)

M. Paul Lacroix suppose que ce portrait, ajouté, comme

1. Lettre à M. P***, 15 avril 1762 (Mol., 4881).

nous l'avons dit, dans la seconde édition, fut peut-être une vengeance de Van Duren, dont Voltaire avait eu à se plaindre, et qui avait trouvé plaisant de se moquer de l'auteur dans son propre ouvrage. On se demande ce que vient faire ici Van Duren, dont le nom ne figure sur le frontispice d'aucune édition des *Mémoires de Perse*. Si M. Lacroix avait pris la peine de lire attentivement toute cette fin de la seconde édition de l'ouvrage, il aurait constaté, comme nous, que le portrait en question, ayant été tracé à l'occasion des fêtes du Dauphin avec l'infante d'Espagne, — fêtes qui eurent lieu au mois de février 1745, — ne pouvait trouver place que dans une édition postérieure à l'année où le livre vit le jour pour la première fois.

Ajoutons que ce n'est pas non plus Voltaire, dont l'admiration et l'amitié pour Frédéric, roi de Prusse, ne connaissaient pas de bornes en 1745, qui aurait parlé en ces termes de celui qu'il appelait alors *le héros de la Germanie et le plus bel esprit des rois*[1] : « Avant de monter sur le trône, « Gion-Kan (Frédéric) était affable, doux, caressant, géné- « reux; mais à peine y fut-il assis que ces belles qualités « disparurent : il se montra roi ambitieux, politique dan- « gereux, allié peu sûr, voisin inquiet, maître dur en un « mot, plus fier, plus absolu que son père, et encore moins « généreux. »

Toutes ces raisons nous confirment dans l'idée que les *Mémoires pour servir à l'histoire de Perse* ne sauraient, quoi qu'en pense M. Paul Lacroix, avoir été composés par Voltaire : nous ne croyons pas davantage qu'ils soient sortis de la plume de Pecquet ni de celle du chevalier de Rességuier (nous avons vu que le premier fut interné à Vincennes en 1740, — cinq ans avant la publication de ces *Mémoires*, — et que le second fut enfermé à la Bastille en 1751, six ans après leur impression). Peut-être sont-ils dus à la collaboration de Mme de Vieux-Maisons et de Crébillon le fils; peut-être aussi, — et nous serions assez disposé à nous ranger à cette opinion, — ont-ils pour auteur La Beaumelle, qui était un frondeur et un satirique de profession, et qui devait écrire dans la suite plus d'un pamphlet politique.

2369. Le Philosophe chrétien (par le roi Stanislas). *S. l.*, 1749, in-12 de 55 pp. (Bibl. nat. D. 52668.)

« Lorsque j'étais à Lunéville, écrit Voltaire au duc de

1. *Épître au roi de Prusse*, 1er novembre 1744, éd. Moland, t. X, p. 328.

« Richelieu en août 1750 (Mol., 2119), le roi Stanislas s'avisa « de composer un assez médiocre ouvrage intitulé *le Philo-* « *sophe chrétien*. Il en fit corriger les fautes de français par « son secrétaire Solignac, et envoya le manuscrit à la reine « sa fille, la priant de lui en dire son avis. Je soupçonne fort « celui que la reine consulta; mais, n'ayant pas de certitude, « je me contenterai de vous dire que la reine manda au roi « son père que le manuscrit était l'ouvrage d'un athée; « qu'on voyait bien que j'en étais l'auteur... »

2370. LETTRE D'UN ACADÉMICIEN DE PROVINCE A MESSIEURS DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE (sur la tragédie de *Catilina*, de Crébillon). 1749, in-12.

Voici ce qu'on lit au sujet de cette *Lettre* dans les *Cinq années littéraires*, de Clément (26 février 1749, t. Ier de l'édition de 1756, p. 147) : « Il paraît depuis quelques jours « une *Lettre* fulminante d'un *prétendu académicien de pro-* « *vince à MM. de l'Académie française*, dans laquelle il « leur demande justice du succès de cette fameuse tragédie « (*Catilina*), et proteste hautement contre les reproches « qu'on en pourrait faire à notre siècle et à la nation. Le « faux zèle outré de ce petit écrit, l'air de dépit, d'aigreur, « de ridicule indignation qui y règne, l'amertume et l'en- « tassement des plaisanteries, la mauvaise foi des citations, « l'affectation de ne rien louer, certains traits caractéris- « tiques, la chaleur et la négligence du style, ont fait ima- « giner à bien des gens que *l'académicien de province* n'était « autre que M. de Voltaire ou quelqu'un de ses élèves. Mais « la noblesse, d'ailleurs connue, des sentiments de cet illus- « tre poète, ne permet pas de le soupçonner d'envie ou de « cabale, et je crois l'imputation pour le moins aussi injuste « que la critique qui l'occasionne. »

La *Lettre d'un académicien de province* est de Dumolard, le même qui, l'année suivante, fit paraître la *Dissertation sur les principales tragédies anciennes et modernes qui ont paru sur le sujet d'Électre* (voyez notre tome II, n° 1606). Dumolard était l'élève et l'ami de Voltaire, qui lui portait une vive affection (voyez Voltaire à Damilaville, 16 janvier 1761). — Sur Dumolard, voyez notre tome II, pp. 51-52. Cf. le numéro suivant.

2371. CONNAISSANCE DES BEAUTÉS ET DES DÉFAUTS DE LA POÉSIE ET DE L'ÉLOQUENCE DANS LA LANGUE FRANÇAISE, A

L'USAGE DES JEUNES GENS, ET SURTOUT DES ÉTRANGERS, AVEC DES EXEMPLES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, PAR M. D*** (Dumolard?). *Londres*, 1749, in-12.

Nous avons longuement exposé, dans notre tome II, n° 1604, les raisons pour lesquelles cet ouvrage, qui fait actuellement partie de la collection des *Œuvres de Voltaire*, doit être, à notre avis, rangé parmi les *Apocryphes*. Nous ne reviendrons pas sur une discussion à laquelle nous n'avons à ajouter aucun argument nouveau. Nous regretterons seulement que, dans son dernier volume sur le *Dix-huitième siècle*[1], M. Faguet ait, pour les besoins de sa cause, emprunté des citations à un écrit qui, d'après les éditeurs de Kehl eux-mêmes, ne saurait être mis sur le compte de notre auteur.

2372. LE PORTEFEUILLE DE Mme DE T***, DONNÉ AU PUBLIC PAR M. DE V***. *Berlin*, 1751, in-8° de 4 ff. et 348 pp. Titre gravé. (C. V. Beuchot, 683.)

Avait paru en 1715 sous ce titre : *Portefeuille de Mme ***, contenant diverses odes, idylles et sonnets, etc., Paris, Ballard*, in-12.

A peu près la moitié de ce volume est composée d'opuscules de Mme de Simiane (voyez le *Catalogue* Rochebilière, II, p. 164, et Barbier, *Dictionnaire des ouvr. anonymes*, éd. Daffis, III, 954). — Au moyen d'un nouveau frontispice, ce livre est devenu le *Portefeuille de Mme de T***, donné au public par M. de V*** :* on n'y trouve pas une seule pièce de Voltaire, qui, en 1715, était âgé seulement de vingt ans.

2373. MES PENSÉES. *Copenhague*, 1751, in-12 de III et 407 pp. — Nombreuses réimpressions.

Le faux-titre porte : *Qu'en dira-t-on*. Ce faux-titre est répété en haut de chaque page, par suite d'une méprise de l'imprimeur.

Sur cet ouvrage de La Beaumelle, voyez les *Mémoires du marquis d'Argenson*, éd. Jannet, t. IV, p. 70, et t. V,

1. *Études littéraires, Paris*, 1890, p. 242.

pp. 126-128. « La grande question, dit le marquis d'Argen-
« son, est de savoir quel en est l'auteur... Selon moi, je ne
« vois que deux auteurs à supposer : le président de Mon-
« tesquieu ou Voltaire[1]. »

2374. IDÉE DE LA PERSONNE, DE LA MANIÈRE DE VIVRE ET DE LA COUR DU ROI DE PRUSSE. JUIN 1752. AVEC UNE DÉCLARATION DE M. DE VOLTAIRE, DÉTENU EN PRISON A FRANCFORT PAR LE ROI DE PRUSSE, ET LA LETTRE A MME DENIS DU 9 JUILLET 1753. *S. l. n. d.*, in-4° de 8 pp. (C. V. Beuchot, 1897.) — Réimprimé en 1774, avec le nom de Voltaire. (*Paris*, in-8° de 65 pp., en français et en anglais : C. V. Beuchot, 386.)

Nous empruntons à l'*Introduction* de notre édition des *Mémoires pour servir à la vie de M. de Voltaire* (*Paris, Librairie des Bibliophiles*, 1886; *les Petits Chefs-d'œuvre*) les détails historiques et bibliographiques suivants sur cette brochure :

« On a prétendu que Voltaire avait publié, pendant qu'il
« était encore l'hôte du roi de Prusse, une *Vie privée* de
« Frédéric, et on a voulu voir dans ce libelle la première
« ébauche des *Mémoires pour servir à la vie de M. de*
« *Voltaire*[2]. Il courut, en effet, vers le mois de juin 1752,
« peu de temps avant le mariage du prince Henri de Prusse[3],
« un portrait de Frédéric intitulé *Idée de la personne, de*
« *la manière de vivre et de la cour du roi de Prusse*[4].

« Ce pamphlet ne fut imprimé qu'en 1753, — du moins
« nous n'en connaissons pas d'édition antérieure; mais il est
« positivement de l'année 1752, puisqu'il y est question du
« prince Henri de Prusse, « qui va épouser la princesse de
« Hesse ». Or, le mariage du prince Henri avec la princesse
« Wilhelmine de Hesse fut célébré le 25 juin 1752.

1. Sur *le Tombeau de la Sorbonne*, qui n'est pas de Voltaire, et qui fut publié en 1752 ou 1753, voyez notre tome II, n° 1629.
2. L'abbé Maynard, *Voltaire, sa vie et ses œuvres, Paris, Bray*, 1868, II, 120.
3. Frédéric-Henri-Louis, troisième fils de Frédéric-Guillaume Ier.
4. Réimprimé en 1848 dans la *Nouvelle Revue encyclopédique, Paris, Didot*, V, 434-439. Les deux éditions séparées que nous avons citées ci-dessus, et la réimpression de 1848, offrent toutes trois des leçons différentes.

« Il suffit, d'ailleurs, de parcourir cette brochure, qui a « été successivement attribuée à Voltaire[1], à La Beaumelle[2], « à lord Tyrconnel[3], à un Père de l'Oratoire qui se trouvait « à Berlin vers 1752[4], pour se convaincre que Voltaire y « est demeuré complètement étranger. On n'y retrouve ni « sa manière ni son style, et Frédéric lui-même en a disculpé « le poète : « Je n'ai jamais cru, lui écrivait-il le 16 mars « 1754, que vous fussiez l'auteur de ces libelles qui ont « paru. Je suis trop familiarisé avec votre style et votre « façon de penser pour pouvoir m'y méprendre. » Cette « lettre de Frédéric répond à une lettre de Voltaire, sans « date, mais qui doit être de la fin de février 1754. Voltaire « y parle de « ce misérable écrit » dans lequel « on entre « dans les détails de la cuisine du roi »; il ajoute que « cet « impertinent écrit courait déjà le monde au milieu de l'an- « née 1752 : vingt personnes en peuvent rendre témoignage, « et M. le marquis de Valori, ci-devant envoyé auprès de Sa « Majesté le roi de Prusse, est prêt de déposer qu'il vit en « 1752 cet écrit infâme[5]. »

« C'est donc à tort que les biographes et les ennemis de « Voltaire, depuis La Beaumelle[6] jusqu'à l'abbé Maynard, « lui ont attribué cette satire. Nous pensons plutôt, avec le « duc de Luynes, qu'elle est l'œuvre de La Beaumelle lui- « même, qui la fit imprimer en 1753, avec une *déclaration* « et une *lettre* de Voltaire, pour faire accroire qu'elle était « réellement du prisonnier de Francfort. »

2375. Testament politique de Louis Mandrin, généralis-

---

1. *Mémoires et Journal inédit du marquis d'Argenson* (éd. Jannet), IV, 147. — *Vie de Maupertuis,* par L. Angliviel de La Beaumelle, *Paris,* 1856, p. 190. — *Vie politique, littéraire et morale de Voltaire,* par Lepan, 4e édition, *Paris,* 1824, p. 197. — *Histoire de la vie et des ouvrages de Voltaire,* par Paillet de Warcy, *Paris,* 1824, I, 114.

2. *Mémoires du duc de Luynes,* éd. Dussieux et Soulié, XII, 463.

3. *Voltaire à la duchesse de Saxe-Gotha,* septembre 1753 (nº 2644 de l'édition Garnier frères).

4. *Nouvelle Revue encyclopédique, loc. cit.*

5. *Œuvres de Voltaire,* éd. Garnier, t. XXXVIII, p. 181.

6. *Vie de Maupertuis, loc. cit.* La Beaumelle invoque, à ce sujet, le propre témoignage de Frédéric, et cite un extrait d'une lettre (inconnue) du roi à Maupertuis, dans laquelle on lit ce passage : « ... Voltaire est « l'auteur des satires qu'on a imprimées en dernier lieu contre moi. « Après les avoir faites en français, il les a fait traduire en allemand, « et, d'allemand, il les a fait traduire, par une autre personne, en fran- « çais, pour mieux cacher son style. » — Mais on n'ignore pas que La Beaumelle a altéré et falsifié les lettres de Frédéric jointes à sa *Vie de Maupertuis.* (Voyez Desnoiresterres, *Voltaire et Frédéric,* pp. 338-339.)

SIME DES TROUPES DES CONTREBANDIERS, ÉCRIT PAR LUI-MÊME DANS SA PRISON. *Genève,* 1755, in-12 de VI et 90 pp. (Bibl. nat. Lf. 89. 6 A.)

« Réimprimé pour la septième fois en 1756 », dit Quérard (*la France littéraire,* III, 418).

Ce *Testament* a pour auteur Ange Goudar (voyez Quérard, *les Supercheries littéraires dévoilées,* II, 1043); nous ne savons pourquoi le même Quérard, dans sa *Bibliogr. Volt.,* n° 538, l'a attribué à Voltaire. Est-ce parce que Mandrin rôdait en Savoie au commencement de 1755? « J'ai « les Mandrins à ma porte », écrit Voltaire à Dupont, le 7 janvier 1755; j'aime encore mieux un Mandrin qu'un « Kroust. »

2376. POLIERGIE, OU MÉLANGE (*sic*) DE LITTÉRATURE ET DE POÉSIES, PAR M. DE V***. *Amsterdam, Arkstée et Merkus,* 1751, in-12 de VII et 323 pp. (Bibl. nat. Z. 2284. A o.)

*Essai sur le goût. — Dialogues des morts. — Allégories. — Poésies diverses, par M. de V****.

Ce volume, publié à *Paris,* chez *Vincent,* ne contient aucune pièce de Voltaire : « Il y a, dit Quérard, des exem- « plaires qui portent l'adresse de *Vincent,* avec un titre « (rajeuni) de deuxième édition, et le millésime 1762. » (*Les Superch. litt. dévoilées,* éd. Daffis, III, 882.)

L'auteur de cet ouvrage est E. de Vattel, ou, d'après une note manuscrite, le chevalier d'Arcq. (Barbier, *Dict. des ouvr. anonymes,* éd. Daffis, III, 940.)

2377. RÉFLEXIONS D'UN SUISSE SUR LA GUERRE PRÉSENTE. 1757, in-8°. — *Bruxelles,* 1759, in-12. (Barbier, *Dict. des ouvr. anonymes,* éd. Daffis, IV, 128.)

« Ces *Réflexions,* dit Barbier, sont attribuées à J.-H. Mau- « bert de Gouvest. (Voyez l'*Histoire de sa vie, Londres,* « 1763, in-12, p. 70.) Suivant le marquis de Luchet (*His- « toire littéraire de Voltaire,* IV, 235), ces *Réflexions* ont « été attribuées aussi à ce grand homme. » — Nous n'avons retrouvé ni les idées ni le style de Voltaire dans un assez

long passage de cette brochure, reproduit par le marquis de Luchet.

2378. DISSERTATIONS SUR LES PASSIONS, SUR LA TRAGÉDIE, SUR LA RÈGLE DU GOUT, TRADUIT DE L'ANGLAIS DE M. D. HUME. *Amsterdam, J.-H. Schneider,* 1759, in-12. (*Bibliothèque dramatique de M. de Pont de Vesle, Paris, Alliance des arts,* 1847, in-8°, n° 142, p. 14.)

Une note de M. Paul Lacroix, l'éditeur de ce Catalogue, dit que ces *Dissertations* ont été composées par Voltaire. Elles sont de Hume, et ont été traduites par Mérian. L'édition anglaise a pour titre : *Four Dissertations. The natural History of Religion. — Of the Passions. — Of Tragedy. — Of the Standard of Taste. Lond.,* 1757.

2379. PIÈCES ÉCHAPPÉES DU PORTEFEUILLE DE M. DE VOLTAIRE, COMTE DE TOURNAY. *A Lausanne, aux dépens de M. le comte,* 1759, in-12 de 23 pp. (C.V. Beuchot, 658 et 659.)

Il n'y a de Voltaire, dans cette plaquette, que le *Mémoire de M. le comte de Tournay, sur le libelle clandestinement imprimé à Lausanne, sur* (sous) *le titre de « Guerre de M. de Voltaire »*, dont il a été question sous notre n° 1638, et la lettre de Voltaire à de Haller, imprimée sous le n° 3779 de l'édition Moland. Nous avons dit ailleurs (t. II, p. 74, note 1) que cette brochure reparut en 1760 sous le titre suivant : *Réponse au pauvre diable, Genève,* et augmentée d'un morceau intitulé : *A l'auteur du pauvre diable, tel qu'il soit.* Il n'y a pas eu réimpression : le morceau ajouté forme 1 f. non chiff.

2380. PROJET AUSSI UTILE AUX SCIENCES ET AUX LETTRES QU'AVANTAGEUX A L'ÉTAT, PAR SADOC ZOROBABEL, JUIF NOUVELLEMENT CONVERTI, ET COMPAGNIE. *Bordeaux,* 1760, in-12 de 64 pp.

Quérard, dans sa *Bibliogr. Volt.*, n° 542, et dans ses *Supercheries littéraires dévoilées* (éd. Daffis, III, 495), attribue cet écrit à Voltaire (d'après la 2e édition du *Dictionnaire des ouvrages anonymes* de Barbier, n° 14,912).

Cette attribution erronée a pour premier auteur Ersch (voyez le tome III de sa *France littéraire* (1798), p. 405).

2381. LES SI, LES POURQUOI. — LES QUAND, ADRESSÉS AU SIEUR PALISSOT. — LA VISION DE CHARLES PALISSOT.

Sur ces divers morceaux, qui font partie du *Recueil des facéties parisiennes pour les six premiers mois de l'an* 1760, et qui ne sont pas de Voltaire, voyez notre tome II, pp. 376 et 378.

2382. L'ORACLE DES ANCIENS FIDÈLES, POUR SERVIR DE SUITE ET D'ÉCLAIRCISSEMENT A LA SAINTE BIBLE. *Berne,* 1760, in-12 de 2 ff., VIII et 127 pp. (C. V. Beuchot, 1623.)

Avec une *Épître dédicatoire à M. l'abbé Guyon, auteur de l'Oracle des nouveaux philosophes* (signée l'abbé B***) et un *Avis au lecteur.*

On lit dans une lettre de Voltaire à Thieriot du 8 décembre 1760 : « Votre ouvrage *théologico-judaïco-rabbinico* « *philosophique* est peut-être fort bon, mais j'aimerais autant « qu'on n'eût pas mis le titre de Berne, et à Monsieur l'*Oracle* « *des philosophes,* pour faire croire que c'est moi qui suis « le rabbin. Heureusement, on ne m'y reconnaîtra pas. »

Barbier dit néanmoins qu'il est « impossible de ne pas « reconnaître la touche de Voltaire dans l'*Avis au lecteur* « qui suit l'*Épître dédicatoire* ». (*Dict. des ouvr. anonymes,* éd. Daffis, III, 924.) Rien, dans cet *Avis* fort court, ne décèle, selon nous, « la touche » de Voltaire. Celui-ci a attribué l'*Oracle des anciens fidèles* tantôt à Morellet (à d'Argental, 6 janvier 1761), tantôt à Simon Bugex ou Bigex (à Damilaville, 12 juillet 1763).

Bien que l'abbé Bigex ait signé plusieurs écrits du patriarche (voyez notre tome II, pp. 240 et 242), nous ne croyons pas que Voltaire soit l'auteur de l'*Oracle des anciens fidèles,* comme l'affirme M. Desnoiresterres (*Voltaire* et *Genève,* p. 275) : l'ouvrage est beaucoup trop lourdement écrit pour qu'on puisse le lui attribuer avec quelque vraisemblance; qu'on en juge plutôt par l'extrait suivant :

« Il s'agit enfin de vous rendre raison pourquoi j'ai tou- « jours affecté, dans le cours de nos conversations, de vous

« citer la prophétie dans la loi ou les prophètes, et de « vous en faire ensuite voir l'accomplissement, quoique je « susse que votre loi n'était qu'une invention humaine; ce « n'est pas à dire pour cela que notre loi soit fondée sur le « judaïsme; mais j'ai cru devoir en user de la sorte, pour « ne point vous révolter d'abord, en contredisant tout à coup « vos préjugés que vous aviez sucés avec le lait, et dont il « était important, etc... » (p. 114).

Sur l'*Oracle des anciens fidèles,* voy. le *Dictionnaire des ouvr. anonymes, loc. cit.*[1].

2383. Anecdotes sur Fréron, écrites par un homme de lettres a un magistrat qui voulait être instruit des mœurs de cet homme. *S. l. n. d.* (vers 1761), in-8° de 15 pp.

Voyez notre tome II, n°s 1657 et 1894.

2384. Prédiction tirée d'un vieux manuscrit (en style prophétique). *S. l. n. d.* (1761), in-12 de 21 pp. (Voyez Barbier, *Dict. des ouvr. anonymes,* éd. Daffis, III, 989.)

« Mercier, dit M. Tourneux, a attribué à Voltaire cette « satire en style biblique contre Rousseau, que Servan a « réimprimée en 1783, à la suite de ses *Réflexions sur les* « *Confessions.* On la trouve tout au long, sous le nom de « Grimm, dans *Paris, Versailles et les provinces,* de Dugast « de Bois-Saint-Just, tome Ier, pp. 187 et suivantes, et, « sans attribution positive, dans le *Dernier volume des* « *Œuvres de Voltaire, Paris, Plon,* 1862, in-8°. » (*Correspondance littéraire de Grimm,* 15 juin 1761, t. IV, p. 427.)

Dès 1762, cette *Prédiction* avait été recueillie dans le

1. Nous avons dit, dans notre tome IIe, p. 242, que Bigex n'avait connu Voltaire qu'en 1763 : mais il peut fort bien avoir écrit *l'Oracle des anciens fidèles* avant d'être entré en relation avec le patriarche; le volume dont il s'agit est un ouvrage de polémique religieuse, où l'on établit un parallèle entre le judaïsme et le christianisme, et où le nom de Voltaire n'est pas prononcé. C'est probablement parce que Bigex était bien l'auteur de *l'Oracle,* et qu'il s'y était livré à une étude approfondie des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, que le philosophe de Ferney songea plus tard à publier, sous le nom de l'abbé, sa *Collection d'anciens évangiles.* (Voyez notre n° 1776.)

Quatrième recueil de nouvelles pièces fugitives de M. de Voltaire (*Genève* et *Paris, Duchesne :* voyez notre n° 2207) sous le titre suivant : *Prédiction sur la Nouvelle Héloïse, roman de J.-J. Rousseau.*

Ersch, dans sa *France littéraire* (III, 406), attribue aussi cette *Prédiction* à Voltaire : elle est de Borde.

On trouve dans le *Cinquième recueil de nouvelles pièces fugitives de M. de Voltaire* (*ibid.*, 1762) une *Contre-Prédiction au sujet de la Nouvelle Héloïse, roman de M. Rousseau, citoyen de Genève* (nous avons dit, sous notre n° 2207, que cette *Contre-Prédiction* est due à Charles-Jos. Panckoucke). — Quant aux *Remarques sur quelques passages d'Horace difficiles à entendre aujourd'hui, par un savant de province,* qui sont imprimées également dans ce *Cinquième recueil,* et qui ont été aussi attribuées à Voltaire, elles passent pour être de l'abbé Coyer (voyez l'*Avis* au verso de la page xci).

2385. Le Testament de M. de Voltaire, trouvé parmi ses papiers après sa mort. *Genève,* 1762, in-12 de 34 pp. (C. V. Beuchot, 858.) — Le Codicille de M. de Voltaire, trouvé dans ses papiers après son décès. *Genève,* 1762, in-12 de 13 pp. (C. V. Beuchot, 899, 1079, 1156.)

On lit dans l'*Avertissement* du libraire, placé en tête du *Testament :* « Ce petit écrit a paru à Lyon et à Avignon sur « la fin de l'année dernière. Comme il est visiblement fait « d'après la *Relation de la maladie, etc... de M. de Voltaire,* « on a cru pouvoir le joindre à la suite, quoiqu'il soit d'une « autre main ; au reste, la réunion de ces deux pièces est faite « de manière à laisser aux curieux la liberté de se les pro- « curer séparément. »

La *Relation de la maladie, de la confession, de la fin de M. de Voltaire, et de ce qui s'en suivit, par moi, Joseph Dubois* (Nic.-Jos. Sélis), avait en effet paru avec le nom de Genève, en 1761, in-8° de 70 pp. (C. V. Beuchot, 1762). Une nouvelle édition, *à laquelle on a joint un Testament trouvé parmi ses papiers,* porte le millésime 1762 (Genève, in-8° de 70 pp. : C. V. Beuchot, 1156). La troisième édition, *revue, corrigée et considérablement augmentée,* est de 1761 (Genève, in-8° de 70 pp. : C. V. Beuchot, 899).

Voici le jugement porté par Grimm sur le *Testament de*

M. de Voltaire : « Il y règne une satire fine et exempte de « cette noirceur qui afflige. Cela est un peu long sur la fin; « mais il y a partout beaucoup de sel. » (*Correspondance littéraire,* 1er mars 1762, éd. Tourneux, V, 52.) Cf. la *Correspondance* de La Harpe (*Œuvres complètes,* éd. Verdière, 1820, t. X, p. 313).

2386. De l'esprit, par M. de V***. *Genève,* 1762, in-12 de 79 pp. (C. V. Beuchot, 277.)

« Beaucoup de gens, à l'inspection de cette bagatelle, dit « Fréron dans l'*Année littéraire* de 1762, t. II, p. 340, l'attri- « bueront à M. de Voltaire; il faut croire que c'est une petite « supercherie innocente pour donner quelque vogue à ce mor- « ceau, qui, en lui-même, est très peu de chose. » Fréron ajoute, avec raison, que dans cette brochure il y a quelquefois du sens, « et jamais de ce que l'auteur annonce dans son « titre » (p. 349). Grimm, de son côté, trouve que l'auteur inconnu de cet écrit est « un grand bavard qui parle de l'esprit « comme les aveugles de la couleur ». (*Correspondance littéraire,* 1er avril 1762, éd. Tourneux, V, 69[1].)

2387. L'Arétin, ou la Débauche de l'esprit en fait de bon sens. *Rome, aux dépens de la Congrégation de l'Index.* (Amsterdam, Rey), 1763, in-12. — Réimprimé en 1768, 1772, 1773, 1774, 2 parties in-12 et 2 vol. in-8°. (Voyez Barbier, *Dict. des ouvr. anonymes,* éd. Daffis, I, 270, et la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour,* éd. de 1871, I, 294.)

Les *Mémoires secrets* du 9 octobre 1763 nous apprennent que cet ouvrage de l'abbé du Laurens, auteur du *Compère Mathieu* (voyez plus loin), avait été attribué à Voltaire. Celui-ci, dans une lettre à Pierre Rousseau du 25 décembre 1764, se plaint que *l'Arétin* ait été imprimé sous son nom. Nous ne connaissons pas d'édition avec le nom du patriarche.

---

1. Les *Mémoires secrets* du 16 juin 1762 parlent d'une lettre anonyme, reçue de Genève par M. Chauvelin, sur les jésuites. « C'est, « ajoutent ces *Mémoires,* une plaisanterie légère, qu'on présume sortir « de la plume de M. de Voltaire. » — Il s'agit sans doute du *Petit avis à un jésuite,* dont il est question sous notre n° 1673.

2388. DIALOGUE ENTRE PÉRICLÈS, UN GREC MODERNE ET UN RUSSE.

Ce Dialogue est de Suard : il avait paru dans le *Mercure* de juillet 1763, t. I, p. 13, et fut réimprimé dans le tome Ve des *Nouveaux Mélanges*, p. 270, sous le titre suivant : *Dialogue traduit de l'anglais, décembre* 1764. Sur ce *Dialogue*, voyez une note du *Dialogue de Pégase et du Vieillard*, éd. Moland, t. X, p. 200.

2389. LETTRE A MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE LYON, DANS LAQUELLE ON TRAITE DU PRÊT A INTÉRÊT A LYON, APPELÉ DÉPOT DE L'ARGENT, etc., etc. (par Prost de Royer). *Avignon* (Lyon), 1763, in-8° de 1 f. de titre et 93 pp. (C. V. Beuchot, 1442.)

« On croit, dit Barbier, que Voltaire a eu plus de part à la rédaction de cette lettre que Prost de Royer ». (*Dict. des ouvr. anonymes*, éd. Daffis, II, 1003.) Barbier ajoute que l'abbé Morellet attribue expressément cette lettre à Voltaire « dans une addition manuscrite à un exemplaire de son *Catalogue d'une bibliothèque d'économie politique*. (Voyez *les Supercheries littéraires dévoilées*, de Quérard, éd. Daffis, III, 266.)

Nous croyons que cette attribution est inexacte : en effet, dès le 1er octobre 1763, Voltaire, accusant réception à Prost de Royer de sa *Lettre à Mgr l'archevêque de Lyon*, lui écrit au sujet de cet ouvrage :

« La raison et l'éloquence l'ont dicté; on ne peut y ré-
« pondre que par du fanatisme et du galimatias. Je ne doute
« pas que votre archevêque, ayant comme vous beaucoup
« d'esprit et de lumières, ne soit entièrement de votre avis
« dans le fond de son cœur..... » Cf. Voltaire à Pierre Rousseau, 1er octobre 1763.

D'autre part, nous savons par une note de Barbier, insérée dans *les Supercheries littéraires dévoilées* (*loc. cit.*), que M. Rieussec, ancien ami de Prost de Royer, avait écrit à Beuchot, le 30 décembre 1822, qu'il croyait cette lettre « en-
« tièrement de Prost de Royer ».

Ce qui l'a fait attribuer à Voltaire, c'est qu'elle fut réimprimée en 1769 dans le tome I des *Choses utiles et agréables*

(pp. 173-265) et en 1770 dans le tome IX des *Nouveaux Mélanges* (pp. 254-320 : voyez notre tome II, p. 400).

« Vous ne pouvez, mon cher Gabriel, écrit Voltaire à « Cramer le 26 septembre 1771, réparer trop tôt la méprise « énorme qu'on a faite en imprimant sous mon nom, dans « cette collection plus énorme encore, l'ouvrage de M. Prost « de Royer, avocat de Lyon, sur le prêt à jour ou à terme. « C'est une affaire de jurisprudence dont je ne me suis jamais « mêlé, et, pour comble de ridicule, vous intitulez M. Prost « de Royer *procureur général.*[1] »

La *Lettre à l'archevêque de Lyon* avait été réimprimée séparément à la fin de 1769 (*écrit in-8° de* 104 *pages,* dit Grimm dans sa *Correspondance littéraire,* éd. Tourneux, t. VIII, p. 478 : 1er mars 1770)[2]. « J'ignore, ajoute Grimm, « les motifs qui ont engagé le patriarche à traiter cette « question ; il faut qu'on ait voulu changer quelque chose « aux usages de la ville de Lyon, et que les prêtres ou « d'absurdes magistrats aient voulu gêner par des subtilités « de l'école les opérations du commerce. Sa *Lettre* au primat « des Gaules est pleine de sens et de raisonnements solides..... « On dit qu'il y a réellement un M. Prost de Royer à Lyon, « et qu'il a publiquement désavoué cette lettre qui porte son « nom : sa situation a pu exiger de lui un pareil désaveu, mais « je lui souhaite de ne jamais rien écrire de plus mauvais. »

Il y avait alors à Lyon non pas un, mais bien deux Prost de Royer : l'un procureur général, l'autre, beaucoup plus connu, qui fut successivement avocat, président du Tribunal de commerce, lieutenant-général de police, provincial des monnaies, etc.; né en 1729, il mourut au mois de septembre 1784. Outre divers écrits sur l'administration des fermes, sur l'administration municipale, etc., et sa *Lettre à Mgr l'archevêque de Lyon,* dont il est question sous ce numéro, on doit à Prost de Royer une nouvelle édition du *Dictionnaire de jurisprudence et des arrêts,* de Brillon (1780 et ann. suiv., 24 volumes)[3].

1. « L'énorme collection » dont parle Voltaire, dans sa lettre du 26 septembre 1771 à Gabriel Cramer, est l'édition in-4°. — Il est bon, toutefois, de remarquer que cette édition ne contient pas la *Lettre à l'archevêque de Lyon,* qui est imprimée, comme nous l'avons dit plus haut, dans le tome IX des *Nouveaux Mélanges,* sous le nom de *M. Prost de Royer, procureur général de la ville de Lyon.*

2. Grimm aussi donne cette *Lettre* à Voltaire. — D'après Barbier (*Dict. des ouvr. anonymes, loc. cit.*), la réimpression séparée de 1769 serait de Genève.

3. On peut consulter, sur Prost de Royer, son *Éloge,* par Barou du Soleil (*S. l.,* 1785, in-8°; Bibl. nle, Ln27, 16,713), et la *Dissertation*

« Il y a un autre Prost de Royer, procureur général de la « ville, — écrivait Voltaire à G. Cramer le 10 septembre « 1771, — qui s'est plaint avec justice qu'on attribuât au « procureur général l'ouvrage de l'avocat; mais me l'impu- « ter à moi, qui n'avais jamais entendu parler de la dispute « élevée dans Lyon sur le prêt à intérêt, m'imputer une « pièce dans laquelle j'y suis loué, c'est me rendre non seu- « lement plagiaire, mais ridicule. »

Voici le passage auquel Voltaire fait allusion :

« Pendant que j'étais à Genève, M. de Voltaire, instruit « qu'un brave homme de sa terre de Ferney était en prison « pour sept mille cinq cents livres, donna ordre de payer « cette somme; on lui objecta que son vassal avait, pour « tout bien, une nombreuse famille, et qu'il y avait tout à « perdre. « Tant mieux, répondit M. de Voltaire : on ne perd « point quand on fait l'aumône, quand on rend un père à « sa famille, un citoyen à l'Etat »; et il paya les sept mille « cinq cents livres. S'il perd cette somme, il a joui d'un « spectacle plus beau et plus vrai que celui des cours où il « a vécu : les larmes de tendresse et de reconnaissance d'une « famille honnête, les bénédictions du peuple de Ferney, « qui changeait le nom de *seigneur* en celui de *père*. Depuis, « M. de Voltaire, qui a appelé Mlle Corneille pour la tirer de « la misère et de l'oubli où elle périssait à Paris même, l'a « mariée et lui a fait une fortune considérable. Voilà des « traits uniques de charité, de générosité, de bienfaisance et « de grandeur. Je demande à M. de Voltaire, s'il laisse son « argent oisif entre les mains de son banquier et son ami « M. Tronchin, s'il croit faire mal et pécher contre la religion, « l'honneur et l'amitié, d'en retirer un honnête intérêt. »

En parcourant la *Lettre à Mgr l'archevêque de Lyon*, nous avons acquis la certitude que cet écrit est l'œuvre d'un jurisconsulte très versé dans les matières économiques et financières, et que Voltaire n'y á participé en aucune façon.

2390. PROFESSION DE FOI PHILOSOPHIQUE. *Amsterdam, M.-M. Rey*, et *Lyon, Périsse frères*, 1763, in-12 de 35 pp. (C. V. Beuchot, 762 et 1007.)

Cette satire contre J.-J. Rousseau, réimprimée en 1783 à

---

publiée par Moulin à la suite de la *Notice nécrologique pour servir à l'éloge de Jean-François-Armand Riolz* (*Lyon*, 1817, in-8°; Bibl. nat., Ln27, 17,529).

la suite des *Réflexions sur les Confessions de J.-J, Rousseau*, par Servan, est de Borde (voyez Quérard, *la France littéraire*, VIII, 217). Elle a été attribuée à Voltaire, qui, dit Van Goens dans son *Catalogue fait sur un plan nouveau, etc.* (*Utrecht*, 1776, 2 vol. in-8°, n° 2006), la désavoua publiquement. Nous n'avons pas retrouvé trace de ce désaveu dans les *Œuvres* de Voltaire; le patriarche se borne à faire allusion à cet ouvrage dans sa lettre à Borde, du 23 mars 1765 : « L'auteur de la *Profession de foi*, mande-t-il à son « correspondant, a bien connu ce misérable (J.-J. Rousseau), « qui a le cœur aussi faux que l'esprit, et dont tout le mérite « est celui des charlatans, qui n'ont que du verbiage et de la « hardiesse. » — Grimm a donné cette *Profession* à M. de Montazet, archevêque de Lyon. (*Correspondance littéraire*, 15 septembre 1763, éd. Tourneux, t. V, p. 392.)

2391. Lettre du rabin (*sic*) Aaron Mathathaï a Guillaume Vadé, traduite du hollandais par le lévite Joseph Ben-Jonathan, et accompagnée de notes plus utiles. *Amsterdam, Abraham Root*, 1765, in-8° de 24 pp. (C. V. Beuchot, 922 et 1299.)

Nous avons vu, à la Bibliothèque nationale, une autre édition, avec la même adresse et le même millésime, in-8° de 32 pp.

C'est à tort que Barbier a attribué cet écrit à Voltaire, tandis qu'il est dirigé contre lui. (Voyez la note des nouveaux éditeurs du *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, I, 150.)

La *Lettre du rabbin Aaron Mathathaï* est de l'abbé Guénée, qui l'a reproduite en grande partie dans ses *Lettres de quelques Juifs portugais, allemands et polonais, à M. de Voltaire* (éd. de *Versailles*, Lebel, 1817, pp. 43 et suivantes).

Voici en quels termes Grimm avait annoncé, en juillet 1765, la publication de la brochure de Guénée : « Le rabbin Aaron « Mathathaï a écrit une lettre à Guillaume Vadé, par laquelle « il réfute plusieurs hérésies de ce dernier contre l'Ancien « Testament, et particulièrement contre les livres de Moïse. « Le rabbin est un bon janséniste, bien plat, bien obscur, « à qui M. Guillaume Vadé ne fera pas seulement la grâce « de répondre. » (*Correspondance littéraire*, éd. Tourneux, VI, 329.)

2392. DÉNONCIATION DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT A L'EUROPE.

Tel est le titre d'une brochure attribuée à Voltaire, et dont Collé avait entendu dire, en septembre 1765, qu'il y avait à Paris « deux ou trois exemplaires ». (*Journal* et *Mémoires*, éd. Bonhomme, III, 44.)

« On parle d'un ouvrage formidable de M. de Voltaire « intitulé : *Dénonciation de Jésus-Christ et de l'Ancien et du* « *Nouveau Testament à toutes les puissances de l'Europe* », écrivait, vers la même époque, le rédacteur des *Mémoires secrets* (27 septembre 1765).

Enfin on lit dans la *Correspondance littéraire* de Grimm, du 15 septembre 1765 (éd. Tourneux, VI, 374) :

« On prétend qu'il existe un écrit intitulé : *Dénonciation* « *de la Bible à tous les souverains de l'Europe,* et que cet « écrit vient de Ferney. Comme je n'ai encore rencontré « personne qui ait pu me dire l'avoir vu, je doute qu'il « existe... »

Ce livre n'a, en effet, jamais paru. « Le titre, dit Wagnière « dans son *Examen des Mémoires de Bachaumont* (*Mémoires* « *sur Voltaire,* I, 238), n'a pu être imaginé que par quelque « ennemi furieux, qui cherchait à perdre M. de Voltaire, « en lui imputant ce livre supposé[1]. »

2393. ANALYSE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE, PAR M. DU MARSAIS.

Nous croyons devoir reproduire à cette place ce que nous avons dit de cet ouvrage dans notre tome IIe, pp. 392 et suivantes :

« Cette *Analyse de la religion chrétienne* est-elle bien « l'œuvre de Dumarsais? Faut-il croire, avec Grimm (*Cor-* « *respondance littéraire,* éd. M. Tourneux, t. VII, p. 147), « que Voltaire a fortement retouché ce morceau, ou bien

1. Sur trois dialogues entre : Lally et Socrate, Érostrate et le chevalier de La Barre, de la Chalotais et Caton, qu'on disait imprimés à la fin de 1766, et qu'on donnait comme sortis de la « fabrique » de Ferney, voyez la *Correspondance littéraire* de Grimm, éd. Tourneux, t. VII, pp. 148-149 et 164. — Ces dialogues sont inconnus.

« que Dumarsais n'est qu'un nom supposé, et que le véri-
« table auteur de l'*Analyse de la religion chrétienne* est le
« patriarche lui-même?

« Il est question, dès le 6 décembre 1763, dans une lettre
« de Voltaire à Damilaville, d'un écrit « attribué à Saint-
« Évremond », mais « qui est de Dumarsais ». Beuchot a
« cru que Voltaire faisait allusion, dans cette lettre, à l'*Ana-*
« *lyse de la religion chrétienne* (voyez sa note, t. XLIII de
« l'édition Moland, p. 42); mais, à notre avis, il s'agit plu-
« tôt de l'*Examen de la religion dont on cherche l'éclaircis-*
« *sement de bonne foi* (voyez ci-dessus, t. II, p. 388). Nous
« savons, en effet, par Grimm, que Voltaire attribuait ce
« dernier ouvrage à Dumarsais (voyez la *Correspondance lit-*
« *téraire,* éd. M. Tourneux, t. VII, p. 91), et, d'autre part,
« on lit dans une lettre de Voltaire à Damilaville, du 11 dé-
« cembre 1763 : « Vous savez, sans doute, que le livre attri-
« bué à Saint-Évremond est de du Marsais, l'un des meilleurs
« encyclopédistes. Il est bien à désirer qu'on en fasse une
« édition nouvelle plus correcte. Je n'aime point le titre :
« *Par permission de Jean, etc...* Je vous supplie de vouloir
« bien m'envoyer encore un exemplaire, car j'ai marginé
« tout le mien, suivant ma louable coutume. Un libraire
« de Rouen, nommé Besongne, m'a bien la mine d'avoir im-
« primé cet ouvrage ; si on le lui renvoyait corrigé, il pour-
« rait en faire une édition plus supportable[1]. » Cf. Voltaire
« à d'Alembert, 15 décembre 1763, 8 et 30 janvier 1764; —
« à Damilaville, 1er janvier, 4 février, 11 mars, 9 auguste et
« 26 décembre 1764; — d'Alembert à Voltaire, 15 janvier et
« 9 juillet 1764. — Dans toutes ces lettres, Voltaire veut par-
« ler non pas de l'*Analyse de la religion chrétienne,* mais de
« l'*Examen de la religion dont on cherche l'éclaircissement*
« *de bonne foi,* qu'il fit réimprimer dans l'*Évangile de la rai-*
« *son,* et qu'il a toujours donné à Dumarsais. Or, l'auteur de
« l'*Examen* est, ainsi que nous l'avons dit plus haut (t. II,
« p. 388), un nommé La Serre, lieutenant de la compagnie
« du chevalier de Vial.

« Quant à l'*Analyse de la religion chrétienne de Dumarsais,*
« qui, au dire de Voltaire, a été aussi attribuée à Saint-Évre-
« mond (voyez la VIIe des *Lettres à S. A. Mr le Prince*
« *de ***, sur Rabelais,* tome XXVI de l'édition Moland, p. 500;
« cf. *Un chrétien contre six juifs,* § XXXI), il en est peu ques-
« tion dans la *Correspondance;* mais Voltaire cite un passage
« de cette *Analyse* dans les *Questions sur l'Encyclopédie,* au
« mot *Contradictions* (voyez le tome XVIII de l'édition Mo-

1. Cette édition, « plus supportable », fut faite et imprimée dans l'*Evangile de la raison.*

« land, p. 257), et il ajoute que cet ouvrage est « *un livre* « *dangereux fait avec beaucoup d'art* ». Selon Grimm, « l'*Analyse de la religion chrétienne* se trouvait, « depuis « plusieurs années[1] », dans « le portefeuille des curieux, en « manuscrit ». Ce témoignage s'accorde avec le suivant, que « nous empruntons à une note manuscrite jointe à l'exem- « plaire du *Recueil nécessaire,* qui porte, dans la collection « Beuchot, le n° 742 : « L'auteur, quel qu'il soit (de l'*Ana-* « *lyse*), devait être mort dès ou vers 1751[2]. Le copiste de « mes notes manuscrites dit, dans son Avertissement, l'avoir « connu, et ajoute qu'il était mort. Ce manuscrit porte la « date de 1751. » La même note, et une autre note mss. de « Beuchot, qu'on trouvera dans le même exemplaire, nous « apprennent que l'*Analyse de la religion chrétienne* est le « même ouvrage que la *Religion chrétienne analysée par* « *C. F. C. D. T.* (*Paris, la Cie des libraires associés,* 1767), « pet. in-8 de 2 ff. et 76 pp., *suivie* de *Notes sur la religion chré-* « *tienne analysée,* en 82 pp. (Bibl. nat., Réserve D², 10,592), « avec cette différence, toutefois, que la *Religion chrétienne* « *analysée* a onze alinéas de plus que l'*Analyse,* et que, « dans quelques passages, les textes ne sont pas absolu- « ment les mêmes...

« Nous ne croyons pas que l'*Analyse de la religion chré-* « *tienne* soit de Voltaire, et, quoique cet ouvrage ait été « contesté à Dumarsais, nous sommes assez disposé à le lui « laisser.

« ... Voltaire a sans doute revu et corrigé le manuscrit « de Dumarsais, comme il avait *rebouisé* le *Testament de* « *J. Meslier,* l'*Examen de la religion, etc.,* car l'édition de « 1767 (la *Religion chrétienne analysée*) n'est pas toujours « conforme au texte du *Recueil nécessaire.* La réimpression « de 1767 doit avoir été faite sur le manuscrit original ou « sur une copie de ce manuscrit.

« L'*Analyse de la religion chrétienne* a été recueillie dans « les *Œuvres de Dumarsais* (*Paris, Pougin,* 1797 (an V), t. VII, pp. 1 à 56).

2394. Lettre a M. Fréron sur quelques endroits de la vie de Henri IV, par M. de Bury.

Cette *Lettre,* datée du 17 mai 1766, et signée Le Febvre, *prêtre de la Doctrine chrétienne,* a paru dans l'*Année littéraire,* t. III de 1766, pp. 244-276.

1. Grimm écrit en octobre 1766.
2. Dumarsais ne mourut qu'en 1756.

Wagnière, dans l'*Examen des Mémoires de Bachaumont* (*Mémoires sur Voltaire,* I, 249), dit qu'elle est de Voltaire. « Wagnière ne se trompe-t-il pas ici, fait judicieusement « remarquer l'éditeur des *Mémoires sur Voltaire,* en confon- « dant une lettre de M. Le Febvre avec l'écrit de Voltaire, « intitulé : *Le Président de Thou justifié, etc.*? (Voyez notre « n° 1719.) Comment un écrit de Voltaire eût-il paru dans « les feuilles de Fréron? » — Et comment, ajouterons-nous, Voltaire eût-il parlé avec éloge de Desfontaines, ainsi que le fait l'auteur de la *Lettre* insérée dans l'*Année littéraire?* (P. 276.)

2395. Les Matinées du roi de Prusse, écrites par lui-même. *Berlin,* 1766, in-12 de 1 f. de titre et 90 pp. (C. V. Beuchot, 1255.)

Une autre édition de la même année est intitulée : *Matinées royales, ou Entretiens sur l'art de régner. S. l.*, 1766, pet. in-8° de 66 pp[1]. Titre rouge (Collection de M. le comte de Berlaymont).

Barbier, dans son *Dictionnaire des ouvrages anonymes* (éd. Daffis, III, 83-86), ne cite pas moins de vingt éditions de ce célèbre pamphlet, qui a été, tour à tour, attribué à Frédéric II, au comte de Schwerin, à un officier français qui avait accompagné en Prusse le maréchal de Saxe, au baron Patono, enfin à Voltaire.

En ce qui concerne l'attribution des *Matinées* au roi de Prusse lui-même, voici ce que dit M. Preuss dans son *Catalogue raisonné des écrits attribués à Frédéric* (*Table générale des Œuvres de Frédéric le Grand,* p. 159) :

« Les éditions et les manuscrits de cette mauvaise satire « contre Frédéric qui datent d'avant 1770 ne renferment « que cinq *Matinées : Origine de notre maison; — De la* « *Religion; — De la Justice; — De la Politique; — De la Po-*

1. Ou 60 pp., d'après M. Preuss (*Œuvres de Frédéric le Grand, Table générale,* p. 159). — Il existe une réimpression de 1774 (*Londres,* in 8°), intitulée *les Soirées du roi de Prusse, ou Entretiens sur l'art de régner,* et qui a également 60 pp., plus 3 pp. pour une *Épître du roi de Prusse à Voltaire.* — A la suite des *Soirées du roi de Prusse* sont imprimés les *Fragments des instructions pour le prince royal de* ***, et deux morceaux intitulés *du Divorce* et *de la Liberté de conscience* (par Voltaire : voyez notre tome II, p 205).

« *litique d'État.* — Plus tard les éditeurs ont ajouté les deux « Matinées : *Du Militaire* et *De la Finance,* et intitulé l'ou- « vrage : *Les Matinées du roi de Prusse, adressées à son ne- « veu.*

« Les Archives de la maison royale conservent trois ma- « nuscrits de l'ouvrage en question, dont deux portent des « notes de la main de M. de Catt, lecteur de Frédéric. On lit « sur l'un, composé de cinq *Matinées :* « Envoi de M. Grimm, « de Paris, pour en rendre compte au roi » ; et sur l'autre, « de sept *Matinées :* « Envoi de M. Grimm, pour montrer au « roi ou lui en faire part. »

« M. P. R. Auguis a reproduit six *Matinées* sous le titre « de : *Les Conseils du trône, donnés par Frédéric II, dit le « Grand, aux rois et aux peuples de l'Europe, Paris,* 1823.

« M. Techener parle de l'ouvrage qui nous occupe dans « son *Bulletin du bibliophile, Paris,* 1843 (lisez : 1842), in-8°, « pp. 172 et 173 ; voici ce qu'il en dit : « Ces *Matinées « royales* n'ont pu être composées que par un des ennemis « de Frédéric II. Il ne faut pour s'en convaincre que lire « dans la quatrième *Matinée,* au paragraphe *Sur les Plai- « sirs,* la manière dont on lui fait faire l'aveu de la plus avi- « lissante faiblesse. »

« Thiébaud, dans ses *Souvenirs* (4e édition, t. IV, pp. 181- « 183), attribue les *Matinées* à un officier français qu'il ne « nomme pas, mais qu'il désigne comme ayant accompagné « le maréchal de Saxe en qualité d'aide de camp ; il ajoute « que cet officier s'étant hasardé à reparaître dans les États « de Frédéric, après avoir fait paraître en Hollande cet ou- « vrage apocryphe, fut arrêté et conduit à Spandow, où il fut « enfermé pour le reste de ses jours, et où il mourut en ef- « fet[1]. Ce fait prouve que ce n'est ni à Voltaire, comme l'a « prétendu M. Jouyneau des Loges, ni au baron Patono, « ainsi que l'a avancé l'abbé Denina, que l'on doit imputer « les *Matinées royales.*

« On peut enfin consulter Barbier, *Dictionnaire des Ano- « nymes,* article *Matinées* (cf. article *Frédéric II* dans les « *Supercheries littéraires dévoilées,* de Quérard, éd. Daffis, « II, 92-93), et la notice littéraire que nous avons insérée dans « la *Staatszeitung, Berlin,* 1845, 26 juin, n° 175, p. 852, « lorsque *le Constitutionnel* avait reproduit les *Matinées « royales,* qui ont aussi paru sous le titre de : *Entretiens « sur l'art de régner, divisés en cinq soirées, s. l.,* 1766, « 24 pages in-8°. »

C'est Jouyneau des Loges qui paraît avoir émis le pre-

1. Il s'appelait Bonneville. (Voyez *Frédéric II philosophe,* par G. Rigollot, *Paris, Thorin,* 1875, in-8°, p. 250.)

mier l'opinion que les *Matinées du roi de Prusse* avaient été écrites par Voltaire : « D'autres, ajoute-t-il, pensaient que le « manuscrit, en le supposant du roi de Prusse, confié autre- « fois par lui à Voltaire, pouvait avoir été rendu public seu- « lement par l'infidélité de ce dernier. » (Lettre aux citoyens rédacteurs de la *Décade philosophique, littéraire et politique,* 9e année de la République, 2e trimestre, pp. 567-569.) Plus récemment, M. E.-A. Spoll, dans l'introduction dont il a fait précéder la réimpression des *Matinées* publiée par la *Librairie des bibliophiles,* dans la collection des *Petits Chefs-d'œuvre* (*Paris,* Jouaust, 1881, in-18, pp. 8-9), a essayé de prouver, par voie d'élimination, « que ce petit livre ne pou- « vait être d'un autre que Voltaire ».

Mais, ainsi qu'on l'a fait très justement remarquer dans la *Revue politique et littéraire* du 10 octobre 1885, M. Spoll n'a apporté, à vrai dire, « aucun argument péremptoire... ; « il s'est contenté d'assembler un faisceau de preuves morales « sans document décisif ni argument qui soit absolument « triomphant. Il faut se décider sur des probabilités, et l'on « peut encore se refuser à trancher la question ».

Il ne suffit pas en effet d'affirmer, comme le fait M. Spoll, que ni « l'insociable Maupertuis, ni La Mettrie, le professeur « d'athéisme, ni le Vénitien Algarotti... ni le marquis d'Ar- « gens,... ni même La Beaumelle..., n'étaient de taille à « écrire ce merveilleux pamphlet » : il faut encore donner une raison plausible qui puisse le faire attribuer à Voltaire. Or, c'est ce que n'a pas fait M. Spoll, et ce que n'ont pas fait non plus ceux qui ont voulu que cet écrit fût du patriarche (entre autres M. Charles Potvin, qui a réimprimé en 1871 les *Matinées du roi de Prusse* avec le nom de Voltaire : *Bruxelles, chez tous les libraires,* in-8° de 58 pp.).

Ce pamphlet est-il de Frédéric II? a-t-il tout au moins été inspiré par lui, ainsi que le suppose et que s'efforce de le démontrer M. le comte Hector de la Ferrière, dans la réimpression intitulée : *La Politique prussienne d'après Frédéric II* (*Paris, Dentu,* 1870, in-8° de 32 pp.)? C'est ce que nous n'avons pas à rechercher ici. Tout ce que nous croyons pouvoir affirmer à cette place, où nous ne nous occupons que des *Ouvrages faussement attribués à Voltaire,* c'est que les *Matinées royales* ne sont pas l'œuvre de notre auteur.

En écrivant, de 1758 à 1760, les *Mémoires pour servir à l'histoire de sa vie,* Voltaire avait tiré de Frédéric une vengeance assez éclatante pour ne pas songer de nouveau, vers le commencement de l'année 1765 (époque où commença à

courir le manuscrit des *Matinées*)[1], à raviver dans le cœur du roi des ressentiments qui s'étaient tout au moins assoupis.

Les mêmes raisons de prudence qui lui avaient fait suspendre l'impression des *Mémoires* l'auraient engagé, s'il avait écrit les *Matinées royales*, à en différer également la publication. D'autre part, aucun de ses contemporains ne lui a attribué cet écrit; lui-même n'y a jamais fait allusion dans sa *Correspondance*, et paraît l'avoir ignoré; enfin, il est difficile de reconnaître dans le style de ce pamphlet la langue toujours si claire, si concise et si élégante de Voltaire. — Mais, a t-on dit, « Voltaire a déguisé son style, pour rendre « possible le succès de sa perfidie; il l'a, en vue de la vrai- « semblance du pastiche et de l'illusion, alourdi, surchargé, « germanisé »[2]. — Voltaire n'était pas homme à s'imposer une pareille contrainte : dans ses longues polémiques littéraires, il n'a usé que fort rarement « de cette singerie qu'on « appelle pastiche », comme dit quelque part Marmontel[3], et tout ce qu'il écrivait « lui venait trop naturellement[4] » pour qu'il prît la peine de dissimuler, sous des idées et sous un langage d'emprunt, le tour et la manière qui lui étaient propres.

Nous venons de relire attentivement les *Matinées royales:* rien n'y décèle, rien n'y trahit la pensée ou la plume de Voltaire. Il semble résulter, au contraire, d'un passage où l'auteur anonyme de ce pamphlet fait un grand éloge du patriarche et de son *Dictionnaire philosophique* (*Deuxième Matinée* : *De la Religion*), ainsi que d'un autre endroit dans lequel il est dit : « Voltaire n'était point de ce caractère : « aussi l'ai-je chassé; je m'en suis fait un mérite auprès de « Maupertuis, mais dans le fond je le craignais..... », que c'est tout à fait à tort qu'on a attribué les *Matinées royales* à l'auteur de la *Diatribe du docteur Akakia*.

L'édition des *Matinées* publiée par M. Nadault de Buffon, à la suite de la *Correspondance inédite de Buffon*, et les réimpressions de *Londres* (1863, in-12) et de *Fribourg* (1863, in-8°) ont donné lieu dans la presse française, anglaise, alle-

1. Voyez les *Mémoires secrets* du 1er février 1765. — Le rédacteur des *Mémoires secrets* dit que les *Matinées* sont « une extension d'un petit « imprimé qui parut il y a plus de dix ans, intitulé *Idée de la personne* « *et de la manière de vivre du roi de Prusse* ». (Voyez ci-dessus notre n° 2374); il n'y a pas grand rapport entre ces deux ouvrages.
2. *Revue politique et littéraire*, 10 octobre 1885, p. 478.
3. *Mélanges de littérature*, au mot *Pastiche*.
4. *Les Précieuses ridicules*, scène IX.

mande, à de longues discussions au sujet de l'authenticité des différents manuscrits qui avaient servi pour ces réimpressions.

Nous renvoyons, pour de plus amples détails à cet égard, à l'ouvrage de M. Rigollot : *Frédéric II philosophe*, pp, 249-252. Cf. le *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, de Barbier, éd. Daffis, III, 83-86.

2396. Code évangélique (vers 1765-1766).

Voici ce que dit Grimm au sujet de cet ouvrage, inconnu à tous les bibliographes :

« On a vu ici quelques exemplaires d'un *Code évangélique* « en trente-cinq pages grand in-8°. Ce code a bien l'air de « sortir de la manufacture de Ferney, quoique le patriarche « nous en ait gardé le secret.... L'auteur du *Code évangé-* « *lique* prétend qu'il faut avoir un peu de bonne foi pour « mettre fin à des disputes interminables, qu'il est impos- « sible de défendre les absurdités dont les Évangiles sont « remplis, qu'il en faut extraire ce qu'ils renferment de bon « et abandonner le reste..... A peine y avait-il six exem- « plaires du *Code évangélique* de distribués que les distri- « buteurs étaient au cachot. Je n'ai pas été assez heureux « pour en attraper un. » (*Correspondance littéraire*, éd. Tourneux, 15 janvier 1766; t. VI, pp. 473-474.)

Dans ce même ordinaire, Grimm parle d'une vingt et unième *Lettre sur les Miracles*, « que personne n'avait vue », et qui n'a jamais existé (voyez notre tome II, p. 156).

2397. De la Prédication, par l'auteur du Dictionnaire philosophique. *Aux Délices*, 1766, in-12.

Autres éditions : De la Prédication. *S. l. n. d.*, in-12 de 1 f. de titre et 176 pp. — *Londres et Paris*, Ve Duchesne, 1766, in-12.

Sur cet ouvrage de l'abbé Coyer, voyez la *Correspondance de Grimm*, éd. Tourneux, t. VI, pp. 503 et suiv.; t. VII, p. 184.

Le nom des *Délices*, et cette indication : « *par l'auteur du* « *Dictionnaire philosophique* », étaient tout simplement deux supercheries destinées à laisser supposer qu'on avait affaire à un écrit du patriarche.

2398. LE COMPÈRE MATHIEU, OU LES BIGARRURES DE L'ESPRIT HUMAIN. *Londres*, 1766, 3 vol. in-8°.

Nombreuses réimpressions, dont on peut lire la liste dans la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour*, t. II, p. 289.

C'est Voltaire lui-même qui nous apprend qu'on lui avait imputé *le Compère Mathieu* (voyez sa lettre à Gabriel Cramer, du 31 mars 1770).

Cet ouvrage de Du Laurens, mis à l'index par mesure de police en 1825, a été l'objet, de nos jours, de nombreuses condamnations (voyez le *Catalogue des ouvrages, écrits et dessins de toute nature poursuivis, supprimés ou condamnés, etc., par M. F. Drujon, Paris*, Rouveyre, 1879, gr. in-8°, pp. 98-99).

Il est question du *Compère Mathieu* dans les lettres de Voltaire à Damilaville (12 juillet 1766); à Lacombe (7 auguste) et à Damilaville (22 auguste 1767)[1]; à Chardon (11 avril) et à Ribotte (16 avril 1768). « *Le Compère Mathieu*, lit-on dans cette dernière lettre, est un assez mauvais ouvrage, dont le dernier volume surtout est détestable; cela est composé par un moine défroqué qui a de l'esprit, mais qui n'a pas le ton de la bonne compagnie... »

2399. LES JEUX DE SIMON DE MONTFORT, OU LES FORFAITS DU PARLEMENT DE TOULOUSE.

« Tel est, disent les *Mémoires secrets* du 19 juillet 1767, le titre d'un nouveau pamphlet de Voltaire, où il attaque et combat le fanatisme et l'intolérance des magistrats en question. On sait combien ce livre doit être défendu, et avec quelle précaution on empêche qu'il ne se multiplie. »

« Cet ouvrage n'est point de Voltaire, écrit Wagnière dans son *Examen des Mémoires de Bachaumont* (*Mémoires sur Voltaire*, I, 261), et je ne pense pas qu'on en ait eu connaissance à Ferney. »

1. Voltaire essaye, dans ces deux lettres, de faire passer *l'Ingénu* pour un « petit ouvrage » de M. Du Laurens, auteur du *Compère Mathieu*. C'est également sous le pseudonyme de *l'auteur du Compère Mathieu* que Voltaire devait faire paraître en 1768 la *Relation du bannissement des jésuites de la Chine*. (Voyez notre n° 1758.)

Les *Mémoires secrets* du 30 juillet 1767 donnent encore à Voltaire une *Passion de Jésus-Christ, en quatre dialogues et en vers.* « Les vers sont très bien faits. On y remarque une « sorte d'art, et l'on ne peut croire que ce soit une capuci- « nade ou l'ouvrage d'un écolier. D'un autre côté, la noblesse, « la décence qui règnent dans le poème, ne doivent point « faire suspecter l'auteur d'avoir voulu jeter du ridicule sur « ce mystère, fût-ce, comme on le prétend, M. de Voltaire. « Imaginons plutôt que, voulant tenter tous les genres de « travaux, il se sera imposé cette tâche difficile. Ainsi Cor- « neille, dans sa vieillesse, mit en vers l'*Imitation,* ainsi « Newton commenta l'*Apocalypse.* »

« Ces rapprochements sont beaux, ajoute Wagnière (*Mé- « moires sur Voltaire,* I, 262), mais l'imagination du rédac- « teur n'est point heureuse en cette occasion. L'ouvrage dont « il s'agit n'est point du tout de M. de Voltaire[1]. »

2400. Lettre de M. de Voltaire au docteur J.-J. Pansophe.

Nous avons dit, dans notre tome II°, pp. 79 et suivantes, que cette *Lettre* est de Voltaire. C'est donc à tort que Quérard, dans sa *Bibliographie Voltairienne* (n° 550), l'a rangée parmi les *Ouvrages faussement attribués* à notre auteur.

2401. Réponse honnête a des théologiens, au sujet de Bélisaire, 1767, in-8°.

Attribuée à Voltaire par Ersch (*la France littéraire,* III, 407) et par Quérard (*Bibliogr. Volt.*, n° 552).

Nous ignorons quelle peut être cette brochure; nous ne l'avons retrouvée sous ce titre ni dans les *Pièces relatives à Bélisaire* ni dans les *Pièces relatives à l'examen de Bélisaire* (voyez notre tome II, pp. 189 et 191) : peut-être s'agit-il de *l'Honnêteté théologique,* dont il est question sous le n° suivant.

2402. L'Honnêteté théologique.

L'Honnêteté théologique forme le second cahier des *Pièces*

1. Il existe une *Passion de Jésus-Christ, selon les quatre évangélistes, en vers français* (par Duquesnay, ou Guibert de Bois du Quesnay); mais elle est de 1730 (*Paris, Langlois,* in-8°).

relatives à Bélisaire. Genève, 1767, in-8° de 2 ff. de titre et 13 pp. (C. V. Beuchot, 663.)

Nous avons eu l'occasion de dire, dans notre tome IIe, sous le n° 1735, que cette brochure, dont Damilaville passait pour être l'auteur, avait été désavouée par Voltaire, mais nous avons vu également que, de l'avis de Grimm, le patriarche avait *rebouisé* cet écrit, et que, d'autre part, Diderot n'hésitait pas à le lui donner. (Voyez sa lettre à Mlle Volland, du 11 octobre 1767.) L'abbé Morellet croyait aussi que *l'Honnêteté théologique* était de Voltaire : d'autres l'ont attribuée à Turgot. (Voyez l'édition Moland, t. XXVI, p. 529, et XLV, p. 421.)

2403. Théologie portative, ou Dictionnaire abrégé de la religion chrétienne, par M. l'abbé Bernier, licencié en théologie (le baron d'Holbach). *Londres,* 1768, in-8° de 243 pp. (C. V. Bengesco[1].)

Pour les réimpressions, voyez Quérard, *les Supercheries littéraires dévoilées,* éd. Daffis, I, 518.

Cette brochure, ainsi qu'un autre écrit intitulé *l'Imposture sacerdotale,* sont donnés comme étant de Voltaire dans les *Mémoires secrets* du 18 septembre 1767 (t. XVIII de l'édition de *Londres,* 1784, p. 289).

« La *Théologie portative* n'est point de M. de Voltaire », lit-on dans le même recueil, à la date du 29 octobre 1767; d'autre part, Voltaire s'est défendu, à diverses reprises, d'avoir composé cet ouvrage : voyez sa *Lettre à l'évêque d'Annecy* (t. XXVIII de l'édition Moland, p. 73); — sa lettre à d'Alembert, du 24 mai 1769, etc., etc[2]...

Quant à *l'Imposture sacerdotale, ou Recueil de pièces sur le clergé, traduites de l'anglais, Londres,* 1767, petit in-8° de 2 ff. de titre et 144 pp., cet ouvrage est également du baron d'Holbach.

---

1. Allamand (de Lausanne) a publié en 1770 *l'Anti-Bernier, ou Nouveau Dictionnaire de théologie, etc., S. l.,* 2 vol. in-8°. (C. V. Beuchot, 934.)

2. Néanmoins, il y a encore des critiques et des érudits qui tiennent que la *Théologie portative* ne peut être (moins le *Discours préliminaire*) que de Voltaire.

2404. Almanach philosophique en quatre parties, suivant la division naturelle de l'espèce humaine en quatre classes, a l'usage de la nation des philosophes, du peuple des sots, etc..., par un auteur très philosophe. *Goa*, 1767, in-12 (par Jean-Louis Castillon).

« On l'attribue à M. de Voltaire, lit-on dans les *Mémoires* « *secrets* du 16 janvier 1767 : il est de M. de Castillon[1]... »

2405. Lettre de Pictet a Tronchin.

Imprimée dans les *Mémoires secrets* du 19 mars 1767, en réponse à une lettre de Tronchin à Pictet, du 8 février 1767, à l'occasion des troubles de la république de Genève : « On « attribue même, disent les *Mémoires secrets* du 19 mars « 1767, cette facétie (la prétendue réponse de Pictet) à un « grand poète, si bien accoutumé à tourner tout en ridi- « cule. » Cf. les *Mémoires secrets* du 15 mars de la même année[2].

2406. David, ou l'Histoire de l'homme selon le cœur de Dieu (traduit de l'anglais de Peter Annett, par le baron d'Holbach). *Londres* (Amsterdam, M.-M. Rey), 1768, in-8° de 1 f. de titre, vi et 79 pp.

Cette traduction ayant été publiée avec une réimpression de la tragédie de *Saül*, par Voltaire (voyez notre tome Ier, nos 245 et 251), on a attribué quelquefois l'*Histoire de l'homme selon le cœur de Dieu* à Voltaire. (Voyez Ersch, *la France littéraire*, III, 406.)

2407. Tableau philosophique du genre humain depuis l'origine du monde jusqu'a Constantin, traduit de l'anglais.

Nous n'avons pas vu la première édition de cet ouvrage, laquelle doit être de 1767 : il en est en effet question dans

1. Les *Mémoires secrets* du 31 octobre 1767 disent aussi qu'on avait attribué à Voltaire *le Militaire philosophe* (de Naigeon), *Londres*, 1768, in-8°.
2. Sur un *Mémoire* pour Sirven, que les *Mémoires secrets* du 29 mars 1767 disent avoir été publié sous le nom de Voltaire (cf. Quérard, *les Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, I, 653), voyez notre tome II, p. 172, note 4, et p. 173, note 1.

les *Mémoires secrets* du 21 septembre et dans la *Correspondance littéraire de Grimm* du 15 décembre 1767; mais nous possédons l'édition de 1770, avec le nom de *Londres* (Amsterdam), pet. in-8° de 2 ff. de titre et 226 pp., décrite par Barbier (*Dictionnaire des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, IV, 650).

« C'est encore une production de M. de Voltaire, écrit le « rédacteur des *Mémoires secrets*, le 21 septembre 1767 : il « a voulu lutter cette fois-ci contre Bossuet... » Cf. Grimm (*Correspondance*, éd. Tourneux, t. VII, p. 505) : « On a « voulu attribuer cet ouvrage à M. de Voltaire. Celui qui « en a lu dix lignes, et à qui il n'est pas prouvé qu'il est « impossible que cela soit de M. de Voltaire, ne doit jamais « se permettre de juger la manière, le style, la dégaine d'au- « cun auteur quelconque... Celui du *Tableau philosophique* « a voulu faire le revers du *Discours sur l'histoire univer- « selle*, par Bossuet... »

Naigeon donnait cet ouvrage à Ch. Borde, et regardait « comme étant dans l'erreur tous les bibliographes qui l'at- « tribuent à Voltaire ». (Voyez Barbier, *Dict. des ouvr. anonymes*, *loc. cit.*)

« Je ne sais qui m'a envoyé le *Tableau philosophique du « genre humain, etc...*, écrit Voltaire à Damilaville, le « 28 septembre 1767. Je crois en deviner l'auteur; mais je « me donnerai bien garde de le nommer jamais. Je suis fâché « de voir qu'un homme si respectueux envers la Divinité, « et qui étale partout des sentiments si vertueux et si hon- « nêtes, attaque si cruellement les mystères sacrés de la « religion chrétienne... »

De son côté, Wagnière, dans son *Examen des Mémoires de Bachaumont* (*Mémoires sur Voltaire*, I, 263), affirme que « cette production n'est point de M. de Voltaire ».

2408. Le Calendrier politique, ou Prédictions véritables pour les temps écoulés. 1768, in-12.

Attribué à Voltaire par Ersch (*la France littéraire*, III, 407), et par Quérard (*Bibliogr. Volt.*, n° 554).

2409. Le Catéchumène. *S. l. n. d.* (1768), in-8° de 34 pp. (C. V. Beuchot, 75 *bis* et 141.) — Le Catéchumène, traduit du chinois. *Amsterdam*, 1768, in-8° de 41 (lisez

30) pp. (C. V. Beuchot, 142, et D², 5296. Réserve.) — Le Voyageur catéchumène. *Londres,* 1768, in-12 (d'après Barbier, *Dict. des ouvr. anonymes,* éd. Daffis, IV, 1103). — L'Américain sensé par hasard en Europe, et fait chrétien par complaisance. *Rome, imprimerie de Sa Sainteté* (Paris?), 1769, in-8° de 2 ff. et 28 pp. (C. V. Beuchot, 937, et D², 14,338.) — Le Secret de l'Église trahi, ou le Catéchumène, ouvrage peu connu d'un des plus grands philosophes de nos jours. *S. l., an III de la République française,* in-12 de 108 pp. (C. V. Beuchot, 1760.)

Une autre édition du *Catéchumène, s. l. n. d.,* in-8° de 86 pp., est suivie des morceaux suivants :

1° *Relation de la mort du chevalier de La Barre* (pp. 29-46);

2° *Relation du bannissement des jésuites de la Chine* (pp. 47-70);

3° *Sermon prêché à Bâle le 1er jour de l'an* 1768 (pp. 71-86 : C. V. Beuchot, 303).

Le Catéchumène a été, en outre, réimprimé dans le tome XIe des *Nouveaux Mélanges* (1772), p. 175; — dans le tome IIe des *Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres* (XXXIXe de l'édition encadrée, p. 105); — dans le tome XXIXe de l'édition in-4° (1777), p. 31. On ne le trouve point, comme l'affirme Barbier (*Dict. des ouvrages anonymes,* éd. Daffis, I, 536), dans *l'Évangile de la raison.*

Dès le 15 février 1768, le rédacteur des *Mémoires secrets* parle du *Catéchumène,* et n'hésite pas à le donner à Voltaire : « De tous les scandaleux écrits qui ont paru jusqu'à « ce jour, aucun ne mériterait plus l'anathème des sages « maîtres que celui qu'on vient d'imprimer sous le titre de « *Catéchumène.* L'auteur, qui se cache, y rassemble, en « 34 pages in-12 d'impression, sous une fiction ingénieuse, « tout le sel de la plus coupable plaisanterie... On ne « doute pas que cet ouvrage ne soit de M. de Voltaire. »

Grimm trouve, de son côté, que *le Catéchumène* « est un « des morceaux les plus forts qui aient été faits contre la « religion chrétienne... Il y a dans cette brochure de quoi « exercer le tact de ceux qui se piquent de se connaître en « manière et en style. Vient-elle de Ferney, n'en vient-elle « pas? Cela n'est pas aisé à décider en dernier ressort... Il

« y a des phrases et des traits que je croirais de M. de Vol-
« taire, comme si je les lui avais vu écrire; il y en a d'autres,
« mais en petit nombre, qui me paraissent tout à fait hors
« de sa manière. En un mot, la brochure est-elle de M. de
« Voltaire, n'en est-elle pas? Si l'on me disait *oui*, je n'en
« serais pas fort étonné; si l'on me disait *non*, je demande-
« rais qui pourrait l'avoir faite. » (*Correspondance littéraire*, éd. Tourneux, 1er janvier 1768, t. VIII, pp. 12-13.)

Collé, dans son *Journal et Mémoires* (éd. Bonhomme, III, 192), assure que *le Catéchumène* est de Voltaire; enfin, La Harpe (*Correspondance littéraire* [t. XII des *Œuvres complètes*, éd. de 1820], p. 101), dit que cet écrit a été « revu et corrigé par le patriarche, et imprimé dans ses « *Œuvres* ».

Voltaire parle, pour la première fois, du *Catéchumène*, précisément dans une lettre adressée, le 4 avril 1768, à Ch. Borde, qui est considéré aujourd'hui comme l'auteur de cette brochure : « L'*Histoire du bannissement des jésuites de la Chine* « est une plaisanterie infernale de ce mathurin du Laurens, « réfugié à Amsterdam, chez Marc Michel[1]. C'est un drôle « qui a quelque esprit, un peu d'érudition, et qui rencontre « quelquefois. Il est auteur de la *Théologie portative* et du « *Compère Mathieu*[2]; j'avais peine à croire qu'il eût fait *le* « *Catéchumène*. Cet ouvrage me paraissait au-dessus de lui; « cependant, on assure qu'il en est l'auteur. Ce qu'il y a de « triste en France, c'est que des Frérons m'accusent d'avoir « part à ces infamies. Je ne connais ni du Laurens, ni aucun « de ces associés que Marc Michel fait travailler à tant la « feuille. Ils ont l'impudence de faire passer leurs scanda- « leuses brochures sous mon nom. J'ai vu *le Catéchumène* « annoncé dans trois gazettes comme étant une de mes « productions journalières. On ajoute que la reine en a « demandé justice au roi, et que le roi m'a banni du « royaume[3]. »

M. Louis Barbier fait remarquer que, si Borde avait été réellement l'auteur du *Catéchumène*, Voltaire aurait trouvé, dans cette lettre, quelque parole flatteuse pour son correspondant (*Dict. des ouvr. anonymes*, éd. Daffis, I, 536); mais c'eût été compromettre Borde lui-même, qui, en présence

1. La *Relation du bannissement des jésuites, etc.*, est bien de Voltaire, qui l'avait fait paraître sous le nom de *l'auteur du Compère Mathieu*. (Voyez notre nº 1758.)
2. Voyez ci-dessus nos 2403 et 2398.
3. Cf. le *Journal historique* de Collé (éd. Bonhomme), t. III, pp. 192-193.

du déchaînement soulevé par la publication de la brochure, aurait pu se trouver exposé aux plus graves dangers.

Quelques jours après (le 11 avril), Voltaire, écrivant à M. Chardon, dit en parlant du *Catéchumène :* « Il faut, « Monsieur, que je vous parle avec la plus grande confiance « et très ouvertement, quoique par la poste. Je n'ai pas « assurément la moindre part à la brochure au gros sel « intitulée *le Catéchumène*. Il y a des choses assez joliment « tournées; mais je serais fâché de l'avoir faite, soit pour le « fond, soit pour la forme. Ce *Catéchumène* est tout étonné « de voir un temple : il demande pourquoi ce temple a des « portes, et pourquoi ces portes ont des serrures. D'où « vient-il donc? Quelle est la nation policée sur la terre qui « n'ait pas de temple, et quel temple est sans portes? Je me « flatte que vous ne me croirez pas capable d'une telle inep- « tie... » — Cf. Voltaire à de Chabanon, 16 avril 1768; à d'Alembert, 31 décembre 1769.

Enfin, le 6 avril 1773, Voltaire, qui avait fait réimprimer *le Catéchumène* dans le tome XIe des *Nouveaux Mélanges,* écrit à d'Argental : « On a inséré dans ce recueil « infâme *le Catéchumène,* qui est, comme on le sait, d'un « académicien de Lyon. »

Et, en effet, dans les éditions *encadrée* et in-4°, on lit à la première page du *Catéchumène* la note suivante : « On « est certain que cet ouvrage n'est pas de M. de V***; « mais de M. de B*** (Borde). On a la copie écrite de sa « main. » — Les éditeurs de Kehl n'ont pas réimprimé *le Catéchumène* dans l'édition de 1784-1785; et, d'autre part, cet écrit n'a pas été recueilli dans les *Œuvres* de Borde (éd. de Lyon, 1783, 4 vol. in-8°). — Ajoutons que l'édition *princeps* du *Catéchumène* n'est pas sortie des presses de Genève.

2410. Examen de la nouvelle histoire de Henri IV de M. de Bury, par M. le marquis de B***, lu dans une séance d'Académie, auquel on a joint une pièce analogue (*le Président de Thou justifié contre les accusations de M. de Bury*[1]). *Genève, Cl. Philibert,* 1768, in-8° de 99 pp. (C. V. Beuchot, 1357.)

Une autre édition (*Londres,* 1769, in-8° de 76 pp., Bibl.

1. Par Voltaire.

nat., Lb^{35}, 27 A) est un extrait du tome II de l'*Évangile du jour,* et renferme des notes de Voltaire sur l'*Examen de la nouvelle histoire de Henri IV.*

Lorsque cet *Examen* parut en 1768, on s'empressa de tous côtés de l'attribuer au patriarche : les *Mémoires secrets* du 29 juillet le lui donnent positivement; Grimm, tout en développant les raisons pour lesquelles l'*Examen* ne lui paraît point venir de Ferney, émet la supposition que Voltaire a voulu peut-être donner le change au public (*Correspondance littéraire,* éd. Tourneux, 15 juin 1768, t. VIII, pp. 101 et 104); Mme du Deffand écrit à Horace Walpole qu'on « soupçonne, avec forte raison », Voltaire d'avoir composé cet ouvrage (13 novembre 1768 : *Correspondance complète de la marquise du Deffand,* éd. de Lescure, I, 512); enfin, Barbier nous apprend que Naigeon l'aîné « croyait « Voltaire auteur de cet *Examen* ». (Voyez *les Supercheries littéraires dévoilées,* de Quérard, éd. Daffis, I, 434.)

Ainsi que l'a fait remarquer l'éditeur des *Mémoires sur Voltaire* (t. Ier, p. 302, note 65), l'*Examen de l'histoire de Henri IV* est un problème littéraire difficile à résoudre. A-t-il pour auteur le marquis de Belestat, comme le dit Wagnière (*Mémoires sur Voltaire,* I, 284)? est-il sorti de la plume de La Beaumelle, comme le voulait Voltaire, et comme l'a soutenu depuis Quérard (*la France littéraire,* IV, pp. 329-330)? C'est ce qu'il n'est pas de notre sujet d'examiner ni de résoudre.

Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que l'*Examen* n'a pas été écrit par Voltaire. Toute sa correspondance de l'année 1768 n'est qu'un long réquisitoire contre cette brochure, où l'on avait critiqué avec la dernière rigueur l'*Abrégé chronologique* du président Hénault. Désireux de détruire les soupçons mal fondés de Mme du Deffand, et de se justifier, aux yeux de l'auteur de l'*Abrégé,* de l'imputation dont on l'avait chargé, Voltaire se livra aux recherches les plus patientes pour découvrir à qui devait être attribuée la paternité de l'*Examen,* dans lequel il n'était pas d'ailleurs lui-même épargné (voyez ses lettres au président Hénault, 13 et 28 septembre, 17 et 31 octobre 1768; à Hennin, 25 septembre; au marquis de Belestat, 15 et 17 octobre 1768 et 5 janvier 1769; à d'Argental, 19 octobre 1768; à l'abbé Audra, 14 novembre; au marquis de Villevieille, 19 novembre; à Mme du Deffand, 7 décembre 1768, 4 et 20 janvier 1769; à d'Alembert, 13 janvier 1769; à Marin, 5 juillet 1769; *etc., etc.*).

Nous avons dit dans notre tome IIe, p. 164, qu'il existe à

la Bibliothèque nationale (Réserve, Lb^{35}, 27) un exemplaire de l'*Examen*, avec des notes de la main de Wagnière et de Voltaire (cf. *ibid.*, p. 432). Voltaire parle de cet exemplaire dans sa lettre au président Hénault, du 28 septembre 1768. Il se proposait, en outre, de publier une défense de Hénault contre l'*Examen de la nouvelle histoire de Henri IV* (voyez sa lettre au président Hénault, du 31 octobre 1768); mais il s'en tint aux notes qu'il fit insérer dans la réimpression de l'*Examen* dont il a été question ci-dessus. Le passage où le président est pris à partie (p. 26) n'a donné lieu, dans l'imprimé, à aucune observation de la part de Voltaire.

D'après Quérard (*la France littéraire*, IV, 330, et *les Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, I, 434), La Beaumelle, à qui il était défendu d'écrire depuis son exil en Provence, avait prié le marquis de Belestat, son ami, de se laisser attribuer l'*Examen*; aussi Barbier, dans son *Dictionnaire des ouvrages anonymes* (éd. Daffis, II, 345), donne-t-il cet écrit à La Beaumelle plutôt qu'au marquis de Belestat; il semble résulter toutefois d'une lettre de Voltaire au marquis, en date du 5 janvier 1769, que celui-ci s'était déclaré l'auteur de l'*Examen* : cf. Voltaire à d'Alembert, 13 janvier 1769 : « A propos du président Hénault, le marquis de Belestat « m'a écrit enfin qu'il était très fâché que j'eusse douté un mo- « ment que le portrait du président Hénault fût de lui; qu'il « est très ressemblant; que tout le monde est de son avis, « et qu'il n'en démordra pas. »

2411. Cri d'un honnête homme qui se croit fondé, en droit naturel et divin, a répudier sa femme, pour représenter a la législation française les motifs de justice, tant ecclésiastique que civile, qui militeraient pour la dissolution du mariage dans certaines circonstances données (par Philibert). *S. l.*, 1768, in-12 de 80 pp. (C. V. Beuchot, 1656.)

Le rédacteur des *Mémoires secrets*, en rendant compte de cet ouvrage, le 12 mars 1769, nous apprend qu'il fut composé « par le premier magistrat d'une ville de province du « second rang, qui, ayant eu le malheur de faire un mariage « mal assorti, après avoir épuisé tous les moyens de patience « et de conciliation, a été obligé de se séparer d'une Messa- « line ».

Wagnière, dans son *Examen des Mémoires de Bachau-*

mont (*Mémoires sur Voltaire*, I, 294), dit que Voltaire a travaillé à ce plaidoyer en faveur du divorce, mais que « le « fond ou le canevas du mémoire lui avait été envoyé ».

2412. LETTRE A M*** SUR BÉLISAIRE. 1768, in-12.

On lit dans la *Bibliographie Voltairienne* de Quérard, n° 283 : « Nous avons attribué à Voltaire une *Lettre à M**** « *sur Bélisaire*, 1768, in-12; mais cette *Lettre* ne se trouve « point dans le Voltaire de M. Beuchot, et dès lors on peut « la considérer comme n'étant pas de celui à qui elle est at- « tribuée; à moins pourtant qu'en 1768 elle n'ait été repro- « duite sous un autre titre. »

Il s'agit très probablement, ainsi que nous l'avons dit dans notre tome IIe, p. 191, soit de la *Lettre de Voltaire à M**** (Coger) du 27 juillet 1767, soit de la *Défense* de *mon maître* (voyez notre n° 1749).

2413. HISTOIRE ABRÉGÉE DES RELIGIONS DU MONDE, OU L'ANALYSE DE L'ENCYCLOPÉDIE DE VOLTAIRE. *A Genève, chez Cramer, imprimeur de l'Encyclopédie*, 1770, 2 parties in-12 de 2 ff. et 64 pp.; de 1 f. et 76 pp. (C. V. Bengesco.)

L'*Avertissement* de ce volume est ainsi conçu :

« L'empressement du public pour la nouvelle *Encyclopé-* « *die* que j'ai dessein de mettre au jour, et dont il y a un « volume d'imprimé sur le format de la collection in-8° de « mes *Œuvres*, m'engage d'y répondre par cet *Abrégé des* « *religions du monde*, pour qu'on prenne, dans ce seul vo- « lume, une idée générale de l'immense détail où je serai « obligé d'entrer dans cet ouvrage, que je fais continuer avec « toute l'activité que peut me permettre une si grande en- « treprise. J'ai eu d'autant plus de facilité à m'y déterminer « que mes secrétaires et mon imprimeur m'ont fait aperce- « voir avec raison que peut-être mon âge ne me permettrait « pas de remplir un objet aussi important. J'aurai du moins « la satisfaction de donner des marques de mon zèle. »

La plus grande partie de cette *Histoire* est empruntée à des ouvrages de Voltaire : c'est ainsi que les chapitres II, III, IV, sont extraits de l'article *Idole, idolâtre, idolâtrie*, du *Dictionnaire philosophique*, et que, dans la seconde partie,

tout le chapitre *Du Mahométisme* est un abrégé du chapitre VI de l'*Essai sur les mœurs* (*De l'Arabie et de Mahomet*).

2414. Histoire critique de Jésus-Christ, ou Analyse raisonnée des Évangiles (par le baron d'Holbach).

Avec cette épigraphe :

Ecce homo

Pudet me humani generis, cujus mentes et aures talia ferre potuerunt.

(Saint Augustin.)

S. l. n. d. (Amsterdam, vers 1770), pet. in-8° de viii (pour l'*Épître à Uranie*), xxxii (pour la *Préface*) et 400 pp. (les pp. 399-400 non chiff.).

Citée par Quérard (*Bibliogr. Volt.*, n° 559), d'après Ersch. — Nous n'avons pas retrouvé dans Ersch la mention de cet ouvrage à l'article Voltaire.

2415. Testament politique de M. de V*** (par J.-H. Marchand, avocat). *Genève*, 1770, in-8° de 2 ff. de titre et 68 pp. (C. V. Beuchot, 1519.) — Testament politique de M. de Voltaire, *Genève, frères Cramer*, 1771, in-8° de 1 f. de titre, 72 pp. et 1 p. non chiff. (C. V. Beuchot, 1521.)

Autres éditions : *Genève*, 1771, in-12 de 110 pp. (C. V. Bengesco) ; — *Genève*, 1772, in-8° de 71 pp. (C. V. Beuchot, 1522); — *Genève*, 1772, in-8° de 79 pp. (*Nouvelle édition, revue, corrigée, et augmentée de son Codicille, avec des notes historiques et critiques, par M. M. B.* Portrait-médaillon de Voltaire : C. V. Beuchot, 1523) ; — *Testament politique de M. de Voltaire pendant son séjour en France. Paris*, 1778, pet. in-8° de 1 f. de titre et 73 pp. (daté du 10 mai 1778 : C. V. Beuchot, 1524).

Le *Testament politique de M. de V**** n'est pas, comme l'affirme une note de la *Correspondance littéraire* de Grimm (éd. Tourneux, IX, 241), une nouvelle édition du *Testament de M. de Voltaire trouvé parmi ses papiers après sa mort*, publié en 1762, et décrit sous notre n° 2385. Les deux ou-

vrages sont différents. Le rédacteur des *Mémoires secrets* (9 décembre 1770) et Grimm (*Correspondance littéraire*, 15 janvier 1771) s'accordent pour donner le *Testament politique* à l'avocat Marchand, « vieux et mauvais plaisant, har-« gneux, qui est en usage de gratifier le public tous les ans, « vers le nouvel an, de quelque production ingénieuse et « satirique » (*Correspondance littéraire*, éd. Tourneux, IX, « 240-241). Cf. Wagnière, *Mémoires sur Voltaire*, I, 322. « Plusieurs personnes m'ont écrit, dit Wagnière, pour savoir « si c'était véritablement le testament de M. de Voltaire. »

Sur le *Testament politique*, etc., voyez encore Frédéric à Voltaire, 16 mars et 1er mai 1771; Voltaire à Frédéric, 5 avril 1771; enfin le tome XX de l'édition Moland (p. 200, note 4).

2416. Le Parloir de l'abbaye de ***, ou Entretiens sur le divorce, par M. de V***, suivi de son utilité civile et politique. *Genève*, 1770, in-8° de 115 pp. (C. V. Beuchot, 627.)

« Cette brochure ne contient aucun raisonnement ni aucune « citation qui ne se trouvent dans plusieurs ouvrages d'un « auteur nommé de Cerfvol. On doit donc la lui attribuer « malgré les lettres initiales qui décorent le frontispice. « Cerfvol a voulu faire croire que cette brochure était de « Voltaire; mais personne n'a été dupe de sa ruse.

« L'*Utilité civile et politique du divorce* n'est autre chose « que le *Mémoire sur la population*, dans lequel on indique « le moyen de la rétablir et de se procurer un corps mili-« taire toujours subsistant et peuplant. *Londres* (Paris), 1768, « in-8°, dont le frontispice a été refait. » (Quérard, *les Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, III, 883.)

Sur *le Parloir de l'abbaye de* ***, voyez la *Correspondance* de Grimm, éd. Tourneux, X, 41; 1er août 1772[1].

2417. Essai sur la poésie lyri-comique, par Jérome Carré

1. Sur diverses pièces imprimées en 1771 dans le *Recueil de toutes les pièces intéressantes publiées en France relativement aux troubles des parlements, avec des observations critiques et historiques, etc.*, *Bruxelles, Flon*, 2 vol. in-12, voyez notre tome II, pp. 269-270. — Cf. Quérard, *Bibliogr. Volt.*, n° 315.

(Damiens de Gomicourt). *Amsterdam* et *Paris, Delalain,* 1770, in-8° de 180 pp.

« L'auteur anonyme, dit Grimm, en empruntant un des « noms facétieux employés par M. de Voltaire, vous avertit « d'abord qu'il voudrait être aussi gai et aussi plaisant que « le patriarche; mais le caractère des emprunteurs, c'est de « n'avoir rien en propre... » (*Correspondance littéraire,* éd. Tourneux, IX, 270; 15 mars 1771.)

2418. Les Oreilles des bandits de Corinthe, avec une lettre de M. de Voltaire sur les comètes. *La Haye* et *Paris, Valade,* 1772, in-8° de 23 pp. (C. V. Beuchot, 70 et 612.)

Les *Mémoires secrets* du 10 juillet 1772 attribuent ce pamphlet à Voltaire. Il n'y a du patriarche, dans cette brochure, que la lettre sur les comètes (à Clairaut) du 27 août 1759 (Mol., 3914). Cf. notre tome III, p. 13.

2419. Le Congrès politique, ou Entretiens libres des puissances de l'Europe sur le bal général prochain. *Londres, Delorme,* 1772, in-8° de 4 ff., II, 112 et 20 pp.

Sur cet ouvrage, qui a été faussement attribué à Voltaire, voyez l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux,* année 1865, pp. 330 et 413.

2420. Deux Sermons prêchés a Toulouse devant MM. du Parlement et du Consulat, par le R. P. Apompée du Tropogones, capucin de la Champagne pouilleuse, 1772, in-12.

Tel est le titre donné par Quérard, *Bibliogr. Volt.,* n° 562. Voici celui que nous trouvons dans la *Correspondance* de Grimm (éd. Tourneux, X, 109; 15 novembre 1772) :

Sermons prêchés à Toulouse, devant MM. du Parlement et du Capitoulat, par le R. P. Apompée de Tragopone, capucin de la Champagne pouilleuse. A Eleuthéropolis, chez Jonas Freethinker, imprimeur et libraire, rue de l'Antimoine, entre le palais de la Raison et l'église de Notre-Dame des lumières,

1771, volume in-12 de 440 pages... « Les sermons, au nom-
« bre de deux, ajoute Grimm, sont une satire contre l'into-
« lérance. Le capucin, pour justifier la catastrophe de l'in-
« fortuné Calas, parcourt tout l'Ancien et le Nouveau
« Testament, et prouve que l'intolérance est de droit divin
« et d'un usage très salutaire. Il y a beaucoup de notes et
« beaucoup de traits heureux; les juges de Calas y sont ho-
« norés comme ils le méritent. On trouve à la fin une demi-
« douzaine de lettres qui renferment les détails de cette
« affreuse aventure, et qu'on ne peut lire, même après dix
« ans, sans frissonner d'horreur. »

2421. LETTRE DE M. L'ABBÉ PINZO AU SURNOMMÉ CLÉMENT XIV, SON ANCIEN CAMARADE DE COLLÈGE, QUI L'A CONDAMNÉ A UNE PRISON PERPÉTUELLE, APRÈS LUI AVOIR FAIT DEMANDER PARDON D'AVOIR DIT LA VÉRITÉ. 1772, in-8° de 2 pages et demie d'impression[1]. — Réimprimée, en 1773, dans le tome IXe de l'*Évangile du jour*.

Voici ce que dit Grimm, dans sa *Correspondance littéraire* du 15 septembre 1772, au sujet de cette *Lettre* :

« On a lu, il y a quelque temps, dans la *Gazette des Deux-*
« *Ponts*, la mésaventure de M. l'abbé Pinzo, de Ravenne,
« qui, pour avoir parlé en public trop naïvement de plu-
« sieurs articles de foi et de discipline de l'Église romaine,
« a encouru les censures ecclésiastiques et a été condamné,
« par faveur spéciale de Sa Sainteté, à une prison perpétuelle.
« On trouve dans ladite *Gazette* l'interrogatoire du naïf et
« sincère Pinzo, qui est très plaisant... On dit que M. l'abbé
« Pinzo a eu l'avantage de faire ses études avec Sa Sainteté...
« La mésaventure du pauvre Pinzo n'a pas dû échapper au
« vengeur de la veuve et de l'orphelin, le patriarche de Fer-
« ney. Il nous a envoyé à ce sujet une *Lettre de M. l'abbé*
« *Pinzo à Clément XIV*. Dans cette *Lettre*, qui n'a que deux
« pages et demie d'impression, on suppose que M. l'abbé
« Pinzo a trouvé le moyen de s'échapper de sa prison et d'é-
« crire à son ancien camarade, d'un lieu de sûreté... Dans
« cette *Lettre*, Pinzo apostrophe Sa Sainteté de toutes les ma-

1. Nous n'avons pas vu l'édition *princeps* de cette *Lettre*; mais nous savons, par Grimm, qu'elle a deux pages et demie d'impression. Cette édition, de 1772, est aussi mentionnée dans un *Catalogue des ouvrages de M. de Voltaire, ou qui lui sont attribués*, joint à un exemplaire des *Lois de Minos*. (C. V. Beuchot, 535.)

« nières, tantôt très respectueusement, tantôt en la tutoyant, « tantôt *très saint père,* tantôt *mon cher ami* ou *mon pauvre* « *Ganganelli...* » (éd. Tourneux, X, 59-60).

Le rédacteur des *Mémoires secrets* du 20 octobre 1772 considère aussi Voltaire comme l'auteur de cette *Lettre :*

« On ne sait qui peut l'avoir ulcéré contre Sa Sainteté, « mais on ne peut la maltraiter plus durement qu'il le « fait... »

Wagnière assure que la *Lettre* n'est pas de Voltaire (*Mémoires sur Voltaire,* I, 339); et, de son côté, le patriarche a constamment désavoué cette facétie (voyez ses lettres à Condorcet, 1er septembre 1772; au cardinal de Bernis, 10 septembre[1]; à Hennin, 13 septembre). « Une telle lettre, écrit « Voltaire à Hennin, est l'abominable production d'un fou « furieux qui doit être enchaîné; c'est d'ailleurs une plate « imitation des *Vous* et des *Tu.* » Cf. Voltaire à d'Alembert, 13 novembre 1772 : « André Ganganelli a heureusement as- « sez d'esprit pour ne point croire que la *Lettre de l'abbé* « *Pinto* soit de moi... On ne connaît point cet abbé à « Rome... »

2422. Relation de l'attentat commis contre la personne du roi de Pologne, envoyée de Varsovie. — Extrait de la réponse d'un Polonais a une lettre insérée dans le premier tome du Journal de Francfort, page 113, etc.

Ces deux morceaux, imprimés dans le tome XI des Nouveaux Mélanges (1772), pp. 82 et 93, ne sont pas de Voltaire : voyez ci-dessus, nº 2212, p. 234.

2423. Lettre d'un père a son fils faisant l'auteur et le bel esprit a Paris, suivie d'une lettre de M. de Voltaire. *Castres,* 1773, in-8º de 2 ff. et 19 pp. (C. V. Beuchot, 1458.)

Sur cette brochure, voyez notre tome III, p. 50, nº 1948.

1. Voyez dans l'édition Moland, t. XLVIII, p. 167, une attestation signée Hennin, *résident pour le roi,* et relative à la *Lettre de l'abbé Pinto.*

2424. EXTRAIT D'UN OUVRAGE NOUVEAU DES DICTIONNAIRES DE CALOMNIES. ARTICLE 15.

On lit dans les *Mémoires secrets* du 15 octobre 1773 :

« M. de Voltaire, qui ne lâche pas aisément prise contre « quelqu'un auquel il en veut, à plus forte raison contre un « écrivain qui l'a aussi maltraité que l'a fait M. l'abbé Sa- « batier de Castres, vient de répandre une feuille sanglante « contre ce petit auteur. Elle a pour titre : *Extrait d'un ou- « vrage nouveau des dictionnaires de calomnies, article* 15. » — Ce morceau est bien de Voltaire : il a été réimprimé, de son vivant, dans ses *Œuvres,* sous le titre suivant : *Des dictionnaires de calomnies.* Voyez notre tome II, nº 1819.

2425. LETTRE D'UN THÉOLOGIEN A L'AUTEUR DU DICTIONNAIRE DES TROIS SIÈCLES. *Berlin,* 1774, in-8º de 91 pp.

Cette *Lettre,* qu'on avait attribuée à Voltaire, est de Condorcet (voyez la *Correspondance* de Grimm, éd. Tourneux, X, 474; août 1774). Cf. Voltaire à d'Argental, 17 auguste 1774 : « Pour comble de malheur, on m'impute cet écrit fu- « neste, dans lequel il est question de moi presque à chaque « page. L'ouvrage est d'un homme qui a sans doute autant « d'esprit que Pascal, et qui est aussi bon géomètre » ; — à d'Alembert, même date, 27 auguste, 28 septembre; — à Voisenon, 20 auguste et 10 octobre; — à d'Argental, 5 septembre, 25 septembre; — au chevalier de Lisle, 2 octobre et 17 novembre; — à Richelieu, 17 octobre 1774; — à Condorcet, 20 auguste 1774 et 27 avril 1775.

2426. LETTRE D'UN FERMIER DE CHAMPAGNE A M. NECKER.

Attribuée à Voltaire par les *Mémoires secrets* du 30 décembre 1774. — Ce même recueil nous apprend, à la date du 14 avril 1776, qu'on avait mis sur le compte de Voltaire une *Lettre d'un laboureur de Picardie à M. N*** (Necker), auteur prohibitif à Paris* (*Paris,* 1775, in-8º). Cette dernière *Lettre* est de Condorcet[1].

1. Il résulte d'une lettre de Condorcet à Voltaire, en date du 12 août 1775, qu'on avait aussi attribué au patriarche *le Bon Sens, ou Idées naturelles opposées aux idées surnaturelles* (par d'Holbach, *Londres,* 1772) : « C'est, dit Condorcet, comme les écoliers à qui les colporteurs disent « que les turpitudes qu'ils leur apportent sont de vous, pour les vendre « un écu de plus. Jamais les gens *censés,* ou *sensés,* n'ont entendu

2427. Lettre de l'inquisiteur de Goa a maitre Dedelay d'Achères, inquisiteur du Chatelet de Paris, sur la sentence qui condamne au feu la philosophie de la nature. *Goa*, in-8° de 47, 8 et 16 pp. (C.V. Beuchot, 70.)

Trois *Lettres;* la deuxième est adressée à Charles Saillant (8 pp.); la *Troisième Lettre de l'inquisiteur de Goa, rédigée sur les mémoires de son cocher, etc.*, a 16 pages.

Il est question de cette brochure dans la *Correspondance secrète* de Métra du 9 mars 1776 (t. II, p. 413). Métra l'attribue à Voltaire: elle est de Delisle de Sales (voyez Quérard, *les Supercheries littéraires dévoilées,* éd. Daffis, II, 340).

La *Correspondance secrète* dénature quelque peu le titre de cet écrit (*Lettre du grand inquisiteur de Goa à celui de la Chine*); elle ajoute qu'il a été composé à l'occasion « *de la « brûlure de la Diatribe aux économistes par arrêt du Parle- « ment* » (voyez notre tome II, p. 309). Ce qui a donné naissance à cette *Lettre,* c'est plutôt, comme l'indique son titre même, la condamnation de la *Philosophie de la nature* (1770, 3 vol. in-12), condamnation qui est du 9 septembre 1775. — La *Diatribe à l'auteur des Éphémérides* avait été condamnée le 19 août précédent.

2428. Lettre d'un ami des hommes, ou Réponse a la diatribe de M. de V*** contre le clergé de France, par l'auteur du Préservatif. *Aux Deux-Ponts, de l'imprimerie ducale,* 1776, in-8° de 37 pp. (C. V. Beuchot, 1732.)

Cet écrit est du Père Ch. L. Richard [1].

2429. Réflexions d'un citoyen catholique sur les lois de France relatives aux protestants (par Condorcet), 1778, in-12 [2].

« parler de ces imputations. On vous reproche, au contraire, d'avoir « trop crié contre les athées... »

1. La *Nouvelle Lettre à Mme de Montague sur Shakespeare,* dont il est question dans la *Correspondance* de Grimm, de décembre 1777, n'est autre que la *Lettre de Voltaire à l'Académie française,* placée en tête d'*Irène* (éd. Moland, t. VII, p. 325).

2. On trouve dans un *Almanach littéraire* de 1777 (*Athènes et Paris,* Duchesne, in-18), un *Éloge historique du grand Corneille, par M. de Voltaire.* Ce morceau n'est pas du patriarche.

Une édition en a été donnée sous le nom de Voltaire (*Maëstricht*, Dufour, 1778, in-8°; voyez le *Dictionnaire des ouvrages anonymes* de Barbier, éd. Daffis, IV, 122).

2430. PIÈCES FUGITIVES DES ŒUVRES MÊLÉES DE M. DE VOLTAIRE (par G.-A. de Méhégan). *La Haye, J. Néaulme*, 1779, in-12 de 96 et 84 pp. (C. V. Beuchot, 65.)

Frontispice nouveau mis au volume intitulé : *Pièces fugitives extraites des Œuvres mêlées de M***, La Haye*, 1755, in-12 (voyez Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, éd. Daffis, III, 746 et 890; cf. Quérard, *les Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, III, 879). — Ce volume ne contient aucune pièce de Voltaire.

2431. ÉLOGE DE VOLTAIRE, COMPOSÉ PAR VOLTAIRE LUI-MÊME. *Londres* et *Paris, Demonville*, 1780, in-8° de 31 pp.

Cité par Quérard, *les Supercheries littéraires dévoilées*, III, 973.

2432. LETTRES PHILOSOPHIQUES SUR SAINT PAUL, SUR SA DOCTRINE POLITIQUE, MORALE ET RELIGIEUSE, ET SUR PLUSIEURS POINTS DE LA RELIGION CHRÉTIENNE, CONSIDÉRÉS POLITIQUEMENT. TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR LE PHILOSOPHE DE FERNEY, ET TROUVÉES (*sic*) DANS LE PORTEFEUILLE DE M. V., SON ANCIEN SECRÉTAIRE. *Imprimé à Neuchâtel en Suisse*, 1783, in-8° de 2 ff. et 156 pp.

Sur cet ouvrage, attribué à Brissot, voyez la *Correspondance secrète* de Métra, t. XV, p. 297, et les *Mémoires secrets* des 24 mars et 3 avril 1784. « Le livre des *Lettres philoso-* « *phiques sur saint Paul*, lit-on dans ce dernier recueil, n'est « pas, en effet, de Voltaire, mais n'en est pas indigne. L'au- « teur, qui est un Français, et un très bon Français, a eu « ses raisons pour les mettre sur le compte du défunt, et « même pour les prétendre tirées de l'anglais. Il s'est aussi « librement donné carrière sur des maximes hardies, meil- « leures dans la bouche d'un philosophe de Londres que « dans celle de tout autre spéculateur... Ce livre est dans la « manière ironique de Voltaire; il a sa gaieté, son sarcasme, « mais plus de discussion et de raisonnement... C'est un « des plus formidables ouvrages contre la religion... »

2433. Voltaire aux Français, sur leur Constitution (par J.-L. Laya). *Paris, Maradan,* 1790, in-8° de 61 pp. (C.V. Beuchot, 1408.)

« L'auteur de cette brochure, dit Quérard (*les Supercheries « littéraires dévoilées,* éd. Daffis, III, 974), nous paraît avoir « assez bien saisi le genre de celui dont il emprunte le nom, « pour la légèreté qu'il emploie dans une question aussi « grave et aussi importante... Nous nous contenterons seu- « lement de citer le passage où le secrétaire anonyme de « Voltaire expose l'égalité que la nature a mise entre les « hommes, et le besoin réciproque qui soutient cette éga- « lité : « Si tu veux être bien avec tout le monde, commence « à être bien avec toi-même. — Si tu as une coudée de plus « que ton frère, ou que tu aies un chapeau rouge, tandis « qu'il n'en a qu'un noir ou gris-blanc, ne dis pas à ton « frère que tu es au-dessus de lui; la main qui vous a « pétris tous deux vous a pétris de la même boue; ainsi, « sois humble comme ton origine. — Si tu as faim, ne dis « pas à ton frère le cuisinier qu'il est un sot ou un fripon, « car il se fâchera et t'enverra coucher sans souper. — Ne « dis pas à ton frère le laboureur qu'il a de grosses mains « velues, car ce sont ces mains velues qui te nourrissent. » Barbier (*Dict. des ouvr. anonymes,* éd. Daffis, IV, 1053) donne à cet écrit la date de 1789, et ajoute que l'auteur a signé.

2434. Voltaire a M. le comte de Caylus... (Par Nicolas Châtelain, de Rolle, en Suisse.)

« Espèce de consultation sur l'ancienne Égypte, imprimée « pages 35 à 48 d'une brochure intitulée *la Muselière, etc.,* « par l'auteur des *Lettres de Livry, Genève,* de l'imp. de « E. Pelletier; *Paris, Abr. Cherbuliez,* 1839, in-8° de 72 pp. » (Quérard, *les Supercheries littéraires dévoilées,* éd. Daffis, III, 975.)

Sur onze morceaux en prose, attribués à Voltaire, et distribués avec les tomes XLI et XLII de l'édition en 95 volumes, voyez ci-dessus, pages 179-180.

L'ouvrage intitulé *le Dernier Volume des œuvres de Voltaire, Paris, Plon,* 1862, in-8°, contient aussi quelques pièces qui ne sont point de notre auteur[1].

1. Par exemple, la *Seconde partie de Candide;* des *Lettres sur les arts,* dont l'authenticité est sujette à caution; un *Fragment sur le pouvoir*

M. Victor Advielle, dans son *Avant-Propos* des *Lettres et Poésies inédites de Voltaire* (*Paris, librairie des Bibliophiles,* 1872), dit que Voltaire « avait composé, dans ses « dernières années, un *Almanach du cultivateur,* dont le « manuscrit n'a point encore été retrouvé ». (P. 6, note 1.) Cf. *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux* de 1874, p. 113.

Il est bien question, dans la *Correspondance littéraire* de Grimm (éd. Tourneux, VI, 78; 15 septembre 1764), d'un *Manuel du laboureur,* volume in-12 de près de 300 pages, traduit de l'anglais; mais ce n'est assurément pas l'ouvrage dont veut parler M. Advielle. — D'autre part, nous savons que Grimm possédait dans sa bibliothèque un *Calendrier des laboureurs;* et voici ce que dit, au sujet de ce livre, M. Tourneux (t. XVI de l'édition de la *Correspondance* de Grimm, p. 545) : « Le scribe du catalogue avait écrit à la « suite de ce titre : par V...; mais il a biffé ce mot et cette « lettre, comme s'il se fût apercu, à l'instant même, d'une « erreur. Or, M. Victor Advielle, dans une note de la pré- « face des *Lettres et Poésies inédites de Voltaire* (Jouaust, « 1872, in-16), dit : « On sait que, dans ses dernières années, « il avait composé un *Calendrier du laboureur...* » M. Ad- « vielle ne fait pas connaître sur quelle autorité repose son « assertion. Beuchot et Quérard, et, de nos jours, MM. Des- « noiresterres et Bengesco, gardent le silence sur ce travail. « M. Advielle n'a malheureusement point conservé la note « qui aurait pu justifier son dire. »

Citons enfin, parmi les *Mélanges,* les ouvrages suivants, dont nous avons trouvé l'indication, soit dans le recueil de Kayser, soit dans le Catalogue du British Museum, et qui sont donnés comme étant de Voltaire :

1° *Conservation* (*sic*) *secrète et Testament olographe,* 4 august 1775, *Augsbourg,* in-4° (Kayser, *Index locupletissimus,* VI, 107);

2° *Relation du Paraguai sous la domination des jésuites* (*Bâle*), 1777, in-8° (British Museum, $\frac{1061.a.29}{1}$);

3° *Fragments pour servir à l'histoire de la guerre pré-*

---

temporel (douteux); un morceau intitulé *l'Académie bénédictine;* enfin des *Pensées philosophiques et littéraires,* dont un grand nombre n'appartiennent pas à Voltaire. — Quant au *Sottisier de Voltaire,* dont il a été question sous notre n° 1891 (t. II, pp. 361), rappelons que c'est un recueil de notes, de pensées, de sentences, empruntées à un grand nombre d'écrivains; que, par conséquent, on y trouve quantité de pièces qui ne sauraient être attribuées au patriarche.

sente en Amérique (*Genève*), 1777, in-8° (British Museum, $\frac{1061.a.29}{2}$);

4° *Histoire de la maison et des États de Mecklembourg. Leipzig.* Graff, 1795, 2 vol. in-4°. (Kayser, VI, 107.)

V. Correspondance

2435. Lettre de Voltaire a l'Assemblée nationale. *S. l. n. d.*, in-8° de 7 pp. (Bibl. nat. Lb39, 5189.)

Datée de *Sainte-Geneviève, ce* 12 *juillet* 1791.

2436. Lettre philosophique morale et littéraire de Voltaire aux Français, publiée par E. B. D. M. *Paris, Delaunay,* 1818, in-8 de 54 pp. (Bibl. nat. Ln27, 20,821 et C. V. Beuchot, 466.)

« Cette Lettre, dit l'éditeur dans son *Avis...*, est une « réponse courte, claire et précise, à tous les libelles diffa- « matoires que l'on a répandus contre l'Hercule littéraire du « XVIIIe siècle, depuis qu'on a commencé à réimprimer la « collection de ses Œuvres. Les admirateurs de ce grand « homme, qui, comme le dit fort bien Chénier,

... Planait sur le siècle où brilla son génie,

« pourront, s'ils le jugent à propos, réunir à ses Œuvres « cette pièce qui renferme, avec une défense rapide, mais « suffisante, quelques observations sur l'état actuel de la « morale, du goût et de la littérature en France. Je n'y ai « rien trouvé qui puisse alarmer ou choquer qui que ce soit, « et encore moins l'autorité légitime, pour laquelle Voltaire « recommande le respect et l'obéissance. »

2437. Lettres de Voltaire a Mme du Deffand au sujet du jeune de Rebecque, devenu depuis célèbre sous le nom de Benjamin Constant. *Paris* et *Genève,* librairie Cherbuliez, 1837, in-8 de 28 pp. (Bibl. nat. Ln27, 4801 et C. V. Beuchot, 481.)

Ces lettres, au nombre de quatre, ont été composées par Nicolas Chatelain, de Rolle, en Suisse.

Voici ce qu'on lit au sujet de cette brochure dans *les Supercheries littéraires dévoilées* de Quérard, éd. Daffis, III, 975 :

« Dans une pièce préliminaire, le prétendu éditeur dit « que ces Lettres furent laissées par Mme du Deffand à Horace « Walpole. « Il paraît, ajoute-t-il, que M. B. Constant a fait « l'acquisition des originaux qui le concernaient de M. Wal- « pole, qui ne voulut point céder les réponses de Mme du « Deffand. Au reste, cette négociation explique pourquoi « celles que nous livrons au public ne se trouvent dans « aucune collection des *Lettres* de Voltaire. »

« Nous donnerons ici les réflexions dont le consciencieux « éditeur des *Œuvres* de Voltaire accompagna l'annonce de « ces Lettres dans sa *Bibliographie de la France,* année 1838, « n° 1317.

« L'éditeur a fait tout son possible pour faire croire à « leur authenticité. Après avoir fait semblant d'avoir eu lui- « même quelques doutes, parce que leur date (1774) ne pou- « vait s'accorder avec la *Biographie universelle,* où il dit « avoir lu que B. Constant était né en 1766 (la *Biographie* « *universelle,* t. LXI, p. 305, dit 1767, sans donner l'indica- « tion du jour), puisque B. Constant n'aurait eu que sept « ou huit ans quand il demanda des lettres de recomman- « dation pour se présenter chez Mme du Deffand, l'éditeur « dit que, s'étant adressé à la famille de B. Constant, deux « des membres de cette famille *ont bien voulu nous assurer* « que c'est la « Biographie » *qui se trompe, et que M. B. Con-* « *stant était né en* 1759. Pour dissiper tout soupçon, l'édi- « teur annonce que *ceux qui désireraient vérifier trouveront* « *les originaux chez M. Chevillard père, notaire, rue du* « *Bac, n°* 15.

« L'envoi qu'on m'a fait d'un exemplaire est daté de « *Morges, en Suisse,* 1er *août* 1837.

« J'étais tenté d'aller à Morges faire mes remerciements à « l'éditeur anonyme; mais, avant de faire ce voyage, je suis « allé à l'adresse où l'on disait qu'étaient les originaux. Or, « non seulement il n'y a point à Paris de notaire du nom « de Chevillard, mais encore la maison rue du Bac, n° 15, « a son entrée sur la rue de Verneuil, et il n'y demeure pas « de notaire.

« Enfin, je me suis procuré l'extrait de baptême de notre « grand publiciste, et j'y ai vu que Benjamin-Henri Con- « stant, né le 25 octobre 1767, avait été baptisé le 11 no- « vembre, le lendemain de la mort de sa mère.

« Je laisse le lecteur tirer les conclusions. »

Dans l'exemplaire de la collection Beuchot, l'envoi de l'auteur est signé : N. C.

2438. Une Lettre de Voltaire au comte d'Argental, par Edgar Courtois. *Paris*, librairie des Bibliophiles, 1878, in-32 de 37 pp. (Tiré à petit nombre.)

Cette *Lettre* avait paru dans *la Vie parisienne* du 25 mai 1878.

Les lettres publiées sous le nom de Voltaire dans les *Mémoires secrets et inédits de Mme du Barry* (*Paris*, 1839, 6 vol., et 1842, 5 vol. in-8°) sont, dit Quérard (*les Supercheries littéraires dévoilées*, éd. Daffis, III, 976), tout aussi apocryphes que ces *Mémoires*, fabriqués par M. de Lamothe-Langon.

Une note manuscrite de Beuchot (C. V. Beuchot, 481) désigne comme apocryphes les lettres suivantes : Voltaire au contrôleur général (dans *le Corsaire* du 9 février 1843); — le duc d'Aiguillon à Voltaire, et Voltaire au duc d'Aiguillon (dans *le Droit* du 20 octobre 1844).

Voyez encore une lettre apocryphe de Voltaire à Le Suire, dans l'édition Moland, t. IX de la *Correspondance*, p. 571, et, dans le tome V des *Nouveaux Mélanges* (1768), une lettre à M. de B***, que notre auteur a plusieurs fois désavouée, notamment dans sa lettre à Lacombe, du 9 juillet 1769. Cf. notre tome III, p. 591.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME QUATRIÈME ET DERNIER

Pages

INTRODUCTION. 1

ADDITIONS ET CORRECTIONS AUX TOMES I-IV. IX

X. ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE

I. ÉDITIONS DES ŒUVRES DE VOLTAIRE PUBLIÉES DE SON VIVANT

Édition de 1728 (*La Haye*, Gosse et Néaulme). 1
Édition de 1732 (*Amsterdam*, Ledet). 3
Édition de 1736 (*Amsterdam* [Rouen?]). 5
Édition de 1738 (*Amsterdam*, Ledet). 5
Édition de 1739 (*Amsterdam*, [Rouen?]). 12
Édition de 1740 (*Amsterdam*, La Compagnie). 13
Édition de 1741 (*Idem, ibidem*) 14
— de 1741-1742 (*Idem, ibidem*). 15
Édition de 1742 (*Genève*, Bousquet). 20
Édition de 1743 (*Amsterdam*, Arkstée et Merkus). 23
Édition de 1746 (*Londres* [Trévoux]). 24
Édition de 1748 (*Amsterdam*, La Compagnie). 28
Édition de 1748 (*Dresde*, Walther) 31
— de 1750 (*Londres* [Rouen?]). 38
— de 1751 (*S. l.* [Paris, Lambert]). 42
Édition de 1752 (*Dresde*, Walther) 46
— de 1756 (*S. l.* [Genève, Cramer]). 50
Édition de 1757 (*Id.* [*id.*, *ibid*]). 59 et 63
— de 1764 (*Id.* [*id.*, *ibid.*]). 60
— de 1770 (*Id.* [*id.*, *ibid.*]). 60
— de 1757 (*S. l.* [Paris, Lambert]). 63
Édition de 1764 (*Amsterdam* [Rouen?]). 68
Édition de 1768 (Genève, [Cramer]). 73

Édition de 1770 (*Lausanne*, [Grasset], ou *Londres*). 83
Édition de 1771 (*Genève*, [Liège]) 89
— de 1772 (*Neufchâtel*, [Paris]). 91
Édition de 1775 (*S. l.* [Genève]) 94
— de 1775 (*Lyon*). 105

II. ÉDITIONS DES ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE

PUBLIÉES DEPUIS SA MORT JUSQU'A NOS JOURS

Édition de 1784 (*De l'imprimerie de la Société littéraire et typographique* [Kehl]). 105
Édition de 1784 (*Bâle* ou *Gotha*). 146
— de 1791 (*Lyon*). 147
— de 1817 (*Paris* et *Liège*, Desoer). 147
Édition de 1817 (*Paris*, Plancher). 151
Édition de 1817 (*Paris*, Ve Perronneau, etc.). 151
Édition de 1817 (*Paris*, Lefèvre et Déterville). 153
Édition de 1819 (*Paris*, Renouard). 156
— de 1820 (*Paris*, Lequien) 160
— de 1820 (*Paris*, Carez, etc.) 161
— de 1821 (*Paris*, Esneaux) 161
— de 1821 (*Paris*, Touquet) 162
— de 1823 (*Paris*, Chassériau, etc.). 165
Édition de 1824 (*Paris*, Dalibon ou Delangle). 165
Édition de 1825 (*Paris*, Baudouin frères: première édition Baudouin). 168
Édition de 1825 (*Paris*, Didot, Baudouin frères, etc.). 169
Édition de 1825 (*Paris*, Verdière, Dupont, etc.). 169
Édition de 1825 (*Paris*, Baudouin frères: 2e, 3e, 4e et 5e éditions Baudouin). 170
Édition de 1827 (*Bruxelles*, Ode et Wodon). 171
Édition de 1827 (*Paris*, Garnery) 171
— de 1828 (*Paris*, Lefèvre) 171
— de 1828 (*Stuttgard*, Schweitzerbart). 186
Édition de 1829 (*Paris*, Baudouin) 186
— de 1829 (*Paris*, impr. David). 187
Édition de 1829 (*Paris*, Drevet ou Gagniard). 187
Édition de 1832 (*Paris*, Bazouge-Pigoreau). 188
Édition de 1833 (*Paris*, Pourrat frères). 188
Édition de 1834 (*Paris*, Balencie) 188
— de 1835 (*Paris*, Furne). 189
— de 1835 (*Paris*, Postel, Ferrier, etc.). 190
Édition de 1852 (*Paris*, Houssiaux et Perrotin). 192
Édition de 1856 (*Paris*, Bry aîné, Lécrivain, etc.). 192
Édition de 1859 (*Paris*, Didot). 193
— de 1859 (*Paris*, Hachette). 193
— de 1867 (*Paris*, Aux bureaux du *Siècle*). 193
Édition de 1877 (*Paris*, Garnier frères). 196

Éditions non achevées des Œuvres complètes.

Édition stéréotype (1799-1827). 203
— Baudouin, in-32 (1826-1827). 204
Édition Delangle, in-16 (1827). 204

Éditions projetées des Œuvres complètes.

Édition proposée à Bousquet (vers 1754). 204
Édition projetée par Collini (vers 1761). 204
Édition projetée par La Beaumelle (vers 1770). 204
Édition des Deux Mille (1826) 204
Édition Mongie aîné (1827). 204
— annoncée par Lefèvre, Werdet et Lequien fils (1827). 204
Édition nationale (1830). 204
— dédiée au général La Fayette. 204

III. ŒUVRES CHOISIES DE VOLTAIRE

Édition de 1753 (*Berlin*). 205
— de 1756 (*S. l.*). 205
— de 1761 (*Avignon*, A. Giroud). 205
Édition de 1771 (*Oxford*). 205
— de 1792 (*Paris*, Stoupe et Servière). 206
Édition de 1817 (*Paris*, Renouard). 208
— de 1820 (*Paris*, imp. de Baudouin fils; édition Touquet) .209
Édition de 1821 (*Paris*, Baudouin frères). 210
Édition de 1833 (*Paris*, Dupont) 210
— de 1838 (*Paris*, Treuttel et Wurtz). 211
Édition de 1878 (*Paris*, Bureaux du Comité central; édition du Centenaire). 212
Édition de 1887 (*Paris*, Librairie des Bibliophiles). 213
Édition de 1889 (*Paris*, Librairie de l'Art). 212

Éditions projetées des Œuvres choisies.

Édition proposée par Beuchot à La Harpe (1802). 208 et 214
Éditions projetées par Clément et par Linguet, 213
Édition de Berlin (1819). 209 et 214

XI. PRINCIPAUX EXTRAITS DE VOLTAIRE

RECUEILS DE PIÈCES FUGITIVES. — RECUEILS DE MÉLANGES.

Recueil de divers traités sur l'éloquence (1731). 218
Recueil de pièces fugitives en prose et en vers (*S. l.*, 1740). 218
Recueil de pièces fugitives en prose et en vers (*Londres* [Rouen], 1741). 219
Recueil de nouvelles pièces fugitives en prose et en vers (*Londres* [Rouen], 1741). 220
Pièces recueillies de MM. de Voltaire et Piron (1744). 220
Recueil de pièces en vers et en prose (*Amsterdam* [Paris], 1750). 220
Le Portefeuille trouvé (*Genève*, 1757) 221 et 222
Pièces échappées du portefeuille de M. de Voltaire, comte de Tournay (*Lausanne*, 1759). 222

L'Esprit de M. de Voltaire (*S. l.*, [Paris], 1759). 223
Recueil des facéties parisiennes (*S. l.* [Genève] 1760). 223
Le Joli Recueil (*Genève*, 1760) 223
Recueil des pièces curieuses et intéressantes (*Amsterdam*, 1760) 224
Recueil de pièces curieuses et intéressantes (*Lausanne*, 1760) 224
Pièces fugitives de M. de Voltaire, de M. Desmahis, etc. (*Genève* et *Lyon*, 1761). 224
Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie (*S. l.* [Paris], 1761). 226
Troisième suite des Mélanges de poésies, de littérature, etc. (*S. l.* [Paris], 1761). 60 et 227
Premier, second, etc. — Dixième recueil de nouvelles pièces fugitives de M. de Voltaire (*Genève* et *Paris*, 1762 et ann. suiv.). 225
Le Trésor du Parnasse, ou le plus joli des recueils (*Londres*, 1762-1770). 229
Élite de poésies fugitives (*Londres*, 1764-1770). 229
Nouveaux Mélanges philosophiques, historiques, etc. (*S. l.* [Genève], 1765-1776). 230
Les Pensées de M. de Voltaire (*S. l.*, 1765). 239
Recueil de pièces fugitives de Voltaire (*Berlin*, 1766). 240
Essai sur le goût, etc. (*Paris*, 1766). 240
Pensées philosophiques de M. de Voltaire (*S. l.*, 1766). 241
Poétique de M. de Voltaire (*Genève* et *Paris*, 1766). 242
M. de Voltaire peint par lui-même (*Lausanne*, 1766). 243
Mélanges de littérature, pour servir de supplément à la dernière édition des Œuvres de M. de Voltaire (*S. l.*, 1768). 243
L'Évangile du jour (*Londres* [Amsterdam], 1769-1780). 244
Les Choses utiles et agréables (*Berlin*, [Genève], 1769-1770). 244
Pièces nouvelles de M. de Voltaire (*Amsterdam*, 1769). 244
Tableau du siècle de Louis XII (*Genève* et *Paris*, 1770). 244
Histoire générale à l'usage des collèges (*Toulouse*, 1770). 245
Dieu. Réponse au *Système de la nature* (*S. l. n. d.*). 245
Le Secrétaire du Parnasse (*Paris*, 1770). 245
Ouvrages classiques de l'élégant poète M. Arouet (*Oxford*, 1771). 246
Tableau philosophique de l'esprit de M. de Voltaire (*Genève*, 1771). 246
Recueil d'épîtres, satires, contes, odes, etc., du poète philosophe (*Londres* [Genève], 1771). 246
Mélanges de poésies et de pièces fugitives de divers genres en vers (*Lausanne*, 1772). 248
Nouveaux délassements de M. de Voltaire (*Lausanne*, 1773). 248
Opuscules poétiques, ou le plus charmant des recueils (*Amsterdam* et *Paris*, 1773). — Réimprimé sous le titre suivant : Le Voltaire galant, ou Opuscules, etc... 248
Mon petit portefeuille (*Londres*, 1774). 249
Pièces détachées attribuées à divers hommes célèbres (*S. l.* [Genève], 1775). 97 et 249
Mélanges de philosophie, de morale et de politique (*Lausanne*, 1777). 249
Mélanges de littérature (*Lausanne*, 1777). 249
Dialogues entre les philosophes modernes (*Genève*, 1778). 250
Calendrier de Paphos, etc. (*Paris*, vers 1778). 250
Pièces fugitives des Œuvres mêlées de M. de Voltaire (*La Haye*,

1779). 250 et 375
Étrennes aux belles, données par Voltaire quinze jours avant sa mort (*Paris*, 1783). 250
Pièces philosophiques, littéraires et historiques (*Lausanne*, 1785). 250
Les Soirées philosophiques du cuisinier du roi de Prusse (*Sans-Souci*, 1785). 251
Les Bijoux des neuf Sœurs (*Paris*, 1790). 251
Pétition à l'Assemblée nationale, par Montaigne, Charron... et Voltaire (*Paris*, 1791). 252
La Voix d'un citoyen français au peuple romain, suivie d'extraits de l'Essai sur l'histoire générale, etc. (*Rome*, an VI). 252
Pensées choisies de Voltaire (*Leipzig*, 1797). 252
Voltaire poète (*Paris*, 1798). 253
Pensées, remarques et observations de Voltaire (*Paris*, an X). 253
Chefs-d'œuvre de poésie française tirés des Œuvres de Racine, Molière... et Voltaire (*Paris*, 1806). 253
Titus, ou Savonette et Toupet... petite tragédie sans prose, etc., mêlée de pensées et vers de Voltaire (*Paris*, 1806). 253
Le Voltaire de la jeunesse (*Paris*, 1808). 253
Cours élémentaire de littérature, composé des articles répandus dans les divers ouvrages de Voltaire, etc. (*Paris*, 1813 et 1817). 253
Les Révélations indiscrètes du XVIIIe siècle (*Paris*, 1814). 254
Les Pensées de Voltaire (*Avignon*, 1818 et 1829). 239 et 254
Voyages en France et autres pays... par Racine, La Fontaine... et Voltaire (*Paris*, 1818). 254
Voltairiana, ou Recueil choisi des bons mots, etc., de Voltaire (*Paris*, 1801; 3e édition, 1819). 255
Dialogues et Entretiens philosophiques par Voltaire (*Paris*, 1820). 255
Autres éditions (*Paris*, 1830). 257
— (*Paris*, 1878). 257
Œuvres badines de Voltaire (*Paris*, 1820). 258
Voltaire chrétien. Preuves tirées de ses ouvrages (*Paris*, 1820). 258
Pièces inédites de Voltaire (*Paris*, 1820). 258
Pensées et maximes de Voltaire (*Paris*, 1821). 259
Mélanges historiques, par Voltaire (*Paris*, 1822, 1827, 1830). 260
Répertoire de la littérature française ancienne et moderne... contenant un choix d'articles littéraires de Rollin, Voltaire, etc., (*Paris*, 1824). 260
Dictionnaire historique des événements remarquables, par Voltaire (*Paris*, 1823 et 1824). 261
Résumé de l'histoire générale, par Voltaire (*Paris*, 1826). 261
Les Jésuites peints par Voltaire (*Paris*, 1826). 262
Morceaux choisis de *la Henriade* (*Marseille*, 1827). 262
Histoire littéraire des siècles de Louis XIV et de Louis XV (*Paris*, 1828). 262
Rhétorique et poétique de Voltaire (*Paris*, 1828). 262
Mélanges de littérature et de morale (*Paris*, 1833). 263
Mélanges de politique et de législation (*Paris*, 1836 et 1837). 264
Mélanges de philosophie (*Paris*, 1837). 264
Œuvres patriotiques de Voltaire, Catherine la Grande, etc. (*Paris*, 1845). 265
Voltaire complice et conseiller du partage de la Pologne, d'après sa correspondance (*Paris*, 1845). 265
Précis de l'histoire du jansénisme et

de Port-Royal (*Paris* et *Versailles*, 1846). 266
La Philosophie de Voltaire (*Paris*, 1848). 266
Principes élémentaires de littérature extraits de Jouvency, Rollin, Voltaire (*Paris*, 1852). 266
Esprit de Voltaire (*Paris*, 1855). 267
Léopold, duc de Lorraine, loué par Voltaire. *S. l.* [Nancy] 1857. — Voltaire fait un magnifique éloge de Léopold, duc de Lorraine. *S. l.* [Nancy], 1857. 267
Idée de Voltaire sur l'île de Corse (*S. l.* [Versailles], 1857). 267
Rome et Paris, ou la Question romaine, par Arouet de Voltaire (*Paris*, 1860). 267
Le Dernier Volume des Œuvres de Voltaire (*Paris*, 1862). 268
La Vérité sociale, par Voltaire et J.-J. Rousseau (*Paris*, 1872). 268
Voltaire. Lettres et poésies inédites (*Paris*, 1872). 268
Questions du jour. Miracles, apparitions, visions, par Voltaire (*Paris*, 1873). 269
Les Homélies de Voltaire (*Paris*, 1874 et 1877). XXII
Voltaire ennemi de Dieu, de la France et du peuple (*Bordeaux*, 1875). 269
La philosophie et le fanatisme, par Voltaire (*Paris*, 1876). 269
Voltaire citoyen et ami du peuple (*Rouen*, 1878). 269
Voltaire insulteur du peuple et flatteur du roi de Prusse (*Paris*, 1878). 270
Véritable portrait de Voltaire peint par lui-même (*Paris*, 1878). 270
Le Sottisier de Voltaire (*Paris*, 1880). 270
Résumé des idées de Voltaire sur les principales sectes religieuses (*Paris*, 1882). 271
Le Voltaire des écoles (*Paris*, 1884). 271
Extraits de Voltaire (*Paris*, 1886). 271 et XXII
Les Mots de Voltaire (*Paris*, 1887). 271
Classiques français, Voltaire. Extraits en prose (*Paris*, 1888). 272
Les livres du peuple. Voltaire. Poésies (*Paris*, 1888). 272
Voltaire. Extraits en prose (*Paris*, Hachette, 1890) XXII
Extraits en prose de Voltaire (*Paris*, Belin frères, 1890). XXII
Extraits en prose de Voltaire (*Paris*, Delalain, 1890). XXII

XII. OUVRAGES FAUSSEMENT ATTRIBUÉS A VOLTAIRE

RECUEILS OU MORCEAUX IMPRIMÉS SOUS SON NOM

I. Théatre

Le Ballet de la Sottise (*La Haye*, 1728). 273
Le Mauvais Ménage (*La Haye*, 1726). 273
Démocrite prétendu fou (*Paris*, 1730). 273
Coligny, ou la Saint-Barthélemy (*Amsterdam*, 1740). 274
Jean Hennuyer (*Genève*, 1772). 274
M. de Fintac, ou le Faux Connaisseur (*Genève*, 1774). 275
Fleur d'épine (*Paris*, 1776). 276
La Mort de Caton (*Paris*, 1777). 276
Les Titans (opéra). — Salmanazar. — L'Amiral Bing. — Fintée, ou Fuitée. — Le Siège de Paris. 276
Xerxès. — Saladin. 277

II. Poésies

—

I. *La Pucelle.*

Suite de la Pucelle d'Orléans (*Berlin* et *Paris*, 1791). 278
Chant XII. Variante, etc... 278

II. *Odes.*

Ode sur les conquêtes du roi (*La Haye*, 1744). 279
Ode à M. D***, par M. de V*** (1745). 279
Voltaire pénitent, ou Ode sur le repentir (1758). 279
Ode sur la guerre (1761). 280
Les Jésuitiques, odes, etc. (1761). 281 et 288
Ode à Mlle Le Couvreur (1768). 280

III. *Stances.*

Notre bonheur n'est qu'en Dieu (cantique; 1772). 280
Stances à Mlle de *** (1762). *Vous objectez toujours votre âge.* 281
Stances irrégulières (1764). 282
Portrait de la marquise du Châtelet (imprimé en 1862). 282

IV. *Petits Poèmes.*

Le Balai (1761). 283
Vers sur la mort de Mme du Châtelet (1761). 283
Adam et Ève (1769). 283
Septième chant de la Guerre civile de Genève (1784). 283
La Campagne d'Italie (1784) 282
La Police sous Louis XIV (1784) 283

V. *Contes en vers.*

Le Banquet (1724). 284
Le Bijou trop peu payé et la Brunette anglaise (*Genève*, 1764). 284
Contes de Jean-Joseph Vadé (*S. l.*, 1765). 284
Le Janséniste et le Moliniste (1788). 284
L'Origine des marquis en finance. 285
L'Apothéose du roi Pétaud. 285 et 288
Le C. l. d'Iris. 285

VI. *Satires.*

Les Maux de la fin du règne de Louis XIV (1715). 285
Regnante puero (1717). 286
Les Philippiques (1719). 286
Brevet pour agréger le sieur Camuzat dans le régiment de la calotte (1726). 287
Vers écrits au moment de l'arrestation du prétendant Charles-Édouard (1748). 287
Irus, ou le Savetier du coin (*Genève*, 1760). 288
Michel et Michau (1769). 288
La Moïsade. 289

VII. *Épîtres.*

Épître à Mlle Sallé (1731). 289
— sur l'honneur (*S. l. n. d.*). 290
— newtonienne sur le genre de philosophie propre à rendre heureux (*S. l.*, 1739). 290
Épître à l'abbé de Rothelin (1741). 290
— à l'abbé du Resnel (1735; impr. en 1741-1742). 291
Épître à M. de V***, traduite de l'anglais (*Amsterdam*, 1742). 291
Épître à l'archevêque de Paris (*S. l. n. d.* [1752]). 291
Épître à Mme de *** (1757). 291
— du pape à Mlle Clairon (1762). 291
— à Chloé (1762). 291
Réponse de M. de Voltaire aux épîtres du diable (*S. l.*, 1762). 292
Épître à M. de Mauléon (1764). 292
— écrite de la campagne à

Mlle Ch*** (1770). 292
Épîtres à Mlle Ch*** (1770). 293
Épître à M. de M***(1770). 293
— au chevalier d'Olliveyra (*Genève*, 1772). 293
Épître à MM. La Beaumelle, Fréron, etc. (*Lausanne* et *Paris*, 1773). 293
Épître à Ninon de Lenclos (*Genève*, 1774). 293
Épître à Henri IV sur l'avènement de Louis XVI (*Paris*, 1774). 295
Épître au comte de Tress... (Tressan) sur ces pestes publiques qu'on appelle philosophes (*Genève*, 1775). 295
Épître à M. le duc de R*** (Richelieu) (1775). 296
Voltaire à MM. les Parisiens (*S. l. n. d.* [1776]). 296
Épître de M. de Voltaire aux Parisiens (*Paris*, 1776). 296
Épître à La Harpe (1778). 296
Les Héros du Rhin. A M. le duc de La Trémoille (1782). 296
Épîtres familières et consolatoires, etc. (*S. l. n. d.* [1789]). 297
Épître de Voltaire à Mlle Raucourt (*Paris*, 1790). 297
Épître de Voltaire aux nombreux éditeurs de ses Œuvres (*Paris*, 1817). 298
Épître de Voltaire à M. Beuchot (*S. l. n. d.* [1817]). 298
Épître inédite adressée au roi de Prusse (1758; imprimée en 1821). 298
Épître que Voltaire composa sous le nom d'un ami (lors de l'aventure de Francfort; 1753). 299

VIII. *Poésies mêlées.*

Adieux de M. de Voltaire aux Muses (*La Haye*, 1739). 299
La Nouvelle Héloïse, romance (*S. l. n. d.* [vers 1761]). 302
Un disciple de Socrate aux Athéniens (*Athènes* [Paris], 1768). 300
Le Vieux de la Montagne (*Genève* et *Paris*, 1772). 300
Voltaire aux Welches (*Amsterdam* et *Paris*, 1780). 300
Actions de grâces après la victoire sur les Anglais (*S. l. n. d.*). 300
Voltaire à La Harpe (*S. l. n. d.*). 300
Voltaire des Champs-Élysées à ses concitoyens (*S. l. n. d.* [1789?]). 301
Lettre de François de Voltaire à Joseph de Chénier (*Paris*, 1806). 301
Réponse de Voltaire à M.-J. Chénier (*Paris*, 1806). 301
Voltaire tel qu'il est... ou Réponse, etc. (*Paris*, 1806). 301
Autres pièces fugitives qui n'ont pas été imprimées séparément. 302 à 310

III. Romans.

Nouvelle. Fragment de M. de V***, etc. (1741). 311
Candide, ou l'Optimisme... Seconde partie (*S. l.*, 1761). 311
L'Optique, ou le Chinois à Memphis (*Londres* [*Paris*], 1763). 313
Chinki, histoire cochinchinoise, etc. (*Londres*, 1768). 314
L'Homme au latin, ou la Destinée des savants (*Genève*, 1769). 315
Foka, ou les Métamorphoses (*Pékin* et *Paris*, 1777). 315
L'Odalisque, ouvrage traduit du turc (*Constantinople* [*Paris?*], 1779). 315
Misogug, ou les Femmes comme elles sont (*Paris*, 1787 et 1788). 317
L'Arbre de science, roman posthume de Voltaire (*Paris*, 1842). 317
Le Comte de Boursoufle, conte (1862). 320

Anecdotes de l'ambassade turque en France. 322

IV. Mélanges.

Sentiments d'un spectateur français sur la nouvelle tragédie d'*Inès de Castro* (1723). 323
Préface en tête du Procès du P. Girard (1731). 323
Les Principes de la morale et du goût, traduits de Pope, par l'abbé du Resnel (1730). 324
Vie de J.-B. Rousseau (1738). 324
Lettre d'un physicien sur la philosophie de Newton, etc. (*Paris*, 1738). 324
Amusements littéraires, ou Correspondance politique, etc... (*La Haye*, 1740.) 324
Histoire de Zaïre (*La Haye*, 1745). 325
Mémoires secrets pour servir à l'histoire de Perse (*Amsterdam*, 1745) 325
Le Philosophe chrétien (1749). 334
Lettre d'un académicien de province à MM. de l'Académie française (1749). 335
Connaissance des beautés et des défauts de la poésie et de l'éloquence dans la langue française, etc. (*Londres*, 1749). 335
Le Portefeuille de Mme de T***, donné au public par M. de V*** (*Berlin*, 1751). 336
Mes Pensées (*Copenhague*, 1751). 336
Le Tombeau de la Sorbonne. 337
Idée de la personne, de la manière de vivre et de la cour du roi de Prusse (1752). 337
Testament politique de Louis Mandrin (*Genève*, 1755). 339
Poliergie, ou Mélanges de littérature (*Amsterdam*, 1757). 339
Réflexions d'un Suisse sur la guerre présente (1757). 339
Dissertations sur les passions, sur la tragédie, etc. (*Amsterdam*, 1759). 340
Pièces échappées du portefeuille de M. de Voltaire (*Lausanne*, 1759). 340
Projet aussi utile aux sciences et aux lettres qu'avantageux à l'État (*Bordeaux*, 1760). 340
Les Si, les Pourquoi. — Les Quand, adressés au sieur Palissot, etc. (1760). 341
L'Oracle des anciens fidèles (*Berne*, 1760). 341
Anecdotes sur Fréron (vers 1761). 342
Prédiction tirée d'un vieux manuscrit (1761). 342
Contre-Prédiction au sujet de *la Nouvelle Héloïse* (1762). 343
Remarques sur quelques passages d'Horace difficiles à entendre (1762). 343
Le Testament de M. de Voltaire, trouvé parmi ses papiers après sa mort (*Genève*, 1762). 343
Le Codicille de M. de Voltaire (*ibid.*). 343
De l'Esprit, par M. de V*** (*Genève*, 1762). 344
L'Arétin, ou la Débauche de l'esprit en fait de bon sens (*Rome* [Amsterdam], 1763). 344
Dialogue entre Périclès, un Grec moderne et un Russe (1763). 345
Lettre à Monseigneur l'archevêque de Lyon dans laquelle on traite du prêt à intérêt (*Avignon* [Lyon], 1763). 345
Profession de foi philosophique (*Amsterdam*, 1763). 347
Lettre du rabbin Aaron Mathathaï à Guillaume Vadé (*Amsterdam*, 1765). 348
Dénonciation de l'Ancien et du Nouveau Testament à l'Europe. 349

Dialogues entre Lally et Socrate; Érostrate et le chevalier de La Barre; de La Chalotais et Caton. 349
Analyse de la religion chrétienne, par M. du Marsais. 349
Lettre à M. Fréron sur quelques endroits de la vie de Henri IV, par M. de Bury (1766). 351
Les Matinées du roi de Prusse, écrites par lui-même (ou Matinées royales, ou les Soirées du roi de Prusse) (*Berlin*, 1766). 352
Code évangélique (vers 1765-1766). 356
De la prédication (*Aux Délices*, 1766). 356
Le compère Mathieu (*Londres*, 1766). 357
Les Jeux de Simon de Montfort. 357
Passion de Jésus-Christ, en quatre dialogues (1767) 358
Lettre de M. de Voltaire au docteur J.-J. Pansophe. 358
Réponse honnête à des théologiens (1767). 358
L'Honnêteté théologique (*Genève*, 1767). 358
Théologie portative (*Londres*, 1768). 359
Almanach philosophique (*Goa*, 1767). 360
Lettre de Pictet à Tronchin (1767). 360
David, ou l'Histoire de l'homme selon le cœur de Dieu (*Londres*, 1768). 360
Le Militaire philosophe (*Londres*, 1768). 360
Mémoire pour Sirven (1767). 360
Tableau philosophique du genre humain (1767). 360
Le Calendrier politique (1768). 361
Le Catéchumène (*S. l. n. d.* [1768]), 361
Examen de la nouvelle Histoire de Henri IV (*Genève*, 1768). 364
Cri d'un honnête homme, etc. (*S. l.*, 1768). 366
Lettre à M*** sur Bélisaire (1768). 367
Histoire abrégée des religions du monde (*Genève*, 1770). 367
Histoire critique de Jésus-Christ (*S. l. n. d.* [1770]). 368
Testament politique de M. de V*** (*Genève*, 1770). 368
Le Parloir de l'abbaye de ***, ou Entretiens sur le divorce, par M. de V*** (*Genève*, 1770). 369
Essai sur la poésie lyri-comique, par Jérôme Carré (*Amsterdam* et *Paris*, 1770). 370
Les Oreilles des bandits de Corinthe (*La Haye* et *Paris*, 1772). 370
Le Congrès politique, etc. (*Londres*, 1772). 370
Deux sermons prêchés à Toulouse devant MM. du Parlement (1772). 370
Lettre de M. l'abbé Pinzo au surnommé Clément XIV, etc. (1772). 371
Relation de l'attentat commis contre la personne du roi de Pologne (1772). 372
Extrait de la réponse d'un Polonais insérée dans le 1er tome du *Journal de Francfort* (1772). 372
Lettre d'un père à son fils faisant l'auteur et le bel esprit à Paris (*Castres*, 1773). 372
Le Bon Sens, ou les Idées naturelles, etc. (*Londres*, 1772). 373
Extrait d'un ouvrage nouveau des *Dictionnaires des calomnies* (1773). 373
Lettre d'un théologien à l'auteur du *Dictionnaire des trois siècles* (*Berlin*, 1774). 373
Lettre d'un fermier de Champagne à M. Necker (1774). 373
Lettre d'un laboureur de Picardie à M. N*** (1775). 373

Lettre de l'inquisiteur de Goa à maître Dedelay d'Achères, etc. (*Goa*, 1776). 374
Lettre d'un ami des hommes, ou Réponse à la diatribe de M. de V*** contre le clergé de France (*Deux-Ponts*, 1776). 374
Éloge historique du grand Corneille (1777). 374
Réflexions d'un citoyen catholique sur les lois de France relatives aux protestants (1778). 374
Pièces fugitives des Œuvres mêlées de M. de V*** (*La Haye*, 1779). 375
Éloge de Voltaire composé par lui-même (*Londres* et *Paris*, 1780). 375
Lettres philosophiques sur saint Paul, sur sa doctrine politique, etc. (*Neufchâtel*, 1783). 375
Voltaire aux Français sur leur constitution (*Paris*, 1790). 376
Voltaire à M. le comte de Caylus (1839). 376
Lettres sur les arts (1862). 376
Fragment sur le pouvoir temporel (1862). 376
L'Académie bénédictine (1862). 377
Pensées philosophiques et littéraires (1862). 377
Almanach du cultivateur. 377
Conservation (*sic*) secrète et Testament olographe. 377
Relation du Paraguai sous la domination des jésuites. 377
Fragments pour servir à l'histoire de la guerre présente en Amérique. 377
Histoire de la Maison et des États de Mecklembourg. 378

V. Correspondance.

Lettre de Voltaire à l'Assemblée nationale (1791). 378
Lettre philosophique, morale et littéraire, de Voltaire aux Français (*Paris*, 1818). 378
Lettres de Voltaire à Mme du Deffand, au sujet du jeune de Rebecque (*Paris* et *Genève*, 1837). 378
Une lettre de Voltaire au comte d'Argental (1878). 380
Lettres de Voltaire à Mme du Barry. 380
Lettre de Voltaire au contrôleur général. 380
Lettre de Voltaire au duc d'Aiguillon. 380
— — à Le Suire. 380
— — à M. de B*** 380

A PARIS
DES PRESSES DE D. JOUAUST
Rue de Lille, 7

—

M DCCC XC

Z8945. B46 V4

a39001 006212438b

v. 4

GEMCO